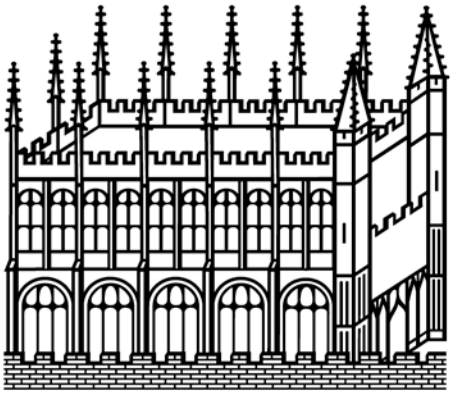


Bodleian Libraries

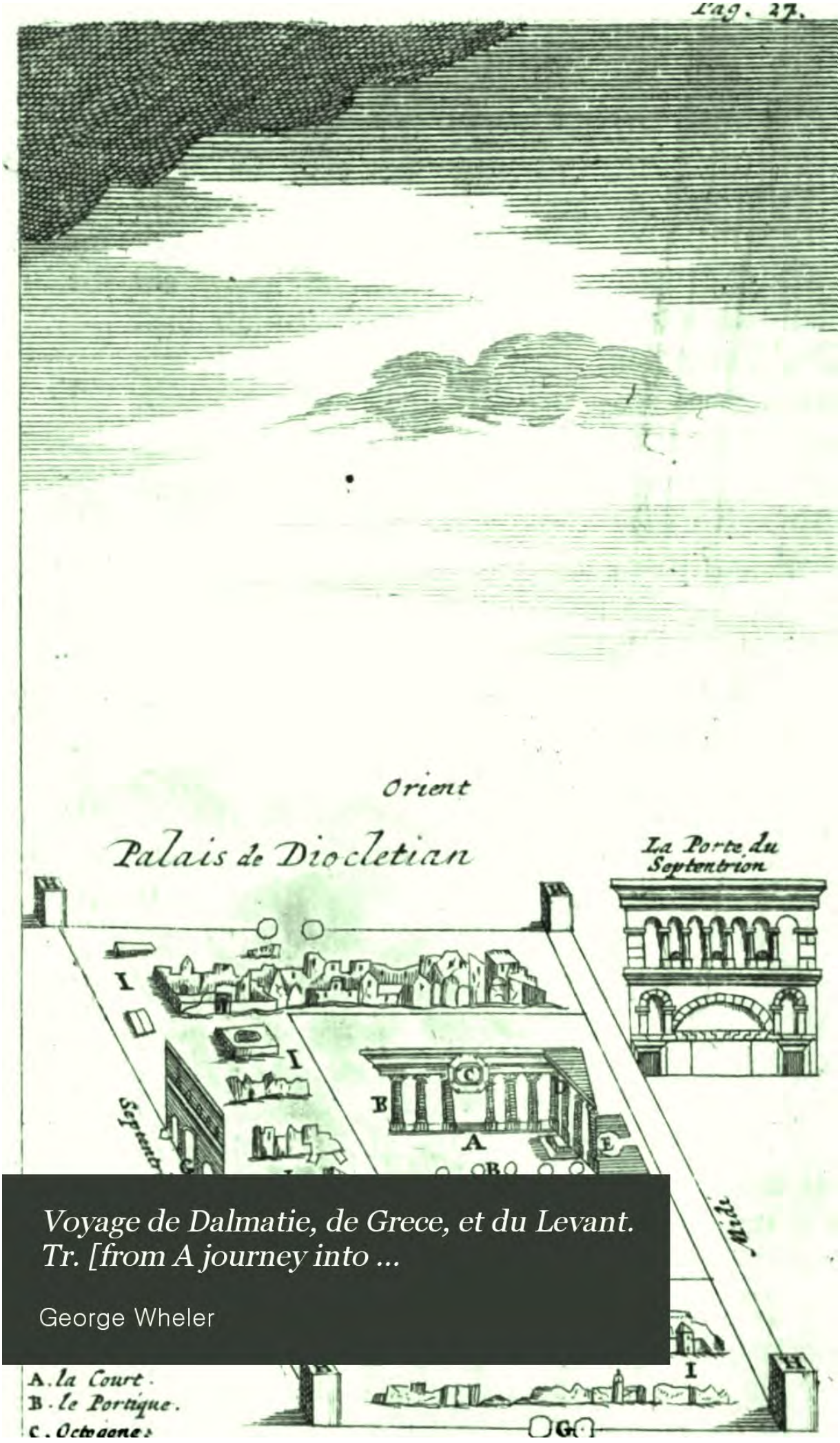
UNIVERSITY OF OXFORD

This book is part of the collection held by the Bodleian Libraries and scanned by Google, Inc. for the Google Books Library Project.

For more information see:

http://www.bodleian.ox.ac.uk/dbooks

This work is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 2.0 UK: England & Wales (CC BY-NC-SA 2.0) licence.



Voyage de Dalmatie, de Grece, et du Levant. Tr. [from A journey into ...

George Wheler

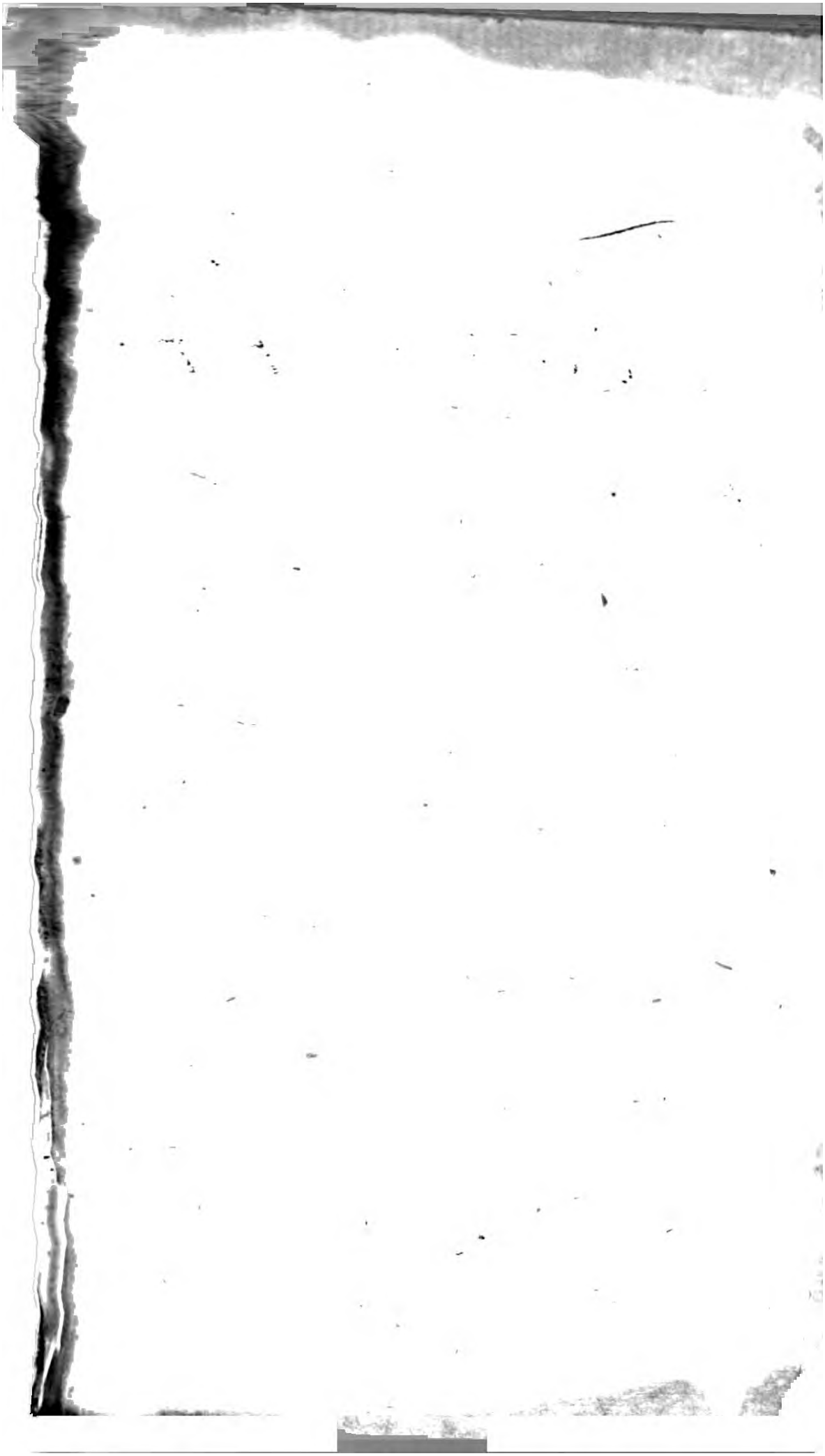
Godw. 44.

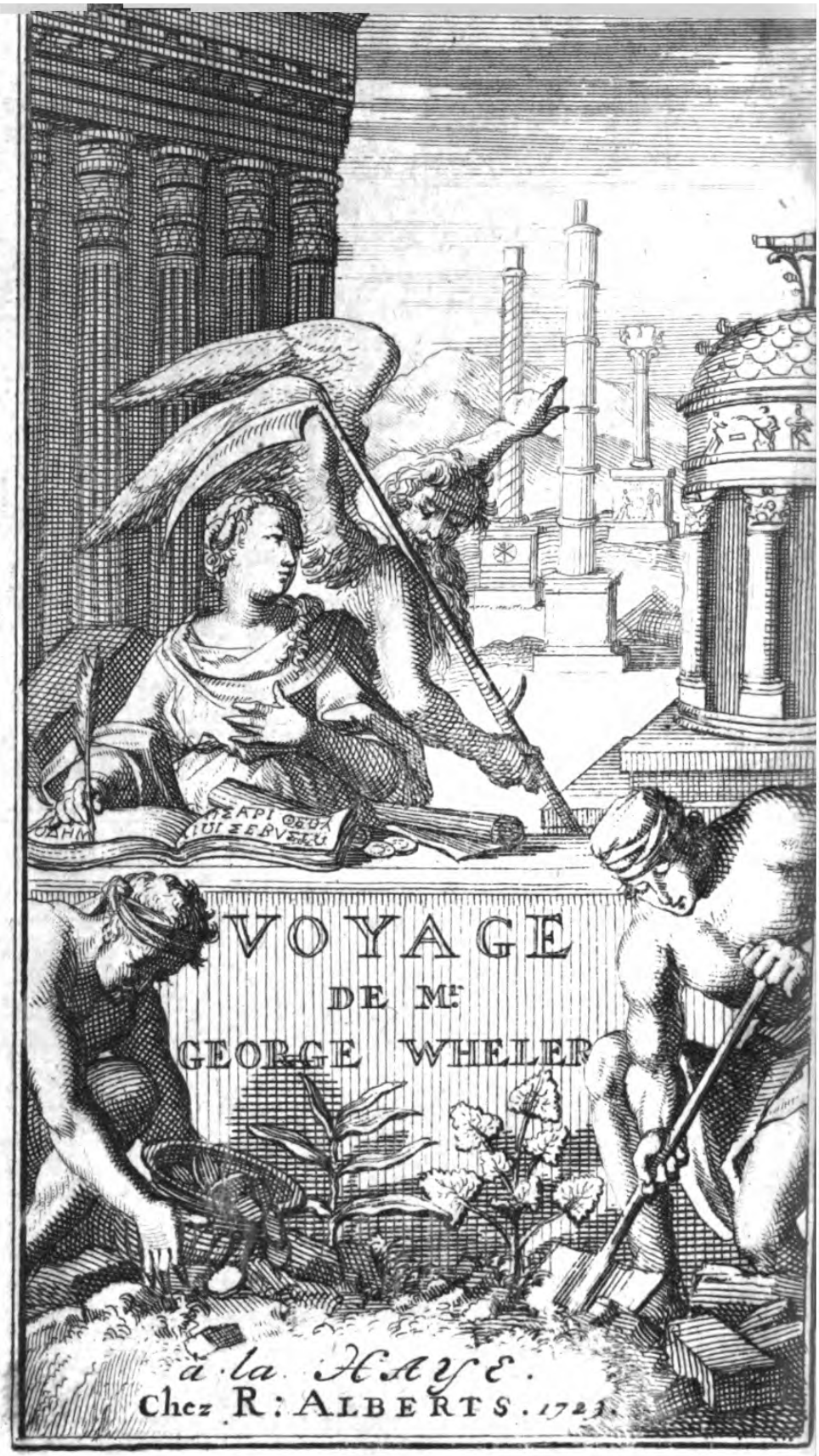
E LEGAT.

CAROLI GODWYN, S.T.B.

COLL. BALL. SOC.

MDCCLXX.





VOYAGE
DE Mr
GEORGE WHELER

à la Haye.
Chez R: ALBERTS. 1723.

VOYAGE
DE
DALMATIE,
DE
GRECE,
ET DU
L'EVANT.

PAR MR. GEORGE WHELER.

Enrichi de Medailles, & de Figures des principales Antiquitez qui ſe trouvent dans ces lieux, avec la Deſcription des Coutumes, des Villes, Rivieres, Ports de Mer, & de ce qui s'y trouve de plus remarquable.

TRADUIT DE L'ANGLOIS.

TOME PREMIER.

A LA HAYE.
Chez RUTGERT ALBERTS, 1723.

AVERTISSEMENT
AU
LECTEUR.

ON auroit pû traduire ici la Preface, que *Monſieur Wheler* avoit miſe au devant de ces Voyages, auſſi aiſément que tout l'Ouvrage, où il rend les raiſons qui l'ont obligé de les publier aprés ceux de M. Spon, qui avoit donné au public dès l'année 1677. la Relation des principales choſes remarquables qu'ils avoient vûës enſemble dans l'Aſie Mineure, & ſur tout dans la Dalmatie & dans la Grece : Mais comme toutes les Nations ont leurs manieres particulieres d'écrire, auſſi bien que leurs Coutumes, & que *Mr. Wheler* avoit auſſi ſuivi dans cette occaſion le genie de la ſienne, qui eſt aſſez different de celui des Ecrivains François, on a crû ne faire aucun tort à ſon Ouvrage, ni à ceux qui liront cette Traduction, en ſe contentant d'en tirer ſeulement ce qu'il y a de plus

remarquable, & ce qui fait le plus à ſon ſujet.

Il remarque d'abord qu'encore que ces Voyages s'accordent très ſouvent avec ceux de Mr. Spon, il y donne cependant diverſes Obſervations où le dernier ne s'eſt pas arrêté, & qu'il a même été obligé de le contredire en diverſes occaſions où ſa memoire & ſes Journaux ne l'avoient pas aſſez fidellement ſervi. En effet comme ceux qui font des Relations des lieux & des choſes qu'ils ont vûës, ou appriſes des autres, traittent ordinairement leur ſujet ſelon leur inclination particuliere, & que Mr. Spon avouë lui même dans la Preface de ſon Voyage, que ſa principale paſſion s'attachoit à la connoiſſance des Monumens Antiques qu'il a rencontrez; il n'a pas été difficile à Mr. Wheler dont la curioſité étoit plus étenduë de s'arrêter à décrire pluſieurs autres choſes; outre que Mr. Spon ayant quitté la Grece beaucoup plûtôt que Mr. Wheler, pour ſe retiter en France, le dernier a encore viſité divers lieux où ſon compagnon de Voyage n'étoit point allé. C'eſt pourquoi on peut dire ſans faire tort à Mr. Spon, que le Voyage de M. Wheler eſt plus riche que le ſien.

On y trouve ſur tout des Deſcriptions exactes des diverſes Plantes qui ſe trouvent dans tous les lieux où il a paſſé, avec les figures des plus rares & des plus conſiderables. Il donne une Carte de l'Achaie infiniment plus correcte que toutes celles qui ſe trouvent dans les Geographes Anciens & Modernes. Il y publie diverſes Medailles, & pluſieurs Monumens qui lui ont été envoyez d'Athenes depuis ſon retour en Angleterre. Il remarque diverſes Coutumes des Peuples de ce pays, ſoit dans leur commerce, & dans la vie commune, ſoit dans leurs Religions. Il décrit les principales Marchandiſes qu'on y rencontre, & le prix de celles qu'on y peut porter. Il s'arrete particulierement à donner le Plan des Villes, des Fortifications, des Campagnes, des Ports de Mer, & de tous les lieux où il a été; Il marque la diſtance des chemins, & pluſieurs autres choſes de cette nature, qui ne peuvent être que fort utiles, & donner beaucoup de ſatisfaction à ſes Lecteurs.

Mais comme ſa Carte de l'Achaie eſt fort differente de toutes celles de ces Lieux, qu'on a vûës juſqu'à preſent, il rend compte de la maniere dont il l'à compoſée, en repreſentant une Methode qu'on ne pra-

tique pas ordinairement quand on fait des Cartes de Geographie. S'étant ſervi de la Bouſſole dans les Obſervations qu'il a faites ſur le ſommet de diverſes montagnes & éminences de ce pays ; il a facilement reduit par ce moyen leur poſition en Triangles. Il eſt difficile qu'il ſe ſoit trompé dans leur ſituation naturelle, & qu'il n'ait pas pris la diſtance exacte des Lieux, & des places, ſelon l'Echelle des lieuës qu'il à miſe dans ſa Carte, l'ayant priſe d'un ou de deux lieux connus. Quoi qu'on ſe ſerve ordinairement de cette Methode, ou de cette Regle pour meſurer les hauteurs ; neanmoins dans ces lieux, où l'on peut découvrir du haut d'une montagne juſqu'à vingt, trente, quarante, & cinquante lieuës autour, elle peut être d'un plus grand uſage, & plus certaine, que toutes celles dont les Geographes ſe ſervent pour marquer les Longitudes.

De plus Mr. Wheler s'eſt heureuſement ſervi des Obſervations de Mr. Vernon, qui a marqué très exactement les Latitudes des principaux lieux de ce pays, comme de *Patras*, de *Delphes*, de *Chalcis* ou *Egrippo*, de *Corinthe*, & d'Athenes, en joignant ſes Obſervations à celles qu'il avoit faites avec la Bouſſole ; C'eſt pourquoi il ne peut pas man-

manquer d'être plus exact qu'on ne le peut être par le moyen des longitudes Conjecturales des Geographes Anciens & Modernes : Car la poſition de deux places de differente latitude étant donnée, on ne peut manquer de trouver la diſtance proportionnelle de ces lieux ſelon l'Echelle de Latitude, en ſuivant la poſition de l'une juſqu'à la Latitude de l'autre Car il n'y a qu'un ſeul point ſur un Plan, qui puiſſe être la même Latitude & la même poſition depuis une autre Latitude. Par exemple *Thebes* eſt à 38. degré 22. Min. de Latitude, & *Chalcis* à 38. degré 31. Min. de Latitude, & ainſi il y a 9. Min. de difference de Latitude. Mais la poſition de *Thebes* à l'égard de *Chalcis* eſt Oüeſt Sud Oüeſt, & ainſi ayant décrit une Echelle de Latide par des lignes paralleles, & *Chalcis* étant placée à 38. degré 31. Min. de Latitude, tirez une ligne directement vers l'Oüeſt Sud-Oüeſt, & l'endroit où elle coupera la ligne de la Latitude au 38, deg. 22. Min. ſera le point où il faut que *Thebes* ſoit ſituée. Car tout autre point ou diſtance que celle là, change la Latitude, ou la poſition, ce qui eſt contre l'hypotheſe. Ayant ainſi poſé les principales places, & particulierement ces Villes, avec les mon-

tagnes, les Rivieres, les Promontoires, & les Havres & autres lieux, conformement à leur poſition, & à la difference où elles ſont des premieres Villes, Mr. Wheler à reglé le tout le mieux qu'il a pû : Car autant que la diſtance que l'on met entre ces lieux approche de la verité, autant la Latitude qu'il leur donne approche de la veritable ; & cette methode ſert pour l'un & pour l'autre ; ſi vous avez les veritables Latitudes, & les veritables poſitions, vous avez la veritable ſituation ; comme ſi vous avez la veritable Latitude d'un lieu, & ſa veritable poſition, & la diſtance des lieux voiſins, vous avez auſſi leur veritable Latitude.

Si on pratiquoit cette Methode, on pourroit faire des Cartes beaucoup plus exactes que toutes celles que nous avons, & les Longitudes que les Geographes recherchent avec tant d'application, ſeroient moins neceſſaires : car on apprendroit par là la veritable diſtance proportionnelle d'un lieu d'un autre, ce qui eſt le principal uſage des Longitudes. Mais c'eſt plûtôt par hazard, que par ſcience qu'on les trouve, s'il eſt même poſſible qu'on les trouve quelquefois.

Mr. Wheler a donné une preuve que cela ſe peut pratiquer à l'égard des places & des

pays

pays, & il propoſe en peu de mots comment on s'en peut ſervir dans les Cartes univerſelles du monde, ce qu'il laiſſe à éxaminer aux plus habiles dans cet art. Il ſuppoſe donc ſeulement deux points de Poſition ajoûtez a deux points de Latitude ſur le Globe, & il les place en deux lieux remarquables de la ligne Equinoxiale, ou en un ſeulement, juſqu'à ce que l'on connoiſſe ſon point oppoſé par une plus ample experience, & qu'on le regarde comme le Centre d'un Cercle diviſé en 360. degrez, qui ſerviront enſemble pour les degrez de Latitude, ou pour les degrez de Poſition; il veut enſuite qu'on tire de ces Centres des Lignes vers chaque dixiéme degré pour diſtinguer les points de Poſition, & les Lignes Paralleles à l'Equateur de dix degrez pour diſtinguer les Latitudes, & il croit que ce ſont là les ſeules lignes neceſſaires, & que les Colures ne ſervent à rien pour ce ſujet; les Tropiques même, l'Ecliptique, & les Cercles des deux Poles regardant plûtoſt, ſelon lui, le Globe Celeſte que le Terreſtre.

Et ainſi comme l'Equateur ſepare le monde en deux parties égale de latitude Nord, & Sud, on le ſeparera en deux parties égales de Poſition Eſt & Oüeſt; en

ſorte que les lignes de Poſition coupant les lignes de Latitude, on peut placer tout ſur le Globe avec la derniere facilité par le ſecours des meilleures Cartes & des Obſervations des Voyageurs, ſoit que ce ſoit un Globe, ou une ſphere plate, & corriger les defauts des Longitudes ſuppoſées, en faiſant des Tables de Poſition recueillies & diſpoſées correctement, & bannir en mêtems les diverſes contractions des degrez de Longitude, conformement à la diſtance des Paralleles de l'Equateur, qui eſt un autre defaut incurable dans les degrez ſuppoſez des Longitudes. Par ce moyen tous les Cercles ſeront égaux coupant le Globe en parties égales.

Mr. Wheler n'a mis dans ſa Carte de l'Achaie que les noms anciens des Provinces, des Montagnes, des Rivieres, des Promontoires, des Ports & des Bayes, car pour ce qui eſt des Villes, il a mis leurs noms modernes, reſervant à en faire une deſcription Geographique exacte dans un Traité Latin de l'Attique qu'il promet au Public, où il expliquera ſes Marbres des Tribus, & où il fera la deſcription des differens Δῆμοι, ou Bourgs de ce Pays.

La derniere remarque de l'Auteur dans ſa Preface, eſt qu'en parlant de la figure de Ce-

Ceres qu'il a dit dans la deſcription qu'il en fait, *qu'elle porte je ne ſai quoi de rond dans l'autre main*, ce qui eſt tiré de S. Aug. de Civit. Dei, L. VII. C. 24. Mais il a depuis remarqué que c'eſt un tambour de Baſque, qui étoit l'inſtrument dont on avoit accoutumé de jouer devant elle, comme devant la Mere des Dieux, qui étoit le nom que les Payens donnoient non ſeulement à la *Cybele* de Phrygie, mais auſſi à *Ceres*, à *Proſerpine*, à *Veſta*, & à diverſes autres Déeſſes; C'étoit auſſi indubitablement la *Demeter* des Atheniens, comme on le peut reconnoitre à ſes marques de Lion, à ſon tambour, & à ſon plat pour ſacrifier, n'étant diſtinguée de Ceres que par le panier de fruit qu'elle porte ſur ſa tête en la place d'une Couronne en forme de Tour. Les deux Bas-Reliefs qu'il en a deſignez à Rome, répondent parfaitement à la deſcription que S. Aug. fait de la Mere des Dieux de Civit. Dei, L. VII. C. 15.

On a crû devoir reduire les Milles d'Italie, dont l'Autheur s'étoit ſervi pour marquer la diſtance des lieux, & le chemin, aux lieuës de France, & particulierement des environs de Paris.

Mais pour donner au Lecteur un plan general de ces Voyages, il faut l'avertir qu'il trou-

trouvera dans la premiere Partie :

I. Un Voyage de *Veniſe* à *Conſtantinople*.

II. Une deſcription de *Conſtantinople*, & des lieux voiſins, & de leurs Antiquitez.

III. Un Voyage à travers *l'Aſie Mineure*.

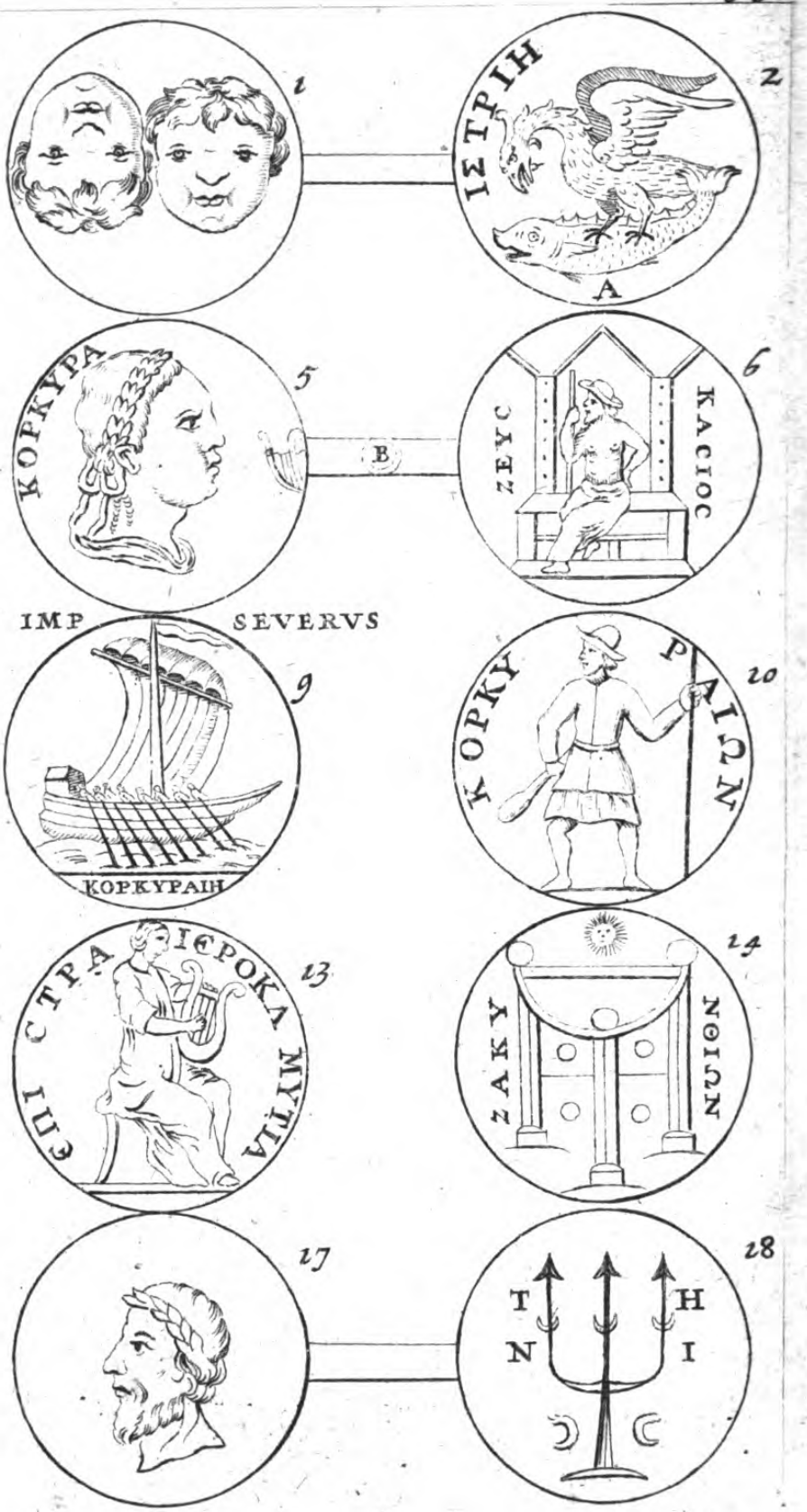
& dans la ſeconde Partie :

I. Un Voyage de *Zante* à *Athenes*, en traverſant divers lieux de la Grece.

II. Une deſcription d'Athenes & de ſes Antiquitez.

III. Divers Voyages d'Athenes dans *l'Attique*, à *Corinthe*, dans la *Beoce*, &c. avec la Relation de ce qui s'y trouve de plus remarquable.

VO-


1
2
ΙΣΤΡΙΗ
A
5
ΚΟΡΚΥΡΑ
B
6
ZEYC
KACIOC
IMP SEVERVS
9
ΚΟΡΚΥΡΑΙΩΝ
ΚΟΡΚΥ ΡΑΙΩΝ
20
13
ΕΠΙ ΣΤΡΑ ΙΕΡΟΚΛ ΜΥΡΙΑ
14
ΖΑΚΥ ΝΘΙΩΝ
17
28
T H
N I

IMP: OTHO.

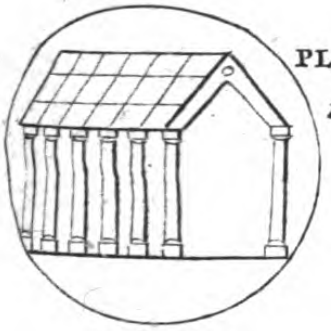
3

4

7

8

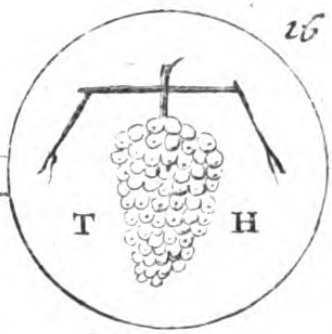
PLAVTILLA



11

12

15

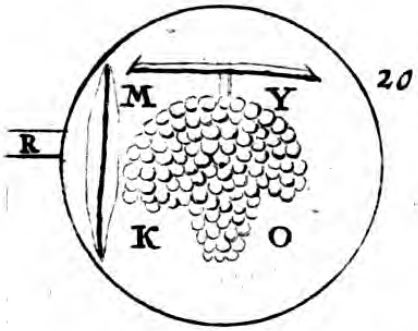


16

19

20

A



20

22

24

SEVERVS IMP

25

28

32

33

CARACAL 23. IMP.

22

23

26

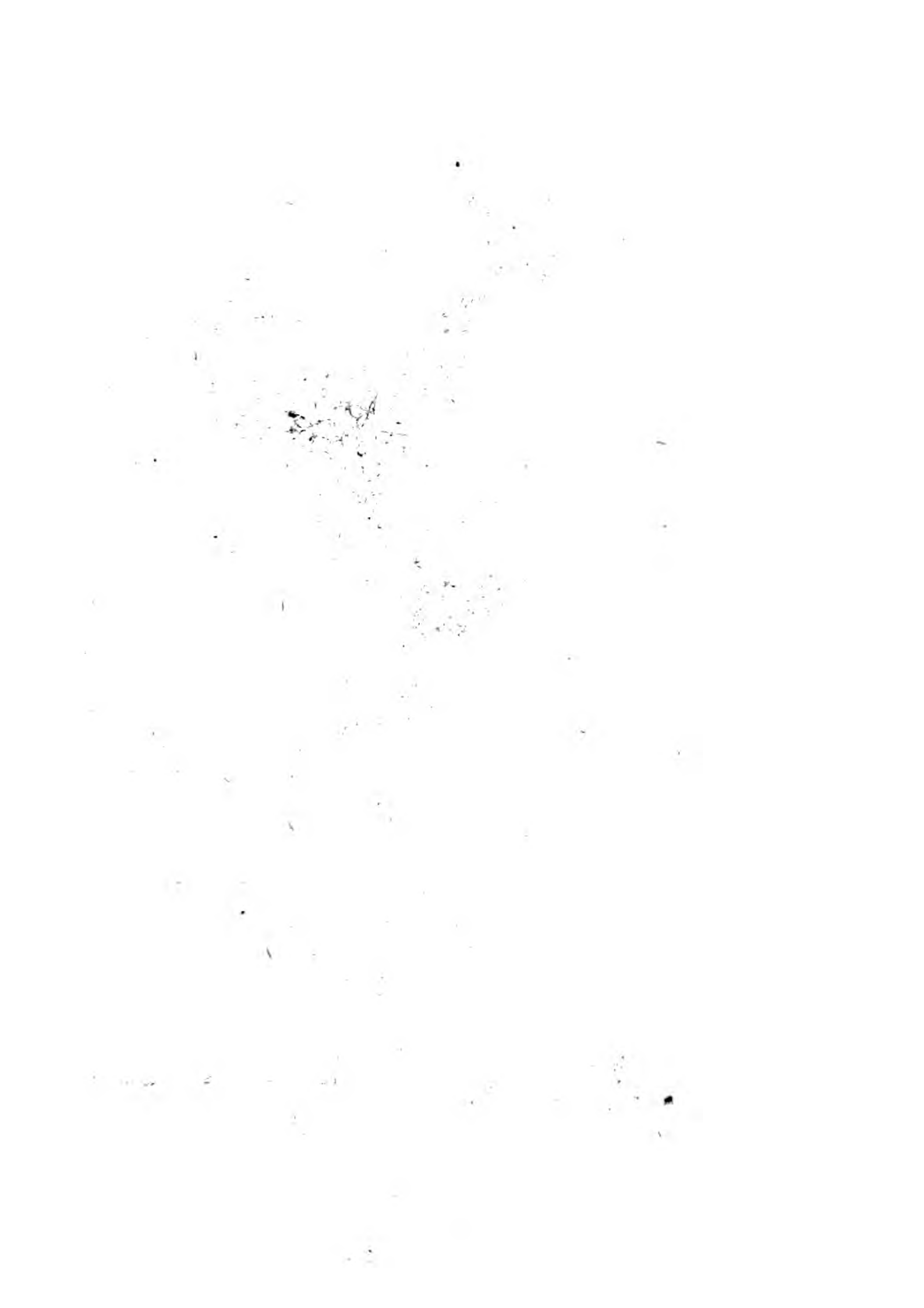
27

29

30

34

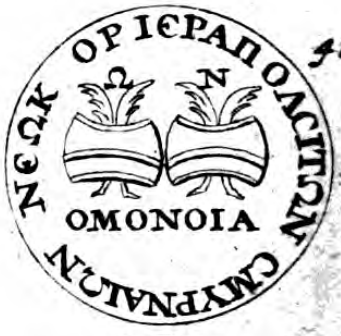
35



36

37

40



41

44

45

GORDI ANVS IMP

44

SEPT. SEVERVS

49

EREN HETPVCYLA

52

52

SEVE RVS

CARA CALLA

GALLIE NVS.IMP.

GALLIE NVS IMP

IMP NERO

56

57

IMP GOR DIANVS

60

CARAC ALLA IMP

61

64

65

M·AV RELIVS

68

69

58

59

TRANQ VILLINA

62

63

IMP. COM MODVS

66

67

IMP PHILIPPVS

70

72

GORDI= ANUS PIUS

72

73

CARACALLA

76

DIADVMENIA NVS

77

GETA

80

GALLIENUS

81

PHILIPPUS

84

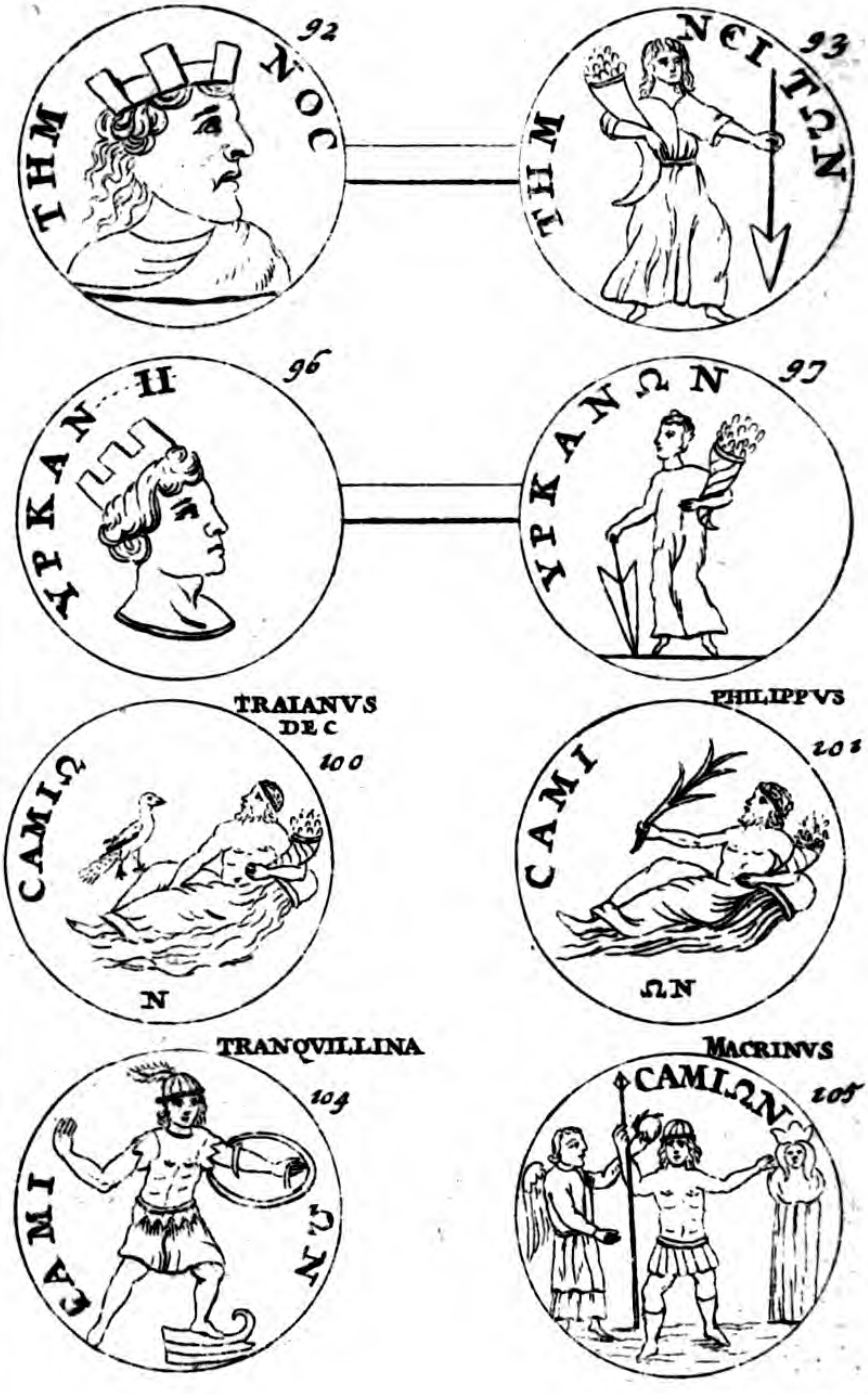
85

GETA

88

89

74
ΗΡΥΘΡΑΙ
Ν Ω
75
ΕΡΥΘ
ΡΑΙΩΝ
IMP. VOLVSI-
ANVS
78
ΕΠΙ ΣΤΡ ΑΥΡ ΑΘΗΝΑΙ
ΟΥΚΟΝΟΜΟΥ
ΦΩΝΙΩΝ
HADRIA-
NVS
79
ΜΥΛΑΣΕΩΝ
82
ΕΠΙ ΜΟΔΕΣΤΟΥ
ΤΡΑΛΛΙΑΝΩΝ
GALLIENUS
83
ΤΡΑΛΛΙ
ΑΝΩΝ
ΠΥΘΙΑ
86
ΜΗΤΡΟΚΟΛΩΝ
ΑΝΤΙΟΧΕΩΝ
VALERIA-
NUS
87
ΕΠΙΑΡΧΟΥ ΑΙΑΝΟΥ
ΑΦΡΟ
ΔΕΙCΙ
ΕΩΝ
90
ΤΜΩΛΙΤΩΝ
M. AVR
COMMO
DVS
91
ΑΝΤΕΘ
ΑΥΡΗ
ΑΙΟΠΟΛΕΙ


92
93
96
97
TRAIANVS
DEC
100
PHILIPPVS
101
TRANQVILLINA
104
MACRINVS
105

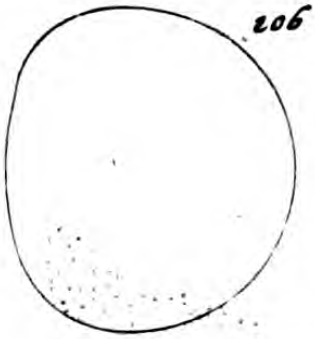
MAR OTTACILLA SEVERA

PHILIPPVS

GORDIANVS PIVS

CARACALLA IVLIA MAMMÆA

PHILIPPVS



CARACALL ET GETA

DOMITIANVS

109

COMODV

110

113

114

FAUSTINA

117

118

121

122

125

126

CARACALLA

111

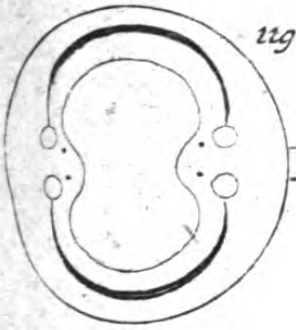
112

HADRIANVS

115

116

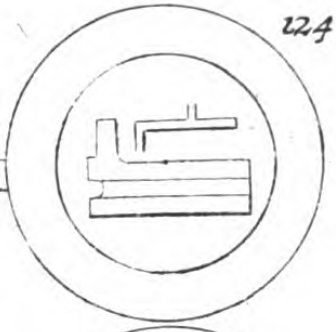
119



120

123

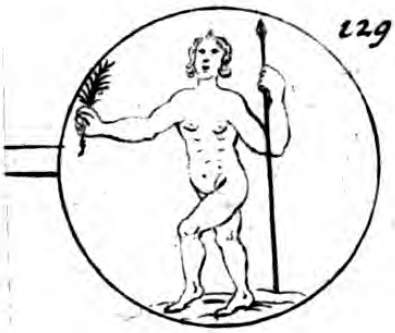
124



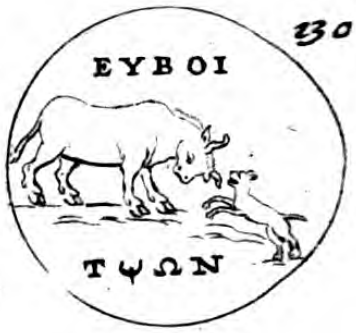
127

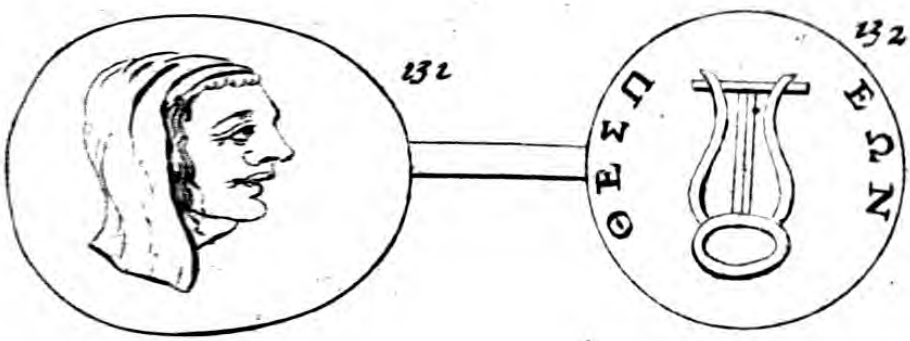
128

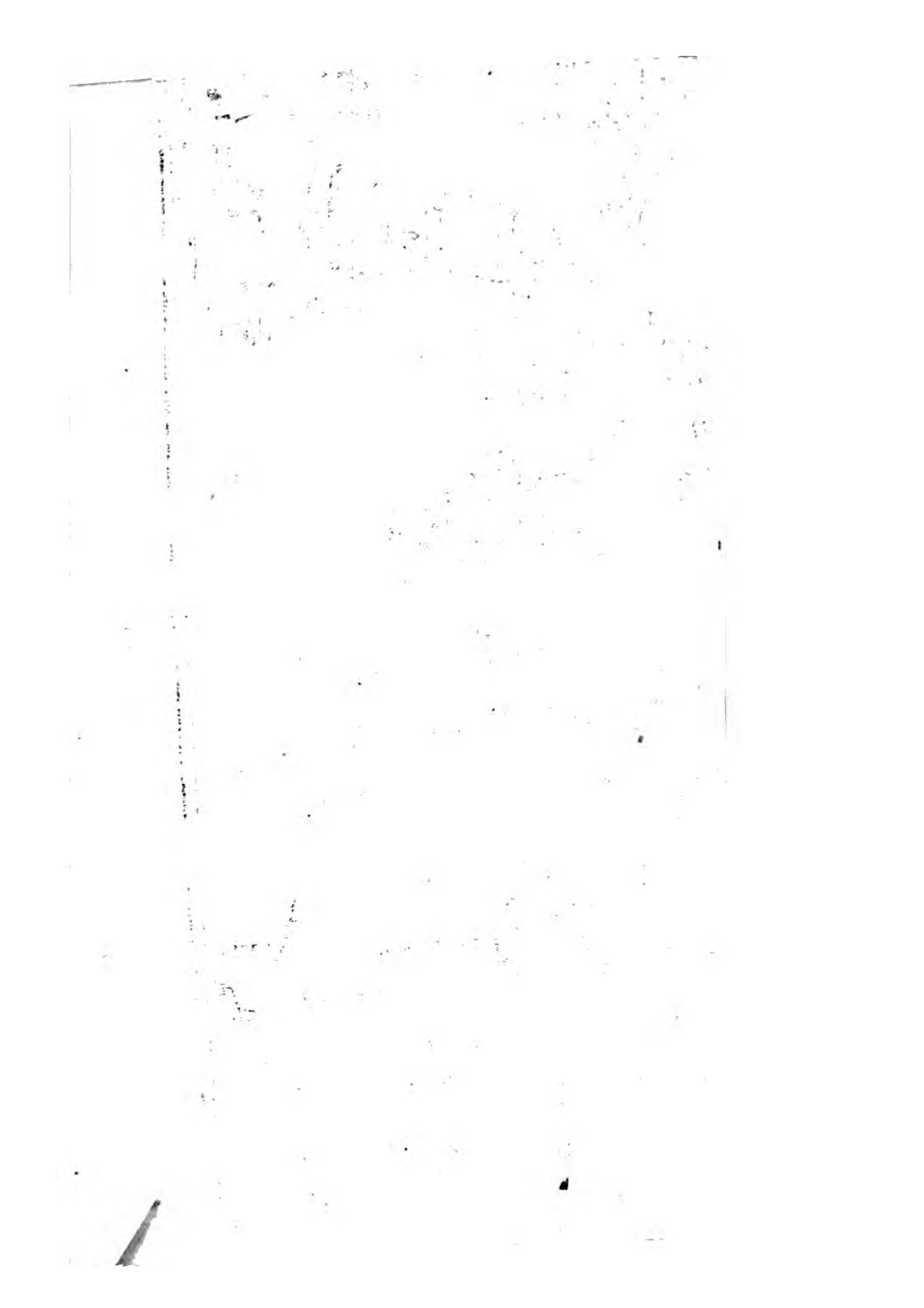
129



130




132
132
ΘΕΣΠ
ΝΥΣΑ



Via fossa
LO
Charadrus fl.
Melas fl.
Dalia

VOYAGE
DE
DALMATIE,
DE
GRECE,
ET DU
LEVANT.
LIVRE PREMIER.

VOYAGE DE DALMATIE.

APrès avoir employé prés de deux ans entiers à voyager dans les plus conſiderables lieux de la France & de l'Italie, je pris la reſolution, avec l'aſſiſtance de Dieu, de faire ce Voyage dans le Levant. Dans ce deſſein je pris la route de

Veniſe, où j'arrivai au commencement de Juin, l'an 1675. La premiere choſe que je fis; fut de chercher la compagnie de Monſieur Spon, Docteur en Medecine à Lyon, avec qui j'avois fait connoiſſance particuliere à Rome, & que j'avois reconnû pour un homme d'eſprit & de bonne conduite, ce qui me l'avoit fait preferer a tout autre, pour faire avec lui le Voyage que je m'étois propoſé. J'appris de lui, que dans peu de tems le Baile, ou Ambaſſadeur des Venitiens a la Porte, partoit pour Conſtantinople: En attendant nous reſolûmes d'aller a Padouë, & d'y paſſer quelque tems à viſiter cette fameuſe Univerſité, & a nous y informer de quelques particularitez importantes, qui concernent l'Etat de Veniſe, juſqu'à-ce que nous fuſſions de retour, pour faire les proviſions de nôtre Voyage. Je croy donc qu'il eſt à propos, pour rendre cette Relation exacte, de donner une courte deſcription de l'antiquité, de la ſageſſe, & du pouvoir de la Republique de Veniſe, ayant paſſé une partie de mon voyage dans les Terres des Venitiens.

La Sereniſſime Republique de Veniſe, comme on la nomme, eſt le plus ancien Etat libre qui ſubſiſte aujourd'hui dans le monde: & quoi qu'elle ait ſouffert de grandes pertes par les nombreuſes armées des Turcs; elle poſſede encore de ſi grands & de ſi beaux pays, qu'ils ſont non ſeulement l'objet de l'envie & de la jalouſie du grand Seigneur, mais même de la plûpart des Princes Chrétiens qui en ſont voiſins.

Les Hiſtoriens la font commencer dans le V. Siecle, environ dans le tems que les Goths, les Huns, & les Vandales entrerent dans l'Italie, en ravageant & en ſaccageant la plus grande

de partie de ſes principales Villes; entre leſquelles étoit *Altinum* ſituée dans le fond du Golfe au Nord ſous la protection de Veniſe, dont les ruines retiennent encore aujourd'hui le nom d'Altino, ayant été ruinée par Attila, ſi on en croit l'Hiſtoire. Ceux qui pûrent échaper a la fureur d'Attila, d'Altino, d'Aquilée, & des autres Villes voiſines, ſe retirerent dans ces petites Iſles, où Veniſe eſt preſentement bâtie: Et ainſi ceux qui ont jetté les premiers fondemens d'une des plus nobles, des plus riches, & des plus fortes Villes du monde, étoient des gens dans la derniere miſere, & qui ne devoient cauſer a perſonne ni ſoupçons, ni jalouſie. Et quoique dans tous les ſiecles ſuivans ſon aggrandiſſement n'ait pas été aſſez conſiderable pour ſe faire craindre, ou pour s'attirer de l'envie; il le fut aſſez dès ſon commencement, pour obliger ſes voiſins a rechercher la paix avec elle, par les grands ſuccez, & par les grands avantages qu'elle remportoit en ſe défendant tranquilement.

Ses premieres Conquêtes furent dans la Dalmatie, & dans l'Iſtrie, & aprés avoir vaincu par Mer ceux, d'Ancone & quelques autres, elle ſe rendit la Maitreſſe du Golphe d'Adriatique. Après cela, elle s'aggrandit tellement en richeſſes & en force, que les Venitiens ſe rendirent dans XV. Siecles les Maîtres abſolus du Frioul, de Padouë, de Verone, de Vicenze, Breſſia, Bergamo, &c. avec tous les grands & beaux pays qui en dépendent. Ils ont la Romagne ſous leur protection, & l'Apoüille releve d'eux, & ils s'étoient enfin rendus les Maîtres de la Morée, & de la plus grande partie des Iſles de l'Archipel, & de Negrepont, & des Royaumes de Chypre & de Candie, qui

aprés s'être courageuſement défenduë vingt & trois ans, leur a eſté enlevée auſſi glorieuſement qu'il ſe pouvoit faire, au grand deſavantage de la Chrêtienté pluſtoſt qu'au leur.

Mais ils n'ont plus des Iſles de l'Archipel, que Cerigo & Tine, qui avec l'Iſtrie & les Côtes de Dalmatie, Corfou, Cephalonie & Zante, ſont tout ce qui reſte du Levant ſous leur Domination: Toutes ces Provinces, & les Villes qui y ſont, ſont commandées par des Gouverneurs honorez de Titres particuliers à proportion de la grandeur & de l'importance de chaque place, comme de Generaux, de Provediteurs, ou Comtes, qui ſont choiſis par le Senat, & authoriſez par leur pouvoir ſubdelegué pour agir & pour juger toutes ſortes de cauſes, ſans qu'on puiſſe porter Appel de leur Sentence ailleurs qu'au Senat de Veniſe: Ils ſont choiſis des Familles Nobles, & ils ſont comme des Princes pendant leur Gouvernement: Mais dès que le tems de leur Charge eſt expiré, ils rentrent dans leur premiere condition, qu'ils reprennent avec tant d'indiference, & avec tant de facilité, qu'ils montrent qu'ils ſçavent auſſi bien obeïr qu'avant qu'ils euſſent eû le Commandement.

Nous ne demeurâmes qu'environ une ſemaine à Padouë, mais on nous vint avertir que le Baile étoit preſt à partir, ce qui nous fit promtement revenir à Veniſe, où nous ne fûmes pas plôtoſt arrivez, que nous trouvâmes que c'étoit la verité, & nous n'eûmes qu'un jour à nous preparer pour un ſi grand voyage, à obtenir la permiſſion de nous embarquer ſur une des Galéres, & à prendre nos Lettres de credit, qui quoi qu'elles ſoient neceſſaires dans un ſi long voyage, il y a cependant beaucoup d'autres choſes qui ne le ſont

pas

pas moins à ceux qui ſe propoſent de profiter du tems qu'il faut paſſer dans ces pays éloignez : comme ſur tout une bonne Bouſſole, un Quart de Cercle, ou quelqu'autre inſtrument pour prendre les Latitudes, & une meſure d'un pied, &c. Mais ma precipitation ne me donna pas le loiſir d'acheter le ſecond, & m'étant appercû des fautes qui ſe trouvent dans les Cartes Anciennes & Modernes, je ſouhaittois en avoir un, mais trop tard.

Etant donc de retour à Veniſe le 30 de Juin, j'allay trouver le Seigneur Benedetto Sanuti, qui étoit Capitaine de la Galere appellée *Hercule au Berceau*, qui étoit l'une des deux qui avoient eſté arreſtées pour porter & accompagner l'Ambaſſadeur. J'obtins de lui, quoi qu'avec quelque peine, la faveur du paſſage pour M. Spon & pour moy, ſur ſa Galere.

Nous partîmes de Veniſe ſur la minuit, mais le vent étoit ſi doux, & la mer ſi égale, qu'à peine nous appercevions nous que nous avançaſſions : Nous ne laiſſâmes cependant pas de nous trouver le lendemain à la veuë des coſtes d'Iſtrie, & environ deux heures avant midi, nous arrivâmes à l'ecueil, ou à la petite Iſle de St. André, où il n'y a qu'un Convent de St. François, dans une veuë très-agreable, que forment les bois, les côtes & la mer qui environnent cette petite Iſle. *St. André.*

Comme il fut arreſté que nous paſſerions le reſte du jour en ce lieu, & que cette Iſle ne porte que fort peu de choſes, je n'allai qu'aprés midi dans un jardin de ſimples, qui étoit une curioſité qui manquoit rarement à me donner de la ſatisfaction, lors que je manquois d'autres divertiſſemens. Et conſtamment ce petit lieu me fournit cette ſorte de plaiſir au de là de mon attente ; car j'y trouvai.

Plantes de St. André. I. Le *Scorpioides Limoniis Foliis.* C'eſt une petite Plante, dont les feuilles reſemblent fort au *Limonium*, & qui porte des fleurs jaunes, placées ſur le haut de ſa tige, comme celles du *Lotus* ſauvage, dont ſortent de petites gouſſes avec de la graine, de figure fort approchante d'une chenille, qui ſe tournent en rond enſemble quand on les touche.

II. Le *Limonium reticulatum.* C'eſt le petit *Limonium*, qui a de fort petites feuilles, fermées contre terre, mais qui pouſſe diverſes branches d'une paume ou deux de haut, diviſées & figurées en pluſieurs petites verges, qui reſemblent à un filet: s'il en ſort des fleurs, je n'y en ay pas trouvé

III. Le *Syderitis Spinoſa.*

IV. Le *Sicordica Legitima Cluſii.*

V. Le *Beupleurum auguſtifolium.*

VI. Le *Prunella*, à fleur blanche.

VII. Le *Centaurium minus*, à fleur blanche.

VIII. Le *Naſturtium marinum.*

IX. La *Herniara.*

X. La *Draba Siliquoſa*, *Cærulea Cretica.*

XI. Le *Doricnium Narbonenſe.*

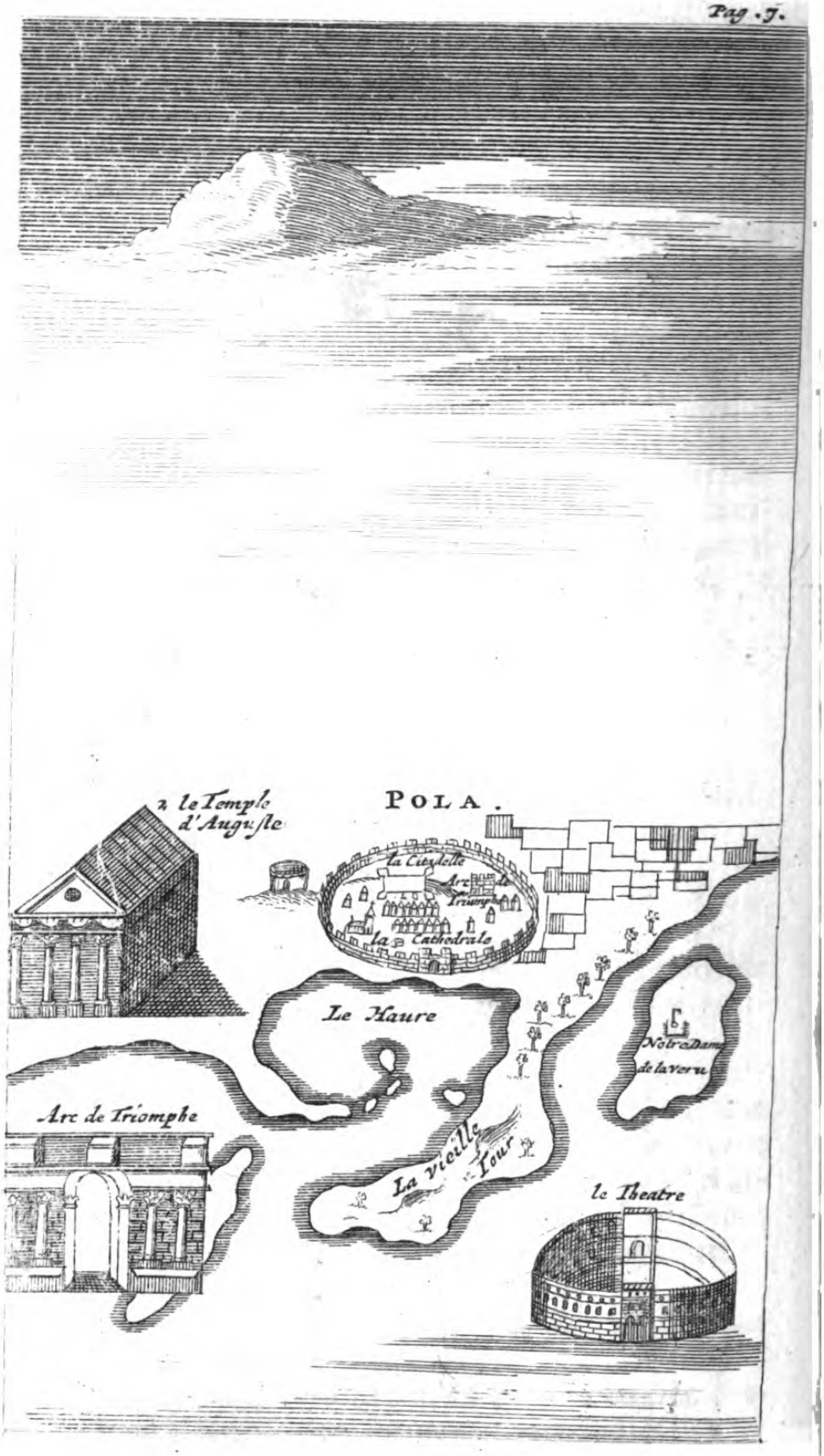
XII. Le *Doricnium Congener*, qui reſemble à l'autre, mais qui n'eſt qu'un arbuſte toûjours vert.

XIII. Le *Convolvulus rectus*, à feuilles d'argent, ou la *Cantabrica* de Pline. C'eſt une petite plante haute de deux paumes, cultivée ici, qui a des feuilles étroites de couleur d'argent, & qui porte des fleurs rouges au haut de ſa tige, comme le *Convolvulus* ordinaire.

XIV. Le *Polium Creticum.*

XV. Le *Pentaphyllium rectum*, *Agrimoniis foliis.*

XVI. L'*Aſclepias*, à fleur blanche; & pluſieurs autres que j'omets, parce que j'en ay ob-


POLA.
2 le Temple d'Auguste
la Citadelle
Arc de Triumph
la Cathedrale
Le Haure
Arc de Triomphe
La vieille Tour
Notre Dame de la Veru
le Theatre

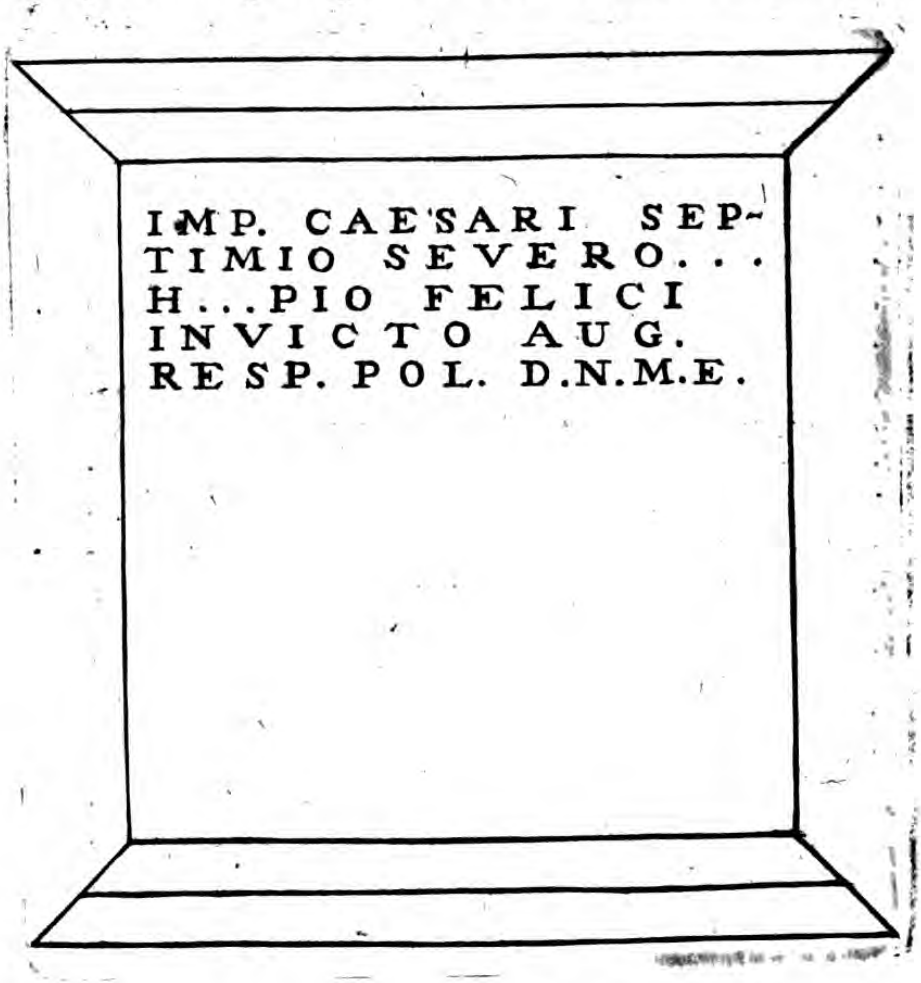
obſervé auparavant en d'autres lieux de France & d'Italie.

Proche de cette Iſle ſur la côte de l'Iſtrie, on trouve Rouvigne, ſituée ſur une langue de terre, ou presqu'Iſle, & entierement habitée par des Mariniers dont pluſieurs ſont Pilotes de profeſſion; & pour les y encourager, tous les Vaiſſeaux, ſoit Venitiens ou étrangers, ſont obligez d'y toucher & d'y prendre des Pilotes, pour les conduire à travers les bancs, qui ſont à l'entrée des Havres des Venitiens, qui ſont fort difficiles & dangereux. J'entendis dire à un Pilote, qu'il avoit conduit le Vaiſſeau où je retournai, n'ayant quelques fois qu'un demi pied, & quelquefois même qu'un pouce d'eau ſous la quille. Rouvigne a un fort bon port, & aſſûré par la nature même ſans le ſecours de l'art. Le terroir voiſin eſt très fertile en excellentes Vignes & en Oliviers; & c'eſt peut-eſtre la raiſon, pourquoi on y voit quantité de boiteux, parce que le vin violent produit la Goute & la Sciatique: Les femmes y portent des vertugadins à l'Eſpagnole. La ville n'eſt pas grande, mais elle paroît peuplée, & c'eſt un Eveſché. *Rouvigne.*

Nous partiſmes le jour ſuivant de grand matin de St. André: Mais la Mer étant haute, quoiqu'il ne fit qu'un petit vent, ce que les Mariniers nous dirent qui étoit ordinaire dans ces mers lors que la Lune change, comme elle faiſoit alors, nous ne laiſſâmes pas d'aller moüiller à Pola, éloignée de cinq lieuës de St. André. *Pola.*

Pola eſt une des plus anciennes Villes d'Iſtrie, ſituée au bout de l'extremité d'une petite Baye, qui fait un Port fort grand & fort aſſûré, tout enfermé de terre. Mais le petit nombre d'habitans qu'on y voit preſentement,

faiſant à peine ſept à huit cent perſonnes, ne permettroit pas de croire qu'elle euſt eſté autrefois ſi grande, ſi on n'y avoit encore pluſieurs marques conſiderables de ſon Antiquité. Nous trouvâmes ſur le piedeſtal d'une ſtatuë de l'Empereur Severe, cette inſcription, qui fait voir que c'étoit un Etat libre, ou une Republique, puiſque cette ſtatue lui étoit dediée par la Republique de Pola de cette maniere :



C'eſt à dire, *à l'Empereur Lucius Septimius Severe, pieux, heureux, invincible, Auguſte, par la Republique de Pola, devoüée à ſa Divinité & à ſa Majeſté.*

Les

Les marques de ſa grandeur ſont, un Amphitheatre, un Arc de Triomphe, & un Temple dedié à Rome, & à l'Empereur Auguſte. Les Auteurs ne s'accordent pas ſur ſes premiers commencemens: Le Poëte Callimachus aſſûre que c'étoit une Colonie des peuples de la Colchide, qui pourſuivoient les Argonautes par mer, qui ne ſçachant ce qu'ils étoient devenus, & n'oſant retourner vers leur Roi, ſe bannirent volontairement de leur pays, ce qui donna le nom de *Pola* à la Ville qu'ils bâtirent, qui ſignifie des *gens bannis*, ſi on en croit Strabon. On ne s'accorde pas non plus ſur le chemin qu'ils tinrent pour venir en ce lieu là: Car quelques uns veulent qu'ils y ſoient venus par le Pont Euxin ſur le Danube, autrefois appellé *Iſter*, ce qui leur fit donner le nom d'*Iſtrie* à la Province qu'ils vinrent habiter; & qu'enſuite ils firent voile dans la Mer Adriatique avec les mêmes Vaiſſeaux, ce qui eſt impoſſible, à moins qu'ils ne les ayent portez ſur leurs épaules, le Danube n'ayant point de communication avec le Golfe de Veniſe. On pourroit encore conclure que ç'a eſté une Colonie de quelques Grecs, de leur principale Monnoye marquée du nom de leur Province en lettres Grecques, dont j'ay vû pluſieurs pieces, & ſur tout une d'une Antiquité certaine, dans la curieuſe Collection du Comte de *Peterborough*, &c. dont la teſte repreſente deux jeunes viſages qui ſe regardent l'un l'autre; & le revers, une Aigle qui fond ſur un Daufin, avec ces lettres autour, ΙΣΤΡΙΗ, *Iſtria*, c'eſt à dire *Iſtrie*. Mais quoiqu'il en ſoit, les Antiquitez qui ſe trouvent à Pola, ne ſont point de ſiecles plus reculez que les Empereurs Romains, comme elles le marquent expreſſement. La principale eſt un Temple d'Auguſ-

te, dont la façade eſt ſoûtenuë de quatre Colomnes Corinthiennes d'un Marbre tacheté fort curieux, avec cette inſcription ſous le fronton :

Rome &
CIT AUGUSTO CAESARI DIVI F. III.
VIRI TRIBUNIC. POTEST.

C'eſt à dire : *à Rome & à l'Empereur Auguſte.* On trouve auſſi proche de ce Temple quelques ruines? Ce Dome, ou Egliſe Cathedrale a eſté apparemment bâti ſur les ruines de quelque autre Temple, de pierres anciennes, le Benitier eſt un petit baſſin de fontaine fort ancien de marbre quarré. L'eau qui tombe de tous les côtez fait une agreable Caſcade, deſcendant par pluſieurs dégrez, en coulant d'abord au milieu de deux Nymphes oppoſées l'une à l'autre, & en ſuitte à travers deux rochers de coquillage qui ſont dans la même ſituation.

Pour ce qui eſt de l'Arc de Triomphe, il avoit eſté erigé en l'honneur d'un certain *Caius Sergius*, par les ſoins de ſa femme *Salvia Poſthuma*, & orné de ſa ſtatuë & de celles de quelques uns de la famille, ſelon ce que j'en ay pû juger par ſa forme : il étoit bâti de marbre blanc à la Corinthienne, mais il ſert à preſent de porte à la Ville, quoique c'en euſt eſté auparavant un des principaux ornemens.

L'Amphitheatre eſt hors de la Ville du côté du Nord, il eſt à peu prés de la grandeur de ceux de Rome & de Verone, bâti à la Toſcane, & on croit que les dégrez en étoient de bois.

Aprés cela nous trouvâmes quelques ſepulchres de peu de conſideration, & ſi l'on croit qu'ils

qu'ils le meritent, j'en donnerai un jour la deſcription. Il y a une Citadelle ſans murailles ſur le rocher à Pola, mais qui n'eſt pas conſiderable pour ſa force: Il y a abondance de proviſions & de bonne eau. Quoique la deſcente du rocher ſoit aſſez ſterile du côté du Midi, elle ne laiſſe pas de porter pluſieurs plantes curieuſes, comme.

I. L'*Acacia*, dont parlent les Poëtes.
II. Le *Griſta Galli*, à fleur violette.
III. Le *Trifolium Saxatile.* Hirſutiſſimum.
IV. Le *Geniſta Montana*, qui croiſt en arbre.
V. Le *Polygala* des Modernes.
VI. Le *Leucoium* de Padouë.
VII. Le *Pentaphyllon incanum*: Celui dont Gerard parle n'a que trois fueilles, mais celui-ci en a cinq.
VIII. Le *Cordelium Creticum.*
IX. La *Secondaca*, à fleur blanche, &c.

Nous tâchâmes de ſortir du Port le jour de la Saint Jean, au matin, mais le vent étant contraire & plus fort que nous n'avions crû pendant que nous étions dans le port, nous fûmes forcez de relâcher dans une petite ance à l'embouchûre, juſtement proche du Promontoire du Port du Midi, & d'y demeurer juſqu'aprés diſner. Pendant ce tems-là je montai ſur quelques rochers à la côte, qui étoient tout proche, où je trouvai pluſieurs autres Plantes curieuſes, comme

I. La *Sauge*, qui croiſt en arbre.
II. Le *Tragoriganum Creticum*, que pluſieurs recherchent; mais je croy, que c'eſt la *Sariette* d'hyver, tant à cauſe de la reſemblance de l'odeur, que de celle des fueilles, quoi que celles du *Tragoriganum* ſoient plus épaiſſes & plus huileuſes, comme le *Polium* à feuilles

de Roſmarin, ou dont les fueilles reſemblent à celles du Roſmarin.

Nous remîmes ſous voile aprés diſner, mais non pas ſans peril, le vent continuant contraire: Aprés que nous eûmes avancé trois lieuës plus avant dans la Baye, que n'eſt le port de Pola, la tempête commençant à s'élever, nous relâchâmes à l'Iſle de la Veruda, où la terre & quelques écueils qui ſont aux environs, font un tres bon Port. On adore en ce lieu la Sainte Vierge avec beaucoup de devotion, ſous le nom de *Nôtre Dame de la Veruda*; dont l'Egliſe & le Convent appartiennent à des Minimes.

Etant partis delà le jour ſuivant de grand matin, nous traverſâmes le Golfe de Guarneret, large de quinze lieuës, qui eſt fort perilleux. Il eſt au Nord au bas de la montagne *Caldiera*, d'où il ſort des vents ſi violens, que les Vaiſſeaux qui ſont obligez de paſſer par là, ſont fort en riſque de perir. Le haut de cette montagne paroiſt de loin comme un vieux Chameau avec une groſſe boſſe ſur le dos. Aprés avoir traverſé les deux tiers de ce Golfe, étant environ à cinq lieuës des montagnes d'Oſſero, nous découvrîmes un gros tourbillon que nous allions rencontrer, & qui nous joignoit environ à deux lieuës de la Côte d'une maniere ſi impetueuſe qu'il nous fit abbatre les voiles. Cet Ouragan ou cette bouraſque fiſt preſque couler à fonds la Galere, avant que nous puſſions ſerler les voiles; il étoit tellement accompagné de tonneres, d'éclairs & de pluye, qu'il ſembloit que tous les elemens eûſſent conſpiré nôtre perte. La mer étoit auſſi ſi haute, que nous ne pouvions aller ni à la voile, ni à la rame: Mais

par

par la grace de Dieu, & avec le ſecours du gouvernail, nous fûmes pouſſez une heure aprés, quoiqu'il ne fuſt pas poſſible de voir la terre, ſous les montagnes d'Oſſero, & delà nous fûmes à la rame à *Porto longo*, qui eſt une des places de l'Iſle *Unia*. Il n'y a dans cette Iſle qu'un Village environné d'un terroir fertile, qui contient en tout environ cinq lieuës de tour, abondant en bled & en vin, mais le reſte eſt pierreux & ſterile; on y trouve quantité des Plantes que j'ai déja nommées, & de plus le *Syderitis Anguſtiſolia*, à fleur blanche.

Nous tâchâmes le jour ſuivant à nous remettre en mer; mais ayant trouvé la mer trop rude, nous rentrâmes dans *Porto Novo*, qui eſt une petite ance entre les montagnes d'Oſſero. Après midi le temps s'étant un peu raſſûré, nous fîmes voile, & nous paſſâmes entre quelques petites Iſles, qui ſont en grand nombre le long de ces Côtes comme la *Canicule*, & *Sanſio*, au Midi, dans le Golfe de Guarneret, qui a les Montagnes Morlaques du côté de la terre, & *S. Pietro* dans les Limbes du côté de l'Orient; qui ſont deux Iſlets par où nous paſſames, qui font un bon havre où il y a un petit Fort à l'Orient du côté le plus Septentrional.

Delà nous laiſſâmes au Midi *Selva*, petite Ville aſſez jolie, à l'oppoſite d'Ulba, qui a à ſon extremité le port S. Nicolas, au Nord, ſans aucune Ville, excepté une qui eſt éloignée environ d'une lieuë & demie. Il croiſt en ce lieu beaucoup de Fenouïl marin, que les Matelots gardent en grande quantité pour le faire boüillir, & qu'il mangent avec de l'huile & du vinaigre. J'y ay trouvé une Plante avec une racine bulbeuſe, qui pouſſe une

tige haute d'environ un pied & demi, avec une creſte ou couronne de fort petites fleurs mélées de blanc & de couleur de Canelle. Je l'aurois priſé pour le Moly, ſinon qu'elle n'a point d'odeur; ou pour l'Aphrodille, j'y trouvai quelques feuilles à la racine. L'autre reſemble au Fenoüil marin, excepté que chaque fueille aboutit par un aiguillon.

Le jour ſuivant nous paſſames le long de pluſieurs rochers rangez de file au Midi, comme *Melada*, ſur lequel il y a une Ville appellée *Ceſtron*, *Rapentello*, & quelques autres, juſqu'à ce qu'enfin nous arrivâmes à *Zara*, comme dans une riviere entre les Iſlets.

Zara. *Zara* eſt ſitué ſur une langue de terre, ſur un lieu plain presqu'environné de la mer, n'étant qu'attaché au Continent de Dalmatie, par une extremité du côté de l'Orient; ſi on peut appeller cela eſtre attaché: Car il y a un foſſé d'une mer à l'autre, qui ſe remplit d'eau aux marées hautes. Le Port eſt au Nord, bien aſſûré par la Ville, qui eſt comme un Mole, pour le défendre des vents du Midi, qui ſont les ſeuls qui peuvent l'incommoder du Continent, qui s'étend en long à l'Eſt & à l'Ouëſt. L'entrée du Port eſt à l'Ouëſt, où il a deux Baſtions ronds avec une Batterie de Canon; qui ſalua nôtre Baile, avec la Mouſquetterie de la garniſon, & le Comte & le Capitaine des armes le vinrent recevoir à ſon arrivée dans le Port: Ils étoient en habits & en manteau d'écarlate, faits la plûpart comme les Robes des Docteurs d'Oxfort. Le Baile étoit auſſi veſtu d'écarlate, mais à la Françoiſe. Ils le menerenr avec la milice au Palais du General de Dalmatie, qui y reſide. Le côté de l'Orient a trois Baſtions, qui ſont commandez par une forte Citadelle, qui fait voir

1. Entrée.
2. Entrée dans le Port.
3. La porte de S. Crefogone.
4. Citernes 5. La Cathedrale.
6. Le Palais 7. Le Fort
8. 9. 10 Magasins de poudre.
ZARA.
Orient
Occident
La Terre de Dalmatie
Septentrion

MORLAQUE.

voir l'adreſſe & l'induſtrie de l'Ingenieur qui l'a miſe dans cette perfection. Ses foſſez ſont taillez dans le rocher, dont le pays d'alentour eſt preſque tout rempli, ce qui empêche qu'on ne la puiſſe miner; ſes Baſtions, Demi-Lunes & Contreſcarpes ſont contreminez, & reveſtus de pierre de taille. L'extremité de la Ville proche de la Citadelle à trois Baſtions reguliers, & en eſt ſeparée par un foſſé profond Il n'y a point de hauteur proche pour la commander; auſſi c'eſt la Capitale, & une des meilleures places de la Dalmatie. Il y avoit alors dans la Ville huit Compagnies d'Infanterie, & trois de Cavalerie, compoſées la pluſpart de Morlaques ou d'Eſclavons, de Croates & de Tramontans du Septentrion de Dalmatie, qui ſont des gens de grande taille, forts, dispos & hardis, ſur tout les Morlaques, qui ſont accoûtumez au froid & à la ſterilité des Montagnes qui portent le même nom, s'étendant le long de ces Cotes, & ſous la Domination des Venitiens. Ils ſonc ennemis inveterez des Turcs, & n'en épargnent aucun quand ils tombent entre leurs griffes. Quand ils ſe mettent en parti pour aller ſaccager les Turcs ſur leurs Frontieres, ils reviennent toûjours chargez de butin. Quelques perſonnes dignes de foy nous ont aſſûrez qu'ils ſont ſi robuſtes, que quatre d'entr'eux prendront un homme à cheval ſur leurs épaules, & le porteront quelquesfois vingt ou trente pas, dans les lieux les plus dangereux, & les plus étroits des Montagnes: ce qu'ils ont éprouvé lors que quelques uns de leurs principaux Officiers ont paſſé ces Montagnes.

Leur habit eſt de diverſes couleurs; ils n'ont pour ſouliers qu'une piece de peau, ou quelques fois de cuir ſeché, attachée avec des courroyes

royes ou attaches qui paſſent en croix ſur le coup du pied, pour arreſter leurs ſemelles ; leurs jambes ſont couvertes de houſeaux de drap ou de cuir, qui joignent juſtement leurs haut de chauſſes rouges, ou de la couleur qui leur plaiſt le mieux; leurs pourpoints n'ont point de manches, mais elles ſont ſuppléées par celles de leur camiſolle, qui ſont longues & larges ſans aucune attache ou bande au poignet, mais ouvertes comme un ſurplis, & bordées autour avec un paſſement. Leurs long Bonnets ſont de drap rouge, flottant & pendant de côté & d'autre, & ornez d'une pierre, où ſont fichées trois lames de fer en forme de plumes. Les Payſans vont communement armés d'une hache, mais les Soldats portent un Cimeterre.

L'Egliſe de S. Simeon de Zara pretend poſſeder le Corps de ce Saint qui reçût le Sauveur entre ſes bras quand il fut preſenté dans le Temple: Ils diſent qu'il y a été apporté de la Terre Sainte; on le porte ſouvent en proceſſion autour de la Ville dont il eſt le Patron & le Protecteur, & où il eſt adoré avec beaucoup de dévotion. Sa Chaſſe eſt fermée d'un cryſtal pour le faire voir à ſes dévots, & pour le garantir des injures du tems. Il paroît de couleur blanchâtre, fort ſemblable à ceux que j'ay vûs en France dans l'Egliſe des Cordeliers à Thoulouſe, où tous les corps qu'on y enterre deviennent dans l'eſpace d'un an, ſecs comme une Mumie, & de couleur blanchâtre, les parties humides y devenant ſeches, & n'y demeurant que la peau, les Nerfs & les Muſcles qui conſervent tellement leur conſiſtence, que quand on les preſſe avec le doigt, elles reprennent leur place: J'en ay vû dans ce Charnier environ quatre à cinq cent. La mi-

ra-

raculeuſe Sainte Catherine de Boulogne eſt de la même eſpece; & j'ay vû dans le Cabinet curieux de Mr. Zani, Apoticaire de Boulogne; pluſieurs animaux conſervez de la méme maniere, & ſur tout un Coq, qu'il me dit, qui étoit mort de faim dans un trou ſur le haut d'une maiſon. On voit auſſi à Zara dans les Egliſes pluſieurs excellentes piéces de peinture de la main de Tintoret, de Palma, & de Titian.

La Campagne voiſine eſt aſſez bien cultivée & plantée, mais depuis que ceux de Zara ont eû diverſes eſcarmouches avec les Turcs, on n'y a point laiſſé d'arbres. La ville étoit autrefois appellée *Jadera*, & joüiſſoit des droits de Colonie Romaine: Il y a une inſcription où l'Empereur Auguſte eſt qualifié du tître de Patron; ou de Pere de cette Colonie, elle marque qu'il en avoit fait bâtir les Tours & les Murailles. Voici l'Inſcription, qui eſt hors d'un Jardin dans la Place proche la porte de S. Chryſogone à l'entrée.

Gruter. p. 301. Jad: id. 8, Jadrati naſ. ccc.

IMP. CAESAR DIVI F. AUG.
PARENS COLONIAE MURUM
ET TURRIS DEDIT.
T. JULIUS OPTATUS VETUSTATE
CONSUMPTIS IMPENSU SUA RESTITUIT CUM TILIIS ARMIS ADDITIS.

C'eſt à dire, *que l'Empereur Ceſar Auguſte Pere de la Colonie, en avoit fait faire les Tours & les Murailles, & que Tibere Julius Optatus en avoit relevé quelques Tours ruinées par le tems*, en y ajoûtant les Armes Tiliennes.

Sous cette Inſcription, on lit cette autre:

URBS

URBS HAC PRAFACTA SANUTA EX PROLE MARINUS
ME STRUXIT TANDEM VENETO DOMINANTE SENATU.

C'eſt à dire: *Le Gouverneur Sanuta de la famille des Marins, m'a enfin rebâtie ſous la Domination du Senat de Veniſe.*

Sous celle-ci il y en a une autre qui n'eſt pas plus ancienne, qui marque auſſi la même choſe, en donnant le titre de Reſtaurateur de *Jadera*, au Gouverneur Sanuda en ces termes:

Urbe hâc Prafectus Sanuda ex prole Marinus,
Me ſtruxit tandem, Veneto dominante Senatu.

Benedetto Sanuti Capitaine de nôtre Galere deſcendoit de cette famille. Proche l'Egliſe des Grecs appellée St. Helie, il y a deux Colomnes canelées d'ordre Corinthien, dont la baſe, le plinthe, le chapiteau & l'architrave ſont d'un excellent travail. On juge que ce ſont les reſtes d'un Temple dedié à Junon, par une Inſcription qui a été priſe proche delà, & qui fait une partie du Dome de l'Egliſe de S. Donat. Cette pierre étoit gravée des deux cotez, car on lit d'un des côtez les trois premieres lignes, & de l'autre la troiſiéme & la quatriéme, ce qui fait le ſens de l'Inſcription complet en ces termes.

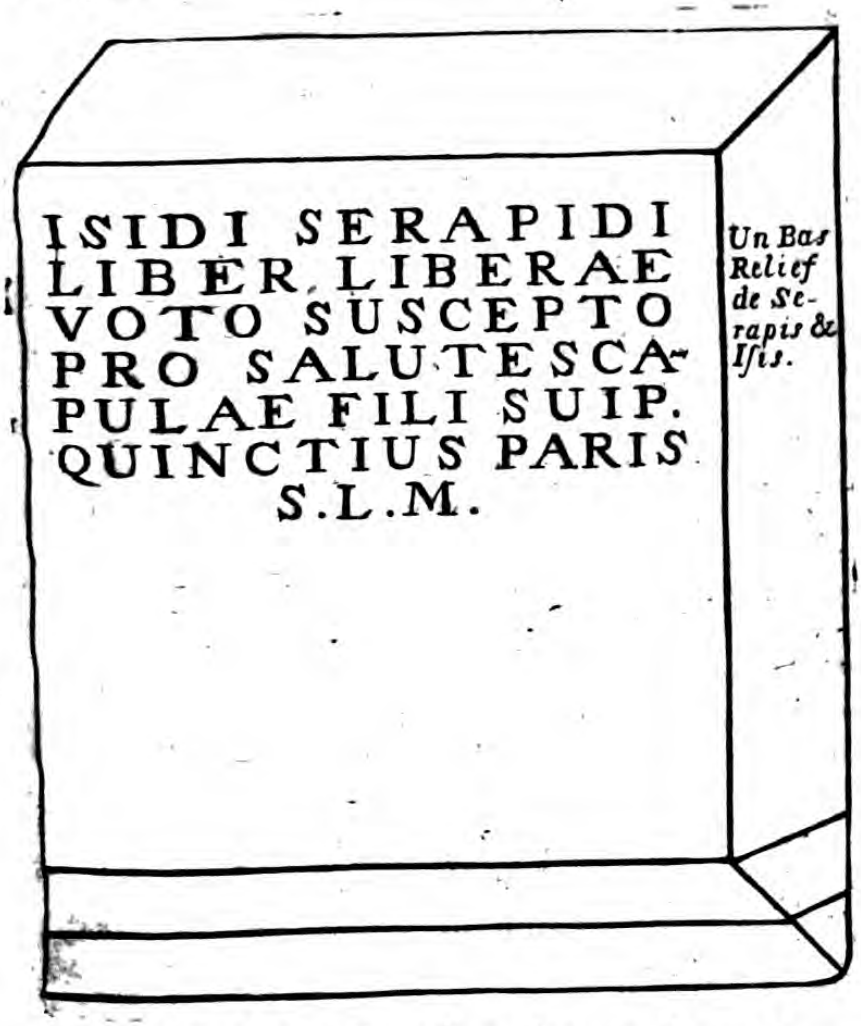
JUNONI AUGUSTAE
APPULEIA M.F. QUINTA
SUO ET L. TURPILII BROCCHI
LICINIANI FILII NOMINE.

C'eſt à dire: *à Junon Auguſte, par Apuleia Quinta, fille de Marcus, en ſon nom & en celui de Lucius*

Lucius Turpilius Brocchus Licinianus ſon fils.

On voit ſur la même Colomne du Dome, une Bacchante en bas relief admirablement bien repreſentée.

On voit dans la muraille d'un jardin proche de pluſieurs Inſcriptions, dans la place S. Chryſogone, cet Autel dont l'Inſcription marque qu'il avoit été conſacré à Iſis & à Serapis.



Un Bas Relief de Serapis & Iſis.

C'eſt-à-dire: *Publius Quinctius Paris conſacre librement & de bon cœur* cet Autel, *à Iſis, à Serapis, à Liber & à Libera, pour la ſanté de ſon fils Scapula, en ayant fait le vœu.*

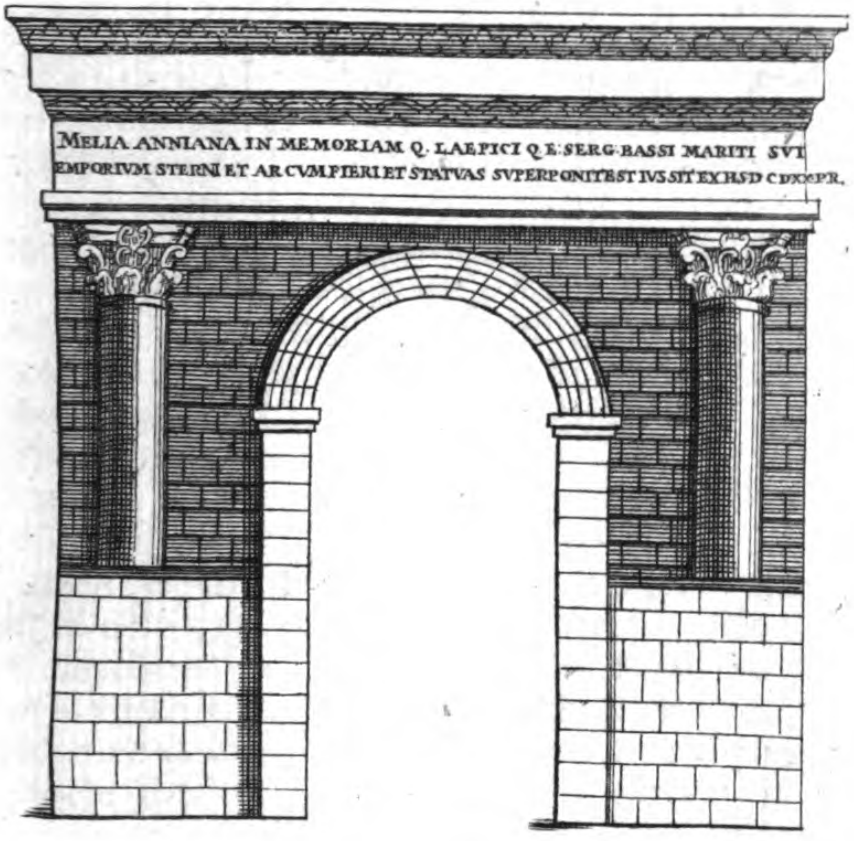
Iſis

Iſis & Serapis ſont repreſentez en bas Relief ſur l'un des côtez de cet Autel, & l'autre côté qui eſt engagé dans la muraille, a peutêtre la repreſentation de Liber & de Libera, puis que la pierre étoit dédiée à ces quatre Divinitez.

La porte de St. Chryſogone, qui eſt au Nord du Port, eſt bâtie d'une partie d'un Arc, que quelques-uns de la Ville diſent, qui a eſté tranſporté d'un quart de lieuë au delà. Ce qui montre que la Ville avoit alors plus d'étenduë que preſentement. L'Inſcription fait voir qu'une certaine *Melia Anniana* l'avoit érigé à l'honneur de ſon mari *Lupicius Baſſus*, & qu'il étoit placé dans un marché, & enrichi de Statuës, & qu'il avoit coûté à batir ſix cent trente Seſterces, c'eſt-à-dire environ cent cinquante Livres, qui eſtoit une groſſe ſomme en ce temps-là. Le Seſterce valoit à peu près trois ſols. On voit encore dans l'enceinte d'une demi Lune le reſte d'Amphitheatre, qui a eſté démoli pour bâtir la Citadelle.

Nous vîmes environ une demie lieue, ou une lieue hors de la Ville quelques ruines qui s'étendoient vers le Septentrion, & on nous apprit qu'elles continuoient environ quinze lieues. Monſieur *Valerio Ponte*, Archidiacre de ce lieu nous aſſûra qu'on avoit trouvé proche de ces ruines un fragment d'Inſcription de l'Empereur Trajan, qui lui faiſoit croire qu'il avoit eſté l'autheur de ces ouvrages ruinez. C'eſtoit indubitablement un Aqueduc pour fournir la Ville d'eau de fontaine, dont elle manquoit, n'ayant que des eaux de pluye, qu'on reſervoit dans des Citernes ſous la terre en pluſieurs lieux, comme on fait aujourd'hui dans celle qui eſt proche de la Place publique au milieu du Baſtion, & dans celles qui ſont à l'extremité de la Ville au Midi, & proche de

Porte *de S. Chryſogone.*



la porte au Couchant, & dans le Marché aux herbes. Je ne ſçai pas bien comment ces Citernes ſont faites, ſi elles ſont taillées dans le rocher ſur lequel la Ville eſt bâtie, ou ſi le rocher eſt auſſi profond que l'eau de la mer. Mais il y a beaucoup d'apparence qu'elles ſont faites comme à Veniſe, où c'eſt une choſe fort étonnante, qu'étant bâtie au milieu de la mer, & la terre en eſtant molle & ſpongieuſe, cependant les Citernes conſervent l'eau toûjours douce, ſans la moindre ſalure, & auſſi ſaine qu'en aucun lieu du monde. C'eſt pourquoi je conjecture que les Curieux ſeront bien aiſes, que je leur faſſe part de ce que j'ay obſervé à Veniſe ſur ce ſujet.

Aprés qu'ils ont creuſé une place auſſi profonde & grande, qu'ils veulent avoir d'eau, ils font de bons fondemens & la pavent exactement de pierres & de plâtre de Paris, en appliquant une pierre large & grande au milieu, ou dans la place d'où ils veulent tirer l'eau, ſur laquelle on bâtit un Cylindre comme la tonnelle de nos puits, de brique ou de pierre rangées les unes ſur les autres ſans aucun mortier, ni ciment. La muraille étant ainſi bien terraſſée, ils apportent une eſpece de Craye freche dure, & bleuâtre, tirée de la terre, dont ils enduiſent le fond environ d'un demi pied d'épais, en commençant autour de la tonnelle du puits, juſqu'à ce qu'ils l'ayent élevée d'un pied & demi, ou environ. Alors ils empliſſent la Citerne du plus beau ſable qu'on puiſſe trouver, qu'on apporte de *Lido*, proche de la Ville; & lors qu'ils l'ont remplie de Sable autant qu'ils ont pû, ils élevent la Craye autour de la muraille, juſqu'à ce qu'ils ayent gagné le haut; aprés quoy ils mettent de l'eau freſche parmi tout ce Sable, en partie

tie pour le raſſeoir; c'eſt pourquoi lors qu'il eſt raſſis, ils y remettent encore plus de Sable, juſqu'à ce qu'il y en ait aſſez, & en partie pour oſter toute la ſalûre que le ſable avoit priſe dans la mer. Et ainſi ils le retirent du puits auſſi ferme qu'ils l'y avoient verſé, juſqu'à ce qu'ils n'y trouvent plus de ſalûre. Aprés quoi ils le couvrent d'une voûte, y laiſſant trois ou quatre trous d'un pied ou environ de Diametre, qu'ils boûchent avec des éponges, pour empêcher la bouë d'entrer dans la Citerne avec l'eau de pluye. Ces trous ſont couverts d'une petite grille de fer, ou d'une pierre percée en divers endroits, tellement ajuſtez ſur le pavé ſur la voûte, que l'eau qui tombe autour de la place, tombe directement dans la Citerne. C'eſt ce que j'ay appris de Mr. *Bartholomeo Morelli*, frere d'un gros & riche Banquier de Veniſe. Cela peut-eſtre utile à pluſieurs Villes maritimes, qui manquent de bonne eau freſche.

Le Comte ou Gouverneur qui commandoit alors à Zara, étoit un Noble Venitien, nommé *Antonio Soderini*, tres civil & tres obligeant, & fort curieux en Medailles ſelon ſa qualité, dont il a un nombre conſiderable, tres rares, & fort belles. Il a voyagé dans tout le Levant, d'où il en a rapporté la plus grande partie. Il y en a pluſieurs ſi curieuſes, que nous en fûmes non ſeulement étonnez, mais qu'elles nous firent même eſperer que nous en pourrions trouver dans nôtre voyage, qui vaudroient bien la peine de les recueillir. Nous avions des Lettres de recommandation pour voir ſon Cabinet, qui nous firent recevoir d'une maniere tout à fait obligeante. Il nous montra entre pluſieurs pieces curieuſes deux Othons de cuivre, dont l'un étoit Grec, & l'autre Latin, indubitablement antiques

ques au jugement de Mr. *Spon*; & un *Antonin le Pieux*, qui avoit un Orphée ſur le Revers, joüant de ſa harpe, avec toutes ſortes d'animaux autour de lui, charmez de ſa Muſique. Mr. *Spon* parle de cinq Othons, mais je n'en remarquai que deux dans mon Journal, qui ſont ceux qu'il a fait graver, & que je lui ay donnez.

Je croirois méconnoitre les obligations que nous avons à ce Gentilhomme, ſi je manquois a parler de ſa civilité, qui n'eſt pas commune. Aprés qu'il eût pris beaucoup de peine à nous montrer ſon Cabinet, il nous retint fort obligeamment à ſouper avec luy, & pendant qu'il nous traittoit magnifiquement, il envoya à nôtre inſçû, querir nos hardes à nôtre hôtellerie, où nous aurions été tres-mal logez; le petit nombre d'étrangers qui paſſent par là ne donnant que fort peu de profit à l'hôſte, & il nous obligea de prendre un appartement dans ſon Palais. Ce qui nous ſurprit le plus, c'eſt que voulant prendre congé de lui le lendemain, il nous engagea à demeurer dans ſon Palais tout le tems que nous fûmes à Zara, où nous ſejournâmes cinq jours entiers.

Nous paſſâmes le dixiéme jour de Juillet, le vent étant devenu bon, fort promtement par Zara Vechia, ou le Vieux Zara, qui eſt éloigné de l'autre d'environ dixhuit lieuës. Nous fiſmes voile entre la terre ferme & pluſieurs Iſlets, qui ſont un Canal comme une riviere, aſſez profond pour les Galeres, mais non pas aſſez pour des Vaiſſeaux de Charge. Les habitans cultivent le mieux qu'ils peuvent ces terres ſablonneuſes & pierreuſes des deux côtez. On m'a aſſûré que la ſurface de la terre eſt couverte d'un roc écaillé, qui étant levé, & aſſemblé par monceaux, découvre une *Zara Vechia*

une terre fort fertile, où l'on plante des Oliviers & des Vignes, qui portent d'excellent Vin Muſcat, & en quantité.

Mortaro Nous arrivâmes en trois heures de tems à *Mortaro*, qui eſt à quinze lieuës de Zara. Ce port eſt bâti entre deux Iſlets, qui ſe touchent preſque l'une l'autre, avec de hauts rochers tour au tour. Il eſt aſſez profond pour les grands navires, & il y a une petite Ville d'environ cinquante ou ſoixante maiſons, arroſées de bonne eau de ſource. Je trouvai ſur ces rochers;

I. Une Plante avec ſes branches, qui reſemble à l'*Althea*, mais d'un verd enfoncé & polie, pouſſant une tige d'environ une aune de haut, remplie de laict; Je n'en ay point vû la fleur, parceque ce n'en étoit pas encore le temps. Le Medecin du Baile me voulut perſuader que c'eſt le *Tythimalus Aſperagoides*; mais je croy plûtoſt que c'eſt la *Campanula Major Lacteſcens Lobeli.*

Pinax Bauhini l. 3 ſect: 1

II. Le petit *Thlaſpi Anguſtiſolio*, à fleur rouge.

III. L'*Eryngium luteum de Montpellier.*

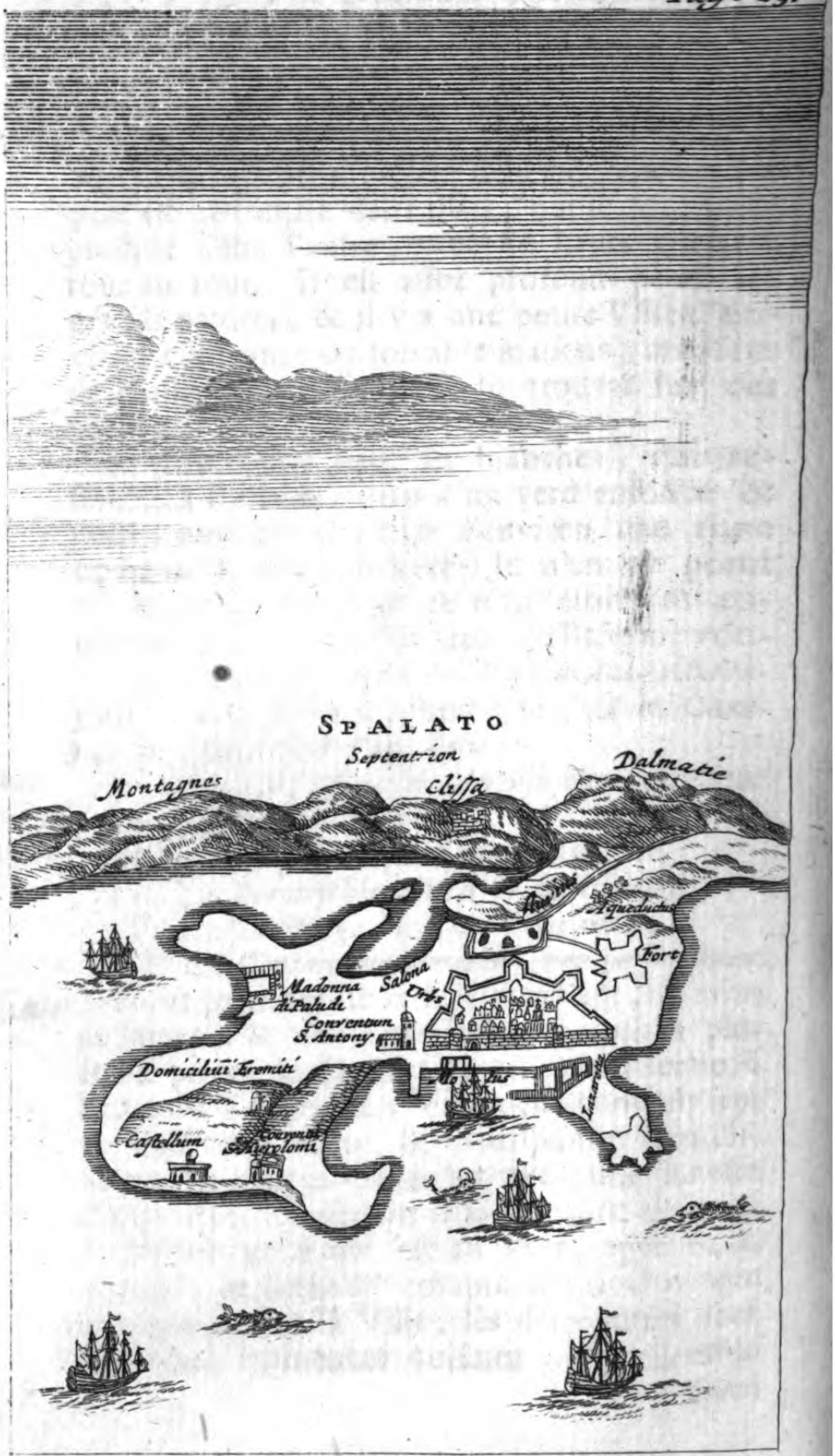
IV. La *Paronychia altera de Matthiole.*

V. Le *Saxifraga Viridis de Dioſcoride.*

VI. Le *Centaureum luteum, non perforatum.*

Sebenico Nous partimes de là le jour ſuivant, & nous paſſâmes à la vuë de *Sebenico*, qui eſt la plus forte place de Dalmatie, qui appartienne à l'Etat de Veniſe. La Ville peut contenir ſept ou huit mille ames, & nous pûmes bien diſcerner ſes quatre Citadelles avec une lunette d'approche, de dedans la Galere, & nous reconnûmes celle qui eſt au Port, appellée *S. Nicolas*; la ſeconde comprend les Ouvrages qui renferment la Ville; les deux autres ſont ſur deux eminences voiſines, appellées le

Baron


SPALATO
Septentrion
Montagnes
Clissa
Dalmatie
Aqueductus
Fort
Madonna di Paludi
Salona
Urbs
Conventum S. Antony
Domiciliui Eremiti
Castellum
Conventu S. Hieronimi

Baron, & *S. André.* Les Venitiens en eſtiment fort le Dome, qui eſt tout de marbre & d'une belle architecture. L'écueil d'or, ou *l'Iſle d'Or*, vis à vis de la ville, eſt une Iſle tres-agreable. On conte de Zara à Sebenico vingt cinq lieuës. Nous partîmes de là & nous découvrîmes Traou plus à l'Orient. Nous côtoyames pluſieurs Ecueils que nous avions au Midi, comme S. André, Buza, Liſſa, Girone & Salta, qui eſt au Midi de Spalatro, où nous arrivâmes l'onzieme de Juillet.

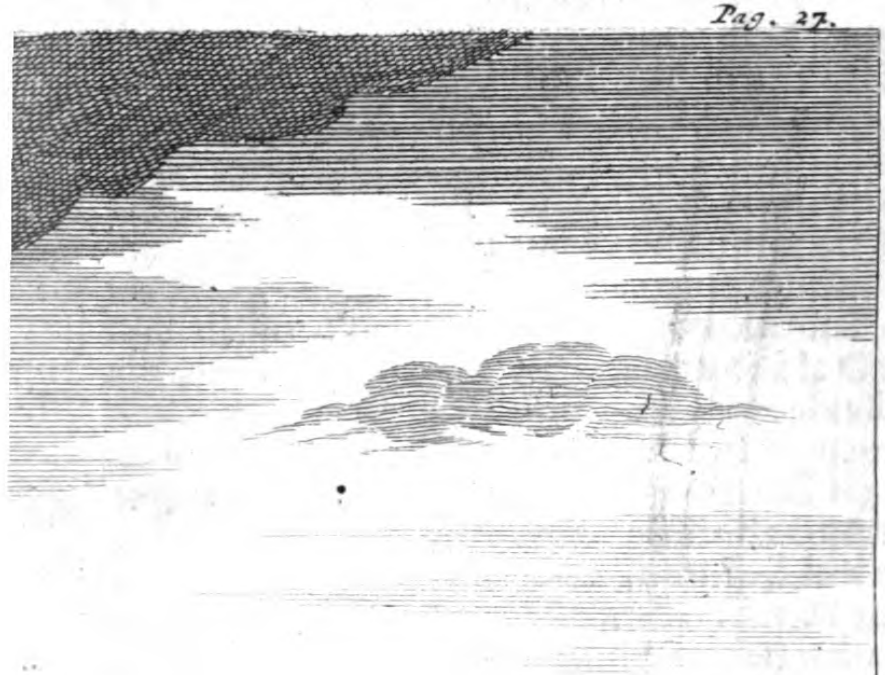
Spalato, ou comme on la nomme, *Spalatro*, ſemble eſtre une corruption du mot *Palatium:* Car la Ville qui eſt preſentement en ce lieu, eſtoit un Palais de l'Empereur Diocletien. Sa ſituation eſt tres remarquable; le fond où elle eſt bâtie étant une preſqu'Iſle, attachée à la terre ferme de Dalmatie par un Iſthme d'environ un quart de lieuë au plus, où elle eſt fortifiée par des precipices prodigieux de Montagnes rangées le long de cette Côte, où il n'y a d'entrée dans la terre ferme, que par un ſeul paſſage fort étroit, qui eſt défendu par un Fort bâti ſur le rocher juſtement à l'entrée, environ à trois lieuës de la Ville au Nord. La mer qui l'environne, fait une vuë tout à fait agreable de deſſus pluſieurs collines qui ſont à l'Occident de la Ville. Je croy que cette preſque-Iſle n'a pas plus de deux lieuës de l'Orient au Couchant, mais on croit qu'il y en a quatre de Spalatro à Cliſſa du côte dn Nord. *Spalatro*

La Ville eſt ſituée ſur la Côte du Midi, au fond de la Baye, dans une deſcente en forme de Croiſſant, qui fait un havre profond, & où les Anchres ne chaſſent point, mais il eſt un peu découvert aux vents de Midi. Il y a un baſſin pour les Galeres & pour les petits Vaiſſeaux, qui les met entierement à couvert

du peril. Cette place eſt éloignée de Veniſe d'environ deux cents lieuës. Elle a une fort belle vûë en entrant dans le Port. Le Palais, qui fait à preſent une partie de la muraille de la Ville, ſe preſente d'abord à la vûë. Il y a au devant une Galerie percée de fenêtres, qui ont des entre-colonnes, & une friſe deſſus d'ordre Dorique, excepté une à chaque bout, qui ſont plus grandes & à la Corinthienne. Le Palais eſt quarré, & embraſſe les deux tiers de la Ville: Le reſte qui eſt un peu long, ajoûté au côté du Couchant, rend le tout plus long que quarré. Mais de côté & d'autre elle eſt nouvellement fortifiée, & environnée d'un Ouvrage à trois Baſtions du côté du Nord, & de deux autres ſur la même ligne que la muraille du Palais & de la vieille Ville, qui fait face au Port. Il y a un autre petit Fort Nord-Eſt contre les incurſions des Montagnes, & un autre à la pointe du Port, mais ce dernier n'eſt que de terre, & à cinq Baſtions. Il y a auſſi une éminence au Couchant qui n'eſt point fortifiée, qui commande la Ville, & qui la rend fort foible.

A main droite dans le Mole, il y a un grand Lazaret, c'eſt le nom que les Italiens donnent aux Maiſons de Santé, qui ſont fort communes dans toutes les Villes d'Italie, & ſous la Domination des Venitiens. Ces Maiſons ſont principalement pour ceux qui viennent de quelque lieu ſuſpect de Peſte, & ſur tout de Turquie, où il y en a toûjours. Les nouveaux venus demeurent quarante jours dans ces Lazarets pour ſe purifier du mauvais air, ce qui s'appelle faire la Quarantaine, à cauſe des quarante jours qu'il faut qu'ils y paſſent avant que d'avoir aucun commerce avec ceux de la ville. Ce lieu ſervit de Palais à loger

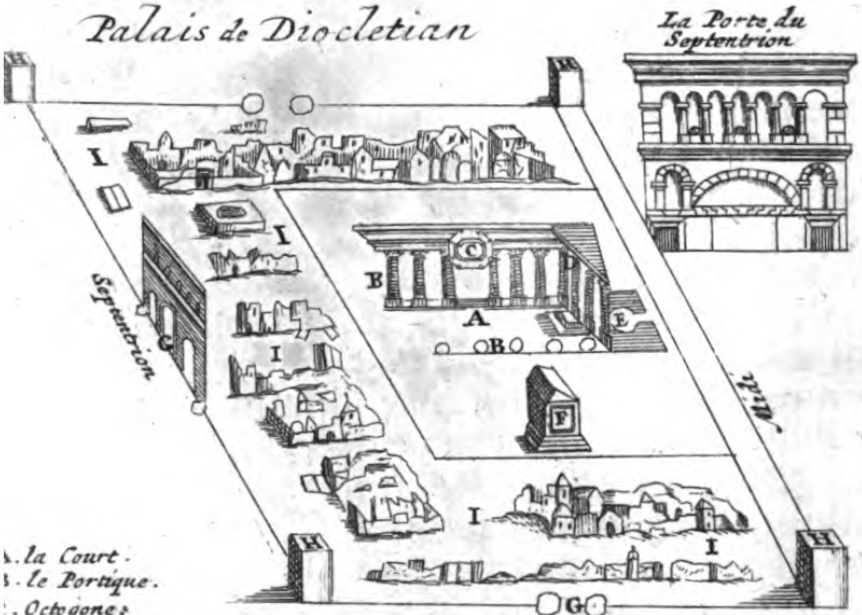
l'Am-



Orient

Palais de Diocletian

La Porte du Septentrion



A. la Court.
B. le Portique.
C. Octogones.
D. le Front de la rotonde.
E. son Plan.
F. le Templequarré.
G. les portes.
H. les Tours.
I. Batimens et ruines.

l'Ambaſſadeur, & nous y logeâmes auſſi, faute d'hôtellerie dans la Ville. Il y a trois places quarrées plus petites l'une que l'autre. La chambre que nous choiſiſmes étoit la meilleure d'une demi douzaine, à l'extremité d'un des côtez de la troiſiéme place. J'aurois eſté bien aiſe que nous n'y euſſions trouvé que les murailles toutes nuës, comme Mr. *Spon* le dit dans ſa Relation; mais nous y trouvâmes le pavé ſi garni de vermine & de puces, que je craignois que nous n'en fuſſions devorez avant que d'en partir, nonobſtant tout ce que nous pouvions inventer pour les détruire, & j'avois le malheur d'en avoir la meilleure part. Ce ſont cependant des lieux fort commodes pour les Marchands qui viennent de Turquie en groſſes Compagnies, qu'ils appellent des Caravanes, & qui y logent avec leurs marchandiſes qu'ils y déchargent, parce que c'eſt la principale échelle du traffic pour l'embarquement des richeſſes qui viennent de Turquie à Veniſe. Nos lits étoient comme nous les avions faits à Veniſe, pour coucher deſſus dans la Galere, conſiſtant en un matelas quarré bien garni de laine, qui nous furent d'un grand uſage dans la ſuitte pendant tout nôtre Voyage de Turquie.

Nous demeurâmes à Spalatro onze jours, qui nous donnerent le tems de viſiter la place avec beaucoup de ſoin. Mais ce qui occupa le plus nôtre curioſité, fut le Palais de Diocletien, qui choiſit cette place proche de Salone, où il étoit né, pour s'y retirer, lors que le poids de l'Empire lui parut incommode. Il eſt baſti de pierres quarrées, fort bien taillées & cimentées enſemble, faiſant un quarré juſte dont chaque côté contient deux cents pas de long d'environ ſix pieds de haut, avec

une Tour quarrée à chaque coin & trois portes, quoique Mr. Spon diſe qu'il y en a une de chaque côté, ce qui en feroit quatre : Mais le côté qui regarde la mer n'en a point dont il me ſouvienne, & je n'en ay trouvé que trois dans le plan que je fis de la Ville, ni dans mes memoires; la porte par où l'on entre du Port dans la Ville n'étant pas une partie du Palais, & les autres Portes étant placées au milieu de chaque côté.

Le côté qui regarde le Port, a quarante cinq fenêtres, avec des entre-colomnes d'Ordre Dorique, & la Friſe, l'architrave & les Baſes bien proportionnées, outre celle de chaque extremité qui ſont plus grandes & plus élevées que les autres, avec trois Arcs ſoutenus ſur des Colommes de Marbre Corinthiennes. Les fenêtres de l'autre côté ne ſont pas ſoûtenuës de Colomnes, mais unies. La porte du Nord, qui regarde Salone, eſt fort embellie de Statuës & d'apparences de Niches. La ſtructure des pierres de l'Architrave de la grande entrée de cette porte eſt fort bien travaillée: C'étoit par cette entrée que les Chevaux & les Charettes paſſoient; & les deux moindres entrées de chaque côté, eſtoient pour les gens de pied. La muraille d'Occident eſt raſée pour la pluſpart dès les fondemens, mais ce qui reſte de la porte, fait voir, qu'elle eſtoit embellie de deux petites Tours hexagones de chaque côté, & l'ayant depuis examinée comme les deux autres, je croirois qu'elles pourroient avoir eû les mêmes ornemens. Pour ce qui eſt de la porte d'Occident, c'eſt un paſſage ſerré de pluſieurs ruines, qui paroiſſent avoir eſté des appartemens du Palais, qui conduiſoient à la Cour par l'eſpace d'environ cinquante pieds de long, & de

ſoixan-

ſoixante & dix de large, qui pouvoit eſtre le milieu du Palais, également éloigné des portes. Cette place eſt preſque toute environnée du coſté de l'Orient, du Couchant & du Midi d'un Portique de Colomnes de marbre Granite d'Egypte, ou d'une pierre fort ſemblable, dont j'ay vû enſuitte un rocher dans l'Iſle de Delos, & dont il y a grande quantité à Milan autour des Egliſes, qu'on tire d'une Quarriere proche de Lago Major, au pied des Alpes. Ces Colomnes ſont Corinthiennes fort bien proportionnées, & leurs Chapiteaux ſont de Marbre blanc. Il y a à l'extremité au Midi, un Temple rond, comme le Pantheon de Rome, dont le Frontiſpice a toutes les beautez de la plus ancienne Architecture des Romains. On voit à l'extremité du Midi un Temple Octogone, à l'oppoſite d'une place quarrée qui eſt au Couchant, dont voici le Plan & de tout le reſte, avec leurs dimenſions. Cet Octogone eſt à preſent l'Egliſe Cathedrale, dédiée à Sainte Lucie. Il eſt Octogone dedans & dehors, comme je l'ay vû par les dimenſions, & par la figure que j'en ay priſe exactement ; il a au dehors un Portique rond, qui eſt auſſi Octogone, couvert de pierres de taille ſoutenuës ſur vingt quatre Colomnes Corinthiennes du même granite que les autres. Chaque côté du Portique eſt de quatorze pieds de long, & chaque côté des Temples eſt de dix: La porte eſt large de quatre, où l'on monte par pluſieurs dégrez qui ſortent dans la Cour. On voit au dedans deux rangs de Colomnes l'une ſur l'autre, qui ſont placées en divers coins, & dont les huit de deſſous ſoûtiennent une galerie, & les autres ſont au deſſus: Il y a quatre de ces Colomnes de marbre granite, & quatre de por-

phire, tout à la Corinthienne. Il y a au deſſus une voute dont l'Arcade couvre le pavé du Temple, l'un & l'autre eſt bâti auſſi ſolidement que s'ils avoient crû bâtir pour l'eternité. Le Temple rond a un Frontiſpice de la grandeur de l'extremité de la Cour du côté du Midi, qui eſt ſoutenu de quatre Colomnes Corinthiennes de marbre granite: dont deux ſoutiennent de chaque côté une Architrave, ſur lequei eſt elevé un grand Arc ſur la porte, dont les deux ſupports, & le deſſus ſont de trois pierres entieres bien travaillées, & ſi hautes qu'on ne les peut pas meſurer facilement. Je ne doute pas que les pierres qui ſe trouvent dans la pleine de Salisbury ne ſoient de la même eſpece, ce qui nous a paru fort étrange. Il y en a un autre dans celui-ci tout rond, & vouté de la même maniere, mais dont une partie eſt preſentement tombée en ruine. Le quatriéme Temple quarré, oppoſé à l'octogone, n'a rien d'extraordinaire; ſinon qu'il ne reçoit de jour que par la porte, & il eſt à preſent conſacré à S. Jean Baptiſte, & l'on y baptiſe les enfans de la Ville.

Il y a au dedans & au dehors de la Ville pluſieurs Colomnes de marbre granite, couchées çà & là, & j'appris de quelques uns qui les ont contées, qu'il y en avoit encore environ cent cinquante quatre debout.

Nonobſtant nôtre mauvais logement de nuit, nous ne laiſſâmes pas de paſſer le tems avec autant de plaiſir que nous en pouvions ſouhaiter, parce que nous découvrions tous les jours quelque curioſité; outre que ce pays eſt fort abondant en toutes ſortes de bonnes choſes pour boire & pour manger. Il n'y avoit cependant qu'un petit Cabaret dans la Ville pour toute Hôtellerie, qu'une Cuiſiniere femme d'un

Sol-

Soldat Allemand, qui nous apprêtoit à manger à juſte prix, tenoit: car les Perdrix ne valent que cinq ſols, & un Lievre n'y coûte guere davantage: On y a la viande de boucherie pour un ſol la livre. Il y a auſſi quantité de petites Tortuës que l'on vend à fort bon marché, & qui ſont eſtimées un manger fort delicieux: mais les Truites que l'on peche dans la petite riviere de Salone, ſont tres exquiſes, & elles étoient fameuſes du tems de Diocletien, qui en étoit ſi friand, qu'il avoit fait faire un conduit exprés, qui les amenoit de la riviere de Salone dans ſon Palais, de peur d'en manquer. Ce pays eſt auſſi fort abondant en fruits, donnant dans la ſaiſon des Ceriſes, des Fraiſes, des Figues, & des Abricots en quantité; mais enfin je n'en ay trouvé aucuns ſi beaux ni ſi bons que ceux d'Angleterre.

Nous eûmes non ſeulement le tems de voir la Ville, mais auſſi les lieux voiſins. La premiere ſortie que nous fiſmes, fut pour voir Salone, éloignée de Spalatro d'environ deux lieuës, au Nord de la Ville, & Cliſſa qui eſt quelque peu plus loin, dans une campagne fort agreable remplie de Vignes, d'Oliviers, de Bleds, de Grenadiers, & autres Plantes curieuſes.

Salone peut avoir trois à quatre lieuës de tour, quoi qu'on diſe qu'elle en a plus. Il n'y a plus que des maſures, & des campagnes de bled, quoiqu'elle ait eſté autrefois aſſez fameuſe pour faire la guerre aux Romains. Elle fut ruinée par l'Empereur Auguſte, avec d'autres Villes de Dalmatie, ſelon Strabon, mais elle fut rétablie par Tibere, & reduite en Colonie Romaine, comme on le peut prouver par un fragment d'une pierre qui ſe trouve dans *Salone.*

le Clocher de Spalatro, avec cette Inſcription:

CAESAR DIVI AUGUST. F.
STUS IMP. PONT. MAX.
POTEST. XXX. COS. II.
A COLONIA SALOMEN ----

Elle a la montagne Morlaque au Nord, dont elle eſt ſeparée par un petit Golfe, qui en étoit vraiſemblablement le port, & qui aidoit à faire l'Iſthme. Il coule une petite riviere de ſes ruines dans le Golfe du côté du Couchant, où l'on pêche les Truites, elle coule environ une lieuë & demie proche d'une petite Egliſe. Nos Guides nous montrerent parmi ces ruines une Cave, qu'ils diſoient eſtre le Sepulcre de St. Domme premier Eveſque de Salone & diſciple de St. Pierre, & prés delà deux autres Sepulcres, l'un de St. Anaſtaſe, & l'autre de S. Renier, Eveſques du même lieu. On voit aſſez proche de la riviere les reſtes d'un Aqueduc diſpoſé vers Spalatro: ce pourroit eſtre le canal qui conduiſoit les Truites, ou du moins l'eau de la riviere du Palais de Diocletien. Nous paſſâmes cette riviere au Nord pour aller à Cliſſa, qui eſt à deux lieuës de là, par le chemin anciennement appellé *Via Gabiniana*, comme nous l'apprimes dans pluſieurs Inſcriptions que nous trouvâmes dans les marbres du Clocher du Dome de Spalatro, qui a eſté bâti des ruines de Salone. Ce chemin conduit de Salone à *Andetrium*, & y doit paſſer, comme cette pierre conſacrée à la liberalité de l'Empereur Tibere, l'aſſûre:

-- ESAR

-- ESAR DIVI AUGUSTI F.
AUGUSTUS IMP. PONTIF. MAX.
TRIB. POTEST. XXI. COS. III.
VIAM A SALONIS AD--- ASTEL
DAESITIATIUM PER M----UUM
CLUVI MUNIT
ET IDEM VIAM ADIA--- LN
QUOD FILI---IBUS
A SALONIS MUNIT PERM--SSUUM
CLVIII.

CUJUS VIA L. MILLIA PASSUUM SUNT
CLXVII MUNIT PER VEXILLARIOS
LEG. VII. ET XI.
ITEM VIAM GABINIANUM
ABSALONIS ANDETRIUM APERUIT
ET MUNIT PER LEG. VII.

De là nous paſſâmes à Cliſſa, que l'on croit eſtre la Citadelle *Andetrium*, dont parle Strabon, & que Ptolomée appelle *Andecrium*. Mais ſi cela eſt, il s'eſt fort trompé dans le calcul qu'il a fait de ſa Longitude, & de ſa Latitude. Car ſuppoſé que Salone ſoit à la Latitude de 43. *deg.* 20. *min.* & a la Longitude de 43. *deg.* 10. *min.* il eſt impoſſible qu'il puiſſe y avoir dix minutes de difference en Latitude, & vingt en Longitude, ſçavoir 43. *deg.* 30. *min.* Lat. & 43. *deg.* 30. *min.* Long. comme il met *Andecrium*, Cliſſa n'eſtant éloigné de Salone que d'environ deux lieuës, & ſon côté Septentrional déclinant un peu à l'Orient. Cette Pierre prouve auſſi que le vray nom de cette Ville étoit *Andetrium* plûtoſt qu'Andre-

trion, ou Andecrium, ces monumens étant moins ſujets à eſtre alterez par les Copiſtes que les Livres, où l'on introduit des fautes dont les premiers Autheurs ne ſont pas coupables.

Cliſſa. *Cliſſa* eſt une Fortereſſe, que la nature a plus fortifiée que l'Art. Elle eſt ſur une crête de Colline, compoſée d'un long rocher, dont le Chateau du Gouverneur occupe l'extremité du côte du Nord. Elle eſt juſtement bâtie au milieu du paſſage entre deux montagnes ſi hautes & ſi eſcarpées, qu'il n'y a d'entrée de la preſque-Iſle dans la terre, que par ce paſſage qui eſt ſi étroit que ni homme ni cheval ne peut paſſer ſans la permiſſion de la Fortereſſe. Elle fut priſe ſur les Turcs par les Venitiens ſous le commandement de Mr. *Foſculo*, qui étoit alors Provediteur de Dalmatie, autant par accident, que par les vives attaques qu'on lui avoit données: car après une longue & inutile attente de ſecours, & les proviſions ayant manqué, les Turcs furent reduits à capituler par une Bombe qui tomba ſur la Moſquée pendant qu'ils étoient à leur devotion, & qui fiſt un ſi grand dégaſt, qu'ils perdirent le courage de ſe défendre plus long tems. C'eſt pourquoi il ſe rendirent vies & bagues ſauves, qui leur furent accordées par le Commandant, mais ils ne jouïrent pas longtems de cet avantage; car les Morlaques leurs ennemis irreconciliables les attendirent à un paſſage, & les taillerent tous en pieces de leur propre mouvement. Ils furent attaquez du côté du Couchant, où les Morlaques avoient dreſſé leur Baterie ſur une petite eminence au deſſous des montagnes voiſines. On dit qu'elle a autrefois appartenu à l'Empereur d'Allemagne, & qu'une Reine de Hongrie l'avoit

voit fait bâtir. Depuis que les Venitiens l'ont, ils ont fait ſauter une partie du rocher du côté du Nord, pour la rendre plus inacceſſible. Elle n'a point d'autres murailles que le roc, & quelques terraſſes, ſans aucune regularité. J'ay apperçû ſur la croupe qui eſt fort étroite, mais longue, quelques vieux fondement de murailles, qui avec une Inſcription ou deux qui avoient eſté apportées delà à Traou, où nous les vîmes, nous firent croire que cette place eſt ancienne. A un trait de fleche de là au Nord, nous entrâmes dans les terres du Grand Seigneur; Il y a deux Compagnies de gens de pied, & la moitié d'une de Cavalerie qui gardent cette Fortereſſe; mais la pluſpart ont ordinairement leur quartier à Spalatro; ils ont preſentement la paix, & on n'y laiſſe qu'un nombre ſuffiſant de Soldats pour y prendre garde. Il n'y a point d'eau, que celle qui tombe du Ciel, ou qu'on y apporte avec beaucoup de peine d'une fontaine d'un village qui eſt au bas de la Fortereſſe.

Un autre jour nous allâmes voir un Convent, qui eſt au Nord de la Ville, ſitué au fond d'une petite Baye de la mer: Il s'appelle *Nôtre Dame de Paludi*, ou *Nôtre Dame des Marets*. Il y a une jolie Egliſe, & de beaux jardins. Je croy que les Peres ſont de l'Ordre de St. Antoine de Padouë. Quelques tems après nous fiſmes une promenade au Couchant du Promontoire du Port, & nous paſſâmes une lieuë, ou une lieuë & demie le long de la côte, premierement par un Convent de Moines Grecs, dont l'Egliſe eſt dediée à St. Jerôme, & beaucoup au delà du cap, ou du bout de la terre de ce petit territoire, il y a une petite Fortereſſe qui n'eſt pas conſiderable, & qui ne ſert qu'aux

Sentinelles. Nous rencontrâmes en revenant une montagne de rocher au Nord, plantée de fort beaux Oliviers, qui nous defendirent contre la chaleur du Soleil, qui nous auroit beaucoup incommodez ſans cela, par la reverberation que les pierres faiſoient de ſa lumiere. Nous montames en ce lieu a un hermitage taillé dans le roc, qui a deux ou trois Jolies Cellules, mais qui ne ſont pas fort propres. Plus proche de la Ville, je montai ſur un haut rocher qui la commande, pour en prendre le Plan avec mon pinceau; Je commençai alors à ſouhaiter d'avoir plus d'adreſſe pour deſigner une des plus agreables places que j'aye jamais vûës.

Ces rochers produiſent entre les autres Plantes grande quantité de *Aſter, Verbaſci foliis.*

Jacea incana, ou *Argente* de Proſper Alpinus dans ſes Plantes étrangeres.

Dans les Plaines des environs, on trouve les Plantes ſuivantes:

I. *Medica variegata.*
II. *Lotus odoratus.*
III. *Harminum Creticum.*
IV. *Leucoium Patavinum.*
V. *Thlaſpi Meclinenſe.*
VI. *Libanotis, Ferruli facie.*
VII. *Satureia citreo odore*, qui pourroit eſtre le *Tragoriganum*, ou la *Satureia legitima.*
VIII. *Aſter Montanus folio odorato*, qui pourroit eſtre, *l'Aſter Montanus luteus glabro ſalicis folio*, de Bauhin.
IX. *Linum-flore luteo.*
X. *Geniſta minor ſpinoſa.*
XI. *Horminum flore purpureo.*
XII. *Convolvulus argenteus minor.*
XIII. *Hieratium flore incarneo.*
XIV. *Pruenella variegata.*

XV,

XV. *Miagrum.*

XVI. *Drabæ ſpecies, exiguo folio purpuraſcente.*

XVII. *Anchuſa*, Matthioli, *flore pallido.*

XVIII. *Centaurium luteum, non perfoliatum*; qui peut eſtre, le *luteum puſillum* de Bauhin.

XIX. *Cichorium, Verucario ſemine*, ou *Chondrillæ Verrucaria.* J. B.

XX. *Libanotis, fœniculi facie.*

XXI. *Satureia vulgaris*, ou la ſarriette d'hyver.

XXII. *Thlaſpi ſaxatile, folio Caſiæ Poëtarum.*

XXIII. *Scabioſa, flore albo.*

XXIV. *Caucalis Platiphylla*, Fab. Column. Mr. Mart. qui peut eſtre la *Nodoſa Echinato ſemine.* B. P.

XXV. *Caucalis magno flore & fructu*; qui peut eſtre le *Caucalis, tenui folia Montana.* B. P.

J'ai trouvé une Plante qui croiſt ſur les Tours, & ſur d'autres murailles hautes, dont je ne ſçay point le nom, à moins que ce ne ſoit *l'Equiſetum fruteſcens*; c'eſt une Plante qui eſt toujours verte, qui a une tige foible, longue & déliée, qui reſemble aux branches de Jaſſemin blanc, & qui n'a point de feuilles. Elle eſt remplie de nœuds éloignez les uns des autres d'environ un pouce, qui pouſſent tous en rond d'autres branches comme la *Caqueuë*, ou *l'Equiſetum* commun, qui ont des nœuds comme la premiere Tige, il ſort de chaque nœud deux petites cloches jaunâtres, qui reſemblent à celles qui ſortent de l'extremité de la *Caqueuë*, mais plus petites. Elles reſemblent au *lupin* dans le microſcope : il ſort du milieu de ces cloches trois ou quatre petites fleurs, avec quatre feuilles chacune : Je ne ſçai ſi elle porte du fruit. J'ay trouvé à Troye une autre Plante, qui ne differe de celle ci, qu'en ce qu'elle devient arbre, au lieu que celle-ci n'eſt qu'une Plante. Le Noble Venitien qui commandoit

à Cliſſa, appellé François Lauredano, a eſté Provediteur à Cerigo. Il nous montra pluſieurs Colomnes qu'il avoit apportées de là, qui reſemblent à du marbre tranſparent, mais ce n'eſt que de l'eau congelée, qui ſe petrifie dans les cavernes de cette Iſle. Le plus grand nombre des habitans de cette Ville ſuit la Religion des Grecs.

Comme nous avions du tems de loiſir, nous loüames une barque pour aller à Traou, éloignée de Spalatro de ſix lieuës & demie par mer, & de neuf ou dix par terre. Nous paſſâmes par un Canal entre la terre ferme, & le long écueil, ou la petite Iſle de Bua, qu'elle joint par un Pont de pierre au Couchant, & elle eſt attachée à la terre ferme par un Pont de bois: en ſorte que c'eſt une Iſle, qui a toujours eſté environnée de la mer. Cependant Mr. Jean Lucius nous apprend que ce n'étoit d'abord qu'une presqu'Iſle, & que le Canal qui la ſepare à preſent de la terre ferme eſt un ouvrage de l'Art, & non pas de la nature, comme l'ont crû Strabon & Ptolomée, à qui elle a eſté connuë ſous le nom de Tragurium.

Sa ſituation eſt fort agreable, ayant de beaux jardins ſur la terre du coſté du Nord, & un fauxbourg très propre ſur l'Iſle de Bua, ou l'écueil du Midi. Le Dome eſt fort bien bâti & antique. La Chapelle qui eſt du côté du Nord eſt environnée de Statuës, dont celles de S. Pierre & de S. Paul ſont bonnes. Mais la principale raiſon qui nous fit entreprendre ce Voyage, fut pour voir un Manuſcrit, qui a fait beaucoup de bruit parmi les Sçavans pour ſon Antiquité. C'eſt un fragment de Petrone Arbiter, qui manquoit à ſes Ouvrages imprimez. Comme on n'avoit jamais vû cette piece, on crût que c'étoit la production de quelque homme

TRAGURIUM
Septentrion
de Croatie
Montagnes

me d'eſprit qui avoit imité le ſtile de Petrone. Mr. de Valois étoit un de ceux qui la tenoit pour ſuſpecte: Mais Mr. Lucius & l'Abbé Gradi de Rome, étoient d'un ſentiment contraire. Ce Manuſcrit eſt entre les mains du Docteur Statelius, qui eſt un homme de grand ſçavoir, mais valetudinaire. Mr. de Valois a eû tort de le prendre pour un jeune homme, car il eſt preſentement âgé de ſoixante ans pour le moins, & un homme grave & moderé, qui n'a peut eſtre pas crû que les raiſons de Mr. de Valois meritaſſent qu'il y répondiſt, parce que la ſeule vûë du Manuſcrit le met à couvert de tout ſoupçon. Voici ce que j'y ay remarqué:

On trouve dans ce Manuſcrit Tibulle, Catulle, & Properce qui eſt au commencement, & non pas Horace, comme la Preface de Padouë l'avance. Properce y eſt ſurnommé *Nauta*, ce que Scaliger à remarqué, dans ſes Notes.

Petrone ſuit de la même main, & ſur la même ſorte de papier, également mangé des vers, & on lit *Petronius Arbiter* aux coins des marges, comme il eſt imprimé, dont le titre eſt écrit en lettres rouges de cette maniere:

Petronius Arbiter.
Petronii Arbitri Satyri Fragmentum ex Libro Quinto Decimo, & Sexto Decimo.

Où eſt contenu, entre autres choſes, le Souper de Trimalcion fort au long, comme il a eſté imprimé à Padouë, & en Hollande. On y voit enſuitte Claudien écrit d'une main plus moderne. Le Docteur Statelius nous fit encore remarquer, qu'à la fin de Catulle, qui eſt

eſt à la page 179. du Livre, le bas de la marge, qui eſt mangé des vers par le coin, auſſi-bien que pluſieurs autres fueilles, eſt datté d'une main auſſi ancienne que Petrone Arbiter, de cette maniere:

1423. 20. Nobr.
Chapt. 6. Verſ. 200.

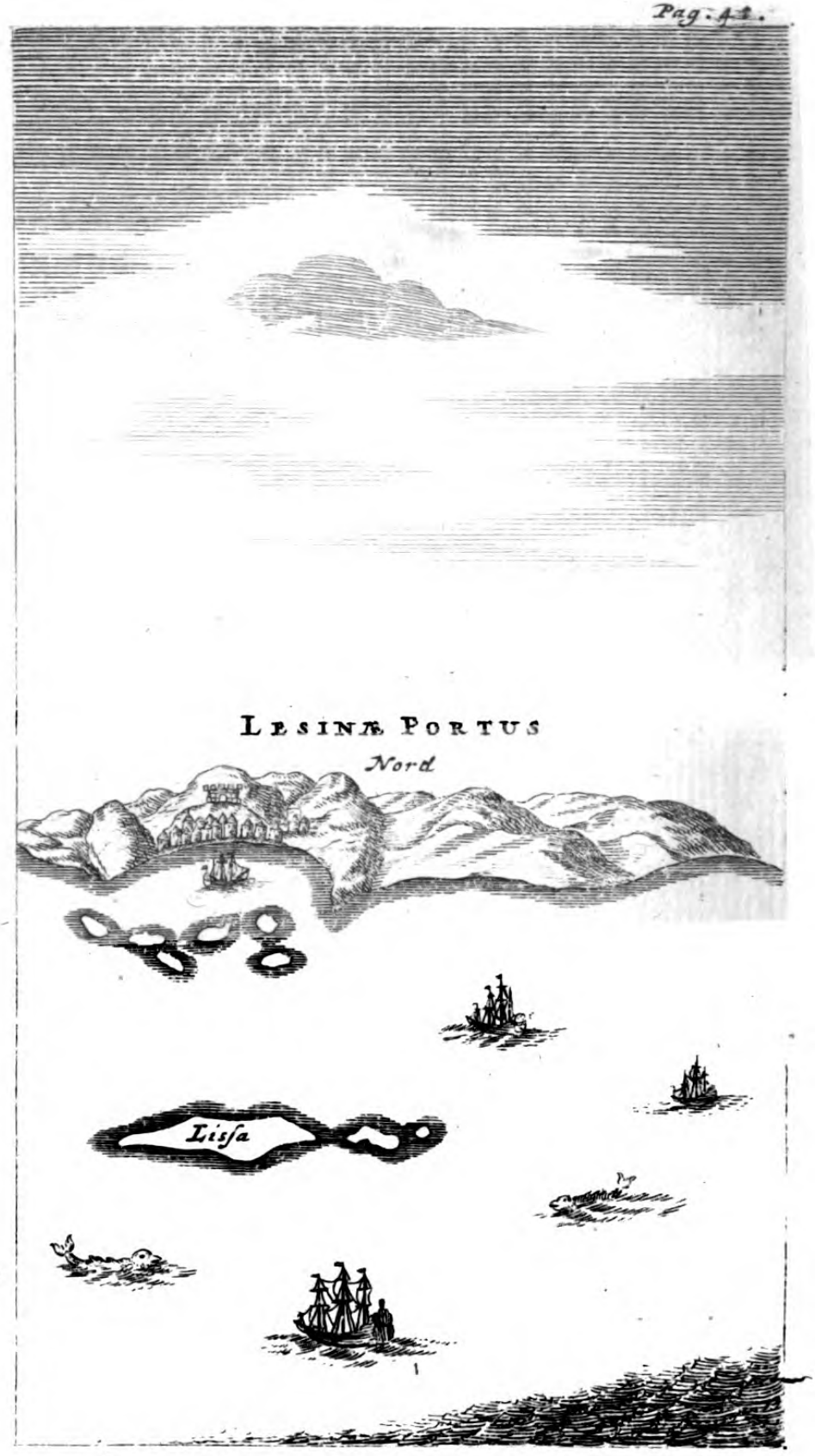
Nous fûmes auſſi conduits en ce lieu chez Mr. Dragatzo, Docteur en Droit, qui eſt un homme d'eſprit & fort civil, qui nous fit voir dans ſon jardin, & dans d'autres plus autour de la Ville une demie douzaine d'anciennes Inſcriptions Romaines, dont il voulut nous faire preſent, ſi nous avions pû les tranſporter. Nous retournâmes de là à Spalatro le même ſoir.

L'Ambaſſadeur étant fatigué de la mer, reſolut depuis qu'il fut arrivé à Spalatro de faire par terre, le reſte du Voyage à la Cour du Grand Seigneur, qui étoit alors à Andrinople. Mais la Galere qui le conduiſoit, & qui portoit les Preſens que l'Etat fait à la Porte par tous les Ambaſſadeurs, avec ſes autres hardes, continüa la route par Corfou. C'eſt pourquoi auſſi toſt que les Chevaux furent venus, qu'il fallut faire venir de quatre ou cinq-journées de chemin, des terres des Turcs, il s'achemina par terre, & nous allâmes par Corfou dans la Galere, où l'on mit tout dans le bord d'un Vaiſſeau qui attendoit là pour ce ſujet.

Nous partimes de Spalatro le treiziéme de Juillet le Dimanche à deux heures du matin, apres y avoir ſejourné onze jours, & nous arrivames à Lieſina à midi, qui eſt éloignée de quinze lieües de Spalatro.

Lieſina

Caſtopia N Caſſopo
A
B
C
A Les Montagnes de Corfou.
B Les Ruines de Caſſiopee.
C Le Convent de N. dame de Coſſopo.
E La Mer.
E


LESINÆ PORTUS
Nord
Lisſa

Lieſina eſt une Iſle que Ptolomée appelle *Pharia*, & Strabon *Pharas.* Elle eſt fort élevée ſur des rochers, & ſur un pays de montagnes, elle peut avoir cinquante lieuës de tour. Il y a un bon Port au Midi, où la Ville porte le même nom que l'Iſle. Sa diſpoſition repreſente un Theatre, dont la Ville eſt comme la place des Spectateurs, d'où l'on découvre agreablement ceux qui entrent dans le Port, qui eſt comme le parterre. Elle eſt bâtie par dégrez qui s'élevent l'un ſur l'autre, à proportion de l'élevation du fond : La Citadelle eſt ſur la pointe d'un rocher, defendué par des montagnes exceſſivement hautes. Elle eſt oppoſée au Midi, & elle a un Havre aſſûré contre les vents par les rochers qui le couvrent. Ils ont embelli la Côte de chaque côté, d'un tres beau Mole, fait de pierres de taille, qui eſt fort commune en ce lieu. En un mot il y a un bon fonds pour moüiller, & le Port eſt aſſez profond pour des Vaiſſeaux de quelque conſequence. On y trouve de bon pain & de bon vin à bon marché, ce qui obligea nôtre Capitaine à y toucher pour faire proviſion de biſcuit. Leur grand traffic eſt la peſche des Sardines, qui ſont comme des Anchois ; on les peſche en May & en Juin dans les Côtes de Dalmatie, proche de l'Iſa au Midi de l'Iſle, en ſi grande quantité, qu'ils en fourniſſent toute l'Italie & la Grece. Les Turcs les prennent comme une Medecine quand ils ſont malades. Elles ſuivent la lumiere, & s'aſſemblent autour du batteau qui la porte la nuit, & ainſi on les peſche avec beaucoup de facilité. *Lieſina.*

Ja montay avec beaucoup de difficulté ſur la croupe de la plus haute montagne, d'où on peut découvrir toute la Ville, mais je fus recompenſé de ma peine par un proſpect à perte

te de vûë. Je découvris de là un Promotoire proche de Zara, que la Sentinelle m'aſſûra eſtre éloigné de cinquante lieuës, & Spalatro qui eſt à quinze lieuës de là au Nord, & Liſſa qui eſt encore plus éloignée au Midi. On découvre de là de fort loin les Vaiſſeaux, Galeres, Barques, & autres Bâtimens, d'où la Sentinelle les avertit combien ils ſont éloignez du Fort qui eſt au deſſous, & quelle route ils doivent tenir, par un ſignal qu'elle leur donne.

Il y a pluſieurs beaux bâtimens, & ſur tout le Dome & la Maiſon de Ville: en un mot la ſituation en eſt fort belle.

En montant ſur le Fort & ſur la montagne, je remarquai ces Plantes entre les autres:

I. *Aconitum Lycoctinum, flore Delphinii*, que j'ay pris pour une ſorte de *Napellus verus.*

II. *Aloë*, fleuri.

III. *Aſphodelus Minor ſunci folio, ſeu fiſtuloſâ, non bulboſa radice.*

IV. *Malva Romana rubra*, ou rouge Althée.

V. *Juniperus Major*, ou *Oxy-Cedrus.*

VI. *Linaria tenui folio.*

VII. *Geniſta*, ou *Spartium Septimum* de Bauhin, à ce que je croy. Il a la racine épaiſſe, & de même conſiſtence que la *Pimpinelle*, qui pouſſe demie douzaine ou plus de branches, hautes d'un demi pied, ſans feuilles, vertes au deſſus, & de même conſiſtence que le Geneſt d'Eſpagne, mais ſans comparaiſon plus petites. Il ſe diviſe en trois tiges, dont chacune ſe diviſe encore en trois autres. Ce qui me feroit douter que ce ſoit celle dont Mr. Marchand de Paris a parlé: ſa racine ſemble chaude, & épicée.

VIII. *Piloſella major piloſiſſima.* Cette Plante reſemble beaucoup à la grande *Piloſelle* en feuilles & en hauteur, étant de haute demipied

&

& plus, & ayant les feuilles preſqu'auſſi longues : mais elle a les cheveux d'une ſi prodigieuſe longueur & ſi épais, que cela eſt étonnant.

Nous partimes de là aprés diſner, & nous n'arrivâmes que le ſoir à Courzola, que Strabon nomme *Corcyra Nigra* Cette Iſle appartenoit auparavant à la Republique de Raguſe, & elle fut priſe par les Venitiens par un plaiſant ſtratagéme. Les Venitiens avoyent une petite Iſle appellée S. Marc, ſi proche de Raguſe qu'elle commande la Ville, avec un petit Rocher encore plus près, qui ne contient pas plus de terre, qu'il en faut pour les fondemens d'une maiſon mediocre. Les Venitiens y envoyerent donc une nuit avec beaucoup d'indignation des gens, qui y baſtirent un petit Fort de Carton peint de couleur de terre, qui reſembloit à un fort Rempart, & pointerent deſſus une batterie de Canons de bois. Le matin le peuple de la Ville fut fort allarmé, & ils furent tellement épouvantez, qu'ils envoyerent tout auſſi-toſt parlementer, & furent fort contens d'en eſtre quites pour l'Iſle de Courzola, qu'ils cederent en échange pour ce méchant rocher. Ils demandoient auſſi l'Ecueil de St. Marc; mais les Venitiens n'en voulurent pas entendre parler. Ce fut ainſi qu'ils perdirent Courzola, qui eſt fort utile aux Venitiens, parce qu'elle leur ſert comme d'Arſenal pour fabriquer & pour radouber les bâtimens, eſtant preſque toute couverte de bois de haute fûtaye. La Ville porte le même nom que l'Iſle, & eſt ſituée ſur une preſqu'Iſle. On dit que les murailles en ont eſté bâties par Diocletien, auſſi bien que le Dome de S. Marc, qui eſt un Ancien Edifice qui eſt au milieu ſur une éminence, & auquel toutes les ruës aboutiſſent

en

en montant. Il y a ſous le coin de la façade un Buſte de marbre d'une femme couronnée ; le peuple croit que c'eſtoit la teſte de la femme de cet Empereur, ce que Mr. Spon avoit de la peine à croire, ne l'ayant reconnué ni par les medailles, ni par les ſtatuës. Elle eſt pourtant antique, & l'Egliſe auſſi, qui eſt bâtie de marbre taillé dans l'Iſle même, auſſi bien que la pluſpart des maiſons, mais ils ne prennent pas la peine de le polir comme à Génes. C'eſt l'Eveſché, & elle eſt gouvernée par un Comte de Veniſe. Il y cinq Villages ſur l'Iſle, qui contiennent quatorze ou quinze cens ames, mais il n'y a pas plus de mille perſonnes dans la Ville, dont l'enceinte des murailles eſt fort petite. La quantité de bois qu'elle porte, ſert d'azyle à pluſieurs bêtes ſauvages. On y voit particulierement un certain animal, qu'on dit, qui eſt fait comme un Chien, mais il a le cry d'un Chat ou d'un Paon. Quand on allume du feu la nuit proche de ces bois, on en entend un grand nombre hurler, & faire un horrible bruit, de ſorte que ceux qui ne les ont jamais oüis, les prendroient pour des gens qui crieroient. Nous en entendîmes pluſieurs entre Smyrne & Epheſe, nous eſtant égarez par malheur dans la campagne, pendant une nuit pluvieuſe & orageuſe, ce qui me donnera encore occaſion d'en parler. Au Nord ſur le Continent s'étend une longue levée de terre, qui fait un Canal étroit entre le Continent & cette levée, qu'on appelle Sabioneira, ſur laquelle il y a une Ville du même nom, juſtement à l'oppoſite de celle-cy, qui appartient à la Republique de Raguſe, où l'on nous dit qu'il y a pluſieurs jardins delicieux & fertiles.

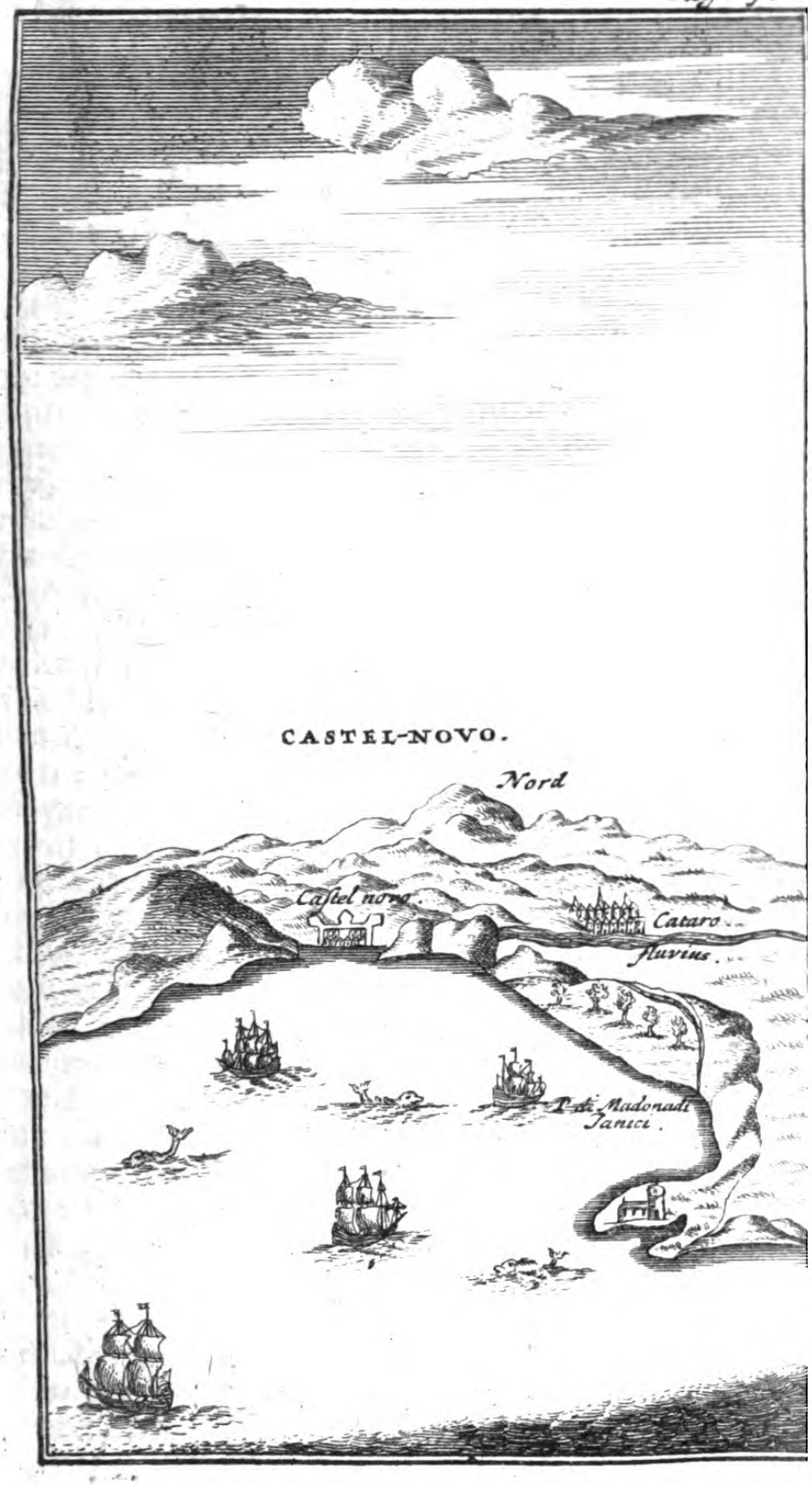
Nous avançâmes un peu le ſoir ſur le Canal, vers un Convent de Cordeliers, appellé *Madonna de Scoglio* ou Nôtre Dame de l'écueil, ſur la côte de Sabioneira. C'étoit autrefois une Egliſe Grecque, mais elle appartient preſentement à des Moines Latins. Elle fut pillée par les Turcs il y a environ dix ans, qui en enleverent le Tabernacle, & qui prirent le Saint Sacrement, & le foulerent aux pieds, ce qui donna ſans doute beaucoup d'indignation à la ſuperſtition Romaine, qui eſt cauſe que tous ces infidelles ſont ſi ſcandaliſez de toute la Religion Chrétienne, qu'ils apprennent aſſez d'Italien pour reprocher aux Francs (c'eſt le nom qu'ils donnent aux Chrétiens d'Occident) que les Chrétiens ſont des Canailles, qui font leur Dieu, & puis ils le mangent : *Canaglie di Chriſtiani, fate il veſtro Dio, e lo mangiate.* Mais nous ſommes obligez, lors que nous avons aſſez de liberté, & que l'occaſion ſe preſente, de leur apprendre à diſtinguer entre la glorieuſe lumiere de l'Evangile, dont nous joüiſſons & dont nous faiſons profeſſion, & les Superſtitions Romaines, qu'ils ont en abomination avec raiſon. La montagne voiſine donne une fort belle vûë, elle a ſur ſa croupe une petite Egliſe, dediée à Sainte Catheri : On voit la mer des deux côtez de cette longue langue de terre, qui eſt couverte de foreſts de Myrtes, qui parfument l'air d'une odeur admirable, lors qu'ils ſont fleuris. J'y ay vû l'Aloë en fleur, dont la tige étoit de quatre à cinq aunes de haut.

Nous fiſmes voile le jour ſuivant entre Sabioneira, & l'Iſle Meleda, en laiſſant Auguſta plus au delà de la mer entre Courzola, & cette côte ; & apres avoir paſſé pluſieurs autres Rochers & Iſles, nous donnâmes dans le Port

de

de Sainte Croix, qui appartient à la Republique de Raguſe, & qui eſt le meilleur que j'aye vû le long de toutes ces côtes. L'entrée en eſt fort bonne, & le Port ſpatieux, profond & aſſûré, tous les chemins étant environnez de terre, par les montagnes d'alentour, qui ſont couvertes de Vignes, de jardins, & de maiſons de plaiſance appartenantes aux Raguſiens. La Ville de Raguſe eſt tout proche, mais on ne la voit point, parce ce qu'elle eſt cachée d'une haute Montagne. Nous n'eûmes pas le plaiſir de la voir, parce que nous étions ſoupçonnés d'eſtre infectés de peſte, mais nous paſſâmes le matin ſuivant à la vûë. Ceux de Raguſe ont de la peine à ſe relever depuis le furieux tremblement de terre, qui l'abima preſque toute entiere avec les habitans il y a environ douze ans. Un marinier qui étoit alors dans le Port de Sainte Croix m'a aſſûré, qu'ils voyoient à tous momens leur vaiſſeau preſt à eſtre briſé en piéces ſur l'eau, ce qui ne ſe peut explimer par aucun Phœnomene de la nature que je ſçache. Il me dit auſſi que l'eau boüilloit comme un pot qui eſt ſur le feu, ce qui étoit ſans doute cauſé par les vapeurs qui ſortoient des lieux ſoûterrains de deſſous l'eau. Ceux de Raguſe ſe ſont mis volontairement ſous la protection des Turcs, à qui ils payent le tribut du repos dont ils joüiſſent. Le lendemain nous paſſâmes par cette place, & par Raguza Vecchia, ou l'ancienne Raguſe, qui étoit l'Epidaure des Anciens; & de là par Caſtel novo, ſur le Canal de Cataro, qui eſt la premiere place de ces Côtes, appartenante aux Turcs, où nous moüillâmes dans un Port appellé Madona de Janici, à cauſe d'une Chapelle du même nom qui eſt ſur la Côte, d'où nous eûmes la vûë de

Caſtel


CASTEL-NOVO.
Nord
Castel novo.
Cataro.
fluvius.
P. di Madonadi
Janici.

Caſtel novo, entre le Canal, dont voici le Plan.

Dela nous fimes voile pour traverſer le Golfe de Lodrin: Mais nous n'avions pas encor perdu la terre de veuë, que nous paſſâmes Budua, qui eſt la derniere place de ces Côtes, qui appartienne aux Venitiens, & Dulcegno, qui ſont peut eſtre les mêmes que Ptolomée appelle *Bulva*, & *Ulcinium*. Nous n'eumes pas plutoſt perdu de vûë les Côtes de Dalmatie, que nous découvrîmes les montagnes de Macedoine. Ce Golfe étoit autrefois appellé le Golfe d'Apollonie, où Ceſar courut riſque de perdre la vie & de perir. C'eſt un paſſage fort dangereux, qui n'a pas moins de 90. lieuës de trajet. C'eſt pourquoi les petites barques ſont forcées d'aller terre à terre, comme fit Mr. Spon à ſon retour. Voici ce qu'il en dit dans ſes Voyages: *Si l'on voguoit terre à terre, comme nous fimes au retour, on voit Dulcegno, autrefois* Ulcinium, *Ville des Turcs, qui peut contenir ſept à huit mille ames, & qui eſt une aſſez bonne échelle, c'eſt à dire dans le Langage du Levant, une Ville de negoce. Les François y ont un Conſul.* On voit tout proche *Durazzo*, qui étoit le *Dyrrachium* des Romains, mais qui n'eſt à preſent qu'un Village avec une fortereſſe ruinée. Nous entrâmes enſuitte dans le Golfe de Boyana, qui a une riviere du même nom qui entre dedans, & que l'on nommoit autres fois *Drillo*. Le long du même rivage on trouve la riviere *de la Pollona*, à qui le voiſinage d'Apollonie à donné le nom. L'eau en eſt demeurée de reſte, mais la Ville eſt abſolument détruite; on trouve auſſi *Aulen*, que l'on appelle preſentement *la Valone* par corruption. A quinze lieuës delà en terre ferme, il y a une montagne, d'où ſort

Ulcinium.

ſort une fontaine de poix, dont les Anciens ont fait mention, & l'on en calfeutre les Vaiſſeaux, en la meſlant avec du goudron. L'écueil de Saſeno, à trois lieuës de la Valone, borne le Golfe de Lodrin au Sud-eſt. Il y a proche de Saſeno, au Nord-eſt, des graiſſes de Piſcaria dont on prend beaucoup de poiſſon. Ils ſallent les bœufs & les ſechent au Soleil, ils en mettent en compôte, & ils ſaumurent le reſte.

Comme nous traverſions ce Golfe, nous appercûmes à la pointe du jour un Brigantin, que nous prîmes pour un Corſaire, qui ſe retira dès qu'il nous eût découverts, & prit la fuite; ce qui nous confirma dans la penſée que c'étoit un pirate, c'eſt que dès que nous l'eûmes appercû, il tourna la prouë du côté de la Valone. Mais nous le pourſuivîmes ſi chaudement, qu'en moins d'une heure nous l'approchâmes à la portée du Canon, & l'ayant ſalué de trois ou quatres volées, nous l'obligeâmes d'amener les voiles, & de venir à bord. Mais il ſe trouva que ce n'étoit qu'une Barque de Cefalonie chargée de fromages & d'huiles pour Veniſe, qui nous avoit pris nous mêmes pour des Corſaires. Et ainſi chacun pourſuivit ſa route, les Cefaloniens bien aiſes de n'avoir eû que la peur du mal qu'ils craignoient, & nos Officiers bien fâchez d'avoir manqué le profit qu'ils eſperoient.

Nous eûmes à l'oppoſite de Saſeno, la veuë de ces hautes montagnes autrefois appellées *Acroceraunii*, qu'on appelle à preſent les Mon-
Chime-ra. tagnes de la *Chimere.* Du côté de la mer il y a cinq on ſix Villages, qui ſe défendent des Turcs, & qui ne veulent point payer le Caratſch, ou tribut par teſte; le principal de ces Villages s'appelle *la Chimera*, poſté ſur la croupe

pe d'un rocher eſcarpé ; qui a des precipices de tous côtez où tout le peuple du pays ſe peut retirer en cas de beſoin. Si on vouloit les attaquer par mer, ils ſe retireroient dans les montagnes près qu'inacceſſibles, où ils emmeneroient leurs troupeaux avec eux : Et ſi on les attaquoit par terre, il y a des paſſages ſi étroits, qu'ils déferoient une armée, en laiſſant ſeulement rouler des pierres ſur elle. Ils ont un Port appellé *Porto Panormo.* Ils ſuivent la Religion des Grecs, & ſont ſujets pour le ſpirituel à l'Archevêque de Janina, qui eſt une Ville de Theſſalie à deux journées delà. On les eſtime bons Soldats, étant deſcendus de la race courageuſe des Macedoniens, & ils ſont auſſi bons voleurs que les Magnotes qui ſont deſcendus des Lacedemoniens, deux peuples également belliqueux autrefois, quoi qu'ils ſoient à preſent également infames pour leurs voleries ; car on dit qu'ils vendent les Chretiens aux Turcs, & les Turcs aux Chretiens. Le vent nous étant favorable, nous ne mouillâmes point à Saſeno, mais nous tinmes la mer juſqu'a ce que nous arrivâmes à Corfou.

Corfou étoit autresfois appellée Corcyre, comme on le voit dans pluſieurs Medailles Grecques que j'en ay apportées. Cette Iſle étoit autresfois fameuſe, & l'Empereur Septimius Severe & ſa famille, luy ont ſans doute accordé de grandes faveurs, car j'y ay trouvé quantité de ſes Medailles, & de Julia Domna ſa femme, & de ſon fils Antonin Caracalla, & de Plautille ſa femme, & de Geta ſon autre fils, qui lui ſuccederent enſemble à l'Empire. Celles de Plautille ſe trouvent rarement en aucun autre lieu. Mais parce que j'en ay pluſieurs, qu'on ne trouve pas ordinairement, & qui n'ont pas eſté imprimées, que je ſça-

Corfou.

Med. 5, 6, 8, 9, 10, 11.

che, excepté celles que le Chevalier Marmer a publiées, j'endonnerai ici les revers pour la ſatisfaction des Curieux.

La premiere place où nous abordâmes dans l'Iſle de Corfou, fut une Ville ruinée appellée preſentement Caſſopo, & anciennement Caſſiopu, fameuſe à cauſe du Temple de Jupiter Caſſius, ou Caſſien, dont j'ay pluſieurs Medailles; & principalement une, dont la tête eſt un Jupiter aſſis, avec ces Lettres autour; ZEUC KACIOC, & ſur le revers la tête d'Apollon couronné, avec une branche d'olivier derriere, & ſa harpe devant, avec ces lettres KORKYRA. Ce n'eſt preſentement qu'une fortereſſe ruinée, ſur un rocher preſqu'environné de la mer; Il y a tout proche une Egliſe, appellée Panagia, c'eſt le nom qu'ils donnent, a la bien heureuſe Vierge, qui n'eſt gardée que par trois ou quatre Calojers, ou Moines Grecs. Cette petite Egliſe eſt fameuſe à cauſe d'une peinture de Nôtre Dame à qui l'on attribuë des Miracles, & dont je veux découvrir l'artifice. Voici la maniere dont ils ſe font.

Med. 1, 2, 3, 4. *&c.*

Les Etrangers qui ont la curioſité de ſçavoir ſi leurs amis ſont morts ou vivans, s'approchent de cette image, & y appliquent une piéce de monnoye en penſant à quelqu'un de leurs amis. Si la perſonne dont ils s'enquîerent eſt vivante, la piéce s'attache à l'image, mais ſi elle eſt morte, la piece tombe dans un ſac qui eſt au deſſous; en ſorte que ſoit qu'elle ſoit vivante, ſoit qu'elle ſoit morte, le Preſtre eſt aſſûré d'avoir la piece de monnoye. J'y appliquai quelques ſols de Corfou, ou de Dalmatie, qui ſont de cuivre, pour voir comment & combien il s'y en attacheroit, mais je n'en pûs penſer ni conclure autre choſe, ſi non

que

que c'eſt une tromperie ridicule. A la verité quelques unes des piéces s'attacherent, mais toutes à une ſeule & même place, pendant que celles qui étoient appliquées à quelqu'autre endroit, tomboient par terre. Cette Image eſt peinte ſur la muraille, & fort polie & luiſante, en ſorte que j'attribuërois cette adheſion ou attachement de ces piéces, à quelque colle ou viſcoſité du Vernis qu'ils ont grand ſoin de ne laiſſer manquer en aucune place. Je vis dans les ruines d'un Fort une fort grande Couleuvre; je croy qu'elle avoit une au ne de long & plus, & qu'elle étoit auſſi groſſe que la jambe d'un homme, de couleur brune, auſſi groſſe par la queuë, que celles de ce pays le ſont par le corps, en ſorte que je croirois que c'en ſeroit une eſpece differente. J'en vis encore apres une autre de la même ſorte, mais qui n'étoit pas ſi groſſe.

Le jour ſuivant, qui étoit le dixhuitiéme de Juillet nous arrivâmes à la Ville, qui porte preſentement le même nom que l'Iſle. Il n'y a pas cent ans que la Ville de Corfou n'étoit autre choſe que la vieille Fortereſſe, & le Faubourg de *Caſtrati.* Mais c'eſt à preſent une belle grande Ville, fort bien fortifiée de murailles au Midi, où il y a deux Fortereſſes, l'une à l'Orient, & l'autre au Couchant, quoique le côté du Port ne ſoit pas ſi bien fortifié & cela n'eſt pas ſi neceſſaire. Ce ſeroit une Ville Imprenable, ſans un Rocher qui eſt à côté au Couchant, qui commande la Fortereſſe qu'il touche, & une grande partie de la Ville. L'autre Fortereſſe eſt ſur un Rocher inacceſſible de tous côtez, qui s'étend dans la mer comme un Cap. C'eſt le lieu de la reſidence du General des Venitiens dans le Levant par mer & par terre, dont dépendent les autres

Provediteurs de Zante, de Cephalonie, &c. & qui a dans ſon reſſort toutes les cauſes Civiles, en qualité de premier Juge après le Senat, comme il eſt le premier General de toutes leurs forces. C'étoit Mr. Priuli, qui commandoit alors. On nous prit pour des eſpions, par ce qu'on nous voyoit remarquer & prendre le plan de tous les lieux où nous paſſions; ce qui obligea le General à faire defenſe de laiſſer entrer perſonne dans les Fortereſſes, de ſorte que nous n'en pûmes pas bien connoître la force en ce tems-là. Mais y etant retournés & y ayant touché, j'eus aſſez de tems pour voir ces Forts, qui ſont tres bien garnis d'Ammunition & d'Artillerie. On y voit au Couchant une grande place appellée l'Eſplanade, une grande ruë commence au milieu de cette place, qui traverſe la Ville du côté du Couchant. A main droitte de cette ruë eſt l'Egliſe Cathedrale dediée à S. Spiridion premier Eveſque de cette Ville, dont ils croyent avoir le corps, qu'ils gardent avec beaucoup de veneration. Ils diſent qu'il fit un Miracle il y a environ trente cinq ans, en rendant la veuë à un aveugle, qui vint ſe proſterner devant ſon corps & lui addreſſer ſes prieres. Ils en celebrent tous les ans la memoire, ce qui arriva pendant que nous y étions. Ils font profeſſion de la Religion Grecque, mais ils ſont Latiniſez en beaucoup de choſes, excepté l'obedience au ſiége de Rome, l'Infaillibilité du Pape, & la Proceſſion du Saint Eſprit. Ils n'ont point là d'Eveſque Grec, mais un Latin, & un Protopapa, c'eſt à dire premier Pretre Grec. Leur Egliſe eſt enrichie de lampes d'argent, & d'une d'or, donnée par un Gentilhomme de Corfou, qui laiſſa par Teſtament cinq mille zequins

quins de Veniſe pour ce ſujet, c'eſt-à-dire environ quarante mille livres.

Il y a là pluſieurs perſonnes d'eſprit & aſſez ſçavantes: ſur tout le Chevalier Marmer, qui tire ſon nom de l'Iſle Marmero dans la Propontide, où il y a pluſieurs Seigneurs de cette famille. Il a écrit en Italien l'hiſtoire de ce pays-là: Il a un Cabinet de Medailles, mais dont la plûpart concernent l'antiquité du pays. C'eſt un homme d'un rare merite; outre ſes qualitez perſonnelles deſcendu de la famille des Comnenes autresfois Empereurs de Gréce. Je dois cette petite digreſſion a un ami ſi genereux, dont je ne ſçaurois parler ſans marquer la reconnoiſſance que j'ay de ſes bons Offices.

Le Protopapa ou premier Prêtre, appellé Panagiotti Bulgary, eſt encore jeune, ſçavant en Grec & en Latin, il nous chargea d'un preſent pour le Patriarche de Conſtantinople, qui étoit l'Office de S. Spiridion avec une relation de ſa vie.

Jerôme Machi Abbé de Pelæopoli, eſt auſſi un ſçavant homme, qui ſe retira de Candie en ce lieu; lors qu'elle fut renduë aux Turcs. Sa Bibliotheque eſt nombreuſe en Manuſcrits: Il y en a plus de vingt qui n'ont jamais eſté mis ſous la preſſe, entr'autres un Commentaire Grec d'Origene ſur l'Evangile de St. Jean; St. Auguſtin *de Trinitate*, traduit du Latin en Grec; (J'en ay achetté en ſuitte un à Athenes avec quelques autres Manuſcrits) & les Sermons d'Ephrem ancien Moine. Il a fait imprimer un Dictionnaire en quatre langues en Grec Ancien & Moderne, Latin & Italien, & un Cours de Philoſophie.

Il a un Neveu appellé Arſenio Calluti, qui eſt auſſi ſçavant en Latin, en Grec & en Theologie, & qu'on eſtime bon Predicateur; Il a

étudié à Padouë ; Il eſt preſentement Protopapa de l'Egliſe de *Pantogioi*, c'eſt-à-dire, *de tous les Saints*, à Palæopoli. Il nous fit voir parmi ſes livres un Manuſcrit de S. Jean Damaſcene qui n'eſt point imprimé que je ſçache, & qui eſt comme un Abregé de ſes Oeuvres, & un Commentaire de *Ptochoprodromus* ſur les Hymnes de l'Egliſe Grecque. Il y a encore pluſieurs autres ſçavans en ce lieu, comme le Docteur Cappello, qui eſt tres ſçavant dans la Juriſprudence & dans les belles Lettres, quoi qu'il ſoit aſſez jeune. Il nous dit qu'il compoſoit un Dictionnaire en Grec vulgaire, en Latin & en Italien, beaucoup plus ample que tous ceux qui ont paru juſqu'a preſent; Meſſieurs les Docteurs *Juſtiniani* & *Lupino*, ſont auſſi fort eſtimés en ce lieu.

Mais je ne dois pas oublier mon bon ami Mr. *Spiridiani Arbeniti*, qui a auſſi une petite Collection de Medailles fort curieuſes, & qui eſt paſſionné pour l'Antiquité: c'eſt un honnête homme qui nous recût avec toute la Civilité imaginable, & qui prit la peine de nous faire voir tout ce qu'il y a de plus curieux dans le pays, nous faiſant quelquesfois compagnie à pied, & nous fourniſſant d'autresfois lors que nous en avions beſoin de ſes Chevaux, ou de ceux de ſes amis, & nous honorant toûjours de ſa preſence.

Le terroir de Corfou n'eſt pas aſſez fertile pour fournir les habitans de bled ; Mais ils en font proviſion ſur la terre ferme, qui n'en eſt ſeparée que par un petit détroit de deux lieuës de trajet, proche Caſſopo. Il eſt cependant abondant en vin, en huile, & en toutes ſortes de bons fruits. On nous fit un preſent de figues, d'avelanes, & de raiſins de Corinthe precoces; c'étoient de groſſes Figues vertes, ap-

appellées *Fracaſſanes*, qui ont comme un ſuc glacé au dedans, tout à fait delicieux & rafraiſchiſſant contre les chaleurs de l'Eté. Il y a auſſi quantité d'Orangers & de Citronniers.

Je trouvai dans cette Iſle pluſieurs Plantes curieuſes; entr'autres:

1. *Thymus Capitatus*, qui eſt une Plante fort rare, & que nous ne voyons point ici: J'avois fourni nos jardins de ſa ſemence, mais elle n'a point levé. Je croiois que c'étoit de la ſariette, juſqu'a ce que j'ay eſté mieux informé, parce que ſon odeur en approche plus que celle de nôtre Thym ordinaire: mâis c'eſt indubitablement la Plante que Dioſcoride a décrite ſous le nom du Thym.
2. *Lyſimachia Hyſopi folio.*
3. *Scabioſa, flore nigreſcente, caule altiſſimo Forſan Peregrina.* B.
4. *Cyperus Gramineus Millearius.*
5. *Malva Trimeſtris.*
6. *Scammonea.*
7. *Polium Creticum.*
8. *Acarna, flore patulo rubente.*
9. *Stœchas odorata.*
10. *Centaurium majus, album.*
11. *Centaurium rubens Spicatum.*
12. *Centaurium ramoſum rubens.*
13. *Centaurium ramoſum album.*
14. *Origanum Heracleoticum.*
15. *Vitex flore caruleo, & albo.*
16. *Conſolida regalis fœtida.*
17. *Glichyriza.*
18. *Pulegii ſpecies, erecto caule, Latifolio, incano, vel hirſuto.*

Nous nous transportâmes un jour pour voir les ruines de Palæopoli, l'ancienne Metropole de l'Iſle, elle eſt bâtie ſur un Cap au Sud de la Ville, & n'en eſt ſeparée que par une peti-

te Baye, d'environ une demie lieuë de circuit. La quantité des ruines de ſes fondemens, fait voir que c'étoit une grande Ville. Elle étoit dans une presqu'Iſle, qui lui faiſoit donner le nom de Cherſopoli autres fois, elle avoit au Sud-Ouéſt un beau Port pour les Vaiſſeaux de ce tems-là, mais il n'y a preſentement de fonds que pour de petites Barques. L'entrée en eſt étroite, & ſe ferme avec nne chaine, on y voit encore l'endroit dela chaine qui le fermoit. Il y avoit auparavant un Aqueduc, pour y porter de l'eau fraiſche d'une ſource, que nous vîmes proche d'une Egliſe, à côté de la mer, l'eau étoit conduite delà par un Canal taillé dans le roc, dans des buſes ou gouttieres de terre, d'environ un pied de long, & d'un pouce d'epaiſſeur, jointes l'une à l'autre exactement, on en trouve encore une grande quantité dans les environs. On y a déterré quantité de fondemens de Temples, d'Arcades, de Colomnes, & d'Inſcriptions de Marbre, qu'on a employées à bâtir les fortifications de la Ville d'à preſent. Mr. Marmer donne le Plan de la vieille Ville dans ſon Hiſtoire de Corfou, elle eſt à preſent couverte par tout d'Oliviers, & parci parlà on trouve une vieille Egliſe baſtie au milieu de ces arbres, dont les deux principales qui reſtent, ſont *Panagie*, dont le Papa ou Prêtre Vlachi eſt Abbé, & *Pantagi*, dont le Papas Canuti eſt Recteur. Le Portail dela premiere, dont l'Architrave eſt porté ſur des Colomnes Corinthiennes de marbre blanc, a une Inſcription, qui montre qu'elle a eſté bâtie par l'Empereur Jovian, apres qu'il eût embraſſé la Religion Chrétienne, & qu'il eût détruit les Temples des Payens. Voici l'Inſcription:

ΠΙCΤΙΝ

ΠΙCΤΙΝ ΕΧΩΝ ΒΑCΙΛΙΑΝ ΕΜΩΝ
ΜΕΝΕ ΩΝ CΥΝΕΡΙΘΟΝ
ΕΛΛΗΝΩΝ ΤΕΜΕΝΗ ΚΑΙ ΒΩΜΟΥC
ΕΞΑΛΑΠΑΞΑC
CΟΙ ΜΑΚΑΡ ΥΨΙΜΙΔΟΝ ΤΟΝ ΔΙΕ-
ΡΟΝ ΕΚΤΙCΑ ΝΗΟΝ
ΧΕΙΡΟC ΑΠΟΝΤΙΔΑΝΑC ΤΟΒΙΑΝΟC
ΕΔΝΟΝ ΑΝΑΚΤΙ.

C'eſt à dire, *Jovian, ayant recû la foi; j'ai rétabli l'Empire par mon pouvoir, & ayant détruit les Temples & les Autels des Payens, je vous ay bâti, ô vous beni & tres grand Roy, ce ſaint Temple, pour un preſent d'une main indigne.* Il eſt bâti tout autrement que ne batiſſoient les Anciens Grecs, avec un Dome au milieu, & un Portique pour les Catéchuménes. L'autre Egliſe a eſté bâtie après dela même maniere, & a une Inſcription que Mr. Spon croit avoir eſté faite dans le VI. ſiecle. Le Comte Marmer a pris la peine de la tranſcrire & de l'expliquer, Elle montre qu'elle a eſte bâtie par un certain Stephanus, ou Etienne Eveſque de ce lieu; pour la remiſſion de ſes pechez.

De l'autre côté de Palœopoli, au Couchant, environ une lieuë, ou une lieuë & demie loin, il y a une Plaine arroſée de pluſieurs ruiſſeaux, qui rendent ce terroir fort fertile, que l'on juge avoir été l'endroit des Jardins du Roy Alcinoüs ſi renommez dans Homere. Les Sçavans appellent preſentement ce lieu *Chryſida*, & le Peuple *Pezamili*, à cauſe de quelques Moulins qui y ſont. Nous étions tous remplis d'Homere en ce lieu, & principalement de la relation qu'il fait de l'avanture de Nauſica a fille de ce Roy, qui s'en allant au bain avec ſes

filles de chambre, rencontra Ulyſſe, qui avoit eſté porté dans cette Iſle par la tempête. Mr. Spon nous dit qu'il avoit vû à Bologne une Medaille de cette Heroine, qu'il avoit fait graver pour ſa rareté; C'eſt pourquoy j'ay auſſi crû quelle meritoit d'eſtre tirée.

Med. 12 13

Les habitans de Corfou ſont d'un naturel fort vindicatif, n'oubliant jamais une injure qu'on leur a faite, qu'apres que toute la famille eſt perie: Car ils épouſent les querelles de ceux qui leur appartiennent, de pere en fils, & les pourſuivent, juſqu'à ce que l'une des parties, & ſouvent toutes les deux ſoient entierement éteintes. Ils confeſſent eux mêmes & rapportent pluſieurs avantures barbares de cette nature qui ſont arrivées dans cette Iſle. Il me ſouvient d'une, quoique j'aye oublié les noms des Acteurs de la Tragedie: Deux familles avoient pris querelle entr'elles pour une occaſion aſſez legere d'abord, mais enfin elle alla ſi loin que pluſieurs perſonnes furent tuées depart & d'autre, & ſur tout du côté de celle qui avoit offenſé le parti le plus puiſſant. Une de ces perſonnes venant à mourir, ne laiſſa qu'un jeune fils, à qui on propoſa lors qu'il fut devenu grand, d'epouſer la fille d'un des ennemis de ſon pere, pour faire finir ces querelles, & pour rétablir la paix entre les deux familles. Il aggrea la propoſition apres pluſieurs ſollicitations, on fit le Contract de mariage, & ils épouſérent avec de grandes marques de joye. Mais peu de tems apres, ayant conduit la nouvelle épouſe dans ſa maiſon, & y ayant invité ſes pere & mere, ſes ſœurs, freres & autres parens, il les obligea d'y paſſer la nuit, & il les maſſacra tous impitoiablement, ſans épargner ſa propre femme.

Après

Après que nous eûmes appris que les Vaiſſeaux avoient reſolu de partir pour Conſtantinople, nous nous preſentâmes au General pour lui demander la grace que nous pûſſions avoir paſſage. Il y avoit ſix Voiles en tout, dont trois, ſçavoir deux de Guerre & un Marchand étoient deſtinez pour Conſtantinople, & les trois autres qui étoient tous Vaiſſeaux de Guerre, ne devoient pas paſſer *Tine*, pour y prendre le nouveau Provediteur. Le General nous donna permiſſion apres nous avoir recûs fort civilement, de nous embarquer ſur la Conſtante Guerriere, apres nous avoir demandé ſi nous étions Gentilhommes & nous avoir aſſûrez que c'étoit par pure curioſité, qu'il nous faiſoit cette demande.

Nous allâmes à bord le 21. Juillet, & nous fîmes voile pour Zante, mais le vent étant contraire, & n'y ayant qu'un petit bras de mer entre l'Iſle & la terre ferme, nos Barques ne firent presqu'aucun chemin juſqu'au troiſiéme jour. Mais le vent ayant pris du Nord, nous ſortimes promtement, & nous doublâmes au Sud le Cap de l'Iſle, où il y a quelques bancs de ſable, & rochers hors de l'eau, que les Venitiens appellent Paxo & Antipaxo, mais que Samſon appelle Paſcu, & Antipaſcu. Nous laiſſames enſuitte l'Iſle de Sainte Maure, & au deſſus Cephalonie, la principale Iſle de la Domination d'Ulyſſe. Mais avant que d'en parler plus amplement, il faut que Mr. Spon me permette de relever quelques erreurs qu'il a commiſes en parlant de Corfou, & en la comparant avec Cephalonie; car il dit, *qu'elle eſt deux fois plus grande que l'Iſle de Corfou, ayant environ ſoixante & dix lieuës de tour, & l'autre n'en ayant pas plus de trente cinq.* Cependant le Comte Marmer montre que Pline aſſûre

que Corfou avoit quarante quatre lieués de long, en y comprenant l'Iſle de Paxo, comme il le ſuppoſe, qui eſt à preſent éloignée de cinq lieuës de Corfou: en ſorte qu'elle a preſentement environ trente cinq lieuës de long, & vingt de large au Nord-Ouëſt, & dix au Sud-Eſt, d'où il conclud qu'elle a environ quatre vingt lieuës de tour. Mais ſi on compte la diſtance par l'echelle de la Carte qu'il a ajoûtée à ſon livre, on trouvera qu'elle a quarante lieuës de long, & qu'il y en a cinq delà à Paxo, cet écueil faiſant peut eſtre les quatre autres lieuës dont il parle. Quoiqu'il en ſoit, je croy que Cephalonie eſt une Iſle plus grande, car quoiqu'elle ne ſoit pas beaucoup plus longue que Corfou, elle eſt plus large.

Cephalonie. Cephalonie eſt fertile en Oliviers & en Vignes, & ſur tout en muſcats rouges, que nous appellons Ceriſes de Luques, & en raiſins de l'eſpece de ceux que nous appellons raiſins de Corinthe, dont on tire un grand profit. Le lieu de la reſidence du Provediteur, s'appelle Argoſtoli, qui eſt un grand Port fermé de tous côtez, mais les Ancres n'y tiennent pas bien. Il y a un autre Village à l'entrée du Port, appellé *Luxuri*, mais on dit, qu'il y demeure peu de Marchands de raiſins de Corinthe, parce que Zante eſt le lieu ordinaire de leur reſidence, d'où ils viennent tous les ans enlever ces marchandiſes. Il n'y a pas long tems qu'il y arriva une eſpece de guerre Civile entre deux familles, il ſe faiſoit des partis de cinquante, qui ſe battoient auſſi cruellement que les Turcs ſe battent contre les Chrétiens. Les Gouverneurs Venitiens n'avoient pas aſſez d'authorité pour appaiſer cette querelle; mais après qu'ils furent las de leurs diviſions, ils firent la paix ſous cette condition, qu'une des deux familles

enne-

ennemies ne prendroit jamais la liberté de paſſer par le quartier de l'autre ſur peine de la vie. A l'Orient de l'Iſle il y a un autre Port, où nous moüillâmes en revenant de Zante à Veniſe. On l'appelle *Peſcarda*, & il n'eſt propre que pour de petits bâtimens. On voit là les ruines d'un petit Village, où il ne reſte qu'une Egliſe avec quelque peu de Caloyers.

Vis a vis de Peſcarda eſt l'Iſle de *Thiaki*, qui n'en eſt ſeparée que par un trajet d'une lieuë & demie ou de deux, ce qui là fait nommer par quelques uns la petite Cephalonie. La conformité des noms fait qu'on la prend pour l'Iſle d'Ithaque, une des principales du Royaume d'Ulyſſe, & les Cartes de Sophian & de Samſon la placent en ce lieu. Mais ils peuvent s'eſtre trompez, car Strabon parlant de l'Iſle d'Ithaque ne lui donne que quatrevingt Stades de tour, qui font environ dix Miles d'Italie, & cette Iſle en a pour le moins le double. C'eſt pourquoi je croirois qu'Ithaque ſeroit un autre écueil, éloigné de trois ou quatre lieuës delà, qu'on appelle encore *Jathaco*, qui eſt beaucoup plus petit que cette Iſle. Je croirois que celle ci s'appelloit anciennement *Dulichium*, par ce qu'elle a à l'Orient un Port avec les maſures d'une Ville qu'on appelle encore à preſent *Dolichia*, comme Strabon a remarqué qu'elle s'appelloit de ſon tems, ce qui me paroit aſſez vray-ſemblable, quoi qu'il ſemble que Strabon favoriſe ceux qui prennent *Thiaki* pour *Ithaca*, mais il ignoroit peut eſtre lui même la veritable Situation de ces Iſles, par ce que les anciens noms en étoient déja changez de ſon tems. Car au reſte, ſi nous recourons à ce qu'en dit Homere, il ne ſemble pas que Dulichium ſoit une des Iſles Echinades, comme les Geographes qui ſont venus

après lui l'ont crû, quoi qu'il en ſoit, c'eſt une queſtion aſſez difficile à decider. Il va tous les ans deux Vaiſſeaux Anglois à Thiaki charger des raiſins de Corinthe. Cette Iſle eſt cultivée par les habitans, qui ſont reduits à trois Villages appellez *Onoi*, *Vathi*, & *Oxia*. On y voit dans un bois une maſure d'un vieux Château, que les Inſulaires diſent eſtre celle d'un Palais d'Ulyſſe. Pour ce qui eſt de l'Iſle Ithaco, elle eſt deſerte, & ceux de Thiaki y vont de tems en tems pour la cultiver. L'Iſle de Cephalonie s'appelloit *Samos* du tems d'Homere, & elle avoit une Ville du même nom, qui ne devoit pas eſtre loin du Port de Peſcarda, dont nous avons déja parlé. Cephalonie étoit la plus grande Iſle du Royaume d'Ulyſſe, & je m'étonne que Strabon ne lui donne que 300. Stades de tour, qui ne font que dixneuf lieuës, & Pline que vingt deux lieuës, quoi quelle en ait plus de Soixante. Mais je ne ſuis pas ſurpris des fautes des Geographes Anciens, puiſque les Modernes, qui outre l'ancienne Geographie, ont les relations de nôtre tems, s'ecartent ſi groſſierement dans les cartes qu'ils nous donnent de ces pays là. Mr. Spon continuë à parler de Sainte Maure en ces termes.

Sainte Maure. Puiſque nous ſommes dans le Royaume d'Ulyſſe, ne le quittons pas ſi toſt, & parlons un peu de *Sainte Maure*. Cette Ile s'appelloit anciennement *Leucas*, & les Grecs Modernes l'appellent encore *Leucada*, car ils n'appellent proprement Sainte Maure que la Fortereſſe, à cauſe d'un Convent de ce nom qui eſtoit là du tems des Venitiens. En revenant de Veniſe nous fûmes obligez à cauſe du mauvais tems, *Climeno.* de toucher à un Port de cette Iſle, appellé *Climeno*, qui eſt le meilleur de tous, ayant bon fonds

fonds & bonne tenué. Delà il nous prit envie d'aller voir la Fortereſſe, & nous prîmes pour cet effet une Barque, appellée Monoxylon pour nous y mener. Nous voguâmes quatre ou cinq heures dans un Canal étroit qui la ſepare de la terre ferme. Strabon dit qu'elle y a eſté autres fois attachée, & que l'on creuſa ce détroit pour la ſeparer, ce qui eſt aſſez vraiſemblable; car à l'endroit le plus étroit, il n'y a gueres plus de cinquante pas de trajet, & trois ou quatre pieds d'eau ſeulement par tout. C'étoit en cet endroit le plus étroit qu'étoit la Ville de Leucade, ſituée ſur une éminence à une demie lieué de la mer, dont on voit encore quelques meſures de reſte, & le Port étoit preſque tout le Canal, ſur tout dans les lieux où il y avoit aſſez d'eau. Ortelius & Ferrari ſe trompent, quand ils croient que Sainte Maure ſoit encore dans la même place que cette Ville. Ils n'ont pas été ſur les lieux pour voir que Sainte Maure eſt trois Milles au delà dans le milieu du Canal, large d'une lieué en cet endroit. La Fortereſſe eſt bonne, & flanquée de quelques Baſtions ronds ſur une tour fort baſſe. Mais ce qui la rend conſiderable, c'eſt qu'on n'y peut aller ni par terre, ni par mer, que dans ces Monoxyles, ou petits batteaux, qui ne prennent pas plus d'un pied d'eau. Elle eſt ſeparée par un foſſé de trente on quarante pieds de large de deux autres petites Iſles qui ſont comme les Fauxbourgs de la Fortereſſe, & qui ſont habitées par des Turcs & par des Grecs. Leurs maiſons ſont fort baſſes & ne ſont bâties que de bois; mais en recompenſe ils ſont bien vêtus, & ils ſont grands Corſaires ſur cette mer. Le Baſſa de la Morée y étoit venu cette année là exprés pour brûler leurs Galiottes ou petites Galeres, dont Durag Bey fa-

fameux Corſaire de Lepante en commandoit ſept ou huit. Nous laiſſâmes notre petit Bateau à la Côte & nous vinmes à Sainte Maure ſur un Aqueduc long de demie lieuë, qui ſert auſſi de Pont pour les gens de pied, quoiqu'il n'ait gueres que trois pieds de large & ſans aucun appui. Quelque aſſûré qu'on ſoit, on tremble quand on paſſe deſſus, principalement quand on y rencontre quelqu'un; car c'eſt tout ce que peuvent faire deux hommes que d'y paſſer de front. Il y a plus de cinq à ſix mille ames dans la Citadelle, ou dans ces Fauxbourg; Mais nous y aurions fait mauvaiſe chere, ſans du poiſſon que nous y avions porté, car nous n'y trouvâmes rien que de méchant vin, de mauvais pain, avec de chetif fromage. Il y a dans l'Iſle environ trente Villages habitez de pauvres Grecs qui pêchent & qui cultivent la terre, & qui ont un Eveſque dont les revenus ſont apparemment fort mediocres. L'Iſle eſt aſſez fertile en grains, Citrons, Otanges, Amandes & Pâturages pour le bétail, & elle a quinze ou vingt lieuës de tour. La Fortereſſe de Sainte Maure n'eſt éloignée que de ſix lieuës de l'entrée du Golfe d'Ambracie, appellé preſentement le Golfe de *Larta*, proche duquel étoit autrefois la celebre Ville *d'Actium*, fameuſe par la bataille d'Auguſte contre Marc Antoine; mais à preſent on ne parle plus de cette Ville.

Ne voulant pas aller juſques là, nous nous informâmes des particularitez de ce Golfe d'un homme de Larta, qui nous aſſûra que Larta ou Arta n'étoit pas Ambracia, comme nos Geographes le veulent perſuader: car la Ville d'Ambracie, qui donnoit le nom au Golfe, eſt à plus d'une journée de là, & s'apelle encore par les gens du pays, *Ambrakia*, quoique

ce ne ſoit qu'un Village, à une demie lieuë de la mer, juſtement au milieu du fond de ce Golfe. Il y a un Chan dans le port, qui ſert da magaſin pour les marchandiſes que l'on y décharge. Pour la Ville d'Arta, elle eſt à la main gauche, éloignée de ſept lieuës & demie de la mer ſur une riviere, qui eſt apparemment l'Acheron des Anciens, & qui ſe dégorge ſelon Pline dans le Golfe d'Ambracie. *Vouro potami* eſt le nom moderne d'une autre riviere, qu'on paſſe en approchant d'Ambracie, & c'eſt ſans contredit l'Arachthus d'autresfois, quoi qu'il ne paſſaſt pas ſi près de la Ville d'Ambrakia, mais elle étoit peut eſtre plus grande le tems paſſé, & elle s'étendoit juſques là.

L'embouchûre du Golfe n'a pas plus d'une demie lieuë de large, quoi qu'il ait plus de trente lieuës de tour. Il y a ſur la gauche une Forteresſe des Turcs un peu moins habitée que Sainte Maure. Elle s'appelle *Prevenza*, & c'eſt la place de l'Ancienne Nicopolis bâtie par Auguſte en memoire de ſa Victoire contre Marc Antoine. On compte dans Arta ſept à huit mille habitans; le nombre des Grecs ſurpaſſant de beaucoup celui des Turcs. Le Sieur *Manno Mannea* riche Marchand de cette place, me dit que l'Egliſe Metropolitaine appellée *Evangeliſtra*, c'eſt à dire *l'Annonciade*, eſt un grand bâtiment qui a autant de portes & de fenêtres qu'il y a de jours en l'an, & qui eſt ſoûtenu de plus de deux cens Colomnes de Marbre. Il ajoûta qu'une Inſcription qu'on y lit ſur le grand Portail, montre qu'elle a été bâtie par Michel Duca Comnene. Cette Ville & le pays d'alentour trafique en tabac, boutargues & fourrûres, dont il ſe fait grand commerce.

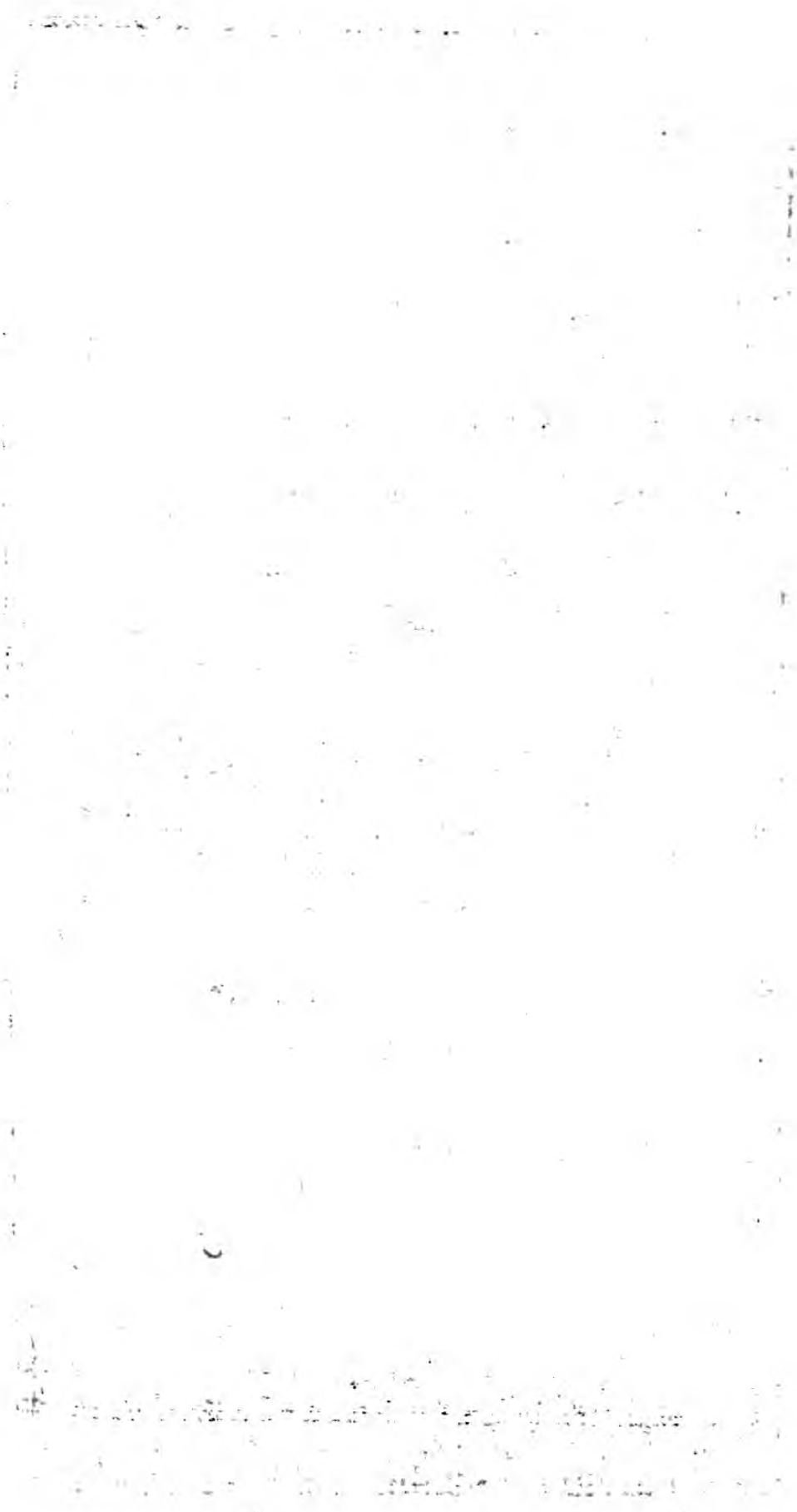
L'Archevêque d'Arta faiſoit autresfois ſa reſidence

ſidence à Lepante, qu'il à preſentement quittée parce qu'il y a fort peu de Chretiens. Il avoit anciennement huit Suffragans; mais l'Empereur Jean Palæologue partagea cette Province en deux Archeveſchez, pour ériger celui de *Janina*. Les Villes qui relevent d'Arta ſont, I. *Ragous* petite Ville a cinq lieuës de Prevenza. II. *Ventza*, Ville avec un Château de l'autre côté du Golfe. III. *Aſtos*, Ville en terre ferme, à deux journées d'Arta. IV. *Acheloou*, qui tire ſon nom de la riviere d'Acheloüs. L'Eveſque de cette derniere Ville fait ſa reſidence à Angelo Caſtro, & commande auſſi Zapandi, Maſſa-longi, & Anatolico.

Janina eſt une Ville plus grande qu'Arta, peuplée de riches Marchands Grecs. Son Metropolitain a ſous lui quatre Eveſchez: I. *Argyro-Caſtro*, qui eſt une Ville mediocre; II. *Delbeno*, qui n'eſt qu'un Village; III. *Butrinto*, ſous lequel ſont les Villages de la montagne de la Chimere. IV. *Glykeon*, qui prend ſon nom d'une riviere appellée *Glyki*, & ce dernier Dioceſe s'étend depuis Paramythia, juſqu'a Pourga fortereſſe des Venitiens au bord de la mer.

Mais il ne faut pas oublier d'expliquer ce que c'eſt que ces *Monoxiles* dont j'ay parlé: ce ſont de petits bâteaux faits d'un tronc d'arbre creuſé tout d'une piéce, longs de quinze a vingt pieds ſur un pied & demi de largeur, & preſqu'autant de hauteur: cette ſorte de bâteaux étoit inconnuë aux Anciens: Heſychius dit que les Cypriotes les appelloient [a] Ἄδρυα (Ἄδρυα πλοῖα Μονοξύλα κυπριστί) peut eſtre parce qu'ils étoient faits de Cheſne, que les Grecs nommoient δρῦς. Heliodore parle auſſi dans ſon Hiſtoire des Monoxyles: on s'aſſied ſur le fond, & on les conduit avec de petites rames. Mr. Spon dit qu'il a vû traverſer deux Chevaux

dans



ZACYNTHUS N. ZANTE
A. Raisins de Corinthe.
B. Source de Poix.
C. La Fontaine Grondonew.
Marathonoſi.
Madonna di Scopo
C
B
Au
Le Château
Lazaret
Le Port
S. Nicolas

dans un de ces Monoxylon par le plus étroit du Trajet, entre la terre ferme & Sainte Maure, je n'aurois pas pû croire que cela eût été poſſible. J'ay vû s'en ſervir à Meſſalongi & à Anatolico, pour tranſporter les raiſins de Corinthe ſur les bancs, au bord des Vaiſſeaux, qui étoient à la rade devant ces places.

Mais il eſt à preſent tems de pourſuivre nôtre Voyage à Zante, où nous arrivâmes le 24 Juillet ancien ſtile, & le 4 Aouſt ſtile nouveau.

Zante. Zante n'eſt qu'une petite Iſle, qui n'a pas plus de quinze lieuës de tour, mais qui en recompenſe eſt une des plus agreables, & des plus fertiles places que j'aye jamais vûë. Elle eſt à 36 deg. 30 min. de Latitude, au Midi de Cephalonie, environ cinq lieuës au de là, environ à quinze lieuës de la Morée, à l'Orient, & elle a le Golfe de Lepante au Nord. Elle s'appelloit anciennement *Zacynthos*, comme je l'ay vû ſur pluſieurs Medailles, & principalement ſur une que j'ay vuë entre les mains de Mr. Clement Harbie Conſul de ce lieu, qu'il m'a donné la permiſſion de déſigner. Elle a ſur un des côtez la tête de quelque Divinité, & ſur le revers un Trepied d'Apollon, & au deſſous un Soleil rayonnant, avec ces lettres autour: ZAKYNΘIΩN. Les Grecs l'appellent Zacynthos, les Italiens Zante, & les Anglois Zant. Boterus a eû raiſon de l'appeller l'Iſle d'Or, à cauſe de ſa fertilité & de ſa beaute. Mais elle merite conſtamment beaucoup mieux ce nom à preſent, depuis que les Venitiens ont trouvé le moyen d'en tirer beaucoup d'Or par le trafic des raiſins de Corinthe, qu'on en tire & de Cephalonie, qui portent la charge ordinaire de leur Flotte par mer. Elle eſt commandée par un Provediteur Venitien, & elle

a un tres-bon Port, quoique le Vent de Nord-Eſt y regne un peu, & un autre au Midi, qui n'eſt dangereux que pour ceux qui n'y ſont pas accoûtumez. Entre ces deux Ports regne un long Promontoire à l'Orient, ſur lequel il y a une haute montagne, appellée *Madonna di Scoppo*, d'une Egliſe qui eſt bâtie deſſus, où il y a une Image qu'ils ſe perſuadent qui fait des Miracles. La Ville s'étend le long de la côte, & eſt fort peuplée, auſſi bien que toute l'Iſle, où l'on conte outre la Ville cinquante Villes & Villages. La Ville eſt oppoſée au couchant avec une Fortereſſe ſituée ſur une haute éminence, qui fait une ſi grande reverberation du Soleil ſur elle, qu'il y fait extrémement chaud en Eté, & preſqu'autant de chaleur dans l'Hyver le plus froid, que dans l'Eté le plus chaud d'Angleterre. Cette montagne abonde en pluſieurs ſources d'excellente eau fraiche, qui quoi qu'elles ſortent quelques unes ſeulement à vingt pas de la mer, & les autres encore moins éloignées, la ſurface de leur eau eſt cependant auſſi haute; ce qui peut refuter l'opinion commune qui veut que ces fontaines viennent de la mer: car elles s'y déchargent des hautes montagnes, comme à la fontaine Grundinero de la montagne de *Madonna di Scoppo.* Mais ſi on veut dire que le Soleil attire premierement l'eau de la mer en vapeurs, & la laiſſe en ſuitte tomber ſur les montagnes en pluye ou en neige, d'où elle ſe raſſemble dans des canaux ſoûterrains, & d'où elle ſort par les ſources, je veux bien ſuivre cette opinion: mais non pas qu'elle paſſe de la mer dans ces fontaines par des conduits ſoûterrains, & qu'elle retourne d'où elle eſt venuë à travers la terre: à moins qu'on ne prouve auparavant que les qualitez contraires de peſanteur

& de legereté ſe peuvent trouver en même tems dans l'eau: cela eſt encore manifeſte ſi nous conſiderons que les ſources ne ſont jamais éloignées de quelque côteau ou montagne, & que dans pluſieurs Etés ſecs, lors que les montagnes ne ſont pas hautes & grandes, les eaux diminüent, & s'aſſechent entierement, ce qui ne pourroit arriver, ſi elles venoient immediatement de la mer, car elle ne décroiſt jamais juſqu'à une diminution ſenſible. C'eſt ce qui me fait admirer & adorer la ſageſſe du grand Createur de toutes choſes, de ce qu'il a mis la terre par monceaux, & de ce qu'il à élevé deſſus des montagnes de rochers juſqu'aux Cieux que nous appellons ſteriles par ignorance, & dont la fable ſe moque comme ſi elles n'étoient capables de produire qu'une ſouris, pendant que comme un bon pere, quoiqu'âge, elles fourniſſent les valées qui ſont comme leurs enfans, d'une ſi grande abondance de rivieres, quelles les rendent ſi fertiles, que leurs champs ſont couverts de grains & de toutes ſortes de choſes également bonnes & belles, & qu'elles ſemblent s'en réjouir effectivement.

La Ville eſt bien bâtie de pierres de taille, mais les bâtimens ne ſont pas fort élevez, à cauſe des frequens tremblemens de terre qui y arrivent preſque tous les ans une fois ou deux la ſemaine dans le Printems, & qui ébranlent tellement toutes les maiſons, que les murailles ſont toutes remplies de fentes; il en arriva un pendant que j'y étois à mon retour d'Athenes, durant que je faiſois ma quarantaine dans le Lazaret. Le jour qu'il arriva, le Soleil parut d'une couleur jaunâtre, qui ſembloit eſtre de mauvais preſage. J'étois aſſis & appuyé ſur une table, lorſque tout d'un coup la terre fut

ſi terriblement ébranlée, que je crûs que la maiſon, qui n'avoit qu'un étage de haut, m'alloit tomber ſur la teſte, il s'y fit pluſieurs ouvertures, & les chaires, les bancs & la table ſe remûoient tellement l'un contre l'autre, que tout étoit ébranlé. La ſurpriſe de cet évenement fit une ſi profonde impreſſion ſur mon imagination, que j'eûs de la peine à croire que la terre ſe fuſt raffermie tout le tems que je demeurai dans la ſuitte dans l'Iſle. Mais les habitans y ſont ſi accoûtumez, qu'ils ne s'en étonnent point.

Ils font profeſſion de la Religion Grecque, mais leur Doctrine eſt fort latiniſée, quoi qu'ils haïſſent extrémement l'Egliſe Romaine. Ils ne reçoivent point d'Evêque mais un Protopapa, & ils relevent de l'Evêque de Cephalonie. Il y a cependant un Evêque Latin, qu'on a de la peine à leur faire recevoir civilement. Il y en étoit arrivé un nouveau depuis peu, lors que j'y étois, & on avoit commandé aux Prêtres Grecs de l'accompagner juſqu'à l'Egliſe Cathedrale, qui eſt dans la Fortereſſe, lors qu'il fit ſon entrée publique: Il fut accompagné par quelques Ordres de Moines qui ont là leurs Convens, qui chantoiënt à ſon entrée ſelon l'uſage des Latins, mais les Grecs qui le ſuivoient ſe moquoient de lui. Ils ont quantité de petites Egliſes, dedans & dehors la ville. Les plus belles de toutes ſont I. *l'Hagia-pando*, ou l'Egliſe de tous les Saints, qui eſt ſituée dans la place qui conduit au Mole. Le Papa a la reputation d'eſtre homme ſçavant & bon Prédicateur: Il eſt de Candie, & il a une bonne Bibliotheque de Manuſcrits, qu'il a apportez de là; on l'appelle le Papa Agapeto.

II. L'Egliſe de S. Nicolas eſt fort remplie d'offrandes des Mariniers, & eſt ſituée ſur le Mole. Au-

Audeſſus de la Ville en allant à la Fortereſſe, il y a une Egliſe à la main droitte, appellée S. Helie: c'eſt une place tout à fait belle, environnée d'Orangers, & remarquable par le tombeau de Ciceron, que quelques uns ont écrit qu'on y a trouvé avec une Inſcription qui parloit de lui & de Tertia Antonia ſa femme, dont il ne reſte à preſent autre choſe qu'un fond d'Urne de Porphyre; nous ne pûmes apprendre ce qu'eſt devenu le reſte, n'y ayant perſonne a Zante qui ſoit curieux des Antiquitez du pays comme à Corfou.

Il y a une petite Egliſe Grecque à la pointe qui regarde Cephalonie, appellée Santa Veneranda, dont les Anglois ſe ſervoient autresfois pour enterrer leurs morts; mais depuis quelques diſputes qu'ils ont euës avec le Papa, on leur a changé la place de leur Cimetiere, qui eſt a preſent à un mille ou deux de la Ville dans une petite Egliſe dans la plaine derriere la Fortereſſe. Il y a dans la premiere pluſieurs monumens de nos Marchands Anglois, qui ont laiſſé là leurs corps, mais qui y ont laiſſé peu de marques de leur Religion dans leur vie ni dans leur mort, auſſi bien que dans quelques autres lieux où ils trafiquent, au grand deshonneur de la Religion Reformée, n'y ayant perſonne pour conſoler leurs ames ni par la prédication de la parolle, ni par l'adminiſtration des Sacremens pendant leur ſanté, ni même dans les plus grandes extrémitez de leurs maladies, & à la mort: car ils n'ont ni Egliſe, ni Chapelle, ni Paſteur en ſorte qu'il ſemble au Peuple de ce pays qu'ils vivent ſans Religion, & qu'ils meurent ſans eſpe,ance, étant effectivement enterrez ſans aucune bien-ſeance, ce qui ſcandaliſe beaucoup leurs voiſins, & ce qui expoſe nôtre Egliſe à beaucoup de mépris

pris. Vous ne verrez aucun Facteur de la Religion Romaine, qui n'ait chez lui un ou plusieurs Prêtres, lors qu'ils ne peuvent pas s'entretenir eux mêmes: au contraire les nôtres n'en veulent pas avoir un quoiqu'ils ſoient riches, opulens & capables d'en entretenir pluſieurs. Je ne ſçaurois me diſpenſer de loüer la piété d'un de nos Compatroites, qui quoiqu'il n'aime pas beaucoup la diſcipline de nos Egliſes, offre cependant de payer ſa part de l'entretien d'un Prêtre de nôtre Egliſe, & d'être ſon auditeur. Mais quoique ce ſoit uniquement la faute de ceux qui ſont dans ce comptoir & dans quelques autres, qui attirent cette reflexion de nos ennemis déclarez qui ſont ignorans, ſur nôtre Egliſe, & ſur l'excellente Religion que nous profeſſons, ce ſeroit, ſelon moi, un ſujet plus que ſuffiſant pour reveiller le zele de nos Evêques à qui Dieu a commis le ſoin de cette Egliſe, & pour leur faire chercher quelques expediens propres à prevenir cette ſorte de ſcandales, & à remedier à des defauts de cette nature dans les pays étrangers où nous avons le moindre commerce.

Il y avoit alors à Zante un Athenien appellé Demetrio Bernizelo, qui a la reputation d'être un des plus ſçavans hommes qui ſoient dans la Gréce: Il ſçait l'Ancien Grec, le Latin, le Grec Moderne & l'Italien, la Philoſophie & la Theologie, & on lui à permis de prêcher, quoiqu'il n'ait point recû les Ordres. Il nous dit que *Hiero-Monacho Damaſceno*, d'Athenes étoit mort depuis peu: Guiltier a fait l'éloge de ſon eloquence & de ſon ſçavoir dans ſon Athene ancienne & moderne: Mais ce n'étoit qu'un honnête Maître d'écolle, qui eſt fort

obligé

obligé a ſa plume Romaneſque, puiſque tout ſon talent conſiſtoit à montrer à lire & à ecrire, qui eſt aujourd'hui le grand moyen de paſſer pour ſçavant pa mi les Grecs.

Zante eſt preſentement la principale Iſle, d'où viennent les raiſins de Corinthe, dont nous faiſons pluſieurs ragouts en Angleterre. Ils ont pris leur nom de Corinthe, cette fameuſe Ville proche l'Iſthme de la Morée. C'eſt delà que les Latins les ont appellez *uva Corinthiaca*, c'eſt à dire, raiſins de Corinthe, quoiqu'il n'y en croiſſe point à preſent, y ayant peut-être été négligés parce qu'ils n'en avoient pas la vente. La jalouſie des Turcs ne permet pas aux grands Vaiſſeaux d'entrer dans le Golfe. Ils ne croiſſent pas ſur des buiſſons comme nos groſeilles rouges & blanches, quoiqu'on le croye ordinairement, mais ſur des Vignes comme l'autre raiſin: excepté que leurs feuilles ſont un peu plus épaiſſes, & que la grappe eſt un peu plus petite: Ils n'ont aucun pepin, & en ce païs ils ſont tous rouges ou plûtôt noirs. Cependant lors que je paſſai par Placence en Italie, j'en vis une eſpece qui étoient blancs, & qui ne different des autres que par la couleur. Ils croiſſent dans une plaine fort agreable derriere la Fortereſſe, qui eſt environnée de montagnes & de coſteaux, dont l'Iſle eſt couverte: cette plaine eſt ſeparée en deux Vignobles, où il y a quantité d'Oliviers & de Cyprès & de maiſons de plaiſance, qui font avec la Fortereſſe & la croupe du *Mont di Scoppi*, une vûë parfaitement belle. On vendange ces raiſins dans le mois d'Aôuſt lors qu'ils ſont meurs, & on en fait des couches ſur la terre juſqu'a ce qu'ils ſoient ſecs: après qu'on les a raſſemblez on les nettoye, & on les apporte dans la Ville, pour les mettre dans des Magaſins, qu'ils appellent

des *Seraglio*, ou ils les verſent par un trou juſqu'a ce que le magaſin ſoit rempli juſqu'au haut: Ils s'entaſſent tellement par leur propre poids, qu'on eſt obligé de les fouïr avec des inſtrumens de fer, ce qu'ils appellent les remuër. Lors qu'ils les mettent en baril pour les envoyer en quelque lieu, des hommes ſe graiſſent les jambes & les pieds nuds & les preſſent avec les pieds afin qu'ils ſe conſervent mieux & qu'ils ne tiennent pas tant de place. On les vend environ douze écus le millier, & on paye autant de coûtume a l'Etat de Veniſe. L'Iſle en porte aſſez tous les ans pour charger cinq ou ſix Vaiſſeaux, & Cefalonie, pour en charger trois ou quatre, & Nathaligo, ou Anatolico, Meſſalongi & Patras pour en charger un, on en tranſporte auſſi quelque peu du Golfe de Lepante.

Les Anglois ont un Comptoir à Zante, qui eſt conduit par un Conſul & cinq ou ſix Marchands pour faire ce commerce: Les Hollandois y ont un Conſul & un ou deux Marchands: & les François n'y ont qu'un Commis qui fait le Conſul & le Marchand tout enſemble. Les Anglois y font le principal commerce, & avec raiſon, car je croy qu'ils en conſument plus dans leurs ragoûts ſix fois que la France & la Hollande enſemble. Ceux de Zante n'ont pas beaucoup de connoiſſance de ce que nous en faiſons, mais ils ſont perſuadez que nous ne nous en ſervons que pour teindre les draps, & ils ignorent encore le luxe des pâtez de Noël, des ragoûts, des Gâteaux & des Tartes ou Poudins, &c. dont les Anglois ſe regalent. Mr. Pendames eſt un des Marchands Anglois de Zante, à qui j'ay beaucoup d'obligation de ſes honnêtetez & de m'avoir fait voir cette Iſle, & entr'autres choſes une des plus grandes curioſitez que j'y aye remarquée: c'eſt une fontaine

taine de poix noire, qui n'eſt qu'a trois où quatré lieuës de la Ville, mais nous fimes le double du chemin, en y allant par mer. Car nous fimes le tour du Port qui eſt un long Promontoire qui s'étend vers la Morée, & nous revinmes au Port par l'autre côté. Il y a deux autres rochers ou Iſlets dans cette Baye, dont l'un s'appelle *Marathroneſa*, ou l'Iſle du fenouil, parce qu'il y croiſt beaucoup de ces plantes que les Grecs appelloient *Μάραθρον*. Il n'y a ſur ce rocher qu'une petite Egliſe avec un Caloyer ou deux, qui gardoient une femme qu'ils pretendoient être poſſedée du Diable: Mais ce Diable n'étoit qu'un ſot, comme Mr. Spon le remarque, car il nous dit qu'il étoit de Padouë, quoiqu'il ne pût pas dire un mot d'Italien, ni dire de quel pays nous étions, ni ſi nous étions mariez, ou Maîtres aux Arts, ni faire aucune réponſe raiſonnable, il eſt vray que la femme répondoit preſque toûjours en vers, mais fort peu à propos.

La fontaine de poix ſort du pied d'une haute montagne, dans le fond du Golfe, environ à cent pas de la mer. La poix ſort de la terre avec un belle eau claire, par morceaux ou plottons quelquefois auſſi gros qu'une avelane, & quelquefois comme une groſſe Noix; elle ne s'eleve pas preſentement au deſſus de l'eau, mais il n'y a pas long tems qu'elle le faiſoit. Sa couleur reſemble à l'autre poix, mais elle a l'odeur forte, elle approche autant que je peux conjecturer, de l'huile d'Ambre. Elle eſt d'abord molle, mais elle s'endurcit au Soleil. On en tire tous les ans quatrevingt dix ou cent barils de poix, dont l'Etat a le dixiéme de ce qu'ils diſent qui en eſt ſorti, & un baril par deſſus, & les poſſeſſeurs vendent le reſte deux *Gazets* la livre, c'eſt à dire environ deux liards.

Quand le vent d'aval ſouffle contre cette montagne qui a cette ſource à l'Orient, & lors qu'il arrive des tremblemens de terre, il ſort beaucoup plus de cette poix qu'en un autre tems. Je croirois que ce ſont des feux ſoûterrains qui la font ſortir, qui ſe nouriſſant d'une matiere ſoufreuſe & bitumineuſe, qu'ils ne peuvent pas tout à fait conſumer parce que le Soupirail eſt trop petit, la pouſſent dehors de cette couleur noire. La maniere dont j'ay vû faire la poix me confirme dans cette opinion: On choiſit un monceau de terre, que l'on creuſe en y faiſant une foſſe d'environ deux aunes de diametre par haut, mais qui va toûjours en étreciſſant juſqu'au fond: On remplit cette foſſe de branches de pin en choiſiſſant celles qui ont le plus de gomme, apres les avoir fenduës en petits éclats, que l'on met les uns ſur les autres juſqu'à ce que la foſſe ſoit remplie. Lors que cela eſt fait, on couvre le deſſus de cette foſſe de feu, qui brûle ce bois juſqu'au fond, & qui fait diſtiller la poix, qui ſort par un petit trou que l'on a fait au bas de cette foſſe. On peut comparer cette grande montagne à une grande foſſe où l'on feroit de la poix.

Il y a dans les terres du Duc de Modene, aſſez proche du lieu où eſt ſa maiſon de plaiſance, mais encore plus proche d'un Village appellé Saſſolo, une montagne nommée Zebio, qui brûle de tems en tems, & qui jette des flammes comme les monts Veſuve & Ætna, mais non pas ſi impetueuſement. On ne voit pas de foſſe au haut, mais ſeulement une plaee d'environ cinq pieds de Diametre, couverte d'une eau bourbeuſe, qui jette continuellement divers boûillons d'eau, ou cloches d'air, marquée de graiſſe & de la même

matiere & couleur, cette eau eſt teinte de la couleur de la bourbe blanche, comme le terroir des montagnes qui ſont compoſées de pierres de taille blanches. Il y a au pied de cette montagnes deux ſources d'huile, dont l'une eſt rouge, & l'autre claire comme nôtre huile commune. Une grande partie de cette huile tranſpire à travers le rocher, & l'autre ſort avec de l'eau, & on l'appelle de l'huile de *Petrolle* en Latin, & en Italien *Olio Diſcoſſo.* Elles ont toutes deux la même odeur que celle de Zante. Il faut ſans doute rapporter ces effets a des feux ſoûterrains, & ce qui rend l'une plus claire & plus liquide que l'autre, vient de ce qu'elle eſt filtrée à travers une matiere plus épaiſſe qu'à Zante. Mais cela n'eſt pas particulier à ce pays, car j'ai recû depuis peu d'Ecoſſe une relation d'une fontaine d'huile qui eſt proche d'Edimbourg, avec une bouteille de cette huile que le Docteur Hicks Chappelain du Duc de Lauderdale m'a envoyée: Elle eſt de couleur noire, comme celle de Zante, mais plus liquide, & l'odeur n'eſt pas ſi agreable, ni ſi forte.

Outre les raiſins de Corinthe, qui étoient déja meurs, & dont j'ay d'éja parlé, l'Iſle porte d'autres Vignes qui donnent de bon vin, quoique tres fort; mais qui porte ſi bien l'eau, qu'on en peut faire d'auſſi petit que le Garbo de Veniſe, & encore meilleur & plus agreable au gout. Le rouge endure fort bien la mer, mais non pas le Muſquat, quoiqu'il ſoit fort delicieux & en grande quantité en ce lieu; On y fait auſſi beaucoup d'huile excellente, mais il eſt defendu aux Etrangers d'en tranſporter, auſſi bien que du vin; tout ce que l'Iſle en peut épargner eſt envoyé à Veniſe.

On y trouve auſſi conſtamment les meilleurs Melons du monde, ſi on les compare avec ceux qu'on mange en Angleterre, en France, en Italie, & en Turquie: Il y en a principalement de deux ſortes, de blancs & de jaunes. Les blancs ſont de couleur verte, mais ils ont le dedans pale, & ſont d'un gouſt parfumé comme ſi on les avoit parfumez d'Ambre gris; Ils ne ſont pas de forme ſi longue, ou ovale que les nôtres l'ont ordinairement, mais ils ſont courts & ronds comme une boule. Les côtes ne ſont pas ouvragées, mais unies & polies. Les jaunes ſont comme les blancs pour la forme, mais îls ne ſont pas ſi bons que les autres, & on ne les connoiſt pas ſans les ouvrir. Les pêches y ſont extraordinairement bonnes & groſſes, peſant dix, quinze & ſeize onces. Il y a auſſi des Citrons, des Oranges, & des Limons en abondance. Il y a une ſorte de Limons toute extraordinaire, & qui ſe voit rarement en Angleterre: car outre leur groſſeur & la fineſſe de l'écorce, ils ſont remplis d'un jus aigre excellent, ſans graine ni noyau. On y trouve auſſi quantité de Plantes curieuſes, comme.

I. *Geniſta*, ou *Spartium*; C'eſt un petit Arbuſte qui croiſt ſur les precipices, qui porte pluſieurs feuilles argentées ſur une petite tige, qui ſont accompagnées d'un petit bouquet de fleurs dorées, d'où il ſort une petite gouſſe, ou graine attachée à la tige comme l'epine vinette.

II. *Convolvulus*, avec une grandc fleur violette, des feuilles comme la *Sagittaria*, ou tête de fleche, on la trouve autour de la ſource de poix.

III. *Prunella Spinoſa.*

IV. *Coris* de Matthiole. G. 544.

V.

V. *Goſſipium.* C'eſt icy où j'ay vû les premiers Cottoniers croître, qui eſt une plante annuelle, ſemée dans les champs, comme nous ſemons le chanvre, & le lin, mais qui ne leur reſſemble pas. Elle a une tige d'un pied de haut, environnée de branches comme l'Erable, diviſées en triangle & quelquefois en croix, ſur les quelles viennent des fleurs jaunes, comme les mauves, ou comme les branches d'yeuſe, en forme de coupe, qui eſt compoſée de trois feuilles vertes dentelées autour. Lors que la fleur eſt paſſées, elle ſe couvre d'une écaille comme la noix & ſe remplit de Cotton, avec deux ou trois graines rondes au dedans.

VI. *Anagallis aquatica, tertia* Lob.

VII. *Glaux Dioſcordis*, comme quelques uns le croyent; Il a la tige & les feuilles comme le *Gramen Burgundiacum*, & la fleur auſſi à l'extremité des branches, mais d'une couleur de bleu violet, qui ſont ſuivies de gouſſes, diviſées chacune en deux ou trois ronds, avec des écailles rudes & unies, qui ſe touchent l'une l'autre: Il y a dans chacune une graine comme de l'yvroye.

VIII. *Ciſtus* à feuille de Plantain: il a quatre ou cinq feuilles couchées contre terre, grandes, veluës & nerveuſes, comme la moyenne ſorte de Plantain, d'où ſort une tige d'un pied de haut; noûée en divers endroits, avec d'autres groſſes feuilles plus petites. Le haut de la tige eſt diviſé en pluſieurs fleurs jaunes & éclatantes, avec un fond noir, je n'en ay trouvé que ſur le *Mont di Scoppo.*

IX. *Lychnis*, avec des fleurs tachetées comme les pointes des fraiſes.

X. Une petite Plante comme *l'Hyſope*, ou comme la Sariette, mais tendre & molle, avec de petites fleurs tendres au haut, comme

le *Geranium*, qui ne ſont point ſeparées en feuilles, mais qui font une eſpece de coupe de couleur rouge, remplie de veines violettes.

XI. *Cicerum Creticum.*

Le 28. Juillet apres avoir demeuré quatre jours à Zante, nous remontâmes ſur nôtre premier Vaiſſeau appellé la Conſtante Guerriere, commandé par le Capitaine Zoane Bronze, originaire de Peraſto qui eſt une Ville dans l'Albanie. Il étoit d'abord Corſaire, mais bien connu par ſa valeur, & redouté des Turcs, & reſpecté par les pirates. Il eſt eſtimé pour un des plus hardis Soldats que l'Etat de Veniſe ait à ſon ſervice. On dit de luy qu'étant pendant ſa jeuneſſe à Peraſto, un parti de deux mille Turcs les aſſiegea, n'y ayant dans la Ville qu'environ cinquante neuf perſonnes; Mais on ſe defendit ſi vigoureuſement, qu'ils défirent la plus grande partie des Turcs, raſerent leurs Batteries, & enfin ils firent une ſortie ſi violente ſur eux, qu'ils leur firent lever ſe ſiege.

Nous fîmes voile d'un vent de Nord, & nous laiſſâmes le Promontoire *di ſcoppo* à main droitte; mais ce ne fut pas ſans ſaluër la ſainte Image, qui eſt au haut de ce Cap, pour obtenir un voyage heureux. Peu de tems après nous paſſâmes les Iſles Strophades, appellées preſentement Strovades, ou Strivalli, dont les Anciens Poëtes faiſoient la retraite des Harpies. On les tient éloignées de Zante d'environ vingtcinq lieuës, & quinze de la Morée; elles ſont fort baſſes n'ayant pas plus de deux lieuës & demie de tour la plus grande. On dit cependant que les ſources y ſont ſi abondantes, qu'on ne ſçauroit preſque planter un bâton en terre, qu'il ne ſorte de l'eau, ce qui

qui les rend fort fertiles. On dit auſſi qu'il ſe trouve ſouvent dans les fontaines de cette Iſle des feuilles de Platane, quoi qu'il n'en croiſſe point là, mais ſeulement dans la Morée ; ce qui me fait croire avec quelque fondement qu'elles en viennent, & qu'elles y ſont apportées par quelques Canaux ſoûterrains. Il y a un Convent de cinquante ou ſoixante Grecs, qui defend de la peur des Corſaires leurs Nôtre-dame miraculeuſe, par le moyen de quelques Baſtions garnis de bons Canons; quoiqu'ils diſent que les veritables Tures de Barbarie, ont du reſpect pour ces Reverends Peres, & qu'ils n'abordent leur côte, que pour y prendre de l'eau. Ils diſent qu'elle eſt inacceſſible aux grands Vaiſſeaux, parce qu'il y a pluſieurs bancs dont on ne ſe peut garantir.

Environ trente lieuës au de là nous doublâmes le Cap de la Sapience, autrefois appellé du côté du Couchant le Promontoire Coriphée, & du côté de l'Orient, le Promontoire Acriti, où ſont de rang les petites Iſles, Sapienza, Cartera, & Venetica, fort connuës aux Corſaires de Barbarie, qui ſe tiennent cachez derriere pour attendre les Bâtimens qui ſortent du Golfe de Veniſe, & ceux qu'ils peuvent arreſter qui vont au Levant. Nous n'étions pas beaucoup éloignez de ces Iſles en paſſant le Golfe Corone, appellé autrefois *Sinus Meſſeniacus* qu'un Matelot découvrit de deſſus la hune dix grands Vaiſſeaux à la voile, qui tenoient la même route que nous. Sur cela nous tirâmes un coup de Canon pour avertir le Commandant de ce que nous avions découvert, & on éleva dix fois là baniere en Poupe pour marquer le nombre des Vaiſſeaux que nous avions vûs. D'abord le Capitan embroüilla une partie des voiles, & rebrouſſa chemin autant

que le vent de Maëſtro, ou de Nord-Ouëſt que nous avions en poupe, le permit. Nous fîmes la même choſe, & nous nous appareillâmes au combat, en mettant toutes les hardes à fond de cale, on chargea les Canons. on fit les parapets, & on diſpoſa les Soldats dans leurs poſtes, quoiqu'on fuſt dans l'incertitude ſi c'étoient des amis ou des ennemis. Nous les prenions pour des Algeriens, ou pour une Flotte de Corſaires d'Afrique. Quelques uns craignoient que ce ne fuſſent des François en qui ils n'avoient pas beaucoup de confiance, parce qu'on avoit refuſé, il y avoit quelque tems à quelques Vaiſſeaux du Roy de France, qui venoient de Meſſine, la liberté de prendre des proviſions à Zante, & qu'on ne ſçavoit, s'ils ne s'en reſſentiroient point. Quoiqu'il en ſoit, amis ou ennemis, on ne crût pas qu'il s'y falluſt fier depeur d'eſtre ſurpris. Ils demeurerent plus de trois heures devant que d'aborder, quoiqu'ils ſe ſerviſſent de toutes leurs Voiles. Ce qui nous fit croire que ce n'étoient que des Marchands Hollandois ou Anglois, voyant qu'ils étoient ſi peſans, & non pas des Corſaires ou des Vaiſſeaux de guerre, qui ſont ordinairement meilleurs voiliers. Mais enfin quand ils furent approchez, nous découvrîmes à leur pavillon rayé de bleu, de blanc & de rouge, que c'étoient des Hollandois: De ſorte que tout ce grand appareil de combat, ſe reduiſit à ſe ſaluër les uns les autres amiablement par le ſon des trompetes, des tambours & des Canons. Nôtre Amiral portoit au grand mats le Pavillon de S. Marc, comme Capitan Denavi, qui eſt la premiere Charge de l'Etat par mer: Et ainſi ce fut aux Hollandois de venir paſſer ſous le vent, & à ſaluër les premiers. Leur Amiral

ral étoit le jeune *de Ruitter*, qui n'étant que Vice-Amiral de cette Eſcadre, n'avoit arboré que la Flammette au grand Mats. Son Vaiſſeau paſſa le premier, & tous les autres paſſerent de même en ordre, & nous leur rendîmes le Salut. Apres quoy *de Ruiter* envoya deux Officiers pour complimenter le Capitan Denavi, & pour prendre congé de nous.

La Bonace regna preſque toute cette nuit, en ſorte que nous nous trouvâmes le lendemain matin dans le même Golfe vis à vis de Corone. Mais un petit vent s'étant levé avec le Soleil, nous doublâmes peu de tems apres le Cap Metapan, autresfois appellé *Promontorium Tænarium.* La Baye qui le touche s'appelle *Brazza di Magnio*, à cauſe de la Ville de *Magnia*, ſituée dans le fond. Les Magnotes qui ſont les habitans de cette Contrée, ſont de fameux Corſaires par mer, & de dangereux voleurs par terre. Ils ſe ſont ſouvent defendus courageuſement contre les Turcs, & ont conſervé leur liberté, juſqu'à ce qu'enfin ils ont eſté vaincus par ce Stratagéme : Ils donnerent leur conſentement que les Turcs bâtiroient ſur leurs Côtes deux Fortereſſes, ce qu'ils firent ſi avantageuſement, qu'ils ſe rendirent les Maîtres de leur Ville, & de leur nation, en ſorte qu'il n'y en a aucun preſentement qui ſoit exempt de payer le Tribut excepté quelques montagnarts, & que pluſieurs ont quitté leur pays & ſe ſont retirez dans la Poûille, où le Roy d'Eſpagne leur a aſſigné quelques terres. Ils ſont naturellement ſi larrons, que quand quelques Vaiſſeaux vont dans leurs Ports, ils en vont couper les Cables la nuit, quand ils n'en peuvent enlever autre choſe, ce qui met ſouvent les Vaiſſeaux en danger d'échouër en Côte, quand on ne s'en apperçoit pas de bon-

ne heure. Quelques Mariniers de ce lieu qui étoient dans nôtre bord, nous ont fait la relation de leur pays, avec quelques Hiſtoires divertiſſantes de la même nature, dont ils ſe glorifioient. Un des Officiers de nôtre Vaiſſeau, qui avoit eſté dans la Ville nous raconta une Hiſtoire qui repreſente leurs voleries au naturel. Quelques étrangers étoient dans un des Villages de ces Magnotes, & avoient fait porter leurs hardes dans la maiſon d'une vieille femme, en atrendant qu'ils y vinſſent loger avec leurs Chevaux : mais leur hôteſſe ſe mit auſſi toſt à pleurer. Ces étrangers ſurpris de cela, commencerent à lui en demander la raiſon; quelqu'un de la compagnie répondit pour elle, que voyant des gens qui n'étoient pas de ſon pays, cela lui faiſoit ſans doute penſer à l'état miſerable, où les Magnotes étoient reduits. Mais elle leur fit cette réponſe & leur dit : *Que cela eſtoit faux, & qu'elle pleuroit parce que ſon fils n'étoit pas à la maiſon pour leur voler leur hardes.* Ces plaiſants diſcours nous firent paſſer le tems agreablement pendant les quatre jours que nous paſſâmes depuis Zante juſqu'a Cerigo.

Cerigo a la Morée au Nord, elle s'appelloit autresfois Cythere, fameuſe pour avoir donné la naiſſance à Venus & a Helene. Cela nous en donne une idée comme de la plus belle & de la plus delicieuſe Iſle du monde. Mais au contraire, la plus grande partie en eſt dans un terroir ſec de rochers & de montagnes, mal peuplée, & qui ne peut produire beaucoup ni de grains, ni de vin, ni d'huile, ce qui obligea ſans doute Venus à changer ſon propre pays contre Chypre, & Helene à ſe tranſporter dans les plaines agreables de la terre ferme. Je ne ſçay pas quelles beautez elle produit à pre-

Pag. 84.

ΕΠΙ ΦΑ ΝΘΣ ΟΓΔΟΗ ΕΚΚΛΗΣΙ
ΟΣ ΔΙΟΝΥΣΙΟΣ

ΕΙΠΕΝ

ΕΠΕΙΔΗΣ ΣΥΝΟΔΟΥ ΕΠΕΛΘΩΝ
ΟΥ ΤΗΝ ΥΠΑΡΧΟΥ
ΣΑΝ ΑΥ ΓΙΝΟΜΕΝΑΙΣ ΘΥ
ΠΑΡΑ ΤΑ ΚΑΤΑ ΤΑΥΤΗΝ
ΝΩΝ ΤΥΡΙΩΝ ΕΜΠΟΡΩΝ
ΚΑΙ Ν ΔΕ ΤΟ ΨΗ
ΕΜΠ ΣΤΗΣΑΤΩΣΑΝ ΕΝ
ΝΗΣ ΕΣΟΜΕΝΟΝ ΑΝΗΛΩΜΑ
ΚΟΙΝΣ ΚΑΙ ΑΡΧΙΘΙΑΣΙΤΗΣ

ΙΤΟΥ

ΓΟΝ ΔΙΟΝΥΣΙΟΥ

ΔΕΤΟΥ

ΟΥ

Cum O

ΔΗ
ΑΘ

Cum Olivæ Ramis.

Η ΣΥΝΟΔΟΣ
ΤΩΝ ΤΥΡΙΩΝ
ΕΜΠΟΡΩΝ ΚΑΙ
ΝΑΥΚΛΗΡΩΝ

preſent, car il ne me ſouvient pas d'y avoir vû aucune femme. Son abondance conſiſte en Moutons & en oiſeaux, comme Tourterelles, qui étoient l'oiſeau favori de Venus, Cailles, & Perdris. Il y a auſſi quantité de Herons & de Faucons; Mais les habitans, comme je l'ay pû entendre, ne ſont pas adonnez à la Chaſſe.

La principale Ville; & la Citadelle qui eſt au Midi de l'Iſle n'eſt forte que du côté de la mer, qu'elle regarde comme d'un precipice. Le Port eſt au deſſous, mais il eſt découvert aux vents de Midi. Nous fûmes vilainement heurtez par un des Vaiſſeaux de nôtre compagnie, ſoit par la negligence, ſoit par l'ignorance de nôtre Capitaine, & ſi nous ne fûmes pas en peril, le vaiſſeau fut conſiderablement endommagé. Il y a environ deux lieuës loin du Port au Midi, un petit écueil qu'on appelle *Ovo*, ou l'œuf, dont on dit que le haut eſt couvert de Scorzonnere, & qui n'eſt habité que par des Faucons, qui y font leurs nids. On voit auſſi de la Citadelle *Cerigotto*, qui eſt une autre petite Iſle, où il n'y a que des Chevres ſauvages. Elle appartient au Colonel Macarioti, qui a ſervi en Candie avant qu'elle fuſt priſe. On dit qu'il ſe porta fort vaillamment dans ce ſiege. Il nous fit goûter d'excellent vin de Cerigo, où il étoit depuis peu. On voit Candie de Cerigo, un peu au de là de Cerigotto quand le tems eſt clair & ſerain.

Cette Iſle eſt encore ſous la Domination des Venitiens, où ils envoyent un Provediteur.

Nôtre Vaiſſeau partit de là devant les autres, pour prendre de l'eau à S. Nicolo, qui eſt à l'Orient de cette Iſle, & qui eſt indubitablement l'Iſle dont Strabon dit, *qu'elle a un bon Port*, y ayant là un Port pour les grands Vaiſ-

ſeaux, taillé naturellement dans les rochers, capable de recevoir quarante Galeres, qu'on pourroit aiſement fermer à la chaine. Proche de la côte, qui eſt creuſée, on trouve de fort bonne eau, qui vient d'un petit ruiſſeau, qui ſemble tout à fait aſſeché dans le Canal dans les chaleurs de l'Eté, mais qui ſe conſerve trois ou quatre pieds ſous terre. Nous trouvâmes de vieilles ruines proche de ce lieu, que nous prîmes pour les ruines de la Ville de Menelaüs, autresfois Roy de cette Iſle, qui ſont preſque rez de terre. Il y a dans ces ruines quelques voûtes taillées dans le rocher, que quelqu'un du pays, qui ſe diſoit Antiquaire, nous aſſura avoir eſté les bains d'Helene, aſſurant que ſon Palais n'étoit qu'a deux lieués de là ſur une montagne. Nous prîmes cet Antiquaire pour nôtre guide, & nous allâmes pour voir ſi nous pourrions trouver ce Palais : Mais nous n'y trouvâmes que deux Colomnes debout ſans Chapiteau, que nous jugeâmes avoir eſté de l'Ordre Dorique, ſans le pouvoir dire certainement, parce qu'elles étoient trop enfoncées dans la terre. Elles ne ſont ni cannelées ni autrement polies, mais elles ſont taillées en angles tout au tour comme la marquetterie commune, non pas dans toute leur longueur, mais ſeulement en quelques endroits proportionnez. Je croirois plûtoſt que c'auroit eſté quelque ancien Temple, qu'un Palais. On appelle preſentement cette place *Paleo Caſtro*, ou le vieux Château. Sa ſituation eſt telle qu'elle commande à la plus grande partie de l'Iſle, ayant une bonne valée au Couchant qui eſt tres fertile, & une autre à l'Orient qui n'eſt pas ſterile, du côté de la mer. J'étois monté ſur une petite hauteur pour herboriſer, mais ayant découvert le reſte de nôtre Flotte

ſous voiles, & nôtre Vaiſſeau preſt à ſortir du Port, je fus non ſeulement privé de ce divertiſſement, mais je me penſai rompre le cou en me hâtant de deſcendre pour en avertir mon Compagnon, & quelque diligence que nous pûſſions faire, nous penſames demeurer à terre. Mais cet empreſſement ne m'a pas fait oublier de remarquer quelles Plantes curieuſes que je trouvay ſur cette Iſle, à preſent que je ſuis plus à loiſir.

J'avois ouï dire que le *Dictamnus Creticus* y croiſſoit, mais j'ay trouvé que ce n'eſt que le *Dictamnus falſus*, que l'on nomme le Dictamne de Cerigo, qui s'y trouve en grande quantité, & qui differe de celui à qui nous donnons ici ce nom, quoi qu'il ne ſoit pas tout à fait diſſemblable. La principale difference conſiſte dans les fleurs, qui ſont de couleur violette & blanche, d'où il ſort une groſſe cloche large comme une piéce de deux ſols. Les feuilles ſont auſſi larges & rondes, d'une conſiſtence épaiſſe blanche. J'en ay apporté de la graine, qui croiſt dans les jardins d'Oxfort & de Paris. J'en trouvai deux autres ſortes que je pris pour le *Dictamnus Creticus*, mais je m'appercûs dans la ſuitte de mon erreur. La premiere a une grande feuille Ovale, épaiſſe & velue, poſées deux a deux ſur une tige velue, d'un demi pied de haut, qui aboutit à un epi de petites fleurs violettes, comme une eſpece de *Galiopſis*, qui croiſſent enſemble en petits bouquets ronds du côté du rocher. L'autre, eſt à ce que je croy le *Chamœdris Alpina, minima, hirſuta*, qui eſt décrite la quatriéme dans l'Apparat de Bauhin.

II. La ſeconde eſpece de *Thymus Capitatus*, eſt differente dans les feuilles, qui ſont plus petites, & qui croiſt en petits bouquets enſemble.

III.

III. Il y a la une grande quantité de *Tragoriganum*, qui eſt une plante tres odoriferente, comme la Sariette d'hyver.

IV. *Salvia Pomifera*, ou *Gallifera*, c'eſt-à-dire la Sauge qui porte des pommes, ou des Galles. Les feuilles ſont de couleur griſâtre & d'une odeur forte.

V. *Stœchas Citrina*, avec des fleurs jaunes, qui conſervent leur couleur pendant pluſieurs années, que l'on garde dans des pots pendant l'hyver pour leur beauté.

Nous partîmes de Cerigo le cinquiéme jour d'Aouſt, & nous doublâmes le Cap de S. Angelo, & paſſâmes à la vûé de *Malvaiſie* qui eſt une Citadelle forte, batie ſur un rocher de la Côte de la Morée, ou du Peloponneſe. Ayant paſſé *Bella Pola* à la droitte, ou comme on l'appelle *Iſola Brugiata* parce qu'elle fut embraſée & brûlée il y a quelques années par des feux ſoûterrains, & Carabi à la gauche : Le mot Grec Καραβη qui ſignifie un Vaiſſeau lui a donné ce nom, comme qui diroit l'Iſle des Vaiſſeaux; Nous laiſſames à main droitte Antimilo, & plus loin Milo. Le premier a un des beaux Ports du monde, qui ſert preſentement de retraite aux Corſaires. Le vent étant venu enſuitte au Nord nous paſſâmes la *Falconiera*, que *Pietro de la Valle* croit qui porte ce nom de la quantité de Faucons, qui y nichent, quoi qu'on diſe qu'ils n'y ſont pas plus frequents que dans les autres Iſles de l'Archipel. Nous paſſâmes à la vûë *d'Argentiere*, appellé par les Grecs *Kimolo*, on dit qu'il y a une mine d'argent & quelques habitans. Ce nom que les Grecs retiennent encore, montre que c'eſt l'Iſle de Cimolus l'une des Cyclades, dont Ptolomée & Strabon parlent, ce que nos Geographes modernes n'ont pas ſçeu, appel-

lant

lant *Cimolus* tantôt *Polino*, & tantôt Sicandro. Nous paſſâmes enſuite *Sifanto*, où il y a dix Villages, riches & fameux en beaux fruits & belles femmes. Elles y ont un grand Monaſtere, où preſque toutes les Religieuſes Grecques vont faire leur Profeſſion. Nous découvrîmes de loin à l'Orient *Paros*, ſi renommée par ſon marbre blanc, qui apres avoir eſté poli par l'excellent art de Phidias & de Praxitelle, devint l'objet de l'adoration des hommes & fut reſpecté ſous le nom de leurs faux Dieux. Elle étoit autresfois conſacrée à Bacchus à cauſe de la quantité de vins excellens qu'elle porte, qui n'y valent que douze ou treize ſols la barique. Monſieur de Nointel Ambaſſadeur du Roy de France ſe plaiſoit extrémement en ce lieu, & il nous en fit une excellente deſcription, lors que nous l'allâmes voir, en nous faiſant bon accueil. Mais ce que j'en ay le mieux retenu dans mon eſprit, eſt la relation qu'il nous fit des grottes qui ſont dans les montagnes de Marbre, & ſur tout d'une dont l'ouverture regarde le Couchant de ces rochers, & dont il ſemble que l'art ait taillé l'entrée dans le marbre. Elle eſt en forme de triangle au dedans, & on y voit quelques Inſcriptions autour des murailles, mais ſi effacées qu'on n'y peut rien connoitre. Le devant en eſt étroit, il y a au dedans une autre petite entrée, qui conduit au deſſous, dont le dedans eſt ſpatieux; mais obſcur, qui preſente à la vûë, quand on y porte de la lumiere, une des plus plaiſantes Scenes qu'il euſt jamais veuë dans tous ſes Voyages, qui eſt d'autant plus ſurprenante, que c'eſt uniquement l'invention & l'ouvrage de la nature: ſçavoir des figures de toutes ſortes de forets, de bois, d'arbres de Colomnes, & mille imaginations poëtiques for-

en Antiparos.

formées par des goutes d'eau qui eſt tombée à travers le marbre, & qui s'eſt congelée, qui ſe preſentent d'abord à la vûë, comme ſi tout étoit enchanté dans cette diſpoſition, par un ſon harmonieux que cette eau fait en tombant.

Il y a une place à quelques pas de l'entrée de cette grotte, qui eſt faite en forme d'autel avec diverſes repreſentations agreables derriere l'Autel, qui s'elevent par degrez, juſqu'a ce qu'ils vous conduiſent à une perſpective à perte de vûë. Il y fit chanter une haute Meſſe à la Romaine, avec la muſique, & au ſon des Petards au lieu de Canon, qui fit un ſi horrible bruit au dedans de cette place, qu'il s'embloit que ce fuſt le plus furieux tonnnerre qu'on puiſſe entendre, à cauſe du reſonnement & de la continuation, n'ayant qu'un ſi petit ſoûpirail pour ſe répandre. Il fit graver la conſecration de ce lieu ſur le rocher en vers Latins.

L'air eſt ſi bon en ce lieu, qu'un Noble Venitien, nommé Antonio Gigli, qui s'y étoit retiré, depuis plus de trente ans, y eſt mort depuis peu a âgé de cent quinze ans, & il y en a encore preſentement un autre auſſi âgé de la Maiſon de Baroci, comme pluſieurs perſonnes dignes de foy, qui ont vêcu dans cette Iſle, l'ont rapporté à Mr. Spon.

Cet Ambaſſadeur a enlevé delà diverſes Inſcriptions antiques, qu'il a placées dans les murailles de ſon jardin à Conſtantinople, dont nous parlerons plus amplement dans la ſuitte. Il y a un rocher à une portée de mouſquet de l'Iſle, où l'on voit encore une parfaitement belle Arcade de Marbre que l'on croit avoir eſté le Temple de Bacchus.

Nous eûmes à nôtre droite le ſeptiéme d'Aouſt,

d'Aouſt, *Serifos*, ou comme les Grecs l'appellent à preſent par contraction *Serfo*, & les faiſeurs de Cartes *Serphanto*, qui a au Sud une Ville & un Port avec un Convent de Moines Grecs, que nous reconnûmes apres avoir doublé le Cap, ce Convent eſt dedié à S. Michel l'Archange, à qui l'on attribue d'avoir fait quelques Miracles en ce lieu. Cette Iſle a des mines d'Aimant, qui ne font pas cependant varier la Bouſſole, quoique les Vaiſſeaux en approchent. Nôtre Pilote nous dit qu'il en avoit éprouvé, & qu'il n'étoit pas ſi bon que celui des autres mines.

Le ſoir le vent étant devenu d'aval, nous paſſâmes entre *Thermia* & *Zea*. Nos Cartes appellent la premiere Tirmia, ou Firmina; Mais les Grecs l'appellent Thermia, à cauſe dela quantité de bains & de ſources chaudes qui en ſortent en abondance. C'eſt ce que ſignifie le mot Thermia. Elle eſt fort frequentée par des Paralytiques, des eſtropiez, & d'autres malades, ſes eaux étant fort Diaphoretiques: Leur ſource eſt proche du Port appellé Therma. Il n'y a que deux Villages, comme nous l'apprîmes de nôtre Pilote qui en étoit natif.

Nous pliâmes ſous le vent de Nord, & nous paſſâmes entre Macroniſa & Suda.

Nous moüillâmes enfin le Lundi matin neuviéme d'Aouſt, devant Tenos ou Tiné, où nous jettames l'ancre environ à midi, ſur la Baye du Sud, n'y ayant point de Port de ce côté de l'Iſle. Tine s'appelloit autresfois Tenos, comme on le voit dans pluſieurs Medailles que nous trouvâmes en ce lieu: qui ont d'un côté la tête de Jupiter Hammon, & ſur le revers une grappe de raiſin, qui marque ſon abondance en vin, avec ces lettres *TH*. J'en ay *Tenos.* *Med.* 15, 16, 17, 18.

ay vû une autre parmi celles du cabinet du Roy de France, qui a d'un côté la tête de l'Empereur Alexandre Severe, & ſur le revers un Trident, entortillé d'un Serpent, avec ces Lettres autour: THNIΩN, par ce qu'il y avoit là un beau Temple conſacré à Neptune, où, ſelon Strabon, les Iſles voiſines avoient accoûtumé de celebrer les Ceremonies de leur Religion Superſtitieuſe.

Toute cette l'Iſle eſt élevée, n'étant qu'un grand amas de rochers de marbre, couverts en quelques endroits d'un terroir fertile. Il y avoit ſur la côte du Midi une ancienne Ville, d'ont il ne reſte preſentement que deux ou trois maiſons, que l'on appelle encore *Pole*, c'eſt-à-dire la Ville. On y trouve quelques reſtes de ſon antiquité, & une Inſcription qui fait voir, qu'elle faiſoit partie d'un Monument de Flavius Evergetes, que ſa femme lui avoit dreſſé. Delà nous montâmes preſque deux lieuës de chemin juſqu'a là pointe d'un rocher qui eſt au milieu de l'Iſle, où eſt à preſent la Ville Capitale & la Citadelle, d'où nous découvrîmes quantité de Vignobles, de figuiers & d'Oliviers. On dit qu'ils ont du bled, mais qu'ils n'en ont pas aſſez, & qu'ils manquent même de ce ſecours d'autres lieux, parce que l'Iſle eſt fort peuplée. C'eſt preſentement la ſeule Iſle de l'Archipel, qui ſe ſoit defendué de l'invaſion des Turcs, & la derniere de la Domination des Venitiens de ce côté là, avec qui les habitans ont fait cet accord: Que des qu'ils ne pourront, ou qu'ils ne voudront plus les proteger, ils ſeront obligez de remettre la Citadelle aux habitans, qui auront la liberté de choiſir qui ils voudront pour leur Protecteur.

On conte juſqu'à vingt-quatre Villages dans cette Iſle, qui peuvent ſe retirer commodement dans la Citadelle en cas de neceſſité, elle eſt au milieu d'eux tous, & la nature lui a donné de grands avantages pour ſe défendre contre toutes ſortes de ſurpriſes, quoique je ne croye pas qu'elle fût capable de ſoûtenir un long ſiege, parce qu'elle manqueroit d'eau & de proviſions. La Citadelle eſt ſur la croupe d'un rocher, environnée d'un bourg, un peu plus bas; mais elle commande non-ſeulement toute l'Iſle, mais même tout l'Archipel, ce qui ſatisfit nôtre curioſité par cette vûë ſi belle. Delà au Nord-Ouëſt nous vîmes Andros tout proche d'Eubée, que les Francs appellent à preſent Negrepont, & un peu plus au Couchant Zea. Au delà Macroniſa autresfois nommé Helene. Nous pûmes même diſcerner beaucoup plus loin *Capo di Colonxi*, autresfois appellé *Promontorium Sunicum*, qui eſt le Promontoire le plus Meridional de toute l'Attique. Nous découvrimes au Midi, au delà de Thermia, de Scripho, &c. deux Iſles qu'on appelle preſentement les Sdilles, ou les deux Delos, Rhenea & Delos, & Micone au Couchant.

Les habitans de Tine s'occupent à faire de la ſoye & à travailler celle qui vient d'Andros, mais il ne ſont pas fort habiles à ce metier. Les femmes en employent beaucoup à faire des bas, qu'ils vendent à fort bon marché. La ſoye n'y vaut qu'environ quatre francs la livre. Il y a quantité d'eaux dans l'Iſle, quoiqu'il n'y en ait point dans la Ville, ce qui lui a autresfois fait porter le nom d'*Hydriſſa*. Les Plantes que j'y ay le plus particulierement remarquées ſont:

I. *Limonium*, ou comme Gerard l'appelle, *Li-*

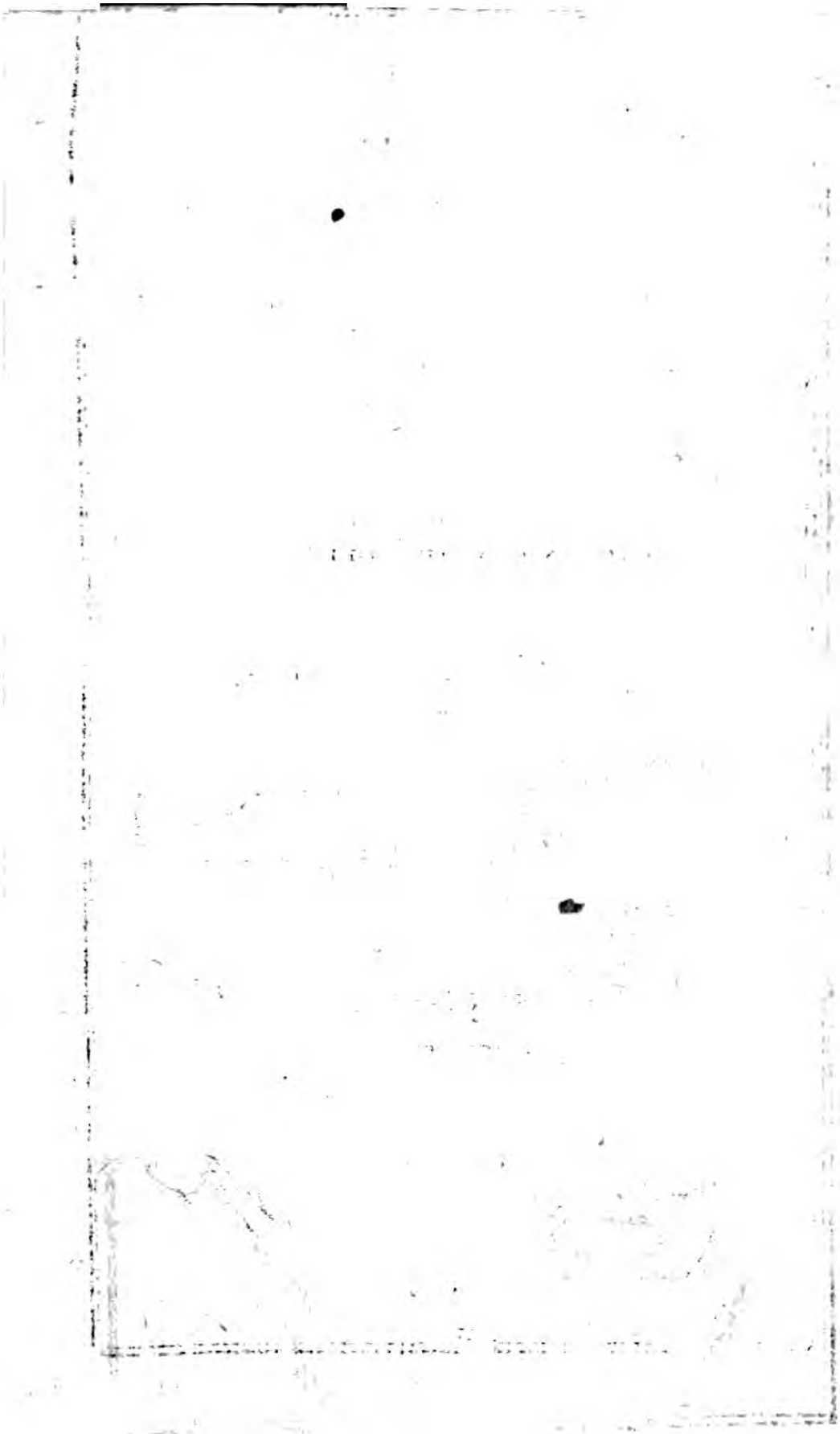
Limonion, folio ſinuato, c'eſt-à-dire la lavende de mer à feuilles dentelées, mais il faut, qu'il y ait une faute dans l'impreſſion, ou qu'il ſe ſoit trompé en l'appellant à feuille dentelée, au lieu de dire que ſa tige n'eſt pas droitte, *folio ſinuato*, au lieu de *caule ſinuato.*

II. Un autre Arbuſte épineux, que je ne ſçaurois ranger ſous aucune autre eſpece que la *Jacea*; il ſort de la terre comme un buiſſon rond & épais il a les branches dures & boiſeuſes, qui ſe diviſent en une infinité d'autres petites branches, qui aboutiſſent en épines, au tour deſquelles ſont pluſieurs feuilles dentelées de couleur cendrée, avec de petites têtes écaillées, remplies lors qu'elles s'ouvrent avec de petites fibres, d'une fleur blanche, qui reſemble parfaitement la Jacea, mais qui eſt plus petite. Elle étoit alors en graine, mais je l'ay vûë enſuite en fleur à Athenes au commencement de l'année.

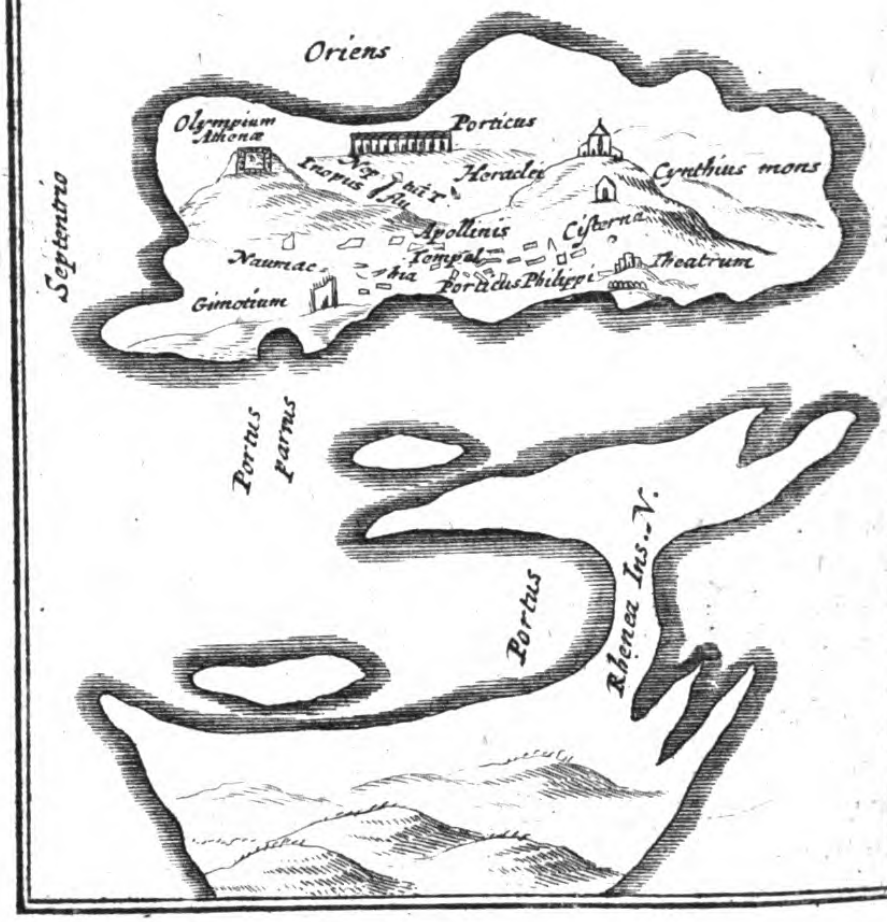
III. Une eſpece de petit *Stachis*, avec des feuilles argentées.

IV. Une ſorte de *Geniſta Spinoſa*, avec des fleurs rouges, que je n'ay pû trouver décrite en aucun lieu.

Comme nos Vaiſſeaux devoient demeurer-là quelques jours pour décharger le bagage du nouveau General de cette place, qui portoit le titre de *General de l'Archipel*, quoique Mr. Spon ne l'appelle que *Provediteur*, & pour reprendre auſſi les meubles de ſon predeceſſeur, qui retournoit à Corfou avec la moitié de nôtre Flotte; Nous prîmes la reſolution de ne laiſſer pas échaper une ſi bonne occaſion d'aller voir Delos cette Iſle ſi fameuſe autresfois, qui étoit à la vûë, environ a quatre ou cinq lieuës de Tine. Nous loüames une Barque à quatre rames, & nous eûmes la compagnie de



DELOS INSULA OU SDILES



de deux autres Gentilshommes, qui avoient la même curioſité que nous; dont l'un étoit Mr. Angrand, neveu de l'Ambaſſadeur de France à Conſtantinople; le ſecond étoit Mr. Salli Gentilhomme Flamand; Nous liâmes la partie avec un Docteur de Tine, appellé Monſieur Nicolo Creſcentio, qui avoit étudié à Rome, & qui ſçavoit fort bien l'hiſtoire de ce païs-là, & qui avoit été à Delos auparavant, lorſque les antiquitez qui y ſont, n'étoient pas ſi effacées qu'elles le ſont à preſent. Le Gentilhomme nous offrit fort obligeamment ſa compagnie pour nous montrer cette Iſle. Le vent étant devenu bon, nous paſſâmes tout auſſi-tôt l'Iſle Rhencia, nommée preſentement le grand Delos étant la plus proche du lieu où nous avions laiſſé nôtre Flotte à l'oppoſite du Port de St. Nicolo, & delà paſſant à l'Orient nous croiſâmes une petite Baye, qu'on tient pour une bonne rade, qui eſt aſſez profonde & aſſez grande pour les Vaiſſeaux de plus grand port. Au delà du dernier Cap nous paſſâmes à Delos dans un Canal, qui a environ un quart de lieuë, ſelon Strabon.

Delos n'eſt qu'une petite Iſle, qui n'a pas plus de deux ou trois lieuës de tour, & qui eſt deux fois plus longue que large, elle eſt baſſe, mais pleine de rochers, & par conſequent ſterile. Elle à l'Iſle Rhenia au Couchant, le côté du Midi eſt à l'Orient de Micone, & le Canal qui eſt entre Micone & Tine au Nord. Elle eſt preſque inhabitée à preſent, & on l'appelle la petite Delos, ou *Dilos* au pluriel, en y comprenant l'Iſle de Rhenia, qui eſt une corruption de Εις Δηλῶς, ce qui n'étant pas obſervé par les Etrangers, à donné occaſion de ſe tromper dans quelques noms Modernes des places de ce pays, rapportez par nos derniers *Delos.*

niers Voyageurs, Geographes & Mariniers. Mais la grande raiſon pourquoi elle a été ſi celebre parmi les Anciens, étoit qu'on croyoit que ce fût le lieu de la naiſſance d'Apollon, comme Pindare, Homere & Callimaque le diſent. Les Iſles voiſines, autrefois les Cyclades, pour le rendre plus fameux par leur devotion, y envoyoient par ordre public des Prêtres, des Sacrifices, & des Chœurs de Vierges, ayant inſtitué de grandes & publiques Solemnitez en ſon honneur. Le nombre de ces Superſtitieuſes Cyclades n'étoit compoſé au commencement que de douze, mais s'accroiſſant dans la ſuite, il comprit la plus part des Iſles de la mer Ægée, qu'on appelle preſentement l'Archipel. Cette Superſtition ne s'arrêta pas-là, mais elle ſe répandit par la Grece, & dans les contrées Septentrionales les plus prochaines; (comme on le voit dans Pauſanias dans ſon Attique, & dans Strabon) qui envoyoient-là leurs preſens, & qui y étoient conviez de la terre ferme par les Atheniens qui s'attribuoient ce Droit.

Mais la deſtruction de Corinthe par les Romains fut la principale & derniere cauſe de ſon aggrandiſſement & de ſes richeſſes. Car les Marchands s'y rendirent de tous côtez, tant à cauſe de la conformité de ſa ſituation, & de la bonté de ſes Port que principalement à cauſe de la franchiſe de toutes ſortes d'impoſitions. Les Corinthiens s'étant enſuite rétablis, les Atheniens entretinrent l'Iſle, & augmenterent beaucoup ſon trafic & ſes myſteres. En voici un monument que j'ay vû à Conſtantinople écrit ſur un marbre apporté delà par le Marquis de Nointel.

C'Eſt un Panegyrique pour recompenſer un Patron, ou un Avocat, fils de Dorothée, qui

qui avoit rendu divers bons offices à la Compagnie des Marchands & Mariniers de Tyr, recité par le ſouverain Sacrificateur dans le temple d'Apollon, à leur arrivée en ce lieu le huitiéme jour du mois Elaphebolion, l'annee que Phædrias étoit Prince, ou *Archon* d'Athenes, ordonné & ſigné par la Communauté d'Athenes, & par la Compagnie des Marchands & des Mariniers de Tyr. Mais comme toute cette grandeur & cette gloire eſt obſcurcie depuis longtems, il faut preſentement faire la relation de ſon miſerable état preſent.

La premiere choſe que nous rencontrâmes à nôtre arrivée dans une petite Baye du côté du Couchant tirant vers le Nord, fut un Quarré de fondemens, avec onze Colomnes de marbre Granite debout, que ceux de l'Iſle appellent *les Ecoles*, par une Tradition qu'il y avoit là anciennement des Ecoles. En effet à un jet de pierre delà, & plus près nous trouvâmes plus au Midi dans de grands fondemens en ovale le Piedeſtal d'une ſtatue dediée à Mithridates Evergetes, dans le tems que Seleucus de Marathon étoit Gymnaſiarque, ou Recteur des Ecoles.

ΒΑΣΙΛΕΟΣ ΜΙΘΡΑΔΑΤΟΥ
ΕΥΕΡΓΕΤΟΥ ΣΕΛΕΥΚΟΣ
ΜΑΡΑΘΩΝΙΟΣ ΓΥΜΝΑΣΙΑΡΧΩΝ.

Ce qui ſuffiroit pour confirmer la tradition commune de ce premier debris, ſi nous n'en avions pas trouvé une autre pour le même effet, quoique le nom ſoit different, dans un chemin un peu écarté. C'eſt pourquoi cela ne pourroit ſervir qu'a prouver qu'il y avoit un College à Delos. Mais nous jugeâmes que cet Ovale avoit été une *Naumachie*, ou une place

pour les combats de mer qui ſe faiſoient pour le divertiſſement du peuple, d'autant plus que nôtre Docteur Creſcentio nous dit qu'il ſe ſouvenoit d'avoir vû une foſſe au milieu, qui étoit vraiſemblablement pour recevoir l'eau de la mer. Cette place a trois cens pas de long, & deux cens de large, revêtuë d'une muraille de quatre ou cinq pieds de haut, mais qui eſt preſentement couverte de terre. Il y reſte encore quelques Colomnes ſur pied, ce qui nous fit conclure qu'il y en avoit eû une rangée qui l'entouroit, ſoit pour quelque uſage, ſoit pour l'ornement, ou pour l'un & l'autre tout enſemble. Il ſemble que ce ſoit ce que le Poete Callimaque appellé Τροχοέσσα λίμνη, c'eſt-à-dire un Lac rond : car ſon Scholiaſte ayant expliqué *que l'on peut entendre la mer par ces mots, par ce qu'elle environne l'Iſle*, ajoûte, *que ce peut être un Lac rond qui eſt dans l'Iſle.*

Ayant paſſé un peu plus avant vers l'Orient, nous arrivâmes à un vaſte monceau d'admirable Marbre blanc, que nous reconnûmes avoir été le Temple *d'Apollon*, par le tronc de ſa ſtatuë que nous trouvâmes couché par terre. Cette excellente piece eſt ſi entierement ruinée, qu'il eſt impoſſible de juger de ſa forme, car ce Dieu eſt ſi mal traité, qu'on ne lui a laiſſé ni mains, ni pieds, ni tête, mais ce qui en reſte ne laiſſe pas de montrer que c'étoit quelque choſe de beau, on y voit encore de longues treſſes de cheveux qui lui pendoient ſur les épaules, avec une marque autour d'un baudrier ou ceinture qu'on lui a enlevée, dont il étoit richement paré, il paroiſſoit auſſi qu'il avoit eû ſur l'épaule gauche un petit manteau éclattant. Cette ſtatuë étoit quatre ou cinq fois plus grande que nature, & paroiſſoit un Coloſſe, la largeur des épaules étant de ſix pieds,

&

& le reſte du corps à proportion. Il eſt d'une telle beauté que je croy que ſi Michel Ange l'avoit vû, il ne l'auroit pas moins admiré qu'il a fait pluſieurs troncs qui ſont à Rome dans le Vatican. Il étoit encore debout ſur ſon Piedeſtal, il n'y a que trois ans, s'il en faut croire Monſieur Georgio nôtre hôte de Micone, mais un Anglois, nommé Mr. Simon Capitaine du Vaiſſeau appelle la Sainte Barbe entreprenant de l'enlever, & n'en pouvant venir à bout, lui rompit la tête, les bras & les pieds qu'il emporta. Mais il faut ici remarquer que mes memoires ne s'accordent pas avec ceux de Mr. Spon, Tom. 1. p. 180. Car il dit que ce fut un Venitien. Un peu plus loin, nous trouvâmes parmi ces debris, la moitié du corps d'une femme, dont la draperie étoit l'ouvrage d'une main auſſi delicate que celle qui avoit travaillé la piece precedente, à quelques pas delà étoit une piéce de ſtatuë, qui repreſentoit le corps & le derriere d'un Centaure, dont la ſculpture étoit ſi admirable, que les veines & les muſcles marquoient l'effort qu'il faiſoit. On voyoit une place taillée ſur ſon dos, que nous ſuppoſâmes être le ſiege de quelque figure, & nous crûmes qu'elle repreſentoit le Centaure Neſſus qui enlevoit Dejanire, ce qui ne convenoit pas mal à l'ornement de ce Temple, puiſque les Centaures étoient conſacrez à Apollon, comme on le peut voir en diverſes Medailles, & principalement ſur celles de Galien, dont j'en ai trouvé une à Smyrne de metail mêlé, qui a ſur le revers un Centaure portant un globe à ſa main droite percé d'une lance au travers, & ces lettres autour : APOLLINI CONS. AUG. Nous trouvâmes encore proche de la d'autres fragmens, entr'autres une tête de cheval, avec un fragment d'une

figure de femme aſſiſe, dont la plus grande partie des pieds avoit été ôtée, le derriere de la figure aboutiſſoit comme un poiſſon avec des écailles. Je ne ſçaurois pas bien determiner ſi la partie ſuperieure de cette premiere figure de femme dont j'ay parlé un peu auparavant, appartenoit au Centaure, ou ſi c'étoit celle-ci. C'étoient autant d'ornemens des murailles du Temple, & d'un ouvrage de relief entier de la même maniere.

Nous vîmes encore là quatre autres piéces, qu'on auroit de la peine à prendre pour des Lions, ſi les voiſins de Delos ne ſe reſouvenoient de les avoir vûs ſur pied. Vers le coin du midi; à l'extremité de ces débris, qui pouvoit être l'entrée du Temple, on voit une grande piéce de marbre percée dans le milieu, & fort enfoncée dans la terre, ce pouvoit être une partie du Piedeſtal de la ſtatuë giganteſque d'Apollon, car on y lit de côté & d'autre ces lettres : ΝΑΞΙΟΙ ΑΠΟΛΛ, ce qui ſignifie, que les habitans de l'Iſle de Naxos, l'avoient dediée à Apollon. Les lettres qui ſont de l'un & de l'autre côté ne nous pûrent pas découvrir en quel tems on les avoit gravées, mais après les avoir conſiderées, elles me parurent être des caracteres Grecs modernes.

Du Temple d'Apollon, pourſuivant nôtre chemin au Midi, & autour du Couchant de la côte de l'Iſle, nous arrivâmes à un Portique admirable de Marbre, où il y a de grands quartiers d'Architraves, de colomnes, & de friſes entaſſées les unes ſur les autres, comme le tems & les malheurs les ont reduits. Nous trouvâmes ſur une de ces Architraves rompuë en deux piéces, ces lettres épaiſſes d'un empan. ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΦΙΛΙΠΠ. Mr. Creſcentio nous dit qu'il avoit vû ſur un mor-

morceau de la même friſe ces lettres : MAKEΔ, qui montrent que Philippe de Macedoine l'avoit fait bâtir. Nous trouvâmes auſſi un peu au delà ſur une petite éminence parmi d'autres marbres ces lettres ſur une autre friſe ou Architrave : ΔIONYΣIOY EYTYXOY, c'eſt-à-dire de Denys fils d'Eutyche, autre Roy de Grece. Ces Colomnes ſont taillées à facettes par le bas, & cannelées par le haut, compoſées de diverſes piéces d'Ordre de Corinthe, comme on le voit par leurs Chapiteaux, que nous ne trouvâmes qu'au nombre de trois ou quatre.

Aſſez proche de l'extremité de ce Portique qui eſt au Midi, & du côté du Couchant, il y a une petite montagne de rocher, qui étoit indubitablement le Mont Cynthus, au pied duquel on voit un Theatre, ce n'eſt preſque plus qu'un demicercle, dont le Diametre renferme les ſieges, & dont la derniere muraille eſt d'environ deux cents pied; Il y a de chaque côté au dedans de la circonference les fondemens d'une fortereſſe de trente pieds de long, & de dixhuit de large : la decoration de devant eſt de huit ou néuf voûtes dans un rang, qui eſt parallele au Diametre du Theatre, ſeparées chacune de l'autre d'une muraille dans laquelle il y a une petite arcade, qui ſervoit à paſſer de l'une à l'autre. Nous en primes quelques unes pour des Citernes à garder de l'eau, & d'autres pour des Caves pour garder dedans les beſtes ſauvages, que les anciens avoient accoûtumé de faire battre dans les Theatres, quelques unes reſembloient à nos allées de Jardin. Toute la fabrique eſt de marbre blanc & chaque pierre eſt taillée à facettes en forme de Diamant. Il reſte encore pluſieurs ſieges dans les places des ſpectateurs, tout le

Theatre eſt en pente ſur une eminence, dont une partie ſemble avoir eſté creuſée, pour y faire des chambres.

De l'Orient du Theatre en paſſant à travers des monceaux de débris, nous commençâmes à monter au haut du rocher appellé anciennement le Mont Cynthus: On ne le peut appeller montagne qu'en comparaiſon des autres hauteurs de l'Iſle, & non pas à l'egard des Iſles voiſines, qui ſont à proportion beaucoup plus hautes. Elle eſt fort pierreuſe & eſcarpée, & compoſée de marbre Granite de diverſes couleurs, il y en a de rouge mêlé de noir, & d'autre plus luiſant, d'autre jaunâtre avec des taches noires, & d'autre d'un luiſant blanc. Il eſt fort dur, mais je doute qu'il enduraſt ſi bien l'air que celuy d'Egypte; Car les Colomnes & les Ecoles dont j'ay parlé ſemblent eſtre de la même pierre, & ſont fort endommagées de l'air, ce qui me fait douter que les Colommes qu'on voit en divers lieux, ſoient de Granite d'Egypte. Car quoique Mr. Spon ne remarque pas, qu'on en ait jamais tiré du Mont Cynthus, je croirois cependant que le chemin d'enhaut, qui eſt profond, large, & tortu, étoit une quarriere, dont on a tiré beaucoup de marbre, car il reſemble à pluſieurs quarrieres que j'ay veües dans la ſuitte dans la montagne *Pentelicus* dans l'Artique. On n'auroit point tant pris de peine de creuſer ſi profondement pour ne faire qu'un chemin, & il n'y a point d'apparence que ce fuſt un chemin: Car ſur la main droitte dès que nous fûmes montez deſſus à une tres petite diſtance, il y a une porte bâtie de ſi grandes pierres, qu'il eſt croiable qu'elles ont eſté taillées fort proche de cette place, qui étoit l'entrée pour aller à la Fortereſſe ſur le haut de la montagne, où il reſte

LE MONT SYNTHUS
et le Château de Delos

1 les Fondemens dela Citadell
2 la Quariere de pierre Granite
3 la porte composée de diverses grandes pierres
4 fondamens de bâtimens
5 fondamens de Portiques de marbre blanc
6 l'im bouchure dela Citerne remplie par dessus

reſte encore divers fondemens de Marbre blanc. Il y a une quarriere des mêmes pierres dans les Alpes proche de Lago Majore, dont les Colomnes du Frontiſpice de pluſieurs Egliſes de Milan ont eſté embellies: Et je croy que celles de Spalatro, ſont venuës de quelque quarriere des Montagnes de Croatie, comme j'en ay déja averti. Ce côté de la montagne a une montée par dégrez l'un ſur l'autre, ſeparez des murailles de chaque côté qui laiſſent le paſſage ouvert, qui étoit embellie de Portiques, de Cloiſtres & d'autres bâtimens admirables, comme le marquent ſuffiſamment quantité de Colomnes, de Piedeſtaux, de friſes, & autres morceaux de marbre excellent rangez en parallele l'un de l'autre, on y voit peu de Chapiteaux des Colomnes, ni en aucun autre endroit de l'Iſle, parce que leur beauté les a fait eſtimer dignes de les emporter.

Nous trouvâmes dans ces ruines un Autel conſacré à Serapis, à Iſis, à Anubis, à Harpocrate & à Caſtor & Pollux, avec cette Inſcription:

ΠΟΠΑΙΟΣ
ΤΟΥΤΩΙ
ΥΠΕΡΕ
ΤΩΝ ΙΔΙΩΝ ΣΑΡΑΠΙΔΙ
ΙΣΙΔΙΑ ΝΟΥΒΙΔΙ ΑΡΠΟ
ΧΡΑΤΕΙ ΔΙΟΣΚΟΥΡΟΙΣ
ΕΠΙ ΙΕΡΕΩΣ
ΣΤΑΣΕΟΥ ΤΟΥ ΦΙΔΟ
ΚΛΕΟΥΣ ΚΟΛΩΝΗΘΕΝ

C'eſt l'execution d'un vœu, qui avoit eſté fait à ces Divinitez, ſous la Prêtriſe de Staſeus fils de Philocles, qui étoit deſcendu du peuple d'Attique, appellé Colonos.

Il pouvoit y avoir là un Temple, quoique les Autheurs Anciens n'en parlent point, ou du moins c'eſt un Autel de quelqu'autre Temple: Car il y en avoit un conſacré à Latone mere d'Apollon, que ſtrabon appelle τὸ λατῶον, & un autre a Hercule, comme on le voit par l'Inſcription du Pilote ſous le Capitaine de Navire de Phædrus, que je viens de rapporter. La Ville Capitale de l'Iſle étoit renfermée dans le mont Cynthus au Nord, à l'oppoſite de l'Iſle Rhinia, & entre le lieu où nous primes terre d'abord, appellé le Gymnaſe ou les Ecoles, car ces debris continuent en long, & preſque juſqu'a la moitié de la largeur de l'Iſle, à le prendre à l'Occident de la mer. J'en pris le plan & des autres hauteurs & débris, du haut de la montagne, tel que je le donne ici.

Nous retournâmes ſur le ſoir à nôtre Barque, dans le deſſein de rejoindre nôtre Vaiſſeau cette nuit, mais la mer étoit ſi agitée, qu'il nous fut impoſſible de le faire, c'eſt pourquoy ayant attiré nôtre batteau à terre avec du *Stoechas Citrina*, & nos matelas que nous avions apportez en cas d'un tel accident, nous prîmes logis là cette nuit, dans l'eſperance que le calme reviendroit le matin; Mais le jour ſuivant le vent continua, en ſorte que nous reſolûmes de nous embarquer, & de ſerrer la côte pour tâcher de croiſer juſqu'a Micone. Cependant dès que nous fûmes ſortis de ce petit Port, la mer s'enfla tellement que nôtre batteau touchoit ſouvent contre un rocher, où nous avions eſté forcez de nous retirer dans la Baye prochaine du precedent, & d'y tirer nôtre batteau en côte, en attendant le beau tems & une occaſion plus favorable que nous demandâmes a Dieu. La mer ne nous fut pas ſeulement contraire, mais nous nous trouvâmes

vâmes auſſi fort preſſez ſur la terre, étant dans une Iſle ſterile & deſerte, preſque d'eſtituez de toutes ſortes de proviſions & n'ayant ni pain, ni vin, ni eau: dans cette diſgrace nous montâmes ſur le haut d'un rocher eſcarpé qui fait le Cap de cette Iſle du côté du Nord, pour nous conſoler par la veuë de nôtre Flotte, dont nous attendions nôtre reſource, mais pour ſurcroît de déplaiſir, nous fûmes bien ſurpris de la voir ſous voiles, ſans trouver d'expedient pour nous y rendre. Nous fûmes un peu conſolez de voir qu'elle ne pouvoit continuër ſa route, ayant le vent contraire, & un Courant qui l'emportoit entre Tiné & Micone, & qui la força de venir moüiller à Micone. Nous n'avions pour toutes proviſions qu'un pain d'un Sol, & deux ou trois morceaux de Biſcuit, nôtre eau s'étoit répanduë, & il ne nous reſtoit pas une pinte de vin, ſans ſçavoir qu'il y eût aucune eau bonne a boire dans cette Iſle. Nous avions auparavant cherché, mais inutilement la riviere d'*Inopus*, qui couloit autresfois dans cette Iſle ſelon Strabon; Mais elle ne s'y trouve plus, & ce ne pouvoit eſtre qu'un torrent qui ne ſe formoit que par la pluye, ou tout au plus qu'une ſimple fontaine, que le bouleverſement de tant de ruines nous cachoit; ou qui s'écouloit en quelque endroit ſi proche de la mer, que nous ne le pûmes découvrir, à moins qu'il ne s'ecoulaſt dans un lieu dont je parlerai dans la ſuitte: En un mot nous n'avions ni hoyau, ni aucun autre inſtrument pour creuſer, & pour découvrir de l'eau fraiſche. Dans cet embaras nous nous ſeparâmes tous melancoliques & chacun cherchoit le moyen d'entretenir ſes penſées en particulier. J'entrepris une promenade autour d'une montagne qui fait le coin

de l'Iſle au Nord-Eſt, que nous n'avions point encore viſitée; Elle eſt preſqu'auſſi haute que le mont Cynthys, on voit ſur le haut les fondemens des murailles d'une Ville quarrée, ou d'une Fortereſſe, environnée de foſſez, mais qui ſont peu profonds. Je découvris delà dans le bas de la valée pluſieurs debris, fondemens, & Colomnes que nous n'avions point encore vûs; Comme je deſcendois en allant le long du côté dela montagne, pour conſiderer tout cela plus aiſément, je trouvai deux Citernes, mais aſſechées, dont l'une ne manquoit d'eau que depuis peu, comme on le voioit par la bouë qui étoit au fond, de là il y avoit un petit foſſé qui conduiſoit aux ruines, proche duquel du côté de la mer, il y a ſur une éminence de terre une place, avec quelques Colomnes debout, & d'autres renverſées, qui ſemblent avoir eſté le Portique de quelque autre grand bâtiment. C'eſt le plus bel endroit & le plus fertile de l'Iſle: à deux jets de pierre delà au Couchant & au Midi de l'Iſle, on voit les places de deux Temples, dans l'un des qu'els je trouvai un Piedeſtal d'une ſtatuë dediée a Mithridate Eupator, fils de Mithridate Evergete, dreſſée par un Athenien nommé Dionyſius Neſanus, qui étoit Gymnaſiarque en ce tems là. Le premier étoit ce fameux Roy de Pont, qui fit la guerre contre les Romains ſi long tems, & qui fut enfin deſait par Pompée. Mithridate Evergete le pere, étoit ami & allié des Romains. Je croy que cette place étoit la nouvelle Athenes de Delos, comme on l'apprend par une Inſcription qui ſe voit à Veniſe dans la Bibliotheque de S. Marc; elle eſt auſſi imprimée dans Gruterus a la Page CCCCV. La Communauté qui avoit dreſſé cette pierre à l'honneur du

Pro-

Protecteur, avoit ſouſcrit à L'inſcription. Cette Ville avoit eſté bâtie aux dépens de l'Empereur Adrien par les Atheniens, qui la nommerent *la nouvelle Athenes*, & qui eſt vraiſemblablement la place qu'Etienne Bizaut dit avoir autresfois porté le nom d'*Olympæum* de Delos. L'un de ces Temples ne peut eſtre que celui de Hercules, dont il eſt parlé dans l'Inſcription du Protecteur qui fut miſe dans ce Temple, & l'autre ne peut eſtre que celui de Neptune. Le Protecteur étoit couronné tous les ans d'une Couronne d'or, dans la celebration de leurs Sacrifices, & il eſt fort vrayſemblable que ce Canal pouvoit venir de la Citerne pour fournir l'eau du ſervice public, & à quelques autres uſages du Temple. Je ne ſçay comment je pourrois proprement appeller cette Citerne donc je parle. Car il ſe pourroit faire que c'étoit autresfois une ſource qui formoit la riviere *Inopus*, qui avoit ſes acroiſſemens & ſa diminution comme le Nil, car cette place ne découvre aucun art, mais ſeulement un lit profond, où j'apperçûs qu'il y avoit eû de l'eau: Mais je ne ſçaurois dire ſi elle y étoit conſervée par la pluye, ou ſi elle ſortoit de terre: quoique la ſaiſon de l'année ſemble combatre le premier, puiſque c'étoit dans les chaleurs de l'eté, qu'il tombe fort peu de pluye en ce lieu.

Après que j'eûs viſité ce coin de l'Iſle avec quelque ſatisfaction, quoi qu'aſſez chagrin lors que je faiſois reflexion combien nous ſerions malheureux, ſi le mauvais tems nous y arrêtoit juſqu'a ce que nos Vaiſſeaux s'en allaſſent: Je retournai prendre ma part du peu de proviſions qui nous reſtoient, que nous ſeparâmes en portions égales en exerçant dans cette occaſion les regles les plus exactes de nôtre Geometrie,

mais qui ne nous remplirent pas le ventre, quoique nous paruſſions tous ſatisfaits. Le Docteur ni un de nos Mariniers n'étoient point encore revenus, mais nous leur avions gardé leur part: cependant nous etions fort en peine du repas qui devoit ſuivre, ne ſçachant ſur qui la chance tourneroit pour laiſſer couper ſa cuiſſe pour ſervir de venaiſon aux autres, ſans que quelqu'un alla à la chaſſe avec le Gentilhomme Flamand, qui avoit apporté ſon fuſil, & amené un Chien avec lui; ils ſe donnerent beau jeu apres les liévres & les lapins, dont il y a abondance dans cette Iſle, d'où elle étoit autresfois appellée *Lagia.* Mais nous nous arrêtames proche du batteau M. Engrand & moi, étant fatiguez de nôtre promenade du matin, où nous fîmes quelques experiences de Phyſique, pour taſcher à faire de l'eau douce; d'abord nous coulâmes de l'eau de mer à travers du Sable dont nous avions rempli le panier que nous avions vuidé de nos proviſions, car il me ſouvint d'avoir appris quelques ſemblables experiences, mais cela ne reuſſit pas. En ſuitte nous fîmes une ouverture ſur la côte à quelque diſtance de la mer, avec nos mains, & quelques pierres pointuës, & avec le bout de nos rames, que nous creuſâmes aſſez profondement pour trouver enfin de l'eau, mais elle étoit ſalée; nôtre Philoſophie ne nous réüiſſiſſant pas pendant deux ou trois heures, nous retournâmes au bateau, brûlez de travail & de l'ardeur du ſoleil, & mourant de ſoif d'avoir goûté de l'eau de mer, & ainſi dans le deſeſpoir de trouver aucune reſource nous nous couchames ſous un des côtez du bateau à l'abry de ce que nous pûmes faire d'ombrage. Car il ne croiſt à preſent aucuns Palmiers dans cette Iſle, ni aucun arbre qui fourniſſe de l'ombre:

bre : Nous nous recommandâmes à la miſericorde de nôtre Createur & Conſervateur. Mais pour ne pas perdre de tems : Je commençai à rappeller dans mon eſprit quelques Plantes que j'avois vûës en ce lieu ; outre la quantité de *Stoechas Citrina* dont j'ay déja parlé, le Lentiſque y croiſt, ou l'Arbuſte qui porte le Maſtic ſauvage, ſur lequel j'en remarquai quelques larmes, ce qui nous fit croire que ſi on le cultivoit auſſi bien en ce lieu qu'a Scio, on pourroit auſſi en emporter de ce lieu.

Le Docteur Creſcentio qui ſçavoir qu'il y avoit de l'eau dans l'Iſle ſe reſolut de la chercher juſqu'à ce qu'il l'eûſt découverte, & revint une heure apres nous apporter la bonne nouvelle qu'il avoit trouvé une Citerne d'eau, ce qui nous reûnit tous, Grecs, Latins, Anglois, François, Hollandois, auſſi differens de Religion que de pays, à rendre nos actions de graces à nôtre grand Sauveur : Nos Chaſſeurs arriverent un moment apres avec un Lapin & quelques oiſeaux. Ainſi nous allâmes tous enſemble avec les Mariniers environ à cent pas de là au haut d'une petite côte au Norſt-Eſt de l'Iſle, où la terre s'élevoit un peu plus haut que le Theatre, avec des ruines autour, qui a au haut de tout une petite concavité, dans laquelle il y a une petite ouverture taillée dans une grande Citerne voutée, aſſez grande ſeulement pour qu'un homme y deſcende avec une corde ; car l'eau n'eſt pas directement ſous l'ouverture, mais dans un coin plus retiré, qu'on ne peut pas voir aiſément, la Citerne étant fort remplie d'eclats de pierre. Nous trouvâmes cette eau excellente. Je me ſuis plus étendu qu'a l'ordinaire ſur ceci, la curioſité nous y ayant moins conduits, que la neceſſité où nous étions reduits. Apres avoir rem-

pli tous les Vaiſſeaux que nous avions, nous retournâmes tous joyeux à nôtre bateau pour preparer nôtre venaiſon pour ſouper, que nous mangeâmes de bon courage avec un pain que Mr. Spon avoit reſervé pour un tems plus commode, ne doutant pas que celui qui nous avoit accordé cette grace, ne diſpoſaſt auſſi des vents & de la fureur de la mer en nôtre faveur, lors qu'il le jugeroit à propos. Apres cela nous fimes ſur la montagne un grand feu de Stoechas Citrina, & de quelques autres matieres combuſtibles que nous rencontrâmes pour avertir nôtre Vaiſſeau que nous avions beſoin d'être ſecourus. Ce qui étant fait, nous nous couchâmes comme la nuit precedente, mais avec beaucoup d'apprehenſion de demeurer là; avant le jour nous trouvâmes le vent fort abbatu, & il ſe calma entierement: ce qui nous fit prendre nôtre tems & mettre en mer, & quoiqu'elle fût haute le vent étant encore aſſez fort, nous paſſâmes heureuſement le Canal d'environ deux lieuës de large, & arrivâmes au Port & à la Ville de Micone.

Les Francs l'appellent Micone, mais les Anciens Grecs & les Modernes l'appellent μυκονος; les Poëtes en font le lieu de la ſepulture des Centaures defaits par Hercule; elle n'eſt pas ſi éloignée de Delos que Ferrari l'aſſûre dans ſon Dictionnaire, n'en étant éloignée que de deux lieuës tout au plus, quoiqu'il en compte ſept. Entre cette Iſle & Delos il y a un écueil que les Francs appellent Dragonera, & les Grecs Tragoniſi, comme qui diroit l'Iſle des Boucs. Il y a un grand & bon Port à Micone du côté du Couchant, elle eſt plûtoſt plus grande que plus petite que Tine, & elle peut avoir douze ou quinze lieuës de tour. Elle eſt fertile en vin & en bled, & ſur

tout

tout en Orge, elle n'eſt habitée que par des Chrêtiens qui ſont à preſent ſous la protection des Turcs. Leur Gouverneur eſt Chrétien Envoyé par les Turcs de Conſtantinople. Mr. Baudrand qui a augmenté le Dictionnaire de Ferrari, ſe trompe en la mettant ſous la Domination des Venitiens. Je n'ay appris ni quand, ni comment elle a été priſe par les Turcs, elle fut peut-être negligée dans la guerre de Candie; par ce que ce n'étoit pas une place tenable: car il n'y a qu'une Ville ſans aucunes Fortifications de la nature, ni de l'art, qui eſt au milieu du Port. Il y a environ trente Egliſes Grecques dans la Ville, & une ſeule Latine. Ils payent le Tribut au Turc, qu'ils lui envoyent tous les ans. Mais pour ce qui eſt de la ſomme je n'oſerois decider de la difference qui eſt entre les Memoires de Mr. Spon & mon Journal. Car il dit qu'il eſt de trois mille ſix cents écus; mais j'ay ſeulement remarqué, qu'ils preſentent au grand Seigneur deux cents écus, lors qu'il envoye ſes Galeres, pour éviter le dommage qu'ils receuroient de lui dans leurs figuiers & dans leurs vignobles. Peut-être que le premier eſt regardé comme une debte du grand Seigneur & que le ſecond eſt le Tribut du Caratſch, qui monte juſques-là en y comprenant les horribles extorſions qu'il exerce ſur eux. La plus grande partie des habitans ſont des Pyrates, & cette place eſt une grande foire pour leur butin; ils cachent en ce lieu leurs femmes, leurs enfans & leurs Maîtreſſes. La plus grande partie de la Ville ſemble n'eſtre compoſée que de femmes, qui ſont à bon droit en grande reputation de beauté & de chaſteté, la plus grande partie des hommes vont dehors chercher leur fortune. Nôtre Capitaine en avoit un Serrail, lors qu'il étoit

étoit Corſaire ſur cette mer, comme je l'ay déja remarqué. Mais les aïant rappellées à ſon arrivée en ce lieu, il leur ſervit de nouveau mari, & on lui trouva une jolie jeune fille pour Maitreſſe, que ſon brutal de pere lui vendit pour ſa proviſion pendant ſon Voyage de Conſtantinople. Je n'ay pas voulu laiſſer paſſer l'hiſtoire de ſon enlevement ſans la raporter, parce que je me trouvai par hazard au raviſſement de cette belle Helene. L'Amiral de nôtre petite Flotte leva les voiles inopinément avant qu'il l'euſt portée à bord, il lui envoya la chaloupe pour la prendre, conduite par ſes plus affidez ſerviteurs: Aïant oublié quelque choſe à terre à l'hotellerie, j'obtins la permiſſion du Capitaine d'aller avec la Chaloupe, ce qu'il ne m'accorda qu'avec quelque difficulté, ne comprenant pas la raiſon pourquoi on envoioit à terre alors. Ils allerent droit au logis du Capitaine, ou j'allois pour prendre ce que j'avois laiſſé. Lors que j'y arrivai apres eux, je les trouvai fort fâchez, bûvant avec quelques unes des autres femmes que le Capitaine avoit autresfois gardées, & avec quelques Corſaires que ces Camarades du Capitaine eſtimoient de braves hommes. Il me ſouvient qu'une me fit de fort grandes civilitez, & m'offrit diverſes faveurs; je ne pûs les accepter, & avec tout cela elle me proteſta que ſi elle avoit le bonheur de venir avec moi à la mer, elle me traiteroit avec toute la civilité imaginable, dont je la remerciai, n'eſperant pas avoir aucun beſoin de ſa bonne volonté: ceux que le Capitaine avoit envoyez allerent droit à la maiſon de cette jeune fille, qui fit ſemblant de ne pas vouloir conſentir qu'on l'embarquaſt, & ſa mere mit en alarme le reſte des femmes de la Ville, qui la ſuivirent en foule juſqu'au bord

de

FEMMES DE MICONE

de l'eau. La mere crialloit ſur la côte comme ſi elle n'avoit pas ſçû ce que ſon mari avoit fait, pluſieurs autres étoient là attroupées pour voir, & d'autres pour être vûës; car je croi qu'il y avoit le long de la côte plus de cent filles, depuis dix ou onze juſqu'a quatorze ou quinze ans, qui ſe tenoient là avec leurs juppes trouſſées juſqu'aux genoux, je croy pour ſignifier qu'elles étoient prêtes de l'accompagner, ſi la même occaſion s'étoit preſentée. Apres qu'on l'eût miſe à bord, & qu'on lui eût bâti une Cabane, ou le Capitaine la pourroit retirer pour lui & pour ſes amis: Il fit le jour ſuivant un feſtin, en priant ſes Officiers de ſes Nôces; elle étoit habillée fort proprement à la Venitienne, car les femmes de Micone s'ajuſtent fort ridiculement, quoi qu'elles ſemblent bien parées à ceux du païs, comme on le peut voir dans ce portrait que j'ay deſigné ſur l'original pour le faire graver.

Leurs Cheveux ſont entortillez, & liez ordinairement dans une bande, avec des pendans à leurs oreilles: elles ſe couvrent la tête quand elles ſortent, d'un voile de ſoye jaune auſſi clair que de la toille d'Araignée, qu'elles laiſſent voltiger ſur leurs épaules. Elles portent des corps de Velours rouge ou vert bordéz d'un gallon d'or ou d'argent, les manches ſont de toille fort longues & larges, bordées ou ouvragées par le poignet qui eſt auſſi large qu'un ſurplis; autour dela ceinture elles ont une eſpece de grand bourelet fort pliſſé qui eſt fait de Cotton, dont l'epaiſſeur fait voir qu'il y a beaucoup d'etoffe, ſous quoi elles ont un Cotillon fort pliſſé de la même étoffe, qui ne deſcend qu'aux genoux. On dit qu'on employe ordinairement quatre vingt & quatrevingt dix aunes de toille de Cotton à cette ſorte de juppe; au

deſſus

deſſus elles portent un tablier qui ne deſcend pas ſi bas, & qui n'empeche pas qu'on ne voye leur chemiſe, qui ne paſſe guere le genou, & qui eſt brodée par le bord; elles portent des bas de Cotton, qui ne leur couvrent pas les doigts du pied, qu'elles mettent dans leurs mules qui ſont ordinairement de velours, & aſſez ſouvent galonnées d'or.

Je n'ay vû aucun monumens d'Antiquité en ce lieu: Mr. Georgio mon hôte me vendit ſeulement une Medaille d'argent du païs, dont la tête étoit de Jupiter avec une couronne de verdure, & le revers montre une grappe de raiſin, avec la fin d'un ſacrifice, & ces lettres M Y K O, il m'aſſûra qu'elle avoit été frappée en ce lieu. La grappe de raiſin deſignoit ſon abondance de vin, dont on ne manque encore non plus que d'autres proviſions en ce lieu. Le gibier y eſt à grand marché, la paire de Perdrix ne coûte ordinairement que quatre ou cinq Sols, mais nous en pâyames dix, parce que nous étions étrangers: s'ils avoient aſſez de poudre on les auroit encore à meilleur marché; l'eau & le bois y ſont rares: Il n'y a qu'une grande Citerne qui fournit d'eau toute la Ville.

Nous levâmes les anchres le Vendredi treiziéme jour d'Aouſt, & nous paſſâmes entre Tine & Micone. Le Samedi matin nous laiſſâmes ſur là droitte Nicaria, appellée autresfois Icaria, ſi fameuſe par l'hiſtoire d'Icare & de Dedale; le vent du Nord s'étant levé nous jetta du côté de Samos, que nous vîmes d'environ dix lieuës loin du côté de l'Orient. Sur le ſoir nous nous trouvâmes preſque à l'entrée du Canal qui eſt entre Chio & la terre ferme d'Aſie, ce qui nous força de faire une grande bordée pour doubler l'ecueil de Venetico, proche

che duquel nous paſſâmes. Le Dimanche matin nous découvrîmes l'Iſle de Scyros, & le petit écueil de *Calojero*, que quelques uns prennent mal à propos pour l'Iſle de Gyaros, qui s'appelle *Joura*, comme je l'ay déja dit. Quand on découvre de loin cette Iſle, il ſemble que ce ſoit une voile de navire. La nuit le vent s'étant mis au Sud-Eſt nous paſſâmes entre l'ecueil de *Piſara*, & l'Iſle de *Chio*. Le vent continuant à nous être favorable nous laiſſâmes à la droitte Metelin, qui eſt l'ancienne Lesbos, & vinmes le ſoir du Lundi à la vûë de Tenedos le vent s'étant levé avec le ſoleil, où deux de nos Vaiſſeaux, le Jupiter fulminant, & la petite Fortune mouïllerent l'anchre, étant meilleurs voiliers que les autres, pendant que nous fûmes ſurpris du calme la nuit. Le dixſeptiéme le vent de Nord s'étant élevé, nôtre Vaiſſeau fut obligé à faire deux bordées pour ſe mettre à couvert ſous Tenedos, qui eſt à l'extremité du Canal au midi entre l'Iſle & le pays de Troye. Nous étions là ſi peu à couvert du vent, que nous fûmes contraints de jetter deux anchres pour reſiſter au courant, & le vent fut ſi fort pendant ce tems là, qu'il endommagea le Maſt, & qu'il déchira une des voiles, avant qu'on la pût ferler.

Mais avant que de paſſer plus loin; il faut dire quelque choſe de quelques autres Iſles de l'Archipel, où nous paſſâmes, & de quelques particularitez que nous apprîmes des Mariniers.

Pour ce qui eſt de Samos, de Nicaria, & de Pathmos, je ne repeterai point ce que Joſeph Georgirene Archevêque de Samos en a dit fort amplement dans ſon Hiſtoire, qui a été traduite en Anglois du Grec vulgaire par un

ſça-

ſçavant Theologien d'Angleterre, à qui je renvoye le Lecteur.

Scio, anciennement Chios, eſt une des plus belles Iſles de l'Archipel : Elle eſt proche du Continent d'Aſie entre Smyrne & Epheſe, elle eſt fort habitée & fertile, il y a une bonne Ville & douze ou quinze Villages, qui cultivent le Maſtic & le Terebinthe, dont ils retirent un grand profit, leur gomme étant fort eſtimée dans toute l'Europe. On trouvera la deſcription de ces deux Plantes dans Gerard, pag. 1432. Elles croiſſent en quelques lieux les plus Meridionaux de France, mais elles n'y produiſent pas de gomme. Cette Iſle eſt en reputation pour les bons vins & pour les belles femmes, qui ſont fort obligeantes. Vous en trouverez une ample deſcription dans Mr. Sands qui a eû le bonheur de l'avoir veuë. On y fait auſſi quelques Damas groſſiers, qu'on envoye en Barbarie. Il y a un bon Port, & une bonne Forteresſe, où le Grand Seigneur entretient une Garniſon. Elle eſt revêtuë d'une bonne côte, mais je ne puis donner mon jugement ſur ſa circonference, n'en étant pas inſtruit en particulier, & les Auteurs ne s'accordant pas entr'eux ſur ce ſujet: car M. Spon lui donne environ trente lieuës de tour, Pietro dela Valle, lui en donne prés de quarante cinq, & Mr. Sands lui en donne ſoixante & deux & demie. Elle paroiſt fort haute & pleine de montagnes à la regarder de la mer, ce qui cauſe d'horribles coups de vent comme je l'ay éprouvé en revenant de Smyrne.

Lesbos. Mr. Sands nous a auſſi donné une belle deſcription de Lesbos, qui eſt beaucoup plus grande que Scio, & qui abonde en bled, en vin & en bétail. On y fait beaucoup de beurre

&

& de fromages mais il y a peu de traffic. Chacune de ces Iſles paye dixhuit mille piéces de huit par an pour le Caratſch au Grand Seigneur. Ceux qui le levent des habitans de Chio, le leur font encore payer trois ans apres leur mort, c'eſt-à-dire qu'ils y obligent l'heritier: On dit auſſi que quand un Grec change de pays, il faut qu'il paye double tribut, l'un dans le lieu qu'il a quité, & l'autre dans celui qu'il vient habiter, à moins qu'il ne s'en exempte par quelque addreſſe comme en cachant ſon nom & ſa naiſſance. l'Iſle de Naxia paye pour le ſien ſix mille piaſtres; Milo trois mille; Paros & Auſe autant; Scyros deux mille; Zea dix ſept cens pour le Caratſch, & deux mille cinq cens de dixmes; Negrepont qui eſt la plus grande Iſle de tout l'Archipel, paye pour tous ſes privileges cent mille piaſtres. Le dixme revient aux Beys & Vayvodes, qui ſont obligez d'entretenir de ces deniers certain nombre de Galeres ſans qu'il en coûte rien au Grand Seigneur. Smyrne entretient deux Galeres; Naxia, Metelin, Samos & Andros chacune une; Chio deux; Micone & Seripho une; & de même les autres à proportion de leurs forces.

Mais pour retourner à nôtre Vaiſſeau à Tenedos: cette Iſle eſt environ à deux lieuës & demie de la terre ferme d'Aſie, elle a environ dix lieuës de tour, & eſt fertile en bled & en vin, & principalement en muſcat, dont on porte la plus grande partie à Conſtantinople. Il y a une Ville & une Citadelle, qui eſt à l'extremité du côté du Nord; mais à l'oppoſite du Promontoire Sigée, elle regarde l'Eſt, elle s'appelle preſentement *Janizzari* par les Turcs, elle fut priſe par les Venitiens dans la guerre de Candie, & repriſe par les Turcs par

le

le moyen d'une groſſe ſomme d'argent, qui fut donnée au Gouvernement qui la livra par trahiſon. Ce fut proche de ce lieu que ſe paſſa ce fameux combat par mer entre les Venitiens & les Turcs, avec grande perte de côté & d'autre, quoique la Victoire demeurât aux Venitiens.

Troye. Nous découvrîmes de nôtre Vaiſſeau à l'extremité de Tenedos au Sud, le haut du fameux mont Ida, & les vaſtes débris de la Ville que l'on prend pour la celebre Troye, ſur la même ligne par deſſus la côte d'Aſie : Ce qui nous fit ſouhaiter paſſionnément de la voir, & nous eûmes le plaiſir de nous ſatisfaire : car le Vendredi vingtiéme d'Août, le vent étant devenu contraire & calme, & le bois & l'eau manquant à nôtre Vaiſſeau, on envoya la chaloupe à la côte, pour prendre des rafraichiſſemens, & nous prîmes cette occaſion d'aller voir le pays des Valeureux Troyens. Nous prîmes terre au Nord, dans une plaine environ à une lieuë & demie de ces ruines, que nous avions vûes de nôtre Vaiſſeau, où les mariniers trouverent de l'eau freſche en creuſant dans le ſable, apparemment au droit du courant de quelque ruiſſeau. Cette plaine eſt cultivée en quelques lieux, mais elle eſt negligée en d'autres : Elle porte du Bled, du Cotton, & du Seſame dont on tire de l'huile, des Cocombres & des Melons de diverſes ſortes, comme Melons d'eau, que les Italiens appellent Anguria, & une autre eſpece qu'on appelle Zucchi en ce lieu. Je vis auſſi en diverſes places negligées des figuiers, des amandiers, avec leur fruit ; Il croît auſſi-là quantité de Chênes, dont je n'ay vû aucun de cette eſpece en Angleterre. Ils répondent en quelque ſorte à la deſcription que Gerard donne du *Cerris ma-*

jore

jore glande, ou de *l'Eſculus* à gros gland; mais ſa figure ne lui reſemble pas. Il croît en grand arbre bien proportionné avec de grandes branches, & un beau coupeau, mais je ne ſçay s'il eſt bon a faire du marrein ou non. Il porte ſur de petites branches une belle feuille, qui eſt preſqu'auſſi longue que large, large par bas & abboutiſſant en une pointe aigue, elle eſt dentelée autour comme une grande ſcie, & de couleur cendrée, & elle eſt molle. Il pouſſe un gland deux fois auſſi gros que nos Chênes ordinaires, qui ſort d'une coupe profonde, qui couvre la moitié de ſa longueur, elle eſt rude par dehors, d'une conſiſtence longue, plate & peſante, qui avant que le gland paroiſſe, eſt comme ces groſſes excreſcenies qu'on voit quelquesfois au printems ſur nos jeunes Chênes.

Je vis auſſi d'autres Plantes curieuſes dans cette promenade, comme

I. Le *Tragacantha*, d'où ſort la gomme Atraganthe en divers lieux.

II. *Paſtinaca Echinifera*, de Fabius Colomne.

III. *Jacea Lutea*, *Capite Spinoſo*

IV. *Tarton-reina Maſſilienſium*, de deux ſortes, à longue, & à large feuille.

V. *Papaver Caniculatum*, ou *Corniculatum*, dont la fleur eſt noire par bas, & quelquesfois plus haut, d'un rouge enfoncé, & qui aboutit par degrez à une couleur d'or.

VI. Le *Pancraſium* en fleur.

VII. *Verbaſcum Marinum*, à feuilles dentelées.

C'eſt pourquoi je ne ſçaurois appeller cette terre ſterile, comme fait Mr. Sands, mais plûtôt negligée. Je m'entretins de ces curioſitez pendant que le reſte de nôtre Compagnie ſe di-

divertiſſoit avec ce qu'ils avoient pris à la chaſſe en grande quantité, ſçavoir Lievres, Perdrix rouges, Cailles, Grives, & un Oiſeau environ de la groſſeur de la Grive, ayant la tête & la gorge d'un jaune éclattant, & le dos & les ailes d'un vert gay, comme un Verdier, le bec & la tête formez comme la Grive, & auſſi gras que les Ortolans en France & en Italie, & que nos Fâiſans d'Angleterre. Ils en avoient encore pris d'une autre eſpece, pas beaucoup plus groſſe, mais qui ſont faits comme un Heron, avec un long bec, de longues jambes & des griffes, & une creſte de longues plumes ſur la Couronne, & d'une couleur tachetée comme un Epervier.

Lorſque nous fûmes approchez decette Ville ruinée, nous vîmes quantité de colomnes de marbre rompues, une partie des murailles & des fondemens le long de la côte, dont il n'y a rien d'entier ni debout, tout étant renverſé, quelques-unes des meilleures ſont dans la mer rongées par l'air, & mangées des vents ſalez qui en viennent. Un peu plus loin reſte le baſſin du Port, avec une grande & épaiſſe muraille ſur la Côte, qui étoit ſans doute embellie de diverſes colomnes de marbre, qui ſont à preſent toutes briſées ſur la terre; l'entrée en eſt preſentement bouchée de ſable, & il n'y reſte preſque pas d'eau. Nous ne ſçaurions dire Mr. Spon, ni moy, que ce ſoit le Port de Troye ſi fameuſe dans l'Antiquité, ni même que ce ſoit la même Ville que l'*Ilium*, ou Troye qui a été tant vantée par l'incomparable Homere & par Virgile, ni que les Antiquitez qui y reſtent ſoient de plus vieille date que le tems des Romains, quoique Belon & Pietro de la Valle l'aſſûrent avec beaucoup de confiance, ſe faiſant un ſi grand plaiſir de

leurs

leurs imaginations ſur ce ſujet, qu'ils ont fait de chaque grand arbre un Hector, ou un Achille, ou un Enée, & de tous les buiſſons, & epines qui leur piquoient les jambes, leurs armées, en s'écriant :

Hic Dolopum manus, hic ſævus tendebat Achilles;
Claſſibus hic locus, hic acies certare ſolebant.

Mais je croirois plûtôt que ce ſeroit l'Ilium moderne dont Strabon parloit de ſon tems, qu'Alexandre le Grand commença à bâtir d'un Village des Troyens, & que Lyſimaque acheva, & appella Alexandrie, qui fut enſuite une Colonie des Romains enrichie de pluſieurs priviléges; Nôtre Mr. Sands a fait cette remarque & en a parlé fort au long, ayant ſuivi Strabon.

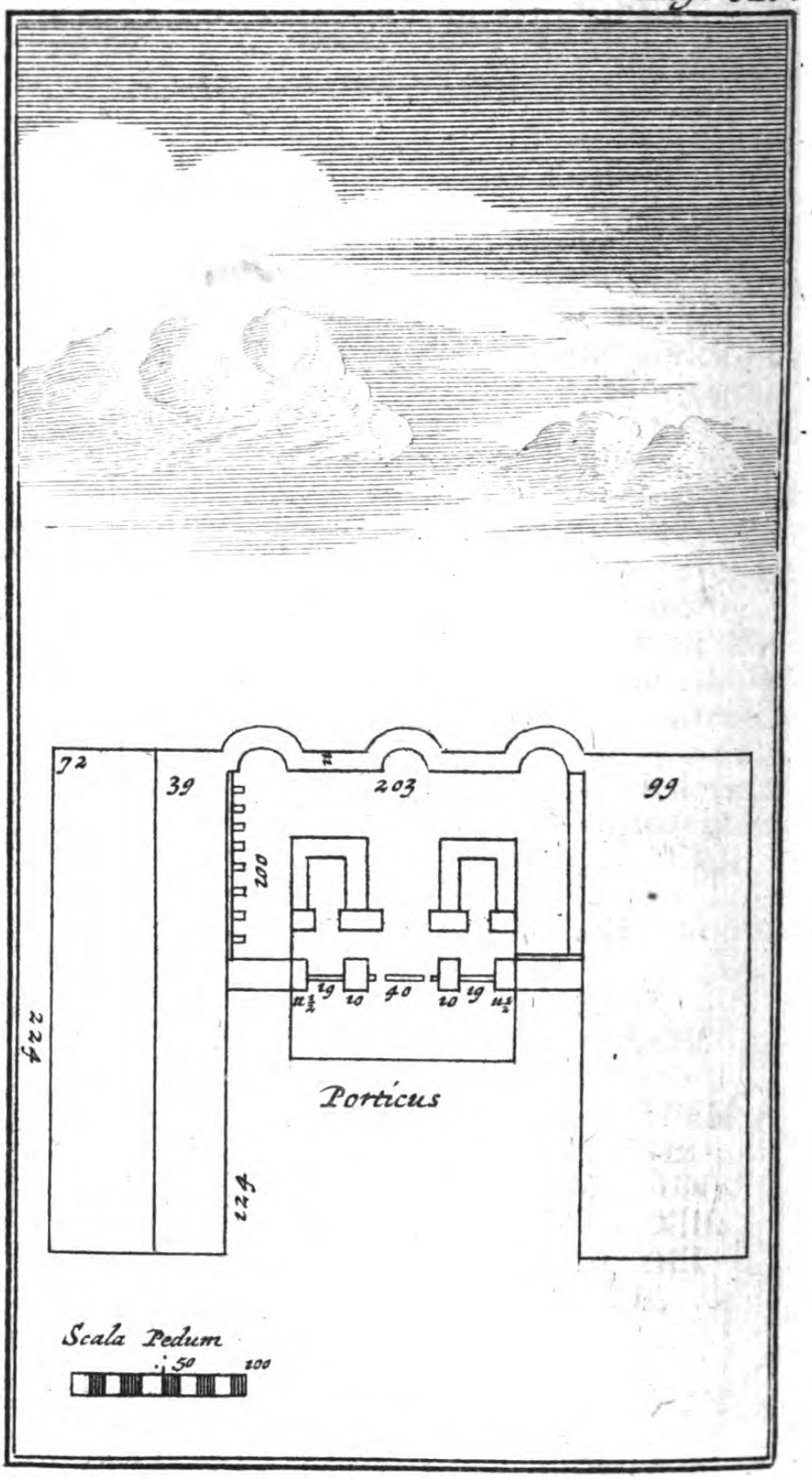
Un peu au delà de ce Port on trouve divers tombeaux de marbre, avec la tête d'Apollon ſur quelques-uns, & des boucliers ſur quelques autres, mais je n'y ay vû aucunes Inſcriptions. Mr. Spon a remarqué qu'ils ſont de la même forme que ces tombeaux Romains qui ſont à Arles en France ; Cela nous fait juger avec quelques autres vraiſemblances, que ce ne ſont pas des monumens des Anciens Troyens, comme Pietro de la Valle ſe l'eſt imaginé. Un peu plus au Midi du Port, on voit deux Colomnes couchées par terre, de trente pieds de long chacune, & une autre de trente cinq pieds rompuë en trois morceaux, que Mr. Spon meſura; le Diametre de la derniere eſt de quatre pieds neuf poûces, de marbre Granite d'Egypte. Le Grand Seigneur en a fait enlever une grande quantité de colomnes pour la fabrique dela Moſquée neuve de la Sultane mere.

En allant encore un peu plus loin le long dela côte, nous paſſâmes à travers pluſieurs débris, que nous prîmes pour un Aqueduc, qui conduiſoit l'eau au Port; nous nous tranſportâmes encore à quelque diſtance delà vers un Canal ou foſſé, qui eſt long, étroit & profond, que l'art a indubitablement fait, peut eſtre pour laiſſer entrer la mer afin que les Vaiſſeaux vinſſent à la Ville, mais il eſt à preſent entierement ſec. Droit au deſſus joignant ce foſſé un peu à droitte, nous arrivâmes à une quantité de maſures conſiderables, qui découvrent manifeſtement l'ancienne grandeur de cette place: Il y a un Theatre, des fondemens de vaſtes Temples & de Palais, avec des Arcades autour & des voutes ſous terre.

On y voit encore debout une partie d'un petit Temple rond, qui a une Corniche de marbre fort curieuſe au dedans, & tout proche trois quarreaux de marbre faits en façon d'Autel ou de Piedeſtal, avec des Inſcriptions ſur chacun, qui ne different que dans les dernieres lettres, comme VIC. VII. & VIC. VIII.

DIVI JULI FLAMINI
C. ANTONIO. M. F.
VOLT. RVFO FLAMINI
DIVI AUG. COL. CL. APRENS
ET COL. JUL. PHILIPPENS
EORUNDEM ET PRINCIPI ITEM
COL. IVL. PARIANAE TRIB
MILIT. COH. XXXII. VOLUN
TARIOR TRIB. MIL. LEG. XIII.
GERM. PRAEF. EQIT. ALAEI
SCUBULORUM VIC. VII,

Elles


72
39
203
99
224
124
Porticus
Scala Pedum
50
100

Elles avoient eſté dreſſées à l'honneur de Caius Antonius Rufus, fils de Marcus, de la Tribu de Voltinie, Prétre de Jule & d'Auguſte Céſar fait Chef de la Colonie d'Apri par Claudius, & de Philippi par Julius, comme auſſi dela Colonie de Parium par Julius, la premiere de ces deux Villes étoit dans la Thrace, & la derniere dans l'Helleſpont, Et Meſtre de camp de la Cothorte XXXII des Volontaires, Commandant de la Legion XIII, appellée Germina, & Capitaine de la premier aile de Cavalerie des Scubuli: Je ne ſçay qui étoient ces Scubuli, ſi c'étoit quelque nation, ou quelque ſorte de milice. La derniere ligne de chacune des ces Inſcriptions, n'eſt pas moins malaiſée à expliquer; Mr. Spon croit que VIC. VII. VIC. VIII. VIC. IX. Signifie *Vicus Septimus*, *Vicus Octavus*, *Vicus nonus*, c'eſt-à-dire la Septiéme, la huitiéme, & la neuviéme ruë, où ces ſtatuës avoient eſté placées à l'imitation des ruës & des quartiers de Rome, Troye en qualité de Colonie des Romains fondée par Auguſte, (qui la rétablit, comme on le voit par pluſieurs Medailles, qui montrent qu'elle avoit pris de lui le nom de *Colonia Auguſti Troas*) ayant ſes diviſions de quartiers & de Tribus comme Rome même.

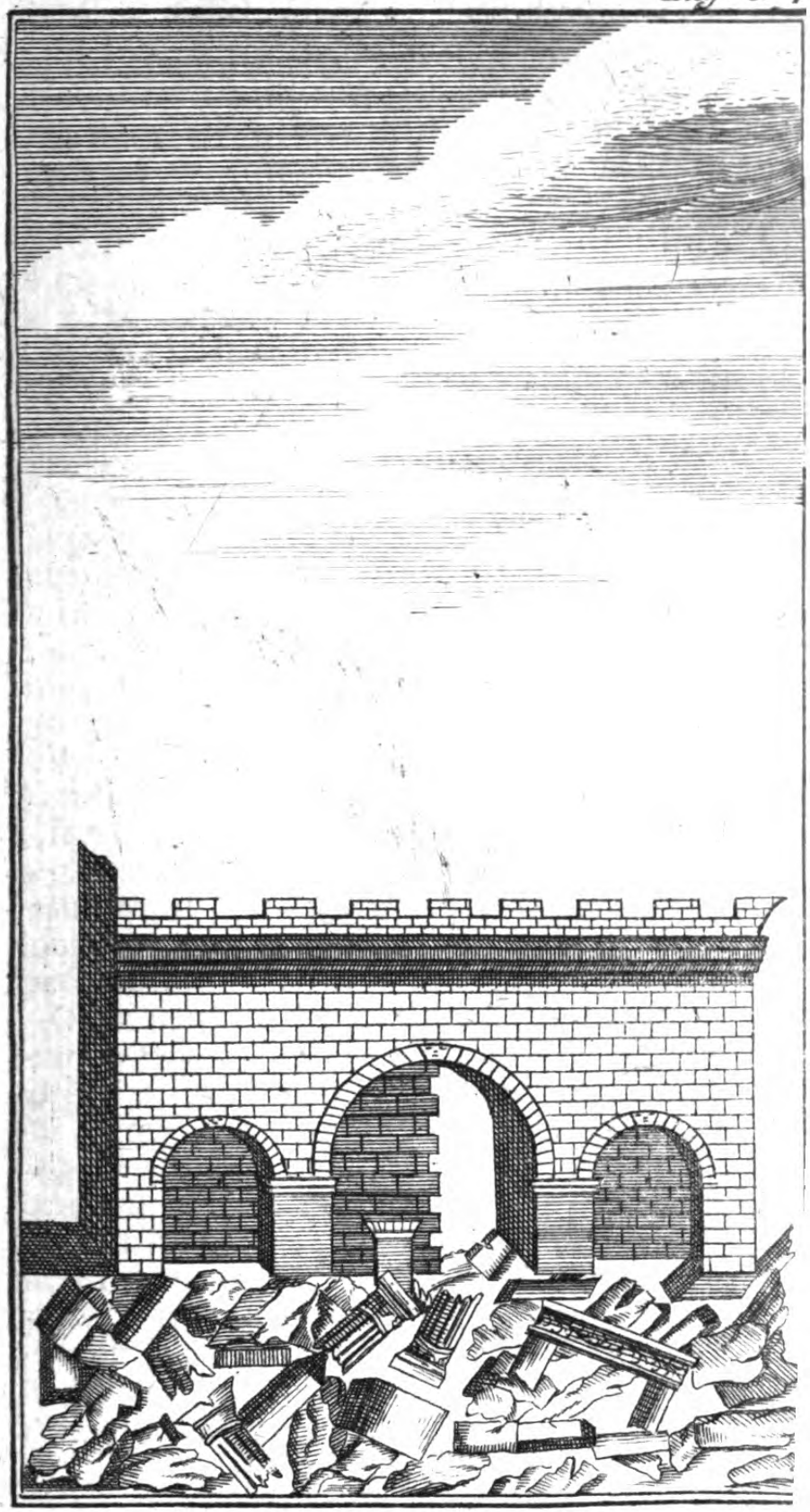
De la côte de la mer il y a une montée fort facile au haut d'une montagne, qui n'eſt pas haute, mais qui eſt couronnée des ruines d'un batiment fort élevé. Il eſt fort difficile de déterminer ſi c'étoit une Fortereſſe, ou un Temple, ou une Egliſe de Chrétiens; en voici le Plan ſur les dimenſions que j'en ay priſes ſur le lieu, que perſonne n'a donné juſqu'a preſent, que je ſçache:

Toute la longueur eſt d'environ quatre cens

treize pieds du Nord au Sud, & la largeur eſt de deux cens vingt quatre du levant au Couchant. Le Frontiſpice regarde au Couchant, où à l'entrée vous laiſſez deux rangs de maſuſures, l'une à la droitte & l'autre à la gauche de même longueur, & paralelles l'une à l'autre. Sur la main gauche elles ſont ſeparées en deux longueurs, dont celle qui eſt la plus éloignée au Nord eſt large de vingt quatre pas, ou de ſoixante & quatorze pieds, où il y a ſeulement quelques debris du reſte des murailles exterieures, & une place unie au dedans, l'autre eſt de treize pas de large, ou de trente neuf pieds, & la pluſpart eſt vouté & arcadé ſous terre. L'autre aile ſur la gauche, eſt de pareille longueur, & a trente trois pas, ou quatre vingt dix neuf pieds de large, il n'y a que quelques ruines des murailles de reſte, & une place unie au dedans.

Il ſemble qu'il y ait eû entre ces deux ailes une grande Cour, qui conduit à trois grandes Arcades dans une grande & haute muraille, devant laquelle on voit un vaſte monceau de colomnes de marbre, de Pilaſtres, de Corniches, & d'autres grandes piéces quarrées dans un ſi grand deſordre, qu'il ſeroit difficile de juger de quelle forme elles étoient dreſſées. Mais un Chapiteau & quelques colomnes montrent qu'elles étoient d'ordre Corinthien, cannelées. Je ne doute pas qu'elles ne fiſſent un tres magnifique Portail devant ces trois Arcades, où il y avoit trois Portes pour entrer dans ce bâtiment; car la muraille n'eſt bâtie que de pierres de taille, excepté la friſe au haut, & quelques autres ornemens des Arcades qui ſont de marbre; & la muraille commence autour de la friſe de marbre, appuiée deſſus en forme d'Arcade, & comme ſi c'étoit pour vouter un

Por-



Portique, & la muraille aboutit d'un & d'autre côté à l'entour de l'extremité du monceau de marbre. Les dimenſions de la muraille & des Arcades, ſont comme je les ay meſurées au pied François, qui differe des nôtres de trois ſur cent. Le milieu de l'Arcade eſt large de quarante pieds, & a eſté muraillé par deſſus de la même pierre & du même ouvrage, le tout avec deux petites portes de chaque côté. Les deux petites Arcades à droitte & à gauche, ont chacune dixneuf pieds de large; remplies de pierres, en ſorte qu'il n'y a point d'entrée: la diſtance entre les Arcades eſt de dix pieds, & la diſtance de l'Arcade à chaque extremité de douze pieds & demi. La façade eſt épaiſſe de quatorze pieds, en ſorte que je croirois que le Portique a ſix vingt pieds de long, & autant de largueur que la grande Arcade en a, c'eſt-à-dire quarante pieds. Cette voute étoit ſoutenuë au dedans, par ces trois Arcades qui ſubſiſtent encore, & en dehors du côté de la Cour par ces colomnes de marbre à la Corinthienne, qui ſont à preſent en monceau devant les Arcades, ce qui devoit ſans doute produire un étrange effet ſur les yeux des ſpectateurs.

Où la muraille des Arcades finit, commencent les ruines d'une autre muraille de chaque côté dans une droite ligne de la même largeur, qui s'étend juſqu'aux ruines precedentes par l'eſpace d'environ quarante & un pied, en ſorte que toute la Façade avec la Cour, eſt de deux cents trois pieds. En entrant par le milieu de la porte ou de l'Arcade, on en rencontre d'abord une autre qui eſt baſſe, & qui pouvoit n'eſtre qu'une entrée dans la voute de deſſous: en paſſant plus avant on trouve deux places quarrées à droitte & à gauche,

où ſe preſente dans la muraille qui eſt oppoſée à la façade, une grande Niche en Arcade, à cent pieds de la grande entrée, & une autre de la même grandeur de chaque côté, à l'oppoſite des deux murailles, de chaque côté du Portique, avec une demie douzaine de petites Niches entre deux, de chaque côté d'une grande. La muraille du Nord commence à la Niche du Nord, qui eſt remplie de petites Arcades, comme on le peut voir dans le plan que j'en ay tiré.

La forme de ce bâtiment me feroit croire que c'auroit eſté un Temple Chrétien : ſans cette beauté antique d'ouvrages de marbre à la Corinthienne, qui ſe voit ſur le Frontiſpice. Car il y a dans toutes les anciennes Egliſes de la Grece un Portique, ou *Pronaos*, avant que d'entrer dans le corps de l'Egliſe, où les Catechuménes, ou ceux qui n'étoient pas admis aux plus ſaints myſteres de la Religion, n'avoient pas la permiſſion d'entrer. Outre que les trois grandes Niches qui ſont du côté de l'Orient, reſemblent aſſez au fond d'une Egliſe Grecque, où celle qui eſt à main droitte reſemble à la place qu'on appelloit *Prothesis*; celle du milieu à la place où la Sainte table étoit placée; & la troiſiéme, celle où l'on mettoit les ornemens ſacrez. Cependant il eſt vray auſſi qu'on a trouvé en divers tems pluſieurs de ces Niches dans les Temples des Payens, où l'on mettoit des ſtatuës. Je ne croy cependant pas que ce fuſt le Château du Roy Priam, comme les habitans du pays le diſent, ni qu'il ſoit d'un tems plus éloigné que celui des Romains. Il me ſemble qu'il reſemble en quelque choſe au Temple de Diane à Epheſe, dont je parlerai dans la ſuitte.

La deſcente de cette montagne eſt aiſée de

tous

tous cotez: la mer eſt du coté du Couchant environ à une lieuë; à l'Orient on voit une grande plaine, qui s'étend entre cette montagne & le mont Ida, qui eſt arroſée de la riviere Simois, & où étoit probablement l'ancien Ilium qui n'étant pas vû de bon œil par quelqu'un de notre compagnie, nous n'allames pas plus loin par ce chemin, Mais Mr. *Sands* l'a prouvé fort au long: au Nord il y a une deſcente dans une petite plaine, qui s'elevant encore à une autre montagne fait l'ancien Promontoire Sigée, à preſent appellé le Cap Janitzari, qui entre dans l'Helleſpont éloigné de cette montagne d'environ trois ou quatre lieuës.

Le jour finiſſant plûtoſt que nôtre curioſité, nous nous dépéchâmes de retourner à nôtre chaloupe. Nous nous arrêtâmes dans le chemin à boire environ à cent pas de la côte, à un jeét de pierre au Nord de cet Ancien Port dont j'ay déja parlé. L'Eau en eſt fort bonne, mais lors qu'elle eſt portée dans le Baſſin par un canal caché environ une lieuë plus au Nord, elle n'eſt pas ſi bonne.

Le troiſiéme de Septembre, le vent nous arrétant encore quelques jours à la vûë de la Fortereſſe de Tenedos, que j'ay remarquée avoir de tres petites forces ſoit par la nature, ſoit par l'art, n'aïant qu'une Tour garnie d'environ quinze piéces de Canon, nous mouïllâmes l'anchre proche du cap de Janizzari, qui n'étoit autresfois qu'un Village que les Grecs appellent encore aujourd'hui Troas: ce cap avoit au commencement une Ville appellée Sigée, d'où le cap entrant dans l'embouchûre de l'Helleſpont, à pris ſon nom. On y trouve deux excellentes fontaines à la côte, où nôtre Vaiſſeau ſe fournît d'eau, & prit des pro-

viſions dans la Ville à fort bon marché, & ſur tout des féves pour les mariniers. Nous y prîmes des Poullets au marché, nous en eûmes quinze pour un Piaſtre, c'eſt à dire qu'ils nous coûterent moins de quatre ſols piéce; la douzaine d'œufs n'y coûte qu'un ſol, les Melons de diverſes ſortes y ſont en ſi grande abondance, qu'on les vend pour ce qu'on en veut donner. Tous les habitans ſont Grecs, qui vivent de leur travail, & des fruits de la terre, qui conſiſtent en bled, en vin, en ſafran, en figues, en melons, amandes, & autres fruits. Le Village peut contenir deux ou trois cens familles. Le Timin qui eſt nôtre piéce de cinq ſols, & qui eſt la monnoye courante de tout ce pays, vaut là quatorze Aſpres, mais leurs Aſpres ſont petits & ne paſſent pas à Conſtantinople.

Le Samedi ſeptiéme du même mois, nous fîmes voile, & le même ſoir nous moüillames au Sud d'*Imbros* pour gagner le vent: cette Iſle eſt un peu plus petite que Tenedos, & elle lui eſt oppoſée au Nord: elle a quatre Villages, dont le principal eſt *Imbros* gardé par une Fortereſſe; elle eſt haute & montagneuſe couverte de bois, qui conſiſtent la plus part en une eſpece de Poirier ſauvage, & qui ſont bien garnis de chaſſe, comme de lievres, & de quantité de ſangliers, dont nôtre Gentilhomme Flamand tua en moins de deux heures de tems avec ſon fuſil & ſon chien un Sanglier & une Laye avec ſes quatre Marcaſſins: Mais le plaiſir lui coûta cher, car on le laiſſa ſur l'Iſle, le Chef de l'Eſcadre s'étant mis à la voile plûtoſt qu'on ne croioit: cependant le Capitaine fut ſi obligeant qu'il laiſſa la chaloupe & quatre de ſes matelots pour l'attendre, qui nous retrouverent à l'anchre ſous la Fortereſſe deux

jours

jours apres ayant eſſuié beaucoup de mauvais tems & de fatigue, le courant étant fort rapide à l'embouchûre de l'Helleſpont. Nous fumes fort alarmez Mr. Spon & moi, car nous appercûmes nos Vaiſſeaux ſous voile du haut de la montagne où nous étions montez pour voir l'Iſle, & quelque diligence que nous pûſſions faire, il n'y eût pas de moyen d'y retourner : cependant nous remarquâmes que cette montagne eſt accompagnée de pluſieurs belles valées bien cultivées, & diviſées en campagnes de bled, & qu'il y a pluſieurs ſources d'excellente eau, qui tombant par diverſes pentes douces des rochers, font en paſſant pluſieurs petits reſervoirs pour ſe baigner, ombragez de figuiers, de vignes ſauvages, d'Agnus caſtus, & de Roſogine.

Le dimanche matin neuviéme de Septembre nous vinmes avec un rumb de vent à l'embouchûre de l'Helleſpont, & y entrâmes le matin, & aïant ſalüé les deux Châteaux neufs, qui ſont des deux côtez de l'entrée, dont la ſeule force conſiſte dans la groſſeur de leurs canons qui ſont pointez à fleurs d'eau. Nous les ſaluâmes de Sept coups de canon, & ils repondiront ſelon la coûtume des Turcs d'un ſeul coup à bâle, nous les remerciâmes de cinq autres, car les ſaluts de mer ſe font toûjours à nombre impair, & ils marquent qu'on eſt amis. Je croy que ces deux Fortereſſes n'étoient pas bâties du tems de Mr. Sands, parce qu'il n'en parle point. On en voit une de Troas ſur la côte d'Aſie, d'où elle n'eſt éloignée que d'une lieuë, juſtement ſur un terrain plat entre le Promontoire Sigée, ou le cap Janizzari. L'autre qui lui eſt directement oppoſée eſt ſur le Promontoire de la Cherſoneze de Thrace, ſur le côté de la montagne, *Helleſpont.*

avec une Tour ronde d'une maniere Gothique, où il y a diverſes montées. L'Embouchûre eſt au couchant tendant un peu au Nord, elle a environ trois ou quatre lieuës d'étenduë, mais à une lieuë plus loin elle ſe ſerre beaucoup davantage vers la Propontide, avant que l'on arrive aux Dardanelles ou vieux Chateaux, qui ſont ainſi appellez par oppoſition aux nouveaux.

Des que nous fûmes entrez nous paſſames fort proche d'un rocher ſur la côte du Nord, & nous moüillâmes l'anchre ſi proche d'un autre, environ une lieuë ou deux au dedans, du côté Sud du canal, que nous fûmes forcez de la lever pour chercher un moüillage plus profond & meilleur, parce que le vent & le courant nous emportoient dans l'Archipel, ou ce courant tombe toûjours: ce détroit a été fameux dans l'hiſtoire, & a ſouvent changé de nom. On l'a appellé Helleſpont, ou mer de Hellé, fille d'Athamas Roi de Thebes qui s'y noya en paſſant, lors qu'elle vouloit éviter les embûches de ſa belle mere Ino; on l'appelloit auſſi le Détroit de Ceſtos & d'Abydos, du nom de deux Villes baſties de coté & d'autre de ſon rivage, & fameuſes par les amours de Leandre & de Hero, qui ſont repreſentez ſur diverſes Medailles de ce pays. Mais dans ces derniers tems, on l'a quelquesfois appellé les Dardanelles, qui eſt à ce que je croi proprement le nom des vieux Châteaux; les Italiens l'appellent auſſi la bouche de Conſtantinople, comme nous l'appellons le Canal ou le détroit de Conſtantinople.

Le vent de Nord continuant, qui ſoufle quelquesfois deux mois de ſuitte en Eté, nous ne pouvions avancer, & nous étant fatiguez pendant quelques jours à attendre un tems plus fa-

favorable, nous reſolûmes d'aller à terre à un Village proche ſur le continent d'Aſie, pour y prendre des chevaux & quelques autres commoditez pour nous porter aux vieux Châteaux, où nous devions prendre une barque pour Conſtantinople. Mr. Spon ſe chargea de ce ſoin, pendant que je me tins à bord pour preparer toutes choſes pour partir: Mais n'étant point revenu le jour ſuivant, je deſcendis auſſi à terre pour en ſçavoir la raiſon, & j'entrai dans la maiſon d'un Grec où il étoit logé avec l'Evêque de Micone & de Serifo, qui avoient auſſi pris terre dans le même deſſein que nous; je les trouvai déjeunant de raiſins, de figues, d'un rayon de miel, d'œufs, de fromage & de melons d'eau, parce que l'Evêque étant Caloyer comme ils le ſont tous, ne mangeoit point de viande.

Ce Village s'appelle *Kainourio Chorio*, c'eſt à dire le Village neuf, il eſt compoſé d'environ deux cens familles de Grecs. Ils demeurent fort agreablement dans des vignobes, & dans des Amandiers, le vin & les amandes étant à grand marche en ce lieu; on y trouve une ſorte de Jujubes, dont les feuilles brillent comme de l'argent, & ſont de forme longue, & qui pouſſe ſur des branches longues & tendres une eſpece de fruit de la forme & de la couleur des autres Jujubes, mais d'un gouſt beaucoup plus farineux, peutetre par ce qu'il étoit trop meur. Les branches ſortent ordinairement d'un tronç d'une tige épaiſſe, comme un ſaule: J'en ay vû d'une autre ſorte autour de Smyrne, avec des feuilles plus larges de la même couleur d'argent, reſemblant à la *Portulaca Floreſcens*, lorſqu'elle croiſt ſauvage dans les hayes.

Mais nous de pûmes louër ni Chevaux ni bateau dans ce Village: cependant Mr. Spon avoit fait proviſion de quatre Chariots de bagage, ou pour mieux dire de carte pour nous quatre: cette voiture étoit tiſſuë d'oſiere pour contenir les fruits qu'ils emportent des champs, portée ſur deux rouës d'une piéce de bois ſans rayons, & trainée par un couple de buffles, au lieu de chevaux de Caroſſe, qui nous conduiſoient avec beaucoup de gravité: mais ils ne pûrent nous conduire aux vieux Châteaux en ſept ou huit heures de tems, quoi qu'il n'y eût pas plus de trois lieuës de chemin. Nous rencontrâmes par bonheur le Conſul des Anglois, des Hollandois & des Genois, appellé Ezechiel Rufer, qui nous offrit fort civilement de nous loger chez lui, ou chez ſes amis, ce que nous acceptâmes avec joye: comme il étoit mieux monté que nous, il prit le devant pour nous preparer logis, nous fûmes reçûs chez un de ſes amis appellé Abraham Corfer, Drogueman des Venitiens; ce ſont deux Juifs, mais qui ſont fort civils.

L'un de ces Châteaux s'appelle, *le vieux Château d'Anatolie*; & l'autre s'appelle, *le Château vieux de Romelie*, des noms du continent de Grece & d'Aſie: Mais on les appelloit auparavant les Dardanelles. Celui d'Anatolie peut renferner deux ou trois cens perſonnes. Nous nous étions imaginé que ces places, qui gardent l'entrée de Conſtantinople devoient être beaucoup mieux fortifiées; mais ce n'eſt rien moins que ce que nous nous étions figuré, n'ayant chacun que deux ou trois Baſtions Gothiques en rond. Celui d'Anatolie eſt ſitué ſur une plaine ſur une terre baſſe; l'autre eſt au pied d'une côte à une portée de canon, qui n'eſt pas tenable par terre. Nous ne croyons

yons pas Mr. Spon ni moi, que ce ſoient l'ancien Ceſtos & Abydos, ſi fameuſes par les amours de Leandre & de Hero, parce que ce n'eſt pas l'endroit le plus ſerré de ce détroit, & que nous n'y pûmes trouver aucune marque d'antiquité. Mais nous trouvâmes dans un lieu beaucoup plus étroit, ou nous paſſâmes, environ une lieuë ou deux plus loin, au Nord des ruines conſiderables ſur la côte d'Anatolie, ce qui nous confirma dans l'opinion que les Dardanelles ont été bâties ſur les ruines de ce lieu. Mais ayant depuis conſulté Strabon, je ſuis d'opinion que la Ville de Dardanus étoit proche de là, & que c'eſt de la corruption de ce nom, qu'eſt venu le nom de Dardanelles, appliqué à ces deux Châteaux; car dans l'ordre de Strabon Abydos ſuivoit Dardanus, quoi que leur diſtance ſemble differente de nos remarques, en quoy je m'accorderois avec Strabon ſi je n'avois par pris des meſures plus exactes, car il y met environ ſoixante & dix ſtades, ou quatre lieuës de difference.

Le lendemain nous primes une Felouque, environ de la grandeur d'une petite Barge, qui nous coûta dix Piaſtres pour nous porter à Conſtantinople, & nous partîmes des deux Châteaux, accompagnez comme le jour precedent, de l'Eveſque de Micone. & d'un Gentilhomme Italien de Milan, allant tantoſt à la rame, & tantoſt étant tirez par nos Matelots contre le courant de la riviere qui nous jettoit dehors, quoique Pietro de la Valle ſemble avoir fait ce chemin avec le courant. Le Courant eſt beaucoup plus rapide lors que le vent de Nord ſoufle, que lors qu'il ne fait qu'un vent de Sud: ou que lors qu'il fait calme, à moins qu'il ne deſcendiſt de la mer noire par

le Boſphore dans la mer de Marmora, & de là dans l'Archipel, autresfois appellé le Pont Euxin, la Propontide, ou la mer Ægée. Quelque tems apres nous vinmes au lieu, où nous ſuppoſons qu'étoit l'ancien Abydos, où nous paſſâmes le détroit, qui à environ une lieuë, juſqu'a la côte de l'Europe, d'où les Matelots ramant toute la nuit, nous mirent à Gallipoli devant le jour.

Gallipoli. Gallipoli eſt une grande Ville, ſituée à l'embouchûre de la Propontide, dans la Cherſonéſe de Thrace, appellée autresfois *Callipolis* par Strabon, qui n'eſt pas juſtement oppoſée à Lampſaque, comme on le dit, mais qui eſt plus au Nord de quelques miles. C'eſt une preſqu'Iſle, qui a deux Bayes pour les Galeres & pour les Vaiſſeaux au Nord & au Sud, je croy que les Vaiſſeaux peuvent rader plus ſeûrement au Sud, quoique proche du Courant. Il y a ſur la côte quelques vieux magaſins pour les Galeres. La Ville eſt plus belle dehors que dedans, comme la pluſpart des Villes de Turquie. Car les moſquées ou Egliſes, & les Bezeſtans, ou places où l'on vend les marchandiſes, ont leurs domes couverts de plomb, qui font un fort bel aſpect avec les Minarets, ou hautes Tours, d'où ils font reſonner leurs voix comme des cloches dans le tems des prieres) & avec leurs beaux Cypres, qui ſont plantez parmi les maiſons. Mais les maiſons ne ſont pas conſiderables & baſſes, bâties generalement de bois & de terre, les ruës ſont étroites, & ſouvent couvertes de bois pour les défendre du Soleil. La Ville n'a point de murailles, non plus que la pluſpart de celles de Turquie, excepté quelques frontieres, on dit quelle à deux ou trois lieuës de tour. Nous apprimes à nôtre arrivée que la peſte y étoit,

mais

mais beaucoup plus à Conſtantinople, ce qui n'eſt pas une grande nouveauté en Turquie, où elle eſt preſque toûjours. Ainſi nous crûmes qu'il falloit commencer à nous y acccoûtumer, mais avec toute ſorte de precaution en mettant nôtre confiance en la bonté du grand conſervateur de tous les hommes.

Cette place ne nous parut pas fort peuplée en comparaiſon de ſa grandeur, ſoit que la peſte en fuſt cauſe ou non: On fait cependant état qu'il y a dans la Ville douze mille Turcs, & quatre ou cinq mille Grecs, & beaucoup de Juifs. Il n'y a que le Bezeſtan qui merite d'eſtre vû, étant bâti en quarré, avec ſix domes couverts de plomb. Nous logeâmes à la belle étoille proche du Port du Sud, ne voulant pas nous expoſer où nous ne connoiſſions perſonne, & ſur tout dans un lieu ſi infecté. Mais il y avoit dans la Ville un Conſul Italien, qui étoit Cordelier, dans ſon petit Convent, à qui il nous fallut demander quelque adreſſe pour nous accommoder un peu mieux. Ce lieu a la reputation d'avoir les meilleurs Melons d'eau du pays, nous en eûmes quelques uns pour ce que nous voulûmes, y en ayant de grands monceaux abandonnez dans la place où nous nous étions retirez. Il y reſte fort peu de marques de ſon Antiquité, & les Anciens Autheurs n'en ont pas beaucoup parlé. Nous n'y trouvâmes qu'une Frize de marbre bien travaillée vers le Port du Sud, & une petite Inſcription dans la Ville, où eſt le nom d'un certain Theodotus & de Bitana fille d'Anticles:

ΠΑΝΤΑ ΘΕΟΔΟΤΟΥ
ΤΗΝ ΘΥΓΑΤΕΡΑ
ΒΑΤΑΝΑΝ ΑΝΤΙΚΛΕΟΥΣ.

Nous

Lampſaco. Nous eſperions trouver quelque choſe de plus conſiderable à Lampſaque, qui eſt de l'autre coté du détroit dans l'Aſie, un peu plus au Sud ; C'eſt pourquoy le vent nous étant contraire pour avancer notre route, nous primes une Felouque plus grandes, & nous y traverſâmes malgré un gros vent venant de la Ptopontide, qui nous donnant en flanc menaça pluſieurs fois notre Barque d'eſtre culbutée.

Lampſacus, à preſent appellé *Lampſaco*, a perdu l'avantage qu'elle avoit du temps de Strabon ſur Callipoli, n'étant à preſent qu'une petite Ville peu habitée par des Turcs & par des Grecs. Strabon la met environ à cinq milles du détroit, & je croy qu'il n'y a pas beaucoup plus, ni moins. Lampſaco éſtoit une des Villes que Xerxes donna à Themiſtocle pour ſon entretien : Magneſie étoit pour ſon pain ; Myuns pour ſa viande, & celle ci pour ſon vin. Auſſi y remarquâmes nous de tres belles vignes à l'entour, & principalement du coté du Sud, elle eſt ceinte de Grenadiers. Pauſanias rapporte que le Dieu Priape étoit particulierement reveré en ce lieu la, elle s'appelloit anciennement *Petyuſa*. Il y a un bon Port, à cent ſoixante & dix Stades, ou à ſept lieuës d'Abydos. On n'y conte pas plus de deux cens maiſons, la Moſquée eſt aſſez belle, le Portail en eſt ſoûtenu par des Colomnes de marbre rouge. C'étoit d'abord un Temple Chrétien, comme on le prouve par des Croix qui ſont gravées ſur les Chapiteaux des Colomnes. Etant entrez dans un lieu où l'on boit du café, nous rencontrâmes un homme qui parloit Italien, qui fut aſſez civil pour nous faire voir la Ville pour notre argent, il nous montra quelques Inſcriptions, dont les plus bel-

belles étoient chez un Turc nommé Achmet Aga Tchelebi, dans ſon jardin,

La premier eſt une dedicace d'une ſtatuë à Julia Auguſta, remplie des titres de Veſta & de nouvella Ceres, par la Communauté; mais les deux cotez de la baſe, & l'erection fut faite aux dépens de Dionyſius fils d'Apollonotimus, Intendant dela juſte diſtribution des Couronnes, Sacrificateur de l'Empereur, & Maître de la Couronne de toute leur famille, Threſorier du Senat pour la ſeconde fois, voici l'Inſcription:

ΙΟΥΛΙΑΝ ΣΕΒΑΣΤΗΝ
ΕΣΤΙΑΝ. ΝΕΑΝ ΔΗΜΗ
ΤΡΑ. Η. ΓΕΡΟΥΣΙΑ. ΤΟ ΔΕ
ΕΙΣ ΤΟ ΑΓΑΛΜΑ ΚΑΙ ΤΗΝ ΒΑ
ΣΙΝ. ΚΑΙ. ΤΗΝ ΑΝΑΣΤΑΣΙΝ ΑΥ
ΤΟΥ ΔΑΠΑΝΗΜΑ ΠΟΙΗΣΑΜΕ
ΝΟΥ ΕΚ ΤΩΝ ΙΔΙΩΝ ΥΠΕΡ. ΤΗΣ
ΕΙΣ ΤΟΥΣ ΣΤΕΦΑΝΟΥΣ ΕΥ
ΣΕΒΙΑΣ ΤΟΥ ΙΕΡΕΩΣ ΤΩΝ
ΣΕΒΑΣΤΩΝ ΚΑΙ ΣΤΕΦΑΝΗΦΟΡΟΥ
ΤΟΥ ΣΥΜΠΑΝΤΟΣ ΑΥΤΩΝ ΟΙ
ΚΟΥ ΚΑΙ ΤΑΜΙΟΥ ΤΟΥ ΔΗΜΟΥ ΤΟ Υ
ΔΕΥΤΕΡΟΝ
ΔΙΟΝΥΣΙΟΥ
ΤΟΥ ΑΠΟΛΛΩΝΟΤΕΙΜΟΥ.

La ſeconde eſt la baſe d'une ſtatuë dreſſée en l'honneur d'un certain Cyrus fils d'Apollonius Medecin tres habile de la Ville, erigée par la Communauté a cauſe de pluſieurs bienfaits qu'elle en avoit reçû, l'ayant élevée avec éclat & avec beaucoup de ſomptuoſité, & y ayant dépenſé plus de mille Talens.

ΗΓΕ-

ΗΓΕΡΟΥΣΙΑ
ΚΥΡΟΝ. ΑΠΟΛΛΟΝΙΟΥ. ΑΡΧΙΑ
ΤΡΟΝ ΑΡΙΣΤΟΝ. ΠΟΛΕΙ. ΤΗΝ ΕΠΙ
ΣΗΜΟΝ. ΠΡΟΣ. ΠΟΛΛΟΙΣ. ΕΥΕΡΓΕ
ΤΗΜΑΣΙΝ. ΕΙΣ. ΑΥΤΗΝ. ΑΛΕΙΨΑΝΤΑ
ΛΑΜΠΡΩΣ. ΚΑΙ. ΠΟΛΥΔΑΠΑΝΩΣ. ΚΑΙ
ΑΣΥΝΚΡΙΤΩΣ. ΚΑΙ. ΑΠΟΧΑΡΙΣΑΜΕ
ΝΟΝΧΕΙΛΙΑΣ. ΑΤΤΙΚΑΣ. ΤΗ. ΓΕΡΟΥΣΙΑ

Il nous en fit voir une autre dans un lieu, où il diſoit qu'il y avoit eû auparavant quelques Colomnes, & d'autres marbres deterrez, & d'autres débris que nous jugeâmes avoir été les anciennes murailles de la Ville. Nous en copiâmes une autre dans la maiſon d'un Chrétien, où il nous dit qu'il y avoit eû divers Vaſes de marbre avec des Inſcriptions deſſus, trouvez aux environs dans la terre, qui ſont preſentement entre les mains d'un Turc, quoiqu'ils appartinſſent auparavant à un Prêtre, que nous ne pûmes voir, parce qu'il n'étoit pas chez lui. Il nous mena auſſi environ à un quart de lieuë de la Ville dans des Vignes, à la place d'un ancien Temple, où il nous diſoit qu'il y avoit une Inſcription, mais nous ne la trouvâmes pas. Il y avoit là environ une douzaine de Colomnes de marbre de front couchées les unes ſur les autres, dont les Payſans aſſûrent que quelques unes ayant été emportées par les Turcs dans la Ville pour en bâtir une Moſquée, elles furent raportées la nuit en leur premiere place, ſans que perſonne ſçût comment, & cela par deux fois.

Les Turcs ne ſont pas ſi ſcrupuleux en ce lieu qu'ailleurs, où ils n'oſent planter des Vignes, le vin leur étant defendu par la Loy. Ici ſous pretexte d'avoir des raiſins, ils ſe donnent la liberté

liberté de faire des vins cuits au lieu de Sorbet, & de l'eau de Vie dont les moins ſcrupuleux ſe ſervent comme nous.

Nous retournâmes le ſoir à Gallipoli, avec le même vent que le matin, & avec un peu moins de danger. Le lendemain nous partîmes de Gallipoli à la même heure de tems caime, & nous nous trouvâmes le lendemain à Peraſte, avancez de quinze lieuës ſur la Côte de Thrace, où l'Aga, ou Gouverneur nous envoya ſon fils fort civilement, ayant vû auparavant l'Abbé Charpentier au Vieux Châteaux, qui étoit venu par la même voye que nous. Il nous regala de Café & de fruits. Les Chrétiens & les Turcs ſont en nombre égal en ce lieu. Nous vîmes dans une Egliſe une tête de Bacchus effacée avec quelques autres fragmens d'Antiquité, qui ſont çà & là par terre, mais je ne pûs pas bien deviner l'ancien nom de la place. Nous y achetâmes du vin pour nôtre voyage, à quatre Aſpres l'Oka, qui eſt une ſorte de poids d'environ quarante deux onces, uſité parmi les Turcs, c'eſt-à-dire que la pinte coûtoit environ dixhuit deniers. *Peraſte.*

Trois lieuës au delà nous fîmes encore une pauſe dans un Village appellé Heracliſſa, qui eſt une grande Ville ſur une montagne. *Heracliſſa.*

Environ trois lieuës plus loin nous en fîmes une troiſiéme dans un autre Ville que les Grecs appellent *Myriofyton*, & les Turcs *Murſton*, qui eſt compoſée d'environ deux cens feux, nous voulûmes nous y promener dans les ruës, mais les enfans nous en chaſſerent, s'étant attroupez après Mr. Spon, & lui diſant des injures que nous n'entendions pas, je croi que c'étoit parce qu'il avoit mis une paire de Souliers à la Turque dans ſes Souliers qui étoient *Murſton.*

faits

faits à la Françoiſe, ce qui me parut aſſez ridicule. Cela nous obligea de regagner nôtre Felouque. Le Sangiac qui commandoit en ce lieu nous reconnoiſſant pour des étrangers, nous aborda fort civilement, & nous entretint quelques momens avec un peu d'Italien qu'il ſçavoit. Il nous dit qu'il avoit été pris eſclave environ trois ans auparavant, & emmené à Malthe par un certain Capitaine Daniel de Marſeille, qui étoit Corſaire : Il ſe loüoit fort de ſa civilité, il y avoit peu de tems qu'il lui avoit donné ſa liberté, qui lui avoit coûte ſix cens Piaſtres. C'eſt un honnête homme, qui nous demanda ſi nous manquions de proviſions, & qui après que nous eûmes pris congé de lui nous envoya une corbeille d'admirables raiſins blancs, dont les grappes étoient fort groſſes, & les grains comme des œufs de pigeon.

Delà à quatre ou cinq miles plus loin nous arrivâmes dans une grande Ville appellée Cho-
Chora. ra, ſituée fort agreablement ſur une petite montagne dont la montée eſt eſcarpée de tous côtez, qui la ſeparent par une grande tranchée de hautes montagnes qui l'environnent tout autour, excepté en approchant de la mer. Partant delà le ſoir nous fîmes environ dix lieuës, & nous nous trouvâmes le matin tout proche de Rodeſto. Cette Ville eſt auſſi grande que
Rodeſto. Gallipoli, & plus peuplée. Elle eſt ſituée ſur le penchant d'un côteau, au fond d'une Baye, & elle fait une agreable vûë du coté de la mer. Nous y découvrimes dix ou douze Moſquées par les Minarets. Les Grecs y ont auſſi quelques Egliſes.

De Rodeſto on range la Cote de la Propontide, ou de la mer de Marmora, à l'Eſt. Nous nous arrêtâmes à l'oppoſite ſur un Promontoire de cette Baye, parce que nous voyons com-

commencer le mauvais tems, ce qui nous fit regarder au vent, mais nous ne pûmes connôtre de quel coté il venoit, parce qu'il faiſoit encore calme. Cela me donna occaſion de chercher quelles Plantes cette cote produit. Outre pluſieurs dont j'ay déja parlé en d'autres lieux, j'y trouvai une ſorte de *Tithymale* en arbuſte, que les Herboriſtes appellent *Eſula rara*, *Atractylis purpurea*, & une ou deux autres Plantes dont j'ay oublié le nom.

Nous n'arrêtâmes pas-là fort long-tems, que le vent Sud que nous attendions frêchit, qui nous porta à Heraclée, trois ou quatre heures avant la nuit, quinze lieuës au de la du Golfe. Cette Ville a un beau Port, dont l'entrée eſt à l'Eſt, en forme d'Amphitheatre, qui fait une preſqu'Iſle, d'environ deux lieuës de tour. La Ville eſt dans le Détroit, ayant la mer & le Port de coté & d'autre. Nous allâmes promtement à terre pour employer le tems que nous avions à la viſiter; nous reconnûmes que c'étoit une place fort ancienne par des ruines de vieilles murailles ſur tout du coté du Couchant, & au tour du Port, où nous vîmes, quantité de fragmens de marbre, de ſtatuës, de Corniches, Chapiteaux enclavez parmi leurs autres materiaux, & de Colomnes rompuës, renverſées l'une ſur l'autre, dont les bâtimens de la Ville ſont la plûpart compoſez. Nous y vîmes quelques Inſcriptions que nous voulûmes copier, mais nous avions malheureuſement perdu nos plumes, & on n'en trouve pas facilemenr en Turquie, parce qu'ils n'écrivent qu'avec de petits roſeaux taillez à leur mode. Mais par bonheur nous jettâmes les yeux ſur une aile d'oye qui trainoit par la ruë, qui nous refournit de plumes, avec leſquelles nous copiâmes quelques belles Inſcriptions, mais par-

Heraclée.

ti-

ticulierement une, où nous trouvâmes le nom de *Perinthus*; que la Ville portoit du tems des premiers Empereurs Romains, comme elle avoit eû auparavant celui d'Heraclée, qu'elle avoit repris dans le bas Empire, ſelon que le rapporte Zozime, & qu'elle retient encore à preſent.

ΑΓΑΘΗΙ ΤΥΧΗΙ
ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΑ ΚΑΙΣΑΡΑ
Λ. ΣΕΠΤΙΜΙΟΝ ΣΕΒΗΡΟΝ
ΕΥΣΕΒΗΝ ΠΕΡΤΙΝΑΚΑ
ΣΕΒΑΣΤΟΝ ΑΡΑΒΙΚΟΝ
ΑΔΙΑΒΗΝΙΚΟΝ ΠΑΡΘΙΚΟΝ
ΜΕΓΙΣΤΟΝ Η ΒΟΥΛΗ
ΚΑΙ Ο ΔΗΜΟΣ ΤΩΝ
ΝΕΩΚΟΡΩΝ
ΠΕΡΙΝΘΙΩΝ.

Cette Inſcription eſt ſur le Piedeſtal d'une ſtatuë érigée à l'honneur de l'Empereur Severe, & ils avoient raiſon d'honorer ainſi leur bienfaiteur, qui leur avoit aſſujetti la Ville de Bizance, qui étoit devenuë l'objet de ſon indignation, pour avoir épouſé le parti de Peſcennius Niger contre lui. Mr. Jean Finch Ambaſſadeur du Roy d'Angleterre à Conſtantinople. s'entretenant un jour avec nous ſur la ſituation d'Heraclée, nous parla d'une Inſcription qu'il a trouvée dans une Ville appellée *Chourly*, ſur le chemin d'Adrianople, élevée en l'honneur de l'Empereur Herennius Etruſcus, par les Perinthiens, qui étoit trop groſſe pour être apportée d'ailleurs, ce qui lui faiſoit croire que c'étoit l'ancienne Perinthus. Mais nous pretendions, que c'étoit plûtot une Ville ſous la jurisdiction des Perinthiens, comme étoit Bizance, beaucoup au delà, car elle n'eſt

n'eſt éloignée d'Heraclée que de quelques Milles, & ainſi ce ne peut-être Perinthus, dont les Anciens Geographes font un Port & une Ville maritine, au lieu que la Ville de *Chourly* eſt dans les terres. C'eſt pourquoi le revers de leurs Medailles étoit ordinairement une Galere, dont j'ay un Medaillon très-curieux, que Mr. Spon m'a fourni à mon retour. Il repreſente d'un coté la tête de l'Empereur Septimius Severus, & ſur le revers une Galere, avec ſes voiles déployées, & ces lettres autour ΠΕΡΙΝΘΙΩΝ ΝΕΩΚΟΡΩΝ. Mais les Antiquaires ſont fort en peine ſur ce que ſignifie ce *Neocorus* qui ſe trouve ſi ſouvent dans les Inſcriptions des Medailles, & ils ſatisfont fort peu ſur ce ſujet. Le Docteur Nicolas de Bon, Grec de Candie, qui eſt à preſent à Veniſe, nous promet un livre entier ſur ce ſujet. Cette premiere Inſcription ſignifie à la Lettre : *A la bonne fortune & à l'honneur de l'Empereur Ceſar Lucius Septimius Severus Piut Pertinax Auguſte, Arabique, Adiabenique, & Parthique, par le Senat & le peuple des Perinthiens Neocores.* En voici une autre :

ΑΓΑΘΗΙ ΤΥΧΗΙ
ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΑ ΚΑΙΣΑΡΑ ΤΡΑΙΑΝΟΥ
ΠΑΡΘΙΚΩΥ ΥΙΟΝ ΘΕΟΥ ΝΕΡΟΥΑ ΥΙΩΝΟΝ
ΤΡΑΙΝΟΝ ΑΔΡΙΑΝΟΝ ΣΕΑΣΤΟΝ ΔΗΜΑΡ-
ΧΙΚΗ
ΕΞΟΥΣΙΑΣ ΤΟΙ ΥΠΑΤΟΝ ΤΟ. Γ.

C'eſt-à-dire : *à la bonne fortune & à l'honneur de l'Emperear Adrien fils de Trajan, & petit fils de Nerva poſſedant la Charge de Tribun du peuple pour la dixiéme fois, & Conſul pour la troiſiéme.*

Nous trouvâmes cette autre Inſcription de l'Empereur Hadrien dans l'Egliſe Cathedrale proche d'une qui eſt plus avant dans la Ville, mais

mais qui n'eſt qu'une Epitaphe de quelque Romain. Quoique ce ne ſoit aujourd'hui qu'un pauvre lieu, c'eſt le Siége d'un Archevêque, & du tems des Empereurs Chrétiens cette Metropolitaine étoit une des trois qui avoient le privilege avec le Patriarche de couronner l'Empereur, lorſqu'il étoit conſacré.

On voit dans l'Egliſe Cathedrale une petite Chapelle à main droite le Tombeau d'un Anglois mort en ce lieu lorſqu'il étoit Ambaſſadeur du Roy d'Angleterre : le nom de Mr. *Edouard Guitts* y eſt écrit en caracteres Grecs, de cette maniere : ΓΟΥΙΤΣ.

Nous partimes environ minuit d'un tems calme, & nous laiſſâmes à Soleil levant *Selimbria*, qui eſt une ancienne Ville à main gauche, où il y a preſentement pluſieurs Moſquées, un Bezeſtan & pluſieurs Egliſes Grecques. Plus avant nous vîmes *Pivadis* & Tſcheſchmehé, qui eſt à la rade entre Conſtantinople, Andrinople, & beaucoup d'autres Villages, éloignez les uns des autres de deux ou trois lieuës.

On voit dans tous ces lieux des Serrails, ou maiſons de campagne des grands Seigneurs des Turcs, comme il y en a à cinq & a dix lieuës autour de Londres, avec leurs jardins, Vignobles, & vergers de Cyprez. Nous arrivâmes le ſoir a *San Stephano*, environ à quatre ou cinq lieuës de Conſtantinople, qui eſt une grande Ville habitée la plus part par des Chrétiens. Nous paſſâmes la nuit dans nôtre Felouque, & partant de grand matin nous doublâmes le Cap du Boſphore de Thrace, qui n'eſt qu'à une lieuë des murailles de Conſtantinople au Sud ou nous arrivâmes le Lundi vingt troiſiéme de Septembre.

Fin du Premier Livre.

LI-

LIVRE SECOND

Contenant

LA DESCRIPTION DE CONSTANTINOPLE, ET DES PLACES VOISINES.

CONſtantinople étant à preſent le principal ſiege de l'Empire Ottoman, comme elle l'a eſté quelque tems du Romain, & du Grec apres ſa diviſion, ça eſté juſqu'icy la Ville la plus frequentée de toute l'Aſie par les perſonnes curieuſes & de loiſir, & les Voyageurs ſont obligez avec beaucoup de raiſon, à en donner les plus exactes deſcriptions, dont pluſieurs d'entreux ſe ſont ſi bien aquittez, que je croy que nous n'en avons pas de plus exactes d'aucune place voiſine de l'Europe. Sans parler de Belon, de Gillis, de Petro Dellavalle, de Mr. Tavernier, nous en avons aſſez de nôtre pays, dont les Ouvrages touchant cette place & touchant tout l'Empire Turc meritent la reconnoiſſance de tout eſprit déſintereſſé, comme ceux de Mr. Sands depuis pluſieurs années, de Mr. Ricaut, qui publia une exacte relation de leur Gouvernement pendant qu'il étoit Conſul pour les Anglois à Smyrne, & qui a donné

depuis ſon retour divers Traitez touchant cet Etat: de Mr. Smith BB, & ſocius du College de la Madeléne à Oxfort, dont la deſcription topographique de ce lieu eſt la plus exacte de toutes celles que j'ay veuës. C'eſt pourquoy en donnant mes remarques ſeparées de ce qui a eſté écrit juſqu'icy ſur ce ſujet, je voulois m'épargner & aux lecteurs, la peine d'en rapporter au long une ample deſcription, me contentant de donner quelques obſervations des principales choſes que j'ay veuës en ce lieu. Mais comme cela n'eſt pas facile à faire & que les Lecteurs qui veulent eſtre inſtruits de cette Ville, comme s'ils y avoient eſté, ne ſeroient pas ſatisfaits; Je donnerai une deſcription de ce qu'il y a de plus remarquable, avec ce que les autres en ont déja publié: ce que je ferai avec toute la brieveté qu'il ſe pourra, en illuſtrant les remarques des autres, de pluſieurs que j'ay faites depuis eux.

Conſtantinople, le Nom. Les Turcs appellent preſentement Conſtantinople *Stambol* en leur langue, mais les Grecs l'appellent plus ſouvent *Iſtampoli*, ce qui eſt une corruption du Grec, arrivée par l'ignorance de leur propre langue, comme je l'ay déja remarqué, à moins qu'on n'ait fait *Stampoli*, ou *Iſtampoli*, de Conſtantinopolis par la ſuitte du tems, ou plûtoſt que cela ne ſoit venu de ce qu'ils l'appelloient πόλις, Polis, c'eſt à dire la Ville par excellence. Car les Turcs entendant les Grecs exprimer leur arrivée à Conſtantinople par ces mots εἰς τὴν πόλιν, qu'ils prononçoient *Is-tin-polin*, & depuis ce tems là par abbreviation *Stinpoli*, pouvoient l'appeller par ignorance *Iſtampoli*, ou *Stambol*, ſelon que l'un ou l'autre à eſté premierement en uſage. Je croy donc que c'eſt une imagination que de tirer le terme de *Stambol* du mot Turc *Iſtamboal*,

boal, qui ſignifie la Ville remplie de la veritable foy: ce terme venant manifeſtement du Grec avec un fort petit changement, plûtoſt que du Turc, comme Mr. Smith l'a fort bien remarqué.

Sa Latitude.

Nos Geographes Modernes placent cette Ville dans leurs Cartes à quarante trois dégrez de la Latitude: Mais le Docteur Covel, Chapelain de Mr. Jean Finch autrefois Ambaſſadeur d'Angleterre à la Porte, nous aſſûra, qu'il avoit trouvé par pluſieurs Obſervations qu'il avoit faites avec l'Aſtrolable ſur l'Equateur, qu'elle n'eſt qu'à 40. deg. 56. Minutes, ce qui s'accorde avec les Obſervations d'un certain Jeſuite grand Mathematicien qui y a demeuré, & qu'Andrinople n'eſt qu'a 40. deg. 18. Minutes.

Sa Situation.

Conſtantinople eſt ſituée ſur la Cherſoneſe, qui a la Propontide au Sud, le Boſphore à l'Eſt, le Port que Strabon appelle Κέρας Βυζαντίων, & qui s'appelle preſentement *Perami* au Nord, & elle touche au Continent de Thrace au Couchant. Elle eſt éloignée de la côte d'Aſie d'environ une lieuë au deſſus du Boſphore, & d'environ un quart de lieuë de *Galata* au Nord du Port.

Sa figure.

Elle eſt de figure triangulaire, dont deux côtez, ſçavoir ceux qui regardent le Boſphore & le Port, ſont comme deux ſections d'un Cercle, courbées l'une vers l'autre; La premiere commençant au Promontoire appellé preſentement *San Demetrio* où Byzance étoit autrefois bâtie, mais qui eſt à preſent le Serrail du Grand Seigneur, qui s'étend juſqu'aux ſept Tours au Sud-Eſt, par l'eſpace de deux ou trois lieuës, le Port a environ trois Miles ou une lieuë de tour, & l'autre qui joint le Continent, environ quatre Miles, ou deux lieuës; en ſorte

qu'elle a environ treize miles de tour, quoiqu'on en conte communement quinze.

Les murailles. Les murailles ſur les deux côtez vers le Boſphore & le Port, ſont ſi peu éloignées de l'eau qu'on ne peut paſſer entre La mer & les Tours quarrées qui ſont ſur le bord en diſtance égale. Ces Tours ſont hautes, mais elles paroiſſent fort ruinées, & il y a beaucoup d'apparence qu'on ne les a reparées que peu ou point du tout depuis le tems des Empereurs Grecs, dont nous trouvâmes diverſes Inſcriptions placées ſur le haut des Tours, & en divers endroits des murailles, comme de *Theophile*, de *Manuel*, de *Comnene*, de *Baſile*, de *Conſtantin*, de *Porphyronite* de *Romanus*, & de *Jean Paleologue*, comme vous le pouvez voir dans ces Inſcriptions que j'ay copiées:

I. ΠΥΡΓΟΣ ΘΕΟΦΙΛΟΥ ΕΝ
ΧΡΙΣΤΩ ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΣ.

C'eſt à dire, *la Tour de Theophile Empereur en Jeſus Chriſt.*

II. ΠΥΡΓΟΣ ΘΕΟΦΙΛΟΥ ΚΑΙΜΙ
ΧΑΗΛ ΠΙΣΤΩΝ ΕΝ ΧΩ
ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΩΝ,

C'eſt à dire: *Tour de Theophile & de Michel Empereurs fidelles de Jeſus Chriſt.*

III. Aux ſept Tours vers le Boſphore:

†
ΙΩ ΕΝ
ΧΩ ΑΥΤΟ
ΚΡΑΤΟΡΟΣ
ΠΑΛΑΙΟ
ΛΟΓΟΥ

C'eſt

C'eſt à dire : *Jean Paleogue Empereur en Jeſus Chriſt.*

IV. Vers le Boſphore :

ΠΑΣΙ ΡΩΜΑΙΟΙΣ ΜΕΓΑΣ ΔΕΣΠΟΤΗΣ ΕΓΕΙΡΕ ΡΩΜΑΝΟΣ
ΝΕΟΝ ΠΑΝΜΕΓΙΣΤΟΝ ΤΟΝΔΕ
ΠΥΡΓΟΝ ΕΚ ΒΑΘΡων

V. Dans le même lieu.

ΠΥΡΤΟΣ ΒΑΣΙΛΕΟΥ ΚΑΙ ΚΟΝΣΤΑΝΤΙ-
ΝΟΥ ΠΙΣΤΩΝ ΕΝ ΧΩ
ΑΥΤΟΚΡΑΤΩΝ ΕΥΣΕΒΕΙΣ ΒΑΣΕΙΛΕΙΣ ΟΡΩΝ
ΡΩΜΕΩΝ

C'eſt à dire, *la Tour de Baſile & de Conſtantin fideles Empereurs en Chriſt, pieux Roix des Romains.*

VI. Dans le même

ΑΝΕΚΑΙΝΕΣΘΗ ΕΠΙ ΜΑΝΟΥΗΛ ΤΟΥ ΦΙΛΟΧΥ ΒΑΣΙΛΕΙΟΣ
ΡΩΜΕΙΟΥ ΥΓΟΥ ΕΝ ΝΗΚΑΙ ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΟΣ ΡΩΜΑΙΩΝ ΤΟΥ
ΚΟΜΝΗΝΟΥ ΕΝ ΕΤΕΙ ΦΚΟΜΒ

C'eſt-à-dire, *renouvellé ſous Manuël Empereur Romain ſerviteur de Jeſus Chriſt, fils ..... & de l'Empereur Romain Comnene....*

VII. Dans le même lieu proche du Serrail.

ΟΝΤΕΣ ΘΑΛΑΣΣΗΣ ΘΡΑΥΣΜΟΣ ΜΑ-
ΚΡΩ ΧΡΟΝΩ ΚΑΙΛΩΝΙ ΠΟΛΛΩ Λ
ΚΑΙ ΕΦΟΔΡΩ ΡΕΓΝΥΜΕΝΗ ΕΠΕΣΕΙΝ ΚΑ- Υ
ΤΗΝΑΓΚΑΣΕ ΠΥΡΓΟΝ ΕΚ

ΒΑΘΡΩΝ ΒΑΣΙΛΕΙΟΣ ΗΓΕΙΡΕ ΕΥΣΕΒΗΣ
ΑΝΑΞ

C'eſt-à-dire, *cette Tour que les ſecouſſes de la mer & les frequens orages, avoient fait tomber, a eſté relevée depuis les fondemens par le bon Roy Baſile.*

Ces Tours ſont bâties de maſſonnerie, & reveſtuës par ci par là de brique blanche d'un ſeul rang du côté de la mer, mais à double rang en quelques endroits du côté de la terre.

Les Portes. Il y a environ vingt cinq Portes; ſept du côté de la Propontide, ſept du côté de la terre, & onze du côté du Port

Tous les chemins qui viennent du côté de la mer à la terre, vont en montant juſqu'à ce qu'ils s'élevent en une montagne mediocre, qui s'étend à une éminence du côté du Couchant, qui a ſept pointes élevées, & plus viſibles que le reſte, couronnées de hautes & tres belles Moſquées, qui font un fort bel aſpect quand on les regarde de quelque diſtance, en ſorte que les Etrangers en aggrandiſſent ordinairement l'idée, mais il n'y a peut eſtre point de lieu dans le monde qui ſatisfaſſe moins l'attente qu'ils en font concevoir, car les ruës ſont ſerrées, obſcures & profondes, compoſées de petites maiſons baſſes, faites de bois & de terre, & les meilleures ne ſont bâties que de maçonnerie, & de pierres mal taillées. Les maiſons particulieres ſont moins que mediocres, & pauvres; Il n'y a que les Palais des grands Seigneurs, les Moſquées; les bains, les marchez & les Bezeſtans qui ſoient ſplendides à les regarder de loin, je vais donner la deſcription particuliere de quelques uns.

Le Serrail. Dés que nous nous fûmes habillez à la Turque nous recherchâmes à voir le Palais du grand

grand Seigneur, qui nous avoit donné un ſi magnifique aſpect de Galata, & qui eſt en ſi grande reputation. Car d'un côté s'elevent des Domes, par la commodité du fond, beaucoup plus hauts que les Hiſtoires ne le rapportent, qui conſiſtent en un grand nombre de Tours couvertes de plomb, entrelacées de grands jardins, ornez de Cyprez, beaucoup plus hauts que nous ne le croyons en étant éloignez. Les Turcs l'appellent *Padisho Seraï*, c'eſt-à-dire le Palais des Roix, ou des Empereurs, *Seraï* ſignifiant un grand bâtiment, d'où nos Chrétiens d'Occident forment le mot de *Seraglio*, ou de *Serrail*, qu'ils donnent à ce Palais. Comme toute la Ville n'eſt qu'une eſpece de triangle, arroſé de deux côtez par la mer, & ſeparé du reſte de la Ville par une haute muraille au Midi & au Couchant, qui peut avoir trois miles de tour, nous fûmes conduits par une ruë le long de la muraille du côté du Couchant, juſqu'à ce que nous arrivaſſions à la porte du Sud, qui n'a rien de ſi conſiderable, que ce que tous les Ambaſſadeurs prennent de cette digne Porte la qualité d'Ambaſſadeurs à la Porte, comme on le voit dans tous les Traittez qui ſe font avec le Grand Seigneur. La ſurface en eſt ſoûtenuë de deux Colomnes de mârbre vis-à-vis l'une de l'autre, qui ſont élevées avec fort peu d'art où d'ornement, n'y ayant que quelques vieilles armes penduës de côté & d'autre. Elle conduit au dedans à une longue Cour mais étroitte, qui eſt mal pavée: à main droitte il y a pluſieurs bâtimens pour tous les malades du Serrail, juſqu'a ce qu'ils ſoient gueris. A main gauche il y a un bâtiment où ſont logez les moindres eſclaves; au delà de celui là il y a un autre bâtiment rond, que l'on ſuppoſe a-

voir eſté une partie de Sainte Sophie, mais je croy qu'il en eſt trop éloigné pour en avoir eſté la Sacriſtie, comme quelques uns le veulent. Nous remarquâmes que c'eſt preſentement une eſpece d'arcenal, en y regardant de deſſus un grand monceau de bois, qui le ſepare de l'Hagiam Golams, ou du logis des eſclaves. Il y a au delà une grande porte qui mene a un autre grand quarré, ſeparé en pluſieurs parterres irreguliers plantez de toutes ſortes d'arbres, ſelon les allées qui conduiſent à diverſes boutiques, où l'on voit une grande fontaine au milieu. Cette Cour eſt environnée du côté de cette porte à main droitte d'un beau Portique ſoûtenu par de hautes colomnes de marbre Granite, dont les Chapiteaux & les baſes ſont entourez de cuivre, elle eſt pavée de marbre, & il y a pluſieurs petites Tours couvertes de plomb. A main gauche à quelque diſtance de la porte, eſt le *Divan*, ou le Palais de la juſtice, où le Vizir ou ſon Lieutenant le Chaimacham, aſſiſté de quelques Conſeillers examinent les cauſes Civiles & Criminelles. On ne nous permit pas d'y entrer, mais ſeulement de le regarder à quelque diſtance, car on n'y laiſſe entrer que ceux qui y ont des affaires. Il eſt attaché à un autre bâtiment qui continuë du même côté à l'oppoſite de la porte, d'où le Grand Seigneur peut venir quand il veut à une fenêtre particuliere qui regarde dans le Divan, pour entendre les jugemens des Cauſes ſans eſtre vû de perſonne; & s'il remarque que ſes Officiers faſſent quelque injuſtice, il leur en fait rendre compte, ce qui leur a coûté ſouvent leurs employs & quelques-fois la vie ſous le regne des autres Empereurs, mais celui-ci s'y trouve rarement: Au reſte il n'y a point d'Appel du juge-

jugement du Vizir, ou du Chaimacham. Les bâtimens d'un & d'autre côté oppoſez à la porte ſont fort bas, & ne paroiſſent à quelque diſtance que de bois & de mortier, ne preſentant aux yeux que peu de beauté ou d'art: Le ſeul ornement eſt le Dome bâti de quelques petites Tours couvertes de plomb. A main droitte de ce quarré, il y a une porte qui conduit à une ruë toute remplie de cuiſines & d'écuries, dont les Domes ſont tous couverts de plomb, & embellis de tours. Les cuiſines paroiſſent trop belles pour les apprets des Turcs, dont le meilleur plat eſt du ris demicuit avec une poule qu'ils appellent un *Pillau*. Je n'ay point vû de beaux Chevaux dans les ruës, parce que le Grand Seigneur étoit à Andrinople. La Cour la plus interieure du Serrail au delà de la troiſiéme porte, qui eſt l'appartement des femmes, eſt gardée exactement, & inacceſſible aux Chretiens excepté dans quelques occaſions extraordinaires. Après cela à la pointe du Promontoire, ſont les jardins qui ſont auſſi à l'Occident, & qui s'étendent juſqu'à la grande Porte. On dit qu'il y a des fontaines & de grandes curioſitez, mais nous ne les vîmes point. On nous mena ſur le haut d'un amas de bois au bout de ce bâtiment rond, qu'on pretend qui appartenoit à Sainte Sophie, d'où nous pouvions voir dans les jardins par deſſus la muraille: les plus grandes beautez que nous y pûmes découvrir, n'étoient que de grands Cyprez diſpoſez en mauvais ordre, mais je n'y pû découvrir ni bouquets, ni fleurs, ni autres beautez de cette ſorte. On dit qu'il y a un Obeliſque ou Pyramide d'Egypte, que j'aurois fort ſouhaitté de voir, mais ſur tout ce qu'on dit de la Bibliotheque du Grand Seigneur, que Tite

Live s'y trouve tout entier ; Mais on nous dit qu'il ne s'y étoit pû trouver, quoi qu'on en eût offert de grandes ſommes au Bacha Buſtangi qui a le ſoin des Livres.

Après que nous eûmes viſité tout ce qu'on nous permit de voir du Serrail. Nous nous retirâmes par le même chemin, par où nous y étions allez ; Car quoiqu'il y ait d'autres portes, on ne paſſe ordinairement que par celle là, & les autres ſont bien gardées.

Les Moſquées. Nôtre curioſité nous porta à voir dans la place voiſine, les grandes Moſquées, qui ſont conſtamment des bâtimens fort magnifiques. La premiere proche du Serrail eſt *Hagia Sophia*, ou Sainte Sophie, les Turcs lui ont conſervé ſon nom, quoi qu'ils ayent ravi à Dieu l'honneur que les Chrétiens lui rendoient en ce lieu. Car c'étoit autres fois l'Egliſe la plus magnifique, bâtie par l'Empereur Juſtinien, & dediée à Chriſt, la ſageſſe de Dieu, ſous le titre de Αγια Σωφία. A l'extremité du côté du Couchant, elle a un grand Portique de la largeur de tout le bâtiment, où l'on entre par trois grandes portes, ouvragées à la Moſaique, & repreſentant diverſes hiſtoires de l'Ecriture Sainte, mais dont les Turcs ont effacé la pluſpart. Elles conduiſent dans l'Egliſe par cinq grandes portes de cuivre, d'une ſtructure magnifique, gravées à la Moſaique, pavées de diverſes ſortes de marbre, de Porphyre, de Serpentine, de Jaſpe, & de figures de pieces raportées. Elle eſt fort longue, & couronnée à l'extremité du côté de l'Orient d'un vaſte dome ſoûtenu par quatre colomnes ſolides incruſtées de marbre blanc, comme toutes les murailles. Le grand dome eſt environné de petites Tours plus baſſes. Saint Pierre de Rome peut ſurpaſſer ce dome

en

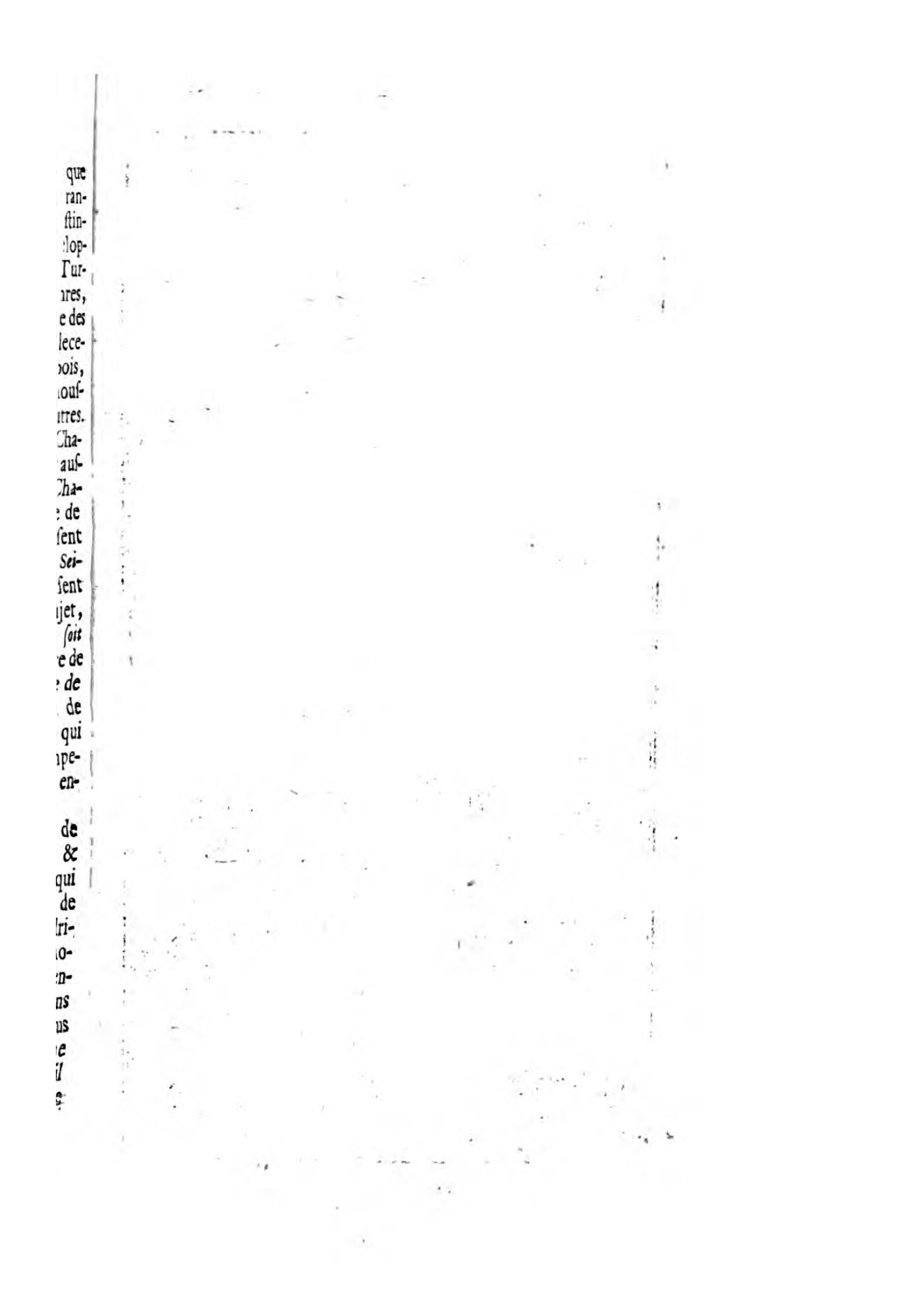
en hauteur, mais non pas en grandeur ni en beauté. Les Turcs ont bâti autour quatre Tours fort hautes & fort àiguës, qu'ils appellent des Minarets, une à chaque coin du Portique, & les autres de chaque côté du dome, ces quatre Pyramides font un quarré. Mais pour ces Pyramides qu'ils ont ajoûtées, ils les ont priſes fort loin de là, en cas qu'elles s'etendiſſent auparavant juſqu'au Serrail, comme je le croy. Elle eſt voutée par deſſous, ce qui ſert à preſent à recevoir les eaux des Aqueducs, d'où on les conduit autour de la Ville par des canaux. On n'a pas tant de ſoin de la raparer ni de l'embellir que les autres Moſquées, qui ont eſté bâties par les Sultanes; c'eſt pourquoi je remets à en décrire les ornemens, juſqu'a ce que nous en décrivions quelqu'autre plus magnifiquement ornée.

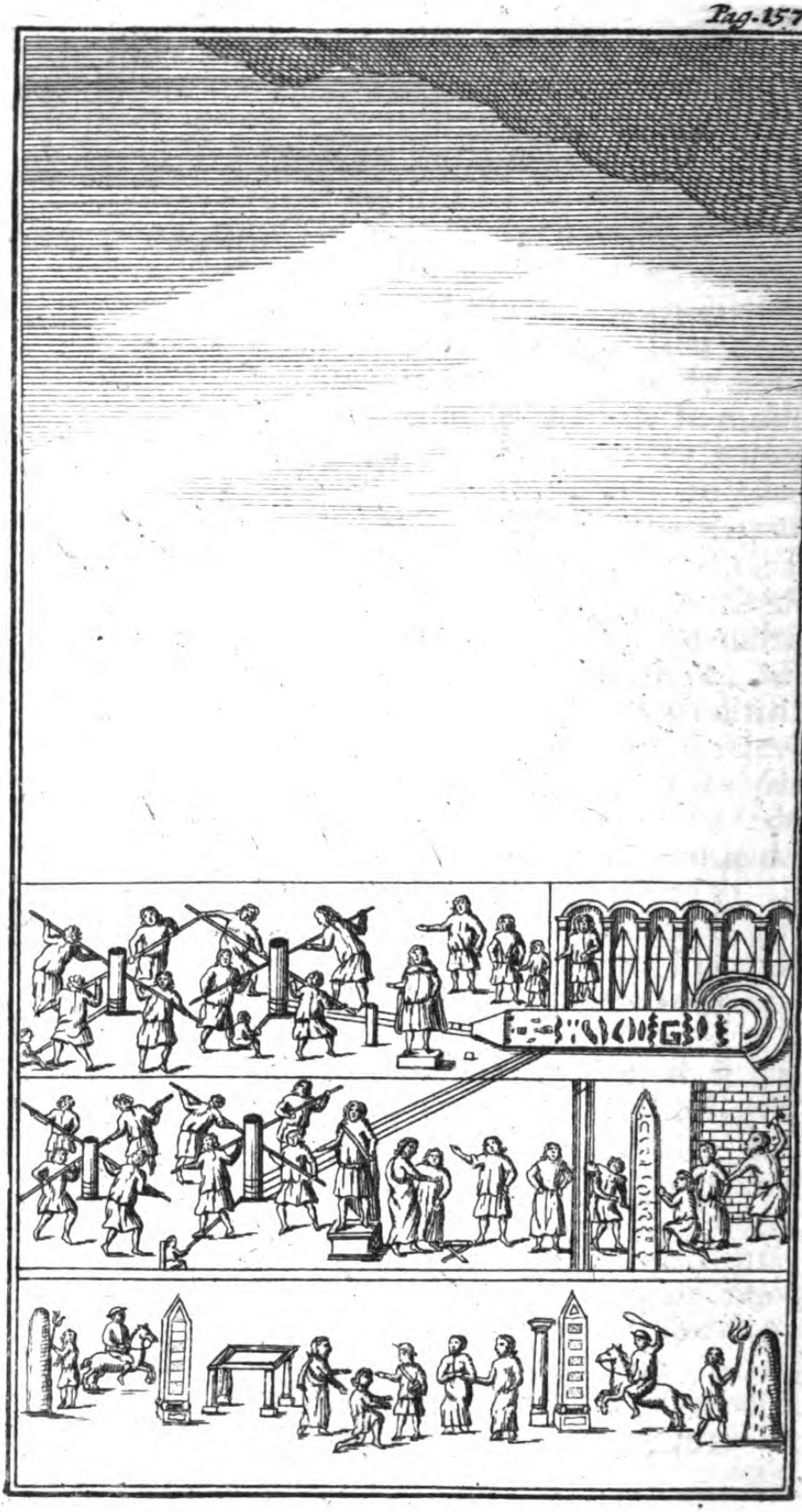
Il y a pluſieurs ſepulchres des Grands Seigneurs autour de Sainte Sophie, à quelque diſtance du dehors de la porte du Serrail. Ce ſont de petits bâtimens quarrez de marbre blanc, couverts de Tours; leurs Tombeaux ſont placez dedans, environnez d'une baluſtrade, ou grille aſſez baſſe. L'Empereur eſt couché au milieu dans un grand cercueil de marbre, plus large à l'endroit de la tête qu'aux pieds couvert d'un manteau de ſoye, dont quelques uns ſont brodez; Il y a des chandelles de cire de la groſſeur de la cuiſſe d'un homme & d'une aune de long, dont l'une eſt à la tête, & l'autre aux pieds; leurs femmes & leurs enfants ſont autour d'eux, dans des manteaux de la même figure, à proportion de leur âge & de leur grandeur; les hommes ſont diſtinguez des femmes par un Turban, enveloppé autour de leur tête dans chaque tom- *Les Sepulchres*

beau, les femmes n'ayant là leur couverte que d'un manteau. Les enfans qui ont eſté étranglez par l'Empereur qui a ſuccedé ſont diſtinguez des autres par un couvre chef enveloppé autour d'une maſſuë, qui ſoûtient le Turban. Les pauvres frequentent ces ſepulchres, où ils ſont entretenus d'aumones pour dire des prieres pour les ames de ceux qui ſont dececez, qu'ils content ſur des Chapelets de bois, dont les grains ſont comme une bale de mouſquet, qu'ils roulent les uns apres les autres. Car les Latins ne ſe ſervent pas ſeuls de Chapelets; les Grecs & les Turcs s'en ſervent auſſi, mais ils les diſent plus rarement. Le Chapelet des Latins conſiſte à reciter un cercle de differentes prieres; mais les Grecs ne diſent deſſus que le *Kyrie Eleiſon*, c'eſt-à-dire, *Seigneur ayez pitie de moy:* Et les Grecs ne diſent qu'un mot en leur langue pour le même ſujet, ou quelqu'autre terme qui ſignifie, *Dieu ſoit Beni.* Nous entrâmes dans trois ou quatre de ces Sepulchres, mais la plus grande marque de dueil que nous y rencontrames, fut celui de Sultan Achmet, qui avoit ſix vingt enfans, qui furent tous exterminez en un jour par l'Empereur qui lui ſucceda, & qui étoient tous enſevelis autour lui.

De la porte meridionale du Serrail & de Sainte Sophie, on entre dans la plus belle & dans la plus large ruë de toute la Ville, qui va au couchant en paſſant par l'extremité de l'Hippodrome au Nord vers la porte d'Andrinople. Cette ruë eſt embellie de divers monumens des Vizirs & des Bachas, qui ont rendu de grands ſervices aux Empereurs, ſoit dans les armes ſoit dans le Gouvernement. Nous en remarquâmes un entre les autres, avec une Tour, qui n'eſt couvert que d'une grille de fil

de





de fer, dont on nous fit cette hiſtoire, c'eſt le monument de *Mahomet Cupriuli* pere du Vizir d'aujourd'hui, qui adminiſtra le Gouvernement pendant la minorité de l'Empereur qui regne à preſent, malgré les factions des principaux Aga & la mutinerie des Janiſſaires. Ayant eſté enſelevi en ce lieu apres ſa mort, & ayant un ſuperbe monument de marbre blanc couvert de plomb, elevé proche de ſon corps, le Grand Seigneur & le Grand Vizir eûrent ce ſonge en une même nuit, que l'ame de *Cupriuli* étoit venuë à eux, & leur avoit inſtamment demandé un peu d'eau pour ſe rafraichir, étant dans une chaleur brûlante: le Grand Seigneur & le Vizir ſe dirent cela l'un à l'autre le lendemain, & crûrent qu'il falloit conſulter le Mufti, ſur ce qu'il falloit faire dans cette occaſion, qui reſolut ſelon leur ſuperſtition groſſiere, qu'il falloit découvrir la couverture de ſon ſepulchre, afin que la pluye puſt tomber ſur ſon corps, pour éteindre les flames qui tourmentoient ſon ame. Le peuple qui avoit beaucoup ſouffert ſous ſon oppreſſion crût qu'il avoit grand beſoin de ce remede, ſuppoſant qu'il étoit tourmenté dans l'autre monde pour les Tyrannies & pour les cruautez qu'il avoit exercées en celui-ci.

De Sainte Sophie nous fûmes conduits par cette grand ruë dans l'Atmeidan, ou dans la place du Marché d'Achmet, qui étoit anciennement un Hippodrome, ou une place pour exercer les Chevaux. Il eſt long d'environ cinquante pas ordinaires, & large d'environ ſixvingt; il étoit autrefois enrichi de divers excellens ornemens, mais il n'y reſte à preſent que trois Colomnes, dont voici la deſcription: *L'Hippodrome.*

La premiere eſt une Colomne de marbre Gra- *Obeliſque.*

Granite d'une ſeule piéce, d'environ cinquante pieds de haut, élevée de terre ſur un Piedeſtal d'environ huit à dix pieds de haut, mais je ne ſçay de combien il eſt profond. Cette Pyramide eſt quarrée, aboutiſſant en pointe par haut, & gravée ſur les quatre côtez de diverſes figures inégales, c'eſt pourquoy on l'appelle la Colomne des hieroglyphiques: par ce que ces figures étoient actuellement les hieroglyphiques des Egyptiens Anciens, que nous ne pouvons lire a preſent pour les expliquer. Il eſt probable que Conſtantin fit apporter cet obelisque, lui qui n'oublioit rien pour embellir cette Ville, pour la rendre pareille à l'ancienne Rome en toutes choſes. Mais étant tombé par terre dans la ſuitte du temps par un tremblement de terre, ou par quelque autre accident, il fut relevé en trente deux jours par les ſoins de l'Empereur Theodoſe, comme on le peut voir par deux Inſcriptions qui ſont ſur le Piedeſtal, l'une Latine du côté de l'Orient, & l'autre Grecque du côté du Couchant:

ΚΙΟΝΑ ΤΕΤΡΑΠΛΕΥΡΟΝ ΑΕΙ ΧΘΟΝΙ ΚΕΙ-
ΜΕΝΟΝ ΑΧΘΟΣ
ΜΟΙΝΟΣ ΑΝΑΣΤΕΣΕ ΘΕΥΔΟΣΙΟΣ ΒΑ-
ΣΙΛΕΥΣ
ΤΟΛΜΕΣΑΣ ΠΡΟΚΛΟΣ ΕΠΙΚΕΚΛΕΤΟ ΚΑΙ
ΤΟΣΟΣ ΕΣΤΗ
ΚΙΩΝ ΗΕΛΙΟΣ ΕΝ ΤΡΙΑΚΟΝΤΑ·ΔΥΩ.

Et en Latin, de l'autre côté.

DIFFICILIS QVONDAM DOMINIS PARERE SERENIS
IVSSVS ET EXTINCTIS PALMAM PORTARE TYRANNIS

OM-

OMNIA THEODOSIO CEDVNT SOBOLIQVE PERENNI
IVDICE SVB PROCLO SVPERAS ELATVS AD AVRAS.

Les Vers Grecs diſent qu'elle fut érigée en trente deux jours, après avoir eſté longtems negligée & couchée par terre, & l'on voit dans un bas relief, qui eſt du côté du Nord du Piedeſtal, les machines que l'on employa pour la remettre ſur pied: On y voit auſſi un autre bas relief, qui repreſente cette même place comme elle étoit lors qu'elle ſervoit d'Hippodrome, avec la maniere dont on exerçoit les Chevaux. Il paroiſt cinq Colomnes dans cet Hippodrome a une diſtance égale l'une de l'autre, celle du milieu eſt ce même Obeliſque. Le Stadium ordinaire des Anciens n'avoit que trois Colomnes, & n'étoit que de cent vingt cinq pas, & il étoit beaucoup plus court que celui-ci. On voyoit écrit ſur la premiere Colomne d'où l'on faiſoit partir les Chevaux, ce mot Grec: ΑΡΙΣΤΕΥΕ, c'eſt à dire *courage*, ou *fay le mieux que tu pourras*, ſur la ſeconde, où on les avertiſſoit de ſe dépécher, étoit écrit le mot, ΣΠΕΥΔΕ, c'eſt à dire, *dépéche*, & ſur la troiſiéme & derniere dont ils devoient faire le tour en revenant, étoit écrit le mot ΚΑΜΨΟΝ, c'eſt à dire, *retourne.* On voit ſur ce bas relief la courſe des Chevaux, & l'Empereur debout au milieu qui va couronner quelque victorieux, mais nous ne pûmes conjecturer ce qui étoit ſoûtenu par ces quatre Colomnes, ni par une autre Colomne ſimple ronde, qui eſt là, à moins quelles ne ſerviſſent que d'ornement. Plus haut ſur le milieu de la baſe, il y a un autre bas relief gravé des quatre côtez; ſur l'un eſt l'Empereur Theodoſe

* West of ye Olympic Games, p. 174.

doſe portant une Couronne entre ſes mains, avec une grande troupe de ſoldats autour de lui; ſur l'autre eſt repreſentée une compagnie qui ſe rejouit avec toute ſorte de muſique; ſur le troiſiéme l'Empereur eſt repreſenté aſſis ſur un throne avec ſes deux fils Honorius & Arcadius, & accompagné du reſte de la Nobleſſe; mais le tems ne nous permit d'en décrire que ce que je donne icy.

On voit à l'extremité Meridionale une autre Colomne quarrée de marbre blanc, mais qui eſt compoſée de diverſes piéces, poſée ſur un Piedeſtal de même nature; Le haut en eſt rompu, & le reſte menace de tomber par terre. Il y a une Inſcription ſur la baſe, que nous ne pûmes copier, par ce qu'il y avoit pluſieurs maiſons bâties autour, qu'on diſoit qui étoient infectées de Peſte: Mais Mr. Smith a eû occaſion de le faire, & l'a inſerée dans ſon Livre dont je la tire ici avec ſa permiſſion:

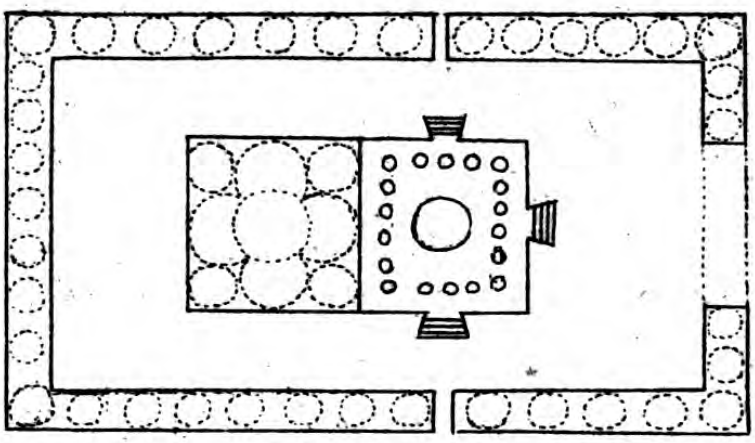
ΤΟ ΤΕΤΡΑΠΛΕΥΡΟΝ ΘΑΥΜΑ ΤΩΝ ΜΕΤΑΡΣΙΩΝ
ΧΡΟΝΩΦΘΑΡΕΝΤΥΝ ΚΟΝΣΤΑΝΤΙΝΟΣ ΔΕΣΠΟΤΗΣ
Ο ΡΩΜΑΝΟΥ ΠΑΙΣ ΔΟΞΑ ΤΗΣ ΣΚΗΠΤΟΥΧΙΑΣ
ΚΡΕΙΤΤΟΝ ΝΕΟΥΡΓΕΙ ΤΗΣ ΠΑΛΑΙ ΘΕΩΡΕΙΑΣ
Ο ΓΑΡ ΚΟΛΟΣΣΟΣ ΘΑΜΒΟΣ ΗΝ ΕΝ ΤΗ ΡΟΔΩ
ΚΑΙ ΧΑΛΚΟΣ ΟΥΤΟΣ ΘΑΜΒΟΣ ΕΣΤΙΝ ΕΝΘΑΔΕ

C'eſt à dire:

Ce quarré admirable de grandes choſes ſe ruinant par le tems, fut renouvellé par l'Empereur Con-

Livre II Fig II.

COLOMNE DE CUIURE



La MOSQUÉE *Neuves ou* MOSQUÉE *d'Achmet*

Conſtantin fils de Romanus, la gloire de ceux qui ont porté le Sceptre, ſurpaſſant tous les anciens ſpectacles. Car le miracle du Coloſſe eſt à Rhodes, mais le miracle d'airain eſt ici. Je ne ſçaurois m'imaginer pourquoi il eſt appellé le *miracle d'airain* ΧΑΛΚΟΣ ΘΑΜΒΟΣ, à moins que la Colomne de cuivre, qui eſt à preſent entre cette Colomne, & l'obelisque, n'ait eſté autresfois élevée déſſus.

Autres Colomnes.

Car on voit au milieu une autre Colomne de Bronze d'environ quatorze ou quinze pieds de haut; elle eſt en forme de trois ſerpens entrelacez l'un avec l'autre, dont les têtes ſortent au deſſus en triangle. Quelques uns prennent cette Antiquité pour un Trepied d'Apollon; d'autres veulent que ce fuſt un Taliſman contre les ſerpens: mais il eſt incertain que ce fuſt autre choſe qu'un ornement de cette place. Cependant ſi elle étoit élevée ſur le haut de la Colomne dont nous venons de parler, elle devoit faire un admirable effet, & donner un juſte fondement à ces Epithetes ou qualitez qui ſont dans l'Inſcription; autrement cette Colomne ne répondroit pas à cette Inſcription, n'étant batie que de pierres maçonnées enſemble, qui n'auroient pas pû la faire tant eſtimer: a quoy on peut ajoûter qu'il n'eſt rien dit de cette Colomne de Bronze dans le bas relief, qui eſt ſur l'obeliſque.

La Moſquée d'Achmet.

Cette place eſt à preſent bornée de maiſons & de bâtimens de tous côtez, un des côtez du vieux Serrail eſt à l'Occident, où l'on garde les femmes des Empereurs morts, juſqu'au jour de leur mort, ou juſqu'à ce qu'elles deviennent favorites du Bacha, ou du Sultan qui ſuccede.

Une des extremitez de la Moſquée d'Achmet qui eſt la plus magnifique de toutes celles de

Con-

Conſtantinople joint le côté Oriental de l'Hippodrome: c'eſt pourquoi je croy qu'elle merite que j'en décrive la forme le mieux que je pourrai, quoique je n'aye pas pû en prendre les dimenſions exactement.

La Colomne de Bronze. Nous fûmes conduits de l'Hippodrome dans une grande place quarrée, deux fois auſſi longue que large, qui eſt enfermée de quatre rangs de bâtimens bas, mais qui ſont couverts de plomb avec diverſes petites Tours qui font un tres bel aſpect. Une partie de ces bâtimens ſert de logement aux Imimanes, ou Pretres qui ſervent dans cette Moſquée; une autre partie ſert à l'entretien de pluſieurs qui ont fait le Voyage de la Meque; & l'autre partie eſt pour loger les malades & les pauvres. La Moſquée eſt bâtie au milieu de cette grande Cour, exactement quarrée, ayant une autre Cour quarrée du côté du Couchant, ce qui fait que le tout eſt plus long que large. Cette Cour a trois portes, ou l'on monte par un perron de douze dégrez, & elle eſt environnée d'un Cloître, ſoûtenu d'anciennes Colomnes de marbre de diverſes couleurs. Il y a une fontaine au milieu de la Cour, qui eſt couverte d'une Tour de treillis de fer doré, d'ou l'eau deſcend dans diverſes cuiſines ſur le côté meridional proche de cette Cour, qui ſervent à ſe laver ſelon leur Superſtition. Il y a un Portique devant la grande entrée ſoûtenu d'admirables Colomnes de marbre qui ſont antiques, ayant un Sofa de chaque côté, où le peuple s'aſſied pour faire ſes devotions, & les noms de ceux qui ont fait profeſſion de la foy de Mahomet ſont écrits dans des niches ſur les murailles. Tout joignant eſt la grande porte, dont les battans ſont couverts de cuivre qui conduiſent dans un magnifique bâtiment quarré,

ré, couvert d'une grande tour ou dome au milieu, ſoûtenuë de quatre gros pilliers de marbre, qui n'ont pas moins de ſoixante pieds de tour, & qui en ont un peu plus de haut. Ces Piliers ſont cannelez d'une façon toute contraire aux notres, c'eſt à dire que la cannelûre en eſt en demi boſſe, au lieu que celle dont nous nous ſervons eſt en creux, mais cela n'empéche pas qu'elle ne ſoit tres belle.

Ce dome eſt accompagné de quatre demi domes, de même diamettre que celui du milieu, mais beaucoup plus bas, ſur les quels eſt poſée une Tour plus petite à chaque coin, tout ce quarrée eſt couvert de plomb d'une maniere magnifique, dont les extremitez portent des globes d'or, ou des Eguilles qui ſoûtiennent divers Croiſſans, qui ſont l'enſeigne, ou les armes de l'Empire Ottoman, elle eſt incruſtée par dedans de marbre blanc, & pavée de la même maniere.

Sur tout cela ſont élevées ſix pyramides ou éguilles exceſſivement hautes & déliées qui reſſemblent à la pyramide qui eſt à Londres en memoire du feu; elles ſont auſſi cannelées, mais elles aboutiſſent à une pointe de fer doré qui ſoûtient un Croiſſant; Il y en a deux aux coins de la Cour au Couchant & deux qui font face à la Moſquée, & deux derriere. Environ au milieu de chacune, il y a trois Balcons ou galleries, l'une ſur l'autre, ou leurs Pretres montent par des eſcaliers tournans pour appeller peuple à la devotion en divers tems du jour & de la nuit, & aux jours de feſte, aux nouvelles Lunes, & dans les occaſions ſolemnelles, où ils pendent des lampes autour, qui étant allumées la nuit, rendent un éclat magnifique à quelque diſtance, ce que j'ay ſouvent remarqué de Galata, où je m'étois retiré parce

ce que la Peſte s'étoit renforcée à Conſtantinople; on les tint allumées preſque toute la nuit pendant ce tems là.

C'eſt là ſeule Moſquée Royale que j'aye remarqué, qui ait ſix pyramides, les autres n'en ayant que quatre, ou même que deux; car pour les Moſquées communes, elles n'en ont ordinairement qu'une. De plus cette Moſquée a ces ornemens au dedans: le pavé eſt couvert de fines nates d'Inde, & de tapis de Turquie, parce qu'ils déchauſſent leurs *Papuchas* ou ſouliers lors qu'ils y entrent pour faire leurs dévotions, au milieu à la hauteur d'une toiſe ou environ du pavé, pendent une infinité de lampes l'une ſur l'autre, de luſtres, de boules de verre, & d'autres jolies curioſitez, qui doivent faire un bel effet, quand les bougiez ſont allumées la nuit pendant la priere. Il y a une Chaire avec un Dais ſur la main gauche, ou le *Mufti* preſche & explique l'Alcoran; & de l'autre côté, il y a une petite eſtrade étroite, ſur laquelle ils diſent leurs prieres. Au milieu, à l'Orient, ou à l'extremité au Sud-Eſt, il y a une place taillée dans la muraille, faite comme une niche, pour mettre une grande ſtatuë, avec le fond qui eſt applani au droit de la terre; à chaque côté de cette niche ſont deux fort groſſes chandelles de cire dans des chandeliers proportionnez; au dedans de la niche eſt écrite la profeſſion de foy des Mahometans en caracteres Arabes; Ils tournent toûjours le viſage de ce côté là lorſqu'ils recitent leurs oraiſons, je croy que ce lieu regarde la Meque, où eſt le tombeau de leur Prophete, parce que quand ils changent une Egliſe en Moſquée, ils font toûjours une ſemblable niche, dans la muraille Meridionale de ces Egliſes qui ſont toutes bâties de l'Orient

au

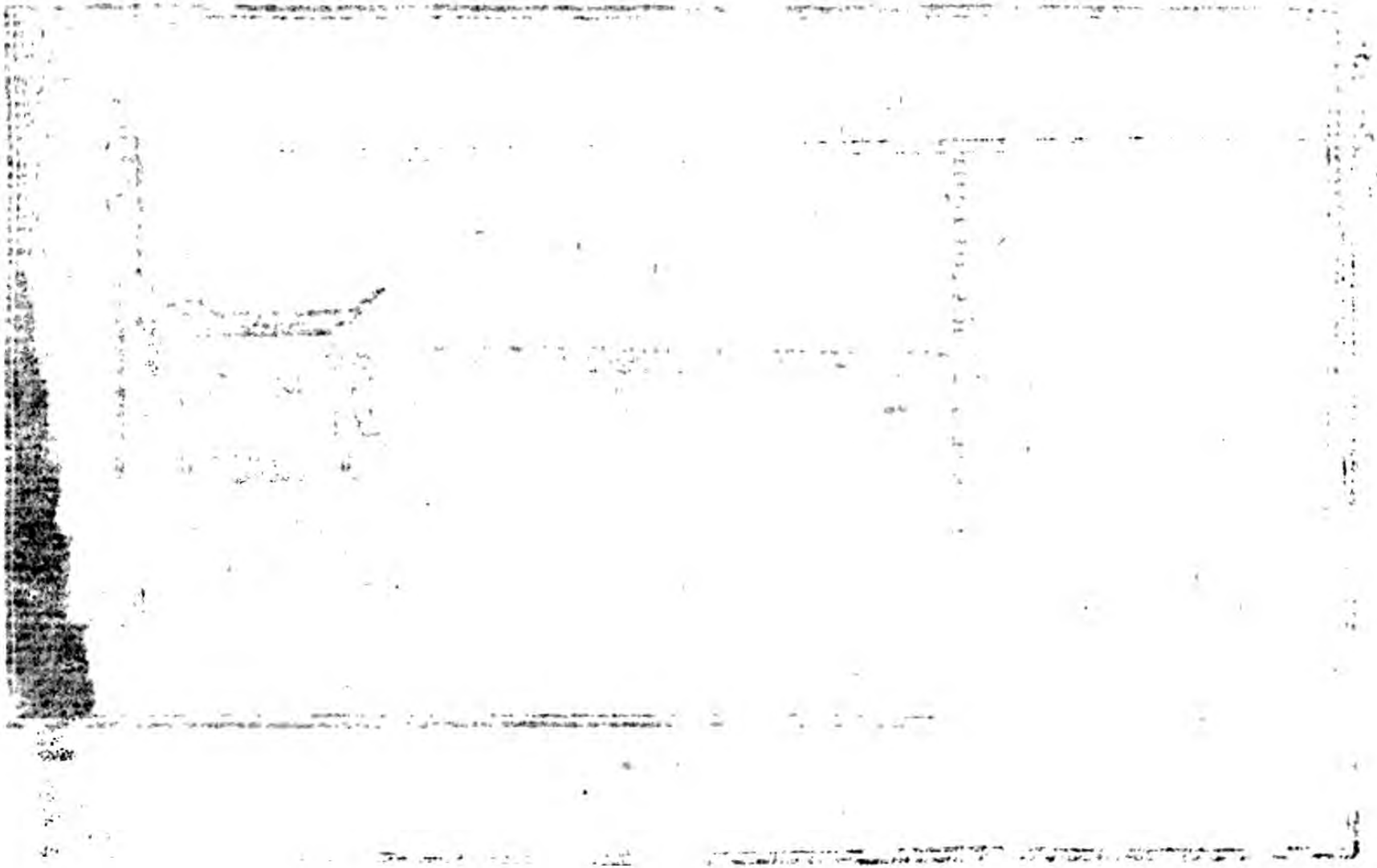
au Couchant, comme je l'ay remarqué dans l'Egliſe de S. Jean à Epheſe, & dans le Temple de Minerve à Athenes. On appelle cette Moſquée la Moſquée neuve, quoiqu'on en ait bâti pluſieurs autres depuis, & ſur tout une depuis peu, que la Sultane Mere de l'Empereur d'aujourd'hui a fait bâtir ſur le Port, proche la porte du jardin, qui quoiqu'elle ne ſoit pas renfermée dans la Cour comme celle d'Achmet, eſt cependant tout à fait magnifique, & poſſede pluſieurs ornemens & pluſieurs beautez particulieres; car quoi que ſon Architecture ne s'accorde pas à nos regles, elle ne manque ni de beauté, ni de regularité. Sa figure, ſon dome & ſes pyramides, ſa Cour & ſa fontaine ſont comme dans la precedente, auſſi bien que ſes pointes dorées, quoi qu'elles ne ſoient pas en ſi grand nombre. La Cour quarrée de devant a une fontaine, qui eſt auſſi couverte d'un Portique, ſoûtenu de beaux piliers de marbre de diverſes couleurs, dont quelques uns ſont blancs, & les autres de marbre tacheté, mais les deux qui ſont au dedans de la Moſquée ſont de Jaſpe, admirablement bien poli & proportionné. Mais on voit bien que ce n'eſt pas un ouvrage fait par les Turcs, mais du tems ancien, & qu'elles ont eſté apportées des ruines de Troye ou d'Alexandrie. Les murailles & les Pilaſtres du dedans ſont incruſtez de terre cuite verniſſée bleuë & blanche comme la maiſon de plaiſir du Roy de France qui eſt à Verſailles, qu'on appelle *Trianon*. La friſe qui regne autour ſous les domes eſt ſimple, mais bien proportionnée & de marbre blanc. Les culs de Lampe qui font un ſecond dome en dedans par pluſieurs cercles l'un dans l'autre ſont tous peints à fleurs & à compartimens, cette ſorte de peinture n'étant

pas

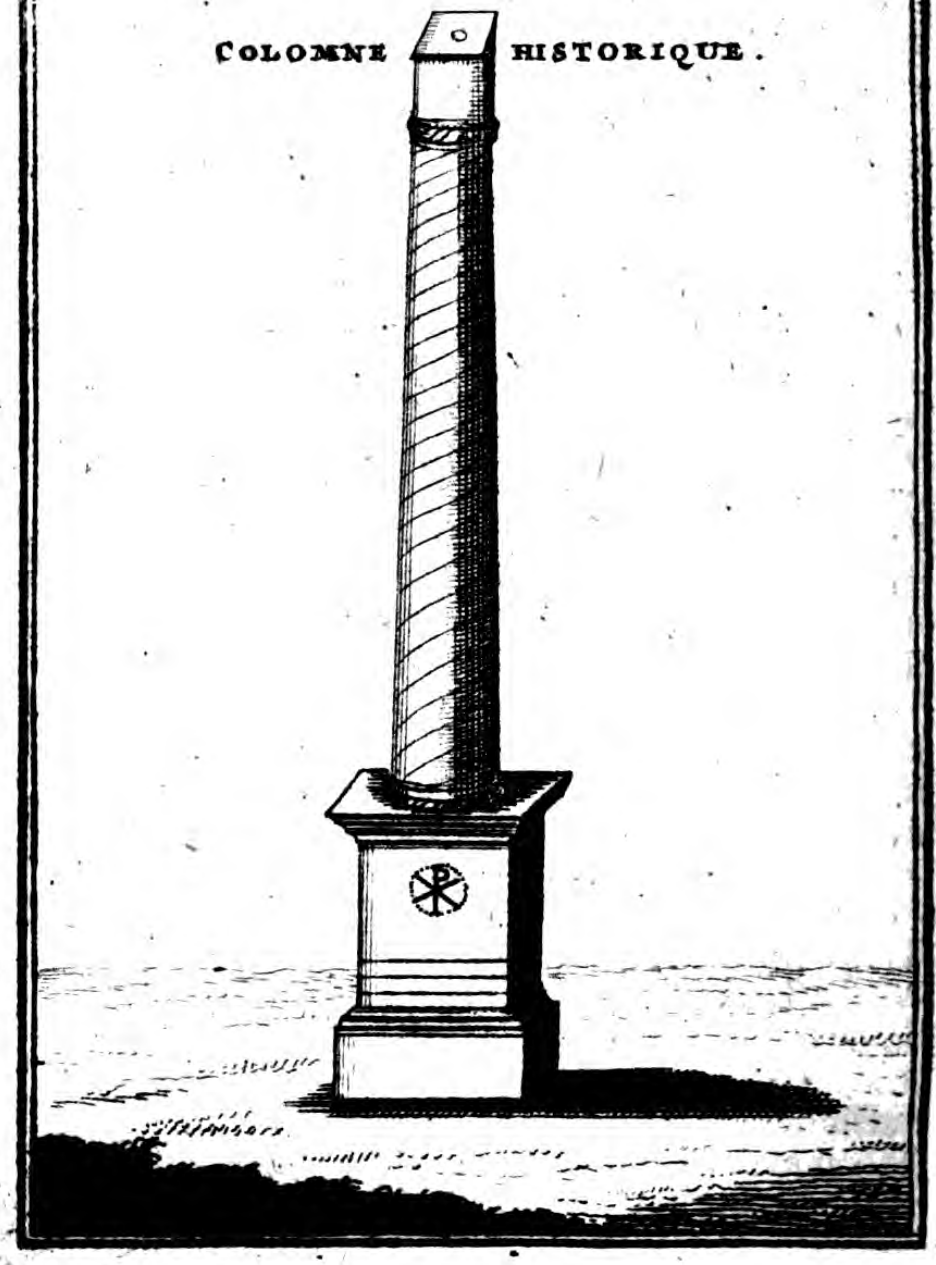
pas defenduë par la loy de Mahomet, comme celle des animaux; Ils ſont entrelacez de boules de verre, & de divers ouvrages curieux d'yvoire, de vaſes dorez, de modelles d'autres Moſquées, & de quelques autres jolis ouvrages, qui doivent neceſſairement faire un tres bel effet lorſque les lampes ſont allumées pour le ſervice de la nuit. Mais il y a du peril pour les Chrétiens de chercher à ſatisfaire leur curioſité pour les voir en ce tems là, quoi qu'en un autre tems ils puiſſent voir quelques Moſquées en donnant quelque choſe au concierge; à chaque côté de l'entrée il y a une galerie ſoûtenuë ſur des pilaſtres de marbre le pavé étant garni de tapis & de nates; Il y a un pupitre ou Jubé pour lire les prieres, & une niche à une des extremitez où ils ſe tournent pour faire leurs oraiſons comme dans la Moſquée d'Achmet & dans toutes les autres, qui ſont toutes fort ornées, n'y ayant de difference que dans la dépenſe, dans la beauté & dans la magnificence, en ſorte que quand on a vû deux ou trois des plus belles, on a vû plus qu'il n'y a dans toutes les autres; c'eſt pourquoy je ne m'etendrai pas davantage ſur le ſujet des Moſquées.

Il y a encore en ce lieu ſix de ces Moſquées Royales, qu'ils appellent *Suleimania*, qui ſont ſituées proche du vieux Serrail au Sud, & au Nord de la grande ruë, & à l'Orient de l'Hippodrome, dont je n'ay point fait de remarques particulieres; Mais Mr. Smith dit qu'elles ſont pavées de grandes tables de Porphyre, & que les Domes ſont portez ſur des pilaſtres de même matiere. Celle de Bajazet eſt proche de celle-ci à l'Occident; la cinquiéme qu'on appelle *Shahzadeth*, ou Shashdads, eſt ſur une haute éminence; la ſixiéme eſt celle

de



COLOMNE HISTORIQUE.



de Mahomet; la ſeptieme eſt celle de Selim, qui prit l'Egypte: La huitiéme s'appelle Phatijames qui étoit auparavant un Temple Chrétien conſacré aux Apôtres, & qui étoit l'Egliſe Patriarchale apres la priſe de Conſtantinople par la conceſſion du Grand Seigneur, qui s'en eſt reſaiſi dans la ſuite, & qui l'a profanée pas ſes impietez & par ſes impoſtures contre Dieu & contre Jeſus Chriſt.

Colomne d'Honorius & d'Arcadius.

De l'Hippodrome, nous nous promenâmes long tems du côté du Midi; pour voir une autre Colomne antique de Marbre blanc, on l'appelle la Colomne Hiſtorique, parce qu'elle eſt toute Hiſtoriée en bas reliefs depuis le haut juſqu'en bas, repreſentant diverſes expeditions de guerre de l'Empereur Arcadius. Il y a au dedans un eſcalier tournant pour monter juſqu'au haut, mais il eſt ſi rompu que nous ne pûmes avoir la ſatisfaction d'y monter, elle approche fort des Colomnes des Empereurs Trajan & Antonin, qui ſont à Rome, quoi qu'elle ne leur ſoit pas comparable pour la beauté des bas reliefs. On y découvre cependant un grand art, en ce qu'elle preſente aux yeux les figures de même groſſeur de quelque côté qu'on les regarde, ce qui fait voir que la ſculpture de ce temps là étoit beaucoup meilleure que celle des dernieres tems. La hauteur que Pierre Gyllius en a priſe, étoit de cent quarante ſept pieds, en quoy elle ſurpaſſe celle de Trajan de dix neuf pieds; mais celle d'Antonin les ſurpaſſe toutes deux de treize pieds. Les trois côtez de la baſe ſont Hiſtoriez de trophées, & je croy qu'il y avoit une Inſcription du côté du Nord, mais qui a eſté toute mangée de l'air & du vent. Du côté du Midi au plus haut de la baſe, on voit dans une Couronne ſoûtenuë par deux victoires, le

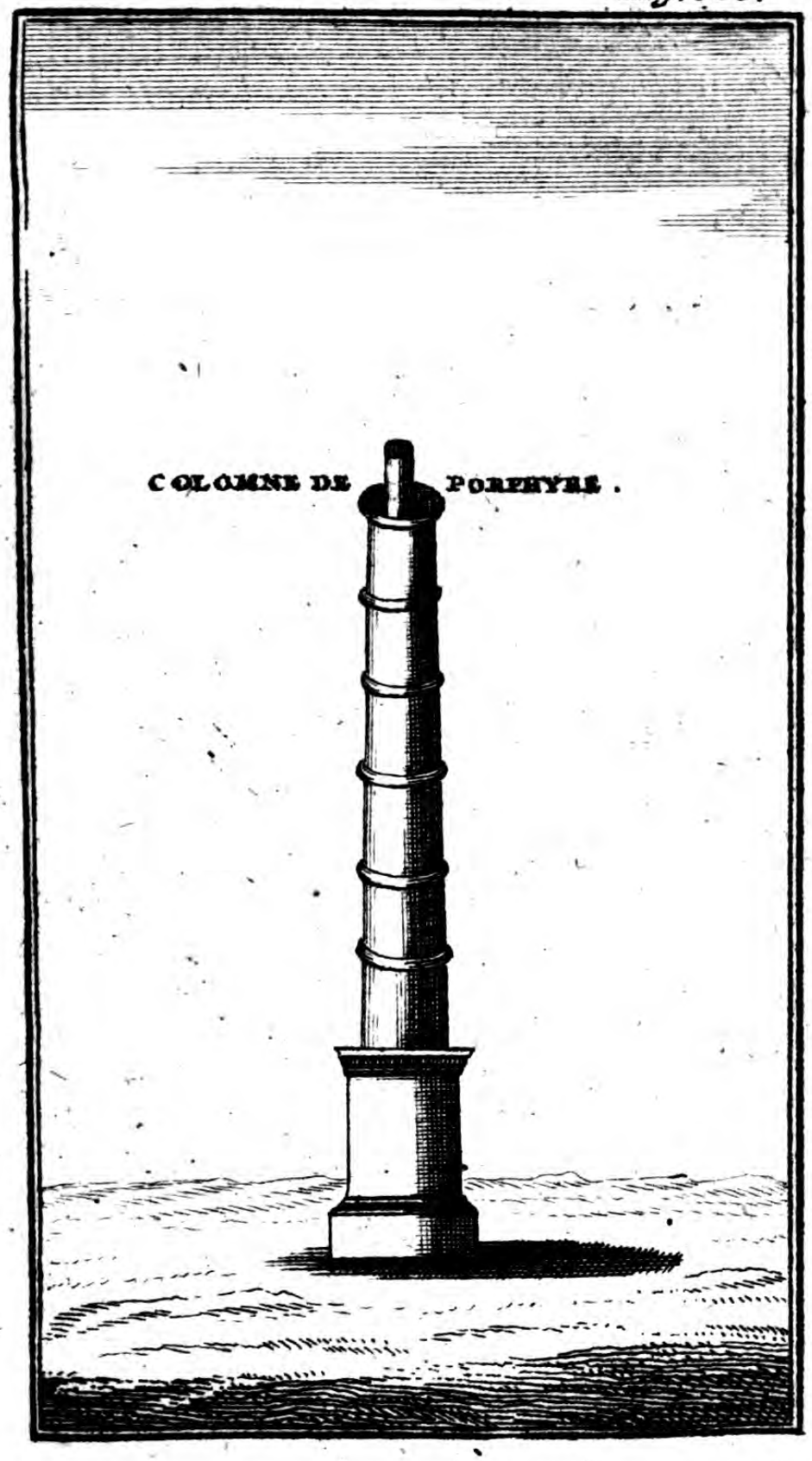
La-

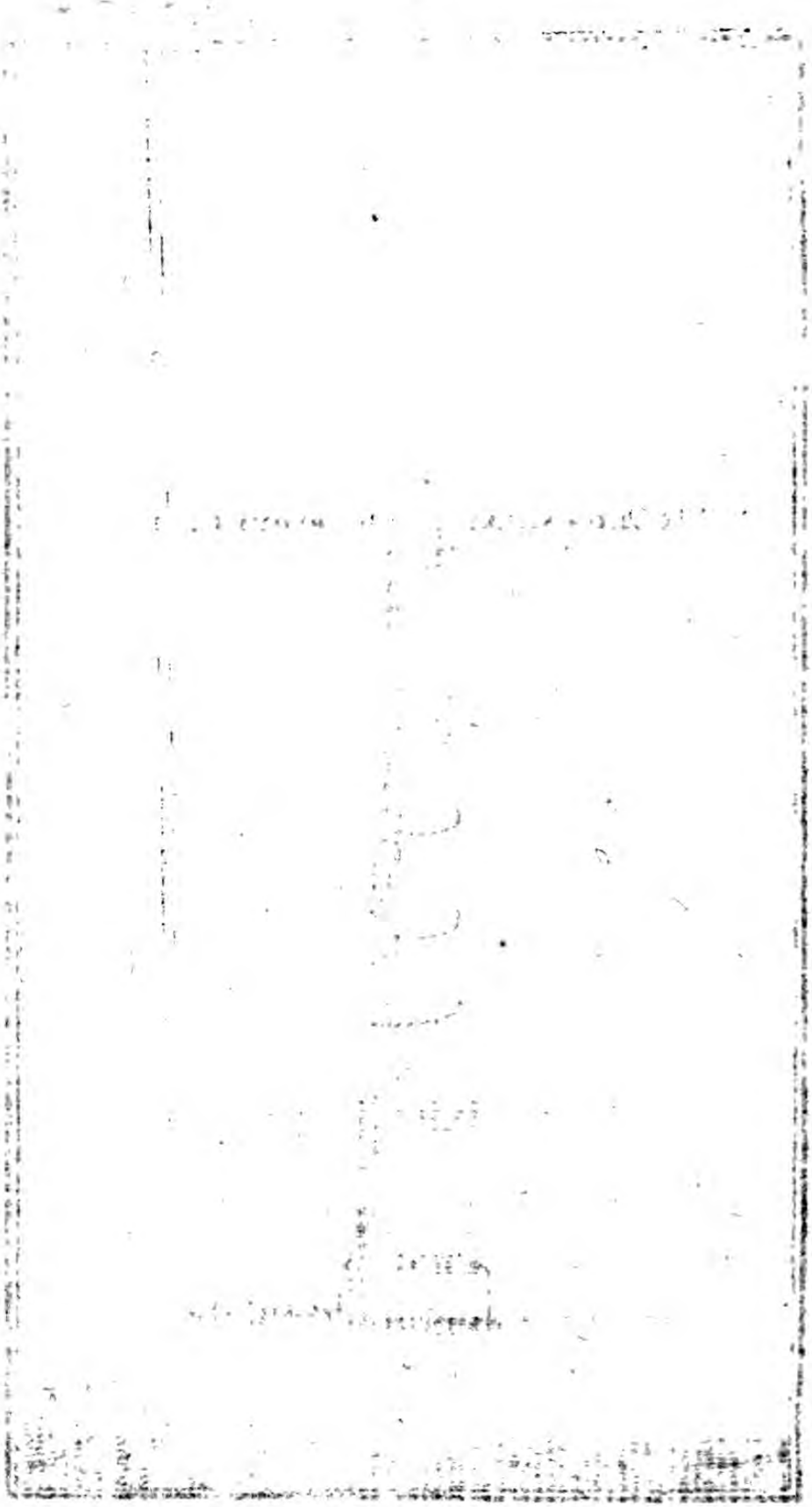
Labarum, qui étoit le Chifre entrelacé des deux premieres lettres du nom XPIΣTOΣ, que la pieté des Empereurs Chretiens avoit ſubſtitué depuis Conſtantin à l'Aigle Romaine, dans leurs étendarts. Au deſſous eſt la repreſentation des Empereurs Honorius & Arcadius, à l'honneur de qui cette ce Colomne a eſté dreſſée, deux Victoires leur mettent la Couronne ſur la tête, & ils ſont accompagnez d'une troupe de Senateurs. Au troiſiéme rang au deſſous, on voit diverſes Victoires, dont les unes ſont menées par les autres qui reſiſtent; & pluſieurs figures, qui ſont toutes couronnées de Creneaux qui repreſentent autant de Villes, que les armées de ces deux Princes avoient conquiſes.

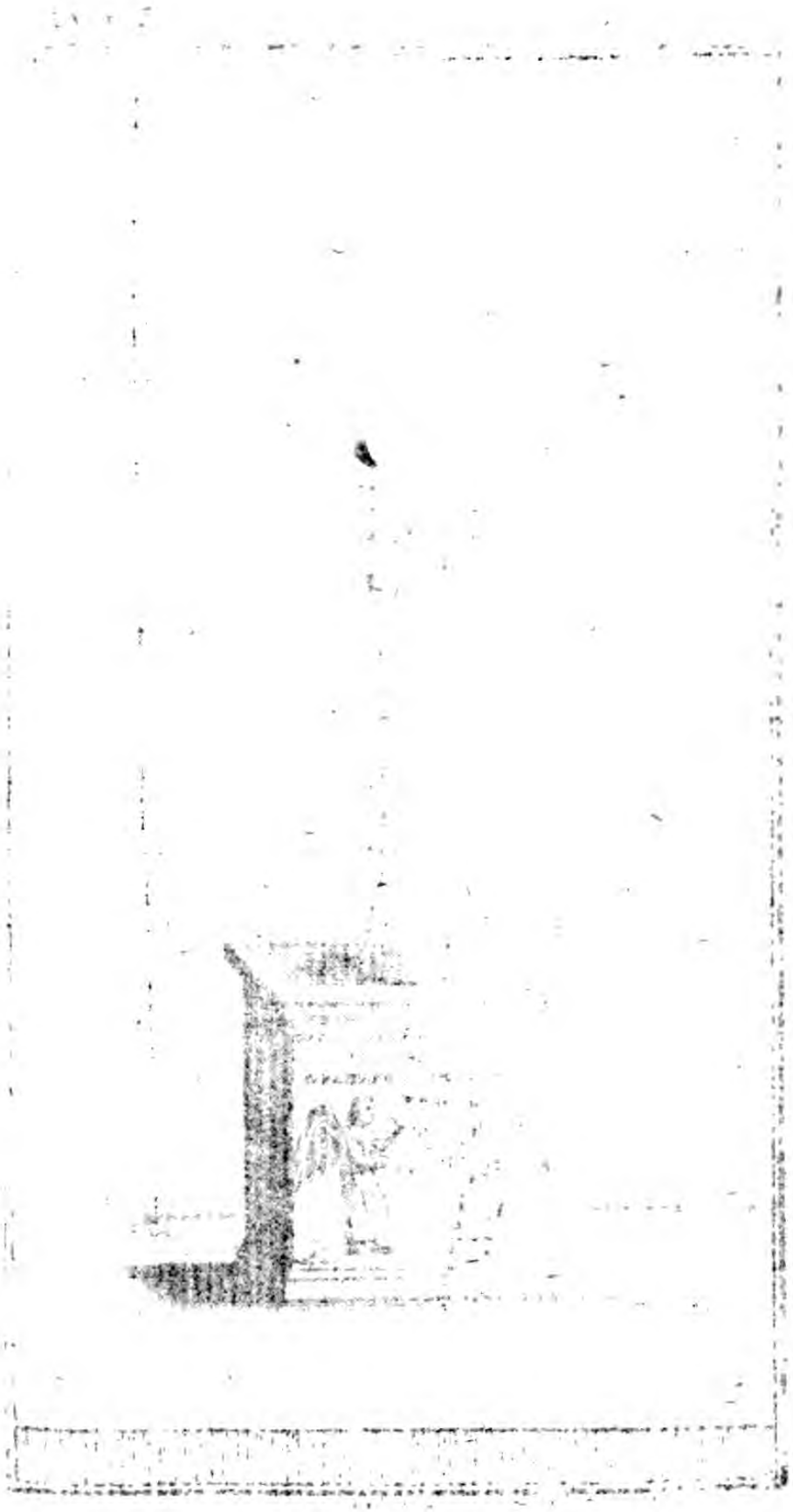
La Colomne de Porphyre ou de Conſtantin. Il a une autre Colomne à côté de la grande ruë, au Couchant de l'Hippodrome, comme on vient d'Andrinople; elle eſt compoſée de diverſes piéces de Porphyre, liées de cercles de cuivre au droit des liaiſons. On l'appelle la Colomne brûlée parce qu'elle a eſté beaucoup endommagée par divers embraſemens des maiſons voiſines. Conſtantin la fit apporter de Rome en ce lieu, mais ayant eſté enſuite renverſée, elle fut relevée par Manuel Comnene, comme on le voit par une Inſcription qui eſt tout au haut, que nous lûmes avec des lunettes d'aproche, de cette maniere:

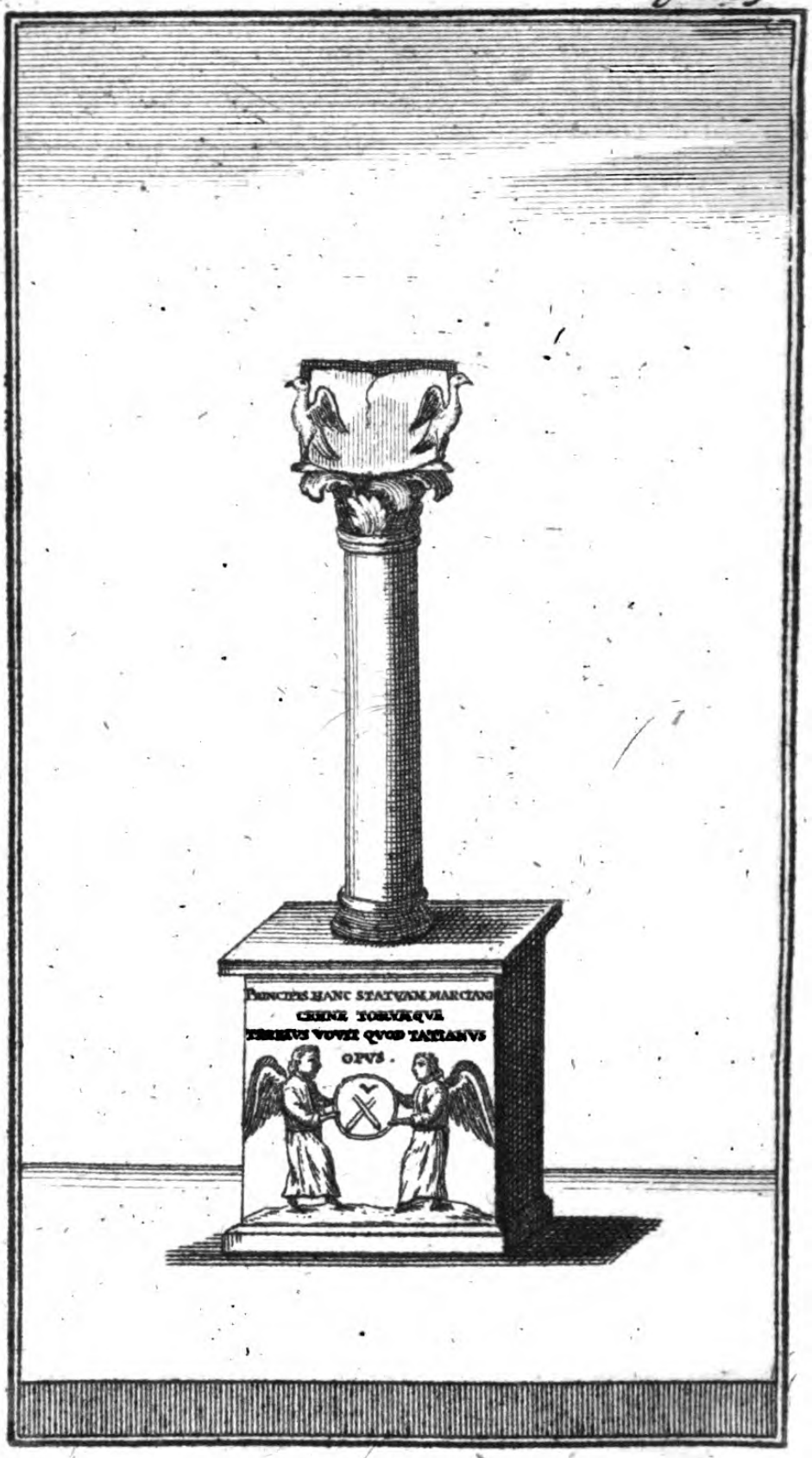
† TO ΘEION EPΓON ENΘAΔEI ΦΘ[illegible]APEN
---XPONΩ
KAINΣ MANOYHA EYΣEBHΣ AYTOKPATΩP.

La Colomne Nôtre guide, qui nous faiſoit voir les curioſitez de cette place nous dit, qu'il ſçavoit où


COLOMNE DE PORPHYRE.






PRINCEPS HANC STATVAM MARCIANO
CRINE TORVMQVE
TERENTIVS VOVIT QVOD TANTIANVS
OPVS .

où il y avoit une autre Colomne dans la Ville, qu'aucun étranger n'avoit encore veuë, & je croy qu'il nous dit vray en cela; car je ne trouve pas qu'aucun l'ait remarquée avant nous. C'eſt un Monument de l'Empereur Marcian, comme l'Inſcription de la baſe le montre, quoique tres difficile à déchifrer, parce que les lettres ſont faites d'une ſorte de metail, qu'on en a arraché, n'y étant demeuré que les clouds avec quelques morceaux des lettres. La baſe & la Colomne ſont de marbre Granite, mais le Chapiteau eſt de marbre blanc d'ordre Corinthien. Sur le Chapiteau eſt un quarré de pierre creuſé, orné de quatre aigles à ſes coins. Cela nous fit croire que le cœur de ce Prince y pourroit eſtre renfermé, car le brûlement des corps morts n'a pas eſté en uſage parmi les Chretiens. Cette Inſcription marque que la ſtatuë de ce Prince étoit placée au haut de cette Colomne au deſſus de l'urne, & que ce Monument fut élevé par Tatien, qui devint Empereur de ſimple Soldat, comme il l'aſſeure lui même; car ayant vû avec ſon frere Julio une Aigle qui ſe poſa ſur lui, & qui le couvrit de l'ombre de ſes ailes contre l'ardeur du Soleil, étant tombé endormi dans un champ, fatigué de la chaſſe: L'evenement verifia le preſage, Tatien fut fait le Gouverneur de la Ville, & Julio Gouverneur de la Province d'Illyrie, Zonare lui donne les Caracteres d'un excellent Prince. Arſenius étoit Patriarche de Conſtantinople de ſon tems, & le IV. Concile General s'aſſembla à Chalcedoine ſous ſon authorité & par ſes ordres, où les hereſies d'Eutyches & de Dioſcore furent condamnées, & la verité de la nature divine & de la nature humaine de Chriſt ſans confuſion de ſubſtance établie. On voit cette Co- *de Marcian.*

lomne au quartier des Janiſſaires, tout joignant le bain d'Ibrahim Bacha, qui eſt environ à moitié chemin entre l'Hippodrome, & la porte d'Andrinople, proche de la grande ruë dans la cour de la maiſon d'un particulier.

Le Quartier des Janiſſaires.

Pendant que nous étions dans ce quartier de la Ville, nous allâmes pour voir le Quartier des Janiſſaires, qui ſont deux grands bâtimens qui ſe touchent, ſans aucune beauté ni ornement conſiderables, mais capables de contenir un grand nombre d'hommes où ils étoient tous obligez de demeurer confuſément les uns avec les autres ſans ſe marier; mais ils ſont à preſent affranchis de la rigueur de cette diſcipline, la pluſpart étant ſeulement enrolez, & recevant la paye du Grand Seigneur; excepté que ceux qui ſont mariez s'appliquent à quelque métier, & demeurent dans leurs maiſons particulieres en divers endroits de la Ville, ils ont deux longues Cours, avec une petite Moſquée ou Chapelle au milieu, pour faire leurs dévotions tous les jours.

Il y a à Conſtantinople & dans toute la Turquie des bâtimens publics au lieu d'hotelleries, qu'ils appellent *Karavan Serais*, ou *Kans*, érigez en divers lieux de la Ville pour les Marchez, & places publiques où l'on vend diverſes commoditez. On y reçoit toutes ſortes de gens, de toutes qualitez, & conditions, de tous pays, & de toutes Religions; les pauvres y ont une chambre pour loger, & les riches pas plus, en ſorte qu'il faut porter ſon lit & ſa proviſion, ſi on ne veut coucher ſur le pavé, ou tout au plus ſur une nate, que le Concierge eſt obligé de fournir dans quelques Kans.

Il y en a de deux ſortes; les plus anciens n'é-

n'étoient faits que comme une grande grange, ſans aucune diſtinction de chambres, ni d'apartemens: Ils n'ont qu'un banc elevé de terre d'un pied & demi autour des murailles ſoutenu d'une muraille de la même hauteur pour empecher qu'il ne tombe, pavé par haut, & d'environ ſept ou huit pieds de large; Mais à quatre ou cinq pieds de diſtance de la muraille, il y a de petites cheminées, entre les quelles on met ſon lit, où l'on attache ſes Chenaux, & où on leur donne à manger a ſes pieds.

Mais les autres Kans qui ont eſté bâtis depuis dans les grandes Villes ſont plus propres; Ils ſont ordinairement bâtis en quarré, avec deux ou trois étages l'un ſur l'autre, couverts de beaux domes de plomb, & ſeparez en appartemens d'environ dix pieds en quarré, où chaque compagnie ſe retire en particulier, & vit comme elle le juge à propos, y ayant tout proche de ces lieux diverſes boutiques qui fourniſſent à juſte prix des choſes dont on a beſoin. Ces divers étages qui ſont hauts, ont diverſes galeries bâties l'une ſur l'autre autour du Kan, ou il y a diverſes petites chambres ouvertes.

Ces Kans ſont fort beaux à voir de dehors; & ils ne ſont pas deſagreables par dedans: Ils ſont ordinairement bâtis de pierre, avec une grande porte à l'entrée, & une petite Moſquée ou Chapelle, qui eſt dans le milieu de la place pour faire les dévotions. On devroit établir le même uſage dans les pays des Chretiens; car le grand nombre d'hôtelleries, de tavernes & de cabarets accroiſt toutes ſortes de débauches, qui ruinent la Réligion, s'il ne détruit pas l'Etat, car ce ne ſont pas ſeulement des aziles de profaneté, de débauche & de luxu-

re, mais même des receptacles de faineants & de pareſſeux, de vagabons, de larrons & de voleurs; Les hôtes ſe faiſant payer de leurs denrées le double de ce qu'elles valent ſans raiſon ni modeſtie, en un mot c'eſt la deſtruction de pluſieurs milliers d'ames, de corps & d'Etats, non ſeulement pauvres, mais même riches apres quoi on meurt beaucoup plus ſouvent gueux que riche. C'eſt pourquoi ſi on érigeoit en divers lieux des rades, des Villes & des marchez de ces maiſons publiques, & ſi on y établiſſoit de pauvres gens honnêtes pour ſervir les étrangers, les voyageurs & les marchands, les pauvres gens pourroient faire leurs affaires beaucoup plus promptement & ſans dépenſe, & reporter à la maiſon leur profit à leurs femmes & à leurs enfans, ſans le dépenſer avant que de revenir du marché: Les riches au contraire pourroient faire leurs proviſions pour leurs voyages ſans extravagance, & trouveroient l'occaſion d'eſtre charitables, & de donner gloire à Dieu leur createur, & à leur miſericordieux ſauveur par l'exemple de leur devotion, & par leur honnêteté Chrétienne, ſur tout s'il y avoit des Chapelles & des Chapelains honétement entretenus.

La Bourſe. La Bourſe, qu'ils appellent *Bazar*, ou *Bezeſtan*, eſt auſſi un beau bâtiment, couvert de Domes, couverts de plomb, ſoutenus par pluſieurs arcades & pilaſtres au dedans, elle eſt ſituée du côté Occidental de la Ville. Le principal traffic qui s'y fait conſiſte en robes fourées, en veſtes, en belles ſelles de Cheval, brides, Cimeterres &, autres armes. Nous nous tirâmes promtement delà, y étant preſſez par des frippiers qui vendent de vieux habits,

bits, que nous crûmes avoir appartenu à des gens morts de la Peſte.

Les bains publics ni ſont pas des moindres ornemens de la Ville: Ils ſont ordinairement placez proche des Moſquées, par ce qu'ils s'en ſervent à ſe purifier ſelon leurs ſuperſtitions auſſi bien que pour la ſanté du corps, étant leur principal remede dans toutes leurs maladies, & la meilleure medecine de leur pays. Nous fûmes pour en voir ſeulement un qui eſt proche de la Moſquée de la Sultane mere, par ce que la Peſte regnoit violemment dans la Ville, & que les malades frequentoient fort les bains. Il y a une chambre au dehors, avec un Sopha autour pour ſe depoûiller, & une grande chambre quarrée tout joignant, couverte d'un dome, où la lumiere entre par des vitres en forme de cloches: Il y a autour divers apartemens couverts de petits domes, qui reſemblent fort à celui qui a eſté bâti dans Londres. Il n'y a ordinairement qu'un grand baſſin au milieu rempli d'eau chaude, où ils ſe vont baigner. *Les Bains.*

Nous paſſâmes l'eau un jour pour voir l'ancien Aqueduc, qui joint deux montagnes enſemble; les Moſquées de Soliman & de Bajazet ſont ſur l'une, qui nous donna fort belle vuë de Galata. Il eſt bâti ſolidement & fort haut, avec de grandes Arcades l'une ſur l'autre ſur le lieu le plus profond de la vallée, mais il eſt à preſent ſeparé par la montagne du côté de l'Orient, & il ne ſert plus de rien. On conduit à preſent l'eau autour de la Ville par des canaux ſoûterrains. Mais l'Aqueduc qui conduit l'eau dans la Ville eſt fort magnifique, dont je parlerai plus amplement dans la ſuitte. *Le vieux Aqueduc.*

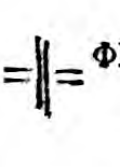
Nous prîmes un autre jour une felouque,

& nous allâmes voir les ſept Tours, qui ſont une eſpece de Fortereſſe à l'extremité de la Ville proche la Propontide, qui porte ce nom parce qu'il y a pluſieurs Tours en Pyramide fort élevées.

Les ſept Tours. Nous arretâmes dans nôtre chemin à la pointe du Serrail, où vers le Boſphore il y a une plate forme garnie de gros Canons pris en guerre ſur les Chrétiens & ſur les Perſans, j'en ay remarqué pluſieurs ſi gros, qu'ils pourroient porter du boulet de dix pieds de Diametre : Nous remarquâmes proche de cette pointe pluſieurs roches preſqu'a fleur d'eau qui doivent eſtre fort dangereux aux Vaiſſeaux qui y ſont portez par le vent, ou par le Courant. Lorſque nous fûmes arrivez aux ſept Tours, on ne nous permit pas d'y entrer, parce qu'un Chevalier de Malthe s'en étoit ſauvé depuis peu : depuis ce tems là il n'eſt plus permis aux Etrangers d'y entrer : il nous fut ſeulement permis d'en faire le tour, & tout ce que nous y remarquâmes fut une porte antique qui regarge la Propontide, & qui eſt embellie de divers bas reliefs ſur des tables de marbre blanc plus longues que quarrées. Il y en a un qui repreſente la chûte de Phaëton ; un autre qui repreſente Hercule combattant contre un taureau ; un autre Hercule en combat avec Cerbere ; & un autre qui repreſente Venus qui s'approche d'Adonis dormant, & quelques autres que nous ne pûmes pas déchifrer, ni ſçavoir ce qu'ils ſignifient. Cette porte eſt preſentement murée & on n'y paſſe point. Tout proche ſur une petite porte de la Ville, qui conduit du Boſphore aux ſept Tours, nous remarquâmes cette Inſcription avec des Lettres fott curieuſement entrelacées le unes dans les autres, fort difficiles à déchifrer :

AN-

ΑΝΕΚΑΙΝΙΣΘΕ ΕΠΙ ΒΑΣΙΛΕΟΥ ΚΑΙ ΚΟΝ-
ΣΤΑΝΤΙΝΟΥ ΤΩΝ
ΠΟΡΦΥΡΟΓΕΝΝΗΤΩΝ
ΦΙΛΟΧΡΙΣΤΩΝ ΚΑΙ ΤΩΝ ΔΕΣΠΟΤΩΝ
ΕΝ ΕΤΕ Κ. Φ. Κ. Α.



C'eſt à dire, que *cette porte a eſté rebâtie par Baſile & par Conſtantin Porphyrogennetes Empereurs en Chriſt, l'année.* --------

Cette place ne paroit pas aſſez forte pour un Chateau, mais elle l'eſt aſſez pour une priſon, comme elle y eſt à preſent employée, & uniquement pour les perſonnes d'importance, ou pour quelques grands criminels, comme la Tour de Londres.

Le Palais du Patriarche, à Ballata.

Nous allâmes viſiter le Patriarche de Conſtantinople, qui s'appelloit a lors Parthenius des que la commodité nous le permit, pour lui rendre un preſent de Livres que le Protopapade Corfou nous avoit donnez pour lui, & pour voir en quel état ce grand Prelat de l'Egliſe étoit. Son Palais & ſon Egliſe ſont dans un quartier de la Ville appellé *Ballata*, qu'il ne faut pas confondre avec *Galata*, il eſt ſitué à l'extremité, Occidentale de Conſtantinople, joignant le Port, & il eſt aſſigné au Patriarche & aux Chrétiens Grecs; Nous le ſaluâmes à la ſortie de l'Egliſe ſelon la coûtume des Grecs, avec une profonde reverence en lui baiſant les mains, ou ſon Chapelet, en l'approchant d'abord de la bouche, & en ſuitte du front: Son habit ordinaire n'eſt pas fort different de celui des Caloyers, ou Moines de l'Ordre de S. Baſile, depuis que les Eveſques ou Patriarches l'ont choiſi: il eſt compoſé d'un manteau, ou Soutane de ſerge noire, qui va juſqu'à terre,

& d'un Chapeau noir avec un cordon noir, ou une treſſe liée au tour, comme les autres Eveſques ou *Egoumenos*, ou Abbots les portent ſouvent. Il ne vit qu'obſcurement, ſon Palais n'étant pas plus magnifique que les plus méchantes maiſons de nos particuliers. L'Egliſe Patriarchale, eſt un édifice obſcur & fort petit, ſans grands ornemens ni beauté, parce que l'Egliſe Grecque eſt opprimée en ce lieu, auſſi bien que dans toute la domination du Turc. Ils gardent là la Colomne où ils diſent que le Sauveur fut lié, lorſque Pilate le fit foüetter.

Les Patriarches dépendent du Grand Seigneur dans le ſpirituel & dans le temporel: car les Turcs jugent des differents qui naiſſent entre les Chrétiens. Ils achettent cher leur dignité & la poſſedent avec beaucoup de peine; Le Clergé Grec eſt ſi friand de ce morceau, qu'ils l'encheriſſent ſouvent l'un ſur l'autre chez le grand Vizir, qui n'a pas de plus grand plaiſir, que quand il les voit étriver les uns contre les autres à qui fera venir le plus d'eau à ſon moulin. Ils recherchent cette dignité à grandes ſommes d'argent, qu'ils tirent des pauvres Chrétiens Grecs, & lors qu'ils l'ont obtenuë, ils n'en ſont aſſurez que juſqu'a ce que l'ambition de quelqu'autre Eveſque en offre davantage, ou qu'on leur impoſe qu'ils ſont tombez dans quelque crime qui ſert de pretexte à les faire dépoſſeder, ce que le Vizir écoute avidement pour détrôner le poſſeſſeur juſtement ou injuſtement: Mais cela n'empeſche point les Evêques de briguer, juſques là que le Patriarche à eſté changé juſqu'a cinq fois par l'eſpace de cinq ans, les uns ayant eſté executez, & les autres ayant pris la fuite; j'en ay vû

un

un à Zante, & on dit qu'il y en a un autre à Smyrne.

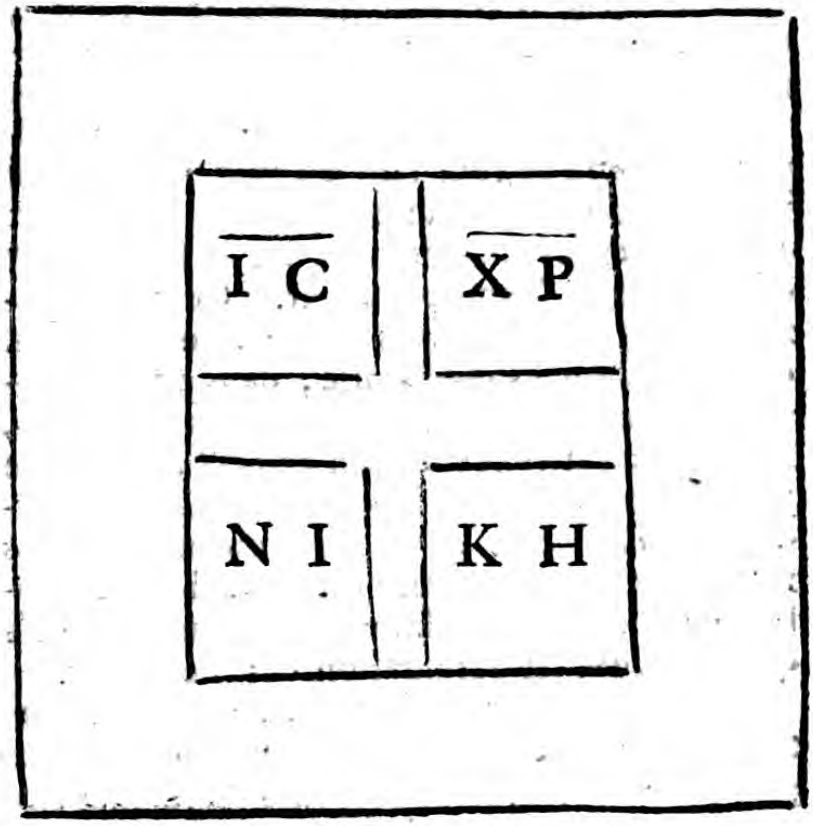
Ils maintiennent par tyrannie cette authorité qu'ils ont obtenuë par Simonie: car des qu'ils ont eſté promûs, ils envoyent à tous les Eveſques, afin qu'ils les rembourſent de la ſomme qu'ils ont payée pour leur établiſſement, & ſi quelqu'un refuſe de contribuer, ils le dépoſent, ou ils en envoyent un autre dans ſon benefice. En ſuitte les Eveſques envoyent à leur bas Clergé, qui eſt obligé de faire la même choſe à l'égard du pauvre peuple, ou à retrancher de la bouche de leurs femmes & de leurs enfans. Mais ils s'engagent ſouvent à payer plus qu'ils ne peuvent tirer, & endettent tellement l'Egliſe au Turc, qu'elle ne pourra pas longtems ſubſiſter, ſi Dieu n'en a compaſſion. J'appris que le Patriarche Parthenius étoit encore redevable de cinquante Bourſes de cinq cens Piaſtres chacune, c'eſt-à-dire de prés de vingt cinq mille écus, qui font environ ſix mille livres ſterling monnoye d'Angleterre, ce qui devoit fort l'embaraſſer, étant fort difficile de lever cette ſomme dans la grande pauvreté ou eſt reduite l'Egliſe. Nous n'eûmes qu'une courte conference avec ſa *Toute-Sainteté*, qui eſt le titre qu'on lui donne en parlant à lui l'appellant Παναγιοτης σας, comme ils appellent leurs Evêques ordinaires Πανιεροτής σας, c'eſt-à-dire, vôtre *Toute Prétriſſe*, où Μακαριοτής σας c'eſt à dire, *vôtre Beatitude*, & les Prétres inferieurs Αγιοσύνη σα, c'eſt-à-dire, *vôtre Sainteté*. &c. Nous demandâmes à voir ſa Bibliotheque, eſperant d'y trouver quelques bons Manuſcrits, mais on nous dit qu'il y en avoit peu & point du tout de livres, cependant nous achettâmes dans une boutique proche de ſa porte vingt ou

trente Manuſcrits Grecs, dont je ferai peut eſtre la deſcription en un autre tems.

Ce ſeroit ici le lieu de donner un petit plan de l'état & de la Religion de cette Egliſe, mais ce ſujet ayant eſté traitté amplement & exactement par Mr. Smith, & par Mr. Ricaut; je me contenterai de faire quelques remarques ſur leur opinion touchant l'Euchariſtie, qui eſt ſi controverſée entre les derniers écrivains de l'Egliſe Romaine & Proteſtante. Je raporterai ſincerement ce que j'en ay appris des Eveſques, des Caloyers, & de quelques autres perſonnes Religieuſes de cette Communion, avec qui je m'en ſuis entretenu en divers lieux pendant mon Voyage.

L'Euchariſtie ou la Sainte Communion eſt le Sacrement où ils montrent le plus de leur dévotion, étant la principale partie de leur culte Religieux, où ils expriment tous les myſteres de l'Evangile, comme la mort, la paſſion la reſurrection & l'aſcenſion de Jeſus Chriſt dans les cieux.

Ils ſe ſervent communement de pain levé fait en forme de gâteau, marqué par deſſus d'un ſigne de croix de cette maniere:



Ce qui ſignifie: *Jeſus Chriſt a vaincu:* Ils coupent ce pain ſur un petit Autel à main droite d'un autre, qu'ils appellent *Protheſis*, & le portent couvert ſur le grand Autel, qu'ils appellent Αγια τραπηζα ou la Sainte Table: où apres diverſes Ceremonies & prieres qu'on peut voir dans leurs Liturgies, le Prétre le rompt en quatre piéces, dont il prend celle qui eſt la plus proche de lui à main droite, & la met dans le creux de ſa main, & la couvrant de l'autre il dit une priere en lui même, en fléchiſſant la tête & le corps fort bas: Apres quoi ſe tenant debout, il fait le Signe de la croix avec ſes deux mains fermées, & après

s'eſtre proſterné ou courbé, il la met dans ſa bouche avec les deux mains, ſans la regarder; alors il met le reſte du pain dans une Coupe, dont il donne à tous ceux qui veulent communier une cuillerée pleine du pain & du vin meſlez enſemble. S'il n'y a aucun communiant il prend le tout ſans en rien garder; car ils ne conſacrent qu'une fois tous les ans pour communier les malades, ce qu'ils font le jour de devant le Vendredi Saint. Ce pain conſacré étant trempé dans le vin, ſe ſéche, & on le garde dans une bourſe, dans quelque endroit propre de l'Egliſe pour diverſes occaſions, ſans qu'on lui rende aucun reſpect, que j'aye pû remarquer dans les veritables Egliſes Grecques; c'eſt-à-dire dans celles qui ne ſont pas mêlées de Latins, comme ſont celles de Zante, de Corfou: & de pluſieurs autres places qui ſont ſous la domination des Venitiens.

Je n'entreprens pas de juger ce qu'ils croient touchant ce myſtere; cette queſtion a été agitée par deux ſçavans hommes des Egliſes Romaine & Reformée de France, ſçavoir Mr. Arnaud & Mr. Claude, qui l'ont examinée avec beaucoup de ſoin: en quoy Mr. Claude ſemble avoir triomphé de ſon Adverſaire par les écrits & par les Relations des Voyageurs de ce dernier ſiecle, quoiqu'il ſemble que Mr. Arnaud emporte la victoire par une nouvelle Confeſſion apportée par le Marquis de Nointel preſentement Ambaſſadeur du Roy de France à la Porte, qui a fait cet effort avec beaucoup de Zele, dont le Docteur Covel Chapelain de Mr. Finch Ambaſſadeur du Roy d'Angleterre donnera quelque jour la Relation, s'étant trouvé ſur les lieux dans le même tems que cette affaire ſe paſſa, & en étant parfaitement informé. Mr. Arnaud veut

per-

perſuader le monde que les Grecs croient la preſence rëelle, & la Tranſubſtantiation, & Mr. Claude affirme le contraire.

Quoiqu'il en ſoit je croy qu'il eſt difficile de déterminer ce qu'ils croient preſentement ſur cette queſtion & que cela eſt de peu de conſequence à moins qu'on ne prouve qu'ils ont toûjours crû la Tranſubſtantiation, ce qui paroiſt impoſſible par les écrits que Mr. Claude a donnez ſur ce ſujet. Il ſeroit aſſez difficile de prouver ce qu'ils croient à preſent ſur cet Article, parce qu'ils ſont ſi ignorans, qu'ils ſçavent à peine les principes de leur foy, & je n'y ay pû trouver qu'ils ſe ſervent du mot de *Tranſubſtantiation*, excepté parmi ceux qui ont commerce avec l'Egliſe Romaine. Je dis que cela eſt de peu d'importance; car quel argument peut on apporter contre les fondemens de l'Egliſe Reformée pour prevaloir ſur l'ignorance groſſiere de cette pauvre nation opprimée, pour prouver que cette opinion ait eſté au commencement la Doctrine de ſon Egliſe, & qu'elle ait toûjours eſté d'accord avec Rome ſur ce ſujet? S'ils ſont aujourd'hui dans cette opinion, c'eſt conſtamment le fruit des Seminaires & des Miſſionnaires que le Pape envoye dant ce pays de tous côtez, & il ſeroit à ſouhaiter que les Princes Proteſtans euſſent eû autant de ſoin de les faire inſtruire de la verité. Mais c'eſt le propre des enfans des tenebres d'eſtre plus ſages dans ce monde, que les enfans de la lumiere.

Je n'ay pas eû ſouvent l'occaſion d'examiner à fonds cette matiere; Mais je l'ay fait toutes les fois qu'elle s'eſt preſentée. Les Grecs croyent conſtamment la Tranſubſtantiation à Zante & à Corfou, quoiqu'ils ſoient ennemis déclarez de l'Egliſe Romaine & du Pape ſur

les Articles de l'infaillibilité de l'Egliſe, & de la Proceſſion du Saint Eſprit; à Tiné ils ſont beaucoup plus de la Religion Romaine, quoique les Grecs s'y ſervent de leur propre Liturgie, & qu'ils y obſervent leurs Ceremonies; Mais ils ſont gouvernez par un Eveſque Latin; à Micone ils ont un Eveſque Grec & ſont ſujets au Patriarche. L'Eveſque de ce lieu vint avec nous à Conſtantinople, mais je ne pûs pas m'entretenir beaucoup avec lui ne ſçachant pas ſa langue: cependant il avoit un Prétre qu'il menoit avec lui qui parloit Italien, avec qui je diſcourois quelquesfois. Il parloit comme s'il n'avoit jamais entendu parler de cette doctrine, ſinon qu'il croioit que le pain eſt réellement changé au corps de Chriſt par la conſecration, & qu'il ſembloit abſolument l'entendre en un ſens myſtique & Spirituel.

J'ay ſouvent converſé avec l'Archeveſque à Athenes, qui s'appelloit pour lors *Antenos*: Il m'aſſûra qu'il étoit preſent à Conſtantinolors que le Patriarche ſigna l'ecrit du Marquis de Nointel, & qu'il étoit un des membres de l'aſſemblée, & qu'il étoit du ſentiment de cet écrit, où l'article de la Tranſubſtantiation eſt exprimé par le mot Μετουσίωσις, quoique je n'aye pû trouver que ce mot eûſt jamais eſté connû juſqu'alors dans l'Egliſe Grecque: Je lui demandai s'il ne l'entendoit pas ſpirituellement; Il me répondit, que non, mais qu'il l'entendoit σωματικῶς, corporellement, c'eſt-à-dire que Chriſt eſt corporellement dans le Sacrement.

Lors que j'allai au Convent de S. Luc en Beotie proche Livadia, il arriva que l'Eveſque de Salone vint là, avec qui je m'entretins ſouvent ſur ce ſujet: Il paroiſſoit ſouhaiter, lors que je lui dis que j'étois Anglois, de connoitre

la

la Croiance de nos Egliſes, dont je l'informai le mieux que je pûs, il me dit qu'ils étoient dans la même Croiance; car je luy appris que nous croions les Saintes Ecritures, le Symbole des Apoſtres, celui de Nicée & de S. Athanaſe; que nos Egliſes ſont gouvernées par des Eveſques & par des Archeveſques; que nôtre foy eſt conforme à celle des premiers Peres & des quatre Conciles generaux, juſqu'au V. ou VI. ſiecle; & qu'enfin, nous n'étions point de l'Egliſe Romaine. Apres cela je lui demandai leur opinion touchant le Saint Sacrement, & ce qu'ils penſoient du pain & du vin apres la conſecration: Il me répondit comment le corps & le ſang de Chriſt dont je le queſtionnois y pouvoit eſtre, & il me donna cette explication: comme le Soleil eſt dans le ciel, & ne laiſſe pas de donner ſa lumiere ~~eſt~~ ſa chaleur à toute la terre; Ainſi quoique Chriſt ſoit dans les cieux, il ne laiſſe pas d'eſtre dans le Sacrement par ſa puiſſance divine & par ſon influence: Je lui repartis que c'étoit ce que nous croions, c'eſt-à-dire que Chriſt eſt dans le Sacrement d'une maniere ſpirituelle: Il me dit que l'Egliſe Grecque croioit la même choſe, & il me traita ſi obligeamment à cauſe de cela qu'il auroit voulu me donner les Ordres de Prétriſe le jour ſuivant, qui eſt conſtamment le plus honorable employ dont un homme puiſſe eſtre capable, c'eſt pourquoi il eſt fort eſtimé parmi eux, & j'eûs beaucoup de peine à m'en excuſer ſur la connoiſſance que j'avois que j'étois indigne d'un ſi grand honneur.

C'étoit là le ſentiment univerſel de tout le Convent, & d'un Hermite qui vivoit à un quart de lieuë de là dans une grande auſterité, & qu'ils regardoient comme un Saint: c'é-

c'étoit un Pere natif de Zante, mais qui étoit venu delà ſi jeune qu'il n'avoit point encore goûté les principes qui y regnent; lors que je lui demandai s'il croioit que le pain & le vin fuſſent changez au corps & au Sang de Chriſt? Il me demanda ſi je le croiois aſſez beſte pour croire une telle abſurdité. La ſeule choſe en quoy il paroiſſoit differer beaucoup de nous & de nôtre Religion, étoit que je ne voulois faire aucune reverence aux Peintures qui étoient dans leurs Egliſes, à qui ils en font toutes les fois qu'ils vont y faire leurs devotions. Ils ne s'agenoüillent jamais dans leur adoration, mais ils courbent leur corps juſqu'a terre, faiſant le Signe de la croix avec leur main droite, en commençant par la tête, & en ſuitte de chaque côté de leur poitrine, pendant qu'ils ſont baiſſez & courbez vers terre.

Je croy que ce Convent & la plus part des Egliſes Grecques qui ſont dans les terres ſont exemtes de l'opinion de l'Egliſe Romaine, & qu'elle ne les a point encore ſurpriſes.

Religion des Turcs, & leur ſcience.

Je n'ay rien remarqué dans la Religion des Turcs, qui n'ait déja eſté remarqué par d'autres: M. Watſon Ecoſſois qui a voyagé dans leur pays pendant quatre ou cinq ans, & qui y a parfaitement appris la langue Turque & Arabe nous ſurprit Mr. Spon & moy d'un recit qu'il nous fit de leur ſçience contre l'opinion commune du monde. Il nous aſſûra qu'il y a à Conſtantinople un Bazar, ou Bourſe pour les Livres Manuſcrits de diverſes ſçiences (car ils ne permettent pas d'imprimer) en langue Turque, Arabe & Perſane, les deux dernieres étant leur langue commune, comme le Grec & le Latin le ſont parmi les Chrétiens, mais qu'il étoit dangereux pour les Chrétiens

tiens de s'y trouver, comme Mr. Son l'eprouva lors que nous paſſâmes par *Proſa*, car en conſiderant quelques Manuſcrits Arabes, & en ayant voulu acheter, il fut renvoyé avec mépris & traité de *Gourre*, c'eſt-à-dire d'infidelle.

Mr. Watſon nous aſſûra qu'ils gardent des Regiſtres annuels de tout ce qui ſe paſſe dans l'étenduë de leur Empire, & des guerres qu'ils ont avec les pays voiſins, & qu'on pourroit avoir une Copie de ces Annales en cinq ou ſix gros volumes pour deux cens écus; & qu'il y a dans le Serrail des Hiſtoriens ou des Ecrivains gagez pour écrire; qu'il y a là un autre bon Livre à avoir touchant le Gouvernement de l'Empire Ottoman, & qu'il y avoit acheté un Coffre plein de livres Turcs & Arabes, parmi les-quels il y a pluſieurs piéces fort rares; entre les autres une de Chek-Bouni, Egyptien touchant la *vertu divine*, & *la parole humaine*, rempli de figures & de lignes, par les quelles il pretend faire quantité de curioſitez par des Anagrammes.

Il nous dit qu'il en avoit un autre qui enſeigne la Cabale: qu'il y a un Dictionnaire en Turc & en Arabe; un Livre de Chanſons, où il y en a de fort anciennes, comme d'Avicenne, & d'Albucherche; Des Grammaires Turques & Perſanes, avec des Alphabets en toutes langues; Un Livre de toutes les Revolutions du Royaume d'Egypte, écrit par un Cheke ou Docteur du Grand Caire, grand Aſtrologue, dont les Predictions ont toûjours eſté trouvées ſi veritables, que lors que Sultan Selim fit la guerre contre le Roy d'Egypte, tous les Conſeillers du Roy lui dirent, que ce ſeroit une folie de reſiſter, quoiqu'il eûſt une armée tres puiſſante de Mores, d'Arabes

rabes, & de Mammelucs, parce que ſelon ce Livre, Selim ſe rendroit le Maiſtre de l'Egypte: ce qui ne manqua pas d'arriver. Il nous montra auſſi un Livre, qu'il diſoit qui étoit un Calcul des divers degrez du débordement du Nil, reglé ſur le Mouvement des Planetes & ſur tout de la Lune, compoſé par un Docteur Arabe. Un autre de Chiromance, plus curieux que ce lui de Jean Baptiſte Porta, dans lequel l'auteur pretend que les Lignes des mains ſont des Lettres, dont il donne l'Alphabet. Il nous parla auſſi d'un autre appellé *Bauraan*, Ancien Auteur, contenant quantité d'experiences de Chimie, commenté par un Cheke, qui étoit un More avec qui il avoit fait connoiſſance au Grand Caire, où il nous aſſûra qu'il y a nombre de perſonnes conſiderables qui s'appliquent à cette étude, & a beaucoup d'autres ſciences. Une autrefois il nous montra l'Hiſtoire de Tamerlan en Arabe, beaucoup plus ample que celle qui a été traduite ſur l'Arabe de Alhacen; Deux Livres de Taliſmans, enſeignant les Principes & la Pratique, d'où il nous aſſûra que Mr. Gaffarel a tiré tout ce qu'il a écrit dans ſon Livre des *Curioſitez inoüies*; Que Hugo Grotius a dérobé tous ſes principaux Argumens pour la *Verité de la Religion Chrétienne*, d'un Auteur Arabe, & particulierement des Ouvrages d'un excellent homme que les Latins ont tenu pour un Archi-heretique, mais que les Coftes tiennent pour un Saint, qui a écrit un excellent Livre contre les Turcs & contre les *Juifs*, pour la verité de la Religion Chrétienne. Mais ce qui eſt encore plus étonnant il nous aſſûra qu'il avoit vû un Ancien Livre d'Aſtronomie, qui ſuppoſoit l'uſage de l'aiguille aimantée, quoiqu'on ne s'en ſerviſt pas pour la

Na-

Navigation, mais pour d'autres uſages d'Aſtrologie. Il nous montra auſſi une Hiſtoire generale du Grand Caire, & une Deſcription de toutes les Egliſes de Conſtantinople du tems qu'elle fut priſe par les Turcs, l'un & l'autre écrit en Arabe. Enfin il nous dit qu'il y a au Grand Caire & à Conſtantinople des Profeſſeurs publics qui enſeignent l'Aſtrologie, l'Aſtronomie, la Geometrie, l'Arithmetique, la Poëſie & les Langues Arabe & Perſane.

Le Palais de Conſtantin.

Comme nous étions à cette extremité de la Ville, nous allâmes pour voir un vieux bâtiment qu'on dit qui étoit le Palais de Conſtantin, qui eſt élevé ſur une éminence de terre de ce côté de la Ville; il y a une montée en y allant du Port, & on redeſcend en allant delà aux ſept Tours. Ce qui en reſte ne marque pas de magnificence, n'étant qu'un long bâtiment de pierre, avec une ſalle ſoûtenuë de Pilaſtres, & quelques chambres deſſus.

Il y à une belle promenade autour des murailles delà aux ſept Tours ſur le haut de la montagne, mais la vallée du côté du Couchant, n'eſt qu'une Place pour enterrer les Turcs & les Juifs, qui eſt d'une vûë aſſez triſte. Il y a çà & là aux environs du Port quelques Monumens de Turcs de qualité, de marbre blanc, ombragez de Planes & de Cyprez.

Tombeau de Sultan Eliub.

Nous allâmes voir en ce lieu le tombeau de Sultan Eliub proche le Port, on le croioit Prophete & grand Saint, c'eſt pourquoi les Turcs zelez le frequentent avec de grandes marques de devotion. Le tombeau eſt couvert d'une eſpece de pavillon environné de vert, avec pluſieurs lampes qui brûlent continuellement tout autour. Quoique ce ne ſoit qu'un petit quarré avec un Portique & une Ga-

Galerie qui le renferme, & une petite Chapelle au milieu, le Grand Seigneur y eſt conſacré par la ſeule Ceremonie d'une épée que le Mufti ceint autour de lui, pour ſignifier que ſon Authorité ne conſiſté que dans le Pouvoir qu'il obtient par là, & que c'eſt par ce moyen qu'il la faut maintenir. Nous remarquâmes proche de ce coin de la Ville, que l'eau tombe là dans une Citerne, d'où elle eſt portée & conduite dans les endroits voiſins de la Ville.

Le Port. Il n'y a point là de bâtimens des Fauxbourgs qui touchent à Conſtantinople, n'étant environnée que des murailles de trois côtez, mais vis-à-vis de l'autre côté de l'eau, il y a de grands Fauxbourgs & Villages, que nous remarquâmes en nous en retournant avec beaucoup de plaiſir, les voyant tous rangez autour du Port, dont le côté du Nord de Conſtantinople renferme la côte au Sud & au Sud Ouëſt; que *Scutari* ſemble toucher à l'Orient ſur la côte d'Aſie, comme Tophana, Fondoucli, & Galata ſemblent toucher Scutari ſur la côte de Thrace; & quelques autres Fauxbourgs à Galata, dont ils dépendant, & où ils tuent leurs viandes. Il y a au delà pluſieurs bâtimens & rivages pour conſerver les Galeres contre le mauvais tems dans l'hyver, qui bornent le Port au Nord-Eſt, au Nord, & au Nord-Ouëſt. Tous ces bâtimens élevez l'un ſur l'autre par dégrez de diverſes côtes juſqu'au haut de montagnes conſiderablement hautes & eſcarpées, repreſentent le Port comme une vaſte Naumachie, ou place de combat naval, & donnent une vuë tres-belle & tres magnifique aux ſpectateurs. A la derniere extremité du Port au Nord Ouëſt ſe décharge une petite riviere d'eau douce, dont

les

les bords ſont couverts de pluſieurs beaux jardins, & d'arbres epais qui donnent de l'ombrage. Mais ce Port n'eſt pas ſeulement conſiderable pour ſa beauté, car il ſurpaſſe beaucoup d'autres havres pour la ſûreté & pour la grandeur. Il eſt plus profond qu'il n'eſt neceſſaire, il y a bon moüillage, & les bords ſont ſi fermes qu'on peut attacher à la côte les plus grands navires déchargez à Gallata, où ils ont toûjours pluſieurs braſſes d'eau ſous la Quille, & j'ay veu pluſieurs Vaiſſeaux Marchands ſi proche de la côte, qu'on entroit de la terre dans leur bord avec une planche. J'eûs le déplaiſir d'en voir un qui étoit Genois & infecté de Peſte, qui vint moüiller à quinze ou vingt pas de nôtre logement, qui étoit un bâtiment ſur le Port ſeparé de tous les autres, hors de la muraille de Galata, dont nôtre Hôte nous avoit fournis, aprés la premiere connoiſſance que nous eûmes, que la maiſon qui joignoit la ſienne au dedans des murailles étoit infectée: car nous logeâmes toûjours à Galata pendant nôtre ſéjour à Conſtantinople dans la maiſon d'un honnête Juif appellé Abraham Finch, qui étoit Courtier de la nation Angloiſe, & qui nous ſervoit de Guide & de Drogueman auſſi bien qu'un Turc l'auroit pû faire. Mais lors que nous fîmes viſite à quelqu'un de qualité, nous prîmes auſſi un Janiſſaire, parce que nous n'avions point de Lettres de recommandation à aucun autre, ne penſant pas aller plus loin qu'Athenes lors que nous entreprîmes nôtre Voyage à Veniſe. Outre que la peſte s'échaufa tellement, que nous ne jugeâmes pas à propos de nous fourer dans la maiſon d'aucun de nôtre pays, à moins que nôtre curioſité

ſité ne nous y conduiſit ſans conſiderer le danger.

Gala-ta. Galata eſt ſitué au Sud d'une montagne conſiderablement eſcarpée, qui avance dans un Promontoire au Nord du Port, & qui renferme les Fauxbourgs, à l'Orient, à l'Occident, & au Septentrion qu'on peut regarder comme une grande Ville & fort peuplée, quoique le tour des murailles ne renferme pas un grand eſpace de terre, mais les maiſons ſont ſerrées, & les ruës étroites, & fort remplies de monde. Il y a ſur le haut de la montagne une Tour en Limaſon, couverte de plomb; & nous remarquâmes ſur la muraille quelques Armes, & quelques Inſcriptions modernes, dont nous étant enquis, nous trouvâmes qu'elles appartenoient à quelques uns de Genes, qui avoient été quelque tems maîtres de cette place avant la priſe de Conſtantinople.

Cette Ville, ou Fauxbourg, eſt plûtoſt peuplée de Chrétiens & de Juifs, que de Turcs; & il y a une Echelle pour les Marchands, qui a un fort bon Kan, ou maiſon publique couverte de plomb en Domes, où ils expoſent leurs habits de laine qu'ils appellent *Londres*, & leurs autres marchandiſes à vendre.

Pera. Le Fauxbourg que les Grecs allent Pera, c'eſt-à-dire *au delà*, eſt au Nord de Galata, hors les murailles. On comprend quelquesfois ſous ce nom Galata même, & toutes les maiſons voiſines qui ſont hors le port de Conſtantinople, c'eſt pourquoi on appelle ce trajet *Perami*, ou le paſſage, & les bateaux qui traverſent *Peramidia*. Il n'y a qu'une bonne grande ruë qui aboutit au Nord, avec pluſieurs qui la traverſent. C'eſt là que les Ambaſ-

baſſadeurs, Reſidens & Envoyez étrangers demeurent.

Mr. Jean Finch Ambaſſadeur à la Porte étoit alors à Andrinople pour avoir Audience du Grand Seigneur, d'où il ne revint qu'environ une ſemaine ou dix jours avant que nous partiſſions; mais des qu'il fut arrivé il nous donna pluſieurs occaſions commodes de le voir, & nous regala non ſeulement de ſa converſation ſçavante, mais auſſi de pluſieurs inſtructions utiles.

Nous vîmes ſouvent le Marquis de Nointel Ambaſſadeur de France, qui nous entretint fort obligeamment des curioſitez de ſes Voyages. Il avoit là environ trente pieces de marbre avec des Inſcriptions anciennes & des bas reliefs apportées d'Athenes & des Iſles de l'Archipel, dont il nous permit de prendre les Copies que nous voulûmes; Il a auſſi un grand nombre de Medailles, parmi leſquelles il y en a de fort ſingulieres; Il nous fit voir quantité de deſſeins d'édifices, de bas relief, & de Plans de campagnes, tirez par un Peintre qu'il avoit mené avec lui dans ſes Voyages de Turquie, qu'on peut eſperer qu'il publiera lors qu'il ſera de retour en France.

Le Docteur Covel qui étoit alors Chapelain de l'Ambaſſadeur du Roy d'Angleterre, nous montra entre pluſieurs curioſitez quelques Chanſons Turques miſes en Muſique, qu'il nous dit qui étoient fort belles pour le ſens & pour la Muſique, mais nous n'y connoiſſions rien: elles y avoient eſté miſes par un certain Huliſbey renegat élevé dans le Serrail: Il étoit Polonois de naiſſance, & ſon nom de Chrétien étoit *Albertus Bobovius*, il avoit eſté fait eſclave fort jeune, & il étoit ſorti depuis peu du Serrail, & étoit devenu un

des

des principaux Droguemans, on diſoit qu'il pouvoit parler dix ſept langues. C'eſt lui même, ſi je ne me trompe qui avoit fourni à Mr. Ricaut Conſul beaucoup d'inſtructions pour ſon livre de l'Empire Turc, comme Mr. Covel me le dit. Le Marquis de Nointel a une deſcription du Serrail écrite de ſa main en Italien, avec pluſieurs autres choſes curieuſes. Le Docteur Covel nousmontra auſſi quelques Medailles rares, & des entaillures ou figures anciennes gravées ſur diverſes ſortes de pierres pretieuſes, & quelques deſcriptions de Plantes & d'animaux rares, qu'il a lui même deſignées fort curieuſement, étant auſſi habile dans cet art, que dans la Theologie.

Nous allâmes deux ou trois fois rendre viſite à un Chirurgien Anglois, appellé Mahomet Bacha à l'Atmeydan, qui nous apprit qu'il avoit eſté pris jeune & élevé dans la Religion Mahometane. Nous vîmes pendant que nous étions à ſa boutique quelques Turcs qui venoient prendre des pilules d'opium, qu'ils appellent *Aſion*: Ils le prennent ſans aucune preparation; c'eſt le jus du Pavot ſans purification ſéché au Soleil, & ce qui eſt étonnant, c'eſt qu'ils s'en ſervent pour Cordial, ce qui nous ſeroit un poiſon. Le plus méchant effet qu'il ait ſur eux eſt que l'uſage immoderé qu'ils en font leur aſſoupit les ſens & les rend ſtupides, & leur fait retirer les nerfs, & les rend ſi voutez, qu'ils deviennent tous courbez: Nous en vîmes pluſieurs qui nous aſſûrerent que c'étoit l'uſage immoderé de l'Opium qui les avoit mis dans cet état. Ce Chirurgien Mahomet Bacha fait de bons remedes Turcs, quoique toute ſon addreſſe ne conſiſte qu'à faire quelques conſerves & ſyrops, & à tirer du ſang, avec quelques bonnes re-

cep-

ceptes de vieille femme. Il a quelques livres communs en Anglois, en Italien & en latin; Il nous en fit voir un de Medecine en Arabe qu'il eſtimoit beaucoup, mais je ne ſçay pas s'il s'y entendoit bien.

Nous nous informâmes auſſi du *Ruſma* ou *Chriſma* des Turcs, dont ils ſe ſervent pour faire tomber le poil ſans le raſer: car ni les hommes ni les femmes qui veulent eſtre nets, n'en laiſſent point croître ſur leur corps. Ils en ont de deux ſortes, l'un qui eſt compoſé d'Orpiment & de chaux vive en poudre, qu'ils font cuire dans de l'eau en conſiſtence d'onguent; l'autre qui eſt auſſi de chaux avec parties égales d'une certaine pierre noirâtre minerale, qui vient d'Egypte, legere & poreuſe comme une pierre de ponce, & qui reſemble en quelque ſorte a des cendres de fer; il en vient d'un lieu proche de Proſa dans l'Anatolie. Ils le preparent comme l'autre, & l'appliquent lorſqu'ils entrent dans le bain, & les baigneurs prennent ſoigneuſement garde, lors qu'on peut aiſement tirer le poil; alors ils lavent promtement la partie avec de l'eau chaude, & frottant avec un drap rude, ils enlevent tout le poil ſans faire le moindre mal. Nous en achetâmes quelque peu à Conſtantinople, où il eſt à grand marché. *Ruſma.*

Conſtantinople eſt une place qui abonde en toutes ſortes de proviſions de bled, de viande & de poiſſon; le vin y eſt un peu cher, par ce qu'il eſt defendu. Mais quoi qu'il ne ſoit pas permis d'en vendre dans la Ville, il y a pluſieurs Cabarets Chrétiens à Galata, où on le vend au poids comme dans toute la Turquie. L'*oke* qui peſe environ quarânte deux onces ſe vend un quart d'écu, c'eſt-à-dire environ quatorze ſols, elle contient environ

trois pintes & demi ou deux quartes. Ce ſont des Juifs qui font le meilleur vin, parce que leur Loy leur défend de faire aucun mélange. Ils ont grande quantité de toutes ſortes de bon poiſſon; On y mange les meilleures huîtres que j'aye trouvées en aucun lieu excepté en Angleterre. Le poiſſon *lépée* y eſt remarquable pour ſa bonté & pour la fermeté de ſa chair, Les fruits y ſont excellens, les figues, les pêches & les pommes y ſont fort belles & fort bonnes. Ils conſervent les fruits dans du vin nouveau bouilli avec du Syrop, du miel & un peu de ſucre, mais quoi qu'ils ne ſoient pas de mauvais gouſt, nos Dames Angloiſes ne s'en accommoderoient pas, parce qu'ils ſont mal colorez, leur breuvage le plus ordinaire eſt de l'eau, ou du ſorbet fait de raiſins preſſez dans de l'eau, Mais les riches ont une autre ſorte de ſorbet compoſé de ſucre & de miel, bouilli juſqu'a ce qu'il ſoit en conſiſtence, avec du jus de Limons, qu'ils mêlent avec de l'eau lors qu'ils s'en ſervent, ils boivent en tout tems du Caffé, mais en famille, & ils en regalent ceux qui les vont viſiter.

Belgrade. Nous allâmes voir à ſix ou ſept lieuës de Galata au Nord ſur la mer Noire une place appellée *Belgrade* à cauſe de ſa beauté, le pays eſt élevé, ombragé de quantité de bois, arroſé de pluſieurs ſources claires, fourni de diverſes ſortes de Chaſſe, garni de pluſieurs petits villages à une diſtance raiſonnable l'un de l'autre, & l'air y eſt parfaitement bon & ſain. Pluſieurs perſonnes de qualité s'y retirent pour joüir de la fraîcheur de l'air dans les grandes chaleurs de l'Eté, & pour chaſſer dans la ſaiſon, tant Turcs, qu'Ambaſſadeurs & riches marchands.

Il

Il y a diverſes jolies maiſons de plaiſir, que les uns y ont bâties pour leurs *Chioſques* ou vuide bouteille, qui ſont plus élevées, les autres ſe contentent d'y avoir des tentes ou pavillons, qu'ils tendent ſous de hauts arbres proche de quelque ſource fraîche. Toutes ces ſources ſont recueillies avec grand ſoin & avec beaucoup de dépenſe dans diverſes grandes Citernes, qui ont toutes proche quelque haute Chioſque ou maiſon d'Eté. Leur forme ordinaire eſt quarrée, bâties avec de grands abat-vents pour l'ombre, quoi qu'elles ſoient ouvertes de tous cotez pour joüir librement de la fraîcheur & de la bonté de l'air, ſans eſtre incommodé de la chaleur du ſoleil. On y monte par quatre ou cinq degrez dans une place pavée de fayence ou de marbre, couverte de quelques nates ou tapis, avec des baluſtres tout autour. Le plat fond eſt peint de diverſes couleurs, rouge, verte, blanche, & jaune, & de jolis nœuds de figures qui y ſont ouvragez.

L'eau de ces citernes eſt conduite ſous terre par des Canaux, dans divers Aqueducts qui la portent par divers détours à travers de baſſes valées, du haut des montagnes ſur d'autres montagnes, juſqu'à ce qu'enfin elle eſt portée avec beaucoup de depenſes à Conſtantinople; Nous en remarquâmes pluſieurs en y allant & en revenant à Galata, & un entre les autres environ à moitié chemin, qui joint deux montagnes en croiſant. & en traverſant une valée, qui eſt du moins d'un quart de lieuë. Il eſt compoſé de deux rangs d'arches, dont celui de deſſous en a cinquante & une, & je croy qu'il y a du moins trente braſſes du fond de la valée juſqu'au haut de l'Aqueduc. On en voit de la un autre du côté de l'orient *Aqueducts.*

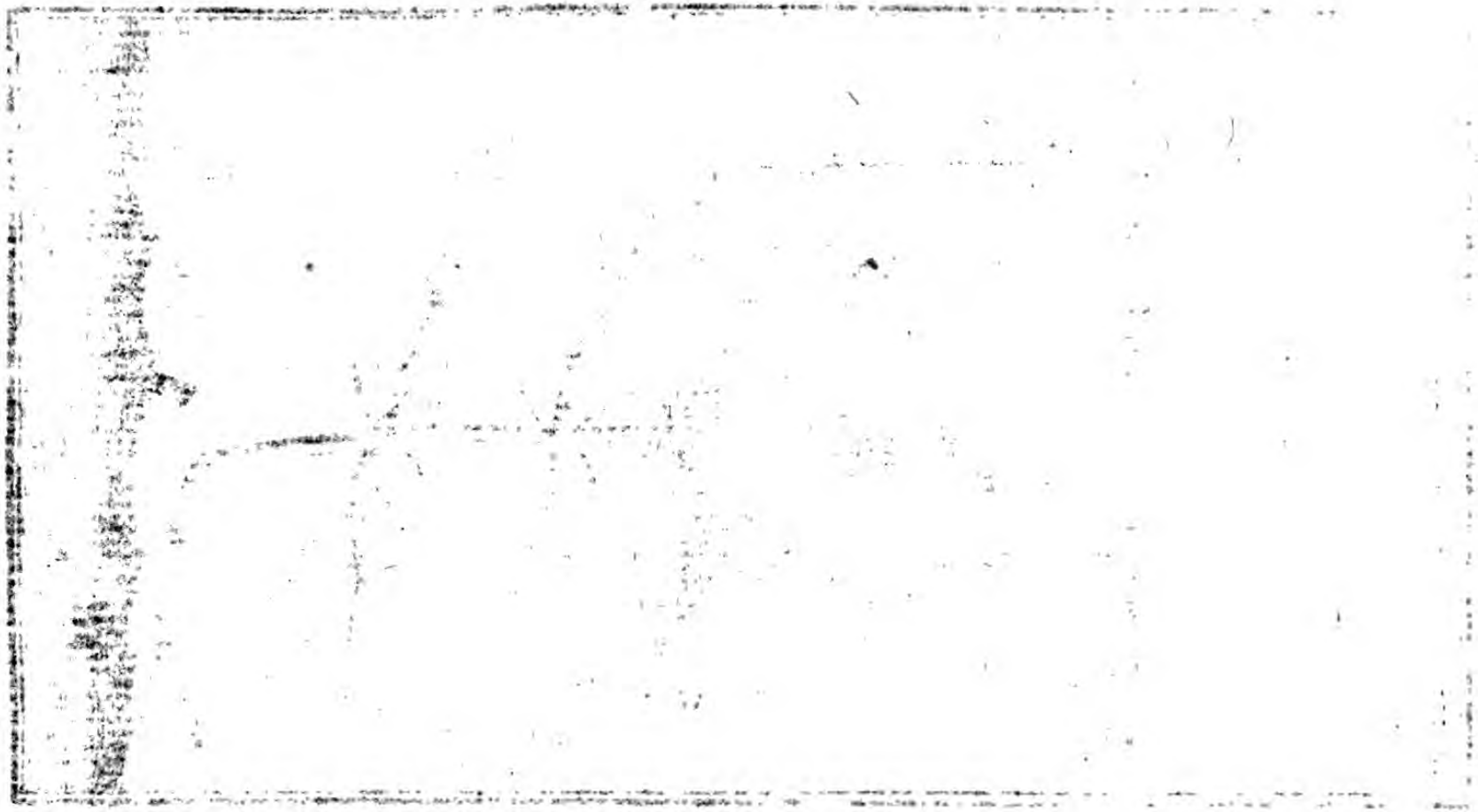
qui eſt courbé & qui fait un angle, où il y a trois rangs d'arches l'un ſur l'autre, mais qui ne ſont pas en ſi grand nombre; Nous en vîmes un autre au Nord du premier, qui joint deux montagnes enſemble ſur une valée étroite, mais fort profonde; Il n'a que quatre arches en deux rangs, mais les arches ſont exceſſivement grandes: Je ne pûs pas les meſurer, mais Mr. Smith dit quelles ont environ cinquante pieds de large. Les Villages voiſins ſont chargez du ſoin de ces eaux, & de nettoyer les Aqueducts & les Canaux, & ils ſont exemts de toute autre taxe pour leur recompenſe. La plus part de ces Aqueducts ont eſté bâtis par les derniers Empereurs Romains & Grecs; mais dans la ſuitte du tems les gueres & la negligence les ayant laiſſé tomber en ruine, ils ont eſté rétablis avec beaucoup de dépenſe par les ſoins & par l'adreſſe infatigable de Sultan Soliman, qui a eſté appellé le magnifique a juſte tire pour ce ſujet, & pour la grande Moſquée qu'il a fait bâtir dans la Ville. Ces eaux étant portées dans la Ville ſont enſuite raſſemblées dans pluſieurs grandes citernes, & de là diſperſées par des canaux de terre en divers quartiers dans les maiſons particulieres, & dans les édifices publics de la Ville, dont il y en a une contre la muraille de la Ville proche Ballata, une autre au deſſous de Sainte Sophie; & une autre que Mr. Smith a veuë dans une Moſquée de Sultan Selim.

Plantes. Les Plantes que j'ay remarquées aux environs, ſont.

I. Une eſpece de *Duvarf-Abrotanum*, avec des fleurs comme la Camomille.

II. Une ſorte de *Serpillum*, avec des feuil-

les



Androſæmum Conſtantinopolitatum flore et Maximo.

les comme la Sariette d'Hyver, dont l'odeur eſt un peu differente du nôtre.

III. J'y trouvay auſſi une autre Plante, qui croiſt auſſi ſur la mer Noire dont je ne connois point l'eſpece, à moins que ce ne ſoit l'*Androſenum* majus, que les Anglois appellent *Parks-Leaves*. Car les fueilles ſont de la même conſiſtence & de la même couleur, un peu plus longues, croiſſant deux à deux ſur un arbuſte de tige quarrée, d'une couleur rougeâtre, ne s'élevant de terre que d'une paume de haut. Il ſort du haut de la tige une grande fleur jaune, mais beaucoup plus groſſe que du *Park Leaves*, remplie d'une groſſe touffe, ou bouton de la même maniere, d'où il ſort avant que les fleurs tombent un long vaiſſeau, diviſé en dedans en cinq cellules remplies de ſemence rouge. Elle ſent comme la meilleure Therebentine, & un peu plus fort, comme le *Coris*. J'en ay remarqué de deux ſortes, à cette ſeule difference près, que l'une à les fueilles deux à deux, unies, comme *l'Echelle de Jacob*, & que l'autre a quatre fueilles en croix; il s'étend ſur la terre en monceaux; en ſorte qu'on en trouve rarement une tige ſeparée.

Depuis que j'ay écrit ceci j'ay trouvé que Mr. Moriſſon a décrit cette Plante dans ſon excellente Hiſtoire des Plantes, l'ayant trouvée dans le jardin Botanique d'Oxfort, où il eſt Profeſſeur, depuis que j'en ay envoyé de la graine à l'Univerſité, il l'appelle *Androſenum Olympii montis, flore & ſemine theca quinque capſulari omnium maximus*, qu'il a extrémement bien diſtingué s'il l'avoit diſtingué en Byzantin, ou de Conſtantinople, en l'oppoſant à celui du Mont Olympe, comme il l'a fait dans une lettre qu'il m'a écrite depuis, a-

vec la figure de la Plante que je donne ici.

IV. J'ay auſſi vû en ce lieu quelques arbres de *Guajac de Padouë*, qu'on nous montra à Pera par rareté.

Nous allâmes quelque tems apres voir d'un tems calme l'embouchûre de la mer Noire, pour voir la Colomne, qu'on appelle vulgairement *la Colomne de Pompée*, car le vent de Nord regne fort dans cette mer, & lors qu'il ſoufle on ne peut pas repaſſer la riviere. Nous primes une bonne & forte felouque, avec ſix rames, & nous laiſſâmes à droite & à gauche, des que nous eûmes tourné la pointe de Galata pluſieurs villages, couvert de Chênes verts, d'Oliviers & de Cyprez, à côté de pluſieurs Serrails & maiſons de plaiſir des Bachas & d'autres grands Seigneurs. Je n'ay jamais rien vû de plus beau, ni une plus grand diverſité de vûës, le mouvement du bateau changeant à chaque moment la Scene. On voit ſur la côte de la Thrace, joignant Galata; *Tophana*, *Fondukli*, *Bechikroash*, *Ortaqui*, *Coront*, *Sheſme*, *Arnaudqui*, *Bebelbakchiſi*, *Eski-hiſſar*, *ou Chateau*, *Bartoliman*, *Stegna*, *Jegniqui*, *Theranian Boindore*, *Sariier*, *Fanari*, où il y a une Chapelle droit à l'embouchûre de la mer à main droite: ſur la côte d'Anatolie en commençant par, *Scutari*, on trouve *Couſch-Coujouk*. *Stauros*, *Chenguetqui*, *Coulabakchiſi*, *Candelbakchiſi*, *Eski-hiſſar*, *ou le vieux Château d'Anatolie*, vis à vis celui d'Europe, qui defendent ces détroits contre les incurſions du Pont Euxin, ou de la mer Noire, *Guioſqui*, *Chibouchi*, *Inguirliqui*, *Oncliar*, *Skelsſi*, *Beicos*, *Saliceuroun*, *Joro*, anciennement appellé *Fanum*, apparemment parce que c'étoit une Chapelle en ce tems là. Un peu au delà de l'embouchûre à main gauche, on trou-

trouve le rocher ſur lequel eſt élevée la Colomne; elle eſt d'ordre Corinthien ſur une baſe, de marbre blanc l'un & l'autre, il y a une Inſcription qui montre qu'elle étoit conſacrée à Auguſte; mais elle eſt ſi imparfaite, & ſi uſée, étant expoſée au froid du vent qui l'a effacée, que tout l'art des Antiquaires n'en ſçauroit rien faire, quelques uns liſant le dernier mot comme s'il y avoit PONTO, & les autres comme s'il y avoit FRONTO. Les autres Lignes ſont auſſi imparfaites; car dés le commencement il y a une partie d'une Lettre qu'on peut prendre pour un C, ou pour un O; ſi on reçoit le premier, il pourroit y avoir: C. CÆSARI AUGUSTO; Mais d'ailleurs la fin d'un mot qui ſe termine par un F dans la Ligne ſuivante, rend le ſecond fort probable, c'eſt ce qui fait croire à Mr. Sands qu'il y avoit DIVO, & qu'il faut lire à la premiere ligne DIVO CÆSARI AUGUSTO.

J'aurois conclu avec Mr. Sands qu'il y avoit dans la Ligne ſuivante, L. CLANNIDIUS, ſi j'avois pû découvrir quelque nom pareil dans les familles Romaines, mais je n'y en ay point rencontré de plus approchant que celui *d'Annidius*: Nous ferions auſſi Mr. Spon, Mr. Smith & moy le commencement d'un mot de cette Lettre B, comme on la trouve dans pluſieurs Inſcriptions pour un ET, & je mettrois un point entre CL, & Annidius, pour ſignifier *Claudius Annidius*; car CL. ſe met pour Claudius, & non pas CLAV. à moins qu'il ne precede quelque autre nom.

La derniere Ligne eſt encore plus gâtée; les deux premieres Lettres dont Mr. Smith fait LE. ſont indubitablement L. F. Luci Filius, comme je l'ay remarqué dans mes me-

moires, auſſi bien que Mr. Spon & Mr. Sands. Mais au reſte comme chacun a la Liberté de ſes ſentimens, Mr. Sands en fait CLAPONTO, & Mr. Smith l'explique CLASSIS I PONTO, & ils enfont le payement du vœu de quelqu'un, qui auroit heureuſement ſauvé ſon Vaiſſeau du naufrage dans cette mer dangereuſe. Mr. Spon en fait CLA. FRONTO.

Mais je ne ſçay ce que cela peut ſignifier, il eſt vray qu'on lit ſur cette baſe RONTO tout du long, mais les Lettres precedentes ſont fort effacées, en ſorte que je croirois que ces Lettres ſont precedées d'un R, & non pas d'un F, & qu'il faut lire cette Inſcription de cette maniere:

----- DIVO CÆSARI AUGUSTO
------ E CL. ANNIDIUS
------ L. F. CL. ARRONTO.

Gruter parle dans pluſieurs Inſcriptions de la famille *Arruntius*, & il a eſté facile au graveur de mettre un O pour un V dans un pays ſi éloigné, ſi ce n'a pas eſté la perſonne elle même, & nous ſçavons que les Lettres n'étoient pas fort eſtimées en ce tems là. En un mot je croy que cette baſe n'avoit pas eſté faite pour cette Colomne, parce qu'il n'y a aucune proportion entre l'une & l'autre. C'étoit ſelon moy un Autel rond, gravé autour de guirlandes portées par deux têtes de bœuf. La Colomne blanche, qui eſt d'environ dix pieds de haut, peut avoir eſté élevée deſſus pour ſervir dans la ſuitte du tems de baliſe, comme une Lanterne ou un fanal pendant la nuit; je croirois plûtoſt que c'étoit quelque choſe de pareil qu'une Colomne érigée pour

Pom-

Pompée. L'écueil où elle eſt élevée eſt une des Cyanées ou Simplegades des Anciens, que l'on croioit qui flotoient, parce qu'en les regardant de divers endroits, on croiroit qu'elles ſe touchent, mais il y en a quelques unes du même côté de l'embouchûre du Boſphore, & quelques autres de l'autre côté. Mr. Smith en conte quatre ſur la côte d'Europe: Mais le vent de Nord commençant à ſoufler, nous força de partir dès que nous eûmes viſité cette Colomne.

A nôtre retour environ à trois lieuës de la Colomne, nous nous arretâmes à voir une Egliſe Grecque ſur le haut des montagnes, qu'on appelle *Mauronides*, ſur la côte de Thrace. C'eſt un lieu de grande devotion, parmi les Grecs, & qui ne paye de tribut au Grand Seigneur, qu'un peu de Ceriſes pour ſa table. On nous dit que la raiſon de cela etoit, que le Grand Seigneur étant à la Chaſſe à Belgrade, & ayant pouſſé la beſte juſque là, il perdit ſa compagnie, & vint en ce lieu, où étant fort las, échaufé & alteré, il deſcendit de Cheval pour ſe repoſer & pour ſe rafraichir: & demandant de l'eau à ces pauvres Caloyers qui le connoiſſoient, l'un d'entr'eux lui apporta promtement du pain & de l'eau, & un panier de Ceriſes d'un goût excellent, ce qui lui plût tellement qu'il lui dit qu'il l'eleveroit à de grands honneurs s'il vouloit changer de Religion. Mais ce pauvre homme quoique fidelle Chrétien reſolu de n'abandonner pas ſa foy, quand même le Grand Seigneur lui auroit donné ſon Empire, voyant qu'il pourroit faire quelque reponſe qui ne lui ſeroit pas agreable, & ayant ſa conſcience pure ſur ce ſujet, ne lui repondit rien du tout, mais il baiſſa les yeux contre terre, quoique

l'autre lui pût dire ; ſur quoy admirant ſa fermeté il lui dit que pour recompenſe du ſervice qu'il lui avoit rendu, ce lieu ne payeroit plus le Caratch ou tribut, mais ſeulement quelques Ceriſes tous les ans pour ſa table.

Un peu avant que nous arrivaſſions à Galata, je remarquai un dangereux rocher dans le Canal, caché quatre ou cinq pieds ſous l'eau, qui doit eſtre fort perilleux pour les Vaiſſeaux qui paſſent par là la nuit.

Nous paſſâmes un jour le Boſphore pour voir Scutari, & nous prîmes terre en paſſant à la *Tour Vierge*, c'eſt le nom qu'ils donnent à un petit Fort, garni de quelque peu de gros Canons, qui eſt bâti ſur un écueil environ au milieu du Canal, mais beaucoup plus proche de la côte d'Anatolie. Tout ce qu'il y a de conſiderable, c'eſt qu'encore que ce ne ſoit qu'un rocher qui n'a pas plus de trente braſſes de tour, étant environné de la mer à un demi quart de lieuë du moins de tous côtez, il y a cependant une fontaine d'eau douce, qui ſort du rocher, & qui n'eſt pas une citerne ; J'ay remarqué que le Courant du Boſphore eſt fort rapide tout autour. Scutari eſt la terre la plus proche de ce rocher, & eſt ſitué vis à vis du Port entre deux Promontoires du Serrail & de Galata, c'eſt a preſent une grande Ville, embellie d'une Moſquée Royale batie & entretenuë par la Sultane mere : Il ſemble qu'elle eſt dans le même lieu où Strabon met Chryſopolis, mais nous n'y remarquâmes aucunes Antiquitez. Nous entrâmes dans la Ville, au haut d'une montagne au Sud, & nous paſſâmes à travers un grand Cemetiere de Turcs, contenant environ dix ou douze acres, ce qui eſt fort commun en Turquie, parce qu'ils n'enterrent jamais leurs morts que dans des lieux

Scutari.

où

où il y en a d'autres enterrez, c'eſt pourquoy ils mettent une pierre debout à la tête & aux pieds de chaque corps.

Allant un peu au delà ſur le haut de la montagne, nous eûmes une belle vûë aux environs de Conſtantinople, de Galata, de la Propontide, & du Boſphore: Le Grand Seigneur y a une maiſon de plaiſir, que quelques uns appellent *Serai*, dont les Etrangers font le mot de Serrail. On nous dit qu'elle avoit eſté batie à la façon des Perſans par le pere du Grand Seigneur.

Nous prîmes l'eau tout proche, & nous paſſâmes un petit détroit, à un quart de lieuë de Chalcedoine, qui n'eſt à preſent qu'un grand Village, comme ſes fondateurs en furent avertis par leur Oracle à cauſe de leur méchant choix. Elle eſt plus ancienne que Bizance; mais elle n'eſt preſentement celebre que par la memoire du grand Concile qui s'y aſſembla l'an CCCXXVII. La ſeconde année du regne du Grand Conſtantin. La premiere choſe que nous fîmes, fut de viſiter l'Egliſe Metropolitaine, où on dit que le Concile s'aſſembla; Mais Mr. de Nointel nous aſſûra que c'étoit à un quart de lieuë de là, & qu'il y avoit l'û une Inſcription qui en parloit, outre que ce n'eſt qu'un petit bâtiment obſcur, incapable de contenir une ſi groſſe aſſemblée. Les Turcs l'appellent *Cadiqui*, mais les Grecs l'appellent encore Chalcedoine. Nous y trouvâmes quelques anciens monumens de Sepulchres, & une Inſcription ſur un de ces monumens. Nous trouvâmes une autre Inſcription ſur la muraille d'une maiſon particuliere proche de l'Egliſe, qui repreſentoit qu'Evante fils d'Antipater ayant fait un Voyage heureux contre les Abrotoniens & les Iſles *Chalcedoine.*

Cyanées à l'emboucheûre du Pont Euxin, & voulant retourner par la mer Ægée & par le Pont, offrir des gâteaux à la statuë qu'il avoit dressée à Jupiter qui lui avoit donné un si beau tems, pour symbole de son Voyage.

ΦΥΡΙΟΝ ΕΠΙ ΠΡΙΜΝΗΣ ΤΙΣ ΟΔΗΓΗΤΗΡΑ
ΚΑΛΕΙΤΩ,
ΖΗΝΑ, ΚΑΤΑ ΠΡΩΤΟΝ ΩΝΙΣΤΙΟΝ ΕΚΠΕ-
ΤΑΣΑΣ
ΕΠΙ ΚΥΑΝΕΑΣ ΔΙΝΑΣ ΔΡΟΜΟΣ, ΕΝΘΑ
ΠΟΣΕΙΔΩΝ
ΚΑΜΠΥΛΟΝ ΕΙΛΙΣΣΕΙ ΚΥΜΑ ΠΑΡΑ ΨΑ-
ΜΑΘΟΙΣ.
ΕΙΤΑ ΚΑΤ ΑΙΓΑΙΑΝ ΠΟΝΤΟΥ ΠΛΑΚΑ-
ΝΑΣ ΕΡΕΥΝΑΣ.
ΝΕΙΣΘΩ ΤΩΙ ΔΕ ΒΑΛΩΝ ΨΑΙΣΤΑ ΠΑΡΑ
ΤΩ ΖΗΑΝΩΙ.
ΩΔΕ ΤΟΝ ΕΥΑΝΤΗΤΟΝ ΑΕΙ ΘΕΟΝ ΑΝ-
ΤΙΠΑΤΡΟΥ ΠΑΙΣ
ΣΤΗΣΕ ΦΙΛΩΝ ΑΓΑΘΗΣ ΣΥΜΒΟΛΟΝ ΕΥ-
ΠΛΟΙΗΣ

Fin du Second Livre.

LIVRE III.

VOYAGE
DE
L'ASIE MINEURE,
OU
ANATOLIE,

Contenant la Relation de ſes plus Conſiderables Places.

APres avoir ſatisfait nôtre curioſité a Conſtantinople & dans les lieux voiſins, nous commençâmes à conſiderer comment nous retournerions pour voir Athenes, comme nous nous l'étions propoſé: Mais nous trouvâmes toutes nos vûës embaraſſées de ſi grandes difficultez, & de tant de perils manifeſtes, qu'il ne nous fut pas facile de nous déterminer. Nôtre premier deſſein étoit d'aller de là à Andrinople pour voir la Cour du Grand Seigneur; & de là au Mont Athos ap-

pellé preſentement *Monte Santo*, que j'avois une envie particuliere de voir ; & en ſuitte de traverſer la Macedoine & la Beotie pour arriver à Athenes. Mais Mr. L'Ambaſſadeur d'Angleterre qui étoit nouvellement revenu d'Andrinople nous en diſſuada, en nous aſſûrant que nous ne pourrions éviter la Peſte ſans miracle, toute la Thrace en étant tellement infectée, que quoi qu'il n'euſt point logé pendant ſon voyage dans des maiſons, ni dans les Kans, il avoit perdu un de ſes ſerviteurs en chemin, & avoit eſté obligé dès qu'il y fut arrivé de quitter ſa maiſon, par ce qu'un autre en avoit eſté pris, en ſorte que nous crûmes qu'il y auroit de la temerité à hazarder cette voye ; & il n'y auroit pas eû moins de fureur de nous expoſer à la mer dans de ſi petites barques, l'hyver étant déja commencé, comme il auroit fallu faire ſi nous avions ſuivi le deſſein d'aller au Mont Athos pour voir comment ces Hermites paſſent leur tems. Mais pendant que nous étions dans cet embarras il arriva que quelques Marchands Anglois qui venoient de Smirne pour accompagner l'Ambaſſadeur à ſon Audience, prirent la reſolution d'y retourner, en ſorte que nous reſolûmes à l'inſtant de prendre l'occaſion de leur compagnie, & de voir cette partie de l'Aſie, ne doutant pas que nous ne rencontraſſions quelque occaſion favorable pour paſſer de là dans la Grece. Nous eûmes la Compagnie du Docteur Pickering Medecin du Comptoir des Anglois à Smyrne, & du Docteur Covel, qui fut ſi civil qu'il nous porta une partie du chemin, & divers Marchands, nous fîmes une bourſe commune & prîmes tous en ſemble une barque, & partimes de Conſtantinople le ſeiziéme d'Octobre ſur le midi.

Le

Le premier village que nous paſſâmes apres Chalcedoine, fut Phanari juſtement au delà du Promontoire de la Propontide du côté de l'Aſie, à l'oppoſite de celui qui avance dans le Pont Euxin. Il y a devant un rocher ſur lequel eſt placé le Piedeſtal d'une Colomne comme celle de Pompée, qui ſe fait voir comme une baliſe ou marque qui n'a eſté poſée que pour avertir les mariniers. Nous laiſſâmes un peu plus loin à main droite hors du Boſphore, en portant le Gouvernail au Sud-Eſt, l'Iſle de *Proté*; où nos Vaiſſeaux Venitiens avoient donné fond, ne leur ayant pas eſté permis de venir au Port de Conſtantinople à cauſe de la Peſte. Plus avant nous laiſſâmes la petite Iſle d'*Antigone*, & vinmes coucher à celle de *Chalcis*, environ à neuf lieuës de Conſtantinople. *l'Iſle de Chalcis.* Nous allâmes le Docteur Covel & moy dés que nous eûmes mis le pied à terre ſur le haut de la plus haute montagne, pour avoir la vûë de celles que l'environnent, & pour voir ſi nous pourrions découvrir quelques veſtiges des mines d'or qu'on pretend qui y ſont, mais au lieu de cela nous ne trouvâmes que quelques rochers couverts de *Stoechas Arabica*, de *Myrtes*, d'*Arbutus* & de *Ciſtus fœmina*, & de *Leidon*. Les Iſles qui ſont autour ſont; *Proté* & *Antigoni* au Nord; *Oxia* & *Plate* au Nord-Ouëſt; ainſi nommées par les Grecs, parce que l'une eſt pointuë, & que l'autre eſt baſſe & plate; Il y a deux autres Iſlets au Sud, dont le premier qui eſt le plus grand s'appelle *Principe*, & l'autre qui eſt un peu plus loin s'appelle *Epite*, autresfois Pitys. Ces Iſles ſont à l'embouchûre d'une Baye, appellée anciennement *Sinus Aſiacenus*, & à preſent *Ishmit*, d'un village qui eſt au fond, qui porte le même nom, mais qui s'appelloit anciennement

Ni-

Nicomedie; Il y a deux villages, & deux Convents dans Chalcis. Nous nous arrêtâmes au Couchant de l'Iſle, où nous fûmes bien traitez par les Caloyers. Ce Convent étant ruiné fut rebâti par un *Panagiote*, qui fut fait peu apres Drogueman du Grand Seigneur, & qui entra ſi avant dans la faveur, qu'il obtint diverſes graces pour ſes freres Chretiens de l'Egliſe Grecque, comme de reparer diverſes de leurs Egliſes & Monaſteres, & ſur tout d'eſtre les gardiens du Saint ſepulchre à Jeruſalem. Mais il ſe tint caché juſqu'à ce qu'il mouruſt, parce qu'il craignoit les mauvaiſes pratiques de l'Egliſe Romaine, qui a deux Convents à Conſtantinople, l'un de Jeſuites & l'autre de Cordeliers, qui triomphent des ruines de cette Egliſe, & qui n'auroient jamais ſupporté patiemment une ſi groſſe perte. Il eſt enterré en ce lieu, avec un monument & un Epitaphe, qui exprime ſa Charge.

Le Tombeau du Chevalier Edouard Barton Ambaſſadeur à la Porte du tems de la Reine Elizabeth, eſt auſſi en ce lieu.

Nous partîmes de là le lendemain de grand matin, & laiſſant les Iſles Principe, & Epite à main gauche, du Golfe d'Ishmit, appellé autresfois par Ptolomée *Poſidium Promontorium.*

Cianus Sinus. Partant de là apres diſner nous paſſâmes avec un rhumb de vent une autre Baye, appellée autresfois *Cianus Sinus*, du nom de la Ville de *Cium*, en laiſſant à la gauche environ à moitié chemin, mais au deſſus de la Baye, l'Iſle *Beſbicus*, appellée preſentement *l'Iſle du Pape*, & nous prîmes terre proche *Trichlia*, qui eſt ſituée ſur une montagne. De la roulant le long de la côte un quart de lieuë au delà à l'Orient nous traverſâmes un grand village, qui ne s'appelle pas *Sequine*, comme on

l'Ile du Pape, ou Besbicus Trichlia.

le

le trouve dans nos Cartes, mais *Syky*, à cauſe de quantité de figuiers ſauvages qui y a croiſſent, car c'eſt ce que ſignifie ce mot: Il y a une Egliſe qu'on appelle *Hagios Strategos*, qui eſt le nom qu'on donne ordinairement à S. Michel l'Archange, c'eſt à dire le *Saint Capitaine.* Il y a tout proche ſur la côte une fontaine qu'ils nomment *Chriſtos*, dont on dit que l'eau fait des Miracles, c'eſt pourquoi ils l'appellent *Hagiaſma*, ou la Sainte eau. Nous rôdames environ deux lieuës au delà, & nous arrivâmes le ſoir à Montania. C'eſt une grande Ville, où il y a un fort bon Kan à deux étages, ſeparé en petites chambres pour la commodité: nous y logeâmes, & nous fûmes invitez à boire du Café par un Europeën Renegat qui nous montra une vilaine garſe, avec qui il nous dit qu'il ſe divertiſſoit à ſes heures de loiſir, comme à un divertiſſement innocent, & par medecine. On y voit par tout des fragmens d'Antiquité, qui montrent que c'étoit une grande Ville & ancienne, mais je ne ſçay comme on l'appelloit, à moins que ce ne fuſt *Cium*, dont le Golfe avoit pris ſon nom, & qui fut enſuite appellée *Pruſia* de Pruſias, fils de Perſée, & détruite par Philippe ſon pere. Je trouve que nos Geographes ne diſtinguent pas cette Pruſia, de *Pruſia ad Olympum*, les mettant toutes deux avec Olympe à l'extremité de ce Golfe, quoi qu'elles ſoient du moins éloignées de ſept à huit lieuës. Cette Pruſia avoit auſſi une autre Ville proche, appellée anciennement *Myrloea*, mais le même Pruſias l'appelle *Apamea* du nom de ſa femme, ce peut eſtre quelqu'un des autres villages qui ſont ſur cette côte, qui aura changé de nom.

Syky.

Montania.

Nous partimes le lendemain apres avoir loüé des Chevaux, quatre Timins chacun pour aller

ler à *Pruſia*, que quelques uns prononcent *Burſia*: au ſortir de Montania nous montâmes ſur une montagne, qui doit avoir eſté appellée Argenthonius, ſi cette Ville étoit auparavant Cium; c'étoit là qu'on celebroit les Jeux de Hyla, en l'honneur de Hylas compagnon de Hercule dans ſon voyage d'Argos à Colchos. De là nous traverſames pendant quatre heures une plaine fertile; cultivée par quelques miſerables villages qui ſont repandus ç'a & là, dont les habitans payent plus de Caratch qu'ils ne valent, nous en traverſâmes un environ à moitié chemin, appellé *Meſanpoula*, & nous arrivâmes à midi à Prouſa *ad Olympum Myſia*: car elle eſt ſituée au pied du Mont Olympe de Myſie, ſur une petite montagne qui en eſt un peu ſeparée. Ce fut là qu'Ajax ſe tûa apres eſtre échapé de Troye, ce qu'ils marquerent ſur leur monnoye, dont j'ay une piéce, portant d'un côté la tête de l'Empereur Marcus Aurelius, & ſur le revers une figure qui tombe ſur ſon épée au pied de la montagne, avec ces lettres autour: ΠΡΟΥCΑΕΩΝ, c'eſt à dire monnoye des Prouſiens. Cette Ville a une des belles avenuës qu'on puiſſe imaginer; d'un côté il y a une grande plaine proche de la Ville, ombragée de Chênes verts, de Noyers & de Meuriers plantez avec des jardins de chaque côté du grand chemin, qui eſt uni, avec une montée facile qui conduit à la Ville: vis à vis la montagne s'étend a une vaſte hauteur, qui fait une verdure de Chênes verts & de Sapins juſqu'au haut, qui eſt toûjours couvert de neige. Cette Ville eſt belle, grande, & peuplée de Turcs, de Juifs, d'Armeniens & de Grecs, & c'étoit la Capitale de l'Empire Ottoman, avant que Conſtantinople eûſt eſté priſe ſur l'Empereur

Med. 23.

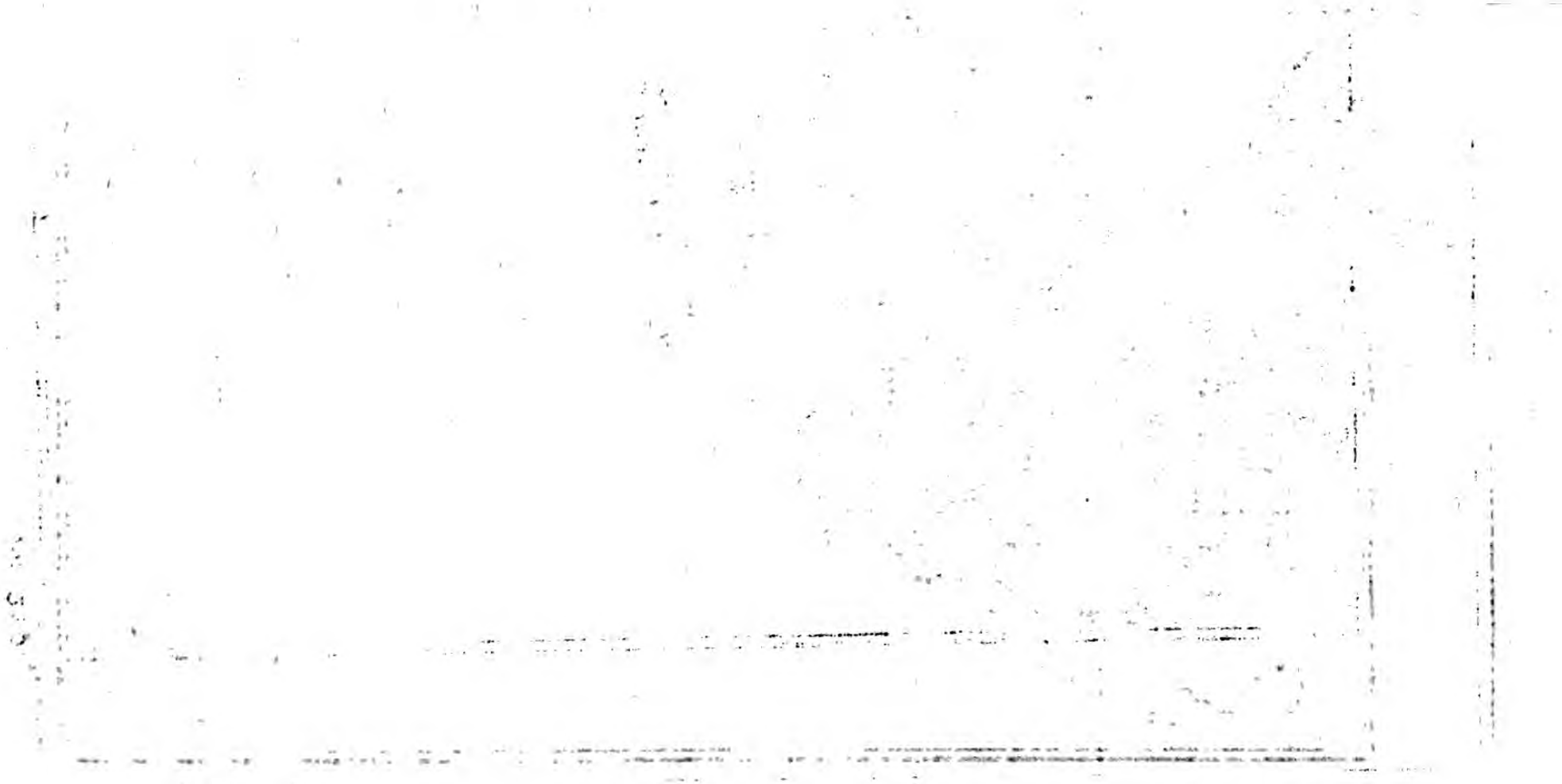
Con-

Liu. III. Fig. 1.

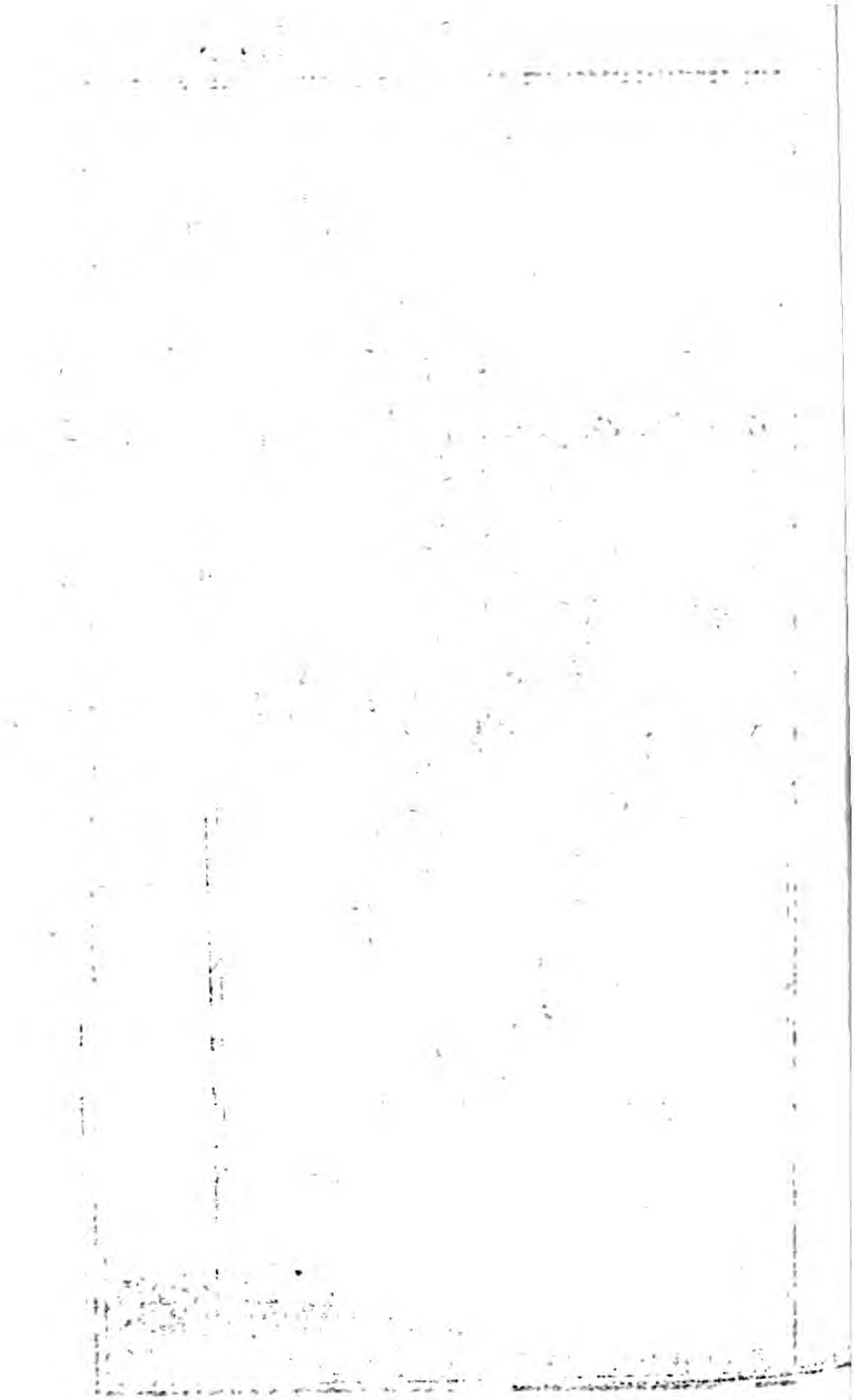
1. Lac sur la Montagne.
2. Plaine sur la Montagne.
3. La Citadelle.
4. le Kan.
5. les Ecuries du Grand Seigneur.
6. Capligi ou les bains chauds

Olympus Asiaticus.

Prosa



Coris foliis Crispatis.



Conſtantin huitiéme du nom, dernier Empereur des Grecs. Mais Prouſia abandonna ſa liberté Chretienne à la Tyrannie Turque avec beaucoup de peine, ces Infidelles ayant tué plus de cent mille Chrétiens avant qu'elle ſe rendiſt, & beaucoup plus de ſang froid dans la ſuite. C'eſt pourquoy elle paye le double de Caratch ou Tribut, de toutes les autres places, & on ne permet point aux Chrétiens d'y demeurer dans l'enceinte des murailles, mais ſeulement dans les fauxbourgs, ce qu'ils ſouffrent cependant patiemment, croyant que c'eſt une marque de leur courage. On croit que cette place renferme à preſent environ quarante mille Turcs, douze mille Juifs, mais il n'y a pas tant de Grecs ou Armeniens: au lieu qu'il n'y a que des Chrétiens dans la Ville de *Philadar*, à deux lieuës de Prouſia. Orchanes qui prit cette Ville ne crût pas qu'il falluſt la démanteler, par ce qu'il en fit ſa principale reſidence; en ſorte que les murailles y ſont demeurées, qui ſemblent avoir eſté bâties par les Empereurs Grecs, ſur les ruines de quelque ancienne Ville, comme on le voit par des Architraves ou friſes de marbre, & par diverſes Colomnes & Corniches briſées, meſlées avec d'autre materiaux dont elles ſont compoſées. Nous y vîmes auſſi quelques Inſcriptions que nous copiâmes, en nous promenant autour, qui eſt d'environ trois lieuës.

Il y a preſqu'au milieu, en tirant un peu plus au Sud-Eſt de la Ville, un haut rocher, qui eſtoit la Fortereſſe remparée naturellement, mais les vieilles murailles dont on l'avoit autresfois fortifiée en ſont fort ruinées. Elle meritoit que nous priſſions la peine de monter au haut, parce qu'on voit de là toute la Ville, & nous y contames environ trente Moſquées

par

par les Minarets. Les Sultans y ont bâti ſix ou ſept Moſquées Royales, dont celle d'Adalin eſt la plus belle: elle eſt de forme quarrée, & Mr. Spon dit qu'il y a remarqué vingt & cinq domes d'égale groſſeur, couverts de plomb.

Il y a deux Serrails dans cette Fortereſſe, l'un vieux, & l'autre nouveau: le vieux eſt preſque démoli & ne ſert qu'à nettoyer du bled & à faire de la farine pour le Serrail. L'autre fut bâti en deux mois de tems, il y a environ dix ſept ans, le Grand Seigneur y devant venir. Ce n'eſt qu'un petit bâtiment, mais bien accompagné de bains & d'étuves, & orné de planchers & de murailles dorées & peintes en compartiment, avec des armoires autour de chaque chambre pour mettre les proviſions à la mode des Turcs, qui n'embaraſſent point les maiſons de lits, de tables, de chaires; ni de ſiéges, mais qui reſervent ſeulement une petite eſtrade dans les chambres qu'ils couvrent d'un tapis, où ils ſe mettent & ſe croiſent les jambes, avec quelques carreaux pour s'appuier deſſus, ce qui leur ſert de parloirs, de ſales à manger, & de chambres à coucher. Lors qu'ils s'aſſeient pour manger, on apporte une petite table ronde, qui eſt ordinairement faite d'une piéce de bois, ou qui ſe double, avec un pied fort bas, où l'on met la viande dans des écuelles, ils ont une ſerviette aſſez longue pour toute la compagnie, qui fait le rond de la table, qui eſt ſouvent couverte d'un tapis qui ſert d'aſſiettes. Lors qu'ils vont au lit, un eſclave vient & prend les oreillers, les traverſains, & les couvertures, & en prepare un lit pour chacun. Ce Serrail ne ſeroit qu'un des plus pauvres Palais de nos Princes Chretiens; mais la vûë de la Fortereſſe eſt fort belle, étant ſituée ſur le haut de la montagne,

& découvrant la Ville & la Campagne, qui ne porte que le neceſſaire, n'y ayant point à preſent d'autre jardin. Nous attendions à voir quelqu'autre choſe pour nôtre Piaſtre par tête, que le Concierge tira de nous. Mais il falloit pour nous détromper de la haute opinion que nous avions des choſes, qu'il nous en coûtaſt quelque choſe, ſur tout lorſqu'il ne nous en coûtoit pas trop cher.

La riviere qui eſt proche de la Ville n'eſt pas conſiderable; Mais les montagnes la fourniſſent de tant de ſources, que je n'ay jamais tant veû de fontaines, ni tant de ſources d'eau en aucun lieu ou j'aye jamais eſté; mais on ne les croit pas fort ſaines, je croy que c'eſt par ce que l'eau de neige, qui ſe fond de la montagne s'y meſle. Ces eaux font deux petites rivieres lors qu'elles ſont tombées de la montagne, dont nous en paſſâmes une en venant dans la Ville, & j'ay paſſé l'autre ſur un pont, du côté du Nord Eſt de la Ville pour monter ſur la montagne, qui a encore un autre pont aſſez proche, ils ſont tous deux bien bâtis & grands, joignant le Fauxbourg.

L'Egliſe Métropolitaine merite bien d'eſtre vûë, ayant eſté un beau bâtiment, dont le chœur eſt tout de marbre; elle eſt bâtie en croix Grecque, c'eſt à dire en quarré, avec un Dome au milieu ſoûtenu ſur quatre colomnes, elle fut demolie pendant qu'elle fut aſſiegée, mais elle à eſté rélevée par les Turcs, & les beaux Chapiteaux des Colomnes remis ou devroit eſtre la baſe, & la baſe ou devroient eſtre les Chapiteaux; c'eſt l'embléme de leur Tyrannie contre le Chriſtianiſme, qui renverſe tout ſans deſſus deſſous. Ils ont fait de ce ſaint lieu le ſepulchre d'Orchanes, qui le conquit, & qui fut le ſecond Empereur Turc: Mais

c'est une erreur. Tournefort.

Mais ils y ont laiſſé la place de l'Autel qu'ils appellent "Αγιον βῆμα, ou le *Saint degré*, qui eſt ſelon leur coûtume une place qui contient trois ſiéges l'un ſur l'autre en forme de demi cercle; Le Patriarche ou Metropolitain a accoûtumé de ſe ſeoir ſur le premier; l'Eveſque ſur le ſuivant, & les Prétres ſur le troiſiéme, lors qu'il celebrent le Sacrement. Le Sepulchre des enfans de Bajazet eſt tout proche.

Il y a proche de la riviere du côté du Nord-Eſt une Moſquée Royale, où il y a un College, avec douze appartemens pour douze Maîtres, qui ſont obligez d'enſeigner à ecrire, à lire, & à entendre la Loy de Mahomet, les Pauvres peuvent y venir manger quelquesfois, & y faire un feſtin de ris les Vendredis. Le ſepulchre du Fondateur eſt tout proche, qui eſt fort propre, ayant un grand Dome couvert de plomb, & les murailles étant revétuës de fayence.

Kans Il y a auſſi trois ou quatre fort beaux *Kans* à deux étages, couverts de plomb, chaque chambre ayant un Dome. Car cette Ville eſt d'un grand abord & de grand traffic, toutes les Caravanes, qui viennent de Smyrne, d'Alep, & la pluſpart de celles qui viennent de Perſe à Conſtantinople paſſant par là. Les *Bazars* ſont bien bâtis, & remplis de marchands & de toutes ſortes de marchandiſes. On y porte grande quantité de draps d'Angleterre, & on y fait beaucoup de ſoye, les plaines étant couvertes de meuriers pour nourir les vers à ſoye.

Pluſieurs Turcs vivent là plus ſplendidement qu'ils n'ont accoûtumé, & ont leurs maiſons de plaiſir hors dela Ville. J'en vis une qui appartenoit à un Aga, accompagnée de promenades ombragées, de Chioſques, de fontaines & d'étangs artificiels. Mr. Covel m'y

fit

fit remarquer un ſaule, dont les branches étoient ſi larges & ſi pendantes, qu'elles bordoient la terre; deſcendant de la tête d'un tronc fort haut, qui faiſoit naturellement tout autour une ſalle verte fort curieuſe, la fueille étoit comme celle de nos Ozieres. On trouve dans ce lieu quantité de proviſions, & de fruits delicieux, & ſur tout de Grenades, qu'on eſtime ſi bonnes, qu'on les envoye de là à Andrinople pour la table du Grand Seigneur. Il y a auſſi grande abondance d'excellent poiſſon de riviere, que le Lac qui eſt ſur la montagne, & d'autres qui ne ſont pas éloignés, avec la riviere *Aſconius*, qui n'eſt pas à une journée de là, fourniſſent, principalement des Carpes, des Truites & des Barbeaux. J'y ay vû & mangé de pluſieurs Carpes de trois pieds de long, fort épaiſſes & graſſes. La derniere dont je mangeai nous fut donnée par un Armenien qui avoit eſté en Angleterre, elle étoit de près d'une aune de long, groſſe & blanche comme de l'argent. Cet Armenien nous apprit que la montagne étoit couverte de Plantes fort curieuſes, ce qui obligea Mr. Covel qui en eſt grand amateur auſſi bien que moy, à y aller & à les examiner: Nous y demeurâmes plus long tems que nous n'eſperions, parce que Mr. Cary y tomba malade. Nous partîmes le Lundi vingt & uniéme d'Octobre ſur les cinq heures du matin apres avoir loüé des Chevaux pour deux Piaſtres, & apres avoir donné cinq Timins à nôtre Janiſſaire, & autant à nôtre guide, & nous entrâmes ſur le mont Olympe, & nous trouvâmes au plus haut que la neige nous permit de monter ſur les onze heures, d'où nous avions une vûë charmante du côté du Nord de deſſus une pointe de la montagne, qui n'étoit bornée d'aucun

cun côté du Nord au Sud, l'occident ne nous étant même boûché qu'a demie, en ſorte que nous voyons comme dans une Carte, mais encore plus particulierement depuis Conſtantinople toute la Propontide, des plaines de la Myſie au mont Ida, avec le Lac & la riviere Aſcanius.

Les deux Bayes que nous avions paſſées en traverſant la Propontide, nous paroiſſoient paralleles l'une à l'autre au Nord; celle d'Ishmit s'etend fort loin à l'Orient; celle de Montagna a un Lac à l'extremité au Midi, que je croy qui ſe décharge par là dans la Propontide; elle en a auſſi un autre dans la vallée proche du pied de la montagne. On voit au Nord-Oüeſt par le Nord l'Iſle Chalcis, &c. & un peu plus au Couchant Conſtantinople qui eſt éloignée de cinquante lieuës, à ce qu'on dit, mais je ne peux pas croire qu'il y ait ſi loin. Juſtement à l'embouchûre de la Baye de Montagna, on découvre l'Iſle du Pape, appellée autresfois *Beſbicus*, mais on lui donne à preſent ce nom. Nous avions au Couchant la plaine de Prouſa, garnie de villages, & ayant par ci par là des Villes conſiderables; au Sud-Oüeſt la riviere Aſcanius, avec le Lac qui eſt rempli d'Iſlets. Il y a une plaine ſur le haut de la montagne environnée de petites Colines, qui aboutiſſent en rochers, d'où ſortent diverſes ſources qui ſe raſſemblent dans une jolie riviere, remplie de petites Truites, dont nôtre guide prit quelques unes avec les mains. Mais la plus grande partie de cette riviere vient d'un grand Lac qui eſt à l'Orient, où nous ne pûmes aller, par ce que le chemin étoit couvert de neige: C'eſt là qu'on prend ces grandes Carpes & ces Barbeaux dont j'ay parlé, & ces Truites ſi fameuſes, qu'ils leur ont donné le

nom

nom de tous les autres poiſſons en langage Turc, en les appellant *Alagballuck*, c'eſt à dire un *beau poiſſon*, dont les plus groſſes ſont portées au Grand Seigneur, comme un morceau delicat.

Il eſt à preſent tems de parler des Simples que nous vimes ſur cette montagne, ce qui étoit le principal ſujet du Voyage que nous y faiſions, & qui nous fit monter ſi haut, car après nous eſtre ſatisfaits de cette veuë, & nous eſtre rafraîchis, je laiſſai Mr. Covel qui deſignoit une Truite, & paſſant de ſommet en ſommet de la montagne, je remarquai tout ce qui ſe preſenta à moy, & revins en deux heures de tems avec plus de Plantes curieuſes, que je n'en ſçaurois nommer. Celles dont je trouvai le nom, ſont:

I. Quantité de Noyers au tour du pied dela montagne en montant la premiere lieuë, qui portent les plus groſſes & les meilleures noix que j'aye jamais mangées, avec pluſieurs autres ſortes d'arbres ordinaires.

II. Un peu plus haut nous temarquâmes quelques Citronniers, & ſur le haut au ſommet des Sapins, que Mr. Covel & moy prîmes pour des Cedres, parce qu'ils ne portent pas leurs pommes pendantes en bas comme les Sapins, mais élevées en haut, dela même forme que les Cedres, épaiſſes & courtes comme des œufs, & d'une couleur rouſſe, dont la gomme & l'odeur ſentent fort bon, les fueilles n'en ſont pas formées comme les autres, mais plus épaiſſes, dont la pointe eſt plus reboûchée, qui ont deux rayes blanches de chaque côté comme l'*Oxyjuniper*. Ils portent des branches rangées autour du tronc depuis le bas juſqu'au haut, à diverſes diſtances ſeparées juſqu'au haut, dont ſortent les pommes droit au

bout des jeunes branches. Je ne ſçaurois pas bien dire ſi ce ne ſont point des Pins Maſles, car Gaſpard Bauhin les appelle auſſi des Maſles dans ſon *Pinax: Abies conis ſurſum ſpectantibus, ſive mas.* Cette deſcription s'accorde avec celle de Gerard, excepté que le corps en eſt poli, ſans nœuds au bas; car les branches de ceux ci commencent fort prés de la terre, & s'étendent fort au large, & ce qu'il dit que les pommes en ſont plus longues, que d'aucun arbre qui porte des Cones ou pommes de Pin, car, comme je l'ay déja dit, ces pommes ſont épaiſſes, & plus dures qu'aucunes autres à proportion. Ils s'accordent fort bien avec la deſcription qu'il a donnée des Cedres du mont Liban; mais je doute qu'ils ne manquent de dureté, car j'ay vû quelques uns de ces arbres pourris, mais ſi je m'en ſouviens bien, ils ſont de couleur rouge, Mr. Gerard ſe trompe auſſi en diſant que les fueilles de ceux du mont Liban ſont plus dures, & ne ſont pas ſi pointuës, car j'en ay vû pluſieurs branches, dont les fueilles étoient beaucoup plus dures & plus pointuës.

Enfin cet arbre croiſt auſſi en grande quantité ſur les montagnes de la Grece, comme ſur les monts Citheron, Helicon, & Parnaſſe, outre que Mr. de Nointel remarque qu'il y en a ſur le mont Liban, qui ſont de la même eſpece. Mais quoiqu'il ſoit homme d'eſprit & curieux, je doute que ſa curioſité aille juſqu'à pouvoir diſtinguer exactement les Plantes: c'eſt pourquoi ce ne peut eſtre qu'une autre ſorte de Sapins, ou Gerard s'eſt trompé dans la deſcription qu'il en donne. Je croirois plûtoſt que ce ſeroit quelque ſorte de Sapin, parce que les Grecs l'appellent encore Ἐλάτη ce qui ne ſignifie qu'un Sapin, & que

je

je n'ay jamais entendu dire qu'il croiſſe dans la Grece des Cedres de la même eſpece que ceux du mont Liban.

III. Une eſpece de *Cyſtus*, qui croiſt ſur une fort grande tige, d'une conſiſtence dure & boiſeuſe, couverte d'une écorce qui eſt compoſée de diverſes peaux déliées, qui ſe ſeparent facilement l'une de l'autre : La premiere eſt de couleur cendrée brune ; la ſuivante eſt rouge, d'où ſortent les branches, qui ſe ſeparent en deux, chaque verge aboutiſſant en un bouquet de fueilles, qui ſont deux à deux, ſe croiſant l'une l'autre, d'où ſortent du tronc des vieilles fueilles, de nouveaux bourgeons, qui reſemblent fort à la Sauge, mais les fueilles ſont d'une figure bordée de trois bandes, comme le Laurier d'Alexandrie d'un vert enfoncé, & d'une odeur douce, dures & pleines de gomme : ſur le ſommet, il y a des nœuds de graine, ſeparez par dedans en trois. Je n'en ay point vû les fleurs : Il reſemble fort à la deſcription que Mr. Johnſon en a donnée dans l'Hiſtoire des Plantes de Gerard, pag. 1289. en parlant du *Cyſtus Ledum Mathioli*, Mr. Marchant de Paris l'appelloit lors qu'il me le montra, *Cyſtus Laurinis foliis*; mais je n'en avois jamais vû auparavant.

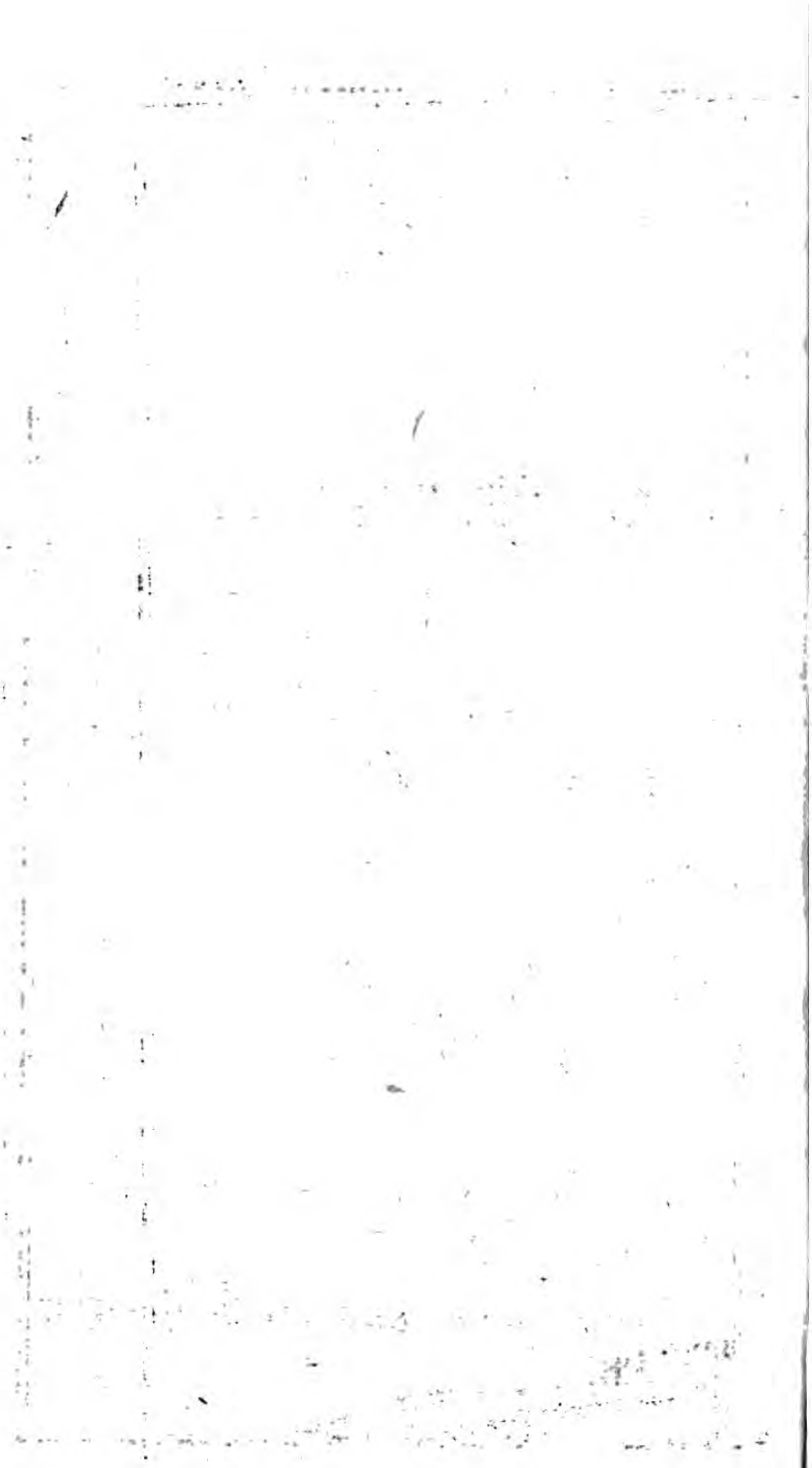
IV. *Aſter montanus, linariæ folio, flore flavo*, comme Mr. Marchant l'appelle ; & je croy que c'eſt le même que C. Bauhin appelle le *Tripolium jaune*, avec des feuilles rudes, licées comme le lin ſauvage, & ce pourroit eſtre la dixiéme eſpece dont Gerard fait la deſcription. Il ſort d'une longue racine noire, qui ſerpente, & qui eſt pleine de fibres, une, deux, ou même pluſieurs tiges rondes & molles, d'une conſiſtence ferme, comme les arbuſtes, hautes d'environ deux où trois paumes; dont quel-

ques unes pouſſent dehors confuſément en d'autres petites branches, couvertes autour ſans ordre, avec de longues fueilles pointuës, & des coſtes étroites, qui reſemblent à l'Hellebore blanc, mais ſans dents aux extremitez, & ſeches & rudes au toucher; Le dos en eſt un peu mollet, mais l'autre côté eſt uni, il porte au haut de la tige une fleur jaune environnée de fueilles tirant ſur le bleu, à laquelle ſuccede un bouton plein de graine unie, dont on fait de l'huile.

V. Je trouvai une autre Plante dont je ne ſçaurois dire l'eſpece, ſi ce n'eſt une ſorte de *Coris*: Elle a la racine, la tige & la ſemence, & l'odeur comme le *Coris* ou *Hypericon*, ou Mille pertuis, les fueilles lui reſemblent auſſi un peu, il croiſt enſemble en bouquets, crépez & friſez. La graine croiſt ſur le haut de la tige en boutons confuſément, qui ſont ſeparez en trois parties; je n'en ay pas vû la fleur, mais c'eſt un Arbuſte qui eſt toujours verd, mais qui n'eſt pas d'une conſiſtence abſolument ſi boiſeuſe que le *Coris legitima Cluſii*, dont j'auray occaſion de parler, lors que je ferai la deſcription d'Athenes: où je le nommerai *Coris foliis criſpis M. Olympi.*

VI. Je trouvai auſſi là une autre Plante qu'il faut mettre au rang des Hypericons: quoique je n'en aye trouvé la Deſcription en aucun lieu, je n'en ay même jamais vû ailleurs que ſur cette montagne: Il ſort d'abord d'une racine fibreuſe une touſe épaiſſe de bourgeons, dont les fueilles ſont ſi épaiſſes l'une ſur l'autre, deux à deux & ſe croiſant les unes les autres, qu'elles cachent entierement la tige qui eſt ronde, & la rendent fort belle à voir; elle paroiſt toute cheveluë, mais lors qu'elle eſt crûë environ demi pied de haut, elle étend

Hypericon montis
Olympii foliis hirsutis.



tend ſes fueilles à une plus grande diſtance l'une de l'autre deux à deux ſe croiſant toûjours; elles ſont d'un vert clair, bordées, ovales, & percées comme l'hypericon, mais elles n'aboutiſſent pas en pointe, étant unies des deux côtez; mais heriſſées & veluës aux extremitez. Je remarque que lors qu'elles ſont ſeches, elles ſont pleines de taches noires. Vers le haut des fleurs, il en ſort une ſur l'autre d'entre les fueilles, qui pouſſe un petit bouton de graine, qui eſt ſeparé en trois cellules, avec une gouſſe veluë de belles fueilles autour; je ne ſuis pas bien aſſûré ſi j'y ay vû la fleur ou non, mais elle eſt de couleur rouge. Cependant elle s'eſt effacée dans mon livre, étant fort delıée & tendre. Je croy qu'on pourroit l'appeller fort bien: *Hypericon margine crinifero Olympi montis.*

VII. Aſter Conyzoides Geſneri; avec une autre qui pourroit eſtre *l'Aſtragalus Matheoli, flore caruleo.*

VIII. *Pyrola fruticoſior & tenerior*, ou comme Bauhin l'appelle, *fruteſcens*, *Arbuti folio*; ce qui exprime mieux ſa nature.

IX. *Gentianella Verna*, qui a une bouquet de petites fleurs azurées, qui ſort de la terre fermé.

X. *Senetium lanuginoſum*, ſelon Mr. Marchant; ou plûtoſt *Senetio incana, pinguis*, ſelon Bauhin pag. 131. c'eſt à dire le Seneçon tendre, car il eſt ſi gras & glûtineux qu'il s'attache aux doigts; Gerard n'en a point fait la deſcription, mais il croiſt plus haut & d'une conſiſtence plus forte que le Seneçon ordinaire. Mais je ne ſçay pas comment on en pourroit donner la deſcription exactement, car il eſt tout auſſi toſt pourri avec ce qu'il porte, ou plûtoſt manque de ſoin de l'elever mieux:

Les fueilles en ſont un peu plus grandes que de l'ordinaire, a peu pres comme le *Ragweed* des Anglois.

XI. *Cerinthe minor*, de Gerard.

XII. *Cyſtus, argenteis foliis*, ſelon Mr. Marchant: Je n'en ay pas pû trouver la deſcription dans Gerard, ni aucun nom qui s'y rapportaſt exactement dans le *Pinax* de Bauhin, quoi qu'il y ſoit parlé de pluſieurs *incana & hirſuta.* C'eſt uu petit arbuſte qui croiſt d'une racine en une touffe ronde de branches boiſeuſes, à une paume de la terre, & qui ſe diviſe en diverſes verges blanches qui ſont ſerrées avec de petites fueilles triples, couvertes d'une blancheur eclatante comme du Satin, parmi leſquelles j'ay vû des gouſſes courtes, larges & unies, mais la chevelure plus longue & plus molle renfermant une petite graine luiſante & large: c'eſt peut eſtre celui que Belon dit qui ne croiſt ni en France, ni en Italie, ſans en donner d'autre deſcription, & je n'en ay pas vû non plus ailleurs.

XIII. *Cymbalaria Italica*, de Gerard.

XIV. *Calamentha montana præſtantior*, de Gerard, pag. 687.

XV. *Elichryſon, ſive Gnaphalium, comâ aurea.* C'dſt une fort belle Plante, qui ne s'élevant gueres de terre, a diverſes fueilles longues, du milieu deſquelles ſort une tige ronde haute d'un demi pied, qui eſt environnée de fueilles étroites ſans ordre, qui ſont toutes couvertes depuis le bas juſqu'au haut d'nn petit poil blanc ſi épais, qu'on le peut arracher avec les doigts. Le haut eſt couronné d'une toufe de fleurs comme des écailles rondes d'un jaune éclattant, qu'on peut garder fraiches quelques années.

XVI. Il croiſt auſſi haut & bas ſur le ſommet

met de cette montagne des toufes de Graimen & de Jonc, qui ſe raſſemblent en rond ſur la terre comme le Porc-épy, d'environ un demi pied de haut, avec des pointes fort aîguës & dures, qui le rendent fort difficile a cueillir.

XVII. *Stratiotes Tragi*, p. 476. ou le *Mille folium Nobile*, de Gerard, 1. B. pag. 1073. Il a oublié à parler de ſa bonne odeur, la graine en ſent comme la ſemence de Tanaiſie commune, mais elle eſt plus agreable; la figure qu'il en donne reſemble à cette plante.

XVIII. Je remarquai en deſcendant de la montagne une autre ſorte d'*Hypericon*, ou mille-pertuis, avec une fieur ſimple & large au haut, ſur une tige haute d'un pied, ou un peu plus, d'où ſortent des fueilles comme de l'autre Hypericon, mais plus larges & deux à deux en égale diſtance. La deſcription que C. Bauhin donne dans ſon *Prodromus*, p. 130. de l'*Aſcyron magno flore* en approche beaucoup; J'y ajoûterai ſeulement, qu'il ne porte qu'une fleur au haut, & que la graine ſuit la fleur dans une gouſſe ronde, comme *l'Androſænum vulgare*, que je n'ay jamais vûë. Mais on dit que le Docteur Barſerus en a cueilli ſur les Pyrenées, au lieu que celui ci eſt ſur le mont Olympe.

XIX. *Panax Heracleum*, ou le Hercule qui guerit tout; mais je n'eûs pas le temps d'examiner s'il porte là l'*Opopanax*.

XX. *Borago Semper Virens*, où la Bourage eternelle, dont parle Gerard p. 797.

XXI. Je cueillis ſur la montagne dans des places unies où l'eau s'arreſte une eſpece de *Gnaphalium*, dont je n'ay point trouvé la deſcription. Il reſemble fort au *Leontopodium* de Gerard; mais quoiqu'il diſe qu'il s'éleve

une paume de haut, il rampe contre la terre. Il pouſſe cinq ou ſix, & quelquesfois un plus grand nombre de tiges plus tendres, d'un pouce de long ou environ, ou il y a ordinairement ſur chacune une demie douzaine de fueilles pointuës, dont il y en a trois longues & trois courtes, comme le *Stœchas Citrina*, dont j'ay déja parlé ; entre leſquelles il y a une fleur jaune verdâtre. Je croy que chacune de ces tiges prend racine, & en produit pluſieurs autres ſemblables, car il s'étend irregulierement fort au large ; celui que je viens de décrire n'étoit qu'un rejetton, quoiqu'il eût des racines.

XXII. On me montra une herbe ſeche qui croiſt ſur cette montagne, dont on fait de la poudre qu'on appelle ordinairement *Tuttie* ; le Docteur Pickering l'appelle *Herba Tuitia* ; je n'en ay vû que de ſeche, mais elle reſemble en racine, fueilles & fleur a nôtre primevere des champs ; les fueilles en ſont ſeulement beaucoup plus longues, & les coupes qui contiennent les fleurs, reſemblent plûtoſt à *l'Auricula Urſi*, les fleurs ſont rouges à cinq petites fueilles, chacune avec une fente auſſi au haut. On dit que quand il fait du vent, on peut recueillir, une poudre excellente de cette plante.

Nôtre Armenien nous dît, qu'il croiſt autour de cette montagne de toutes ſortes de Plantes curieuſes & de belles fleurs, mais que la ſaiſon de les voir étoit paſſée. Je fus fort content de celles que j'y rencontrai, & fâché que la nuit nous preſſaſt de nous retirer, ce que nous fimes avec aſſez de peine, n'ayant pat fait la moitié du chemin que nous fumes pris de la nuit, & n'arrivâmes au Kan qu'a dix ou onze heures.

J'al-

J'allay voir un Operateur Turc fort eſtimé pour ſa ſçience en medecine dans ce quartier, ou je vis grande quantité d'herbes communes ſechées en pacquets; Il y en avoit quelques unes qui m'étoient inconnuës, peut eſtre parce qu'elles étoient ſeches. Toutes celles que je vis vertes, étoient une herbe qui reſemble fort au *Germander*, excepté que les dents des fueilles étoient pointuës, & non pas rondes, comme celles du *Germander*, mais ce pourroit bien en eſtre une eſpece; Je n'y remarquai aucune odeur, & n'y vis point de fleur, mais la racine en eſt dure & boiſeuſe.

Proche dela Ville dans le grand chemin croiſt, la *Periploca Latifolio*, en grande quantité, qui ne differe de celle que Gerard à d'écrite pag. 902. qu'en ce qu'elle a la conſiſtence d'un arbuſte proche de terre.

Nous retrouvâmes Mr. Carry en meilleur état ſelon le Medecin, mais il ne lui étoit pas poſſible de continuer ce voyage de pluſieurs jours; Nous reſolûmes cependant de continuer le nôtre & de le laiſſer à la garde de Dieu entre les mains du Docteur Covel ſon medecin ſpirituel, & d'un Armenien de ſa connoiſſance, & de deux de leurs valets. Mais nous apprimes ſa mort dès que nous fumes arrivez à Smyrne, avec quelque ſoupçon qu'il avoit apporté quelque air contagieux avec lui de Conſtantinople. Et ainſi nous partîmes de là le Mercredi vingt & troiſiéme d'Octobre; mais nous ne vinmes coucher qu'à un quart de lieuë de Prouſa, à *Capligi*, ou il y a des bains naturels d'eau chaude. ornez d'embelliſſemens de marbre par dedans, & couverts de Domes de plomb. Nous ne pûmes pas entrer dans le principal, parce qu'il étoit apres midi, qui eſt le temps où les femmes

ſe baignent ſeules, & les hommes devant midi. Nous entrâmes dans un qui a eſté bâti par un habitant puiſſant de la Campagne, avec des logemens au dedans fort commodes pour les Etrangers: le baſſin n'en eſt pas grand, mais il eſt de marbre, & couvert d'un Dome, avec des vitres en forme de cloches çà & là pour recevoir la lumiere, mais par où il n'entre aucun air. Nous trouvames Mr. Pickering & moy, que cette eau eſt beaucoup plus chaude, que celles que nous avons en Angleterre, n'etant pas poſſible d'en ſupporter la chaleur, ſi on ne la temperoit avec de l'eau fraiche.

Je fus fort ſurpris le lendemain en montant à Cheval, de n'avoir point de bride: car ignorant la coûtume du pays, j'avois oublié à en demander une dans mon marché, qui étoit de trois Piaſtres pour un Cheval juſqu'à Smyrne: mais je fis tant que nôtre guide m'en trouva une avant que de partir: mais j'appris dans la ſuitte à m'acoûtumer à m'en paſſer dans la Grece, comme Mr. Spon le remarque, où nous étions montez comme le Marc Aurele du Capitole ſans bride, ſans ſelle & ſans étrier. Quoiqu'il en ſoit nous partîmes devant le jour & nous traverſâmes une campagne, dont une partie étoit fort cultivée, & l'autre étoit de pâturages, couverts de vaches, de Chevaux & de Bufles, qui eſt une ſorte de bétail approchant des Bœufs, mais qui ſe plaiſt mieux dans l'eau, & dont la chair eſt beaucoup moins bonne à manger; mais qui eſt beaucoup plus laborieux. Nous nous arretâmes pour nous rafraîchir dans un petit village de Grecs, mais non pas nos Chevaux, car ils marchent ordinairement un jour entier en Turquie ſans manger: l'après dîner nous traverſâmes encore une campagne com-

comme celle du matin, excepté qu'il y a quelques petits Côteaux, qui donnent une fort belle vûë d'une grande campagne qui eſt de l'autre côté. Nous rencontrâmes ce jour là ſix Cavaliers, faits comme des voleurs de grand chemin; on nous aſſûra auſſi que nous ne nous trompions pas de les prendre pour tels. Nôtre Caravane étoit compoſée du Docteur, d'un vallet de Mr. Bernardiſton, de nos guides, de Mr. Spon & de moy avec un Janiſſaire que nous avions pris depuis Conſtantinople, nous faiſions ſept homme bien armez, en ſorte que nous étions auſſi forts qu'eux. A une lieuë ou deux du lieu où nous arrêtames, nous découvrîmes a nôtre gauche un beau Lac long de vingt cinq miles ou environ, & large de ſept ou huit, à travers duquel la riviere *Aſcanius* paſſe, comme nous en jugeâmes alors, & que c'eſt le Lac même qui porte encore ce nom, mais je croirois plûtoſt que c'eſt le *Rhyndicus*. Ce lac eſt rempli d'Iſlets plus grands l'un que l'autre, ſur lequel il y a un village conſiderable de Grecs. Enfin nous arrivâmes au bord dela riviere, qui roule en ce lieu à l'Occident, le long de laquelle je trouvai le *Glycyrrhiza Echinata*, ou Reglice Porc-épy, que Gerard d'écrit 1300. Je remarquai qu'il ſent là fort bon. A une lieuë ou deux de l'embouchure du Lac nous arrivâmes à *Lubat*, ou Loupali, en ſix heures de tems.

La Riviere Rhyndicus.

Lubat eſt ſituée ſur l'autre côté dela riviere, qui ſort du Lac, que nous traverſâmes ſur un pont de bois, mais il y a tout proche des debris d'un pont de pierre. La riviere eſt large & profonde en ce lieu, ce qui vient, dit-on, de ce qu'elle ſe rencontre avec le Granique. Mr. Spon appelle Lubat *Lupadi*: mais com-

Un erreur Tournefort

comme on prononce ce mot à la Turque, je l'ay pris pour *Lubat* ; Il ajoûte que Nicetas Choniates qui vivoit dans le XIII. ſiecle l'appelle *Lopadium.* C'étoit indubitablement une ancienne Ville, comme on le voit par des débris d'antiquitez, qui ſont mis confuſement dans la fabrique des murailles, comme des Colomnes, des Chapiteaux &c. Les murailles ont ſans doute eſté bâties par des Empereurs Grecs, qui ſont encore debout de figure quarrée, avec des Baſtions de quinze en vingt pas; dont les uns ſont Hexagones, & les autres triangulaires: mais ceux de la muraille du Sud ſont tous triangulaires, ou en pointe; je croy que c'étoit contre les inondations de la riviere. Quoique Ferrari l'appelle toûjours *Appollonia*, j'ay de la peine à en découvrir la raiſon; & je ſuis aſſûré qu'il la place trop proche dela Propontide, & qu'il ne met pas non plus la Ville du côté du Lac où elle étoit, & qu'enfin il ſe trompe en la mettant entierement ſur le Lac, car elle eſt ſur la riviere, à une ou deux lieües de ſa ſortie du Lac, & à ſeize ou dix ſept lieuës de Prouſa, qui touche le Mont Olympe.

Nous logeâmes là chez un Grec qui étoit peſcheur, qui nous regala d'une Carpe admirable priſe dans cette riviere, où elles abondent, qui peſoit du moins douze livres. Il y a auſſi d'excellentes Truites, comme le Docteur qui en avoit ſouvent mangé là nous l'apprit.

Le Vendredi 25. Nous partimes de grand matin de *Lubat*, en allant vers le midi, & apres avoir continué nôtre route dans cette belle plaine de la Myſie, nous nous rafraichîmes à un puits proche d'un petit village appellé *Shettiqui.* Nous fûmes arrêtez ce matin par

un

un Aga envoyé à la recherche des voleurs que nous avions rencontrez le matin precedent : Il avoit du moins une douzaine de ſerviteurs & d'amis qui l'accompagnoient ; mais ils paroiſſoient plus propres à chaſſer des lievres & des Perdrix, qu'a prendre des voleurs ; car il avoit deux couples de Chiens courans & un Eprevier avec lui. Il nous joignit fort civilement, & apres quelque entretien, il nous invita à prendre nôtre part du plaiſir, ce que nous acceptâmes, continuant de chaſſer dans des campagnes de bled le long de nôtre chemin ; la Chaſſe fut plaiſante à courir & à voler ; nous courûmes trois Lievres, & en tuâmes un, & nous volâmes une fois la Perdrix, mais inutilement : Apres quoy il nous pria de diner avec lui, dont nôtre Docteur & le Marchand s'excuſerent ſe défiant de cette humanité Turqueſque. Je remarquai la premiere fois en ce lieu que les Chiens courans des Turcs ſont differens des nôtres, & qu'ils ont la tête & les oreilles comme les Epagneuls, mais d'ailleurs ils ſont bien faits pour courir.

Apres nous eſtre rafraichis, nous pourſuivîmes nôtre chemin en traverſant diverſes plaines & colines, d'où nous eûmes ſouvent une vûë fort belle du mont Olympe, qui ſembloit tantoſt ſe reſerrer, & qui nous montroit en ſuitte ſon ſommet blanc fort élevé à cette diſtance, nous étant auparavant caché par ſes larges épaules. Nous traverſâmes en ce lieu une petite riviere qui ſe decharge dans le Granique, & nous arrivâmes ſur le ſoir au bord du Granique même, qui a eſté le premier Theatre de la gloire d'Alexandre le Grand, car ce fut là qu'il rencontra l'armée de Darius, c'eſt à dire toute l'Aſie, en deça du mont Taurus proche de l'Euphrate. Nous ſuivîmes quelque

tems le bord de cette riviere, & environ deux heures devant la nuit nous la paſſâmes ſur un pont de bois porté ſur des piliers de pierre, qui pouvoient autresfois ſoûtenir des Arches de pierre. Nous vîmes de deſſus une petite côte dans le chemin, une montagne à l'Occident de Montagna, où le Granique ſe joignant à la riviere qu'on appelle Aſcanius ſe décharge dans la mer: ces deux rivieres enſemble font un fort grand Canal, mais qui n'eſt pas preſentement navigable par la pareſſe des Turcs qui l'ont laiſſé remplir de vaſe.

Je remarquai ce jour là dans les champs une eſpece d'*Abrotanum*, qui eſt une plante annuelle dont la graine eſt fort agreable au goût; il y en a auſſi d'une autre ſorte qui dure plus long tems; J'y apperçûs auſſi le *Melilote* avec des fleurs blanches, qui croît à la hauteur d'un homme, c'eſt auſſi une plante qui ſe conſerve long tems, d'une conſiſtence d'arbuſte, car les fleurs de l'Eté étant paſſées, il en revient de nouvelles, ou il ſort de nouveaux bourgeons de la même tige. Il croiſt auſſi quantité de bois de Planes le long dela riviere que nous paſſâmes avant que d'arriver à notre *Conack* ou giſte, environ une demie lieuë au delà dans un Village ſur la riviere appellée *Sufugerli*, c'eſt à dire le village des Bufles d'eau; Il y a là un bon Kan, ou nous ne pûmes loger, mais nous nous retirames dans une méchante maiſon d'un Turc, où nous fûmes obligez de nous reduire dans un trou de chambre avec nos Chevaux, & de nous placer a un côté ſur un *Sofa* ou eſtrade un peu plus haut, & de nous mettre les uns & les autres contre la terre: nôtre ſouper fut d'un pâté à la Turque fait de moëlle, de viande hachée, de mie de pain & de Sucre, cuit dans deux croû-

tes

tes de paſte dans une Tourtiere d'étain; Il nous donna auſſi un ragoût, qu'ils appellent *Doulma*, qu'ils compoſent de viande, de graiſſe, d'oignons & d'épiceries, en forme d'andoüillettes fricaſſées dans une fueille de vigne, ou boûllies, qu'ils gardent avec un peu de vinaigre deſſus, & qui ſont excellentes. Le troiſiéme plat qui eſt le principal parmi les Turcs, étoit du Tragana, qui eſt du bled gruë apprêté comme le ris à la Turque, cuit avec une Poule, ou d'autre viande. Apres quoy on nous donna un deſſert de bonnes confitures faites au vin cuit.

Nous partîmes le lendemain de grand matin, & nous cotoyames encore le Granique, où je remarquai qu'il croiſſoir quantité *d'Aſphodelus junci folio.* à deux ou trois lieuës au delà de l'autre côté de l'eau, le Docteur Pickering nous fit remarquer à quelque diſtance, les ruines d'une Fortereſſe, que l'on croit qu'Alexandre bâtit, lors qu'il paſſa cette riviere. Ce pays ne porte gueres que du bled & des paturages, parce qu'il n'eſt habité que par des Turcs, il n'y a ni vin, ni vignobles.

Nous paſſâmes ſur le midi entre deux ſommets d'une montagne, ou il y a un *Kan* abandonné, appellé *la Porte de fer*, à cauſe que la porte en étoit de cette matiere. Cette montagne s'appelloit autresfois *M. Timnus*, autant que je l'ay pû deviner dans Ptolomée: c'eſt un nid de voleurs, qui nous fit raſſembler & mettre ſous les armes; en effet ayant pouſſé un peu plus loin, nous mîmes pied à terre dans une prâirie pour manger promtement prés d'une fontaine, où nous trouvâmes une tête d'homme décharnée, c'étoit apparemment celle de quelque Voyageur qui avoit eſté aſſaſſiné dans le chemin.

Nous

Nous atteignîmes & nous devancâmes ce jour là pluſieurs grandes Caravanes de Chameaux & de Dromadaires, dont chacune avoit un aſne, ou une mule pour guide, elles étoient toutes pour Smyrne. Nous achevâmes nôtre *Conak*, ou Journée à trois ou quatre heures apres midi, étant arrivez dans un village appellé *Mandragoraï*, qui eſt un miſerable lieu dont les maiſons ſont de terre cuite au Soleil, & de chaume. Nous logeâmes dans le *Kan*, qui ne vaut pas mieux qu'une grande grange, avec un *Sofa*, ou banc autour des murailles, élevé de terre d'environ un pied & demi, ou deux, large de huit pieds, avec de petites cheminées de huit en dix pas, ou les gens ſe tiennent, le Concierge du *Kan* apportant ſeulement quelques nates de jonc, ſur les quelles nous jettâmes nos matelats que nous portions avec nous. Il fallut nous reſoudre à fâire nous mêmes nôtre cuiſine, ou à jeûner: Nos Chevaux étoient attachez à des Poteaux aux pieds de nos lits, & nous les repûmes de paille coupée & d'orge ſur le bord du Sofa, avant que de nous coucher, car on ne nourrit les Chevaux que de paille dans toute la Turquie, & l'on n'y parle ni d'avoine, ni de foin pour ce ſujet. Ce *Kan* eſt porté par le milieu ſur des Piliers de marbre, & établi ſans ordre ſur des Chapiteaux à la Corinthienne, d'un fort bel ouvrage, ce qui nous fit croire que çavoit eſté une place plus ancienne. Mr. Spon croioit à cauſe de la reſemblance du nom de Mandragoraï, que ce pouvoit avoir eſté *Mandrapolie*, que Pline met dans la Phrygie.

Il y a de ce *Kan* une petite promenade à un petit fleuve, qu'on dit qui eſt la riviere *Granique*: Mais apres y avoir penſé de plus prés, je ne ſçaurois croire que la riviere que

nous

nous paſſâmes le jour precedent, ſoit la même que celle ci : car j'ay remarqué dans mon Journal que nous paſſâmes par la riviere qu'on ſuppoſe qui eſt le Granique contre le courant, ce qui ſeroit impoſſible ſi l'autre riviere étoit le Granique l'ayant paſſée le jour precedent, où elle couloit vers l'Occident. Car il me ſouvient que quand nous paſſâmes la derniere fois celle qu'on ſuppoſe qui eſt le Granique, elle étoit proche des montagnes que nous avions traverſées, & que ce n'étoit qu'un petit courant ombragé de Planes, proche de la *Porte de fer*, pres de laquelle je croy qu'il prend ſa ſource. Cet examen me découvrit une autre erreur, qui eſt que le lac & la riviere qui paſſe par Iupadi, n'eſt pas l'Aſcanius, comme on le croit generalement, & que ſon embouchûre & le Granique ſont à une grande diſtance l'un de l'autre, s'il en faut croire les Tables de Ptolomée : Je croy donc I. que ce lac qui eſt au Nord l'Olympe, & la riviere qui en ſort eſt le veritable Aſcanius, qui ſe décharge dans le Golfe Cianus de la Propontide ; car Strabon & Ptolomée mettent tous deux Aſcanius dans la Bithynie, où tous les Geographes le placent, excepté Mr. Phide François qui veut qu'il ſoit au milieu de la Galatie, ce qui eſt manifeſtement faux. II. Je croy que la riviere qui paſſe par *Lupadi*, ou *Lubat* eſt le *Rhyndicus*, & que les courans qui ſont proche, ſont probablement ceux qui ſe raſſemblent pour faire le Granique, mais lors qu'ils ne tombent pas dans cette riviere avec le lac par Lubat, ſi Ptolomée dit la verité ; car lors qu'ils le font ce n'eſt qu'une partie du Rhyndicus, & non pas le Granique. Car il met environ un degré de difference en Longitude & Latitude entre cette fontaine & l'embouchure de cette riviere.

Mais

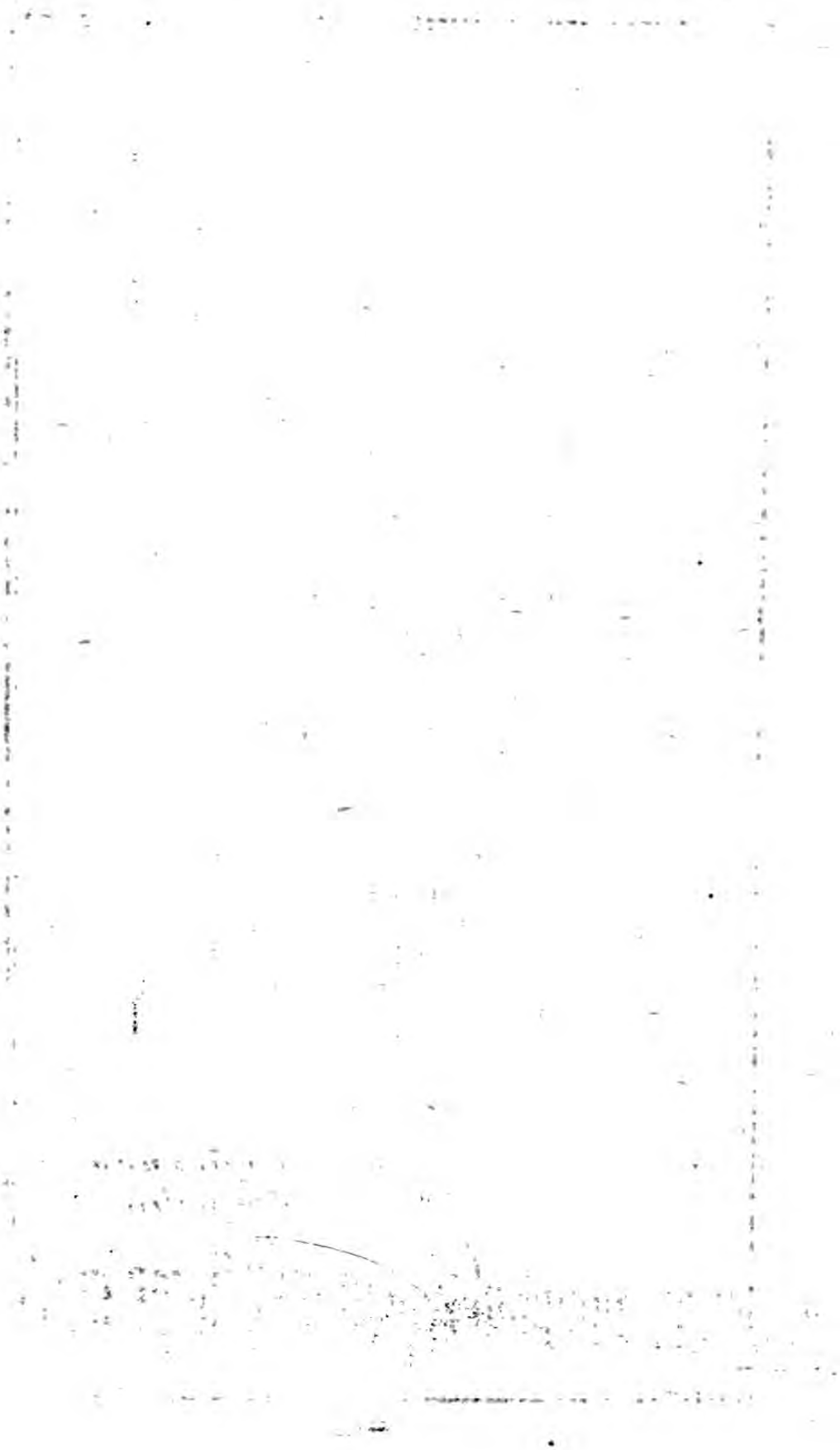
Mais pour ce qui eſt du Granique ; il ne parle pas du tout de la fontaine, mais ſeulement de l'embouchûre ; qu'il place entre Parium & Lampſaque, ſe déchargeant dans la Propontide, aſſez près de la riviere Æſopus. C'eſt pourquoy on peut croire que ce ſont quelques unes des autres rivieres de Phrygie, ou de la Myſie mineure, ou Myſie de l'Helleſpont, que je croy qui s'étendent juſqu'à la Montagne par la *Porte de fer*, ou par le mont Timnus, où je croy auſſi que la Grande Myſie commence, & s'étend juſqu'à la montagne par Thyatire. III. La riviere de *Mandragorai*, eſt fort vrayſemblablement le Caïcus, dont Ptolomée met la ſource à la même Latitude que le Rhyndicus, mais non pas en même Longitude : Et Strabon fait paſſer le Caïcus à travers la meilleure partie de la Myſie, avant qu'il parvienne à Pergame ; mais je ne remarque cela qu'en paſſant : Il faut à preſent parler des Plantes que je trouvai le ſoir en me promenant :

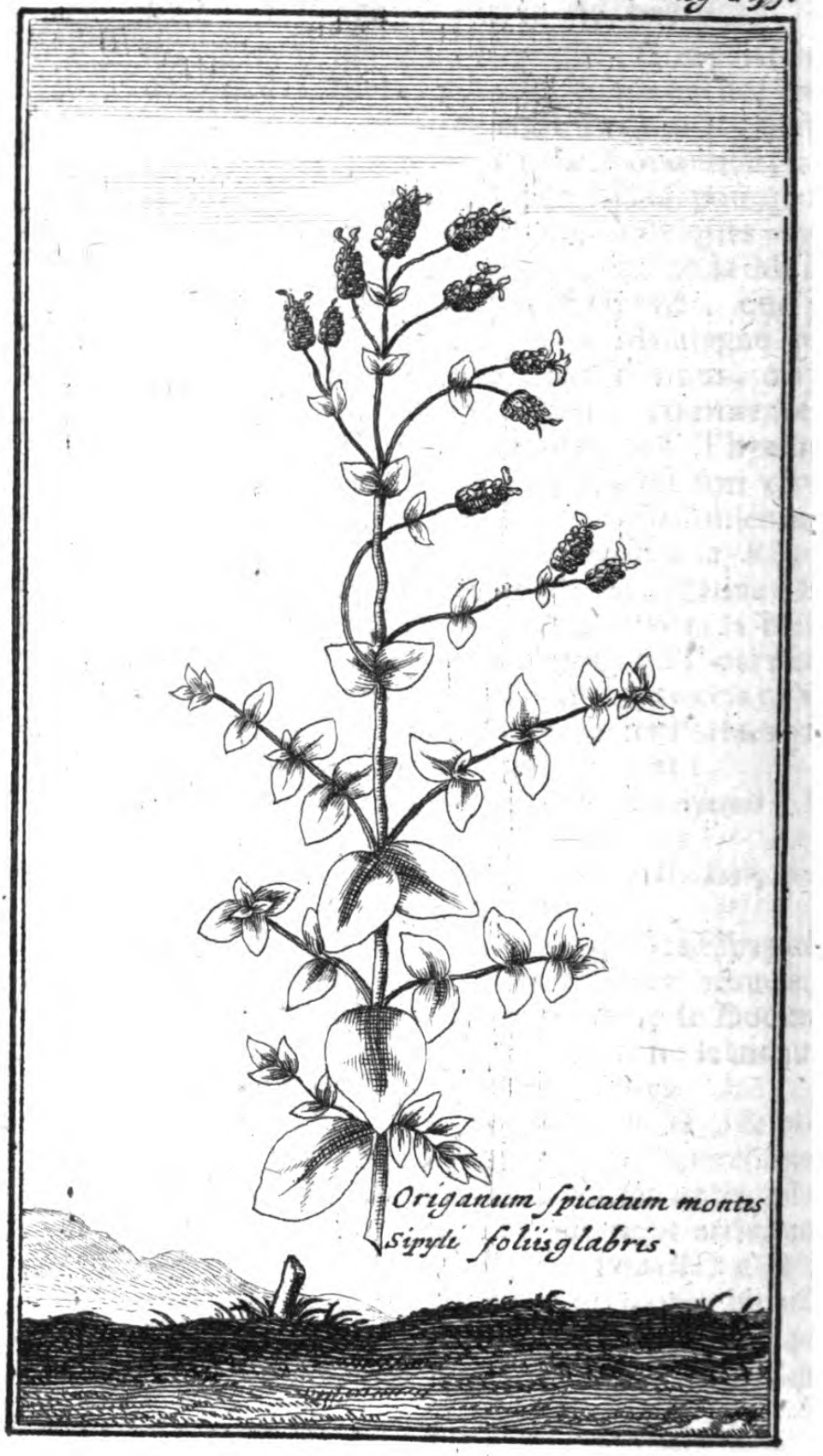
I. *Scordium lanuginoſum*, *ſive Creticum* ; le Scordion tendre, ou de Candie.

II. *Alſine Lotoides*, *ſive Anthylloides*, *ſive ſpergula facie*, *de* C. Bauhin.

III. *Gingidium Hiſpanicum*, que les Eſpagnols appellent *Viſnago*, & qu'ils eſtiment beaucoup pour faire des cure-dents, comme le Docteur Pikkering me l'apprit, lors qu'il me le montra croiſſant dans toutes ces campagnes.

Nous partîmes le lendemain de là, & paſſâmes promtement la riviere, & marchâmes de là juſqu'à environ trois heures apres midi par des Colines deſertes ; que nous arrivâmes dans un village appellé *Courougouli*, c'eſt à dire Marais deſſeché, au pied d'une montagne ; Il porte ce nom parce que la plaine qui l'en-





Origanum ſpicatum montis Sipyli foliis glabris.

l'environne eſt couverte d'eau pendant l'hyver, & qu'elle s'aſſeche en Eté.

Voici les Plantes que j'y remarquai:

I. *Leucoium Alyſſoides, clypeatum majus*, de C. Bauhin, de Dioſcoride, & de Gerard pag. 465. Celui ci reſemble fort à la *Lunaire* commune, excepté que les fueilles en croiſſent plus grandes, ſe croiſant en un petit angle, & croiſſant tout autour proche de la terre en toufe, d'où il ne monte qu'une ſimple tige, comme je l'ay remarqué en pluſieurs, couvertes d'un bouclier ovale &c. toute la plante eſt fort veluë, comme du drap de laine, comme elle eſt même demeurée dans mon livre, mais elle peut changer dans un Climat different.

II. Mais la Plante que je vis avec le plus de plaiſir en ce lieu, fut une tres belle ſorte *d'Origanum*, avec de longues fleurs pourprées. Mr. Marchant l'appelle *Origanum Herocleoticum, flore purpureo*; Mais Mr. Moriſſon, l'appelle beaucoup plus juſtement *Origanum Spicatum*. Cet *Origanum* differe de tous ceux que j'ay vûs dans l'Europe: Il pouſſe d'une racine noire, nerveuſe & rampante quelques tiges tendres rondes environnées de fueilles deux à deux, d'abord aſſez tendres, & bordée d'un petit coſton, qu'on a de la peine à appercevoir en le touchant. La figure en eſt ronde proche de la tige, & aboutit en pointe aiguë, comme le petit Myrthe: Il s'eleve un pied & demi ou deux de terre, la tige & les fueilles croiſſent unies, & autour du haut il pouſſe de petites branches deux à deux, qui aboutiſſent en une fleur écaillée comme le Houblon, & qui ſont quelquefois d'un pouce de long de couleur de pourpre éclatant, & il ſort de ces écailles de petites fleurs pourprées lors qu'on

les

les écraſe il en ſort une odeur foible qui approche de celle du *Stoechas Arabicus*; J'en trouvai en graine & en fleur, dont j'ay fourni pluſieurs jardins, & il fleurit preſentement fort bien à Oxford.

Le jour ſuivant nous traverſâmes une fort haute montagne d'où nous découvrîmes une grande plaine à l'Eſt, & nous arrivâmes de fort grand matin a *Baſculumbai*, qui eſt un bourg d'environ deux ou trois cents feux, où il y a un Kan & trois Moſquées. Nous y logeâmes chez un Turc de la connoiſſance du Docteur Pickering, qui nous traitta le moins mal qu'il pût. Ce lieu trafique beaucoup en Cotton; J'y remarquai un Inſtrument dont ils ſeparent le Cotton de ſa graine, qui eſt compoſé de deux rouleaux, l'un de bois, qui a environ deux ou trois pouces de diametre, & l'autre de fer un peu plus petit; diſpoſez tellement qu'ils ſe touchent l'un l'autre: en ſorte que lors que l'un tourne, l'autre tourne auſſi, & empeche le Cotton de paſſer entredeux, mais fait ſortir la graine qui eſt ronde. Je remarquai en ce lieu une petite riviere qui ſe décharge dans le Caïcus.

Le Jeudi vingt neuviéme d'Octobre nous partîmes de là de grand matin, & environ à un quart de lieuë de la Ville, nous laiſſames le grand chemin de Smyrne à main droite, & traverſâmes une belle campagne, couverte de bois & de pâturages, juſqu'à ce que nous arrivâmes à une montagne qui s'etend le long du Levant & du Couchant, & qui n'eſt pas fort haute. Il y a une ouverture au milieu, que nous paſſâmes le long d'un ruiſſeau, dont la plus grande partie de l'eau eſt conduite ſous terre par des Aqueducts à Thyatire. On croit que cette montagne fait une partie de la Grande

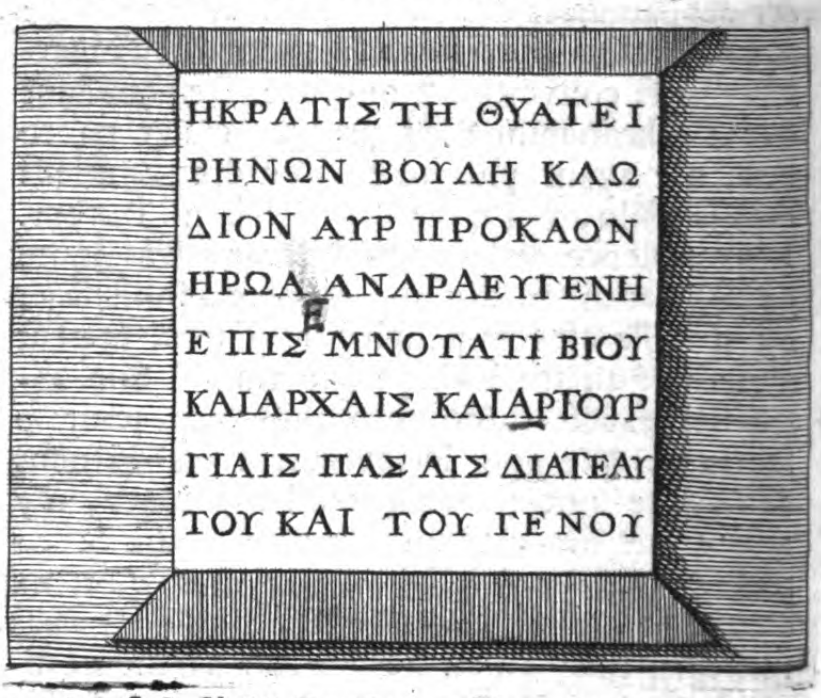
de Myſie & de la Lydie. Il y a à main gauche une grande hauteur pour defendre ce paſſage, ce ſons les ruines d'un vieux Château, que les Turcs appellent *Akeiſar*, ou *Château blanc*, on l'appelle auſſi preſentement Thyatire, que nous vîmes de là à travers la plaine, environ une lieuë plus loin au Sud, & où nous arrivâmes ſur le midi.

Thyatire eſt une fort ancienne Ville de la Lydie, ou ſur les confins dela Myſie; C'étoit une Colonie de Macedoniens ſelon Strabon, ſituée preſqu'à moitié chemin de Pergame à Sardes dans une plaine fort agreable. Mais quoiqu'elle ſoit fort celebre dans l'Ecriture ſainte, étant l'une de ces Egliſes d'Aſie, à qui le Fils de Dieu daigna faire écrire par l'Apôtre S. Jean, pour leur remontrer ce qu'ils devoient attendre s'ils ne ſe repentoient de la fornication, dont ils s'étoient ſoüillez par la perſuaſion de quelqu'un qui leur faiſoit manger des ſacrifices des Idoles, en abandonnant la verité, ſur lequel avertiſſement il eſt incertain s'ils ſe convertirent ou non; Il eſt conſtant que le Chriſtianiſme eſt preſque éteint en ce lieu, n'y ayant plus qu'environ dix Chrétiens dans la Ville, qui n'ont ni Egliſe ni Paſteur. Leur patience & leur ſoufrance eſt ſans doute grande parmi un ſi grand nombre d'Infidelles; car la Ville eſt fort peuplée de Turcs, & peut renfermer quatre à cinq mille ames. Son ancienne beauté eſt détruite auſſi bien pour le ſpirituel, que pour le temporel; ſes bâtimens de marbre ſont enſevelis ſous leurs ruines, n'y reſtant que des maiſons bâties de gazon & de terre ſéchée au Soleil, & ſon nom glorieux d'autresfois eſt tellement effacé, qu'il n'y a pas fort long tems qu'on ne pouvoit pas même dire où elle avoit eſté. Quelques uns ont crû

avec

avec les Grecs ignorans que c'étoit Tyreth ; qui eſt une Ville au Sud-Eſt à dix lieuës d'Epheſe, où ils pretendent que l'Apocalypſe de S. Jean a eſté écrite, juſqu'à ce que la curioſité & la pieté de Mr. Ricaut Conſul Anglois à Smyrne, y étant allé accompagné de pluſieurs Marchands, dont Mr. Lake leur Miniſtre avoit excité la dévotion, mirent fin à cette erreur groſſiere, en découvrant le vray lieu de l'Ancienne Thyatire, car ils y rencontrerent pluſieurs Inſcriptions, où le nom de Thyatire étoit exprimé, dont j'ay d'écrit une douzaine de celles que j'ay pû trouver, le plus exactement qu'il m'a eſté poſſible, qui nous apprennent beaucoup de choſes de cette place.

La premiere qu'on nous montra fut dans une eſpece de *Bazar*, ou maiſon de Ville, ſur le Piedeſtal d'une ſtatuë dreſſée en l'honneur d'Aurelius Proclus, qui commence ainſi: Η ΚΡΑΤΙΣΤΗ ΘΥΑΤΕΙΡΗΝΩΝ ΒΟΥΛΗ,

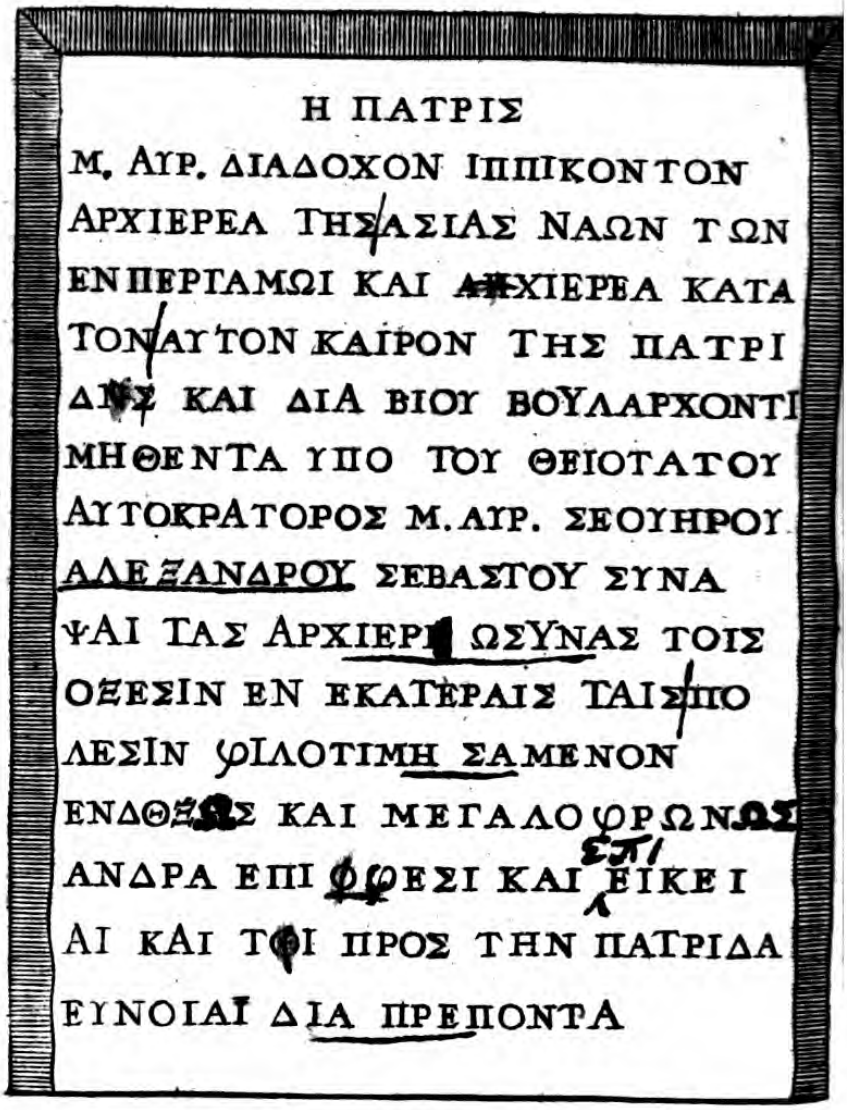


C'eſt-à-dire; *Le Tres puiſſant Senat de Thyatire*

tire a honoré Claudius Aurelius Proclus, perſonne de grand merite, & d'une entraction noble, en conſideration de la bonne conduite de ſa vie, & des miniſteres publics, qui ont eſté exercez par lui même, ou par ſa famille.

Une troupe de Turcs s'étant aſſemblez autour de nous, pour voir ce que nous faiſions, nous leur dîmes, que c'étoit une pierre du tems des Anciens Payens, où étoit le nom de Thyatire que leur Ville portoit autresfois. Ils s'étonnerent à ce nouveau nom, & deux ou trois d'entr'eux nous dirent qu'ils ſçavoient où il y avoit pluſieurs de ces pierres, & nous menerent ſur le champ à une, chez un nommé *Vezi Chelibi*, qui eſt creuſée en reſervoir de fontaine.

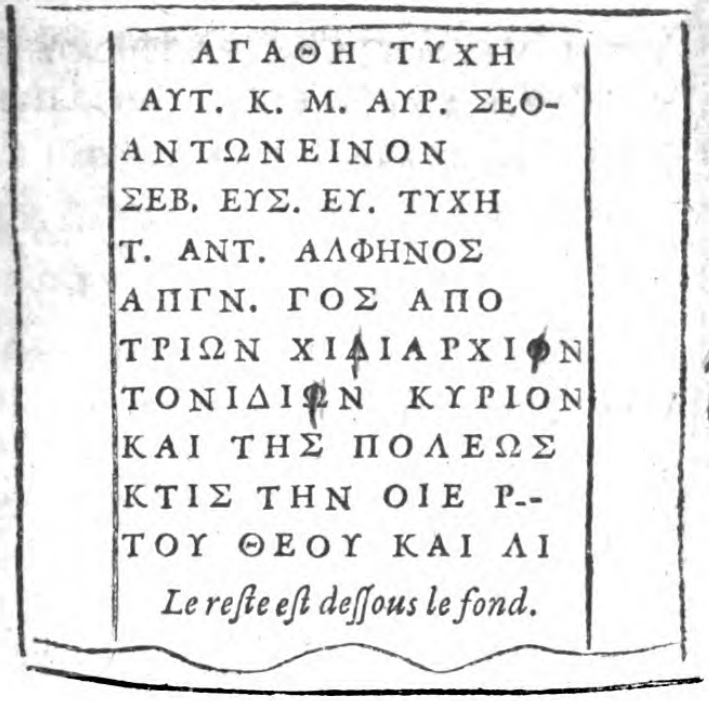
C'eſt



C'eſt auſſi un Piedeſtal *érigé par la Patrie à l'honneur de Marcus Aurelius Diadochus Chevalier Romain, Pontife d'Aſie, & des Temples qui ſont à Pergame, & Pontife de ſa Patrie dans le même tems, & Conſeiller durant ſa vie, honoré par* ~~lettres~~ *divin Empereur Marc Aurele Severe Alexandre, des Charges du Pontificat* ~~qu'il a données~~ *dans l'une & l'autre Ville. à des perſonnes intelligentes, qui s'en aquittent avec honneur*

neur & éclat en reconnoiſſance de ſon merite particulier, de ſes bonnes mœurs, de ſa douceur, & de ſon èffection pour la Patrie.

On nous conduiſit auſſi chez Muſtapha Aga, qui eſt un des principaux habitans: Les jambages du Portail de ſa maiſon ſont de deux pieces de marbre, dont l'une porte cette Inſcription, qui parle d'Antonin Caracalla comme du Reſtaurateur de la Ville: peut eſtre apres qu'elle eût été priſe par Ariſtonicus, qui pretendoit eſtre du ſang Royal, apres la mort d'Attalus fils de Philometer, & qui s'en empara, & de pluſieurs autres Villes voiſines. Voici l'Inſcription:



C'eſt-à-dire, *à la bonne fortune & à l'honneur de l'Empereur Ceſar Marc Aurele Severe Antonin heureux & pieux: Titus Antonius Alfeneus illuſtre apres trois Commandemens de mille hom-*

mes, Prêtre du Dieu Tyrimnus, honore ici ſon Souverain le fondateur de la Ville de Thyatire.

L'autre Jambage n'eſt pas moins conſiderable, à cauſe du titre extraordinaire de *Maître de la terre & de la mer*, ΤΟΝ ΓΗΣ ΚΑΙ ΘΑΛΑΣΣΗΣ ΔΕΣΠΟΤΗΝ, qui y eſt donné à ce Prince ambitieux:

ΤΟΝ ΤΗΣ ΚΑΙ ΘΑ
ΛΑΣΣΗΣ ΔΕΣΠΟΤΗΝ
ΑΥΤ. ΚΑΙΣ. ΑΥΡ. ΣΕΟΥΕΡΟΝ
ΑΝΤΟΝΕΙΝΟΝ ΠΑΡΘ. ΜΕ. ΒΠΙΤ.Μ
ΤΕΡΜ. ΜΕ. ΜΗΤΕΡΑ ΠΑΤΡΙΔΟΣ
ΕΑΥ ΤΟΥ ΚΑΙ ΤΗ - - - -
ΠΟΛΕΩΣ ΕΥΕΡ - - - - -
ΑΡΙΤΝΩΤΟΣ ΤΟ
ΤΡΙΤΟΝ ΧΕΙΛΙ . . . .
ΟΙΕΡΕΥΣ ΤΟΥ Θ - - -
ΚΑΙ ΝΕΩΚΟΡΟ - - - -
ΤΟΥ ΣΕΒ
ΚΑΙ ΕΠΙΤΡΟΠΟΣ Σ . . :
ΒΑΣ ΤΟΥ ΑΡΧΗΣ Α

Le reſte eſt deſſous le fond.

C'eſt-à-dire: *Au Maître de la mer & de la terre l'Empereur Ceſar Marc Aurele Severe Antonin Parthique & Germanique tres puiſſant, Pere de la Patrie, bienfaiteur de la Ville de Thyatire,*

tire, & le ſien particulier, Titus Antonius Alfenus tres illuſtre Commandant de mille hommes pour la troiſiéme fois, Prétre du Dieu Tyrimmus, Neocore de l'Empereur, & procureur Imperial du threſor Libien.

Ce fut peuteſtre pour ce ſujet que ceux de Thyatire frapperent ſur le revers de leur monnoye un Romulus & un Remus tettant une Louve, avec ces lettres ΘΥΑΤΕΙΡΗΝΩΝ, en reclamant ainſi les Romains pour leurs fondateurs. Mr. Spon a une de ces Medailles de l'Empereur Alexandre Severe, qu'il acheta à Smyrne avec pluſieurs autres; car ils donnoient d'autres revers dans la premiere Antiquité, comme un que j'ay avec la figure d'une Fortune qui tient un Gouvernail d'une main, & une corne d'Abondance de l'autre. A quoy je pourrois ajoûter un fort beau Medaillon de cuivre de Corinthe, ou d'un mélange de divers metaux, que je mis au jour il n'y a pas long-tems, avec quelques autres Medaillons Grecs. Il eſt de l'Empereur Septimius Severus, & il a ſur le Revers deux figures debout habillées à la Romaine, dont l'une repreſente l'Empereur par la Couronne qu'elle a ſur la tête, preſentant à l'autre ou recevant d'elle une eſpece de dard, ou de lance.

Il y a encore dans la Cour de cet Aga un cercueil de marbre d'une ſeule piéce, de huit pieds de long de quatre de large, & de cinq de profond: & à l'un des côtez l'Epitaphe du mari & de la femme qui y avoient eſté enterrez, en ſix lignes, où le nom de Thyatire eſt repeté deux fois, & diverſes autres particularitez dignes d'eſtre remarquées, comme l'amende que ceux qui profanoient les Tombeaux, étoient obligez de payer par la Loy, & un nom ſingulier, d'un mois, qui y eſt

nommé *Audnæen*, que Suidas fait répondre à nôtre mois de Janvier.

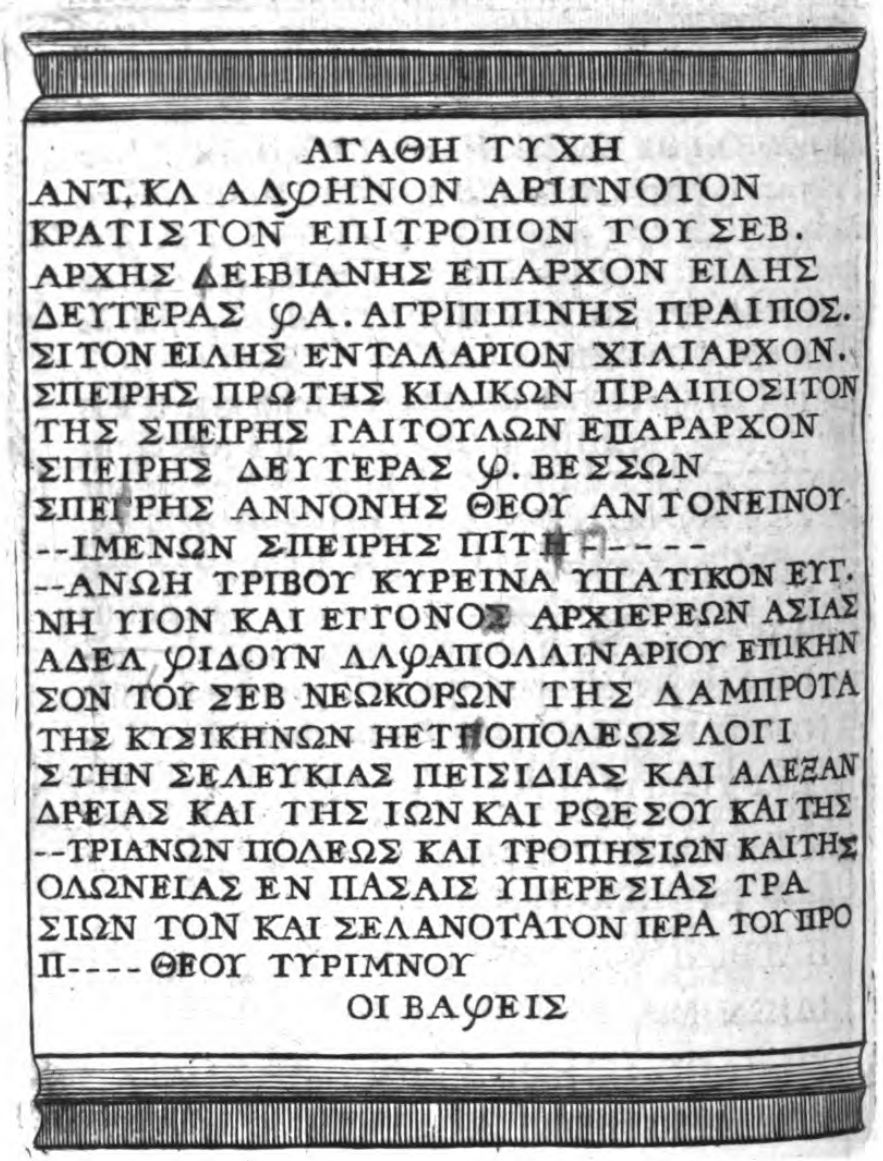
ΦΑΒΙΟΣ ΖΩΣΙΜΟΣ ΚΑΤΑΚΕΥΑΣΑΣ ΣΟΡΟΝ ΕΘΕΤΟ ΕΠΙ ΤΟΠΟΥ ΚΑΘΑΡΟΥ ΟΝΤΟΣ ΠΡΟ ΤΗΣ ΠΟΛΕΩΣ ΠΡΟΣ ΤΩΙ ΖΑΜΒΑΘΕΙΩΙ ΕΝ ΤΩΙ ΧΑΛΔΑΙΟΥ ΠΕΡΙ ΒΟΛΩΙ ΠΑΡΑ ΤΗΝ ΔΗΜΟΣΙΑΝ ΟΔΟΝ ΕΑΥΤΩΙ ΕΦΟΤΕΘΗ ΚΑΙ ΤΗΙ ΓΛΥΚΥΤΑΤΗΙ ΑΥΤΟΥ ΓΥΝΑΙΚΙ ΑΥΡΗΛΙΑ ΠΟΝΤΙΑΝΗ ΜΗΝΟΣ ΕΧΟΝΤΟΣ ΕΤΕΡΟΥ ΕΞΟΥΣΙΑΝ ΘΕΙΝΑΙ ΤΙΝΑ ΕΙΣ ΤΗΝ ΣΟΡΟΝ ΤΑΥΤΗΝ ΟΣ Δ'ΑΝ ΤΟΛΜΗΣΗΙ ΠΟΙΗΣΗ ΠΑΡΑ ΤΑΥΤΑ ΔΩΣΕΙ ΕΙΣ ΜΕΝ ΤΗΝ ΠΟΛΙΝ ΘΥΑΤΕΙΡΗΝΩΝ ΑΡ ΓΥΡΙΟΥ ΔΗΝ ΑΡΙΑ ΧΕΙΛΙΑ ΠΕΝΤΑΚΟΣΙΑ ΕΙΣ ΔΕ ΤΟ ΙΕΡΩΤΑΤΟΝ ΤΑΜΕΙΟΝ ΔΗΝΑΡΙΑ ΔΙΣΧΙΛΙΑ ΠΕΝΤΑΚΟΣΙΑ ΤΕΙΝΟΜΕΝΟΣ ΥΠΕΥΘΥΝΟΣ ΕΞΩΘΕΝ ΤΩΙ ΥΗΣ ΤΥΜΒΩΡΥΧΙΑΣ ΝΟΜΩΙ ΤΑΥΤΗΣ ΤΗΣ ΕΠΙΓΡΑΦΗΣ ΕΓΡΑΦΗ ΑΠΛΑ ΔΥΩ ΩΝΤΟ ΕΤΕΡΟΝ ΕΤΕΘΗ ΕΙΣ ΤΟ ΑΡΧΕΙΟΝ ΕΓΕΝΕΤΟ ΕΝ ΤΗ ΛΑΜΠΡΟΤΑΤΗ ΘΥΑΤΕΙΡΗΝΩΝ ΠΟΛΕΙ ΑΝΘΥΠΑΤΩΙ ΚΑΤΙΛΛΙΩΙ ΘΕΒΗΡΩΙ ΜΗΝΟΣ ΑΥΔΝΑΙΟΥ ΤΡΙΣ ΚΑΙ ΔΕΚΑΤΗΙ ΥΠΟ ΜΗΝΟΦΙΛΟΝ ΙΟΥΛΙΑΝΟΥ ΔΗΜΟΣΙΩΝ

C'eſt-à-dire : *Fabius Zoſimus ayant fait achapt d'un Cercueil, l'a mis dans un lieu pur, au devant de la Ville, au lieu appellé Sambathæum, dans le jardin du Chaldéen, joignant le chemin public, & l'a deſtiné pour lui & pour ſa chere épouſe Aurelia Pontiana, en ſorte que perſonne n'ait le pouvoir de mettre aucun autre dans ce monument. Que ſi quelqu'un étoit ſi hardi que de le faire, & de paſſer en quelqu'autre façon nos ordres*

See Chiſhull's Travels p. 83.

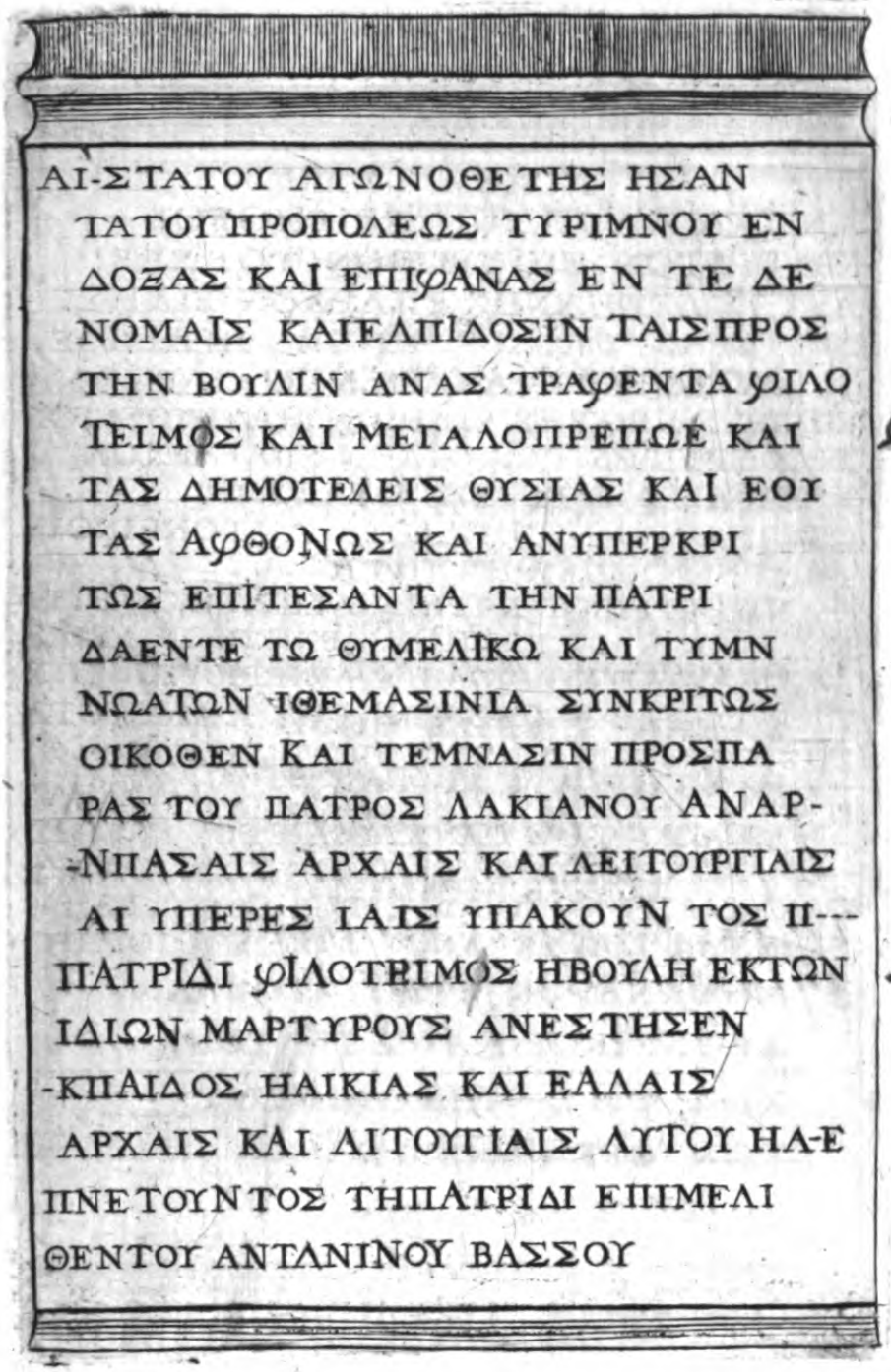
dres, il ſera obligé de payer à la Ville de Thyatire mille cinq cens deniers d'argent, & au tres ſacré threſor public deux mille cinq cens, devenant outre cela coupable d'avoir violé la Loy concernant le violement des Tombeaux. Ayant eſté au reſte fait un double de cette Inſcription, dont l'un des Originaux a eſté mis dans les Archives. Fait dans la tres illuſtre Ville de Thyatire, lors que Catilius Severus étoit Proconſul, le 13. *du mois Audnæe ſous Menophilus Popularis, fils de Julianus.*

Mais ce qu'il y a de tres curieux dans ces Inſcriptions, c'eſt le nom du Dieu Protecteur de cette place, dont les Hiſtoriens ne parlent point, mais ces deux ſeuls marbres ſuffiſent, l'un dans un Cemetiere hors la Ville, comme nous y entrions, qui étoit renverſé ſans deſſus deſſous, que Mr. Spon eût beaucoup de peine à copier, c'eſt pourquoi il pourroit tenir le premier rang entre les *Dieux inconnus.* C'étoit le Dieu Tyrimnus, qui avoit ſon Temple & ſon Prêtre en ce lieu, lors que Antonius Claudius Alſenus poſſedoit ces autres grands Offices qui y ſont exprimez.


ΑΓΑΘΗ ΤΥΧΗ
ΑΝΤ. ΚΛ ΑΛΦΗΝΟΝ ΑΡΙΓΝΟΤΟΝ
ΚΡΑΤΙΣΤΟΝ ΕΠΙΤΡΟΠΟΝ ΤΟΥ ΣΕΒ.
ΑΡΧΗΣ ΔΕΙΒΙΑΝΗΣ ΕΠΑΡΧΟΝ ΕΙΛΗΣ
ΔΕΥΤΕΡΑΣ Φ Α. ΑΓΡΙΠΠΙΝΗΣ ΠΡΑΙΠΟΣ.
ΣΙΤΟΝ ΕΙΛΗΣ ΕΝΤΑΛΑΡΙΟΝ ΧΙΛΙΑΡΧΟΝ.
ΣΠΕΙΡΗΣ ΠΡΩΤΗΣ ΚΙΛΙΚΩΝ ΠΡΑΙΠΟΣΙΤΟΝ
ΤΗΣ ΣΠΕΙΡΗΣ ΓΑΙΤΟΥΛΩΝ ΕΠΑΡΑΡΧΟΝ
ΣΠΕΙΡΗΣ ΔΕΥΤΕΡΑΣ Φ. ΒΕΣΣΩΝ
ΣΠΕΙΡΗΣ ΑΝΝΟΝΗΣ ΘΕΟΥ ΑΝΤΟΝΕΙΝΟΥ
--ΙΜΕΝΩΝ ΣΠΕΙΡΗΣ ΠΙΤΗ-----
--ΑΝΩΗ ΤΡΙΒΟΥ ΚΥΡΕΙΝΑ ΥΠΑΤΙΚΟΝ ΕΥΓ.
ΝΗ ΥΙΟΝ ΚΑΙ ΕΓΓΟΝΟΣ ΑΡΧΙΕΡΕΩΝ ΑΣΙΑΣ
ΑΔΕΛ ΦΙΔΟΥΝ ΛΛΦΑΠΟΛΛΙΝΑΡΙΟΥ ΕΠΙΚΗΝ
ΣΟΝ ΤΟΥ ΣΕΒ ΝΕΩΚΟΡΩΝ ΤΗΣ ΛΑΜΠΡΟΤΑ
ΤΗΣ ΚΥΣΙΚΗΝΩΝ ΗΕΤΡΟΠΟΛΕΩΣ ΛΟΓΙ
ΣΤΗΝ ΣΕΛΕΥΚΙΑΣ ΠΕΙΣΙΔΙΑΣ ΚΑΙ ΑΛΕΞΑΝ
ΔΡΕΙΑΣ ΚΑΙ ΤΗΣ ΙΩΝ ΚΑΙ ΡΩΕΣΟΥ ΚΑΙ ΤΗΣ
--ΤΡΙΑΝΩΝ ΠΟΛΕΩΣ ΚΑΙ ΤΡΟΠΗΣΙΩΝ ΚΑΙΤΗΣ
ΟΛΩΝΕΙΑΣ ΕΝ ΠΑΣΑΙΣ ΥΠΕΡΕΣΙΑΣ ΤΡΑ
ΣΙΩΝ ΤΟΝ ΚΑΙ ΣΕΛΑΝΟΤΑΤΟΝ ΙΕΡΑ ΤΟΥ ΠΡΟ
Π----ΘΕΟΥ ΤΥΡΙΜΝΟΥ
ΟΙ ΒΑΦΕΙΣ

Il y a auſſi là une autre Inſcription, où le nom du Dieu Tyrimnus eſt exprimé avec cet Epithete ΤΟΥ ΠΡΟΠΟΛΕΩΣ ΤΥΡΙΜΝΟΥ, c'eſt-à-dire, de Tyrimnus à l'entrée de la Porte:

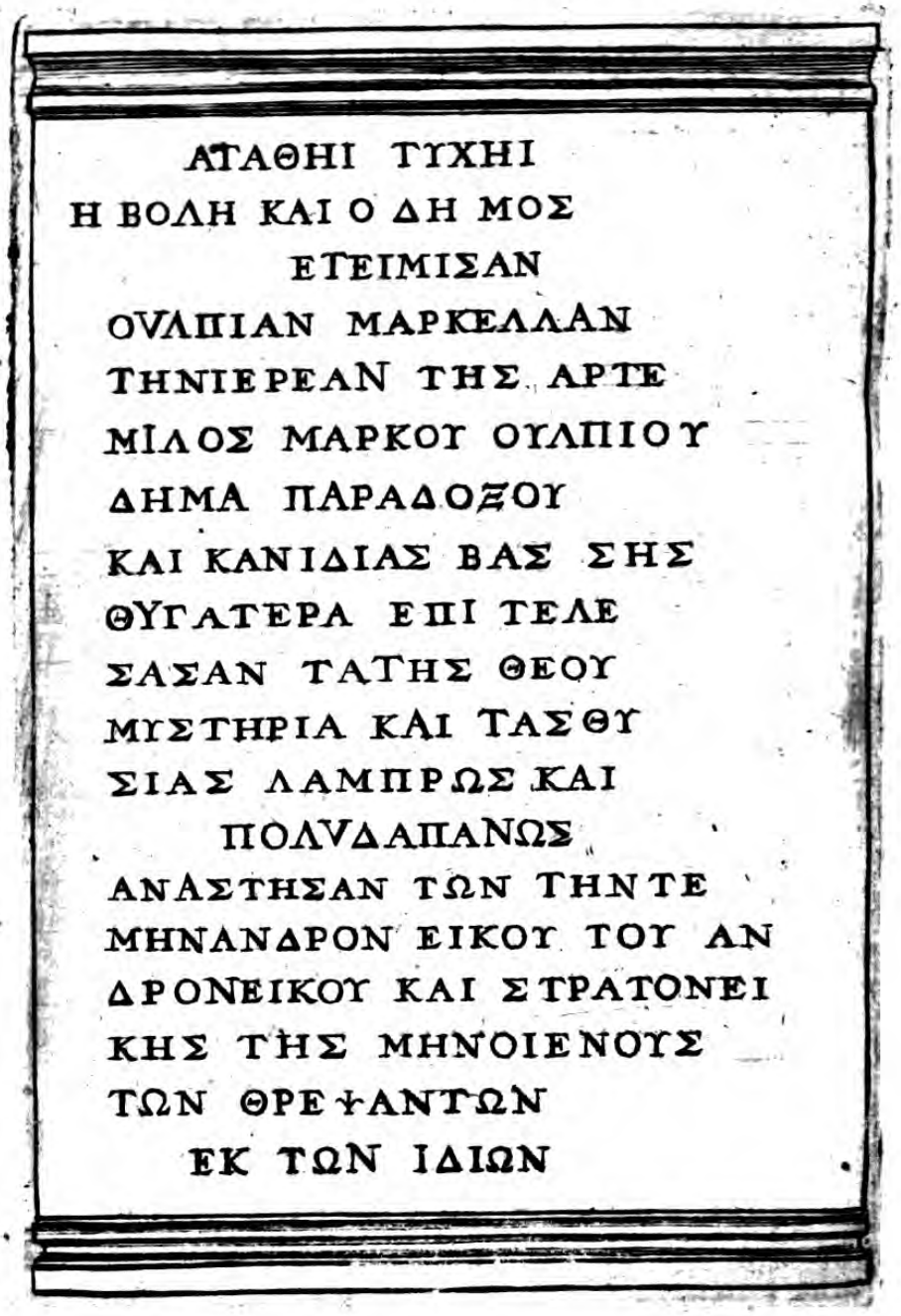
D'où



ΑΙ-ΣΤΑΤΟΥ ΑΓΩΝΟΘΕΤΗΣ ΗΣΑΝ
ΤΑΤΟΥ ΠΡΟΠΟΛΕΩΣ ΤΥΡΙΜΝΟΥ ΕΝ
ΔΟΞΑΣ ΚΑΙ ΕΠΙΦΑΝΑΣ ΕΝ ΤΕ ΔΕ
ΝΟΜΑΙΣ ΚΑΙΕΛΠΙΔΟΣΙΝ ΤΑΙΣΠΡΟΣ
ΤΗΝ ΒΟΥΛΗΝ ΑΝΑΣ ΤΡΑΦΕΝΤΑ ΦΙΛΟ
ΤΕΙΜΟΣ ΚΑΙ ΜΕΓΑΛΟΠΡΕΠΩΣ ΚΑΙ Ω Σ
ΤΑΣ ΔΗΜΟΤΕΛΕΙΣ ΘΥΣΙΑΣ ΚΑΙ ΕΟΥ
ΤΑΣ ΑΦΘΟΝΩΣ ΚΑΙ ΑΝΥΠΕΡΚΡΙ
ΤΩΣ ΕΠΙΤΕΣΑΝΤΑ ΤΗΝ ΠΑΤΡΙ
ΔΑΕΝΤΕ ΤΩ ΘΥΜΕΛΙΚΩ ΚΑΙ ΤΥΜΝ
ΝΩΔΩΝ ΙΘΕΜΑΣΙΝΙΑ ΣΥΝΚΡΙΤΩΣ
ΟΙΚΟΘΕΝ ΚΑΙ ΤΕΜΝΑΣΙΝ ΠΡΟΣΠΑ
ΡΑΣ ΤΟΥ ΠΑΤΡΟΣ ΛΑΚΙΑΝΟΥ ΑΝΑΡ-
-ΝΙΠΑΣΑΙΣ ΑΡΧΑΙΣ ΚΑΙ ΛΕΙΤΟΥΡΓΙΑΙΣ
ΑΙ ΥΠΕΡΕΣ ΙΑΙΣ ΥΠΑΚΟΥΝ ΤΟΣ Π---
ΠΑΤΡΙΔΙ ΦΙΛΟΤΕΙΜΟΣ ΗΒΟΥΛΗ ΕΚΤΩΝ Ω
ΙΔΙΩΝ ΜΑΡΤΥΡΟΥΣ ΑΝΕΣΤΗΣΕΝ
-ΚΠΑΙΔΟΣ ΗΛΙΚΙΑΣ ΚΑΙ ΕΛΛΑΙΣ
ΑΡΧΑΙΣ ΚΑΙ ΛΙΤΟΥΓΙΑΙΣ ΛΥΤΟΥ ΗΛ-Ε
ΠΝΕΤΟΥΝΤΟΣ ΤΗΠΑΤΡΙΔΙ ΕΠΙΜΕΛΙ
ΘΕΝΤΟΥ ΑΝΤΑΝΙΝΟΥ ΒΑΣΣΟΥ

D'où on peut conjecturer qu'il avoit ſon Temple proche: Il ſe pourroit auſſi faire que Mr. Spon auroit mieux rempli l'autre Inſcrip-

tion du mot ΠΡΘΠΟΛΕΩΣ ΘΕΟΥ ΤΥΡΙΜΝΟΥ, qu'en y mettant celui de ΠΡΟΠΑΤΡΟΣ.



C'eſt-à-dire: *à la bonne Fortune, le Senat & le peuple ont honoré Ulpia* Marcella *Prétreſſe de Dia-*

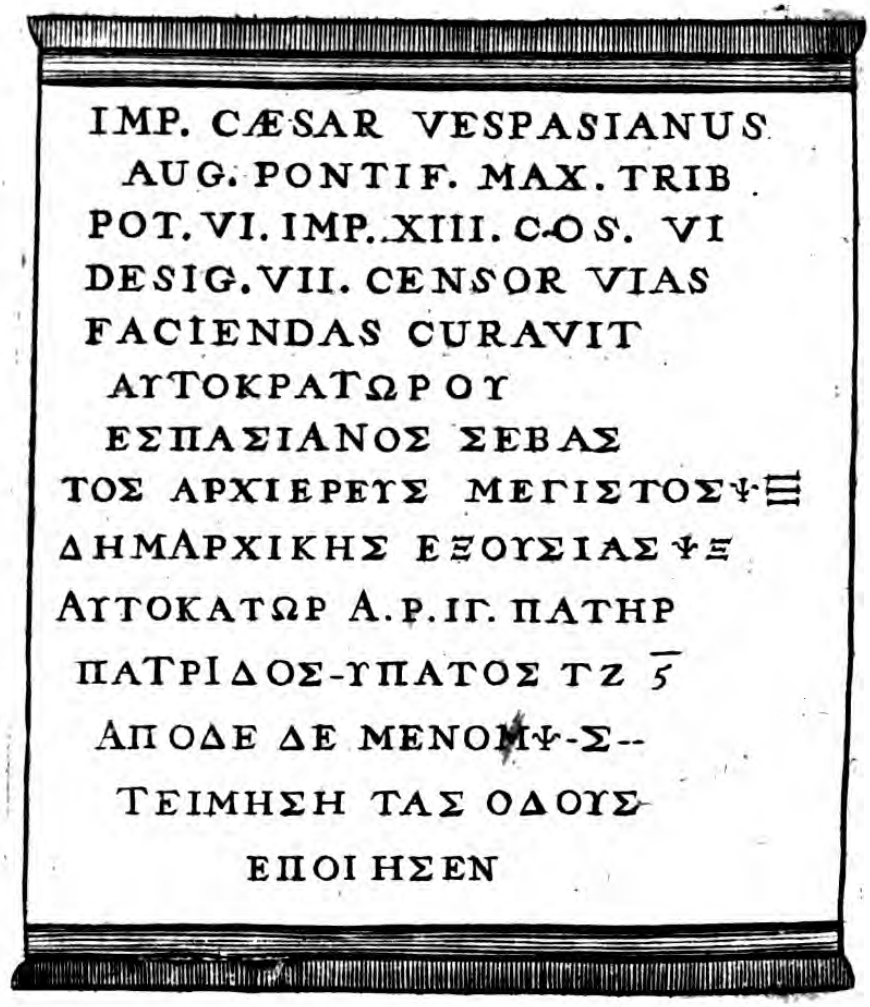
Diane, fille de Marcus Ulpius Dama Paradoxus, & de Canidia Baſſa, s'étant aquittée des Myſteres & Ceremonies de la Déeſſe & des Sacrifices avec beaucoup d'éclat & de dépenſes. Cette ſtatuë lui ayant eſté érigée par les ſoins & aux dépens d'Andronique fils d'Andronicus & de Stratonice fille de Menagenes, qui l'ont élevée & nourrie.

Nous vîmes par cette Inſcription, qu'il y avoit là un Temple dedié à Diane, que tous les peuples de l'Aſie adoroient fort dévotement. *Marb.* 1. *Marb.* 8.

Nous connûmes par cette autre Inſcription ſuivante, qu'il y avoit la un *Gymnaſium*, & un principal Gouverneur des écoles: *Marb.* 2.

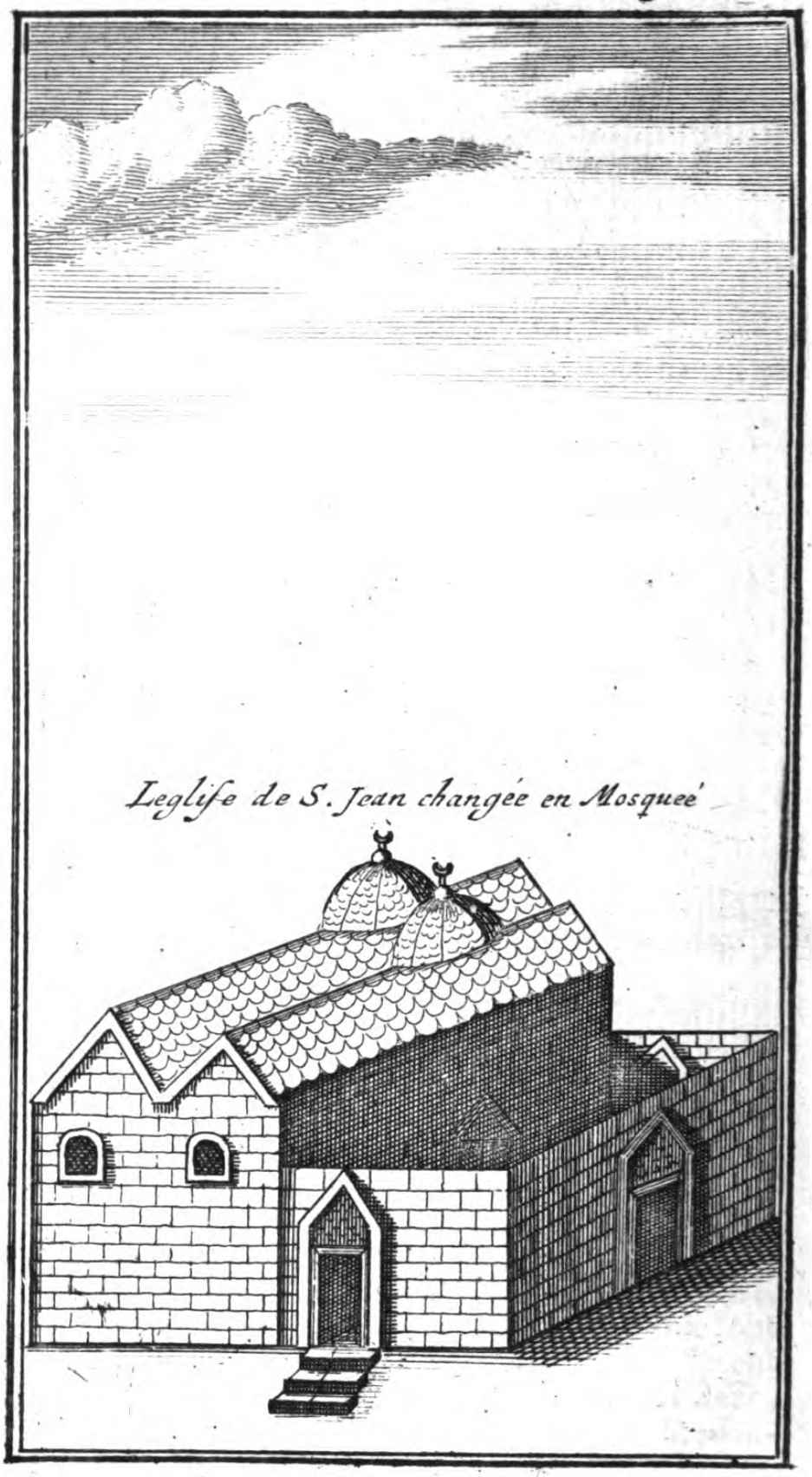
C'eſt-à-dire, *du Gymnaſiarque de la Ville.*

Apres cela nous vîmes ſur une Colomne qui ſoûtient une Galerie d'un *Kan*, que l'Empereur Veſpaſien y avoit fait faire de grands chemins l'année de ſon ſixiéme Conſulat.


IMP. CÆSAR VESPASIANUS
AUG. PONTIF. MAX. TRIB
POT. VI. IMP. XIII. COS. VI
DESIG. VII. CENSOR VIAS
FACIENDAS CURAVIT
ΑΥΤΟΚΡΑΤΩΡΟΥ
ΕΣΠΑΣΙΑΝΟΣ ΣΕΒΑΣ
ΤΟΣ ΑΡΧΙΕΡΕΥΣ ΜΕΓΙΣΤΟΣ Ψ Ξ
ΔΗΜΑΡΧΙΚΗΣ ΕΞΟΥΣΙΑΣ Ψ Ξ
ΑΥΤΟΚΑΤΩΡ Α. Ρ. ΙΓ. ΠΑΤΗΡ
ΠΑΤΡΙΔΟΣ-ΥΠΑΤΟΣ ΤΖ $\overline{5}$
ΑΠΟΔΕ ΔΕ ΜΕΝΟΜΨ-Σ--
ΤΕΙΜΗΣΗ ΤΑΣ ΟΔΟΥΣ
ΕΠΟΙΗΣΕΝ

Cela veut dire: *l'Empereur Céſar Veſpaſien Souverain Pontife, joüiſſant de la puiſſance de Tribun du peuple pour la ſixiéme fois, proclamé Empereur, ou General d'armée treize fois, Conſul pour la ſixiéme, deſigné pour la ſeptiéme & Cenſeur, a fait faire les grands chemins.*

Mr. Ricaut remarque de plus une Inſcription qui fait voir que l'Empereur Severe fut honoré par la très grande Ville de Thyatire. L'une & l'autre de ces Inſcriptions me font croire, que ceux de Thyatire n'appellerent l'Empereur Caracalla leur Fondateur & leur, Reſtau-



Legliſe de S. Jean changée en Mosqueé

Reſtaurateur, que pour le flatter, parce qu'il leur avoit peuteſtre accordé quelques privileges, qu'ils n'avoient pas auparavant.

Cette Ville ne manque point d'eau, ayant de petits ruiſſeaux courans en pluſieurs ruës: Il y a ſept Moſquées, dont un Chretien nous en montra une, qu'il diſoit qui avoit eſté une Egliſe de Chrétiens: La pointe du Minaret en étoit toute découverte, ce qu'ils attribuënt a un miracle, comme ſi Dieu ne vouloit pas permettre qu'on le rebâtiſt, parce qu'ayant eſté reparé en divers tems, le toict eſt toûjours retombé: on nous montra ſur un des côtez deux Inſcriptions. Il y a auſſi deux *Kans* dans cette Ville, nous Logeâmes dans un qui n'a qu'un étage, où il y a environ trente Colomnes de marbre, de pluſieurs proportions & Ordres, dont les Chapiteaux curieuſement ouvragez, ſervent à preſent de Piedeſtaux. Il y en a quelques unes d'Ordre Corinthien, avec des feuillages ſur le fuſte même de la Colomme, auſſi bien que ſur les Chapiteaux, en partie cannelez, & en partie gravez, comme on en peut voir ſur le Frontiſpice d'un Temple de Melaſſo, ce qui eſt aſſez extraordinaire. Voici une remarque au ſujet de ces Colomnes ouvragées de feuillages, que Mr. Gallant Antiquaire du Roy de France, a communiquée à Mr. Spon; Il y a un *Kioſque* ou Pavillon bâti par Sultan Soliman pres d'*Ingerliqui*, ſur le Boſphore vers la mer Noire, dont le fondement eſt compoſé de Colomnes, parmi leſquelles il y en a une de marbre blanc d'un pied & demi de Diametre, dont on ne voit qu'environ deux pieds de longueur du côté de la baſe, qui ſortent hors du fondement en forme de Canon comme les autres Colomnes. Mais celle-ci eſt toute particuliere, car le fuſte

même de la Colomne eſt ouvragé de fueillages de vigne entrelacez de figures differentes d'animaux, comme de Belettes, & de Limaçons fort au naturel, avec deux Maſques, & une cuve pleine de raiſins, que trois hommes foulent, & au autre en tire le vin par le bas, & tout cela avec le goût & les marques de la bonne Antiquité. Cette Colomne a eſté ſans doute priſe du Temple de Bacchus, dont Petrus Gyllius parle dans ſa Deſcription de Conſtantinople; car en parlant de ces Colomnes, voici ce qu'il en dit: *Capitula inferiorum Echinos habent circumdantes unam partem; reliqua pars eſt tota veſtita foliis;* Mais il ne les avoit pas obſervées de fort prés. Je remarquai prés d'une fontaine joignant ce Kan, un Basrelief d'une Abondance, & le Pied-eſtal d'une ſtatuë, preſqu'enfoncé dans la terre, que nous n'eûmes pas le tems de foüir, pour voir s'il avoit quelque Inſcription, mais il y avoit quelques figures ſur les côtez.

L'autre *Kan* eſt moindre, mais c'eſt le meilleur, il a deux étages: la Ville eſt fort bien fournie de proviſions communes; on y fait grande quantité de Cotton, qu'on envoye à Smyrne, qui n'en eſt éloignée que de deux petites journées de chemin.

Je remarquai là dans nôtre chemin parmi des Geneſt d'Eſpagne & d'autres Arbuſtes, celui que C. Bauhin appelle *Spartium alterum monoſpermum*, & *Pſeudoſpartium*, *Hiſpanicum Aphyllon*, c'eſt-à-dire un Geneſt d'Eſpagne bâtard; J'en vis auſſi d'autre dans des terres labourées, dans des plaines, & ailleurs. Mr. Pickering l'appelle *Thapſus minor, longifolio*, & me dit que c'étoit l'unique remede dont ce peuple ſe ſervoit dans toutes ſes maladies; ſes fueilles reſemblent à celles de la Sauge, mais plus épaiſ-

paiſſes, couvertes d'un petit poil argenté luiſant, comme de la Pluche: je n'en ay point vû les fleurs; mais je croy qu'elle a plus de rapport au Sideritis, qu'au Thapſus, ou plutoſt que c'eſt une eſpece de *Stachis*, car je croy en avoir cueilli de pareil à Tine, avec les branches & la graine.

Le matin ſuivant trentiéme d'Octobre nous ſortimes de Thyatire deux heures avant le jour, dreſſant nôtre route au Sud-Oüeſt, & nous nous écartâmes beaucoup de nôtre chemin un peu au deſſus de la Ville, dans la nuit, dans une terre marécageuſe; mais environ deux heures apres nous gagnâmes une petite riviere proche d'un Pont, entre les pierres duquel il y avoit un marbre où le nom de *Tiberius Caſar* étoit gravé; & à un ject de pierre au delà une autre riviere, qui eſt ſans doute une partie du même Courant: roulant l'un & l'autre du côté du Nord, pour chercher le Caicus vers Pergame. Delà nous traverſâmes une plaine d'environ deux lieuës & demie, & nous arrivâmes à une montagne, d'où nous découvrîmes les grandes Plaines de Magneſie, bornées du Mont Sipylus ou Sud, au pied duquel nous apperçûmes la Ville même prés de cinq heures avant que d'y arriver. Un peu plus à l'Orient nous vîmes le Mont Ptnolus proche de Sardes. On dit que cette Plaine a vingt cinq ou trente lieuës de long de l'Orient au Couchant, & qu'elle a environ ſept lieuës de large: Cette plaine eſt fameuſe dans (a) l'Hiſtoire Romaine par la victoire glorieuſe que Lucius Scipion y remporta ſur Antiochus, qui lui acquit le Titre d'Aſiatique, & qui l'égala à ſon frere, qui s'acquit le Titre d'Afriquain par une ſemblable défaite. Je l'ay dans une Medaille Romaine que Mr. le Chevalier Jean

(a) *T. Livius. l.* 57. *c.* 58.

Robinſon m'a donnée avec pluſieurs autres; on y voit d'un côté la tête d'un vieillard couronné, avec des Lettres effacées, & ſur le revers un Elephant, qui repreſente l'Aſie, avec le nom de SCIPIO au deſſus, IMP. pour le mot IMPERATOR.

MAGNESIE. Nous Logeâmes dans une maiſon de campagne chez un Turc un peu au dela du milieu de la Plaine, & nous arrivâmes environ deux heures apres à Magneſie, ſur les trois heures apres midi, apres avoir paſſé *l'Hermus* petite riviere, qui en eſt à un quart de lieuë, & dont les deux bords ſont d'une terre fort marecageuſe & profonde, par où il ſeroit impoſſible de paſſer ſans un chemin & une lévée qu'on y a fait de chaque côté.

Magneſie retient encore ſon ancien nom; Il y en a deux en ce lieu, dont l'une s'appelle *Magneſie ſur le Meandre*; & l'autre Magneſie proche du Mont Sipylus, au pied duquel elle eſt ſituée au Nord-Ouëſt. On voit celle-ci dans pluſieurs Monumens & Medailles, comme dans celui que j'ay trouvé à Smyrne dans la Cour de l'Egliſe des Armeniens, qui eſt le Tombeau d'un certain Tatias fils d'Herothanus, en ces termes: ΜΑΓΝΕΤΙΣ ΑΠΟ ΣΙΠΥΛΟΥ, c'eſt-à-dire, le Magneſien de Sipylus:

ΤΑΤΙΑΣ ΠΡΟΘΜΙΔΟΣ ΜΑΓΝΗΤΙΣ
ΑΠΟ ΣΙΠΥΛΟΥ ΖΩΣΑ ΚΑΤΩ ΥΙΩ
ΤΩ ΚΑΤΟΙΧΟΜΕΝΩ ΑΥΣΑΝΙΑ ΑΥ
ΣΑΚΑΙ ΤΩ ΠΑΤΡΙ ΑΥΤΟΥ ΑΥΣ

Le Tombeau étoit orné de Guirlandes en Cou-

Couronnes, ſoûtenuës par des Victoires. Mr. Galland m'a montré à Paris une Medaille de l'Empereur Gallien où j'ay lû ſur le revers ΜΑΓΝΗΤΩΝ ΑΠΟ ϹΙΠ. J'en avois une à Smyrne de l'Empereur Maximien, qui avoit ſeulement ſur le revers ΜΑΓΝΗΤΩΝ, dont je parlerai dans la ſuite. J'en ay vû & copié une autre dans la Bibliotheque du Roy de France, qui eſt d'argent, avec une tête couronnée, & ſur le revers il y a une figure debout, qui porte une lance avec ces lettres: ΜΑΓΝΗΤΩΝ ΣΙΠΥΛΟΥ.

La ſituation de cette Ville & de Prouſa ſe reſemblent beaucoup, & paroiſſent également agreables; comme l'une eſt au pied du mont Olympe, celle-ci eſt au pied du Mont Sipylus, & elles ſemblent avoir eû le même ſort ayant eſté toutes deux le ſiege des Empereurs Ottomans, c'eſt encore le lieu de la reſidence du Bacha, ou Gouverneur de ces quartiers là, quoi qu'ils ſoient depuis peu gouvernez par un Deputé, ſous le nom de Moſelim; elle eſt grande, peuplée & riche par le Trafic du Cotton qu'ils envoyent ailleurs. Nous y logeâmes dans la maiſon du Capitaine des Janiſſaires, qui ſe ſignala dans la guerre de Candie, dont il eſt preſentement bien recompenſé, vivant en reputation de vaillant homme: il avoit eſté valet d'un Anglois à Smyrne: ſa maiſon eſt fort propre, & il nous y traitta fort bien. Il nous fournit d'un Janiſſaire pour voir le Serrail du Grand Seigneur lors qu'il reſidoit là comme dans la Capitale de ſon Empire, qui eſt à preſent preſque ruinée. Ce bâtiment a une Tour en Pyramide, couverte de plomb à cinq étages, & il y avoit un grand jardin autour, orné de Chioſques, de viviers; de fontaines & de bains; ceint de murailles & d'ar- *Med.* 29. 30.

d'arbres, j'y remarquai quantité de Cigognes, qui ſe ſont à preſent toutes retirées au Sud, l'hyver s'étant avancé, comme nous les remarquions tous les jours à grandes troupes, dans tout le chemin depuis Conſtantinople juſqu'en ce lieu.

Il y a là pluſieurs Moſquées & bains; mais les Chrétiens qui y ſont en petit nombre n'y ont qu'une Egliſe. La Fortereſſe eſt ſur une haute éminence entre la Ville & la montagne, je la croy forte, parce qu'elle n'eſt commandée d'aucune hauteur proche. On y peut remarquer divers rangs de murailles les unes ſur les autres, qui pouvoient eſtre anciennement la principale partie de la Ville. On dit qu'on y garde un ancien Caſque Romain, mais comme il étoit trop tard nous n'eûmes pas le tems de l'aller voir le ſoir, & nôtre compagnie nous preſſa de partir le lendemain de grand matin.

Nous partîmes donc le lendemain 31 *e.* d'Octobre de grand matin de cette Ville, & nous commençames un quart de lieuë au delà à monter le Sipylus trois heures durant par le paſſage le plus aiſé du côté de l'Occident, avant que nous pûſſions voir de l'autre côté, qui n'eſt pas ſi haut à beaucoup prés, car on peut bien le compter entre les plus hautes montagnes de l'Aſie. Nous découvrîmes de là au Nord la plaine de Magneſie, qui s'étend en long depuis la mer Jonienne du côté de l'Orient, que nous avions au Couchant, juſqu'a Smyrne, qui a un beau Port au Sud-Oüeſt. Au Sud-Eſt aſſez proche du lieu où nous étions, commencent les Montagnes, qui s'étendent à l'Orient à travers l'Aſie Mineure, que Mr. Pickering appelloit *Elis*. Ce pourroit eſtre le commencement du Mont Maurus.

J'au-

J'aurois voulu donner beaucoup plus de tems que je n'en avois pour examiner cette Montagne comme j'ay fait l'Olympe; mais nôtre Compagnie étoit trop proche du logis, pour s'arreſter à ces ſortes de curioſitez. Je n'eus le temps que de remarquer quantité de cet *Origanum* que j'ay d'écrit ci deſſus, j'en vis en fleur; & c'eſt pourquoy cette place étant conſiderable, je l'ay appellé *Origanum montis Sipyli*; J'y remarquai encore:

I. *Geniſta minima ſpinoſa.*

II. Une autre petite Plante, avec des fueilles argentées, croiſſant à terre, que je reconnus eſtre la *Scabieuſe*, à une ſeule graine qui n'étoit pas tombée. Elle approche plus de la Scabieuſe argentée à fueilles étroites de C. Bauhin, qu'il d'écrit dans ſon Prodrome; mais elle eſt plus petite; les fueilles n'en ſont pas plus étroites, mais elles ſont plus courtes, & plus rondes vers le haut, croiſſant confuſément proche de terre d'une racine boiſeuſe, à la hauteur de trois ou quatre paumes, comme j'en pûs juger par la groſſeur des rejettons de la tige, & par les branches, qui en pouſſent d'autres deux à deux fort belles, en ſorte qu'on peut l'appeller: *Scabioſa argentea* major.

III. *Viola Pentagonea, tenui folio*, comme Mr. Marchant la nomme; mais je ne croy pas que ce ſoit la même que Gerard a d'écrite, ni que C. Bauhin l'ait nommée dans ſon Pinax. Elle ſort en Plante tendre, branchuë, d'une petite racine tendre, environnée negligemment & menuë avec de petites fueilles longues comme l'Hyſope, qui ſont encore plus longues & plus étroites vers le haut de la tige, où elle porte une fleur d'un bleu pale, qui approche un peu du pourpre, mais qui

eſt

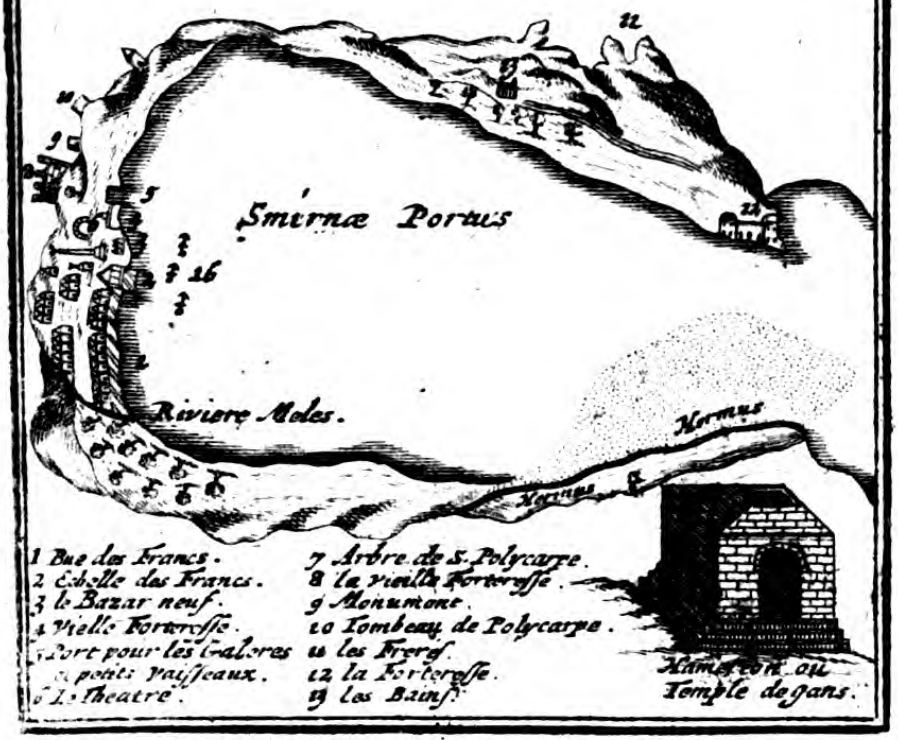
eſt beaucoup plus large que le *Speculum Veneris* ordinaire, & plus tendre, compoſée de cinq pointes, longue & ſerrée comme les fueilles, avec de petites épines, comme l'ortie.

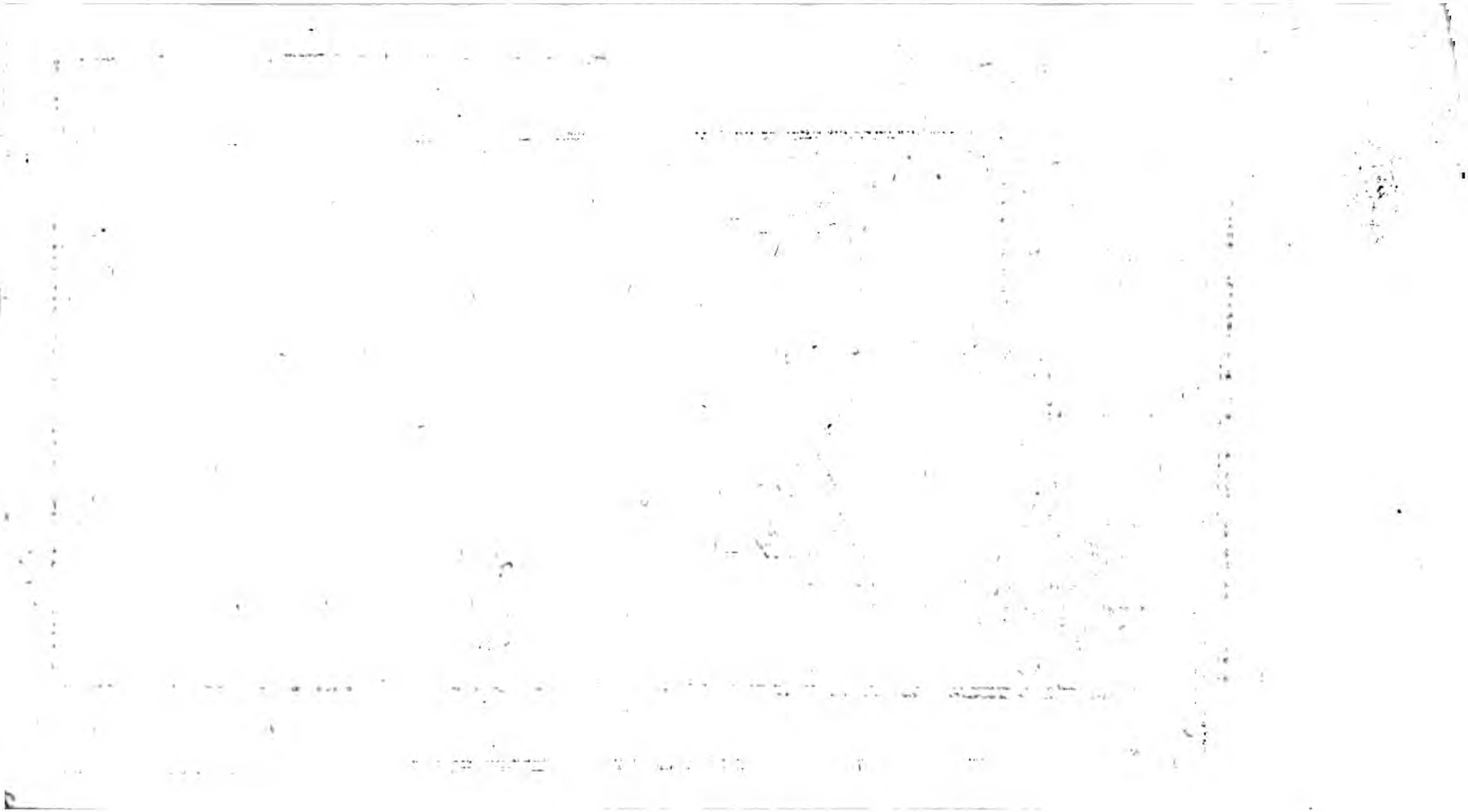
Auſſi-toſt que nous fûmes arrivez au pied de la montagne nous fûmes rencontrez par Mr. Ricaut Conſul à Smyrne pour le Roi d'Angleterre, & par pluſieurs Marchands Anglois avec de bons Chevaux bien équipez à la mode des Turcs, Ils étoient auſſi habilez à la Turque excepté leurs Chapeaux pour ſe diſtinguer des nations du Levant. Ils avoient fait proviſion d'une belle collation pour nous à une lieuë & demie de la Ville, où la plus part des Marchands Anglois nous rencontrerent: Apres avoir bû à la ſanté du Roy, nous arrivâmes à Smyrne en marchant deux à deux.

Smyrne. Smyrne a de ſi grands avantages par ſa ſituation naturelle, que nonobſtant les grandes calamitez où elle eſt tombée par les guerres, & les prodigieux tremblemens de terre qui l'ont renverſée juſqu'a ſix fois differentes, & preſque abſolument ruinée; On la cependant crûë digne d'eſtre reparée & rétablie, avec toute la beauté que l'adreſſe de ſes habitans a pû inventer pour l'embellir, quoi qu'ils s'attendent par une vieille tradition a un ſeptiéme tremblement de terre, qui la doit tellement ruiner, qu'on ne la pourra jamais rétablir. Elle eſt ſituée au fond d'une Baye, a dix lieuës de ſon embouchûre, qui eſt aſſurée de tous côtez contre tous les vents excepté celui d'aval, par de hautes montagnes: & ainſi elle ne peut ſouffrir aucun dommage du côté de la mer: car le Hermus qui s'y décharge fait un banc de ſable qui arrête la fureur de la mer, & qui ne laiſſe qu'un paſſage aſſez étroit,

mais

Liv. III. Fig. V.


Smirnæ Portus
Riviere Meles.
Meles
Xerxes
1 Rue des Francs.
2 Echelle des Francs.
3 le Bazar neuf.
4 Vielle Forteresse.
5 Port pour les Galeres
& petits vaisseaux.
6 Le Theatre.
7 Arbre de S. Polycarpe.
8 la vieille Forteresse.
9 Monumone.
10 Tombeau de Polycarpe.
11 les Freres.
12 la Forteresse.
13 les Bains.
Mamelcon ou
Temple de Jans.



mais le plus ignorant Pilote, peut canduire ſans peril les Vaiſſeaux au dedans de la Baye, où il y a toûjours de la place & du fond avec un bon moüillage, ou tenture. Cette Baye a le mont Sipylus au Nord; & au Nord-Eſt une autre montagne, que je crûs eſtre le Mont *Megoſis*, dont parlent Ptolomée & Strabon; qui ſont des montagnes autour de la Ville au côté de l'Eſt au Sud. Delà au Promontoire, *Argennum*, du côté de la Pointe de l'Occident, eſt le mont *Mimas* qu'on appelle preſentement *les Freres*, à cauſe de deux pointes qui ſont les plus hautes. Il y a là une petite ouverture qui eſt l'embouchûre de la Baye, mais les montagnes recommencent à s'elever de là pour joindre le mont Sipylus. J'auray encore occaſion de parler de cette embouchûre en partant de là. Au reſte ces montagnes ne ſont pas ſi eſcarpées, mais elles laiſſent des champs autour, qui ſont fertiles entr'elles & la Baye; qui ſont plantés d'Oliviers, de vignobles, & où il y a des campagnes de bled; & depuis là juſqu'au Mont *Sipylus*, il y a une vallée de deux lieuës de long, & de pres d'un quart de lieuë de large en quelques endroits, qui eſt arroſée avec les jardins d'autour de la Ville, & la Ville même, de deux beaux Courans d'eau douce, dont l'un coule au Nord, venant du mont *Sipylus*, & l'autre du mont *Mimas* du côté du Sud, qui ſe joignent enſemble au Nord-Eſt de la Ville, & qui ſe déchargent dans la mer au Nord-Ouëſt à l'extremité de la Ville, apres s'eſtre un peu groſſis. Celui qui vient du côté du Nord, du mont *Sipylus*, eſt une riviere conſiderable, qui roule deux lieuës, & où il y a quantité de poiſſon. L'autre qui vient au Mont *Mimas*, eſt portée la pluſpart dans la Ville par des Aque-

queducs, dont deux ſont fort bien bâtis avec des Arches de pierre, qui croiſent la vallée, ou le foſſé profond qui s'eſt creuſé de lui même entre les deux montagnes, dont celle qui eſt le plus au Nord eſt le lieu où étoit l'ancienne Smyrne, qui n'eſt plus qu'un Chateau; le reſte de l'eau ſe répand à travers les jardins.

Smyrne eſt une Ville fort ancienne, bâtie à ce qu'on dit par l'Amazone, *Smyrne.* (a) On la voit repreſentée dans les anciennes Medailles avec ſon buſte. J'en ay trouvé pluſieurs fort rares, & j'en ay encore plus vû dans le Cabinet de Mr. Faulkener Marchand fort curieux de ce lieu, qui deſtine la Collection qu'il en a faite à l'Univerſité d'Oxford. Une des plus petites repreſente ſa tête couronnée de Tours, avec la double hache ſur ſes épaules, que le temps a preſque uſées, avec ces Lettres autour: ΣΜΥΡΝΑ, & ſur le revers la Prouë d'un Vaiſſeau, avec ces Lettres ΣΜΥΡΝΑΙΩΝ. J'en ay vû une (*b*) autre de l'Imperatrice Tranquilline, où l'on voit tout l'habit, de cette maniere: ſa tête eſt couronnée d'une Tour, avec la double hache ſur les épaules, portant un Temple dans ſa main droitte, qui repreſente peut eſtre quelque Temple que Tranquilline avoit fait bâtir, & bottée juſqu'à moitié jambe. Il y en auſſi qui portent à leur main gauche une ſemblable hache, qui étoit peut eſtre leur arc, (*c*) dans d'autres elle eſt repreſentée en habit d'Hercule.

(a) *Med.* 32. 33.

(b) *Med.* 38.

(c) *Med.* 37.

Strabon fait la meilleure & la plus courte deſcription de l'ancienne ſituation & de la beauté de cette place. *De là*, dit il, là décrivant au Nord d'Epheſe, *il y a une autre Baye, où étoit l'ancienne Smyrne, à vingt ſtades, ou deux miles & demi de la nouvelle. Lors que les*

les Lydiens eûrent dêtruit Smyrne, la campagne d'alentour n'etoit peuplée que de villages, pendant quatre cens ans ou environ. Apres quoy Antigonus la rétablit, & Lyſimachus apres lui; Mais c'eſt aujourd'huy une des plus belles Villes de l'Aſie; une partie eſt bâtie ſur la montagne, mais la plus grande partie eſt dans une plaine au Port, vis à vis du Temple de la Mere des Dieux & du Gymnaſe, ou de l'Ecolle. Les ruës ſont les plus belles du monde, coupées en Angles droits & pavées de pierre. Il y a de grands Portiques quarrez au plus haut & au plus bas de la Ville. Il y a une Bibliotheque, & un Homerion, *qui eſt un Portique quarré avec un Temple, où eſt la ſtatuë d'Homere, Car ceux de Smyrne ſont fort jaloux de ce qu'Homere a pris naiſſance parmi eux, & ils ont un Medaillon de cuivre qu'ils appellent* Homerion *de ſon nom. La riviere* Meles *coule le long des murailles; Il y a un Port de côté & d'autre de la Ville, qui ſe ferme quand on veut.*

La vieille Smyrne étoit en ſont tems fort vraiſemblablement ſur une montagne au Sud de la nouvelle, & au Couchant de la haute Fortereſſe; Car il y a là divers dégrez de monceaux de pierre, rangez tellement quellement; comme ſi la muraille avoit eſté en ce lieu. Cette nouvelle Smyrne, quoique ancienne à nôtre égard, commandoit ſans doute toute la montagne, le vieux Château étant deſſus. & tout ce qui y touche au deſſous de la pointe, s'étendant dans la Baye au Sud, & la Plaine qui eſt beaucoup plus au Nord-Eſt, que la nouvelle Smyrne de nôtre tems: Mais je ne croy pas qu'elle s'étendiſt tant au Nord; car en entrant dans la ruë des Francs, il y a une muraille qui ſemble avoir fait partie des anciennes murailles de la Ville, quoique l'embouchûre de la riviere de *Meles* ſoit juſtement pro-

proche des bâtimens d'aujourd'huy, qui n'en ſont pas loin, & qui peuvent fort bien avoir eſté tournez là ſi proche des murailles d'autresfois. On va le long de cette muraille en venant de la mer aux fondemens d'un grand bâtiment de pierre de taille demoli, qui peuvent avoir eſté le Temple de Cybele, la grande Mere des Dieux.

Pource ce qui eſt de *l'Homerion*, on pourroit croire qu'on l'a appellé le Temple de Janus, peût-eſtre à cauſe de quelque reſemblance avec celui de Rome, car il n'eſt pas fort éloigné de la riviere qu'on ſuppoſe avoir eſté celle de *Meles*. C'eſt un petit Portique, ou bâtiment quarré de pierre, d'environ trois braſſes de long & de large, avec deux portes oppoſées l'une à l'autre, l'une au Nord & l'autre au Sud, & une grande niche en dedans contre la muraille Orientale, où pouvoit eſtre l'effigie d'Homere, Cependant Mr. Spon a reçû des Lettres de ce pays depuis nôtre départ, qui l'aſſeûrent qu'on a trouvé depuis peu en creuſant là proche, une Statuë de Janus à deux faces, ce qui confirme l'opinion que c'étoit un Temple de Janus.

(a) *Med.* 39. 40. 42. J'ay découvert il n'y a pas long tems un (*a*) Medaillon de cuivre d'Homere, avec ſon buſte & ſon nom d'un côté, & la figure & le nom de la riviere de *Meles* ſur le revers en Caracteres Grecs. J'en ay vû un autre chez Mr. Faulkener, qui étoit contourné, avec la tête & les épaules, & un rameau devant lui, avec ſon nom autour; ſur le revers il y a un homme conduiſant un Cheval. Le nom d'Homere commence par un Ω dans celui de Mr. Faulkener, mais il commence par un O dans le mien. Je ne puis pas conjecturer à preſent où étoit le *Gymnaſium*, ni quelques beaux

Por-

Portiques qui ornoient cette place. Mais le Port qu'on ouvroit & que l'on fermoit quand on vouloit, pouvoit eſtre cette petite place quarrée ſous la Citadelle, qui ſert à preſent de havre aux Galeres, & aux autres petits Vaiſſeaux.

Mais le Theatre & le Cirque ne ſont pas des moindres reſtes d'antiquité, quoique Strabon n'en parle point. Le Theatre eſt ſur le penchant d'une montagne, au Nord de la Citadelle, bâti de marbre blanc; Mais on vient de le détruire pour bâtir un *Kan* nouveau, & un Bazar, ou Bezeſtan proche de la Citadelle, qui ſont à preſent autour. On avoit trouvé dans les fondemens un peu avant nôtre arrivée un pot de Medailles, qui ſont toutes de l'Empereur Gallien & de ſa famille, & des Tyrans qui regnoient en même tems que lui, ce qui me fait croire que c'eſt lui qui l'avoit fait bâtir, ou du moins qu'il avoit eſté bâti de ſon tems; quoique Mr. Spon pretende qu'il eſt du tems de l'Empereur Claudius, parce qu'il trouva dans la ſcene de ce Theatre une baſe de ſtatuë, qui n'avoit que le mot de Claudius; mais je croy qu'il ſe trompe; car ce Piedeſtal peut n'eſtre pas une partie du Theatre, outre qu'il eſt aſſez ordinaire de trouver dans les fondemens des anciens bâtimens les Medailles des fondateurs, ou des Empereurs contemporains.

Le Cirque eſt creuſé profondement dans la Montagne, qui eſt au Couchant de la Citadelle, d'environ deux cens cinquante pas de long, & quarante cinq de large. On s'en ſervoit dans les Courſes & dans les Tournois de Chevaux: Les Grecs appelloient ces lieux des *Stades*, lors qu'ils n'étoient que de cent vingt cinq pas, & *Diaules*, lorſqu'ils avoient le double

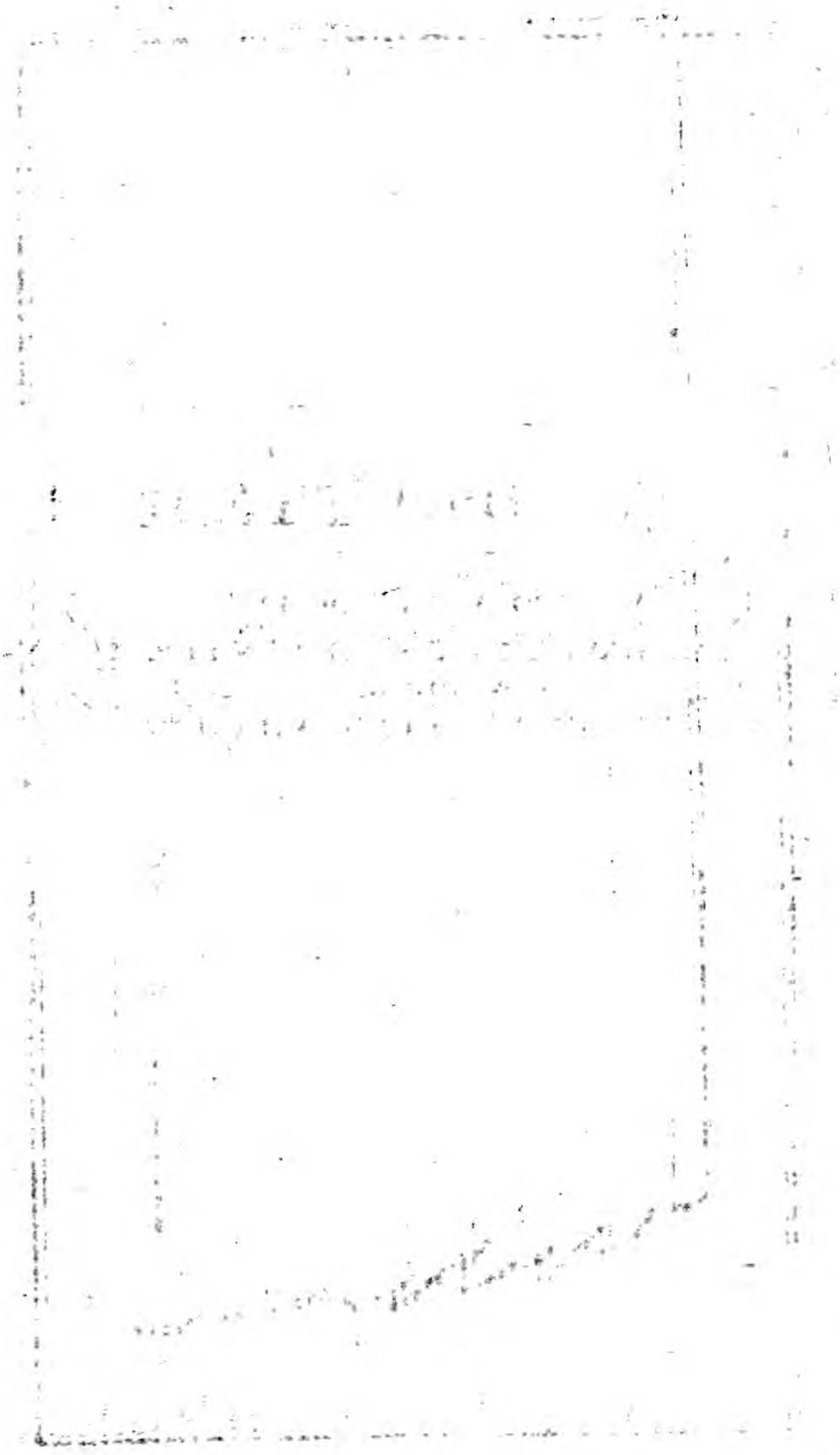
ble comme celui-ci; Les Latins les appelloient des *Cirques.* On voit encore là quantité d'anciens fondemens de la bonne ſtructure, mais on ne ſçait ce que c'étoit. Nous trouvâmes & nous copiâmes diverſes Inſcriptions & Medailles concernant cette place, dont quelques unes ſont tres conſiderables; quelques autres ne ſont que des fragmens, où on lit les noms des Empereurs, Tibere, Claude, & Neron, & d'autres des monumens de ſepulcres. Il y en a un, qui outre ceux que Strabon, compte entre les Reſtaurateurs de cette Ville, attribuë la même choſe à l'Empereur Adrien, en ces termes:

ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΙ
ΑΔΡΙΑΝΩΙ
ΟΛΥΜΠΙΩΙ ΣΩΤΗΡΙ
ΚΑΙΚΤΙΣΤΗΙ

C'eſt à dise: *A l'Empereur Adrien Olympien, Sauveur & Fondateur.*

Il y en a un autre qui eſt une Lettre des Empereurs Severe & Caracalla à ceux de Smyrne, en ces termes:

ΟΙ ΘΕΙΟΤΑΤΟΙ ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΕΣ ΣΕ-
ΟΥΗΡΟΣ ΚΑΙ ΑΝΤΩΝΕΙΝΟΣ ΚΑΙ-
ΣΑΡΕΣ ΣΜΥΡΝΑΙΟΙΣ
ΕΙ ΚΑΑΥΙΔΙΟΣ ΡΟΥΦΙΝΟΣ Ο ΠΑΛΕΙ-
ΤΗΣ ΥΜΩΝ ΔΙΑ ΤΗΝ ΠΡΟΑΙΡΕ-
ΣΙΝ
Η ΣΥΝΕΣΤΙΝ ΕΠΙ ΠΑΙΔΕΙΑ ΚΑΙ ΤΟΝ
ΕΝ ΛΟΓΟΙΣ ΣΥΝΕΧΗ ΒΙΟΝ ΤΗΝ
ΠΡΟ-



ΑΓΑΘΗΙ ΤΥΧΗΙ
ΛΑΜΠΡΟΤΑΤΗ ΚΑΙ ΜΗΤΡΟΠΟ
ΛΕΙ ΚΑΙ ΤΡΙΣΝΕΩΚΟΡΩ ΤΩΝ ΣΕΒΑΣ
ΤΩΝ ΚΑΤΑ ΔΟΓΜΑΤΑ ΤΗΣΙΕΡ
ΩΤΑΤΗΣ ΣΥΓΚΛΗΤΟΥ ΣΜΥΡΝΑΙΩΝ

ΠΡΟΚΕΙΜΕΝΗΝ ΤΟΙΣ ΣΟΦΙΣΤΟΙΣ ΚΑΤΑ
ΤΑΣ ΘΕΙΑΣ ΤΩΝ ΠΡΟΓΟΝΩΝ
ΗΜΩΝ ΔΙΑ ΤΑΞΕΙΣ ΑΤΕΛΕΙΑΝΤΩΝ ΛΕ-
ΤΟΥΡΓΙΩΝ ΚΑΡΠΟΥΜΕΝΟΣ
ΥΜΩΝ ΑΥΤΩΝ ΕΚΟΥΣΙΩ ΑΝΑΓΚΗ ΠΡΟΚΑ-
ΛΟΥΜΕΝΩΝ ΥΦΕΣΤΗ ΤΗΝ
ΣΤΡΑΤΗΓΙΑΝ ΚΑΤΑ ΤΟ ΠΡΟΣ ΤΗΝ ΠΑ-
ΤΡΙΔΑ ΦΙΛΤΡΟΝ ΤΗΝ ΤΟΥ ΝΕΙΣΤΑ
ΑΛΛΑ ΜΕΝ ΕΙΝ ΑΠΡΑΓΜΟΣΥΝΗΝ ΑΚΕΙ-
ΝΗΤΟΝ ΑΥΤΩ ΔΙΚΑΙΟΤΑΤΟΝ
ΕΣΤΙΝ ΟΥ ΓΑΡ ΑΞΙΟΝ ΤΩ ΑΝΔΡΙ ΤΗΝ
ΕΙΣ ΥΜΑΣ ΦΙΛΟΤΕΙΜΙΑΝ ΓΕΝΕ
ΣΘΑΙ ΖΗΜΙΑΝ ΚΑΙ ΜΑΛΙΣΤΑ ΤΑΥΤΗΝ Υ-
ΜΩΝ ΑΙΤΟΥΝΤΩΝ ΥΠΕΡ
ΑΥΤΟΥ ΤΗΝ ΧΑΡΙΝ - ΕΥΤΥΧΕΤΕ
ΕΠΡΕΣΒΕΥΕΝ ΑΥΡ. ΑΝΤΩΝΕΙΝΟΣ ΚΑΙ
ΑΙΛΙΟΣ ΣΠΗΡΑΤΟΣ

C'eſt à dîre: *Les tres divins Empereurs Severe & Antonin, à ceux de Smyrne. Si Claudius Rufinus vôtre citoyen, lequel à cauſe de ſon application aux études, & à l'art Oratoire, eſt diſpenſé des Charges publiques, ſelon les divines Conſtitutions établies par nos anceſtres, eſt neanmoins obligé par une neceſſité indiſpenſable, & à vôtre requiſition d'accepter l'employ de Gouverneur; faites donc en ſorte qu'il ne ſoit pas troublé par d'autres occupations, comme il eſt juſte, car ce ſeroit une choſe indigne de lui, que l'affection qu'il vous porte lui devint un ſupplice, puiſque c'eſt vous mêmes qui avez demandé cette grace pour lui. Bien vous ſoit· Les Deputez ont eſté Aurelius Antoninus & Ælius Speratus.*

Il y a là un ſepulchre de pierre, qui ſert à preſent de Citerne, proche du jardin d'un ancien Aga de la Ville qui fut tiré des ruines il n'y a pas long tems, dans lequel on trouva des os d'homme, avec ſon Caſque de cuivre,

ſon épée & ſes éperons, l'Inſcription fait voir que c'étoit un Romain: Car on s'eſt ſervi longtems de cuivre pour faire des armes, avant que d'y employer du fer.

Il y a encore là d'autres Inſcriptions, qui meriteroient bien qu'on en parlaſt; mais je laiſſerai cette taſche à quelqu'un plus ſçavant que moy.

Mais on peut apprendre pluſieurs particularitez qui regardent cette place par quelques *a* Medailles que j'ay veuës là, & que j'ay : comme d'une qui porte deux têtes, l'une de l'Empereur Tite, & l'autre de Domitien, avec une Figure chargée ſur le revers qui porte un rameau dans ſa main droitte, & une corne d'abondance dans la gauche, & de l'eau qui en tombe, repreſentant la riviere Hermus avec ces Lettres ΣΜΥΩΝΑΙΩΝ ΕΡΜΟΣ ΕΠΙ ΙΩΝΙΟΥΣ, c'eſt à dire, *Hermus des habitans de Smyrne dans l'Ionie*; on en peut recueillir que ceux de Smyrne tiroient tribut de la riviere Hermus, & qu'elle étoit annexée à l'Ionie. On peut apprendre par *b.* quelques autres leurs confederations avec les Villes voiſines, comme avec Pergame du tems de Caracalla; On voit ſur une *c* autre repreſentée leur confederation avec Thyatire & Apollinaris; ſur une autre avec Hierapolis, qui ſemble avoir eſté ſolemniſée par quelques jeux, ce qui eſt repreſenté par deux Urnes remplies de branches de Palme, avec le mot OMONOIA, c'eſt à dire, la *Confederation.*

a *Med.* 44. 45.

b *Med.* 47.

c *Med.* 27. 28.

J'avois auſſi la une autre Medaille portant une tête couronnée d'une Couronne de Laurier, & ces Lettres autour: ΙΕΡΑ ΣΥΝΚΛΕΤΟϹ; & une autre portant le Frontiſpice d'un Temple, avec une image debout entre des Colomnes, & ces Lettres autour: ΣΜΥΡΝΑΙΩΝ

ΝΑΙΩΝ. Γ. ΝΕΩΚΟΡΩΝ. C'eſt à dire, *le Saint Senat de Smyrne trois fois Neocore.* Je croy que cela ſuppoſe l'opinion d'une fauſſe Divinité qui étoit le Protecteur du Senat qu'ils eſtimoient ſi Saint, comme on le voit par le titre de cette Inſcription, qui ſe trouve au Cimetiere des Armeniens, dont le bas a eſté effacé :

C'eſt à dire : *A la bonne Fortune, à la tres Illuſtre Metropolitaine, & Neocore pour la troiſiéme fois, de l'Empereur, conformement au jugement du tres ſaint Senat de ceux de Smyrne.*

Voila ce que j'avois à dire de l'antiquité de Smyrne ſous les Empereurs Payens.

Mais ce qui a eſté & ce qui ſera toûjours ſa veritable gloire, c'eſt qu'elle reçût de bonne heure l'Evangile de Jeſus Chriſt, qui lui en a rendu un témoignage glorieux, accompagné de grandes promeſſes, par ſon Evangeliſte S. Jean ; Apoc 2. 9. *Je connois vos travaux, vôtre tribulation & vôtre pauvreté, mais vous étes riche ; & je ſçay le blaſpheme de ceux qui ſe diſent Juifs, & qui ne le ſont pas, mais qui ſont de la Synagogue de Sathan ; ne craignez rien, de ces choſes que vous devez ſouffrir : Le Diable en mettra quelques uns de vous en priſon dans peu de tems, afin que vous ſoyez éprouvez, & vous ſerez affligez pendant dix jours ; Mais ſoyez fidelles juſqu'à la mort, & je vous donnerai la couronne de vie.*

Cette Egliſe ne manqua pas auſſi en ce tems-là de fournir une armée de Martyrs, dont S. Polycarpe leur Paſteur, comme leur Lieutenant General, fut martyriſé dans le Theatre ou dans le Cirque, étant expoſé aux betes ſauvages. On y voit encore les reſtes de ſon Tombeau ſur la montagne proche le côté du Nord du Cirque, & on le viſite par grande

devotion, mais ſa veritable gloire eſt dans le Ciel. Il y a encore un reſte conſiderable de Chretiens, qui ſont en beaucoup meilleur état, qu'aucuns de ceux qui reſtent de ces ſept Egliſes. Les Grecs qui ſont là n'ont que deux Egliſes, quoiqu'ils ſoient en grand nombre, cette Ville étant le ſiege de leur Metropolitain; Mais il y a beaucoup d'autres Chrétiens de toutes nations, ſectes & langues. Les Latins y ont un monaſtere de Cordeliers; les Armeniens y ont une Egliſe; Mais quoique les Anglois y ſoient en beaucoup plus grand nombre que les Grecs & les Armeniens, ils n'y ont qu'une Chapelle dans la maiſon du Conſul, ce qui eſt honteux quand on conſidere les grandes richeſſes qu'ils y ont amaſſées, qui ſurpaſſent tout le reſte. Il faut cependant reconnoître que leur Paſteur ſurpaſſe de beaucoup tous ceux de ces autres Chrétiens; car j'eſtime qu'un bon Prêtre Anglois; eſt un Evangeliſte en comparaiſon de tous les Prêtres des autres. Les Hollandois apres les Anglois y ſont en plus grand nombre qu'aucune autre nation des Francs, mais ils ne ſont pas plus ſoigneux de leur ſervice Religieux: Mais pour ce qui eſt du commerce perſonne ne le peut diſputer aux Anglois & aux Hollandois, dont Smyrne & Alep ſont à preſent les principales places dans le Levant: Le Commerce étoit au commencement fort bien partagé entr'eux, mais depuis la guerre des François avec les Hollandois, les Anglois en ont la meilleure partie. Leur principal commerce conſiſte en ſoye écruë de Perſe, & en Capitous en botte, & filez & tiſſus, que les Perſans & les Armeniens apportent à cette échelle; & en beaucoup de Cotton écrû, & filé, qui croiſt tout dans ce pays & dans les Iſles de l'Archipel, que les Grecs

&

& les Turcs apportent là à vendre. La Compagnie des Facteurs Anglois eſt compoſée de quatre vingt ou cent perſonnes, dont la plus part ſont de jeunes Gentilshommes, qui donnent trois ou quatre cens livres à quelque gros Marchand de la Compagnie du Levant, & qui s'engagent apprentifs pour ſept-ans, dont ils en ſervent trois à Londres pour connoitre les affaires de leurs Maîtres; apres quoy leurs Maîtres ſont obligez de les envoyer negotier dans ce pays & de leur confier leurs affaires, dont ils leur allouënt une certaine ſomme par cent: dont ils vivent ſplendidement, & deviennent riches en fort peu de tems, en trafiquant auſſi pour eux mêmes, avec bon profit & peu de perte, pourvû qu'ils ſoient gens de bien & ſoigneux de leur intereſt & de leurs affaires. Ils ont des Officiers établis ſur eux par le Roy & par la Compagnie du Levant; ſçavoir un Conſul, un Chancelier, un Threſorier, un Theologien & un Medecin. Le Conſul a tous les ans trois mille écus de gage de la Compagnie du Levant, & cinq cens écus de don gratuit, outre le tour du bâton & les autres voyes honnêtes d'en attraper encore plus. Sa Charge eſt de maintenir les Privileges accordez par le Grand Seigneur à la Nation Angloiſe, contre les avanies, les inſolences, & les uſurpations des Turcs, en la place d'un Ambaſſadeur; il peut décider tous les differens qui arrivent entre Facteur & Facteur; c'eſt à lui d'empeſcher que les Facteurs ne facent aucun tort aux Turcs, & de punir ceux qui ont malfait, en ſorte qu'il regle toutes les affaires des Facteurs, quoiqu'il y ait appel de ſa ſentence à l'Ambaſſadeur.

Le Conſul d'alors étoit Mr. Ricaut, qui a écrit l'état de l'Empire Ottoman, & un ſup-

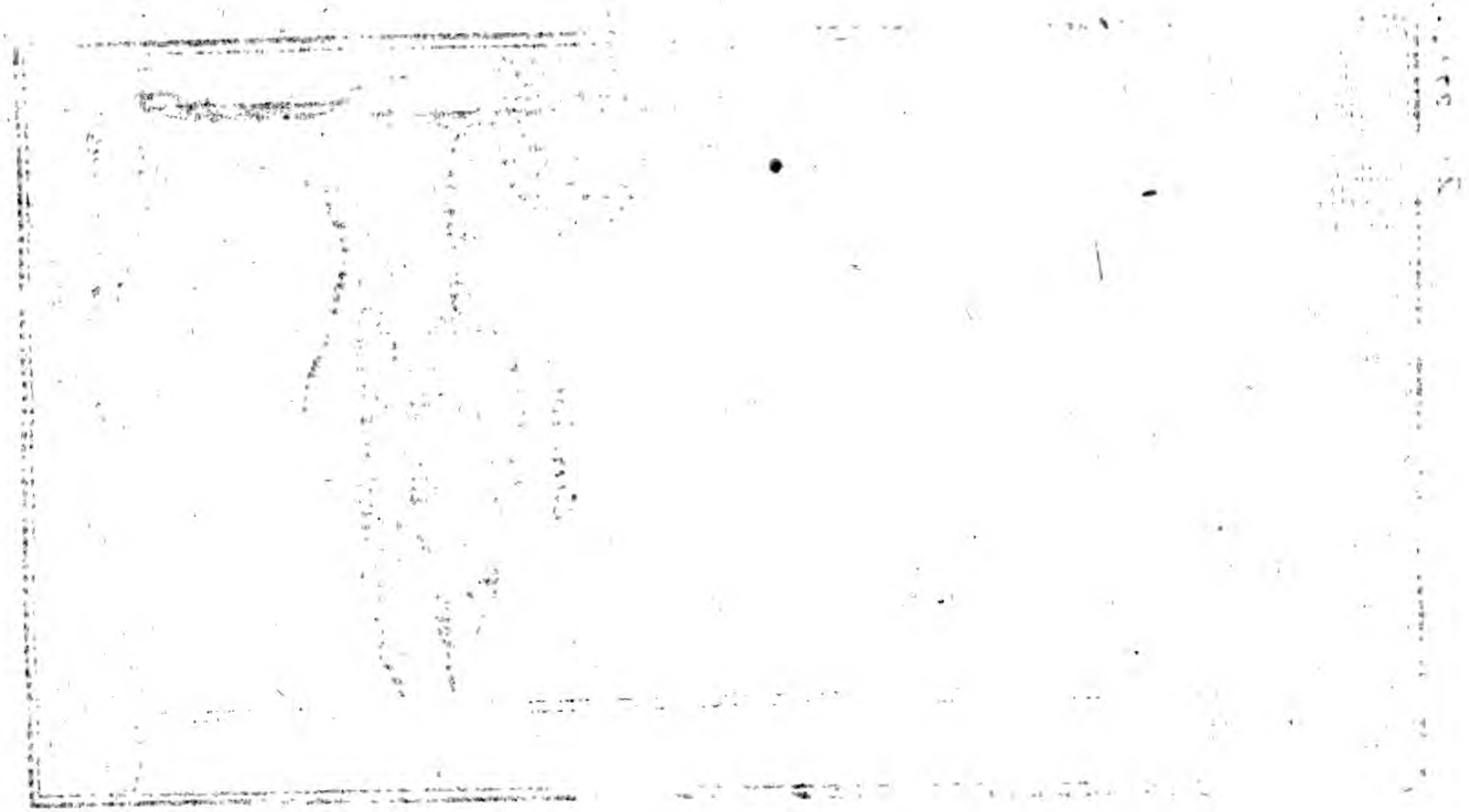
plément à l'Hiſtoire Turque juſqu'a ſon tems, avec une Deſcription des ſept Egliſes d'Aſie. C'eſt un tres galant homme à qui nous avons de grandes obligations, & entre les autres, de nous avoir conduits & inſtruits de diverſes choſes qui concernent ce pays.

La Compagnie du Levant donne cinq cens écus par an de gage à leur Chapelain, outre un Magaſin pour le trafic, & les dons ordinaires de tous les marchands, qui montent encore ſouvent plus haut: Et conſtammenr tout le Comtoir vit enſemble dans la plus étroite union, paix & amitié, qui ſe rencontre dans ceux que j'ay vûs hors de l'Angleterre.

Les François & les Venitiens y ont auſſi leurs Conſuls; Mais les Turcs ne les eſtiment pas beaucoup; Les Anglois y ſont en meilleure reputation, & on s'en fie ordinairement à leur parole ſans les viſiter; Mais les Armeniens payent plus de Coutume qu'aucuns autres.

Les Turcs y ont treize Moſquées, & les Juifs pluſieurs Synagogues: ce qui rend la Ville fort peuplée, quoiqu'elle ſoit mal bâtie, & ſans aucune force, ni beauté. Tout ce qui la defend de l'invaſion des Corſaires, n'eſt qu'une petite Fortereſſe à la bouche du Golfe, qui eſt environ à deux lieuës de la Ville. dont les gros Canons font la plus grande ſeureté, n'étant environnée que d'un petit foſſé, & de quelques murailles, avec une batterie de deux ou trois gros Canons contre terre. Pour ce qui eſt du Chateau qui eſt ſur la montagne proche de la Ville, il eſt negligé; & quoiqu'il ſoit environné d'une vieille muraille, que je croy que les Empereurs Grecs ont bâtie, ce n'eſt qu'un monceau de ruines au dedans, avec quelques caves voutées ça

&



Cameleon

& là, qui ſervoient autresfois de citernes, ou de greniers ſelon quelques uns, n'ayant que deux ou trois petits Canons montez vis à vis du Port pour ſalüer le Capitaine des Galeres, ou la nouvelle Lune au Bairam, ſelon Mr. Smith. Il y a une ou deux Aigles Romaines bien gravées ſur les murailles, & un autre Bas-relief d'un homme à Cheval. Il y a une Inſcription en marbre ſur la porte, en caracteres Grecs Modernes, mais elle eſt trop haute pour la pouvoir lire.

Il y a encore une autre vieille petite Citadelle ſur le Port, pour les Galeres & pour les Vaiſſeaux, & l'échelle ou doüane des Sujets du grand Seigneur eſt de l'autre côté; les Anglois & les Hollandois ont leur Cimetiere proche de ce lieu, où eſt auſſi le Tombeau de S. Polycarpe, au Sud, ſous la montagne; & au Nord de la Citadelle, le long de la côte, on voit d'abord le nouveau Bezeſtan vouté de grandes pierres de taille tirées du Theatre: Il reſemble à une ruë fermée aux deux extremitez, dont les boutiques ſont de petites chambres qui ont toutes chacune leur Dome couvert de plomb, percez à jour avec des vitres: Il y a tout joignant vis à vis un fort beau Kan nouvellement bâti; apres quoy ſuit l'échelle ou la Doüane des Francs, où commence la ruë des Francs le long du côté de l'eau, avec leurs échelles & magaſins, propres à charger & à décharger leurs marchandiſes, ce ſont les plus beaux & les meilleurs bâtimens de Smyrne aujourd'huy.

Il y a quantité de Cameleons autour de Smyrne, qui reſemblent en quelque ſorte a un grand Lezard; mais ils ont les épaules relevées comme un Pourceau, & leurs pieds ſont ſeparez comme ceux d'un Pivert, ou d'un *Cameleons.*

Peroquet, avec deux ongles devant & trois derriere, qui ne ſont ſeparez l'un de l'autre que proche des extremitez. Ils ont une longue queuë comme un rat, mais ils ne remuent preſque point la tête. Il y en a quantité le long des vieilles murailles de la Citadelle, où ils ſe retirent dans des trous & dans des monceaux de ruines. Nous en vîmes beaucoup, & nous en gardâmes deux pendant vingt jours, ce qui nous donna le tems d'y faire les obſervations ſuivantes.

Ils ſont ordinairement verts, tirant ſur le brun autour des épaules, & d'un vert jaune ſous le ventre, avec des taches qui ſont quelquesfois rouges & quelquesfois blanches: Mais le vert ſe change ſouvent en couleur de bouë noirâtre, ſans qu'il reſte rien de la premiere couleur: Les taches blanches diſparoiſſent quelquesfois, & s'obſcurciſſent, & demeurent auſſi quelquesfois. Elles changent quelquesfois ſeulement en une couleur plus obſcure tirant ſur le pourpre, ce qui arrive ſouvent, lors qu'ils ſont troublez. Tout le vert de deſſus ſe tache quelquesfois de noir, & retourne auſſi ſouvent du noir au vert. Ordinairement lorsqu'ils dorment ſous une couverture blanche, ils deviennent blancs, mais cela leur arrive auſſi ſous une couverture rouge: Je n'en ay vû aucun prendre la couleur rouge, ni bleuë, quoique j'en aye couvert pluſieurs de ces couleurs aſſez long tems: mais ils deviennent verts ſous une couverture verte; & ils deviennent bruns ou noirs ſous une terre de ces couleurs. J'en pris un de la même groſſeur que vous le voyez repreſenté ici en me promenant du côté dela montagne proche de la vieille Citadelle, où j'en vis pluſieurs qui ſe changeoient en la couleur des taches des pierres de la murail-

le

le, qui étoient vertes & tachetées comme de la mouſſe. Je trouvai celui que je repreſente ſur une branche verte d'un *Prunella Spinoſa*; lorſque je l'appercûs d'abord il étoit d'un vert clair, mais dés qu'il découvrit que je le voiois, il deſcendit à terre, & quoique je m'abaiſſaſſe tout auſſi toſt pour le voir, je ne pûs le découvrir juſqu'à ce qu'ayant continué à regarder exactement tout autour, je l'appercûs qui fuioit dans un trou de rocher, étant devenu noir comme la terre qui étoit alors de cette couleur parce qu'il venoit de pleuvoir.

La nature a donné ce changement de couleurs à cet animal pour ſa conſervation; car il eſt fort lent à marcher, s'elevant ſur ſes hautes jambes qui ne ſont pas agiles, comme s'ils ne voyoient pas devant eux; ou plûtoſt comme s'ils cherchoient à monter ſur quelque herbe, arbre, ou muraille. Lors qu'ils ſe voyent en danger d'eſtre pris, ils ouvrent la bouche & ſifflent comme une Couleuvre. Peu de tems apres que j'en eûs mis un dans mon mouchoir, il devint de la même couleur, blanc avec des taches, & quelque teinture de rouge. Les petits changent plus promtement de couleur, que les grands, ce que j'attribuë à ce qu'ils ſont plus farouches.

Leurs yeux ſont admirables pour les couleurs: Ils ſont grands à proportion de leur tête comme le Chancelier Bacon l'a remarqué, étant ordinairement plus gros & plus Larges qu'un pois: Mais ce qui ſemble plus conſiderable, & qui n'a pas eſté remarqué par ce Chancelier, c'eſt qu'il eſt tout couvert d'une peau caleuſe, de la même ſubſtance que le corps, le grain étant en cercles juſtement au centre ou au milieu, où il y a un trou qui n'eſt pas

plus gros que la tête d'une épingle, par où il reçoit la lumiere, ce qui doit rendre l'angle de ſa vûë fort aigu.

Sa tête étant comme immobile, il ne peut pas ſe tourner vers les objets comme il voudroit: Mais pour remedier a tous ces inconveniens. La nature a donné à ſes yeux des mouvemens admirables plus qu'à tout autre animal; Il peut non ſeulement en même tems regarder de l'un devant lui, & de l'autre derriere; de l'un en haut, & de l'autre en bas, fuir un objet de l'un, & regarder un autre objet de l'autre, mais il les peut mouvoir independamment l'un de l'autre, avec tous les changemens imaginables, ce que nous remarquâmes Mr. Spon & moy avec beaucoup d'admiration.

Sa langue eſt une ſorte de petite Trompe de ſubſtance cartilagineuſe, d'environ demi pouce de long, & creuſe, jonte à ſon goſier par une membrane charnuë & dure, dans laquelle elle eſt renfermée lorſqu'elle eſt dans ſa bouche. Il la tire hors de ſa bouche environ un pouce, étant enduite d'une ſubſtance glutineuſe pour prendre des mouches qui s'y attachent comme à de la glus, & qu'il tire en ſuitte dans ſa bouche. On croit que ces mouches ſont leur nourriture ordinaire, quoique je ne leur en aye vû prendre aucune; Mais j'en ai vû un qui en tenoit une preſque morte dans ſa bouche; Le reſte de leur nourriture, eſt de l'air dont ils ſe rempliſſent ſe tenant au Soleil juſqu'à ce qu'ils ſoient fort enflez.

Je n'ay point remarqué de leurs excremens; Mais Monſieur Spon me dit qu'une perſonne curieuſe de Lyon l'avoit aſſûré qu'il avoit remarqué qu'encore que le Cameleon mange peu ou point, il ne laiſſe pas de rendre beaucoup

coup d'excremens. Ils vivent fort longtems ſans aucun autre aliment que l'air, comme pluſieurs autres animaux de nature froide comme eux, tels que ſont les ſerpens & les Lezards, &c. J'en ouvris un qui avoit des boyaux, mais je n'y remarquai rien dedans, je croy cependant que c'étoit parce qu'il étoit mort de froid, ayant eſté gardé trop long tems lors qu'il mourut.

Leurs poumons s'étendent le long de leur corps, & ſont compoſez d'une matiere de peau mince, remplie de petites veines, diviſée en deux Lobes, placez de chaque côté & remplis d'air, qui venant à ſortir les reſerre-enſemble.

Leur queuë leur ſert beaucoup à grimper: Ils peuvent s'attacher ſi fort à un os, ou a un bâton, que s'ils ſe laiſſent aller, ou qu'ils tombent court en s'étendant à quelque choſe avec leurs griffes, ils peuvent ſe prendre ferme par la queuë, & ſoûtenir & relever tout leur corps. Je mis le petit que j'avois pris, dans une bouteille ſi profonde qu'il n'en pouvoit toucher le bord avec ſes pieds de devant, & qu'il ne pouvoit s'attacher à rien avec ſes griffes, cependant il en ſortit & méchappa preſque; je remarquai enſuitte, qu'il s'étoit élevé ſur ſes pieds de devant, & qu'il avoit levé le derriere, juſqu'à ce qu'il peuſt toucher le bord, de ſa queuë, dont il ſe ſervit pour tirer tout ſon corps.

C'eſt ce que j'ai remarqué de cet admirable animal, qui nous excita à benir ſon Createur, qui eſt le Seigneur de tout ce qui eſt admirable.

Il y a auſſi autour de Smyrne quantité de Pelicans, dont j'aurai occaſion de parler en un autre lieu. Mr. Ent me dit qu'il avoit remar-

que que pluſieurs oiſeaux, & ſur tout la Cercerele, avoient là une longue griffe aux ailes, comme les éperons d'un Coq. Lorſque j'étois dans la Beotie, je tirai une Hupe qui en avoit de ſemblables.

Les brebis ſont fort groſſes dans ce pays; mais ce qu'elles ont de plus extraordinaire eſt une queuë large qui eſt prodigeuſe, qui leur couvre tout le croupion, & qui n'eſt qu'un pur morceau de graiſſe ſur les os, Je ſuis aſſûré qu'elles peſent ſans hyperbole huit ou dix livres, une queuë d'agneau y eſt eſtimée auſſi bonne qu'aucune moüelle, mais celles d'une vieille brebis, ne ſont pas meilleures que du ſuif, & leur laine eſt commune.

I. J'y remarquai dans les hayes une ſorte de *Jujube*, comme celle que j'ay décrite à l'embouchûre de l'Helleſpont, qui eſt de couleur argentée; mais la conſiſtence du bois de celle ci eſt plus dure, & plus remplie de nœuds, de couleur brune & noirâtre, comme le pommier de bois. Elle a dans ces deux lieux de longues épines pointuës, & les fueilles beaucoup plus grandes & plus larges, qu'ailleurs. Je n'ay trouvé ni l'un, ni l'autre décrit dans Gerard; à moins que ce ne ſoit, celui qu'il appelle *Zizypha Cappadocia*, qui eſt plus étroit.

II. Le *Smyrnion* croiſt là ſauvage en quantité, ſçavoir celui que nous appellons *Smyrnion Creticum*, que je croy qui a pris plûtoſt ſon nom de là, a cauſe de la reſemblance du nom.

III. Mais je trouvai un *Origanum*, qui croiſt en quantité dans la Citadelle ſur la montagne, que je regarde pour une des plus curieuſes Plantes que j'aye cueillie. C'eſt une Plante qui dure toûjours, qui pouſſe enhaut des tiges longues boiſeuſes, environnées de petites branches, à diverſes diſtances, dont les fueilles ſont

plus

plus petites que le *Majoram* de Candie, & qui ne ſont ni ſi longues, ni ſi blanches, mais plus longues que larges, aboutiſſant en une pointe aigue, cotelée, & un peu tendre: elle porte au haut de la tige un bouquet de petite graine écaillée, comme la *Goute de lin*, & toute la Plante ſent fort bon. J'en avois apporté beaucoup de graine, pour en fournir nos jardins curieux, mais inutilement.

Comme les Vaiſſeaux étoient dans le Port, & qu'ils étoient obligez de toucher à Zante, en faiſant route pour Angleterre, n'étant preſts de partir que dans quelques jours, nous reſolûmes d'aller voir Epheſe, qui n'eſt qu'à une journée & demie de Smyrne au Sud. Nous loûames des Chevaux d'un Arminien, qui nous ſervit de guide & de trucheman, & nous prîmes nôtre Janiſſaire à Jamouraſi à la recommandation du Conſul; c'eſt un beau village, environ a ſept lieuës de Smyrne. *Jamouraſi.*

Nous partimes donc de Smyrne le quatorzieme d'Octobre, & d'abord en ſortant de la Ville nous paſſâmes une petite riviere ſous la Citadelle, qui tombe dans le *Meles*, d'où montant une montagne eſcarpée, nous découvrimes une belle plaine au Sud, bornée à l'Occident de montagnes, qui étoient autrefois diſtinguées par les noms de *Corycus*, & de *Corycius* ſous le Golfe de Colophon. Elles ſont fort bien garnies de ſangliers, & d'autre chaſſe. Nous traverſâmes cette plaine laiſſant *Sediqui* un peu à main gauche, environ à moitié chemin de Jamouraſi, où nous n'arrivâmes que le ſoir, & d'où nous fumes conduits par nôtre Janiſſaire pour ſaluer le Gouverneur, qui a une demeure fort jolie à la mode des Turcs, & qui nous recût fort civilement. Les petites Moſquées, & les ſepulchres y ſont ornez d'ar-

bres de Cyprez tout autour. De là il y a un chemin étroit ſur la montagne, que les Turcs appellent *Aleman*, qui eſt le chemin le plus court de trois qui conduiſent à Epheſe. Mais nôtre Janiſſaire nous aſſûra qu'il y avoit des voleurs en campagne dans ce chemin, & qu'il étoit beaucoup plus ſeur, d'aller par le chemin de l'Eſt, quoi qu'il fuſt plus long qu'un autre qui étoit proche de la mer, & que celui de la montagne; parceque ce chemin étant dans la plaine, nous aurions l'avantage de n'être pas ſurpris, ſans nous mettre ſur nos gardes, ſi nous étions rencontrez, & qu'en un mot les autres chemins ne nous étoient pas propres. Cela nous fit ſuivre ſon advis, & nous primes le chemin à main gauche, partant de la le lendemain de grand matin le quinziéme d'Octobre.

Une heure & demie apres nous paſſâmes un petit Courant, qui etoit à ce que je croy, autrefois la riviere Halys, qui alloit à Colophon, & qui ſe déchargeoit dans cette Baye, que je découvris quelquesfois à la faveur de la terre entre les montagnes: mais je n'y ſentis pas une fraîcheur ſi extraordinaire, que les Anciens le veulent perſuader. Nous traverſâmes un peu au delà ſur la plaine quatre Courans, qui ſemblent aller le même chemin, mais en approchant plus près du pied de la montagne *Aleman*, nous paſſâmes par les débris d'un Aqueduc, qui vient de là, & qui va droit à un village appellé *Tourbali*, à un quart de lieuë de là ſur la main gauche à travers la plaine, que l'on pourroit bien prendre pour la Ville appellée *Metropolis*, dans l'Ionie. Nous ſuivîmes toûjours le deſſous de cette montagne à nôtre main droîte, & nous paſſâmes pendant quelque tems un grand chemin pavé, à travers des bois, où nous remarquâmes quelques grands

Terebinthes, auſſi gros que nos Freſnes, ou nos Chênes: Il y a ſur le ſommet de la montagne & dans la plaine des forets d'oliviers ſauvages, & je ne vis point de difference entr'elles & les jardins d'Oliviers de Luques elles portent plus d'Olives que les habitans n'en peuvent cueillir pour faire de l'huile. Nous arrivâmes environ midi proche d'un grand Cimetiere de Turcs, où il y quantité de Colomnes rompuës, & de marbres antiques plantez dans la terre pour ſervir de monumens de ſepulchres. Nous nous y arrêtames pour manger, ſous un grand Terebinthe tout rempli de goutes de Terebenthine, ce qui me fait croire, qu'on ne manque que d'induſtrie pour retirer de ce Continent autant de profit que de l'Ile de Chio, qui à toute la gloire & le profit de cette excellente liqueur.

Cependant nous fûmes promptement examiner ces pierres Mr. Spon & moy, pour voir ſi elles ne nous apprendroient point quelque choſe de plus que ce peuple ſtupide qui demeure en ce pays; mais nous n'y trouvâmes qu'une pierre gravée de Lettres, qui ſervît à nôtre deſſein, juſqu'à ce que regardant tout autour dans les hayes, nous découvrimes pluſieurs débris, caves & murailles, qui nous firent croire, que ce pouvoit eſtre les ruines de Metropolis, étant à peu pres à moitié chemin de Smyrne à Epheſe; outre qu'un grand chemin pavé en divers lieu nous aſſûra que c'étoit le chemin militaire, qui communiquoit ces lieux; & en effet ayant dit nos penſées a nôtre Armenien, il nous aſſûra que ceux du village de *Cabagea*, qui eſt ſur le ſommet de la montagne à un quart de lieuë de l'endroit où nous étions, aſſûroient qu'il y avoit eû la une Ville, & que le mot *Gabagea* ſignifie une grande

Vil-

Ville, & appartenoit proprement à cette place; quoi que le village de *Cabagea* n'ait à preſent que quinze ou vingt maiſons, il ne laiſſe pas de garder le nom de Ville, comme étant proche de ſes ruines. Il n'y a pas même apparemment longtems que cette Ville eſt détruite, puis qu'il y a encore aux environs quatre ou cinq grands Cimetieres de Turcs, qui montrent que ces quartiers là n'ont pas eſté autre fois ſi depeuplez; qu'ils le ſont aujourd'hui. Toutes ces conſiderations jointes à la ſituation que Strabon donne à la Ville de Metropolis, nous firent croire que c'étoit là ſa veritable place. Cette Ville étoit preſque au pied du mont *Mimas*, dont le ſommet a une tres belle vuë ſur la plaine, au Nord & à l'Eſt. Mais je ne ſuis pas du ſentiment de Mr. Spon, qui veut que cette montagne que les Turcs appellent aujourd'hui *Aleman*, fut autresfois appellée *Mimas*; Je croirois plûtoſt que c'eſt la montagne *Gallecius* que Strabon place entre Colophon & Epheſe, & qui met le mont Mimas proche d'Erythrée, en paſſant le Cherſoneſe par Smyrne, aprés les montagnes *Corycus* & *Corycius* par le Promontoire *Argennum*; & ces deux montagnes s'appellent encore les *Freres* en entrant dans le Golfe de Smyrne.

Nous arrivâmes deux ou trois milles plus avant à travers une vaſte foreſt, à la riviere *Caiſtre*, où nous appercûmes ſix Cavaliers qui venoient du côté de la montagne, & qui marchoient à travers champ; des qu'ils eûrent gagné le chemin ils s'arrêterent, & ſe mirent tous de rang ſur un des côtez du paſſage. Notre Janiſſaire paſſa le premier, & s'entretint un peu avec eux: Cependant je taſchai à paſſer à quelque diſtance, ce que le plus éloigné ayant appercû, il voulut me joindre, mais comme

nous

nous étions bien armez, & que nôtre Janiſſaire l'étoit encore mieux que nous, n'y ayant que nôtre Armenien qui n'avoit que ſon Sabre, nous ſuivîmes nôtre chemin, tenant la main ſur nos Carabines. Après un petit entretien qu'ils eûrent tous en Turc ils nous ſouhaiterent un bon voyage, & reprirent un autre chemin. Nôtre Janiſſaire nous dit, qu'ils lui avoient demandé, qui nous étions, & où nous allions; & qu'il leur avoit répondu que nous ne portions rien avec nous qui valuſt la peine de nous détrouſſer, & que nous étions de ſes amis qui nous promenions pour prendre l'air. Ils lui répondirent qu'ils faiſoient la même choſe, & nous quitterent. Celui qui paroiſſoit leur Chef, étoit un Arabe bien fait & de belle taille, avec une tête de Sarazin; Ils étoient fort bien équipez de Sabres, de fleches, d'arcs & de lances, mais je ne vis pas qu'ils eûſſent d'armes à feu, ce qui fut la grande raiſon qui les empécha de nous attaquer, nous voyant ſur nos defenſes; Car je croy qu'ils ſont fort accoutumez à piller de pauvres maiſons, ou villages, qui ne ſont pas en état de les repouſſer. On nous dit à Epheſe qu'ils étoient une bande de dixhuit, qui s'étoit partagée ſur les trois chemins de Smyrne à Epheſe; ſçavoir ſix ſur le bord de la mer proche de *Scala Nova*; ſix par les montagnes & ſix par ce chemin, & que nôtre Janiſſaire les connoiſſoit, & que ſon pere avoit eſté autresfois de ce nombre, ce qui nous avoit ſauvé de leurs mains. Mais quoique c'en ait eſté le moyen humain, nous conclûmes Mr. Spon & moy, que nous en étions redevables à la main miſericordieuſe de Dieu, & nous lui en rendîmes nos actions de graces, comme à celui qui

qui n'abandonne jamais ceux qui mettenr leur confiance en lui.

Nous commençâmes aſſez proche de là à tourner le Promontoire de la montagne, ſi on peut lui donner ce nom; Je vis de deſſus ces hauts rochers les ruines d'une Fortereſſe, & je perdis la vûë de la riviere de *Caiſtre*, juſqu'à ce que nous arrivaſſions à une vallée étroite entre deux montagnes, où nous la retrouvâmes & la paſſâmes ſur un pont de pierre environ à une lieuë de la Fortereſſe d'Epheſe, où nous arrivâmes un peu devant la nuit.

Epheſe, ou Aja-Sabuck. Epheſe eſt bâtie dans une belle plaine, qui s'étend de long vers la mer du côté d'Occident, par l'eſpace de plus de deux lieuës, & qui en a plus d'une de large en divers endroits, étant environnée de hautes montagnes & de rochers au Nord-Eſt & au Sud, dans une proportion ſi juſte, qu'on s'imagineroit que c'eſt une eſpece de Cirque ou de Stade des Anciens. Elle a le mont *Gallecius* au Nord, au paſſage de la mer, où la riviere *Caiſtre* ſe décharge. On voit à l'oppoſite au Sud le mont *Correſius*, que Strabon ſemble faire couler du Couchant à l'Orient; & de là en circulant, fortifie le côté de l'Orient, & du Midi. La *Caiſtre* paſſe à travers ſe faiſant paſſage entre les montagnes, & laiſſant la Ville au Sud, après pluſieurs contours dans la plaine, ſe jettant dans la mer proche du Promontoire d'Occident du Sud de la montagne. Car la Ville étoit bâtie du côté du Sud de la riviere, principalement ſur deux rochers, éloignez d'environ un quart de lieuë l'un de l'autre. Le premier étoit proche de l'extremité de l'Eſt de la plaine; ſur lequel eſt à preſent la Fortereſſe qui eſt gardée par les Turcs, qui ſemble avoir été bâtie par les derniers Empereurs Grecs, de quelques débris

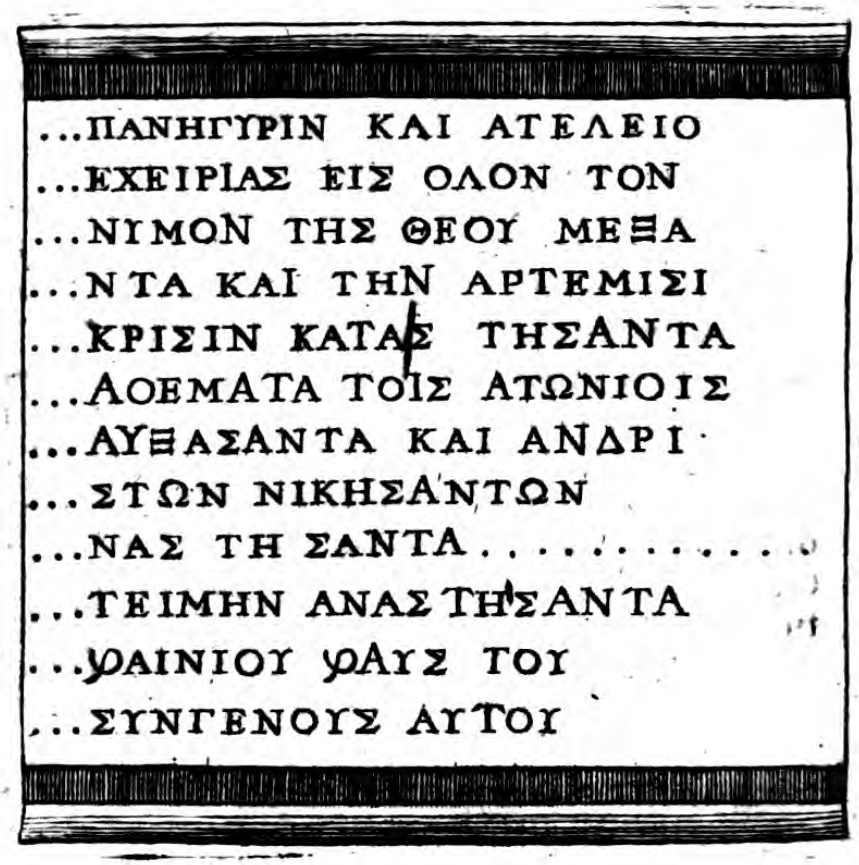
plus

1. le Pont.
2. la Citadelle.
3. l'Aqueduc
4. l'Eglise S. Iean.
5. la Place du Theatre.
6. la Grote desſept dormans.
7. Ruines d'une Egliſe.
8. le Fort S. Iean.
9. le Theatre.
10. l'Amphitheatre.
11. les ruines du Cirque.
12. le Temple de Diane.
13. la Priſon de S Paul.
14. lac Selenuſia.
Liv. III. Fig. VI.
Hecate
Triformis

plus anciens, comme on le voit par des débris, & par des fragmens de piéces de marbre des plus curieuſes, qui ſont melez avec d'autres pierres confuſement. On voit ſur la Porte trois grandes tables de marbre gravées en bas relief: La premiere eſt tout à fait effacée; celle du milieu eſt d'un excellent Ouvrage; La premiere figure qu'on y remarque eſt un Cheval, avec un homme couché ſous ſes pieds, qui ſemble avoir un ancien caſque d'Armenien ſur ſa tête; Il y a un peu au dela une autre figure, qui tient le peid de ce premier homme, & qui ſemble le vouloir tirer de là; tout proche eſt une femme en poſture de ſuppliante, demandant quelque choſe de l'autre figure, qui eſt habillée à la Romaine, en ſorte qu'il ſemble que ce ſoit quelque Triomphe Romain, mais on ne ſçait de qui. Quelques uns croyent que c'eſt la repreſentation de la deſtruction de Troye, & de Hector tiré par le chariot d'Achille, d'autres ſe ſont figuré que c'eſt un tableau de la perſecution des premiers Chrétiens ſous les Romains, avec aſſez peu de probabilité. Nous vîmes un peu plus avant dans la Porte, ſur la muraille de la Fortereſſe un marbre, ſur lequel eſt taillée une face, qui repreſente la Lune, avec deux couleuvres, à chaque côté de la tête, qui joignent leurs têtes au milieu de la Couronne, & qui étendent leurs queuës à l'oppoſite l'une de autre, faiſant chacune un cercle, & repreſentant ainſi enſemble un arc. J'en ay ici deſigné la figure, & je n'y ay pas apperceû d'autre ſorte d'arc que celui que j'ay repreſenté. C'étoit pour repreſënter ces trois fauſſes Divinitez qui ſelon eux n'en faiſoient qu'une, qu'ils nommoient *Hecate triformis*, ou Hecate à trois viſages: la Lune dans le Ciel, qui eſt ex-

Tournefort. p. 388.

exprimée par cette face large & ronde: Proſerpine dans les Enfers, qui eſt repreſentée par ces ſerpens; & Diane ſur la terre, qui eſt deſignée par cet arc.



Etant entrez dans la Ville au Nord, nous trouvâmes deux ou trois Inſcriptions à démi ſous terre; Nous ne pûmes apprendre autre choſe d'une, ſi non qu'on avoit dreſſé une image à la Deeſſe Diane, qui avoit rempli de ſes ſuperſtitions toute la Ville. Sur la main droite du chemin nous laiſſâmes les ruines d'un Aqueduc, qui venoit des montagnes de l'Eſt, à la Fortereſſe, qui avoit cette Inſcription en Latin & en Grec, comme je l'appris de ceux qui

qui me la donnerent; C'eſt une Dedicace à l'honneur de Diane des Epheſiens, aux Empereurs Auguſte & Tibere, & à la Ville d'Epheſe.

Mais Mr. Spon parle d'un Aqueduc proche de *Scala Nova*, à deux ou trois lieuës d'Epheſe: en quoi il s'eſt indubitablement abuſé; comme l'Inſcription même, quoique mal copiée le prouve: car.

DIANÆ. EPHE. ET. IMP. CÆSARI. AUG. ET. TI. CÆSARI. AVG. ET. CIVITATI. EPHE. SEXTILLIVS· P. F. VOT. POBLIO. CVM. OFILLIA. A. F. BASSA. VXORE. SUA. ET. C. OFILLIO. PROCVLO. F. SVO. CETERISQVE LEIBEREIS. SVEIS PONTEM DE SVA. PECVNIA. FACIENDA. CVRAVIT.

ΑΡΤΕΜΙΔΙ ΕΦΕΣΙΑ ΚΑΙ ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΙ ΚΑΙΣΑΡΙ ΣΕΒΑΣΤΩΙ ΚΑΙ ΤΙΒΗΡΩΙ ΚΑΙΣΑΡΙ..... ΥΙΩΙ ΚΑΙ ΤΩΙ Δ
ΗΜΩΙ ΤΩΝ ΗΦΕΣΙΩΝ ΓΑΙΟΣ ΣΕΞΤΙΛΙΟΣ ΠΟΠΛΙΟΥ ΥΙΟΣ ΟΥΟΤΟΥΡΙΑ ΠΟΛΛΙΩΝ ΣΥΝ ΟΦΕΛΛΙΑ ΑΥΤΟΥ
ΘΥΓΑΤΡΙ ΒΑΣΣΗΙ ΤΗ ΕΑΥΤΟΥ ΓΥΝ-ΚΙ ΚΑΙ ΓΑΙΩΙ ΟΦΙΛ*ω* ΠΡΟΚΥΛΩΙ ΕΑΥΤΟΥ ΥΙΩΙ ΚΑΙ Λ1
ΤΟΙΣ ΛΟΙΠΟΙΣ ΤΕΚΝΟΙΣ ΤΗΝ ΓΕΦΥΡΑΝ ΕΚ ΤΩΝ ΙΔΙΩΝ ΑΝΕΘΗΚΕΝ

Tous les habitans de cette Ville d'Epheſe ſi fameuſe autrefois, qui étoit la Capitale de l'Aſie, & qui gouvernoit toutes les autres parce que le Proconſul y réſidoit, eſt preſentement reduite à quarante ou cinquante familles de Turcs, qui demeurent dans de miſerables loges

ou

où cabanes, ſans aucun Chretien parmi eux. Ils ſont raſſemblez au côté du Sud de la Fortereſſe, qu'on appelle aujourd'huy Aya-Sabuck.

Toute la terre eſt couverte de ruines, de fragmens de marbre, de Piedeſtaux, de Piliers, & de toutes ſortes de morceaux de la plus belle & de la plus ancienne maniere de bâtir, qui ſont à preſent rompus, renverſez & ſeparez: J'y vis dans la ruë une Inſcription fort effacée ſur un marbre de ſepulcre.

Mais ce que nous trouvâmes de plus digne de nôtre curioſité dans ce quartier de la Ville, fut l'Egliſe de Saint Jean l'Evangeliſte, que nous ſouhaitions de voir; ce que nous eûmes beaucoup de peine à obtenir du Concierge ſcrupuleux, en lui donnant un demi écu pour moy & pour Mr. Spon, qui paſſa pour mon ſecretaire, ayant alors une plume & de l'encre entre les mains, & pour cette petite tromperie nous nous en raportâmes à nôtre Armenien. Cette Egliſe ſert preſentement de Moſquée; elle eſt ſituée au couchant de la Fortereſſe, & ce n'eſt pas un édifice extraordinaire; elle a une cour au ſeptentrion, & le bâtiment s'étend en long de l'Orient à l'Occident, couvert d'une double voûte couverte de plomb, & ſoûtenuë au milieu par trois pilliers de marbre granite admirablement bien poli, dont l'un eſt de douze pieds onze pouces de tour avec un Chapiteau de marbre blanc d'Ordre compoſé. Les deux autres ne different guere du premier, mais leurs Chapiteaux ſont embellis à la Grecque moderne. On n'en peut voir les Piedeſtaux, qui ſont plus enfoncez dans la terre qu'on ne s'imagine: Il y a ſur chaque voûte un petit dome mal proportioné; Il y a auſſi dans la Cour un autre Chapiteau d'Ordre compoſé avec diverſes piéces de Colomnes rompuës, qui

qui ſemblent avoir compoſé un Cloitre autrefois.

Dela nous primes des chevaux pour voir une autre montagne de rocher à un demi quart de lieuë vers le Midi, où étoit vraiſemblement la plus grande partie de la Ville, qui étoit proche du Temple de Diane, ſelon Strabon. Nous découvrimes de deſſus cette hauteur à l'Orient des ruines; & on nous conduiſit d'abord dans une cave ſous terre, qui eſt de ſix ou huit pieds de diametre, elle eſt incruſtée de diverſes congelations, qui en font une très-belle grote. Nous vîmes tout proche une place ronde dans la montagne, qui eſt faite comme un Théatre, mais qui eſt à preſent détruite. Un peu au delà vers le Nord, mais à l'Eſt du rocher il y a une place avec des Arches renverſées, & diverſes figures d'une Egliſe ruinée, où l'on nous dit qu'étoit la caverne *des ſept dormans*, qui s'étant cachez dans cette caverne du tems de la perſecution qui arriva ſous l'Empereur Diocletien, s'y endormirent, & ne ſe reveillerent qu'environ deux cens ans apres, croiant n'avoir dormi qu'une nuit. Ils ne le pouvoient croire, mais ils furent étrangement étonnez, lorſqu'ils virent combien la face de la Ville étoit changée, & que tous leurs amis & ceux de leur connoiſſance étoient morts, qu'ils ne connoiſſoient point la monnoye dont on ſe ſervoit, & que tout le peuple étoit devenu Chrétien. La pieté des ſiecles ſuivans a creuſé l'entrée de ce rocher d'une maniere curieuſe.

Allant encore plus avant ſur la même montagne vers l'Occident, nous paſſâmes à travers pluſieurs vaſtes monceaux de ruines, qui ſont à preſent ſans forme qui puiſſe faire connoitre ce que c'étoit autrefois, excepté une qui fait voir que c'étoit un *Cirque*

ou

ou *Stade*, par ſa figure & par ſa longueur, il ſemble qu'il y avoit une eſpece de Théatre à l'extremité, qui étoit rond, & qui étoit ſeparé du reſte par une muraille: d'où s'étendent vers l'Occident deux murailles paralelles fort longues avec des arcades au deſſous pour les promenades & pour les bêtes ſauvages. J'en ai pris la figure parce que je n'ay rien remarqué de ſemblable auparavant.

A la vûë du Temple de Diane & aſſez proche vis à vis du Theatre, ſont les débris d'un Amphithéatre, où vraiſemblablement toute la Ville s'aſſembla pour venger l'honneur de Diane la Déeſſe des Epheſiens, ſur les plaintes de Demetrius cet orfevre qui faiſoit de petites Chapelles d'argent pour la dévotion de leur grande Déeſſe & de ſon image, qu'ils pretendoient que Jupiter leur avoit envoyée du Ciel. Ils ſeroit à ſouhaiter que les hommes n'eûſſent pas eſté ſi groſſiers en ce tems, puiſque c'eſt par ces moyens que la Superſtition s'eſt tellement accruë. Un peu plus loin ſous le côté occidental de la montagne, il y a une Arcade de marbre; que je croy qui étoit le frontiſpice d'une Egliſe Chrétienne, qui avoit eſté bâtie des ruines de quelque édifice plus ancien, les murailles en étant remplies de fragmens d'Inſcriptions, & d'autres pierres gravées jointes enſemble ſans aucun rapport à leur premier état. Il y en a quelques unes qui ſe ſont fort bien conſervées, mais elles ſont trop hautes pour en pouvoir rien tirer ſans échelle, J'eſpere que quelqu'un qui aura la curioſité de viſiter cette place, s'en fournira pour ce ſujet.

Encore un peu plus loin au Sud-Ouëſt il y a un grand baſſin de marbre mêlé de rouge & de blanc; quelques uns veulent que c'eſt du Prophyre; mais je croirois plûtoſt avec Mr. Spon,

Spon, que c'eſt du Jaſpe, quoique je doute que ce ne ſoit que du marbre mêlé ordinaire. Le Porphyre eſt une pierre rouge fort dure brillante avec de petites taches blanches, au lieu que le mélange de ce baſſin eſt par veines, & n'eſt pas aſſez dur pour eſtre ni du Prophyre ni du Jaſpe. Il a quinze pieds de diametre, & l'on croit que c'étoient les fonts où Saint Jean baptizoit lorſqu'il étoit à Epheſe: Mais j'ay de la peine à croire que cela s'accorde avec les exercices particuliers de la Religion Chretienne qui ſe faiſoient en ce tems la en ſecret. Il étoit d'une ſeule pierre, mais il y en a preſentement pluſieurs morceaux rompus. On voit tout proche de là les débris d'un petit Temple rond, & environ un trait d'arc au delà nous fûmes conduits à un grand monceau de ruines qu'on prend pour les débris du fameux Temple de la Diane des Epheſiens. Je ne ſçay pas de quelle figure étoit ſon Temple, mais je ne croy pas que ces ruines eûſſent la figure que Mr. Spon leur attribuë, ſçavoir qu'elles fuſſent deux foix plus longues que larges, ni que le frontiſpice regardaſt l'Orient, mais plûtoſt l'Occident, l'ayant obſervé du haut de la muraille où je montai. Car il y a en ce lieu un monceau de marbre fort beau à l'extremité qui paroit avoir eſté un Portique, avec lequel les arcades plus interieures s'accordent fort bien, & je croy y avoir obſervé la même figure & la même forme que j'ay décrite à à Troye ou Alexandrie, avec une Cour à l'Occident, où l'on peut appercevoir, comme je l'ay marqué ſur le papier, des Pied-eſtaux de Colomnes, comme s'il y avoit eû là un autre Portique paralelle à l'autre. Il y a auſſi là divers fondemens de murailles du côté de l'Orient pour les jardins & pour les accommode-

mens du bâtiment, comme Mr. Spon l'a auſſi remarqué, où l'on pourroit croire qu'il y auroit eû quelque Egliſe Chretienne, mais qui auroit eſté bâtie des ruines & ſur les fondemens de ce Temple. Mais on ne peut rien dire de certain de ce monceau confus à preſent; ſi non que le Temple de Diane y étoit bâti autrefois, comme me le prouve la vaſte porportion des Colomnes, qui ſont du côté de l'Orient & proche du Lac *Selenuſia* qui étoit dedié à Diane, & qui eſt proche de la riviere du côté du Nord-Ouëſt du bâtiment.

Strabon rapporte que Cheiromocrate fut l'architecte de ce Temple, & que ce fut auſſi lui qui bâtit celui d'Alexandrie: Cela eſt poſſible s'il parle d'Alexandrie proche de Troye: Je ne voy pas pourquoi il ne pourroit pas eſtre l'architecte du Temple que j'ay décrit auparavant; car leur forme eſt toute ſemblable, & les morceaux des Arcades qui reſtent; compoſées de brique & de pierre, qui ſemblent avoir eſté revétuës de quelque metail en dedans, y reſtant divers trous de rang qui ſemblent avoir ſervi à cela, me font croire que ce ne ſont pas des bâtimens modernes, mais des reſtes de Temples de Diane. On pourroit croire que les fondemens de ce Temple étoient un Labyrinte par les tours & détours qui y ſont avec de grandes & de petites arcades de rang: Mais il importe peu qu'ils ayent eſté deſtinez à l'un ou à l'autre, à moins que de tels fondemens ne fuſſent neceſſaires à une maſſe de bâtiment ſi vaſte dans un lieu ſi humide & ſi marécageux. Nous y deſcendîmes par le moyen d'une longue corde attachée au trou par où nous entrâmes, & avec toute la lumiere de nos chandelles nous n'y fîmes pas de grandes découvertes, mais apres eſtre fatiguez des vapeurs malignes de ce lieu, nous remon-

tames

tames à l'air. De là nous allâmes un demi quart de lieuë plus au Couchant à une petite montagne ſur laquelle il y a un bâtiment de marbre blanc, qu'on appelle *la priſon de Saint Paul.* J'avouë que ce bâtiment eſt aſſez fort pour meriter ce nom, étant compoſé de bonnes murailles épaiſſes de marbre fort bien taillé, & indubitablement fort ancien: Il eſt diviſé en dedans en quatre chambres, & n'a qu'une entrée; mais la diſpoſition de la place feroit plûtoſt croire qu'il avoit eſté fait pour ſervir de Corps de Garde que pour ſervir de priſon: car il découvre toute la plaine, & je vis & obſervai de là avec beaucoup de plaiſir la Ville qui eſt à l'Orient, & la mer qui eſt au Couchant, & la riviere *Caiſtre* qui ſerpente tellement à travers la plaine, que cela a fait croire à pluſieurs que c'eſt le *Meandre*, qui n'avoient pas vû le veritable dans la Carie. Je découvris auſſi de là un autre petit Lac au ſeptentrion de la plaine, & la riviere qui en ſort, avec quelques petites montagnes à côté. En un mot ce fut de là que je découvris la Situation de tout ce que j'ay ici décrit ſur le papier.

Il eſt manifeſte que c'eſt là la riviere *Caiſtre.* par le témoignage des Anciens, qui eſt confirmé par la monnoye d'Epheſe dont j'ay vû diverſes medailles des Empereurs Valerien, Gallien, & Salonine, avec deux que nous achetâmes à Smyrne, dont j'ay gardé l'une & Mr. Spon l'autre: On y voit ſur le revers ces Lettres: ΕΦΕCIΩΝ ΚΑΥCΤΡΟC avec une figure aſſiſe qui repreſente cette riviere portant un roſeau d'une main, & une Corne d'abondance de l'autre, & s'appuiant ſur une urne qui repand de l'eau. *Med.* 58.

Mais en parlant de Médailles, je ne veux

pas oublier à en rapporter quelques autres que j'ay veuës & que j'ay, qui concernent cette place. Nous en trouvâmes une où cette Ville eſt appellée *la Ville Capitale de l'Aſie*; ΕΦΕCΙΩΝ ΠΡΩΤΩΝ ΑCΙΑC comme une que j'ay de Herenia Hetracilla, dont le revers porte Diane en poſture de chaſſeur avec ſon arc à la main ayant tiré ſa fléche, & envoyé ſon chien à la pourſuite de la chaſſe: ſon habit eſt une veſte courte qui ne va qu'aux genoux, & ſes eſcarpins lui viennent à moitié jambe. On voit ſur le revers d'une autre qui eſt de l'Empereur Maximien, Diane dans la même poſture dans une foreſt d'Oliviers. Mais Mr. Spon à un Medaillon ou Diane eſt repreſentée avec pluſieurs mammelles, ſemblable à la deſcription que Minutius Felix en fait; Il eſt de l'Empereur Septimius Severus; On voit ſur le revers une figure aſſiſe, qui en porte une autre en ſa main qui eſt debout, toute a fait ſemblable à ces anciennes images que j'ay veuës à Rome, toutes remplies de mammelles, que les Antiquaires appellent *Dea Mammea*, ou la Déeſſe des mammelles, avec ces Lettres autour: ΖΕΥC ΑΚΡΕΙΟ ΠΡΩΤΩΝ ΑCΙΑC ΕΦΕCΙΩΝ, c'eſt-à-dire, le Jupiter des rochers, ou des promontoires des Epheſiens la principale Ville de tout l'Aſie. Cela me feroit croire que cette image que la grande figure porte en ſa main repreſente celle de Diane que la Superſtition pretendoit eſtre venuë de Jupiter, & qui fut pour ce ſujet conſacrée dans un Temple. Il y en a une autre dans les Collections de Mr. Faulkener, que j'eſpere revoir dans la Bibliotheque d'Oxfort, où la même figure eſt jointe avec un Eſculape de Pergame; & ces Lettres autour: ΕΦΕCΙΩΝ ΠΕΡΓΑΜΕΝΩΝ ΟΜΟΝΟΙΑ; qui marquent l'Alliance de

Per-

Pergame & d'Epheſe, & qui eſt de l'Empereur Gallien.

Lorſque je vis & que je conſiderai cette deſolation, je ne pûs pas m'empecher de pleurer ſur les ruines de cette Egliſe glorieuſe, de voir que ſon chandelier lui a eſté oſté & que toute la lumiere en a eſté éteinte. Ces objets doivent nous faire trembler quoique nous joüiſſions encore de cette miſericorde, & nous faire redoubler nos efforts pour r'entrer dans nôtre devoir, & pour nous empecher de nous corrompre tous les jours de plus en plus; car les yeux de Dieu ſont trop purs pour ſupporter l'iniquité, & voyant que la hache eſt miſe depuis ſi long temps à la racine de l'arbre, il n'y a pour nous à attendre qu'une pareille deſolation ſi nous ne nous repentons.

Nous nous propoſions de voir à nôtre retour à travers la montagne, le paſſage que Saint Paul fit avec ſon épée, comme d'honnêtes païſans nous le diſoient. Mais nous avions déja tant employé de tems en ce lieu, que nous eûmes peur de nous égarer, étant aſſiegez de voleurs de tous côtez ſur cette montagne. Cela nous fit rerourner par le même chemin par où nous étions venus, en ſorte que nous partîmes d'Epheſe environ à midi le ſeixiéme d'Octobre, apres y avoir demeuré un peu plus d'une nuit & un demi jour. J'y remarquai en allant & en venant que le haut des montagnes eſt couvert d'Oliviers; que la plaine d'Epheſe porte beaucoup de Tamariſques, & je remarquai de la Fortereſſe divers grands vergers d'Abricotiers, & dans les ruines de la Fortereſſe beaucoup d'eglantiers, dont je gardai beauçoup de ſemence. Je trouvai ſur la montagne où eſt la priſon de Saint Paul les grenoüilles d'arbre, dont je parlerai plus au

long dans la ſuite, & une eſpece d'arbuſte que les Grecs appellent *Comarea*, avec quelques autres à Athenes.

Avant que nous fuſſions arrivez dans la plaine *Jonienne*, nous nous repentions d'eſtre venus par Epheſe ce jour là; car il commença à faire nuit; & nôtre Janiſſaire pour eviter la rencontre des voleurs nous avoit fait quitter le chemin ordinaire pour nous conduire par une route écartée, où nous nous perdîmes la nuit: dans ce moment il commença à tonner, à éclairer & à pleuvoir, comme ſi le Ciel & la terre avoient dû ſe diſſoudre, & enfin nous nous trouvâmes dans des terres baſſes parmi des marets, d'où nous ſortimes comme des canards ou des poules d'eau, étant à chaque moment en danger que nos chevaux nous jettaſſent par terre. Nous allumâmes nôtre chandelle que nous mîmes dans une lanterne que nous avions portée avec nous, & nous cherchâmes une heure ou deux nôtre chemin ſans le pouvoir trouver. Enfin nous abordâmes une petite colline couverte de brouſſailles, dont nous eûmes beaucoup de peine à faire du feu, & nous nous rechaufâmes le mieux qu'il nous fut poſſible avec une bouteille de vin de Smyrne qui nous reſtoit. Mais nous eûmes pitié de nôtre pauvre Janiſſaire qui ne voulut point boire de vin avec nous, n'ayant point d'eau pour lui, cependant il ſupporta cet accident avec beaucoup plus de patience que des gens de cette ſorte n'ont accoutumé. Nous tachâmes à le perſuader de boire, par toutes ſortes d'argumens. Mr. Spon en qualité de medecin le lui conſeilloit, mais inutilement, il nous dit que s'il tomboit malade, Dieu ſeroit ſon medecin. Mais ce n'étoit pas tant de peur de violer ſa Loy, comme nous l'apprîmes

mes dans la ſuite, que par ce qu'il avoit fait un vœu, dont voici l'occaſion: Il avoit toûjours ſa cave bien fournie du meilleur vin du pays dont il ſe regaloit abondamment avec ſes bons amis Turcs. Il arriva un jour que trois de ſes camarades le vinrent voir qu'il mena au pied des tonneaux pour leur faire choiſir du meilleur, ils y beûrent ſi bien que s'étant enyvrez, ils commencerent à s'entretenir d'une jeune fille bien faite du village qu'ils concerterent d'aller voir & d'éprouver ſa vertu, ce qu'ils firent auſſitoſt entrant dans la maiſon malgré toute la reſiſtance qu'on leur fit, & rompant la porte de l'appartement de la fille, qui reſiſtant à leurs belles parolles ſe vit expoſée à leur violence, ce qui l'obligea à ſe ſaiſir d'un poignard qu'elle arracha du côté de l'un d'entreux, qu'elle coucha d'abord ſur les carreaux; Les autres ayant vû cela ſe ſauverent promtement; mais la fille mécontente du deshonneur qui lui avoit eſté fait en porta ſes plaintes au Cady, qui trouvant que cela s'étoit fait dans l'excez du vin, ſe contenta de faire donner quelques baſtonnades aux autres. Notre Janiſſaire alla en même tems dans ſa cave, & de dépit de cette diſgrace, enfonça tous ſes tonneaux & repandit tout ſon vin pour ſe venger de l'affront qu'il lui avoit fait, faiſant un vœu ſolemnel, qu'il n'en boiroit jamais.

Nous fûmes fort importunez en ce lieu du bruit des *Chacles*, c'eſt un animal gros comme un renard, qui ſe trouve là en grand nombre : leur voix approche fort de celle des hommes, & dès que l'un a commencé à hurler, tous les autres repondent dans la plaine, qu'ils rempliſſent de leur bruit.

Nous arrivâmes le matin à *Sedjaqui* pour *Sedjadé-qui.*

déjeûner; c'eſt un Village compoſé de maiſons de campagne de marchands, accompagnées de jardins & de vergers, où ils viennent prendre l'air & chaſſer avec leurs levriers & chiens courans, dont ils ſont toûjours bien pourvûs. Nous y fûmes fort bien traités dans la maiſon de Mr. Pickering, & nous retournames le même ſoir à Smyrne.

Nous ſouhaitions paſſionnement de voir pluſieurs autres places de ce pays, & ſur tout les reſtes des ſept Egliſes dont parle l'Apocalypſe, mais la ſaiſon propre pour cette expedition étoit paſſée, les grandes pluyes commençant à tomber, & les eaux couvrant la pluſpart des plaines, outre les autres riſques c'eſt pouquoi nous nous contentâmes des Inſtructions que Mr. Le Conſul Anglois & quelques autres Marchands curieux qui y avoient voyagé, voulurent bien nous communiquer.

Mais ô Dieu; je vous demande pardon de regarder comme un plaiſir ce qui meritoit les larmes du Prophete Jeremie. Il vit l'abominable deſolation qui étoit venuë ſur la terre, & il ſouhaita que ſes yeux fuſſent des ſources de larmes pour pleurer jour & nuit la deſtruction que le Seigneur a fait venir ſur la terre! Mais c'eſt l'ouvrage du Seigneur, & nous en pouvons retirer un avantage conſiderable, en voyant combien il eſt juſte dans tous ſes jugemens, & fidelle dans toutes ſes promeſſes.

Pergame. Conſiderons donc ce que celui qui a une épée a deux trenchans, à prononcé contre l'Egliſe de Pergame: ſçavoir, *je connois vos actions & où vous habitez, où eſt le ſiége de Satan.* Il le louë *d'avoir retenu ſon nom, & de n'avoir point renoncé la foy, lors qu'Antipas ſon fidel-*

fidelle Martyr endura la mort; Mais il lui reproche qu'il avoit ſujet de ſe plaindre d'elle, de ce qu'elle permettoit qu'on enſeignaſt qu'il étoit permis de manger de ce qui avoit eſté ſacrifié aux idoles, & de tomber dans la fornication, de ce qu'elle ſouffroit ceux qui enſeignoient là Doctrine des Nicolaïtes qu'il haïſſoit; Apres quoi il l'exhorte à ſe repentir, ou qu'autrement il viendra inceſſamment & combatra contre elle avec l'épée de ſa bouche. Cette Egliſe eſt preſentement reduite à ce triſte état: il n'y a plus dans toute la Ville que douze à quinze familles de miſerables Chretiens, qui labourent la terre pour gagner leur pain; ils n'ont plus qu'une Egliſe de reſte dediée à Saint Theodore Evêque de Smyrne: dépendant de cet Eveſché. Leur Egliſe Cathedrale qui avoit cinquante ſix pas de long & trente deux de large, & qui étoit au cœur de la Ville eſt entierement ruinée, ils n'ont plus d'Ange, ou d'Eveſque. Les Turcs qui l'ont détruite en ont pris les Colomnes pour mettre ſur leurs tombeaux, ces derniers y ſont au nombre de deux ou trois mille ames. Ils avoient une autre belle Egliſe appellée Sainte Sophie, qui ſert preſentement de Moſquée, & qui eſt tous les jours profanée par les blaſfémes du faux prophete. Cette place conſerve encore ſon ancien nom, car on l'appelle Pergamo, elle eſt ſituée dans une plaine fort belle & fort fertile en bled & en pâturages arroſée par le *Cecius* & par le *Caïcus*, qui paſſent à un demi quart de lieuë de la Ville, & qui ſe vont décharger dans le *Hermus*. Elle eſt ſituée au Midi d'une montagne qui borne la plaine au Nord, où coule le ruiſſeau rapide appellé autrefois *Selinus*, qui paſſe proche de la Ville & ſe va rendre dans le Caïcus. Elle

eſt à ſix lieuës de la mer, où il y a un Port, environ à quinze heures de chemin de Smyrne, & à une journée & demie de Thyatire plus au Nord-Eſt. Il y avoit autrefois un Théatre dont on voit encore les reſtes, avec celles d'un beau Palais, où reſidoient les Rois Attalus & Eumenes dont il eſt ſouvent parlé dans l'hiſtoire Romaine. Il y a une Forteresſe ſur le haut de la montagne qui eſt à preſent negligée: On y voit parmi des débris de marbre une belle Inſcription ancienne conſacrée par le Senat & par le peuple de Pergame à l'honneur de *Gaius Antius* &c. qui avoit eſté deux fois Conſul & Proconcul d'Aſie, outre pluſieurs autres Charges & emplois dans diverſes Provinces particulieres, & autres places, comme en Candie, & à Chypre, Eparque de Syrie ſous l'Empereur Trajan, & grand bienfaiteur de ce lieu, comme on le peut voir dans cette Inſcription.

ΓΑΙΟΝ ΑΝΤΙΟΝ ΑΥΛΟΝ ΤΟΥΛΛΙΟΝ ΑΥΛΟΥ
ΥΙΟΝ ΚΟΥΑΔΡΑΤΟΝ ΔΙΣ ΥΠΑΤΟΝ ΑΝΘΥ
ΠΑΤΩΝ ΑΣΙΑΣ ΣΕΠΤΕΜΟΥ ΙΡΟΥΝ Ε
ΠΟΥΛΩΝΟΣ ΦΡΑΤΡΙΜ ΑΡΟΥΑΛΕΝ
ΒΡΕΒΕΥΤΗΝ ΚΑΙ ΑΝΤΙΣΤΡΑΤΗΓΟΝ
ΒΕΙΘΥΝΙΑΣ ΠΡΕΣΒΕΥΤΗΝ ΑΣΙΑΣ
ΠΡΕΣΒΕΥΤΗΝ ΣΕΒΑΣΤΟΝ ΕΠΑΡΧΙΑΣ
ΚΑΠΠΑΔΟΚΙΑΣ ΑΝΘΥΠΑΤΟΝ ΚΡΗΤΗΣ
ΚΥΠΡΟΥ ΠΡΕΣΒΕΥΤΗΝ ΣΕΒΑΣΤΟΝ
ΣΤΡΑΤΗΓΟΝ ΛΥΚΙΑΣ ΚΑΙ ΠΑΜΦΙΛΙΑΣ
ΠΡΕΣΒΕΥΤΗΝ ΚΑΙ ΑΝΤΙΣΤΡΑΤΗΓΟΝ
ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΟΣ ΝΕΡΟΥΑΣ ΤΡΑΙΑΝΟΥ
ΚΑΙΣΑΡΟΣ ΣΕΒΑΣΤΟΥ ΓΕΡΜΑΝΙΚΟΥ
ΔΑΚΙΚΟΥ ΕΠΑΡΧΙΑΣ ΣΥΡΙΑΣ Η ΒΟΥΛΗ
ΚΑΙ Ο ΔΗΜΟΣ ΤΩΝ ΠΡΩΤΩΝ ΝΕΩΚΩΡΩΝ
ΠΕΡΓΑΜΗΝΩΝ ΤΟΝ ΕΥΕΡΓΕΤΗΝ

ΕΠΙ-

ΕΠΙΜΕΛΗΘΕΝΤΑ ΤΗΣ ΑΝΑΣΤΑΣΕΩΣ
ΤΩΝ ΣΤΑΤΙΩΤΩΝ

C'eſt-à-dire : *à l'honneur de Gaius Antius Aulus Julius Quadratus, qui fut Conſul par deux fois, Proconſul d'Aſie, un des Intendans du banquet des Dieux, Frere Arvale, Envoyé & Lieutenant General de Bithynie, Lieutenant de l'Empereur dans l'Aſie & dans le Gouvernement de Cappadoce, Proconſul de l'Ile de Crete, Lieutenant Imperial de l'Ile de Cypre, General d'armée dans la Lycie & dans la Pamphylie, Envoyé & Lieutenant General de l'Empereur Nerva Trajan Ceſar Auguſte Germanique & Dacique dans le Gouvernement de Syrie : Le Senat & le Peuple de Pergame honorant leur Bienfaiteur de cette ſtatuë, & les ſoldats ayant eû le ſoin de la faire dreſſer.*

Outre les quarante ſept Medailles dont j'ay parlé dans le Voyage de Smyrne, Mr. Spon en achetta une autre, qui a ſur le revers la figure d'un jeune garçon qui porte deux ſerpens en ſa main, & qui ſemble à Eſculape, qui étoit le Dieu tutelaire de Pergame. Je croirois qu'elle repreſente quelque Alliance entre Pergame & quelque autre Ville, car on lit ces lettres autour : ΠΕΡΓΑΜΕΝΩΝ, c'eſt à dire *de ceux de Pergame* ; Vous en pouvez voir la figure. *Med.* 59.

Continuons d'examiner ce que celui *qui a les ſept Eſprits & les ſept étoiles* reprochoit à l'Egliſe de Sardes, Apoc. III. 1, 2, &c. *Je connois vos actions, vous avez la reputation de vivre, mais vous eſtes morts ; tenez vous ſur vos gardes, & raffermiſſez ce qui reſte en vous qui eſt preſt de mourir : Car je n'ay point trouvé vos actions parfaites devant Dieu. Souvenez vous donc de ce que vous avez reçû & appris, & le retenez & vous convertiſſez : car ſi vous ne vous* *Sardes.*

tenez ſur vos gardes, je viendrai ſur vous comme un voleur, & vous ne ſçaurez l'heure que je viendrai ſur vous. Vous avez encore quelque peu de gens à Sardes qui n'ont point ſouïllé leurs habits, Ils marcheront avec moy en habits blancs, car ils en ſont dignes. Celui qui ſera victorieux ſera revétu d'habits blancs, je n'effacerai point ſon nom du Livre de la vie, mais je reconnoîtrai ſon nom devant mon Pere, & en preſence de ſes Anges.

Voyons à preſent l'état de cette miſerable Egliſe que Dieu avoit ainſi caracteriſée, & qui eſt reduite à un tres petit nombre de gens qui ſont les eſclaves des Turcs & gagnent leur pain à la ſueur de leur viſage en cultivant les jardins de ces infidelles, n'ayant plus qu'une Egliſe ſans Paſteurs. Les Turcs même n'y ſont pas fort conſiderables ni pour le nombre, ni pour les richeſſes, ce ne ſont que des païſans qui gardent le bétail dans cette grande plaine, & qui habitent dans de miſerables cabanes de terre, n'ayant qu'une Moſquée d'une Egliſe Chrétienne qu'ils profanent.

C'étoit cependant autrefois la glorieuſe Ville du Roy Creſus, qui eſt à preſent reduite à ſervir de retraite à de miſerables gueux. Leur Pactole a ceſſé depuis long-tems de leur donner de l'Or, & les Cieux ne rétabliſſent point leur gloire mourante. On n'y voit plus que quelques reſtes de riches bâtimens pour ſervir de monument à leur ancienne proſperité qui eſt abolie. On voit du côté de l'Orient de la Ville les ruines d'une ancienne Forteresſe & d'une grande Egliſe ; & de quelque Palais au Septentrion & au Midi, & d'autres ſuperbes édifices, qui ſont à preſent renverſez par terre.

On m'a donné quelques Inſcriptions de ce lieu,

lieu, dont voici la plus conſiderable, dont le Conſeil & le Senat de Sardes avoient honoré l'Empereur Antonin le Pieux, pour marque de leur bonne volonté.

ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΑ ΚΑΙΣΑΡΑ ΘΕΟΥ
ΑΔΡΙΑΝΟΥ ΥΙΟΝ ΘΕΟΥ ΤΡΑΙΑΝΟΥ
ΥΙΩΝΟΝ Τ. ΑΙΛΙΟΝ ΑΔΡΙΑΝΟΝ
ΑΝΤΩΝΙΝΟΝ ΕΥΣΕΒΗΝ ΣΕΒΑΣΤΟΝ
ΔΗΜΑΡΧΙΚΗΣ ΕΞΟΥΣΙΑΣ Β. ΥΠΑΤΟΝ
ΤΡΙΤΟΝ ΠΑΤΗΡΑ ΠΑΤΡΙΔΑΣ Η
ΒΟΥΛΗ ΚΑΙ Ο ΔΗΜΟΣ ΤΩΝ
ΣΑΡΔΙΑΝΩΝ ΕΤΕΙΜΗΣΕΝ ΗΡΩΑ
ΕΥΝΟΙΑΣ ΑΥΤΟΥ ΧΑΡΙΝ

C'eſt à dire: *Le Senat & le Peuple de Sardes ont voulu ici honorer comme un Heros & comme leur bienfaiteur l'Empereur Ceſar Titus, Ælius Hadrianus Antoninus Pieux & Auguſte, fils du Divin Hadrien, & petit fils du Divin Trajan, joüiſſant de la puiſſance du Tribunat pour la ſeconde fois, Conſul pour la troiſiéme & Pere de la Patrie:*

Enfin Sardes eſt ſituée à une journée de Thyatire au Sud, au pied & au Nord du fâmeux Mont Tmolus, & elle s'appelle preſentement par les Turcs, *Bozdag*, c'eſt-à-dire *montagne de joye.* Elle découvre une grande plaine au Nord, & eſt arroſée de pluſieurs ruiſſeaux, qui ſortent en partie de la montagne au Sud-Ouëſt de la Ville, & en partie du Tmolus, d'où ſort auſſi le Pactole du côté de l'Orient & qui ſe vont décharger dans le Hermus, Les Turcs l'appellent encore *Sart*, ou *Sards*, ce qui ne differe pas beaucoup de l'ancien nom de Sardes, dont j'ay un monument conſervé ſur une ancienne piéce de monnoye frappée du tems de l'Empereur Gordien

le Pieux, où on lit ſur le revers : CAPΔIA ... ... ΩKOPΩN. J'en ay vû deux autres fort rares, dont l'une à l'image de Tranquilline, & l'autre de Caracalle, avec une urne ſur le revers qui contient des branches d'olivier, & ces Lettres au deſſous : XPYCANΘINA CAPΔIANΩN B NEΩKOPΩN c'eſt à dire, les jeux *Chryſantins des Sardiens deux fois Neocores.* J'en ay une autre frappée dans le même lieu par toute la communauté de l'Aſie aſſemblée, à l'honneur de Druſus & de Germanicus le frere & le neveu de l'Empereur Tibere; & une autre fort curieuſe que Mr. Spon a publiée, qui repreſente l'Empereur Commode aſſis au milieu du Zodiaque, avec les Signes qui y ſont gravez, & ſur l'autre côté une figure avec une couronne & ces Lettres autour : ΣAPΔIΣ AΣIAΣ AYΔIAΣ ΕΛΛΑΔΟΣ A METPOΠOΛIΣ, c'eſt-à-dire, Sardes la premiere Metropole de l'Aſie, de la Grece & de l'Audie : Je n'ay pû trouver ce que c'étoit que cette Audie, ni où elle étoit.

Med. 50. 61. 63. 64. 65. 66.

ΛYΔIAΣ

Lydia

Laodicée

La deſolation de Laodicée ſemble encore avoir eſté plus terrible que toutes les autres; Car elle eſt aujourd'hui abſolument détruite, & deſerte, ne ſervant plus que de repaire aux loups, aux renards, & aux Chacals, & de caverne aux dragons, aux couleuvres & aux viperes. Dieu a executé ce jugement contre elle pour la punir de ſa fierté & de ſon arrogance, & pour faire trembler tout le monde à la vûë de ſa terrible colere contre les impenitens, & contre tous les pécheurs qui mépriſent ſes avertiſſemens: Car tout le crime qui eſt reproché à ceux de Laodicée, n'étoit que de s'eſtre laiſſé tranſporter d'orgueil, & de preſomption en s'imaginant qu'ils

qu'ils étoient fort gens de bien: C'eſt pourquoi parce qu'ils n'étoient ni chauds ni froids, ils ſont devenus déteſtables aux yeux de Dieu, & il leur déclare qu'il les vomiroit de ſa bouche. Ces ruines montrent que c'a eſté autrefois une fort grande Ville, bâtie ſur ſix ou ſept montagnes, qui renfermoient un fort grand eſpace de terre, éloignée de la Ville de Coloſſes de dix lieuës au Nord-Eſt, & de deux lieuës & demie d'Hierapolis au Sud, dont elle étoit ſeparée par une plaine, arroſée du fleuve Lycus, environ à une demie lieuë de Laodicée. Il y avoit trois Théatres de marbre blanc, qui ſont encore auſſi beaux & auſſi entiers que ſi on venoit de les bâtir & un Cirque auſſi ſuperbe. Je n'ay pas appris qu'il y ait d'autres antiquitez, mais Mr. Spon a une Medaille de cette Ville ſ que je tiens pour une grande rareté: Elle eſt de l'Empereur *Commode* avec un revers qui repreſente les quatre ſaiſons de l'année en quatre figures, dont la premiere porte un panier de fleurs; la ſeconde un Cycle; la troiſiéme un panier de fruit avec ces Lettres autour: ΕΥΤΥΧΕΙΣ ΚΑΙΡΟΙ ΛΑΟΔΙΚΕΩΝ ΝΕΟΚΟΡΩΝ. C'eſt-à-dire, *les ſaiſons heureuſes des Laodiceens Neocores.* Elle s'appelle à preſent Eſke-hiſſar, ou *Vieux Chateau*, & non pas *Leadichia* comme Ferrari l'aſſûre. Les Turcs ne l'appellent pas non plus *Nove-leſche*, & elle ne joüit pas du titre d'Archeveſché comme il le pretend. Mais il s'eſt trompé apres quelques autres en prenant le Bourg de *Laotik* proche d'Angoura pour Laodicée; Angoura, ou Angury s'appelloit autrefois Aucyra, qui eſt le grand chemin de ce côté là à l'ancienne Laodicée.

L'Egliſe de Philadelphie; auſſi bien que celle de

Philadelphie. de Smyrne avoit eſté honorée de promeſſes de Dieu fort avantageuſes, auxquelles ils ſont redevables de leur état preſent, qui eſt incomparablement meilleur que celui des ſix autres Egliſes de l'Aſie dont il eſt parlé au commencement de l'Apocalypſe, puis qu'on voit encore proche de Smyrne un beaucoup plus grand nombre de Chretiens, que dans les autres ſiéges Metropolitains, comme Mr. Smith & pluſieurs autres le rapportent, y ayant a Philadelphie deux cens familles Chretiennes, & quatre Egliſes, dont la principale eſt dediée à *Panagia*, ou à la Sainte Vierge; la ſeconde à Saint George; la troiſiéme à Saint Theodore; & la quatriéme à Saint Taxiarque; C'eſt le nom que les Grecs donnent â Saint Michel l'Archange. Lors que toute l'Aſie fut ravagée de tous côtez par les forces du Turc, ceux de Philadelphie maintinrent leur liberté contre Orchanes & Murat, ces terribles conquerans qui furent le ſecond & le troiſiéme Sultans des Turcs, juſqu'au tems de Bajazet le Sultan ſuivant, qui les força de ſe rendre, mais à meilleure compoſition que tout le reſte du pays. Car apres s'eſtre vaillamment défendus, ils capitulerent ſous des conditions plus douces que leurs voiſins qui s'étant abandonnez à la miſericorde de ce conquerant barbare, furent horriblement maltraitez, au lieu que ceux de Philadelphie éprouverent l'effet de la promeſſe que Dieu leur avoit donnée d'une protection particuliere, en les aſſûrant; *qu'il connoiſſoit leurs actions, & qu'il tenoit la porte ouverte devant eux, que perſonne ne pourroit fermer, parce qu'encore qu'ils euſſent peu de force, ils avoient cependant obſervé ſon commandement, & n'avoient point renoncé ſon nom, puis qu'ils avoient pratiqué*

que la patience qui leur étoit preſcrite dans ſa parolle. Je vous preſerverai auſſi, ajoute Dieu, *au tems de l'épreuve qui viendra ſur tout l'Univers pour éprouver les habitans de la terre.* Apoc. III: 8, 18. Il ne ſe peut rien de plus formel, comme l'a remarqué Mr. Spon, pour predire la venuë des Turcs les ennemis déclarez du Chriſtianiſme, qui ſemblent eſtre envoyez pour châtier nos crimes, & pour diſtinguer les fidelles d'avec les faux Chrétiens.

J'ay fort peu de remarques ſur les Antiquitez de cette place, excepté la copie d'une Inſcription, qui eſt un monument d'une fille en vers:

βιοτῳ παρεδωκεν

ΞΑΝΤΙΠΠΗΝ ΑΚΥΛΑ ΜΝΗΜΗΝ ΒΙΟΥ ΠΑ-
ΡΕΔΩΚΗΝ τιμησας σεμνοταχην
ΒΩΜΩ ΤΕΙΜΗΣΑΣ ΣΕΜΝΩ ΤΑΥΤΗΝ Α-
ΛΟΧΟΝ·
ΠΑΡΘΕΝΟΝ, ΗΣ ΑΠΕΛΥΣΕ ΜΙΤΡΗΝ· ΗΣ
ΑΡΙΟΝ ΑΝΘΟΣ ηριον ανθος
ΕΣΚΕΝ ΕΝ ΗΜΙΤΕΛΕΙ ΠΑΥΣΑΜΕΝΟΝ
ΘΑΛΑΜΩΙ.
βιωσ'
ΤΡΕΙΣ ΓΑΡ ΕΠ ΕΙΚΟΣΙΟΥΣ ΤΕΛΕΩΣΕ ΒΙΟΝ Α
ΕΝΕΑΥΤΟΥΣ,
ΚΑΙ ΜΕΤΑ ΤΟΥΣ ΔΕ ΘΑΝΕΝ ΤΟΥΤΟΙ
ΛΙΠΟΥΣΑΦΑΟΣ τουτο λιπουσα φαος.

C'eſt un Monument qu'un certain Aquila avoit dreſſé à ſa femme Xanthippe, qui étoit morte ſans avoir eû d'enfans, & âgée ſeulement de vingt trois ans.

Nous achettâmes auſſi une Medaille à Smyrne, de l'Empereur *Marcus Aurelius*; qui a ſur le revers un Temple dont le frontiſpice eſt ſoûtenu de ſix Colomnes, avec ces lettres autour: ΦΙΛΑΔΕΛΦΕΩΝ ΕΠΙ ΕΥΓΕΝΕΙΟΥ c'eſt-à-dire qu'elle a eſté frappée à Philadelphie, lors qu'Eu-

qu'Eugenius en étoit Gouverneur; peut eſtre que ce Temple fut auſſi bâti alors.

Mais ce ne ſont pas ſeulement ces Egliſes & ces Villes qui partagent l'évenement des predictions de Saint Jean; ſes propheties ne s'addreſſoient pas ſeulement à ces ſept Egliſes, quoi qu'elles y ſoient particulierement deſignées par leur nom; Elles regardent tous les Chrétiens & toutes les Egliſes Chrétiennes en general, comme on le peut voir par cette concluſion qu'il ajoute toûjours à ce qu'il leur avoit dit: *Que quiconque a des oreilles écoute ce que l'Eſprit dit aux Egliſes* Apoc. II. 9, 11, 17. &c.

Il ne reſte des treize Villes de l'Ionie dont parle Strabon, & où la Religion Chretienne fleuriſſoit autrefois, que Smyrne, Samos; & Chio, ſoit dans leur nom, ſoit dans un état ſupportable; mais on peut facilement reconnoitre où elles étoient par leurs ruines, & par la deſcription que Strabon en fait dans ſon livre quatorziéme. J'en ferai cependant une relation & de quelques Antiquitez que j'ay vûës, en commençant par la derniere dont parle Strabon.

Phocée à preſent Palea-Foja.

I. *Phocée* étoit proche de l'embouchûre de la riviere *Hermus*, proche des frontieres de l'Æolide & fameuſe Ville ſur les bancs de la Baye de Smyrne, où ſont encore ſes ruines appellées Palea Foja, proche de la quelle eſt à preſent un miſerable Village appellé auſſi Foja-Nova, ou la *Nouvelle Foja*, tout à fait à l'oppoſite du Promontoire *Argennum*. J'ay vû pluſieurs Médailles de Phocée; dont l'une porte le front d'une tour avec ces Lettres autour: ΦΩΚΑΙΕΩΝ, c'eſt-à-dire *des Phoceens*. J'ay vû un autre Medaillon de l'Empereur Philippe, dont le revers porte un chien qui ſe jette ſur un poiſſon appellé Phocas, ou *veau de mer*, d'où cette

cette Ville a vraiſemblablement pris ſon nom, avec ces lettres au deſſous : ΦΩΚΑΙΕΩΝ, c'eſt-à-dire *des Phoceens.* Il y a un Bourg entre Phocée & Smyrne qui s'appelloit autrefois *Leuca*, où le Conſul Publius Craſſus fut tué par le rebelle Ariſtonicus, qui le tua avec ſon armée dans une ambuſcade. Mais on ne ſçait à preſent où eſt cette Ville. De là en entrant dans le fonds de la Baye environ à dix lieuës de diſtance, on trouve Smyrne. De là *Smyrne.* en tournant encore un peu plus loin au Sud-Ouëſt proche de la Fortereſſe, ſur la pointe du Détroit que les bancs de ſable font dans cette Baye environ à une demie lieuë de la côte, ſe trouvent des bains chauds que nous allâmes voir avec le Conſul Anglois, dont l'eau n'eſt couverte que d'un miſerable toict pour la commodité de ceux qui s'y vont baigner. Je ſuis perſuadé que le *Sinus Smyrnæus* ou Golfe de Smyrne des Anciens commençoit où eſt ce détroit à preſent entre les ſables & la Fortereſſe. Car Strabon dit, qu'on trouvoit apres le Temple d'Appollon & les Thermes ou bains chauds le Sinus Smyrnæus, ou le Golfe de Smyrne, & Smyrne : & il ſe pourroit faire que ces bancs de ſable ayent eſté autrefois une terre ferme.

II. *Clazomenes* qui ſuit ; étoit ſituée ſous un *Clazo-* precipice, où étoit indubitablement une partie *menes.* de cette haute montagne eſcarpée qu'on appelle à preſent *les Freres*, & autrefois Mimas : Il n'y a plus aujourd'hui qu'un miſerable Village appellé *Vourla.*

III. *Erythrée* étoit au Promontoire Argen- *Ery-* num, que les Turcs appellent à preſent *Cala-* *thrée.* *bouroum*, & que les Anglois appellent *Cape Giobbernole.* Il y a auſſi là un Village appellé *Kelisman*, & aſſez proche un autre appellé

Geſne

Geſne; dont l'un eſt probablement dans le même lieu, où étoit Erythrée, & les autres peuvent eſtre l'ancien Village *Cybelia*: C'étoit une belle Ville fameuſe par la naiſſance de la Sibyle, ſelon quelques uns. J'ay vû deux Medailles de cette place, ayant toutes deux une tête qui portoit une Tour pour Couronne, avec ces Lettres autour ΕΡΥΘΡΑΙ. Le revers de l'une portoit la prouë d'un Vaiſſeau pour repreſenter ſa grandeur & ſa force ſur la mer; l'autre portoit ſur le revers un inſtrument que je prendrois pour une harpe d'Apollon.

Med. 73. 74. 75.

Teus. IV. *Teus* eſt à preſent un pauvre Village appellé *Sigheſe*, qui eſt au Sud du Cap Caloubarum du côté de la mer dans la même presqu'iſle appellé autrefois *Myomeſus*..

Lebedo. V. *Lebedo* en étoit éloignée de Sept lieuës, mais elle eſt aujourd'hui détruite. Mr. Spon a une Medaille de l'Empereur Caracalla, dont le revers porte une Pallas armée avec ces Lettres: ΛΕΒΕΔΙΩΝ, ce qui fait voir qu'elle y a eſté frappée.

Med. 76.

Colophon. VI. *Colophon* a paſſé par la même diſtinée que la precedente; elle étoit environ à Sept lieuës de Lebedo dans une Baye. Je la vis de quelque diſtance en allant à Epheſe, proche de hautes montagnes de chaque côté, je croy que ſa partie la plus ſeptentrionale s'appelloit Coracius, la riviére Halys ſe décharge proche de là dans la mer. C'eſt pourquoi on la repreſentoit fort ſouvent dans leur monnoye, comme on le voit ſur le revers d'un *Diadumenianus* avec ces Lettres: ΚΟΛΦΩΝΙΩΝ.

Med. 77.

Je prendrai ici pour mon guide une Relation qu'on m'a donnée d'un Voyage fait par Mr. le Docteur Pickering, par Mr. Salter, & quelques autres Marchands, qu'ils commencerent le 3. jour de Juillet 1673.

Le

Le premier jour apres avoir marché neuf heures à cheval, ils arriverent à un Village appellé *Chillema* au Midi de Smyrne, aſſez proche du pied de la montagne *Aleman*, & logerent cette nuit proche d'une fontaine ſous leur tente, mais ils furent fort incommodez des grenouïlles & des mouches. Le jour ſuivant ils arriverent ſur le haut du mont Aleman à travers un chemin de brouſſailles de rochers & de côteaux; je croy que c'eſt le Mont *Gallecius*, d'où ils découvrirent la plaine d'Epheſe, & apres avoir encore marché douze heures le ſecond jour, ils arriverent à *Scala Nova* apres avoir paſſé la plaine d'Epheſe, car ils paſſerent beaucoup de tems à y aller: c'eſt un corps de garde ſitué au fonds de la Baye, où la pluſpart des habitans ſont Grecs, & les autres Turcs. Les François y avoient d'abord un Comptoir établi, mais il fut tranſporté à Smyrne par ordre de la Sultane mere, en ſorte qu'il n'y a preſentement là preſque plus de trafic. Je prendrois cette place pour Neapolis, que Strabon met a peu pres en ce lieu.

Le Mercredi troiſiéme jour de leur Voyage ils ſe mirent en chemin des quatre heures du matin, & arriverent environ à midi dans un Village Grec, nommé *Changlée*, ſitué proche de la mer, mais fort ruiné, n'ayant aucune défenſe contre les Pyrates, qui ravagerent tellement cette place pendant la guerre des Venitiens, qu'il n'y reſte à preſent que tres-peu de maiſons de fort pauvres gens, qui ſont tous prets à s'en retirer au premier ſignal de la moindre barque qu'ils voyent en mer. Ils demeurerent là l'apresdiner à cauſe d'une fort haute montagne qu'ils devoient paſſer le jour ſuivant, au pied de laquelle ce Village eſt ſitué.

Changlée, autre fois Paniontum.

tué. Ils y paſſerent le tems dans un fort beau jardin rempli d'Orangers, de Citronniers, & de Ceriſiers, & de toutes ſortes d'autres fruits. Il y a là deux Egliſes, l'une qui eſt dediée à la Vierge Marie, & l'autre à Sainte Catherine. Ils trouverent ſur la muraille de la premiere une Inſcription, où Amyntor ordonnoit, lors qu'il étoit *Pritane* ou premier Magiſtrat parmi eux, que le digne Senat des Ioniens feroit graver ſur une pierre & mettre dans Panionium le reſultat de leur diſpute touchant une Loy ou un Arreſt rendu au ſujet du Sacerdoce de Jupiter Mouleius, &c.

ΕΠΙ ΠΡΥΤΑΝΕΩΣ ΑΜΥΝΤΟΡΟΣ ΕΔΟ
ΞΕΝ ΙΩΝΩΝ ΤΗ ΒΟΥΛΗ ΤΩΝ ΛΕΒΕΔΙ
ΩΝ ΑΞΙΟΝΤΩΝ ΑΝΑΓΡΑΠΨΑΙ ΕΙΣ ΣΤΗ
ΛΗΝ ΤΕΛΕΣΙΤΟΙΣ ΕΟΥΤΩΝ ΚΑΙ--
ΣΤΗΣΑΙ ΕΙΣ ΠΑΝ ΩΝΙΟΝ ΠΕΡΙ
ΤΗΣ ΔΙΚΗΣ ΤΗΣ ΓΕΝΟΜΕΝΗΣ ΠΕΡΙ
ΤΗΣ ΙΕΡΑΤΕΙΗΣ ΤΟΥ ΔΙΟΣ ΤΟΥ
ΜΟΥΛΗΙΟΥ ΚΑΙ ΤΗΣ ΗΚΗΕΔΟΥΜΑΙ
ΑΥΤΟΙΣ ΚΑΤΑ ΠΕΡ--- ΛΟΤΟΙ-ΑΞΙΟΥΣ
ΕΠΙΧΙΟΥ ΠΡΥΤΑΝΕΩΝΤΟΣ ΛΕΒΕ
ΔΙΟΙΣ ΚΑΤΑ-- -- -- -- -- -- --

Je juge de là que l'ancien nom de cette place étoit *Panionium*; & la ſituation que Strabon lui donne du côté du Mont Mycale environ à deux cens pas de la mer, où Changlée eſt juſtement ſituée, me confirme dans cette opinion. Cette Panionium étoit une place où les

les treize Villes d'Ionie ſe rencontroient pour déliberer de leurs affaires communes.

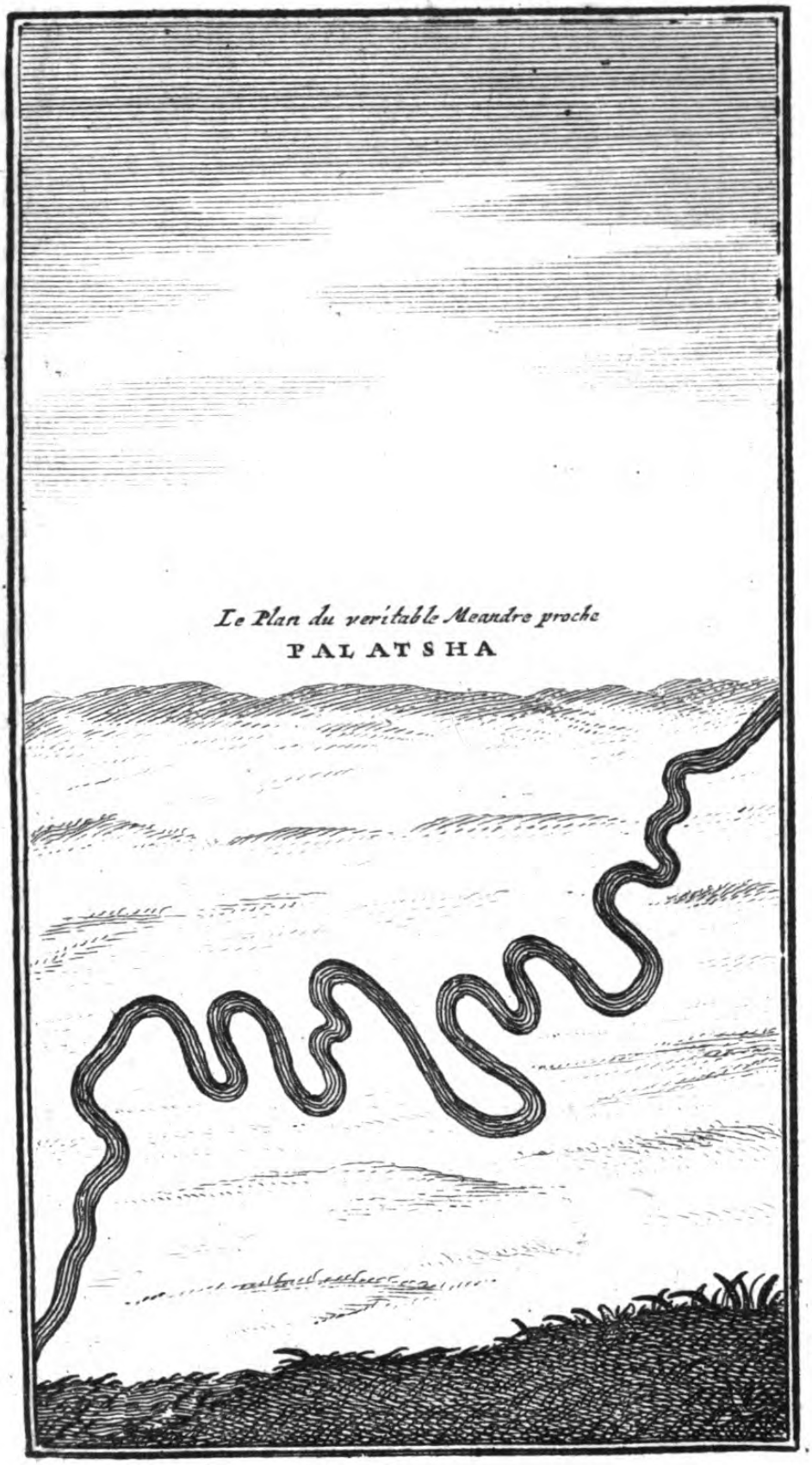
Ils partirent de la le jour ſuivant des quatre heures du matin, & ayant gagné le haut de la montagne Mycale avec quelque difficulté, quoi qu'elle ſoit fort agreable par la faîcheur de l'ombre que rendent divers arbres, comme des Chatagners, & de fort hauts Pins, accompagnez de pluſieurs ſources qui ſortent abondamment de tous côtez; ils eûrent une tres belle vûë autour d'eux, decouvrant au Septentrion & à l'Occident l'Ionie, & l'Ion..... vers le Sud avec les tours & détours curieux du fleuve Meandre que Mr. Salter marchand fort curieux de Smyrne deſſigna, & dont il m'a fait preſent avec d'autres plans. La deſcente fut fort difficile, la montagne n'étant compoſée que d'un marbre fort clair ſans ombrage d'arbres; mais ils arriverent en deux heures de tems dans la plaine à travers un chemin étroit ayant laiſſé a côté les reſtes d'une Fortereſſe à l'Orient.

Il y a un Village appellé *Sanſon* au pied de cette montagne, où il y a quelques ruines & une Colomne avec une Inſcription effacée qu'ils ne pûrent prendre. Ce village ou la vieille Fortereſſe doit eſtre Prienia ſelon la deſcription qu'en fait Strabon: car, dit il, en venant de Milet proche de l'embouchûre du Meandre eſt la côte Prienienne, & au deſſus de Prienia la montagne Mycale, fort couverte de bois & bien garnie de chaſſe. De là après avoir traverſé une large plaine, ils vinrent au fleuve Meandre, que les Turcs appellent à preſent *Bojuc-minder*, ou le grand Meandre, par oppoſition à celui d'Epheſe, qu'ils appellent *le petit Meandre*. Ils le paſſerent ſur un ponton n'ayant pas plus de ſeize braſſes de lar-

large & ayant autant de profondeur au milieu, s'il en faut croire les porteurs, & le courant en eſt fort rapide.

Quelques uns furent ſi curieux que de s'imaginer les Lettres de l'alphabeth Grec dans la figure de ſon courant dans la plaine, dont j'admire la fantaiſie & la curieuſe contemplation de ſa forme: Mais quoiqu'il en ſoit, deux heures apres avoir paſſé le Meandre, ils arriverent dans un Village appelle *Palatſha*, où ils tendirent leurs pavillons ſur les bancs de ſable d'une large riviere, qui traverſe un grand Lac dans ces plaines & ſe va décharger dans le Meandre. Ils paſſerent là la plus grande partie du jour ſuivant à viſiter des ruines qui y ſont en grand nombre; mais la principale & la plus conſiderable ſont les reſtes d'un Théatre bâti ſur une forte arcade dont le frontiſpice eſt d'une grande hauteur, & d'un marbre tres bien poli, ayant au haut du côté du Nord trois niches vuides pour des ſtatuës: Ils trouverent une Inſcription imparfaite ſur la baſe de la muraille; il y a de grandes arcades autour du parterre, bâties de grandes pieres liées enſemble ſans ciment, quoiqu'elles ſe conſervent entieres & ſolides; Il y a une double arcade au deſſous, & ſur chacune une arcade ſimple, qui regnent autour comme des ſieges, excepté ce qu'on en a pris pour bâtir une fort belle Moſquée dans la Ville, ou ce qui eſt couvert de terre qu'on ne voit pas à preſent. On croit que la vieille Ville étoit bâtie ſur des arches, par ce que c'eſt un fond fort humide & marécageux. Ils trouverent dans pluſieurs entrées deux grottes ſous terre. Ceux du lieu qui y ſont deſcendus diſent qu'ils y ont trouvé de fort grandes chambres, & un bain,

Palatſha.



Le Plan du veritable Meandre proche
PALATSHA

bain, mais leurs autheurs n'y deſcendirent pas pour en découvrir la verité.

Ils furent enſuite conduits dans les ruines d'une vieille Egliſe Grecque; s'il en faut croire les habitans, ſous laquelle il y a une fort belle place voûtée, ou le peuple ſalle preſentement ſont poiſſon apres en avoir oſté les œufs dont ils font des *Boutargues*, la plus grande quantité, de leur pêche étant de fort grands mullets. Il y a un fondement de fort beau marbre de diverſes couleurs ſur cette place voûtée; mais ce que l'on a bäti ſur les murailles ſemble d'une ſtructure plus moderne, étant de diverſes ſortes de pierres mélées & confonduës enſemble. On y voit une pierre entre les autres avec cette Inſcription ΠΟΛΙΣ ΜΙΛΕΣΙΩΝ, c'eſt-à-dire, *la Ville des Mileſiens*, ce qui eſt reïteré juſqu'a cinq fois, & ce qui prouve manifeſtement que Milet étoit l'ancien nom de cette place, pourvû que la ſituation que Strabon donne de Milet s'accorde mieux à notre relation. Car Strabon met le mont *Latmus*, une Baye du même nom, & deux autres Villes entre Milet & l'embouchûre du Meandre, ſçavoir Heraclée & Pyrrha, en diſant que le Meandre eſt à cinquante ſtades, c'eſt-à-dire environ trois lieuës de Pyrrha, & qu'il y a de là à Heraclée encore autant de chemin, & en allant en bateau proche de la côte un peu plus à Milet, mais qu'il n'y a en droite Ligne que trente ſtades, c'eſt-à-dire environ deux lieuës, au lieu que nos voyageurs mettent Palatsha ſeulement à deux heures de chemin de diſtance apres avoir paſſé le Meandre. Mais il ſe peut faire que le lieu du ponton où ils paſſerent le Meandre fuſt plus proche de Palatsha qu'il n'eſt de l'embouchûre de la riviere, dont Strabon parle ſeulement. Les

vaſtes ruines & les Inſcriptions qui ſe trouvent en ce lieu ſemblent à la verité prouver ſuffiſamment que Milet étoit une des douze Villes de l'Ionie, d'abord auſſi fameuſe qu'Epheſe, quoi qu'elle ſoit à preſent reduite au même ſort n'y ayant plus que quelques cabanes de bergers. Mais la petite riviere *Latmus*, ou *Lamus*, ou *Lycus* ſelon Ptolomée eſt proche de ce lieu, & l'humidité de la terre dont parle Strabon ſemble faire contre nous, & prouver qu'elle étoit anciennement appellée Pyrrha: Et comme Strabon peut paſſer pour un excellent Geographe, & que cette queſtion eſt aſſez difficile à decider, je n'oſerois la terminer ni en faveur de Strabon, ni en faveur de l'Inſcription. Cette Inſcription étoit une eſpece de *Talisman*, ou de charme de ces anciens heretiques appellez Baſilidiens, ou Gnoſtiques, qui attribuoient beaucoup de vertu au mot *Jehovah*, qu'ils exprimoient en Grec par ces ſept Voyelles; ΑΕΗΙΟΥΩ, differemment tranſpoſées & repetées ici juſqu'a dixfois. Le mot ΑΓΙΕ qui le ſuit le confirme, & ainſi j'interprete chaque carreau de cette maniere: *Jehova Saint conſervez la Ville des Mileſiens, & tous ſes habitans*; & la ligne d'embas: *ô Archanges que la Ville de Milet & tous ſes habitans ſoient conſervez.*

ΙΕΟ ΥΑΗΩ	ΙΗΩΑΥΕϹ	ΥΑΗΟΙΩΕ	ΗΟΥΙΑΩΕ	ΙΗΕΟΥΣΑ
ΑΕΗΙ	ΕΗΙΟ	ΗΙΟΥ	ΙΟΥΣΩ	ΟΥΣΩ
ΟΥΩ	ΥΩΑ	ΟΑΗ	ΑΕΗ	ΑΕΗΙ
ΑΓΙΕ	ΑΓΙΕ	ΑΓΙΕ	ΑΓΙΕ	ΑΓΙΕ
ΦΥΛΑϹΟΝ	ΦΥΛΑϹΟΝ	&c.	&c.	&c.
ΤΗΝ ΠΟΛΙΝ	ΤΗΝ ΠΟΛΙΝ			
ΜΙΛΗϹΙΩΝ	ΜΙΛΗϹΙΩΝ			
ΚΑΙ ΠΑΝΤΑϹ	ΚΑΙ ΠΑΝΤΑϹ			
ΤΟΥϹ ΚΑΤΟΙ	ΤΟΥϹ ΚΑΤΟΙ			
ΚΟΥΝΤΑϹ	ΚΟΥΝΤΑϹ			
ΑΡΧΑΓΓΕΛΟΙ	ΦΥΛΑϹϹΕΤΑ	ΙΗ ΠΟΛΙϹ	ΜΙΛΗϹΙΩΝ	ΚΑΙ ΠΑΝΤΕϹ ΟΙ ΚΑΤ

Sur la muraille de la cour de cette Egliſe il y a un Lion d'une vaſte grandeur fort bien entaillé dans le marbre, ce qui leur fit croire que cette Egliſe avoit eſté dediée à Saint Marc; Mais ce n'étoit pas la coutume des Grecs de graver aucune figure dans leurs Egliſes, à moins que cette place n'ait auparavant appartenu aux Venitiens; On leur montra d'autres débris qu'on appelloit l'Egliſe de Saint Jean, qu'ils crûrent moderne; ils y virent diverſes Inſcriptions, & en copierent ce qu'ils purent, le tems & l'air en ayant effacé pluſieurs; Il y en a qui ſont ſur des pierres ſeparées, & d'autres qui ſont ſur de grands tombeaux: on voit ſur l'extremité de l'un deux femmes, un chaſſeur, & trois chiens gravez; le premier tient un lievre en ſa gueule, ce qui repreſentoit apparemment Diane qui étoit la Déeſſe des chaſſeurs. Mais la chaleur du Soleil de midi venant à donner ſur la tête de nos voyageurs, les empécha de continuer à rechercher ces Antiquitez, quoi qu'il y en eût de fort rares & qui meritoient bien qu'ils les recherchaſſent.

Myuns. On pouvoit autrefois aller par bateau à la Ville de Myuns ſur cette riviere ou ſur le Meandre environ deux lieuës de chemin, mais je ne ſçay ſi cela ſe peut encore. Quoiqu'il en ſoit c'étoit anciennement une des douze Villes qui avoient accoutumé de s'aſſembler à Panionium, & que Xerxes avoit donnée à Themiſtocle pour ſa viande, comme il lui avoit donné Lampſaque pour ſon vin, & Magneſie pour ſon pain. Quoique Strabon ſe vante ici d'eſtre exact dans ſa Geographie, cependant il ne s'accorde pas avec Ptolomée touchant les limites de l'Ionie & de la Carie: Car Ptolomée fait ſeparer l'Ionie de

la

Ruines au bout du Golfe de Samos à un Mile de la mer apellé par les Turcs

la Carie par le Meandre, & il place Pyrrha, Heraclée & Milet dans la Carie; au lieu que Strabon place cette partie du Meandre dans l'Ionie, & met Pyrrha, Heraclée & Milet dans l'Ionie, auſſi bien que Myuns, environ à un quart de lieuë des frontieres de Carie, commençant à un petit Village appellé Thymbræa: Mais ils mettent tous deux le mont *Latmus* entre Heraclée & Milet, & s'accordent dans cette deſcription. Au reſte c'eſt une choſe fort douteuſe que Palatsha dont nous parlons à preſent, ſoit l'ancienne Milet, ou Pyrrha: Car Pline place Milet à dix ſtades de l'embouchûre du Meandre, c'eſt-à-dire à une lieuë tout au plus, & il place le mont Latmus plus loin.

Nos Voyageurs partirent de Palatsha à cinq heures apres midi, & s'arréterent deux heures apres dans un Village Grec, d'où le lendemain matin en deux heures de tems ils ſe tranſporterent dans le fond de la Baye appellée le Golfe de Samos, & autrefois *Latmicus ſinus*. Ils trouverent en marchant le long des Côtes de la mer ces ruines de vaſtes bâtimens que les Turcs appellent *Jotan*. Mr. le Docteur Pickering croit que c'etoit le ſepulcre de Mauſole, bâti à Halicarnaſſe par Artemiſe en l'honneur de ſon mari, & qui fût une des ſept merveilles du monde. Ce ſont encore aujourd'hui des ruines magnifiques de marbre blanc, ornées de Colomnes de tous les ordres, dont il n'en reſte cependant que deux entieres d'ordre Ionique, avec une Architrave deſſus. Mais je croy qu'il s'abuſe dans ſa conjecture, & je croy que ce ne ſont que les ruines de quelque Théatre par le plan qui m'en fut donné. Cependant apres y avoir bien penſé, je croirois plûtoſt que çauroit eſté le Temple & l'O-

Jotan.

racle d'*Apollon Didymeus*, dans la Branchide; qui ayant eſté brûlé par Xerxes: avec tous les environs d'Epheſe, fut rebâti par les Mileſiens plus grand que tous les autres, l'ayant laiſſé découvert à cauſe de ſa grandeur exceſſive, ayant l'étenduë d'une Ville, & étant couvert dedans & dehors d'une admirable foreſt. Il étoit éloigné de dixhuit ſtades, ou de près de deux lieuës du promontoire Poſidium poſſédé par les Mileſiens; n'étant éloigné de la Ville qu'on prend pour Milet, ni par mer, ni par terre, ce qui s'accorde à la deſcription du nom; Alors ſuivent le Golfe Latmicus, & enſuite Heraclée, au pied du Mont Latmus.

Delà depuis ſept heures de matin juſqu'à cinq heures apres midi, ils traverſerent de fort mauvais chemins de montagnes, que l'on pourroit prendre en s'en rapportant à Strabon pour la montagne Latmus des Anciens, pourvû que la Baye dont je viens de parler fuſt le Golfe Latmicus: Cela ſuppoſé cette place de ruines à preſent appellée Jotan, ſeroit Heraclée, appellée auparavant Latmus, de la montagne qui eſt proche, & la Ville que Mr. Spon prend pour Milet, ſeroit Pyrrha, ou Strabon ſe ſeroit trompé, en ſorte qu'il nous faudroit encore chercher Milet, à moins que ce ne fuſt la place où nos Voyageurs s'arrêterent ce matin, ou quelque autre proche, car il y a auſſi là des ruines & quelques Inſcriptions.

Il y en a une proche d'une fontaine où ils logerent, qu'ils diſent qui a eſté une pierre creuſée par le peuple pour y moûdre du bled, on y voit ſur un des côtez un bas relief d'un homme monté à cheval, avec un ſerpent ſous les pieds du cheval, ayant de côté & d'autre une

In-

JASUS *à preſent* ASKEMKALESI

Inſcription ſi mal copiée, que je n'en ay rien pû faire. Mr. Spon croit que la perſonne pour qui ce monument fut élevé, étoit de Milet par ce qu'on y voit ces Lettres.. ΕΙΛΗΣΙΟΣ, que nous devinâmes deſigner ΜΕΙΛΗΣΙΟΣ, la Lettre M ayant eſté negligée par les copiſtes, ou s'étant effacée par le tems. Mais nos Voyageurs ne rapporterent rien de ce lieu, qui approche de ce qu'ils virent à Epheſe, quoique ce fuſt autrefois une des meilleures Villes de l'Ionie. Peuteſtre ne virent ils pas toutes les ruines, ou que la plus grande & la meilleure partie ne s'en voit plus à preſent, ayant eſté détruit par le tems. Mais quoiqu'il ſemble que cette place ſe ſoit perduë; & qu'on ne la puiſſe plus trouver, il eſt conſtant qu'elle étoit autrefois de reputation, tant à cauſe de diverſes Colonies qu'elle a plantées ailleurs, que parce qu'elle avoit donné la naiſſance à des perſonnes conſiderables, & ſur tout à Thales l'un des ſept ſages de la Grece, qui a eſté le premier des Payans qui ait parlé de l'immortalité de l'ame, ſi l'on en croit Suidas.

Ils s'arrêterent le Dimanche juſqu'à ſix heures du ſoir qu'ils prirent leurs chevaux & traverſerent une montagne en trois heures de tems pour arriver à une place dans un champ ouvert où il y avoit une fontaine, ou une ſource d'eau fraîche, où il demeurerent juſqu'au matin à la vûë de la mer.

Etant partis de là le jour ſuivant, ils paſſerent un petit Cap ou promontoire de terre, & arriverent aux ruines d'une grande Ville ſituée ſur une montagne environnée de la mer, mais qui n'eſt pas ſi profonde qu'on ne la puiſſe paſſer à guay pour y aborder. On voit ſur le haut de cette montagne une vieille Forteresſe, & un peu plus bas un petit Théatre, *Askemkaleſi.*

ſur le frontiſpice duquel eſt écrite de chaque côté en Grec une Inſcription qui montre qu'un certain Zopater fils d'Epicrate, qui étoit le Maître des exercices du Théatre l'avoit fait bâtir à l'honneur de Bacchus, & en faveur du Peuple:

ΖΩΠΑΤΡΟΣ ΕΠΙΚΡΑΤΟΥ ΧΟΡΗ ... Ι ΑΓΩΝΟ-
ΘΕΤΗΣΑΣ ΚΑΙ ΣΤΕΦΑΝΗΦΟΡΟΣ ΤΟ Α-
ΝΑΘΗΜΑ ΚΑΙ ΤΗΝ ΕΑΥΤΟΥ..... ΚΑΙ ΤΟ
ΒΗΜΑ ΔΙΟΝΥΣΩΙ ΚΑΙ ΤΩΙ ΔΗΜΩΙ

Ils prirent un autre débris pour un Palais, à cauſe de pluſieurs grandes Inſcriptions ſur du marbre dans les murailles d'une belle & grande cour, avec divers bas reliefs de figures, & de couronnes, & de diverſes Inſcriptions effacées ſur les portes. Ils virent à côté quelques Temples ruinez, & des Colomnes rompuës, qui avoient eſté muraillez de grandes pierres, ce lieu s'appelle aujourd'hui Askemkaleſi; ou la Fortereſſe d'Askem.

On voit à la pointe environ à un jeſt de pierre de la Ville les ruines d'une petite Fortereſſe, mais il n'y a preſentement aucuns habitans, ni aucune Ville ou Village proche.

La deſcription que Strabon donne de Jaſſus, répond tres bien à cette place, & je ne doute pas que ce ne ſoit la même: Car en décrivant la Carie du côté du Midi à aller au Nord apres avoir parlé d'Halicarnaſſe, de l'Ile de Coos & de quelques autres places le long de la côte, il dit que Jaſſus ſuit, qui eſt ſituée dans une Ile vis à vis du Continent ajoûtant qu'il y a un Port, & que les habitans cherchent a gagner leur vie ſur la mer, par ce que cette place abonde en poiſſon, & que la terre eſt ſterile. Il eſt incertain qu'elle abonde aujourd'hui en

poiſſon

poiſſon ou non, n'y ayant perſonne pour pêcher; „ Mais Strabon dit qu'il y en avoit au„ trefois grande quantité. Car, dit il, un „ joüeur d'inſtrumens faiſant un jour montre „ de ſon addreſſe en public, toute la Ville s'aſ„ ſembla autour de lui pour l'écouter; mais „ d'abord qu'on oüit le ſignal pour vendre le „ poiſſon: ils ſe retirerent tous à la reſerve „ d'un ſeul qui étoit un peu ſourd. Le joüeur „ d'inſtrumens ne ſçachant pas ſon incommo„ dité, lui fit un compliment, & le remercia „ de ce qu'il lui faiſoit l'honneur de l'écouter, „ & de ce qu'il eſtimoit plus la muſique, que „ les autres qui s'en étoient allez au premier „ coup du ſignal. Comment, répondit l'au„ tre, je ne l'avois pas ouï, & en diſant „ cela, il le quitta bruſquement pour ſuivre „ les autres.

La terre d'autour ſelon le plan que nos Voyageurs en ont fait eſt fort pierreuſe & ſterile: On y voit encore les reſtes d'un aqueduc qui portoit l'eau du côté du Septentrion de la Baye, & il y a pluſieurs tombeaux de marbre fort curieux proche du Cap; on voit ſur l'un de ces marbres une Inſcription qui marque que c'étoit le tombeau de Lyſimaque, non pas de celui qui vivoit du tems d'Alexandre le Grand, mais de quelque autre du tems des Empereurs Romains; qui lui bâtirent ce monument pour lui & pour ſes enfans, & pour les enfans qu'ils avoient où qu'ils pourroient avoir, & pour ſon gendre appellé Leon fils d'Artemiſius habitant de Milet, & natif de Jaſſus. Le reſte de l'Inſcription eſt la défenſe qui eſt faite de mettre dans ce tombeau ſoit quelqu'un des parens, ſoit quelque autre étranger, à moins que ſon fils, ou ſon gendre n'en donnent la permiſſion; & ceux, dit l'Inſcription, qui

en uſeront autrement, ou qui feront quelque violence pour cela, donneront au threſor ou fiſc de l'Empereur quinze cens déniers.

ΑΓΑΘΗΣ ΜΕΤΑΒΟΛΗΣ ΤΟΥΤΟ ΤΟ ΜΝΗ-
ΜΕΙΟΝ ΛΥΣΙΜΑΧΟΥ
ΤΟΥ ΤΕ ΤΡΑΚΙΣ ΣΤΟΙΒΑΣ ΤΟΥΤΟΥ ΜΕ-
ΘΕΞΟΥΣΙΜΟΥ
ΤΑ ΤΕΚΝΑ ΛΥΣΙΜΑΧΟΣ ΚΑΙ ΚΟΥΑΡΤΑ
ΚΑΙ ΤΑ
ΕΞ ΑΥΤΩΝ ΓΕΝΝΗΘΕΣΑΜΕΝΑ ΤΕΚΝΑΩΣ-
ΤΕ ΚΑΙ
ΓΟΝΙΑΣ ΚΑΙ Ο ΓΑΜΒΡΟΣ ΜΟΥ ΛΕΩΝ ΑΡ-
ΤΕΜΕΙΣ
ΙΟΥ Ο ΕΠΙΚΑΛΟΥΜΕΝΟΣ ΙΑΣΩΝ Ο....
ΝΕΙ ΜΕΝ ΜΕΙ
ΛΗΣΙΟΣ ΦΥΣΕΙΔΕ ΙΑΣΕΥΣ ΤΟΥΤΟ ΔΕ ΕΤΕ-
ΡΟΣ ΟΥΔ
ΕΙΣ ΜΕΘΗΣ..... ΤΕΣ ΣΥΝΓΟΝΕΥΣ ΜΟΥ-
ΟΥΤΕ ΕΞΩΤΙ
ΚΟΣ ΤΙΣ ΕΙ ΜΗ ΤΙ ΕΤΕΡΩ ΤΕΘΕΣΟΜΑΙ
ΕΓΩΜ... ΤΟΣΗ
ΤΑ ΤΕΚΝΑ ΜΟΥ Η Ο ΓΑΜΒΡΟΣ Ο ΠΡΟ-
ΓΕΓΡΑΜΕΝ
ΟΣ ΚΑΙ ΣΥΝΣΩΡΗΣ... Σ.. ΥΙΝΙ ΤΕΘΗΝΑΙ
Ο ΔΕ ΠΑΡΑ
ΤΑΥΤΑ ΤΟΛΜΗΣΑΣ ΒΙΑΣΑΜΕΝΟΣ ΔΩΣΕΙ
ΕΙΣ ΜΕΤΟΝ ΚΑΙΣΑΡΟΣ ΦΙΣΚΟΝ ΔΗΝΑΡΙΑ
ΧΕΙΛΙΑ
ΠΕΝΤΑΚΩΣΙΑ ΕΙΣ ΔΕ ΤΗΝ ΓΗΝ ΑΥΤΟΣ
ΔΕ ΕΝΟΧΟΣ

Les ruines que Mr. le Docteur Pickering prend pour le Mauſolée, font qu'il prend auſſi cette place pour Halicarnaſſe, le Siége des anciens Rois de Carie. Mais Strabon & Pline font voir manifeſtement qu'il ſe trompe; car ils placent Halicarnaſſe beaucoup plus au Midi,

vis

vis à vis de l'Ile Coos, que les Occidentaux appellent *Stanchio*, ou *Stinco*, ou *Stingo*, par une erreur que j'ay déja corrigée en quelques autres places, qui vient de ce que les Grecs d'aujourd'hui diſent στὶν Κῳῶ pour εἰς τὴν Κῳῶ, à Coos. Halicarnaſſe n'en étoit ſéparée que par un détroit large de ſept lieuës, s'il en faut croire Pline. Mais ſelon Strabon le promontoire Termerium étoit tout proche au ſeptentrion d'Halicarnaſſe environ à deux lieuës de Coos: au lieu qu'Askemkalefi dont nous parlons & Halicarnaſſe étoient beaucoup plus éloignez ſelon Pline & Strabon: Ce dernier finit la relation qu'il en fait par ces termes: Apres Jaſſus eſt le Promontoire Poſſidium des Mileſiens.

Cela s'accorde auſſi avec les memoires que Mr. Guillaûme Michel m'a donnez, en me communiquant une grande Carte des côtes de l'Aſie qu'il a faite, avec d'autres obſervations, dans la qu'elle regne une grande Baye, & les ruines d'une Ville ſur chaque promontoire vis à vis de l'Ile de Coos. Mais celles qui étoient ſur le promontoire du Sud étoient exceſſivement grandes, comme il en a eſté inſtruit par un Bey d'une Galere, qui lui a dit que celles qui ſont au Sud s'appellent *Okanſtenches*, & celle qui eſt plus au Nord *Boudron*; mais ce ne ſont les unes & les autres que des monceaux de ruines, & ſans habitans. Halicarnaſſe doit avoir eſté une de celles qui ſont le plus au Sud, qui donna la naiſſance à Herodote le plus ancien des Hiſtoriens Grecs qui nous reſtent, & à ce fameux Denys d'Halicarnaſſe qui à pris ſon ſurnom de cette Ville.

Nos Voyageurs ne paſſerent pas Askamkaleſi, mais ils entrerent plus avant dans la terre ferme en revenant par un autre chemin; Car

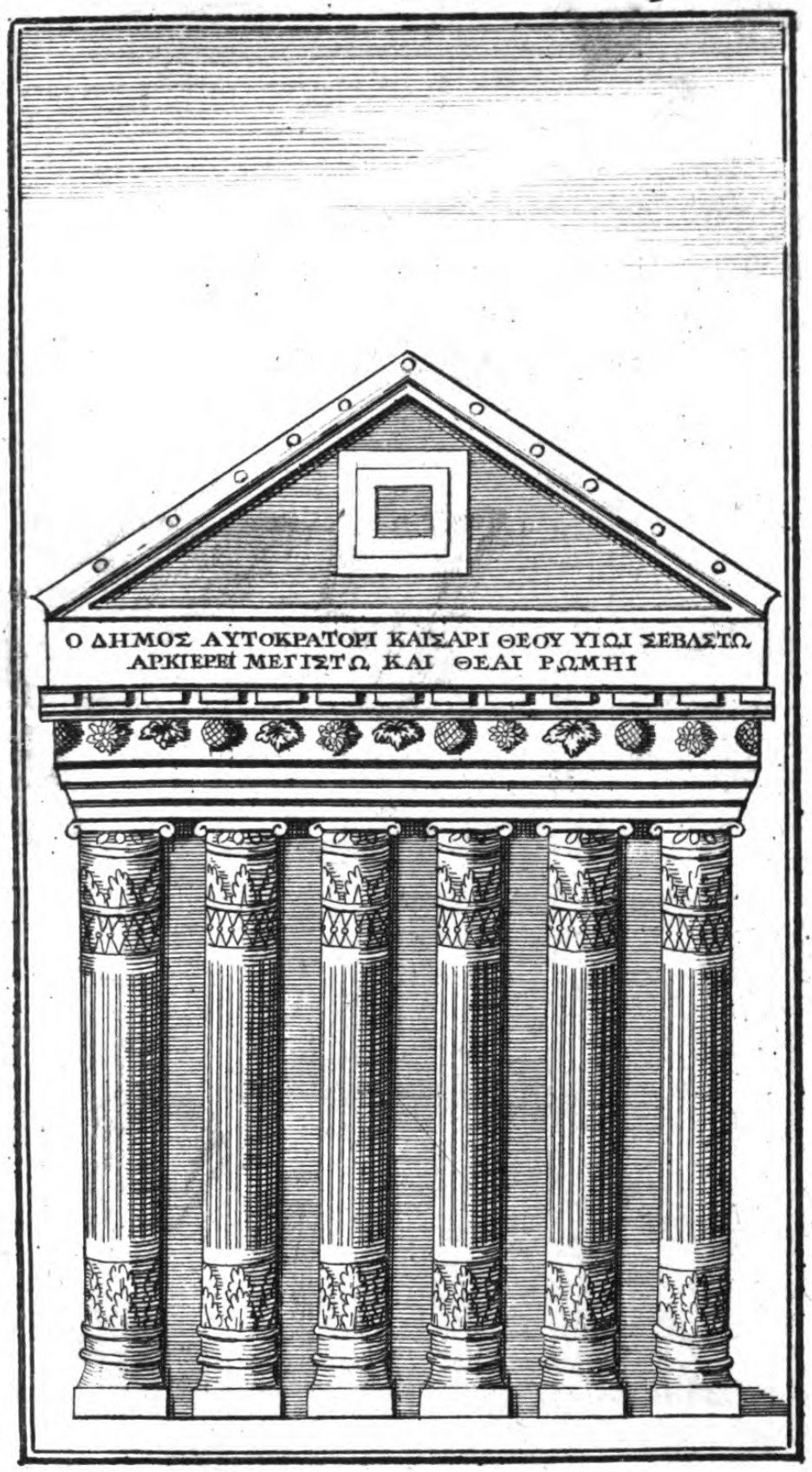
en partant d'Askemkaleſi ſur les cinq heures du ſoir ils traverſerent une belle montagne, qui les porta dans une grande plaine apres avoir marché quelques heures, qui eſt arroſée d'une belle riviere qui paroiſt un autre Meandre à cauſe de ſes tours & de ſes détours, qu'ils paſſerent ſur un pont de pierre, apres quoi ils arriverent dans quelques hameaux de Turcs, où ils n'arréterent que deux heures le matin apprehendant d'eſtre parmi des voleurs & ſouhaitant d'avoir ſuivi leur premier chemin; mains enfin ils arriverent dans un lieu plus aſſûré appellé Melaſſo ſur les ſept heures du même matin

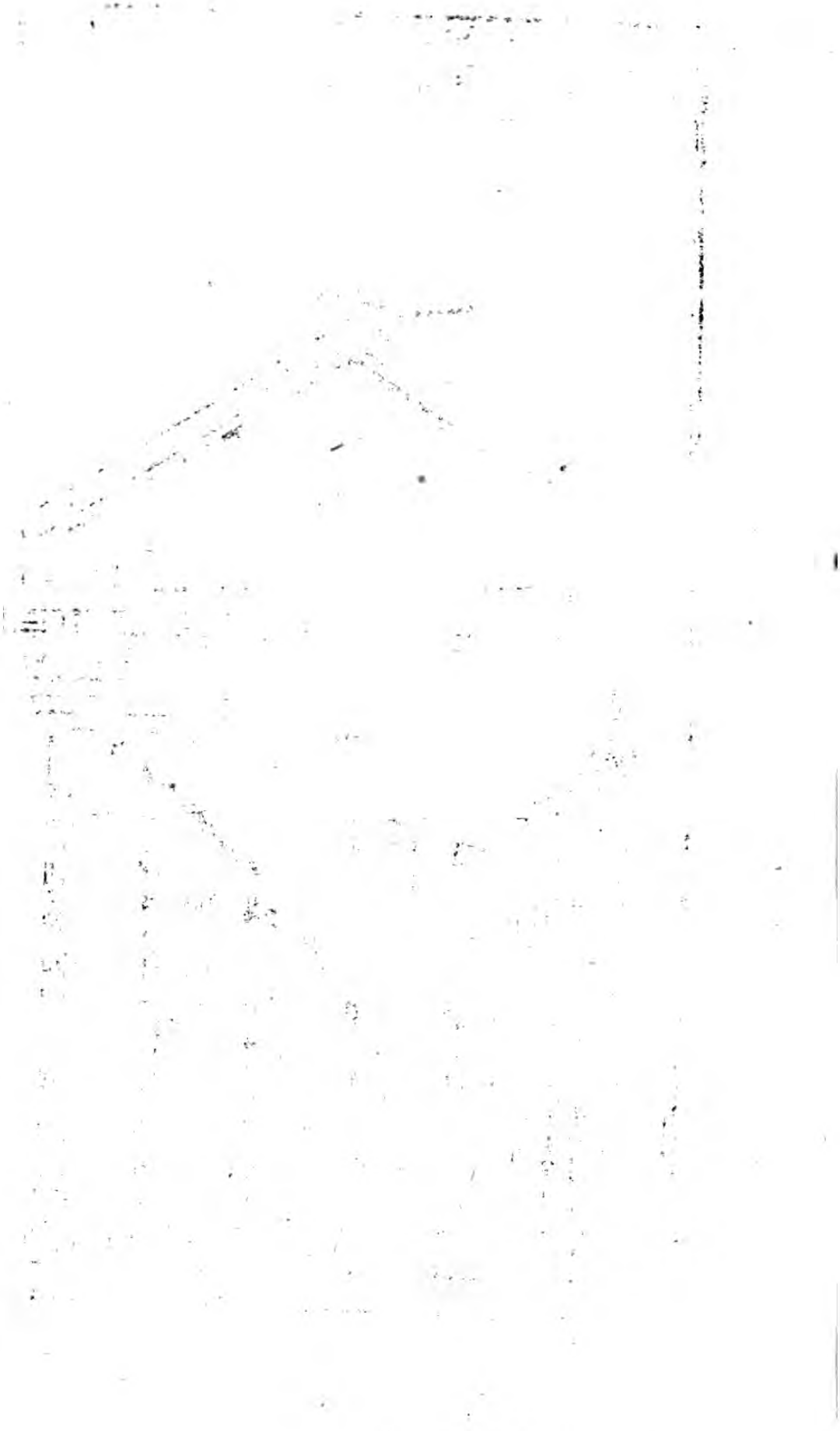
Melaſſo, autrefois Mylaſa.

Ils virent à Melaſſo pluſieurs piéces d'antiquité conſiderables: Ce nom de Melaſſo ne differe pas beaucoup de l'ancien qui étoit Mylaſa & non pas Milet comme nos Geographes modernes ſe l'imaginent, ſe laiſſant tromper par la reſemblance du nom, & n'en connoiſſant pas la ſituation. La premiere Antiquité qu'ils virent, fut un beau Temple de marbre avec une Inſcription ſur le Frontiſpice, qui montre qu'il a eſté bâti en l'honneur d'Auguſte Ceſar, & pour la Divinité de Rome. Ce Temple avoit vingt & deux Colomnes, mais il n'en reſte que le Frontiſpice.

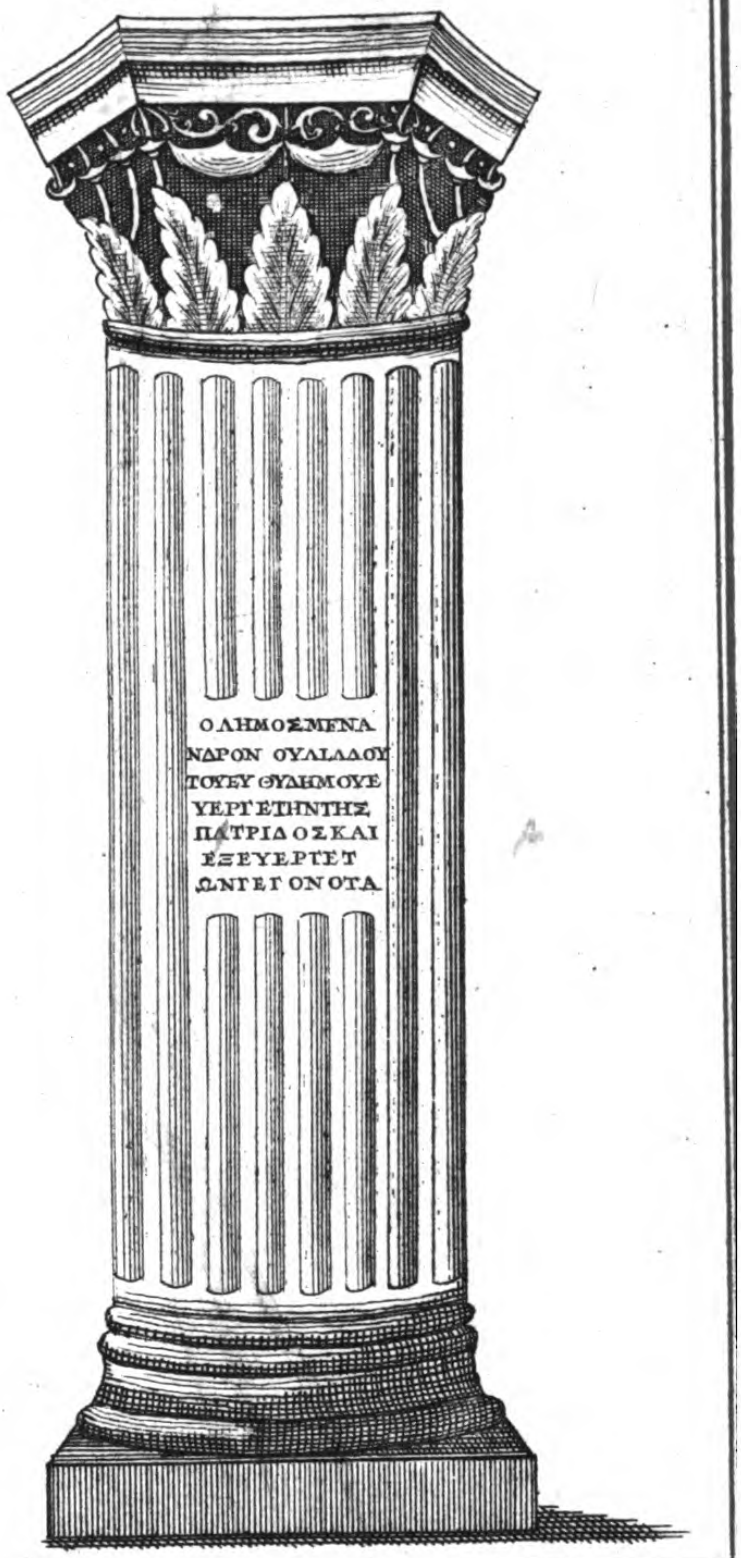
L'inſcription qui eſt dans la Colomne de Menandre ſignifie: *que le Peuple fit ériger cette Colomne pour honorer Menandre fils d'Uliades, petit fils d'Euthydemus, ayant eſté le bienfaiteur de ſa patrie, & deſcendu de pluſieurs qui lui avoient auſſi fait beaucoup de bien.*

Mais ce qui prouve encore ce que nous avons avancé, c'eſt qu'il reſte encore une Colomne ſur la muraille de la Ville qui fut dreſſée par les habitans à l'honneur de Menandre petit fils d'Euthydemus, comme Strabon le rap-


Ο ΔΗΜΟΣ ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΙ ΚΑΙΣΑΡΙ ΘΕΟΥ ΥΙΩΙ ΣΕΒΑΣΤΩ
ΑΡΧΙΕΡΕΙ ΜΕΓΙΣΤΩ ΚΑΙ ΘΕΑΙ ΡΩΜΗΙ

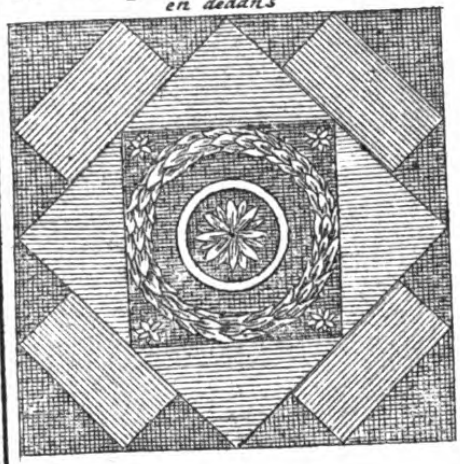


LA COLOMNE DE MENANDRE



Le Petit TEMPLE *de Melasſo*

La Pierre qui couvre le petit Temple en dedans



rapporte, en diſant „ que c'étoit autrefois un „ des principaux citoiens de Mylaſſa, qui avoit „ ajoûté aux richeſſes qu'il avoit heritées de „ ſes ancêtres une telle éloquence qu'il étoit „ non ſeulement l'admiration de ſon pays, „ mais auſſi de toute l'Aſie. Cependant un „ certain Hybreas vint à ſe pouſſer dans le „ monde, à qui ſon pere n'avoit laiſſé qu'un „ mulet pour gagner ſa vie à charger du bois „ & à le porter à la Ville. C'étoit tout l'he- „ ritage qu'il avoit laiſſé à ſon fils Hybreas, „ dont il s'entretint quelque tems, juſqu'à ce „ que la fortune le favoriſant il vint un peu „ étudier à Antioche ſous Diotrephes tres ex- „ cellent Orateur. Apres quoi étant de re- „ tour à Mylaſa ſa patrie, il s'adonna au Bar- „ reau, & ſe pouſſa dans quelques Charges „ publiques, où il s'avança en ſi peu de tems, „ qu'il ſe rendit comme Maître de la Ville, „ du vivant même d'Euthydemus qui étoit „ alors âgé. Mais Euthydemus étant dans la „ fleur de ſon âge avoit neanmoins plus eû „ d'authorité, que n'en avoit alors Hybreas, „ & même quoiqu'il y eûſt quelque choſe de „ tyrannique dans ſa maniere d'agir, il ne „ laiſſoit pas d'eſtre fort reſpecté, parce qu'il „ s'étoit rendu utile à ſes Citoiens. Ce qui „ donna occaſion à Hybreas de dire un jour „ dans une harangue un mot hardi, mais fort „ à propos en s'adreſſant à Euthydemus: *Vous* „ *eſtes, lui dit il, un mal neceſſaire à nôtre* „ *Ville, car nous ne pouvons vivre avec vous, &* „ *nous ne ſçaurions vivre ſans vous.*

Environ un quart de lieuë au delà de la Ville, il y a un petit Temple quarré avec quatre Colomnes de chaque côté, qui eſt bâti ſur une arcade, & couvert de grandes pierres de diverſe grandeur placées les unes ſur

les autres: Voici la figure qui m'en a eſté donnée. Mr. Spon croit que c'étoit le Temple de Jupiter dont parle Strabon: mais ce n'eſt pas aſſûrément celui qui étoit à ſoixante ſtades de la Ville, qui font pour le moins quatre lieuës; Il y en avoit auſſi un autre dans la Ville appellée *Oſogo*. On voit auſſi proche la Colomne de Menandre quatre pilliers quarrez qui ſe répondent l'un à l'autre, & une pierre qui n'en eſt pas éloignée avec cette Inſcription ΔΙΟΓΕΝΗΣ ΔΙΟΓΕΝΟΥ, c'eſt-à-dire, *Diogene fils de Diogene.*

Il n'y avoit point de Ville du tems de Strabon, qui fuſt plus enrichie de Portiques & de Temples que celle-ci, qui avoit une quarriere d'excellent marbre blanc dans les montagnes dont elle eſt environnée, & dont elle eſt bâtie, dont on voit encore de ſi beaux reſtes, quoiqu'elle ſoit preſque toute enſevelie dans ſes ruines. Elle eſt cependant encore habitée, mais on n'y fait pas grand trafic: On y fait ſur tout grande quantité de tabac, nos Voyageurs y trouverent une bonne hotellerie, où ils ne s'attendoient pas. Mr. Spon a donné deux Medailles de ce lieu, l'une de l'Empereur Hadrien, & l'autre de Geta.

Med. 79. 80.

Le jour ſuivant ils traverſerent une fort haute montagne, qu'ils croient la plus haute de toute la Carie, & qui ſelon leur deſſein de viſiter les Egliſes pourroit encore eſtre une partie du Mont Latmus, où Strabon dit que Mylaſſa étoit bâtie. Ils n'eûrent pas marché quelques heures qu'ils arriverent à une Ville appellée *Iſqui-hiſſer*, où ils trouverent les ruines d'un grand Temple & des Colomnes avec des Inſcriptions deſſus. Ce pourroit eſtre Stratonicea qui étoit, ſelon Strabon, une Colonie de Macedoniens, où il y avoit deux Temples pro-

Iſqui-hiſſer.

Strato-nicea.

proche dans la plaine, dont le plus beau étoit conſacré à Hecate, & l'autre à Jupiter ſurnommé Chryſaorius, qui étoit commun a tous les habitans de la Carie, qui s'y rencontroient pour ſacrifier, & pour conferer des affaires d'Etat, leur aſſemblée s'appellant Chryſaorium. Ce qui me confirme dans cette opinion, c'eſt que Ptolomée place Stratonicea dans le Chemin de Mylaſſa, quoique la diſtance ne s'accorde pas bien, mais il ſuffit qu'elle ſoit auſſi éxacte que les autres qu'il marque dans ſes Tables. Ces Voyageurs continuérent leur route vers les ſept Egliſes dont parle Saint Jean dans l'Apocalypſe, mais comme j'en ay déja fait la relation, je finirai ce troiſieme livre, apres avoir fait quelques conſiderations ſur quelques Medailles que je vis en ce lieu & que j'achettai en diverſes Villes.

1. J'ay vû deux Medailles de la Ville de *Trallis*, l'une de l'Empereur.... ſous le Conſulat de Modeſtus: Le Revers eſt une riviere avec ces Lettres : ΤΡΑΛΛΙΑΝΩΝ, c'eſt-à-dire, *des Tralliens*. Ce qui fait voir que cette Ville étoit ſituée ſur une riviere, ou proche, & que cette riviere étoit le Meandre, quoiqu'en diſe Strabon, & que c'étoit une fort grande Ville, où s'aſſembloient ceux qui étoient employez au Gouvernement de l'Aſie, quoique Mr. Smith aſſûre qu'elle eſt aujourd'hui abſolument détruite; ce ne ſont plus que des ruines que les Turcs appellent Sultan-heſſer, ou la Fortereſſe du Sultan, ſur une montagne qui eſt à une demie lieuë du Meandre ſur le chemin de Laodicée à Epheſe, étant éloignée de la premiere de vingt heures de chemin, proche d'un Village appellé *Teke-qui*. L'autre Medaille eſt de l'Empereur Gallien, qui a ſur le revers une Diane qui

Trallis. Med. 81. 82.

qui chaſſe, avec ces Lettres autour : ΤΡΑΛ-ΛΙΑΝΩΝ, c'eſt-à-dire, *des Tralliens.*

Magneſie ſur le Meandre. Med. 84.

II. J'en ay vû pluſieurs de Magneſie; dont la premiere à eſté frappée du tems de l'Empereur Philippe, qui a une Fortune ſur le revers avec ces Lettres : ΜΑΓΝΕΤΩΝ ΕΓΕ ΙΟΥΛ. ΠΑΥΛΟΥ. c'eſt-à-dire, *Julius Paulus étant le Gouverneur des Magneſiens.* J'ay auſſi ſouvent parlé de quelques Medailles de Magneſie, qui repreſentent la Magneſie qui eſt proche du Mont Sipylus, & qui eſt appellée pour la diſtinguer Magneſia ΑΠΟ ΣΙΠΥΛΟΥ, c'eſt-à-dire, *Magneſie du Sipyle:* au lieu que celle-ci a ſeulement ΜΑΓΝΕΤΩΝ, dans l'Inſcription, ſans autre addition, c'eſt pourquoi il faut la rapporter à Magneſie ſur le Meandre, dont Strabon parle au Livre XIV, l'appellant Magneſia ἐπὶ Μαιάνδρῳ, à cauſe de ſa ſituation ſur le Meandre. Mais la difficulté eſt de ſçavoir ſi Strabon ou ſes Copiſtes ne ſe ſeroient point trompez en appellant Magneſie une Ville de l'Æolide; non ſeulement parceque Ptolomée la met dans la Carie, mais auſſi parce qu'il l'avoit dit auparavant, où apres avoir écrit les lieux maritimes & les Frontieres de l'Æolide & de l'Ionie, il avoit ajoûté: *Les parties mediterranées de la côte d'Ionie ſuivent, qui ſont dans le chemin entre Epheſe & Antioche*; apres quoi il ajoûte : *La premiere après Epheſe eſt Magneſie Ville de l'Æolide :* où il y a ſans doute de l'erreur, car il auroit dû dire de l'Ionie, qui eſt la partie la plus proche de l'Æolide, comme il l'avoit dit auparavant, qui eſt un grand chemin au Nord de cette place ſur la riviere Hermus, au Nord de Smyrne. Je dis que la queſtion eſt ſi les copies de Strabon ne ſont point defectueuſes, & ſi les Copiſtes ne le font point aujourd'hui par-

parler autrement qu'il n'a fait ; car il ſemble qu'il a voulu dire ; qu'apres Epheſe eſt Magneſie du même nom que cette Magneſie qui eſt une Ville de l'Æolide : car il ſemble parler d'une autre Magneſie qui eſt proche du mont Sipylus entre les Villes de l'Æolide. Mais ce pourroit eſtre quelque partie de la terre méditerranée qui s'étend entre l'Ionie & la Lydie, ſur les plaines que le Meandre arroſe : Car il dit dans la page ſuivante, que la montagne Meſogis eſt à main gauche ſur le chemin de Trallis, & la plaine du Meandre à droitte, habitée par les Lydiens, les Cariens, les Joniens, les Myleſiens, les Myſiens & les Æoliens proche de Magneſie. Mais ſi cela eſt, il faut que les Geographes corrigent leurs Cartes ſur ce que Strabon en dit qui eſt ſelon moy plus juſte & plus exact. Cette place s'appelle aujourd'hui Gazel-Hiſſer, ſelon Mr. Smith. C'eſt une grande Ville muraillée, avec de belles portes, bien bâtie au dedans & ornée de pluſieurs Moſquées, où il y a grand trafic de Cotton filé qu'on envoye à Smyrne ; elle eſt ſituée environ à huit heures de chemin de Sultan-Hiſſer, ou de Trallis du coté du Nord-Ouëſt, & environ à douze heures de chemin d'Epheſe, aſſez proche du Meandre ; On y voit encore diverſes Colomnes, & Monumens d'antiquité

III. J'ay auſſi vû une Medaille de *Nyſa*, frappée du tems de l'Empereur Maximin, dont elle porte la tête & le nom, & ſur le revers une Fortune qui tient en ſa main une Corne d'abondance, & un gouvernail en l'autre, avec ces Lettres : ΕΠΙ ΑΥΡ. ΠΡΥΜΟΥ ΡΟΥΦΙΝΟΥ ΝΥCΕΩΝ ; c'eſt-à-dire que cette Medaille de la Ville de Nyſa a eſté frappée ſous le Gouverneur Aurelius, Primus, Ruphi- *Nyſa. Med.* 85.

phinus. Strabon dit que Nyſa étoit ſur le haut du mont Megoſis, & qu'elle étoit ſeparée en deux par une vallée; ou paſſoit un torrent; qu'elle avoit la plaine du Meandre au Sud, comme Trallis, qu'elle étoit ſur le chemin d'Epheſe à Antioche ſur le Meandre, entre Trallis & Antioche, & qu'enfin elle étoit embellie d'un Amphithéatre & d'un Théatre. Mais je n'ay pû ſçavoir quelle Ville ce peut eſtre à preſent, à moins que ce ne ſoit Noſlie, dont Mr. Smith parle comme d'un petit Village environ à trois heures de diſtance de Trallis.

Antioche Med. 86. IV. J'ay deux Medailles d'Antioche, que je rencontrai à Veniſe: L'une eſt de Philippe le Pere, & l'autre de Philippe le Jeune ſon fils: Mais il eſt difficile de déterminer ſi ces Medailles ſont d'Antioche ſur le Meandre, ou non. Elles ont toutes deux un même revers, c'eſt-à-dire une tête couronnée d'une Tour, avec une eſpece de coiffe deſſus, & au milieu un Pegaſe, ſi je l'ay bien diſcerné, avec ces lettres à l'un des côtez: Δ---E, & de l'autre S. C. pour Senatus Conſultum, c'eſt-à-dire par ordre du Senat, & ces Lettres autour: ΑΝΤΙΟΧΕΩΝ ΜΗΤΡΟΚΟΛΩΝ, c'eſt-à-dire, *des Antiochiens Metrocholes*, je ne ſçay ce que ſignifie ce dernier mot. J'ay cherché exactement pour trouver s'il n'y auroit point ΜΗΤΡΟΠΟΛΩΝ, que Suidas prend pour le titre d'une Ville, qui envoioit des Colonies, ou des Plantations comme la mere des autres Villes: Mais le K eſt bien formé ſur l'une, & on ne le peut prendre pour un Π ſur l'autre. Strabon parle d'un Lac à deux ou trois lieuës de Sardes appellé de ſon tems ΚΟΛΟΝ, & du tems d'Homere Ogygia où étoit le plus celebre Temple de Diane. On pour-

pourroit peut eſtre conjecturer que c'étoit une Colonie d'Antioche ſur le Meandre d'où elle auroit pris la qualité de ΜΗΤΡΟΚΩΛΟΝ, mais j'avouë que cette conjecture n'eſt pas de grand poids. Je n'ay rien à ajoûter touchant cette Antioche à ce que Strabon en a remarqué, qui eſt qu'elle étoit bâtie des deux côtez du Meandre, proche de la Phrygie dans un terroir fort fertile.

V. J'en achettai une autre à Smyrne que j'eſtime beaucoup plus, parce que je n'en ay vû aucune pareille dans aucun cabinet, ni dans aucunes Collections de Medailles. C'eſt une de ces Medailles que les Italiens appellent Madalioni, & les François des Medaillons, c'eſt à dire qui ſont plus grandes & d'une graveure plus exacte que les Medailles communes. Les Medaliſtes les diſtinguent en Medaillons d'argent ou petits, & en Medaillons de cuivre ou moyens: de plus la tête & les épaules y ſont repreſentées, ce qui n'eſt pas ordinaire dans les autres. Celui ci eſt de cuivre avec le Buſte de l'Empereur Valerien, couronné d'une Couronne rayonnante, avec une drapperie ſur les épaules, le tout d'un haut relief admirable, & ſon nom exprimé dans ces Lettres: ΑΥ ΚΑΙ. ΠΟ. ΑΙ. ΟΥΑΛΕΡΙΑΝΟϹ. Sur le revers il y a une table ou un autel ſoûtenu par deux Lions, & un Palmier au milieu: ſur le haut ſont placées deux Urnes, avec des branches de palme qui en ſortent. On ne peut pas lire les Lettres qui ſont ſur la premiere, mais on lit ΟΥΑΛΕΡΙΑΝ ſur la ſeconde; & ſous la table ou l'autel: ΑΦΡΟΔΕΙϹΙΕΩΝ, & au tour ΕΠΙ ΑΡΧΟ. ΙΟΥΛΙΑΝΟΥ: C'eſt à dire que cette Eſtampe a eſte frappée ſous le Gouvernement de Julianus. Ce mot qui precede marque que ce fut dans Aphrodiſée; & ceux

Aphrodiſée Méd. 87

ceux qui ſont au deſſus des Urnes deſignent des jeux qui furent inſtituez en l'honneur de l'Empereur Valerien. J'ay placé ce Medaillon en ce lieu, parce qu'Aphrodiſée n'étoit pas éloignée de ces places qui étoient ſur le Meandre, comme on le peut voir dans Strabon & dans Ptolomée. Pauſanias remarque qu'il y avoit un puits d'eau ſalée comme l'eau de mer. Cette Medaille auroit beaucoup vâllu pour les Medalliſtes voiſins de la mer: Je n'ay
Med. rien appris des reſtes de cette place.
88 VI. J'en ay vû une autre de l'Empereur Geta, dont le revers porte une Déeſſe en veloppée dans une nuë, pour repreſenter la Junon de Samos, ou la Diane d'Epheſe: mais il eſt plus probable que c'eſt pour repreſenter la premiere, avec ces Lettres autour : ΕΠΙ ΕΡΜΩΓΕΝΟΥ. Β. ΥΠΑΙΠΗΝΩΝ, frappée du tems d'Hermogene Gouverneur de Hypæpene pour la ſeconde fois. Hypæpene étoit ſituée dans la plaine du Caiſtre, ſous le mont Tmolus. Nous ne pûmes voir où elle eſt à preſent, ni ce qu'elle eſt devenuë. J'ay encore vû une autre Medaille de la même Ville, avec un Temple ſur le revers, & la même Déeſſe debout entre deux Pilliers &
Med. un Portique.
90 VII. Celle ci eſt de l'Imperatrice Sabine, elle a ſur le revers une Diane qui chaſſe, avec ces Lettres au tour: ΤΜΩΛΙΤΩΝ, c'eſt à dire, *des habitans du Tmolus*, ce qui fait voir que cette Ville étoit ſituée pres du Mont Tmolus entre les autres: C'eſt tout ce qu'on en peut
Med. ſçavoir.
91 VIII. En voici une de l'Empereur Marc Aurele Antonin, qui porte une figure couronnée armée d'une lance dans un char tiré par des Griffons, & ces Lettres autour : ΑΠΟΛ-

ΔΟΝ-

ΛΩΝΙΔΗϹ ϹΤΡΑΤ. ΑΝΕΘ & au deſſous : ΑΥΡΗΛΙΟΠΟΛΕΙΤΩΝ. C'eſt à dire, que cette Ville avoit eſté frappée par Apollonides General de la Cavalerie d'Aureliopolis. C'eſt à dire que cette Ville avoit eſte bâtie par cet Apollonides par l'Ordre de l'Empereur Caracalla, qui portoit ce nom : Mais ni les Geographes, ni les Hiſtoriens n'en parlent point, il n'en reſte que ce monument dans la Collection de Mr. Faulkner. *Med.*

IX. J'ay lû le mot ΤΗΜΝΟϹ autour d'une autre avec une tête couronnée d'une Tour ; & ſur le revers une Fortune avec ces Lettres ΤΗΜΝΕΙΤΩΝ, c'eſt à dire *des habitans de Temnus* ; & ſur le revers d'une de l'Imperatrice Ottacilla Severa femme de l'Empereur Philippe, on voit une figure couchée qui porte un roſeau à ſa main droitte, & une cruche avec de l'eau qui ſe répand deſſus, & ces Lettres autour : ΤΗΜΝΕΙΤΩΝ ΕΡΜΟϹ, c'eſt à dire, *le Hermus des habitans de Temnus.* Strabon place cette Ville dans l'Æolide, dans les montagnes, ſur la riviere Hermus, ſur laquelle il ſemble qu'ils avoient un droit, auſſi bien que Smyrne. Je n'ay aucune relation qu'il reſte rien aujourd'hui de cette place, ſi non qu'elle étoit proche de Smyrne, nous eſperons d'en avoir quelques autres nouvelles, mais nous n'en attendons pas de bonnes. 92, 93.

On lit ſur une autre Medaille, qui porte la figure d'un homme debout proche d'un cheval, ces Lettres : ΚΥΜΑΙΩΝ. Il y avoit dans l'Æolide une plaine de ce nom ſur le Hermus, & une Ville appellée Cumæa entre Myrina & Phacæa : Mais on peut douter ſi elles étoient où eſt Foia Nova, parce que Foia Vecchia eſt trop proche, qui étoit indubitablement Phocæa, c'eſt pourquoi j'en laiſſe la deciſion *Med.* 94.

à

à ceux de Smyrne qui auront la curioſité de l'examiner.

Med. 95. J'en ay auſſi vû de Samos, & j'en ay un nombre conſiderable, qui y furent trouvées peu de tems avant que nous arrivaſſions à Smyrne, dont ces revers ſont conſiderables.

Med. 99. Le premier que je décrirai eſt le revers de l'Empereur Philippe, ſur lequel eſt une figure de femme de bout, avec une Couronne ſur la tête, comme celle de Serapis, ayant les bras étendus, d'où pendent de longs bracelets juſqu'au bord de ſes habits contre terre. On croit qu'elle repreſente Junon de Samos, qui étoit la principale Déeſſe qu'on adoroit dans cette Ile: & qu'on ſuppoſoit y eſtre née. Elle avoit là un Temple fort ancien & tres fameux, & une Image auſſi ancienne, qui étoit l'ouvrage d'un certain Smilis d'Ægine, fils d'Euclide, contemporain de Dædale, au rapport de Pauſanias, quoi qu'il ne fuſt pas fort fameux; Cependant, dit Pauſanias, quelques uns diſent, que ce Temple avoit eſté conſacré par les Argonautes, & qu'ils en emporterent l'image que ceux de Samos ne vouloient pas leur accorder. Ce Temple étoit ſitué proche de la riviere Imbraſus, qui étoit à main gauche ſelon Strabon, à l'entrée du Port dans les fauxbourgs de la Ville. C'eſt ce que j'ay auſſi trouvé ſur le revers d'une autre Medaille que j'ay de l'Empereur Decius Trajan, qui porte une figure couchée proche d'une fontaine qui coule proche d'elle, avec une cruche tout proche, prés de laquelle il y a une Corne d'abondance dans ſa main gauche, & un

Med. 100. Paon à ſa droitte, ce qui fait voir que cette figure repreſente encore Junon, on voit autour de l'un & de l'autre ces Lettres: ΣΑ-

ΜΙΩΝ

LE PANTHEON

MIΩN c'eſt à dire, *de ceux de Samos.* J'en ay encore une autre de Philippe avec le même revers excepté que la Nymphe qui repreſente la riviere porte ſeulement un roſeau, & qu'il n'y a point de Paon repreſenté. *Med.* 101. *Med.*

La ſuivante eſt le revers de deux Medailles que j'ay, l'une de l'Empereur Caracalla & l'autre de l'Imperatrice Julia Mammaa: Junon y repreſente Serapis par la Couronne qu'elle Porte ſur ſa tête; mais elle repreſente la Fortune par le gouvernail qu'elle tient de la mains droitte, & l'Abondance qu'elle porte dans ſa main gauche. Cela me fait ſouvenir d'une curioſité que j'ay vüë à Rome dans le Cabinet de Mr. Belaurio Antiquaire du dernier Cardinal de Maſſimo, qu'il me permit fort obligeamment de déſigner, C'eſt une petite ſtatuë de cuivre qui repreſente tous les Dieux, que les Payens appelloient *Pantheon*, dont la Couronne qu'elle porte ſur ſa tête repreſente Serapis; qui étant enrichie d'un Soleil & d'une Lune, repreſente Apollon & Diane; ſon beau viſage repreſente Venus; ſon Diadéme & un pannier deſſus repreſentent Junon & Ceres; ſes ailes & ſon carquois repreſentent Cudipon; La peau de lion ſur ſes épaules repreſente Hercule; ſa Corne d'abondance à la main droitte ſignifie qu'elle eſt la Déeſſe de l'abondance; Les deux têtes d'enfans qui en ſortent repreſentent Hebe & Saturne; ſa main gauche qui eſt environnée d'un ſerpent repreſente Eſculape; La coupe des ſacrifices qu'elle porte en ſes mains repreſente Veſta, ou la Mere des Dieux; & le Gouvernail repreſente la Fortune. Il ſe peut faire que ceux de Samos ayent voulu donner cette figure à leur Junon du tems de Caracalla, pour repreſenter & pour adorer dans cet embléme 102

bleme toutes les divinitez des Payens. J'ay auſſi vû à Rome dans le Palais Mattheo un bas relief en marbre du même deſſein, mais qui eſt repreſenté en une autre forme, que je ne pourrois rapporter ſans faire une digreſſion trop longue. Mais cela me paroiſt une preuve ſuffiſante de ce que quelques Autheurs Payens aſſûrent qu'ils n'étoient pas ſi ſtupides que de croire que leurs images fuſſent réellement des Dieux, & que ce n'étoient que des ſymboles ou des repreſentations pour les honorer par les choſes qu'ils croioient qui étoient en haut: En ſorte que l'excuſe de l'Egliſe Romaine ſur le ſervice des Images eſt inutile, d'alleguer que ſon peuple n'eſt pas aſſez ſtupide pour prendre leurs ſtatuës & leurs peintures pour le vray Dieu, ou pour les ſaints, & qu'ils ne les font que pour les honorer, ne s'en ſervant que pour ſe remettre dans l'eſprit ceux qui ſont dans les Cieux. Car ſi on examine la choſe de prés, il ſe trouvera que les Payens faiſoient juſtement la même choſe, & qu'ils avoient le même droit de s'excuſer de ce qu'ils faiſoient des images, & de ce qu'ils les adoroient en l'honneur de leurs Dieux, puiſqu'ils croioient que leurs idoles n'étoient que des repreſentations honorables de ces pretenduës divinitez, & que ce n'étoient pas ces Divinitez elles mêmes. Et ainſi les Romains modernes peuvent paſſer pour auſſi grands transgreſſeurs du ſecond commandement de la Loy de Dieu, que leurs predeceſſeurs l'ont eſté du premier & du ſecond, ce commandement défendant en general de faire toutes ſortes d'images & de repreſentations en qualité d'objets mediats d'adoration & de devotion, comme le premier défend toutes ſortes d'objets immediats d'adoration excepté le ſeul vray Dieu,

Dieu, en quoy il n'y a pas de doute qu'ils pechent auſſi. Mais au lieu de leur faire des reproches, je prie Dieu qu'il leur ouvre les yeux, & qu'ils voyent la lumiere qui nous environne.

J'en ai une autre de Philippe, dont le revers eſt une figure debout habillée à la Romaine, que je croi qui repreſente l'Empereur avec le bouclier de Junon à ſa main droitte, pour deſigner ſans doute ſa Souveraineté ſur Samos, & une branche de palme en l'autre main, pour repreſenter quelque conquête, vraiſemblablement ſur elle après quelque revolte. C'eſt ce qui me ſemble auſſi repreſenté ſur le revers de la Medaille ſuivante que j'ay, de l'Imperatrice Tranquilline femme de l'Empereur Gordien le Pieux ſon predeceſſeur, où Junon eſt repreſentée en habit de guerre, ayant un pied ſur la terre, & l'autre ſur l'arriere d'un Vaiſſeau, comme pour y entrer; elle a ſon bouclier dans une main, & l'autre étenduë comme ſi elle appelloit quelqu'un derriere elle, dans une poſture qui exprime ſon empreſſement, mais on ne ſçait pourquoi, parce que les Hiſtoriens n'en parlent point. Mais les Medailles ſuivantes expriment clairement diverſes victoires remportées ſur cette place; ſur tout un Medaillon de Macrinus, dont le revers repréſente cet Empereur enlevant Junon de Samos avec ſa main droitte, qui eſt debout en une poſture affligée ayant les bras croiſez, une lance à la gauche, & une Victoire qui le couronne à la même main, avec ces Lettres: ΣΑΜΙΩΝ autour, pour deſigner la conquête qu'il remporta ſur la Junon de Samos, qui étoit la Protectrice de cette Ile, & qui n'eut pas aſſez de Divinité pour ſe delivrer de ſes mains.

Med. 103.

Med. 104

Med. 105

Med. 106.

La ſuivante eſt encore de Marcrinus, dont

le revers eſt un Hercule, dont ce Prince ambitieux vouloit paroitre l'imitateur, portant ſa maſſuë à ſa main droitte, tout preſt à frapper une figure qui lui fait un preſent, avec ces mêmes Lettres: ΣAMIΩN, c'eſt à dire *de ceux de Samos.*

Med. 107. Enfin la derniere eſt un beau Medaillon de Caracalla & de Geta, dont le premier eût pour Succeſſeur Marcrinus par trahiſon: Le revers porte un Empereur couronné, à cheval, portant un bâton à ſa main droitte, & courant après une figure qui tombe ſous les pieds de ſon cheval, & ces mêmes Lettres: ΣAMIΩN. Mais je laiſſe aux Hiſtoriens & aux Antiquaires à decider ſi c'étoit pour repreſenter quelque vengeance de quelque vieille animoſité que cet Empereur eût contre ceux de Samos pour avoir pris parti avec Peſcennius Niger contre ſon pere S. Severe, comme quelques Villes firent, pareille à la cruauté qu'il exerça contre deux cens mille enfans d'Alexandrie; ou pour avoir fait quelque ouverture aux Parthes, contre qui Caracalla entreprit de faire juſtement la guerre, & y engagea ſes ſucceſſeurs: ou pour quelque autre revolte particuliere. Quoiqu'il en ſoit, il eſt tems de continuer nôtre voyage à Athenes.

Les Navires que nous avions ſi long tems attendus pour nôtre paſſage à Zante, étoient le Dragon, & la fregatte de Darthmouth. Le Sieur Roger Frikland étoit alors Capitaine du premier, & portoit l'etendart en qualité de convoy du navire le Marchand de Londres & d'un autre Vaiſſeau qui s'appelloit le Roy David, qui devoient toucher à Smyrne & y charger pour Londres. Le Sieur Jean Tempel étoit Capitaine du Darthmouth, ſur lequel il nous reçût fort civilement, & nous accommoda le mieux qu'il fut poſſible, me donnant la qualité

de

de ſon Lieutenant parce qu'il n'en avoit pas effectivement, ayant laiſſé le ſien malade en Eſpagne.

Nous nous embarquâmes donc le Jeudi vingt-ſeptiéme de Novembre, que nous paſſâmes à prendre congé de nos amis qui nous avoient accompagnez obligeamment; & nous fimes voile le lendemain matin à trois heures, ayant fort beau tems pour ſortir de la Baye. Le canal s'étrecit depuis la Fortereſſe par des bancs de ſable qui ſont au Nord; Mais j'obſervai que nous rengeames la côte du Sud le plus que nous pûmes pour éviter le danger. Nous laiſſâmes à main droitte à la vûë Foia Vecchia, & Vourla à la gauche ſur le Cap, que les Turcs appellent Calabouroun, & les Anglois le Cap Giobernole, autrefois Argennum. Il y a deux petites Iles à l'embouchûre de la Baye entre ce Cap & la côte qui lui eſt oppoſée. Apres eſtre ſortis nous rangeâmes la cote de ces hautes montagnes qu'on appelle *les Freres*, & le ſoir nous découvrimes Aleman vis à vis de nous plus au Sud. Mais le jour ſuivant le vent devenant Sud-Oüeſt, continuant pendant deux jours, nous ne pûmes avancer, mais nous Louvoiâmes entre l'Ile de Scio & Pſara, juſqu'au premier de Decembre, que nous doublâmes Pſara avec beaucoup de peine, où ayant la plaine mer nous arrivâmes à la vûë de Negrepont; mais le jour ſuivant le vent étant extremement rude, nous rejetta dans Pſara. Le Mercredi troiſieme de Decembre nous eſſuiâmes une groſſe tempéte; car il s'éleva ſur les dix heures du ſoir du Mardi, d'horribles tourbillons de vent des montagnes de Scio, accompagnez de ſi prodigieux tonnerres & de tant d'éclairs, que nous croïons perir à chaque moment, les mats ayant eſté rompus & les voiles emportées avant qu'on les pûſt

ferler. Les Matelots furent tellement mis en deſordre qu'ils ne ſçavoient que faire, ni s'ils devoient abaiſſer les voiles ou les ferler, ou les laiſſer comme elles étoient ; & enfin ils ſe reſolurent de s'abandonner au vent. Nous fûmes dans cette extremité environ une heure & demie ou deux, mais il venta beaucoup toute la nuit & le jour ſuivant : Cependant le Jeudi matin le calme revint. Cette tempête nous rompit nôtre vergue, & fendit l'éperon juſqu'au gouvernail, mais les charpentiers le lierent avec des cercles de fer, qui ſont toûjours prets pour de pareils accidens. Les Marchands & les autres Vaiſſeaux ne furent pas beaucoup mieux traitez, pluſieurs ayant eû leurs voiles déchirées, mais les nôtres demeurerent les moins endommagées, quoi qu'elles eûſſent eſté plus tourmentées. Dès qu'il fit calme les autres Capitaines vinrent à bord du Dragon, pour ſçavoir ce qu'ils auroient à faire en cas qu'il ſe falluſt ſeparer, ſi la tempête redoubloit. Ils demeurerent d'accord que s'ils ſe ſeparoient de vent de Sud, on relâcheroit à Tenedos, & à Milo ſi cela arrivoit de vent de Nord. Nous roulâmes encore là quatre ou cinq jours de vent contraire ſans avancer juſqu'au Lundi neuviéme de Decembre que le vent s'étant mis au Nord-Eſt, nous nous trouvâmes prets à paſſer entre Negrepont & Andros : Mais la nuit nous ayant ſurpris & le vent s'étant renforcé nous n'oſâmes pas nous engager entre ces deux Iles, à cauſe ſur tout de quelques rochers qui ſont fort perilleux dans ce paſſage, c'eſt pourquoi on reſolut de renverſer le bord juſqu'au matin, où nous nous trouvâmes proche de Micone & de Tine avec bon vent pour paſſer. Mais les Vaiſſeaux marchands étoient ſi éloignez & ſi chargez que

nous

nous fûmes obligez de ne laiſſer que la voile du Trinquet pour les attendre, & ainſi nous fûmes arrêtez pendant deux lieuës du paſſage. Quelques heures apres le vent redevint contraire, & rechangea encore la nuit, & une furieuſe Tramontane s'éleva, qui pouſſoit de ſi horribles vagues, qu'il ſembloit qu'elles briſeroient les rochers de cette mer. Nôtre Trinquet fut dechiré depuis le haut juſqu'en bas, & nous fumes fort en danger ne portant aucunes voiles, mais nous fûmes forcez le jour ſuivant de changer. Le vent ne diminuant rien de ſa force, ni la mer de ſa fureur, nôtre Vaiſſeau étoit ſur le côté, & les vagues le couvroient ſouvent. Nous nous laiſſions porter comme je l'ay dit, au Vent de Nord pour éviter s'il étoit poſſible, les côtes de Micone & de Tine, & nous nous en trouvâmes le matin à trente lieuës proche de Nicarie, qui a pris ſon nom du naufrage d'Icare, ſans aucune apparence que le mauvais tems vouluſt s'appaiſer, la mer d'Icare nous paroiſſant d'un mauvais preſage dans cette extremité; nous avions auſſi perdu ce matin un de nos Vaiſſeaux de vûë, ſans pouvoir nous imaginer ce qui lui étoit arrivé, & n'étant pas tems alors d'en faire la recherche; mais nous pliâmes ſous le Sud-Eſt, & nous decouvrimes vis a vis de Nicarie Samos au Nord-Eſt du lieu où nous étions; nous allâmes tout ce jour là vent en poupe, & malgré les vagues nous fimes prés de cinquante lieuës. Le ſoir nous vîmes l'Ile de *Stampalia* que nous laiſſâmes à main droite, & nous avançames la nuit juſqu'à *Scarpanto* avec une ſeule voile. C'eſt une Ile d'environ vingt cinq lieuës de tour, pleine de côteaux & de montagnes aſſez fertiles; On nous dit que Rhodes étoit à vûë, mais nous reſolumes

de paſſer au Sud de Candie, dont j'avois ſouvent ſouhaité de viſiter la côte pour voir cette place ſi fameuſe pour les plantes curieuſes, dont ſes hautes montagnes que nous avions ſouvent vûës, ſont couvertes.

Cependant nous roulâmes encore dixhuit ou vingt jours ſur ces mers, & nous en employames trente ſept en tout avant que d'arriver de Smyrne à Zante, qui étoit la veille de Noël, ou le vingt & quatrieme de Decembre vieux ſtyle, que les Grecs obſervent encore auſſi bien que les Anglois. Nous y trouvâmes le Roy David, que nous croïons perdu la nuit qu'il ſe ſepara de nous, mais il étoit heureuſement paſſé entre les Iles, & arrivé quinze jours avant nous. Apres nous eſtre ſaluez les uns les autres dans ce Port que nous avions tant ſouhaité, nous rendîmes nos actions de graces à Dieu, de nous avoir conſervez par ſa providence au milieu de tant de perils, en réfléchiſſant ſur les miracles de ſa puiſſance qu'il déploye d'une maniere ſi particuliere ſur la mer, comme on le peut voir dans pluſieurs des Pſeaumes de David, & ſur tout dans le CVII.

Fin du troiſiéme Livre, & du premier Tome.

TABLE

Des Villes, & principales choſes dont il eſt parlé dans le premier volume de ces voyages.

A.

Antioche 304.
Aphrodiſée, ſes Antiquitez 341.
Arta, Ville & Archevêché 64.
Askemkaleſi, autrefois *Jaſſus*, ſes Antiquez 329.
Aureliopolis 342.

B.

Baſilidiens & Gnoſtiques, leurs ſuperſtitions 324.
Baſculumbai 236.
Belgrade 194.
Plantes de Belgrade 192.

C.

Cameleon, ſa deſcription 271. & ſuiv.
Canicule Iſle 13.
Cartes de Géographie, corrigées. 59. 60. 61. 65. 88. 91. 95. 147. 209. 332. 334. 338.
Caſſopo 50.
Miracles de Nôtre Dame de Caſſopo. ibid.
Cefalonie, ſes habitans vindicatifs 60.
Cercerelles, avec des Griffes aux aîles 276.
Cerigo 84.
Plantes curieuſes de Cerigo 87. 88.
Chacals, animaux 44. 295.
Changlée 309.

Chalcedoine 203.
Chalcis, ſes Plantes curieuſes 207.
Chimera, Montagnes 48.
Chora 140.
Citernes, comment bâties à Veniſe 20.
Clazomene 307.
Climeno, Port de Ste. Maure 62.
Cliſſa 34.
Plantes curieuſes de Cliſſa 36. 37.
Colophon 308.
Conſtantinople, ſa grandeur & Antiquitez 146. & ſuiv.
Plantes aux environs 196. & ſuiv.
Corfou 49.
Ses habitans vindicatifs 58.
Plantes de Corfou 55.
Corinthe, ſes Raiſins comment conſervez 73. 74.
Cotton, comment préparé 236.
Corougouli, ſes Plantes 235.
Courzola 43.
Commen priſe ſur Raguze. ibid.
Cumée 343.
Cybelia 308.

D.

Dardanelles 130. 132.
Delos, ſes Antiquitez 95. 96. & ſuiv.

E.

Epheſe, ſes Antiquitez 282.
Erythrée 307.

F.

Fontaines, ne viennent pas de la Mer 68.
Fontaines de Poix 75. 76. 77.

G.

G.

Galata 190.
Gallipoli 134.
Gazel-Heſſer, autrefois *Magneſie* 338.
Grecs Latiniſez 53. 70. 181.
Rigides 70. 182. 183.
Prechent ſans avoir les Ordres 72.
Superſtitieux 50. 75. 80. 176.
Leurs opinions ſur l'Euchariſtie 178. & ſuiv.

H.

Halicarnaſſe 332.
Helleſpont 129.
Heraclée, ſes Antiquitez 141. 327. & ſuiv.
Heracliſſa, village 139.
Hypapene, ſes Antiquitez 342

I.

Jadera 17.
Jania, Ville & Archevêché 66.
Imbrot Ile 128.
Inſtrumens, neceſſaires aux Voyageurs 5.
Jotan, ou *Heraclée*, débris ſurprenans 327.
Iſqui-Heſer, autrefois Stratonicæa, ſes Antiquitez 336.

K.

Kans, ou Hôtelleries des Turcs 214. 231.

L.

Lampſaque, ſes Antiquitez 136. 137.
Laodicée, ſes Antiquitez 302.
Lazarets 26.
Lebedo 308.
Lesbos 116.
Leucade 62.

Lieſina, ſes Plantes 41. 42.
Lubai, ſes Antiquitez 227.

M.

Magneſie, leurs Antiquitez 254. 338.
Magnotes, Voleurs 83. 84.
Mandragorai, Village 232.
Meandre, Fleuve 311.
Melaſſe, autrefois *Mylaſa*, ſes Antiquitez 334.
Metropolis 278. 379.
Mycone, Iſle débauchée 110. 111. 112.
Habillemens des femmes de Mycone. 113.
Myuns, Ville 326.
Monoxyles, ou petits Batteaux 66.
Morlaques, leur habit 15.
Montania, ſes Antiquitez 209.
Mortaro, ſes Plantes 24.
Muſton 139.

N.

Nyſa, ou *Noſlie* 339.

P.

Palæopoli, ſes Antiquitez 55. 56. 57.
Palatsha, autrefois *Milet*, ſes Antiquitez 312.
Pantheon, ſa figure 345.
Paros, ſes grottes admirables 89. 90.
Pera 190.
Peraſte, ſes Antiquitez. 139.
Pergame, ſes Antiquitez 296.
Philadelphie, ſes Antiquitez 304.
Phocée, ou Palæa-Foia, ſes Antiquitez 306.
Pola, ſes Antiquitez 8. 9.
Ses Plantes curieuſes 10. 11.
Pruſia 209.
Ses Plantes 217. 218. & ſuiv.

R.

Raguſe 46.
Rodeſto 140.
Rouvigne 7.

S.

St. André, ſes Plantes 6.
Ste. Maure 62.
Salone, autrefois *Amphiſſa* 31.
Samos, ſes Antiquitez 344. 345. & ſuiv.
Sanſio, Ile 13.
Sanſon, Village 311.
Sardes, ſes Antiquitez 299. & ſuiv.
Scio, Ile 116.
Scutari 202.
Sedjaqui 295.
Sebenico 24.
Selva 13.
Seriſo, ſes Mines d'aimant 19.
St. Simeon, ſon corps préſervé 16.
Smyrne, ſes Antiquitez 258.
Ses Plantes 276. 277. 307.
La queuë des Brebis de Smyrne peſe dix livres 277.
Spalatro 25.
Ses Antiquitez 28. 29. 30.
Spon (Mr.) corrigé 59. 94. 99. 102. 111.
Sypilus, Montagne, ſes Plantes 256.

T.

Temnus 343.
Tenedos 117.
Thiaki, Ile 61.
Thyatire, ſes Antiquitez 237. & ſuiv.
Ses Plantes 252.
Tine 91.

Ses Plantes 93. 94.
Tmolus 342.
Trallis, ou *Sultan-Hesser*, ſes Antiquitez 337.
Traou, ſes Antiquitez 38. 39.
Troas 127.
Troye 118.
Plantes autour de Troye 119.
Ses Antiquitez 121.
Turcs, cruauté de leurs impôts. 177. 211.

V.

V*Eniſe*, ſon Gouverneur 2. 3. & ſuiv.
Veruda, Notre Dame 12.
Ulcinium 47.
Unia, Ile 13.

Z.

Z*Ante* 67.
Sujette aux Tremblemens de terre 69.
Ses raiſins de Corinthe 73.
Zara, ſes Antiquitez 14. & ſuiv.
Zara-Vechia 23.

FIN.